

MONASTÈRE  
DU  
PRÉCIEUX SANG.

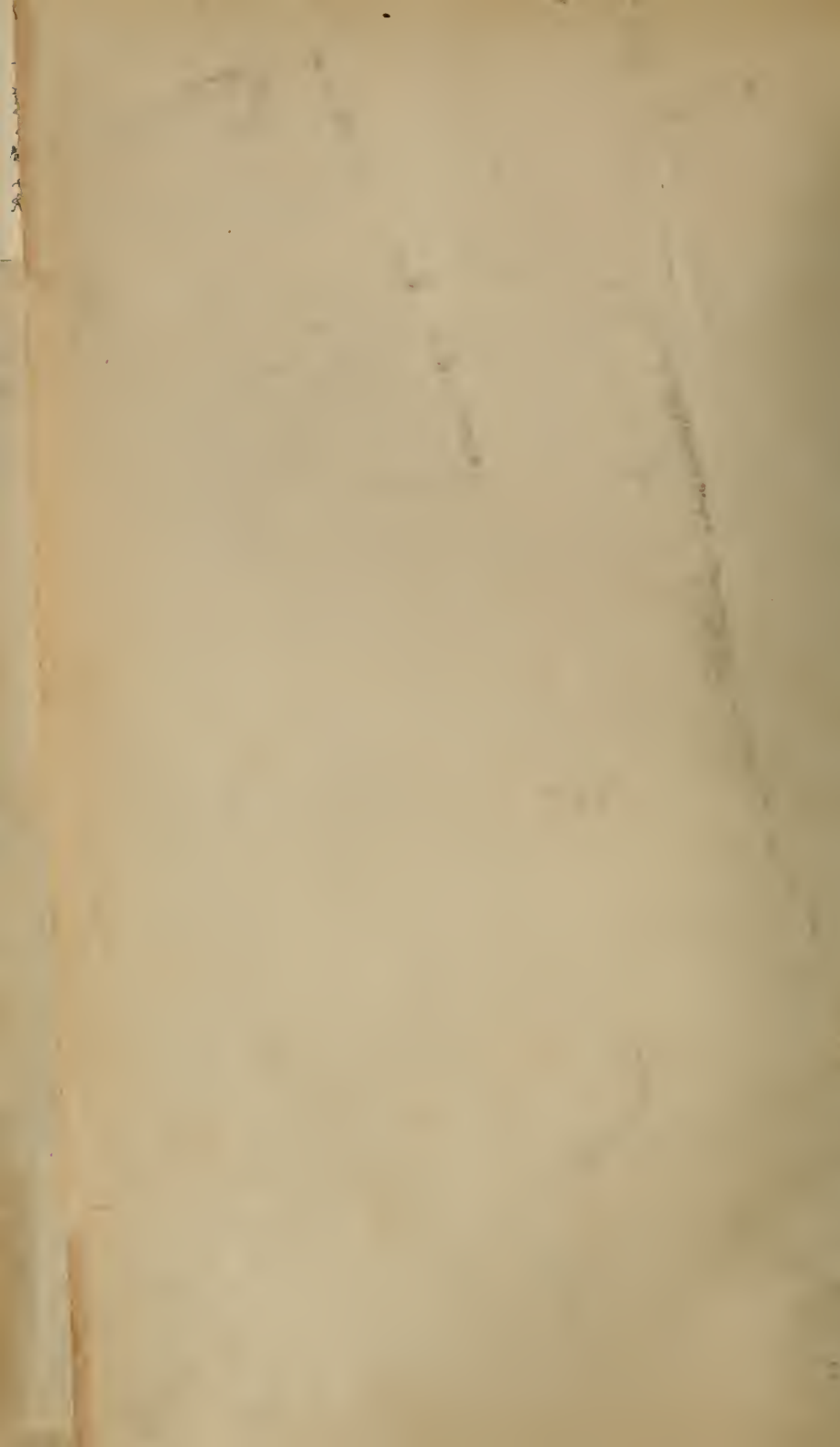
No. 1161.

Présenté à

l'Abbé Alphonse Simard

le 24 Mai 1886, à l'occasion  
de sa première Messe célébrée  
au Monastère du Précieux Sang, de  
St. Hyacinthe.

P.<sup>r</sup> Cath. Aurèle du  
Précieux Sang.

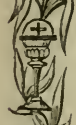


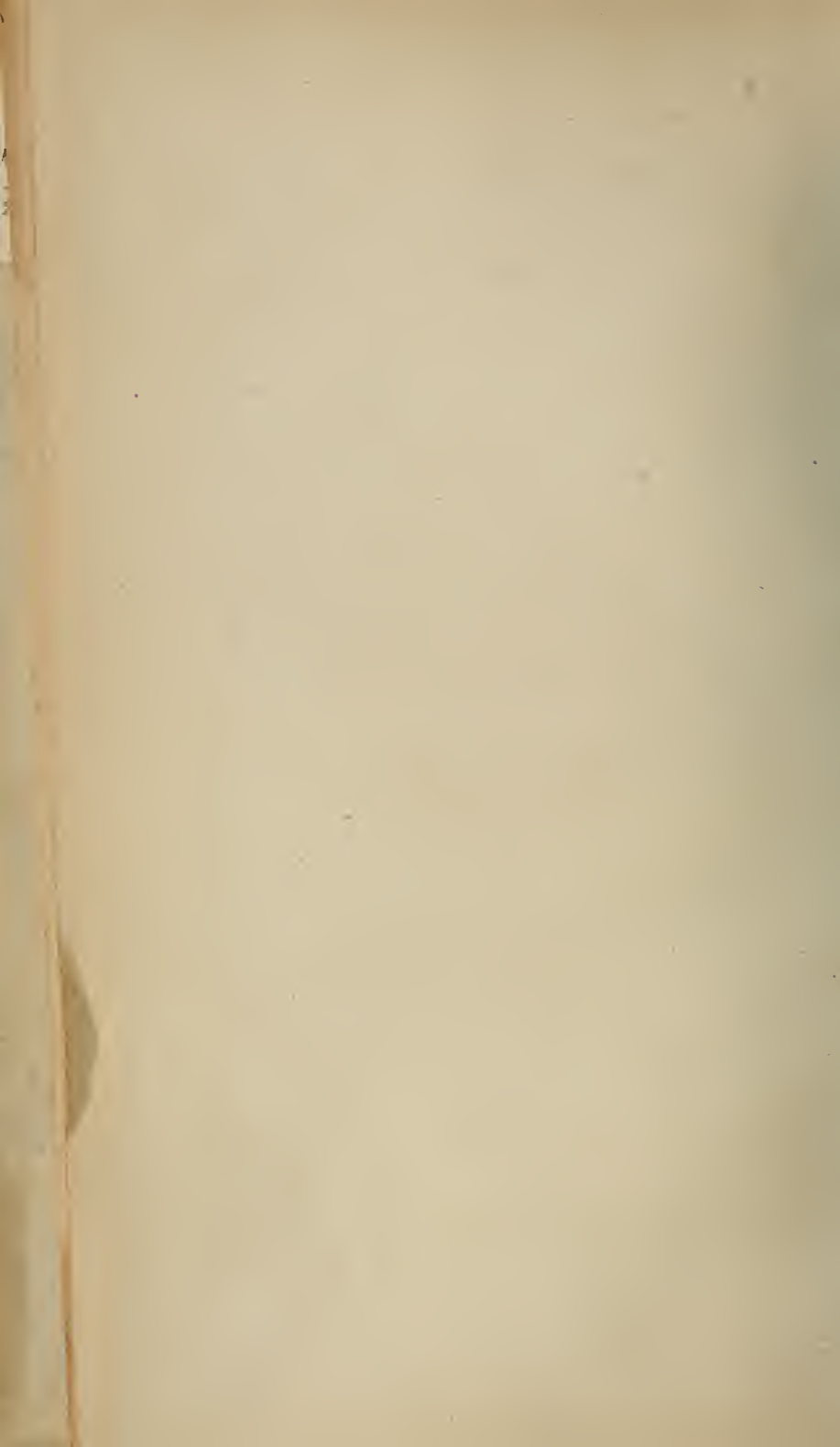






LES  
SYMBOLES  
DE LA  
CROIX





LES

SYMBOLLES DE LA CROIX



PAR L'ABBÉ BOITEUX

Curé de Bourg-lès-Valence (Drôme)

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

Louis VIVÈS, Libraire-Éditeur

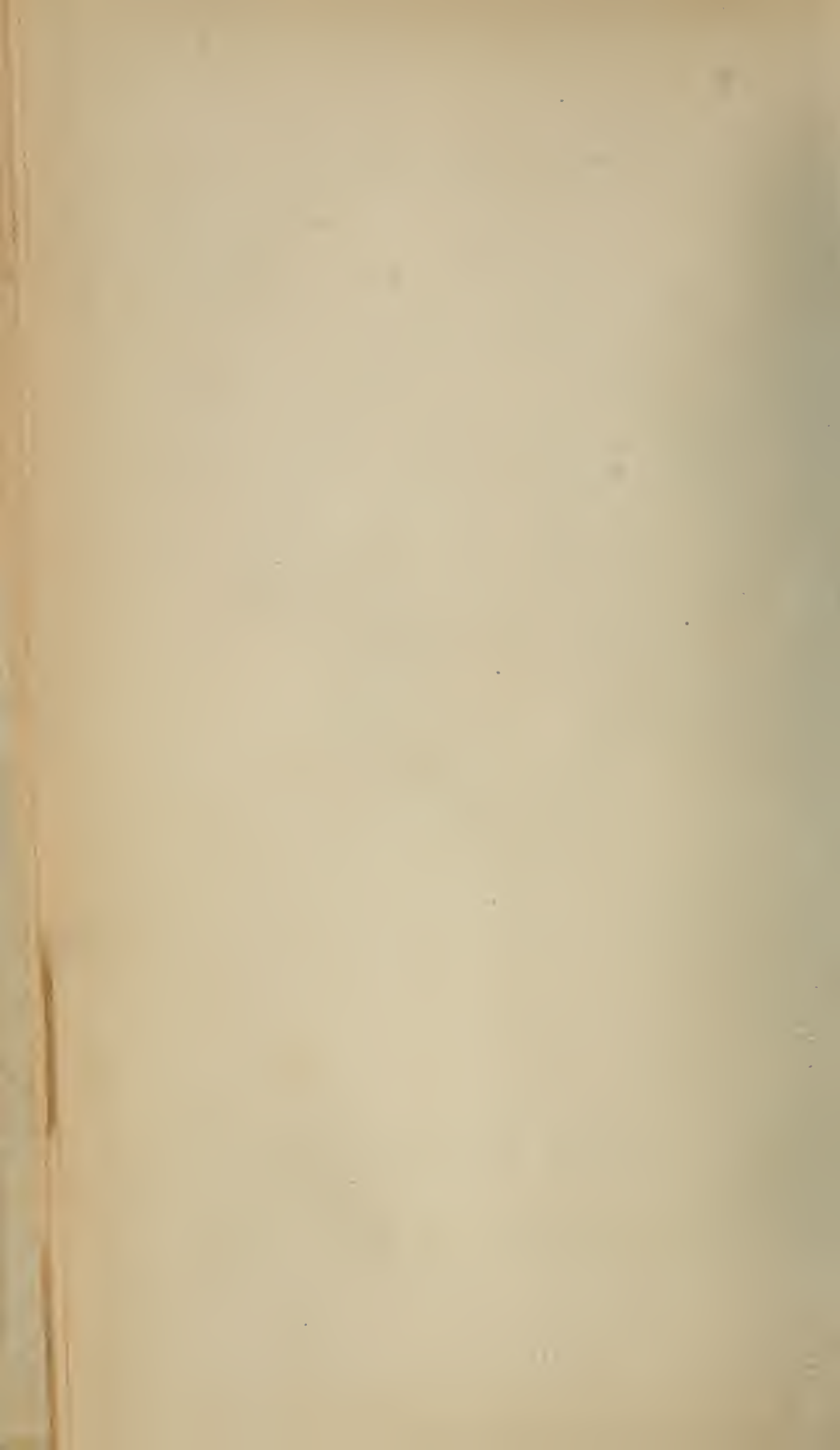
13, RUE DELAMBRE, 13

VIREA GERMINANS. Thom. XVI. B.

ALTARE DEIGNIS. Prod. XVII.

LIGNUM HOLICANSTIGEN. XXIII.

LIGNUM FINCTUM. Prop. XVI.



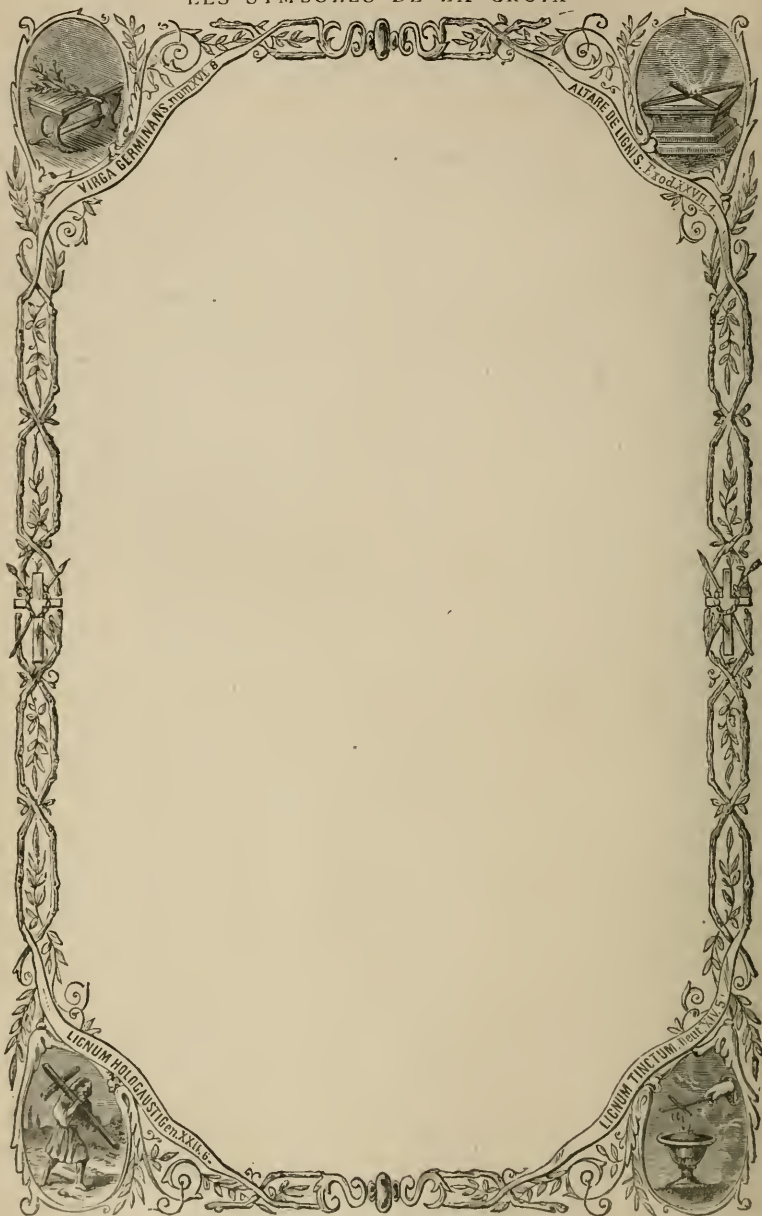
PROTESTATION DE L'AUTEUR

**F**ILS aimant et dévoué de notre sainte Mère l'Eglise catholique, nous soumettons à son jugement l'orthodoxie de cet ouvrage, et nous rétractons par avance tout ce qui pourrait s'y être glissé, à notre insu, de contraire à sa doctrine et à ses enseignements.

BOITEUX,  
Curé de Bourg-lès-Valence.



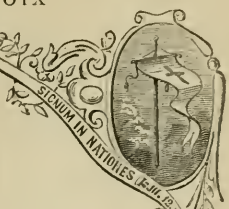
LES SYMBOLES DE LA CROIX



LES  
SYMBOLES DE LA CROIX

INTRODUCTION

**L**E monde est un sublime hiéroglyphe toujours en mouvement pour nous transmettre la connaissance de son Auteur. C'est un grand livre illustré de la main de Dieu. Tantôt, la vallée solitaire, le rocher escarpé ou le sommet neigeux des montagnes, en tracent les lignes ; tantôt, c'est la source limpide, le fleuve aux flots rapides, ou la mer aux vagues écumantes, qui en remplissent les pages.

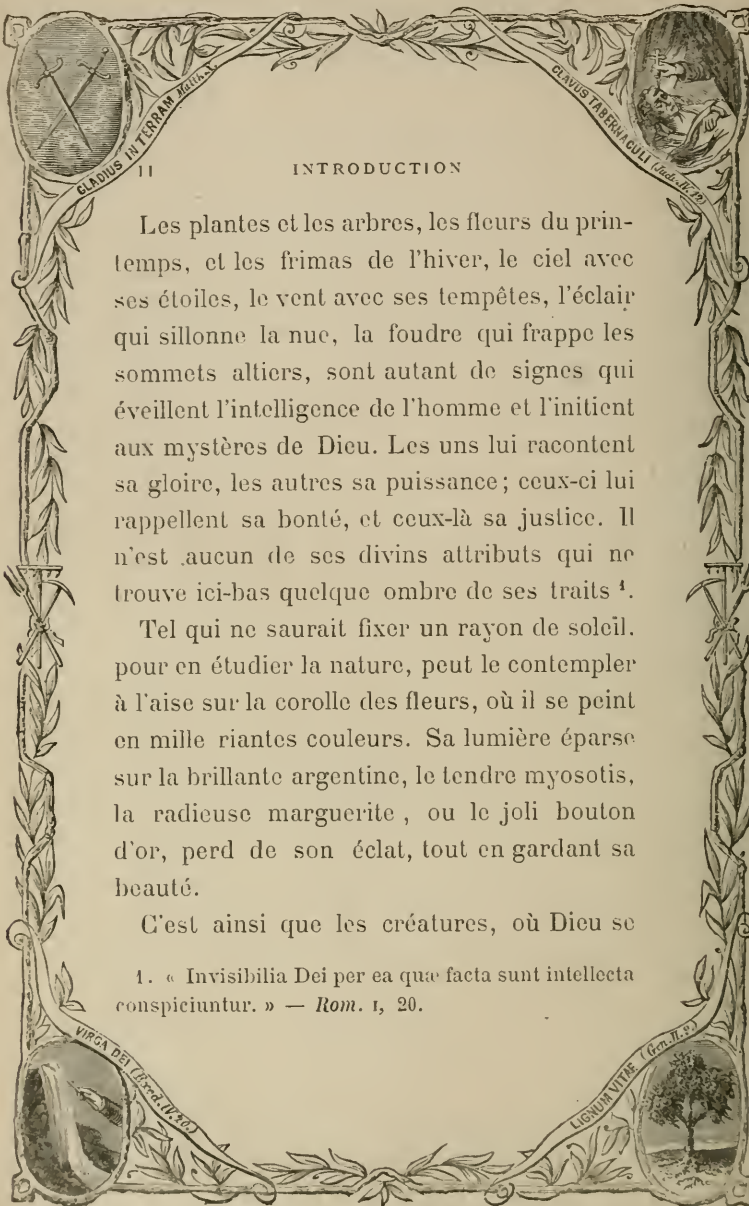


Les plantes et les arbres, les fleurs du printemps, et les frimas de l'hiver, le ciel avec ses étoiles, le vent avec ses tempêtes, l'éclair qui sillonne la nue, la foudre qui frappe les sommets altiers, sont autant de signes qui éveillent l'intelligence de l'homme et l'initient aux mystères de Dieu. Les uns lui racontent sa gloire, les autres sa puissance; ceux-ci lui rappellent sa bonté, et ceux-là sa justice. Il n'est aucun de ses divins attributs qui ne trouve ici-bas quelque ombre de ses traits <sup>1</sup>.

Tel qui ne saurait fixer un rayon de soleil pour en étudier la nature, peut le contempler à l'aise sur la corolle des fleurs, où il se peint en mille riantes couleurs. Sa lumière éparse sur la brillante argentine, le tendre myosotis, la radieuse marguerite, ou le joli bouton d'or, perd de son éclat, tout en gardant sa beauté.

C'est ainsi que les créatures, où Dieu se

1. « Invisibilia Dei per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur. » — *Rom.* 1, 20.



montre comme dans un miroir<sup>1</sup>, nous apprennent ses secrets, d'ailleurs impénétrables, sans que nos yeux aient à redouter les splendeurs de la Divinité.

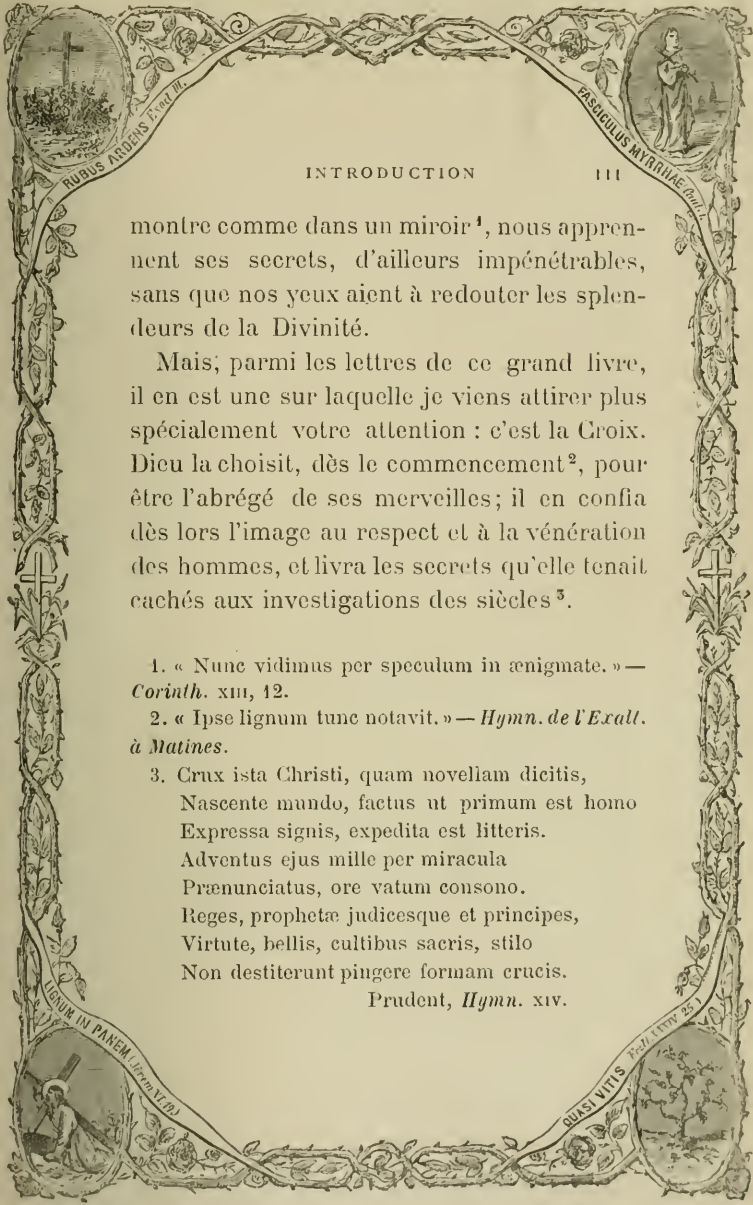
Mais, parmi les lettres de ce grand livre, il en est une sur laquelle je viens attirer plus spécialement votre attention : c'est la Croix. Dieu la choisit, dès le commencement<sup>2</sup>, pour être l'abrégé de ses merveilles; il en confia dès lors l'image au respect et à la vénération des hommes, et livra les secrets qu'elle tenait cachés aux investigations des siècles<sup>3</sup>.

1. « Nunc vidimus per speculum in ænigmate. » — *Corinth. XIII, 12.*

2. « Ipse lignum tunc notavit. » — *Hymn. de l'Exalt. à Matines.*

3. Crux ista Christi, quam novellam dicitis,  
Nascente mundo, factus ut primum est homo  
Expressa signis, expedita est litteris.  
Adventus ejus mille per miracula  
Prænunciatus, ore vatum consono.  
Reges, prophætæ judicesque et principes,  
Virtute, bellis, cultibus sacris, stilo  
Non destiterunt pingere formam crucis.

Prudent, *Hymn. XIV.*





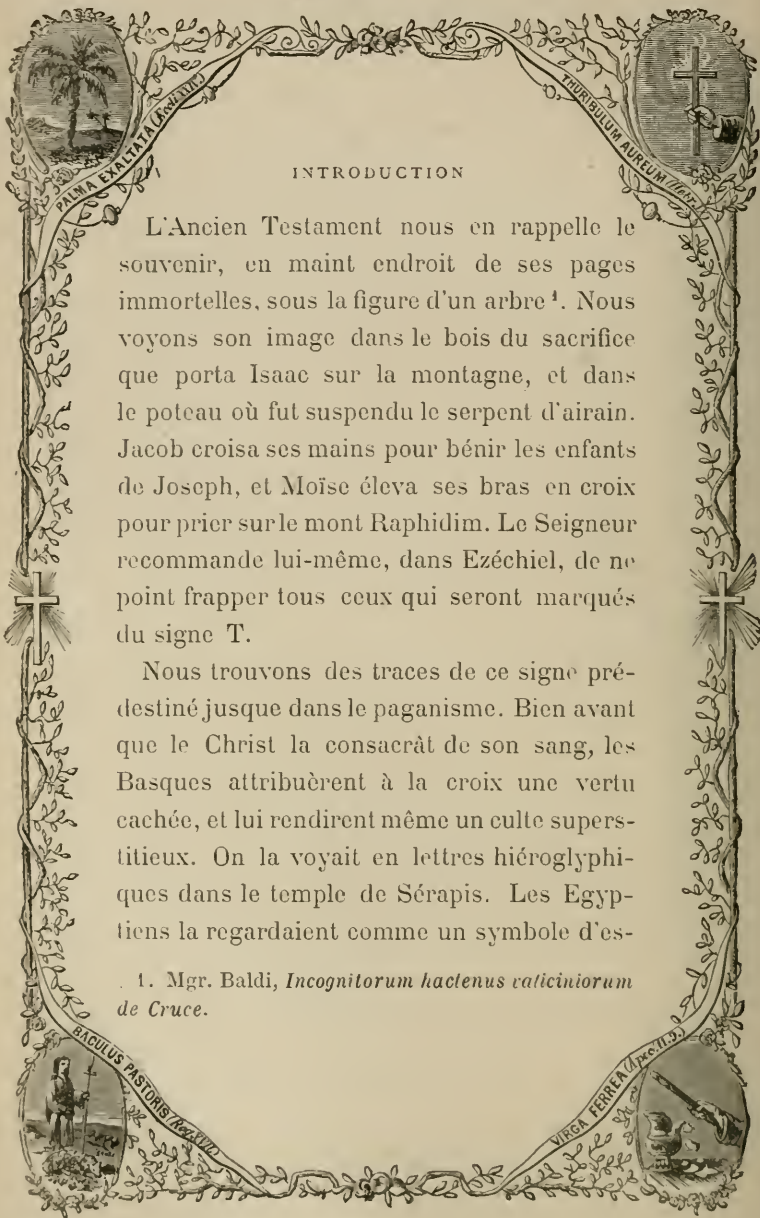
## LES SYMBOLES DE LA CROIX

### INTRODUCTION

L'Ancien Testament nous en rappelle le souvenir, en maint endroit de ses pages immortelles, sous la figure d'un arbre <sup>1</sup>. Nous voyons son image dans le bois du sacrifice que porta Isaac sur la montagne, et dans le poteau où fut suspendu le serpent d'airain. Jacob croisa ses mains pour bénir les enfants de Joseph, et Moïse éleva ses bras en croix pour prier sur le mont Raphidim. Le Seigneur recommande lui-même, dans Ezéchiel, de ne point frapper tous ceux qui seront marqués du signe T.

Nous trouvons des traces de ce signe prédestiné jusque dans le paganisme. Bien avant que le Christ la consacra de son sang, les Basques attribuèrent à la croix une vertu cachée, et lui rendirent même un culte superstitieux. On la voyait en lettres hiéroglyphiques dans le temple de Sérapis. Les Egyptiens la regardaient comme un symbole d'es-

1. Mgr. Baldi, *Incognitorum haecenus vaticiniorum de Cruce.*

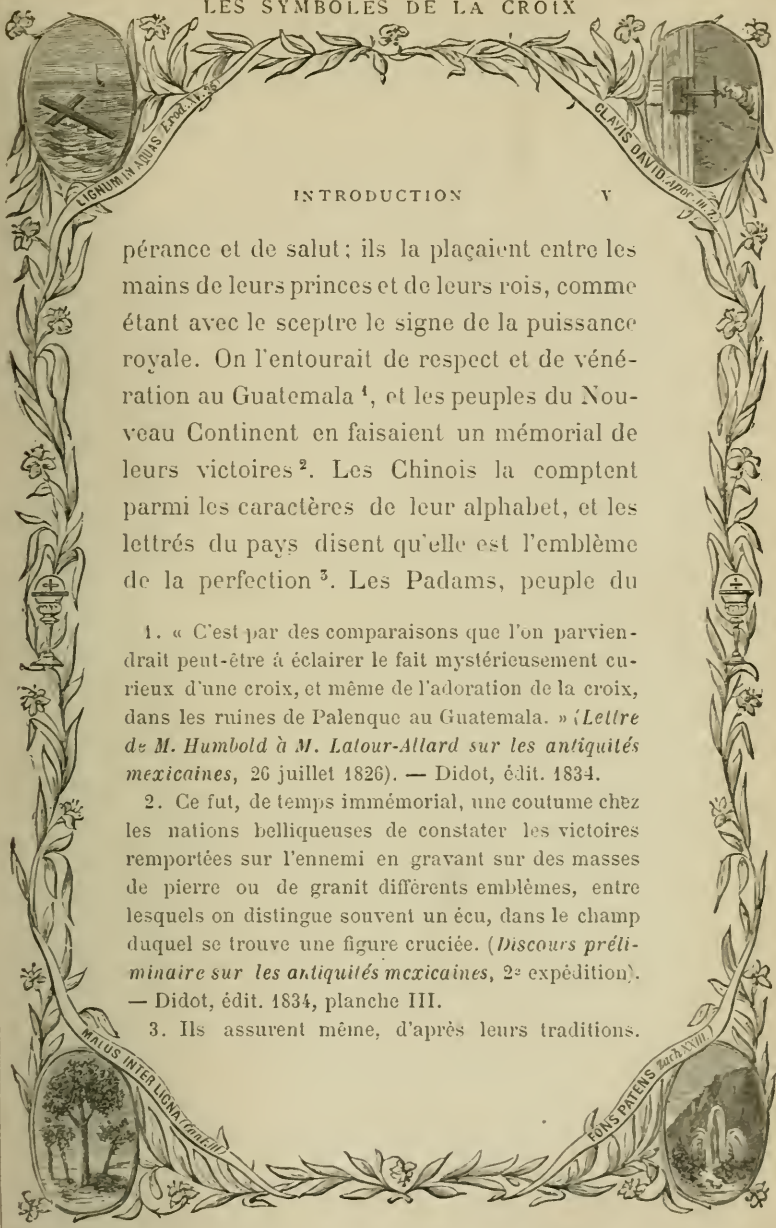


pérance et de salut ; ils la plaçaient entre les mains de leurs princes et de leurs rois, comme étant avec le sceptre le signe de la puissance royale. On l'entourait de respect et de vénération au Guatemala <sup>1</sup>, et les peuples du Nouveau Continent en faisaient un mémorial de leurs victoires <sup>2</sup>. Les Chinois la comptent parmi les caractères de leur alphabet, et les lettrés du pays disent qu'elle est l'emblème de la perfection <sup>3</sup>. Les Padams, peuple du

1. « C'est par des comparaisons que l'on parviendrait peut-être à éclairer le fait mystérieusement curieux d'une croix, et même de l'adoration de la croix, dans les ruines de Palenque au Guatemala. » (*Lettre de M. Humboldt à M. Latour-Allard sur les antiquités mexicaines*, 26 juillet 1826). — Didot, édit. 1834.

2. Ce fut, de temps immémorial, une coutume chez les nations belliqueuses de constater les victoires remportées sur l'ennemi en gravant sur des masses de pierre ou de granit différents emblèmes, entre lesquels on distingue souvent un écu, dans le champ duquel se trouve une figure cruciée. (*Discours préliminaire sur les antiquités mexicaines*, 2<sup>e</sup> expédition). — Didot, édit. 1834, planche III.

3. Ils assurent même, d'après leurs traditions.



## VI INTRODUCTION

Thibet, l'ont en grande vénération ; ils l'appellent le signe de Dieu, et la portent en tatouage sur la figure et sur les jambes ; cependant, ils n'ont aucune connaissance de la religion chrétienne, et ils ignorent complètement l'origine de ce signe vénéré par leurs aïeux de temps immémorial <sup>1</sup>.

Ce culte presque universel des peuples pour la croix, bien avant qu'elle ne fût plantée sur le Golgotha pour le salut du monde, ne renferme-t-il pas quelque chose de mystérieux, et n'accuse-t-il pas quelque révélation primitive ?

D'autre part, il est vrai, elle est un objet qu'Adam (*Hoang-ty*) fut le premier à se servir de la croix. « Il joignit deux pièces de bois, l'une posée droit, l'autre en travers, afin d'honorer le Très-Haut, et d'appeler sa miséricorde. » Dès lors, il changea son nom de Hoang-ty (le seigneur rouge, l'homme roi) en celui de Hien-yuen (l'homme d'expiation.) — Des Hauterayes, *Extraits des historiens chinois*, à la suite de *l'Origine des lois*, t. IV, page 320.

1. Lettre de M. Krick, citée par Mgr Crosnier, *Monographie de la croix*, page 2.

SIGNUM IN CÆLO PARS VII

LIBER SEXTIUS (part. I)



de honte et de mépris, couverte de sang et de souillures ; son ombre effraie le passant, et sa seule pensée fatigue même le juste. Mais cette contrariété ne fait que grandir le mystère, et donner à la croix des traits privilégiés.

En voyant cet emblème réunir le bien et le mal, l'espérance et le désespoir, la mort et l'immortalité, n'est-on pas autorisé à dire qu'il tient du surhumain ?

« Il nous paraît impossible qu'un homme raisonnable examine avec quelque attention la croix, même avant de connaître Jésus, sans pressentir que ce signe recèle une force miraculeusement concentrée de symbolique, une puissance au-dessus des combinaisons de la philosophie païenne, disons le mot : une destination divine <sup>1</sup>. »

La croix est à la fois la plus simple, la plus parfaite, et la plus riche de toutes les figures. Les symboles semblent se multiplier dans

1. Roselly de Lorgues, *La Croix dans les deux mondes*, chap. iv.

SICUT VIRGILIVM IN LVS

SIGNVM ENLIVRE

Lum. 244. 61

RAMVS QVIVAE

LUMEN IN CÆLIS

Pec. 111. 6

ses bras, comme se multiplient les couleurs au lever de l'aurore, et l'expression de ses traits varie non moins que celle de la physionomie humaine.

La croix est un arbre dont les feuilles vues dans la pénombre paraissent absolument semblables : même coupe, même nuance, même disposition. Mais si un rayon lumineux vient à les frapper, elles sont toutes disparates. C'est la plus belle variété dans l'unité de modèle.

Gardez-vous, cependant, en me voyant disposer ces formes cruciées dans un ensemble harmonieux, de croire à la *Cabale*<sup>1</sup>, ou de crier au *Figurisme*<sup>2</sup>. Rejetez aussi la pensée

1. Art prétendu de décomposer et combiner les mots de la Sainte Ecriture, de trouver la valeur numérique des lettres, pour découvrir les choses futures, évoquer les esprits, opérer des prodiges, etc.

2. Erreur de ceux qui prétendent que tout est figure dans la Sainte Ecriture, et que le Christianisme n'a d'autre fondement qu'une explication allégorique et mystique des prophètes.

LIGNUM HOLICUM IN SILENTIO  
LIGNUM

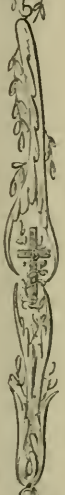
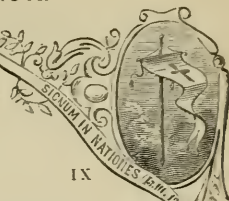
LIGNUM TINCTUM  
LIGNUM

que je veuille, en quoi que ce soit, prêter la main à cette erreur contemporaine qui ne fait de notre sainte religion qu'un *Mythe* <sup>1</sup>, et ne trouve dans son histoire que de belles allégories. La Cabale n'est qu'un jeu, le Figurisme un excès, et le Mythe chrétien le fruit d'un cerveau malade.

Si l'amour est ingénieux à trouver dans ce qui l'entoure quelques traits du Bien-aimé; s'il voit, par exemple, dans le lis la blancheur de son âme, dans la violette, l'humilité de son cœur, dans la rose, l'éclat et le parfum de ses vertus, pense-t-il pour cela qu'il n'est qu'une chimère? L'œil admirant les sommets que dore le soleil caché à l'horizon, ou le nuage qu'il rougit de sa flamme, confond-il les splendides reflets de cet astre du jour avec la clarté indécise de celui de la nuit?

En allant, dans cet ouvrage, de l'ombre à

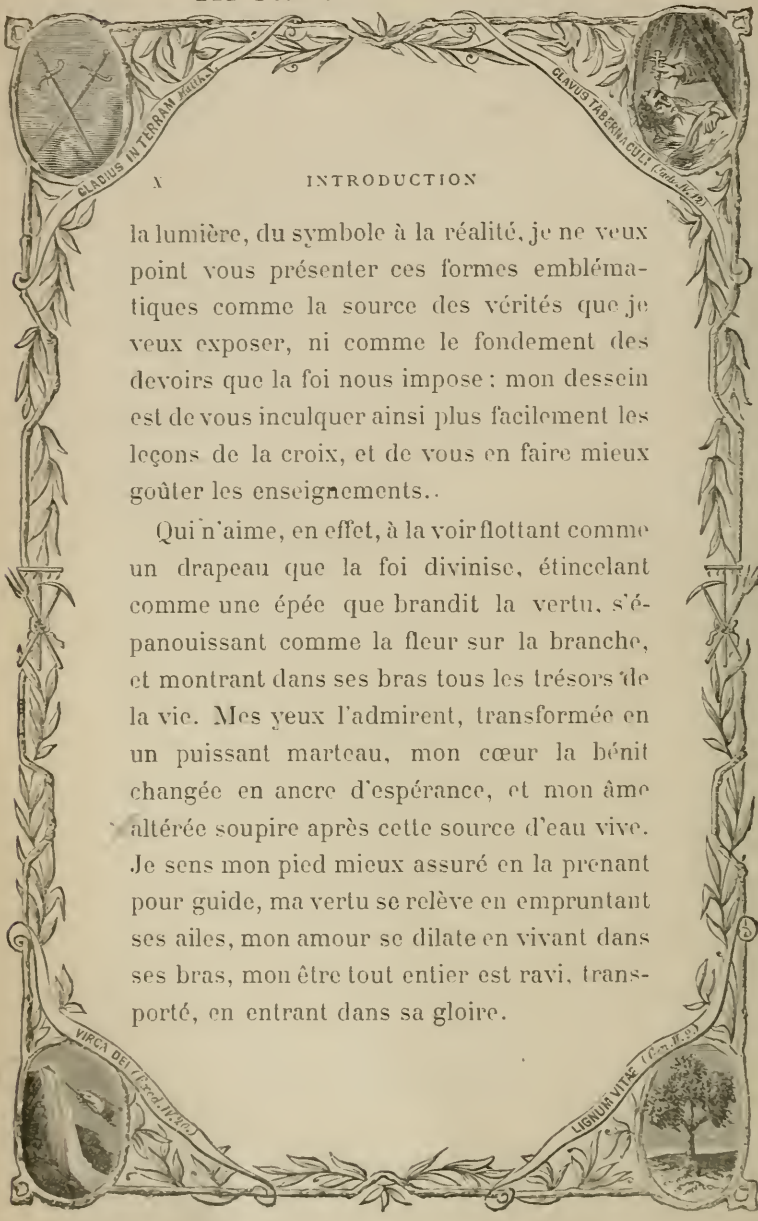
1. Tradition allégorique destinée à transmettre un fait véritable et qui, dans la suite, a été prise pour le fait lui-même.



X INTRODUCTION

la lumière, du symbole à la réalité, je ne veux point vous présenter ces formes emblématiques comme la source des vérités que je veux exposer, ni comme le fondement des devoirs que la foi nous impose : mon dessein est de vous inculquer ainsi plus facilement les leçons de la croix, et de vous en faire mieux goûter les enseignements.

Qui n'aime, en effet, à la voir flottant comme un drapeau que la foi divinise, étincelant comme une épée que brandit la vertu, s'épanouissant comme la fleur sur la branche, et montrant dans ses bras tous les trésors de la vie. Mes yeux l'admirent, transformée en un puissant marteau, mon cœur la bénit changée en ancre d'espérance, et mon âme altérée soupire après cette source d'eau vive. Je sens mon pied mieux assuré en la prenant pour guide, ma vertu se relève en empruntant ses ailes, mon amour se dilate en vivant dans ses bras, mon être tout entier est ravi, transporté, en entrant dans sa gloire.

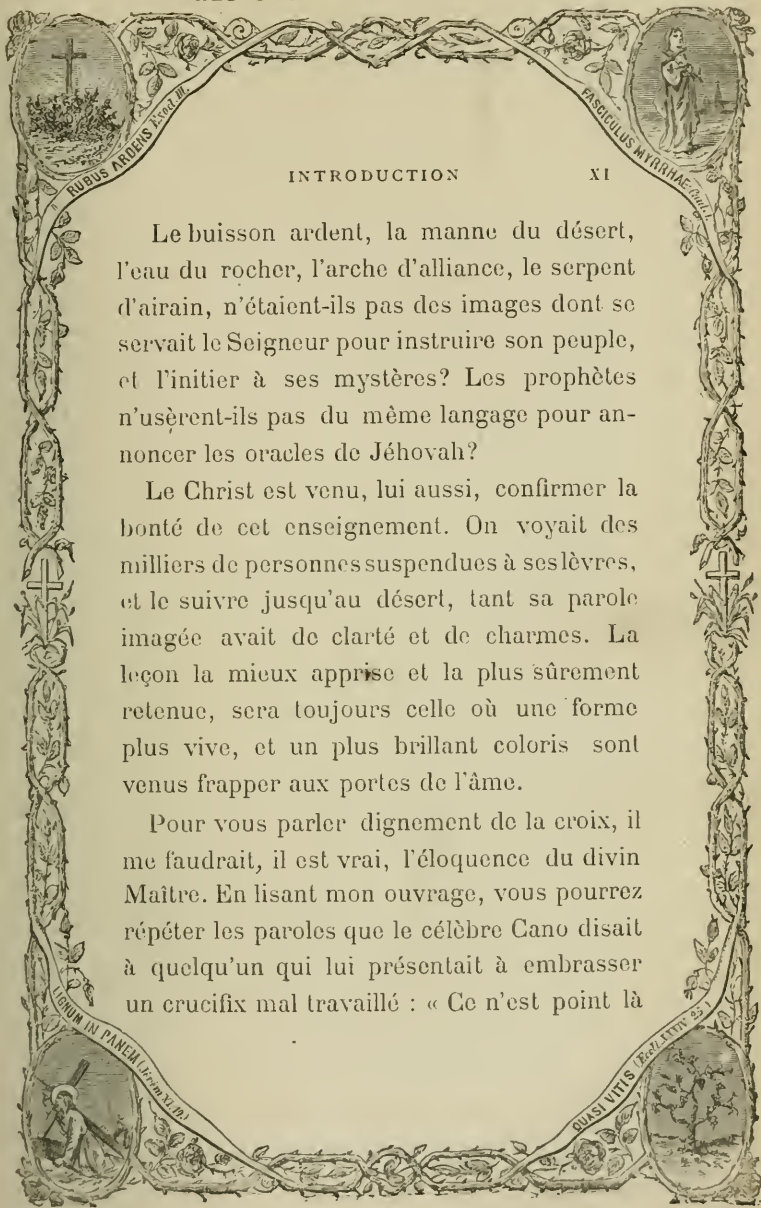




Le buisson ardent, la manne du désert, l'eau du rocher, l'arche d'alliance, le serpent d'airain, n'étaient-ils pas des images dont se servait le Seigneur pour instruire son peuple, et l'initier à ses mystères? Les prophètes n'usèrent-ils pas du même langage pour annoncer les oracles de Jéhovah?

Le Christ est venu, lui aussi, confirmer la bonté de cet enseignement. On voyait des milliers de personnes suspendues à ses lèvres, et le suivre jusqu'au désert, tant sa parole imagée avait de clarté et de charmes. La leçon la mieux apprise et la plus sûrement retenue, sera toujours celle où une forme plus vive, et un plus brillant coloris sont venus frapper aux portes de l'âme.

Pour vous parler dignement de la croix, il me faudrait, il est vrai, l'éloquence du divin Maître. En lisant mon ouvrage, vous pourrez répéter les paroles que le célèbre Cano disait à quelqu'un qui lui présentait à embrasser un crucifix mal travaillé : « Ce n'est point là



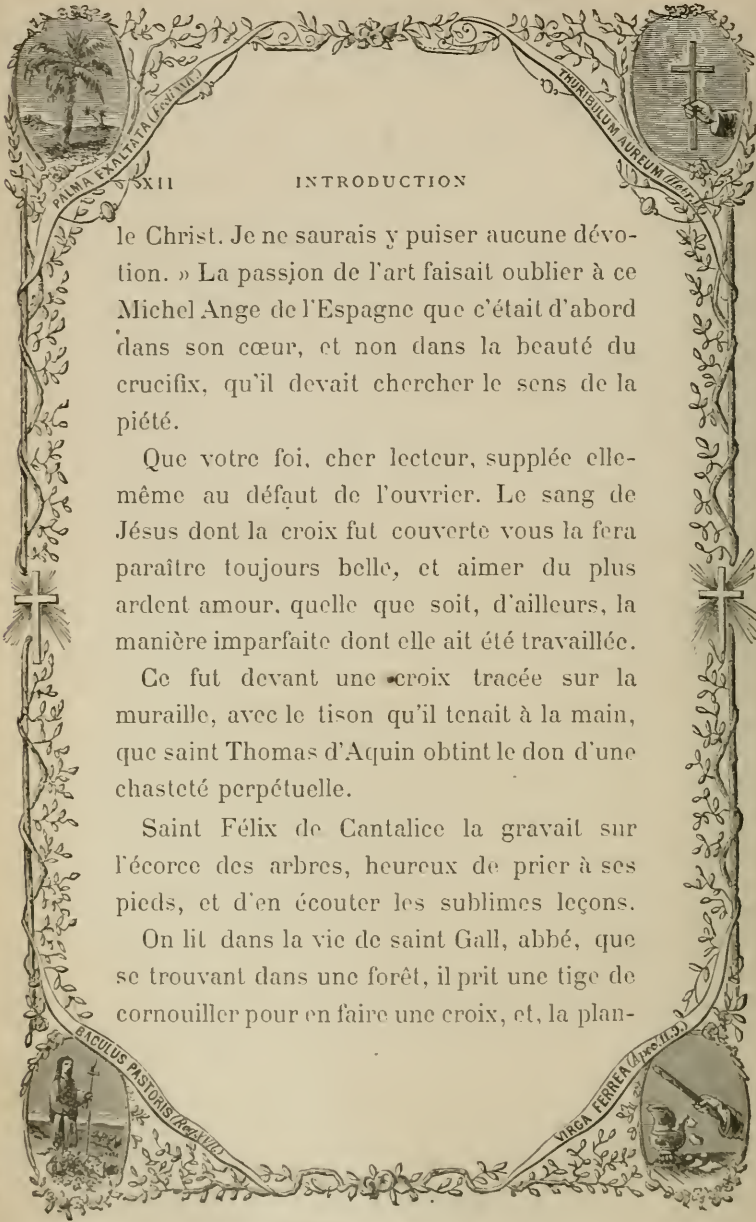
le Christ. Je ne saurais y puiser aucune dévotion. » La passion de l'art faisait oublier à ce Michel Ange de l'Espagne que c'était d'abord dans son cœur, et non dans la beauté du crucifix, qu'il devait chercher le sens de la piété.

Que votre foi, cher lecteur, supplée elle-même au défaut de l'ouvrier. Le sang de Jésus dont la croix fut couverte vous la fera paraître toujours belle, et aimer du plus ardent amour, quelle que soit, d'ailleurs, la manière imparfaite dont elle ait été travaillée.

Ce fut devant une croix tracée sur la muraille, avec le tison qu'il tenait à la main, que saint Thomas d'Aquin obtint le don d'une chasteté perpétuelle.

Saint Félix de Cantalice la gravait sur l'écorce des arbres, heureux de prier à ses pieds, et d'en écouter les sublimes leçons.

On lit dans la vie de saint Gall, abbé, que se trouvant dans une forêt, il prit une tige de cornouiller pour en faire une croix, et, la plan-



tant en terre, il se prosterna devant pour prier.

Quand sainte Edwige rencontrait la figure de la croix que le hasard avait formée, plutôt que l'artifice des hommes, elle se mettait à genoux, l'adorait, et la baisait avec une tendresse merveilleuse.

Montée sur le bûcher, Jeanne d'Arc se mit à prier avec ferveur; puis elle demanda une croix. Un Anglais en fit une d'un bâton; elle la prit, la baisa, la serra sur sa poitrine, en invoquant l'assistance du Sauveur.

O bois heureux, mémorial de la croix de Jésus, quel que tu paraisses au regard du vulgaire, tige de buisson ou tronc desséché, nul n'est plus magnifique, ni ne l'emporte sur toi en feuilles, en fleurs et en fruits. Le vent n'ose souffler en passant dans tes branches, ni le nuage noir planer sur ta cime enchantée. Laisse-nous, voyageurs fatigués, oublier près de toi la longueur de la route, et les ennuis du désert. Baisse vers nous tes branches

LIGNUM IN ANNIS EXOD. XVI. 86

GLAVIS DAVID 2<sup>o</sup> par. III. 2

MALUS INTER LIGNA GEN. III

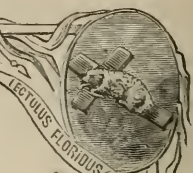
PONS PATENS 2<sup>o</sup> c. XVIII



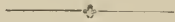


XIV

INTRODUCTION



surchargées de rosée; envoie-nous tes parfums, donne-nous de ton fruit. Nous dormirons en paix sous ton ombre hospitalière, sûrs de voir le ciel s'ouvrir à travers les rameaux.



AVERTISSEMENT



Si vous voulez, cher lecteur, tirer quelque profit de ce livre, ne vous contentez pas d'en feuilleter les pages illustrées, pour en voir les décors et en examiner les gravures.

Ces tableaux manqueraient à vos yeux de vie et de lumière, si vous ne cherchiez dans le texte l'esprit qui les anime, et la pensée qui en éclaire la physionomie.

Le médaillon principal de chaque planche représente une des formes symboliques de la croix, et les médaillons secondaires en sont comme la mise en scène.

MALUS INTER LIGNA TROJAN.

FONS PATENS Zach. XVIII.

Vous trouverez ordinairement en forme de note, l'explication scientifique du symbole au commencement du chapitre correspondant; et son application aux actes de la vie, dans le corps même du chapitre.

Bien que la croix soit assez riche pour suffire à sa gloire, j'ose espérer que ce livre, étant ainsi attentivement parcouru, en fera mieux ressortir la beauté à vos yeux, et qu'il ravira un bienveillant sourire au plus indifférent.

Je l'avoue, cependant, tout en couvrant la croix de fleurs, ou la cachant sous l'image, je n'ai pu, à mon regret, en ôter les douleurs.

La croix est semblable à la rose qui ne fleurit jamais sans épines.

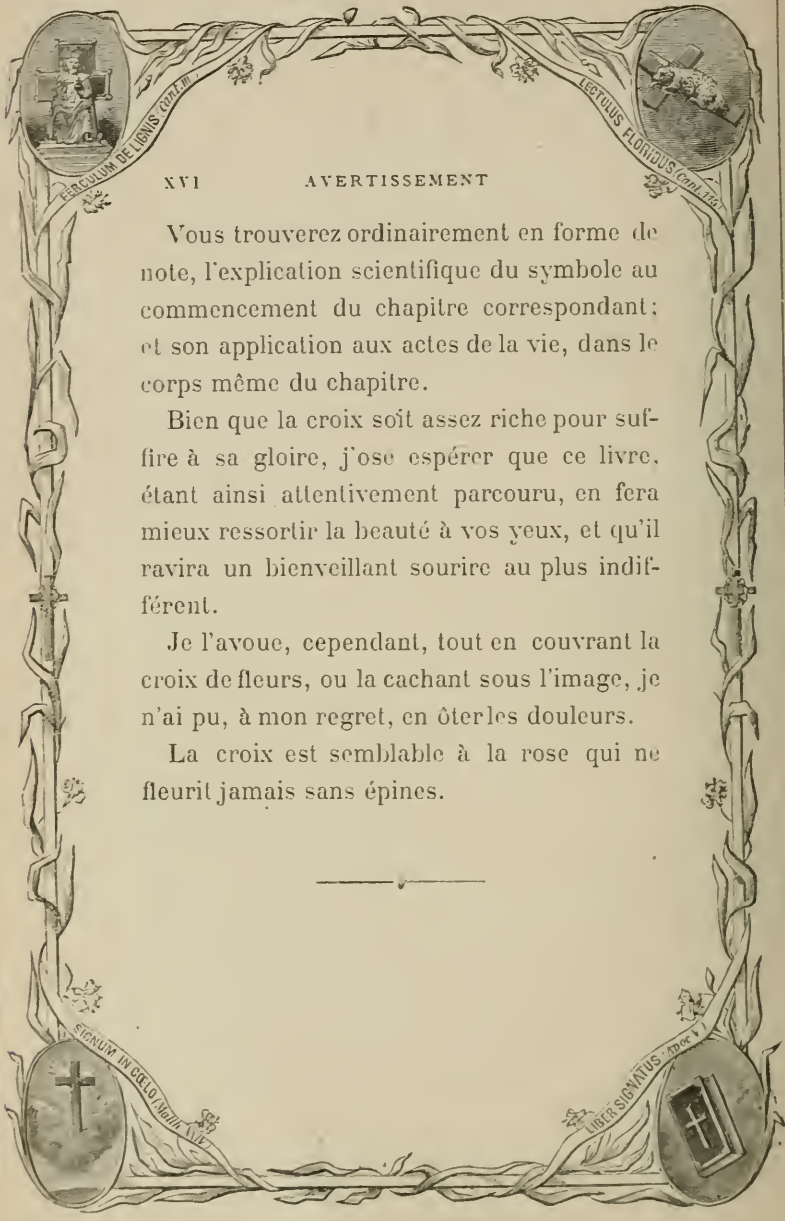
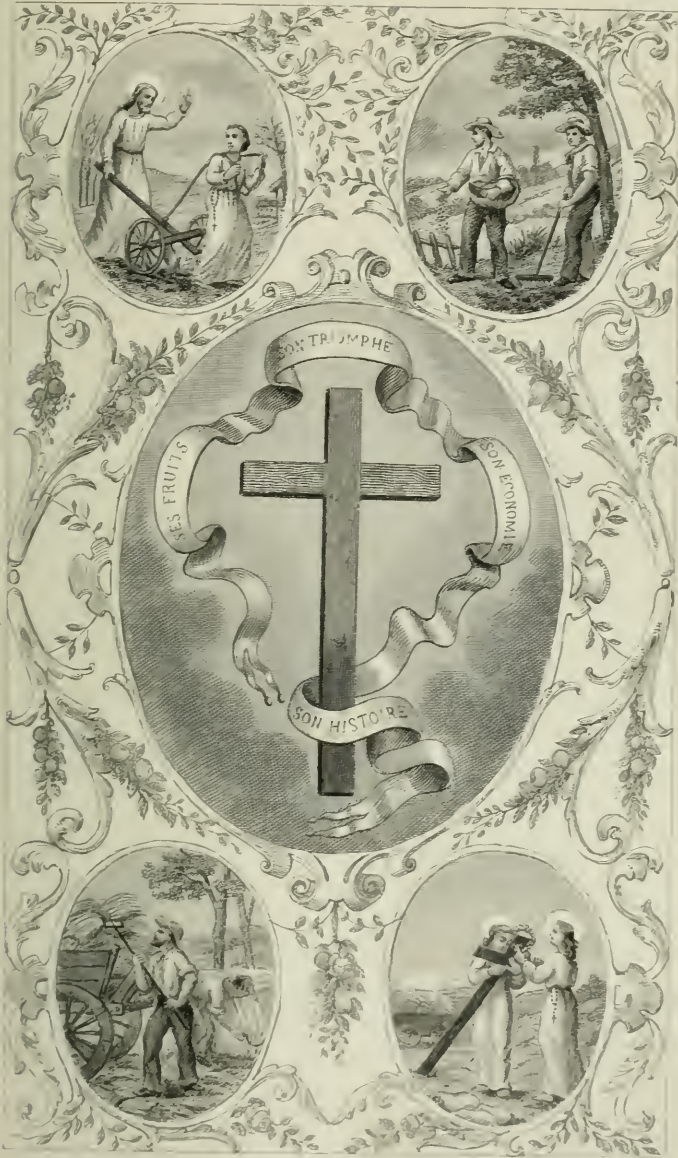


PLANCHE I



DIVISION DE L'OUVRAGE







DIVISION DE L'OUVRAGE <sup>1</sup>



La division de cet ouvrage repose sur la forme de la croix, et correspond au rôle que chacune de ses parties symbolise.

Au pied de la croix nous mettons son *Histoire*; nous rapportons à ses bras son *Economie* admirable, et ses *Fruits* merveilleux; au sommet, nous plaçons son *Triomphe* immortel.

C'est aux pieds, en effet, que la Sainte Ecriture attribue les divers accidents de la vie. (*Psalm.* xc, 12, 13.)

Les mains sont l'organe des organes (S. Thom.

1. Voir planche I<sup>re</sup>



## LES SYMBOLES DE LA CROIX

### XVIII DIVISION DE L'OUVRAGE

III<sup>a</sup>, q. LXXXIII, art. v.), et ont la mission de semer et de recueillir. (*Psalm. cxxv*, 7, 8.)

C'est sur la tête, enfin, que le triomphateur porte sa couronne (*Psalm. xx*, 4), et que resplendit l'aurole des saints. (*Psalm. viii*, v. 6.)



VIRGA GERMINANS DOMINI VI. 8



ALTARE DE LIGNIS DOMINI XXVII. 7

LIGNUM HOLICUSTIUM XXI. 5



LIGNUM TRINCTUM DOMINI XXI. 5





LES SYMBOLES DE LA CROIX

PREMIÈRE PARTIE  
—  
L'HISTOIRE



SICUT VIRGIVM (Gen. 22.2)



SIGNUM SALUTARE (1 Tim. 2.6)



RAMUS OLIVAE (Gen. 8.11)



LUMEN IN CÆLIS (Psalm. 134.6)

LES SYMBOLES DE LA CROIX



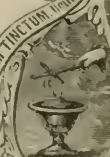
VIRGA GERMINANS. Erod. XLII



AETARE DE LIGNIS. Erod. XLVII



LIGNUM HOLOCAUSTI. Erod. XLIII



LIGNUM TINCTUM. Erod. XLIV

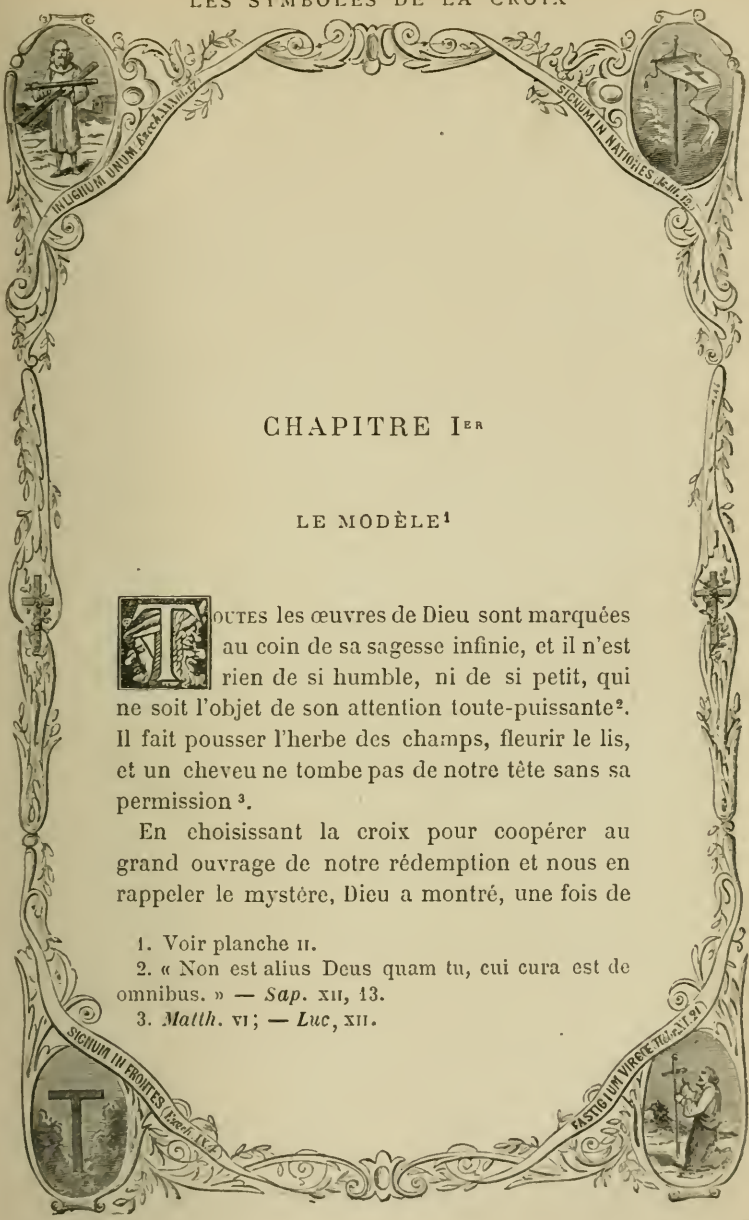
PLANCHE II



LE MODELE.

*imp. Paris. 1840.*





## CHAPITRE I<sup>ER</sup>

### LE MODÈLE<sup>1</sup>



TOUTES les œuvres de Dieu sont marquées au coin de sa sagesse infinie, et il n'est rien de si humble, ni de si petit, qui ne soit l'objet de son attention toute-puissante<sup>2</sup>. Il fait pousser l'herbe des champs, fleurir le lis, et un cheveu ne tombe pas de notre tête sans sa permission<sup>3</sup>.

En choisissant la croix pour coopérer au grand ouvrage de notre rédemption et nous en rappeler le mystère, Dieu a montré, une fois de

1. Voir planche II.
2. « Non est alius Deus quam tu, cui cura est de omnibus. » — *Sap.* XII, 13.
3. *Matth.* VI ; — *Luc.* XII.



plus, qu'il dispose lui-même toute chose à sa fin, et qu'il donne à chaque créature les aptitudes nécessaires pour remplir le rôle qui lui est confié.

La croix, en effet, est le signe le plus propre à nous rappeler par sa forme symbolique le souvenir de Jésus-Christ, à nous redire la sublimité de ses leçons, et à nous montrer les merveilles de son amour.

Elle est en ce monde non-seulement la plus belle physionomie de la vie, dont le Verbe incarné est la source ineffable, — mais encore la forme la plus expressive de la lumière, dont il est lui-même le foyer éternel <sup>1</sup>.

Voyez, en effet, comment tout est en mouvement sur la terre, et cherche, dans sa force d'expansion et sa puissante vitalité, à se dilater et à se communiquer. La plante élève sa tige, et épanouit ses fleurs ; l'arbre montre ses bourgeons, et développe ses feuilles ; l'homme donne l'essor à son amour.

Mais, chose remarquable, cette vie se dilate et se manifeste sous l'aspect d'une croix, soit dans

1. « In ipso vita erat, et vita erat lux hominum. »  
*Joan.* 1, iv. — « Omnia per ipsum facta sunt. »  
*Joan.* 1, 3.

VIRGA DEI (Psalm. 132.)

LIGNUM VITAE (Gen. 2, 9.)

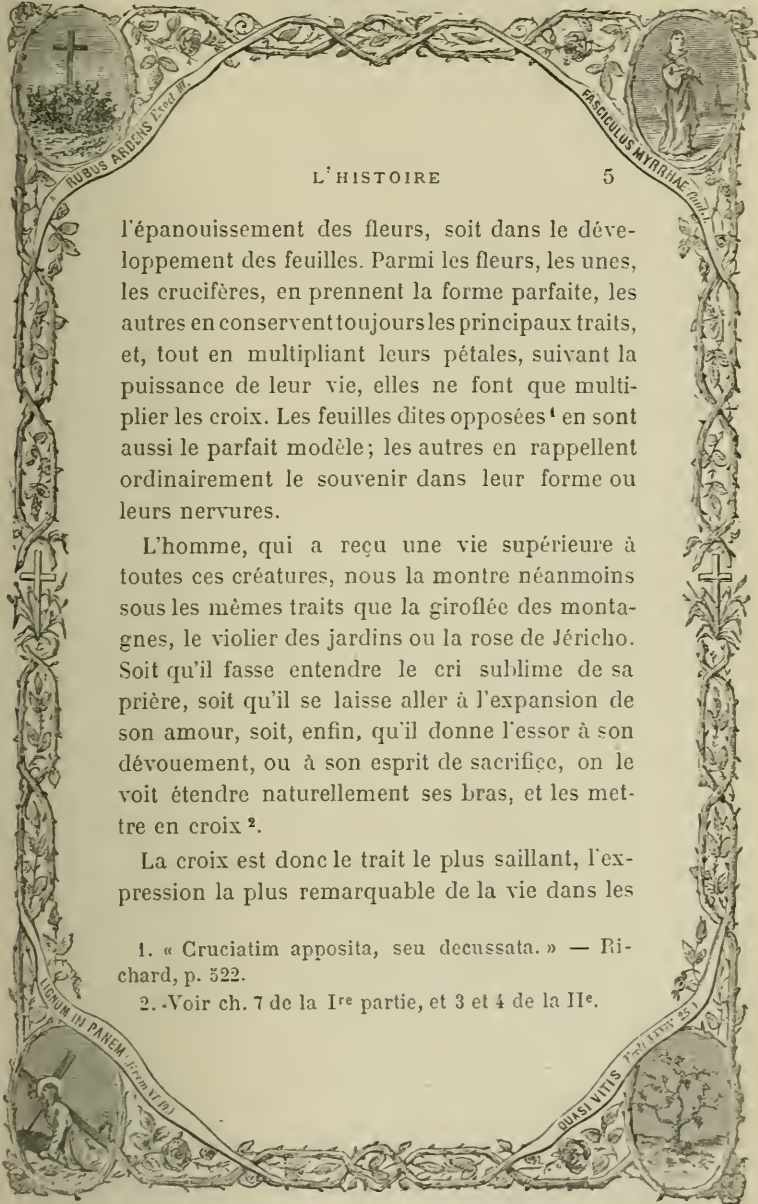
l'épanouissement des fleurs, soit dans le développement des feuilles. Parmi les fleurs, les unes, les crucifères, en prennent la forme parfaite, les autres en conservent toujours les principaux traits, et, tout en multipliant leurs pétales, suivant la puissance de leur vie, elles ne font que multiplier les croix. Les feuilles dites opposées<sup>1</sup> en sont aussi le parfait modèle; les autres en rappellent ordinairement le souvenir dans leur forme ou leurs nervures.

L'homme, qui a reçu une vie supérieure à toutes ces créatures, nous la montre néanmoins sous les mêmes traits que la giroflée des montagnes, le violier des jardins ou la rose de Jéricho. Soit qu'il fasse entendre le cri sublime de sa prière, soit qu'il se laisse aller à l'expansion de son amour, soit, enfin, qu'il donne l'essor à son dévouement, ou à son esprit de sacrifice, on le voit étendre naturellement ses bras, et les mettre en croix<sup>2</sup>.

La croix est donc le trait le plus saillant, l'expression la plus remarquable de la vie dans les

1. « Cruciatim apposita, seu decussata. » — Richard, p. 322.

2. Voir ch. 7 de la I<sup>re</sup> partie, et 3 et 4 de la II<sup>e</sup>.





## LES SYMBOLES DE LA CROIX

### PREMIÈRE PARTIE

créatures. Elle nous sert de point de départ pour remonter à Celui qui en est le dispensateur éternel, comme le ruisseau pour remonter à la source, le tableau pour reconnaître l'artiste <sup>1</sup>.

Mais, la croix est encore la forme stéréotypée de la lumière. Les rayons qui jaillissent avec tant d'éclat et de profusion de l'astre qui nous éclaire, ne sont que des croix lumineuses ayant un foyer commun <sup>2</sup>.

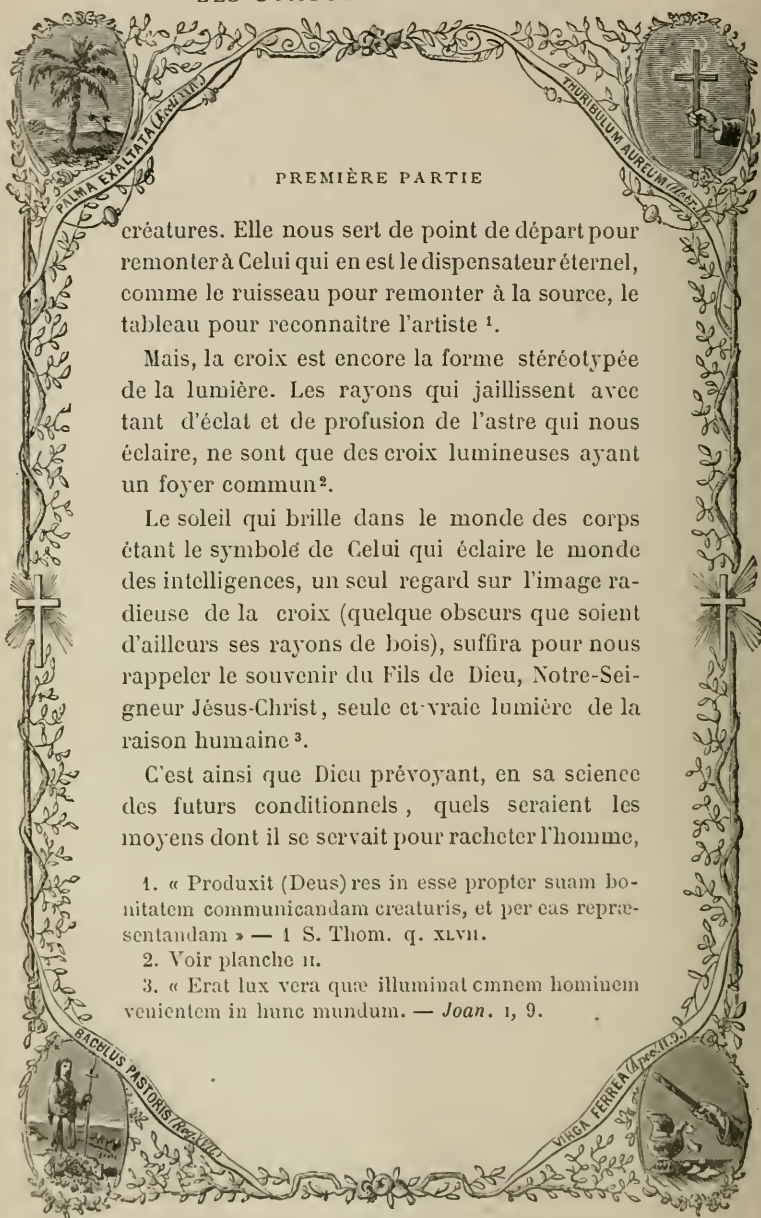
Le soleil qui brille dans le monde des corps étant le symbolé de Celui qui éclaire le monde des intelligences, un seul regard sur l'image radiée de la croix (quelque obscurs que soient d'ailleurs ses rayons de bois), suffira pour nous rappeler le souvenir du Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, seule et vraie lumière de la raison humaine <sup>3</sup>.

C'est ainsi que Dieu prévoyant, en sa science des futurs conditionnels, quels seraient les moyens dont il se servait pour racheter l'homme,

1. « Produxit (Deus) res in esse propter suam bonitatem communicandam creaturis, et per eas representandam » — 1 S. Thom. q. XLVII.

2. Voir planche II.

3. « Erat lux vera que illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. — Joan. 1, 9.



s'il venait à mésuser de sa liberté, harmonisa toute la nature avec le signe rédempteur, disposant avec nombre, poids et mesure, tout ce que demandaient les convenances dans l'accomplissement d'un si grand mystère.

Le monde est comme couvert de croix par ses plantes et ses fleurs, son soleil et ses étoiles. Il n'est beau que par la croix; il ne vit et ne resplendit que par la croix.

Saint Justin ne semble-t-il pas exprimer la même pensée en expliquant la signification du nom donné par Dieu à son divin Fils? « Le Verbe, » dit-il, est premièrement appelé Christ, parce que « Dieu a oint et orné tout par lui<sup>1</sup>. » C'est pourquoi, dit un saint évêque d'Antioche, rien n'est orné, s'il n'est *chrisé*<sup>2</sup>. Comment tout est-il *chrisé*, sinon par la vie et la lumière du Verbe, descendant des cieux cachées sous l'image d'une croix? « Parcourez tout ce qui est en ce monde, et voyez » si tout n'est pas ordonné avec ce symbole « (*hac figurâ*), voyez si quelque relation peut » exister sans lui<sup>3</sup>. » Platon lui-même a écrit,

1. S. Justin, *Apolog.* II, n° 6.

2. S. Théophile, cité par D. Prudent, traducteur et commentateur de S. Justin, sur ce même passage.

3. S. Justin, *Apolog.* II, n° 6.

LIGNUM IN ANSIS Exod. XVI

GLAVIS DAVID. Apoc. II 2

MALUS INTER LIGNA Gen. III

FONS PATENS Zach. VIII

au rapport de saint Justin, que la puissance la plus voisine du premier Dieu s'était étendue sur le monde en forme de croix <sup>1</sup>.

Il est infiniment remarquable, dit Gretzer, que, dès l'origine du monde, Dieu ait voulu tenir constamment la figure de la croix sous les yeux du genre humain, et organiser les choses de manière que l'homme ne pût rien faire sans l'intervention de la forme de la croix <sup>2</sup>.

Avec quel bonheur le regard se promène sur ces croix de tous les modèles, et de toutes les couleurs, qui embellissent nos jardins, émaillent la prairie, ou parfument la vallée solitaire! Avec quelle admiration les yeux s'élèvent vers le ciel, pour contempler les croix lumineuses qui jaillissent des milliers d'astres suspendus à sa voûte azurée! Comme le cœur est doucement ému en présence de l'innocence à genoux, les mains élevées en haut, offrant à Dieu les accents de sa prière, et les transports de son amour!

Mais si ces croix, que le Verbe a tirées du néant par sa seule parole, excitent ainsi l'admiration et la louange, quelles salutaires impressions fera sur nous cette croix choisie entre

1. S. Justin. *Apolog.* II, n° 6.

2. *De cruce*, liv. I, c. LII.

SIGNUM IN CAELO NUNQ. VIT.

LIBER SIGNATUS (Apoc. V)

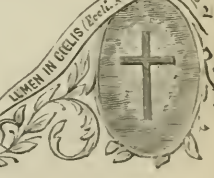
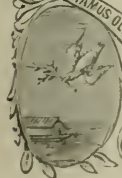
toutes, sur laquelle il se reposa lui-même, qu'il mesura de ses bras, et arrosa de son sang! Apparut-il jamais une plus belle fleur sur la terre; un astre plus brillant éclaira-t-il les cieux?

O croix de Jésus, sois à jamais bénie! Que toute langue publie tes grandeurs, et chante une hymne à ta gloire. Quelle autre pourrait jamais te surpasser en richesse et en magnificence, ou te remplacer auprès de moi! Ta pensée seule me ravit et me fait tressaillir!!

Laisse mes yeux, cependant, s'abaisser quelques instants sur les formes si belles dont tu enrichis la nature, et mon cœur leur donner un peu de son amour. Ne me rappellent-elles pas ton précieux souvenir! Sur cette tige feuillée, où tu te joues en mille traits divers; sur cette corolle épanouie, dont tu modèles les contours, oui, laisse-moi déposer un affectueux baiser. J'adore, sous leurs beaux dehors, les merveilles que Jésus a cachées dans tes bras, et je sens dans leurs parfums un avant-goût de ceux dont il t'enrichit sur le Calvaire!

Que dis-je? Il a vécu lui-même au milieu de ces gracieux symboles pour m'initier à leurs leçons, et m'apprendre à les aimer!

Dès le commencement, il rechercha de préfé-





rence tout ce qui portait l'empreinte de tes traits. « Il plaça sa tente dans le soleil <sup>1</sup>, » avant de se reposer sur ton bois obscur; et « il se plut au milieu des lis <sup>2</sup>, » comme il se réjouit plus tard au milieu de tes épines. La fleur des champs lui servait depuis longtemps de parure <sup>3</sup>, quand tu vins lui offrir tes ignominies. Il s'éleva « comme le pommier entre les arbres de la forêt, et le cèdre sur la montagne du Liban <sup>4</sup>, » avant d'être le *Crucifié* du Calvaire.

J'entends sa voix retentir encore aux portes de mon âme, et lui dire : « Levez-vous, ma bien-aimée, hâtez-vous. L'hiver est passé, les pluies ont cessé, les fleurs paraissent sur notre terre, le figuier a commencé à pousser ses premières figues, et les vignes en fleur répandent leur agréable odeur. Levez-vous, et venez <sup>5</sup>. »

1. « In sole posuit tabernaculum suum. » — *Ps.* xviii, 5.
2. « Qui pascitur inter lilia. » — *Cant.*, c. vi, 2.
3. « Ego flos campi. » — *Id.* 11.
4. « Sicut malus inter ligna sylvarum — Electus ut cedri. » — *Cant.*, c. 11, 4 — *Id.* v, 15.
5. « Surge, propera, amica mea. Jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit. Flores apparuerunt in terra nostra. Ficus protulit grossos suos; vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, et veni. » — *Cant.*, c. 11.



LIGNUM HODIE IN IUSTI GEN. XLII. 6.



LIGNUM TRINCTUM. MENT. VII. 5.



PLANCHE III



LE SUPPLICE.

*Les Misères de la France*





## CHAPITRE II

### LE SUPPLICE<sup>1</sup>



Le péché d'Adam eut de bien tristes conséquences ! Il fit perdre à l'homme ses royales prérogatives, et, d'enfant de Dieu, le rendit esclave du démon. Satan devint

1. Le mot supplice vient du latin *supplicium*, qui signifie à la fois *prière* et *châtiment*. De là les mots *suppliant* et *supplicié*, qui sont corrélatifs. Il n'y a point de supplication, là où il n'y a aucun supplice, comme il n'y a point de supplicié, qui ne fasse entendre quelque supplication.

La croix est le symbole du plus affreux des supplices, parce qu'elle est aussi celui de la plus émouvante supplication. La nature fait élever les bras en croix au suppliant (II<sup>e</sup> partie, chap. II), comme le bourreau étend ceux du patient qu'il crucifie. (Planche III.)



le « Prince de ce monde <sup>1</sup>, » et s'en arrogea tous les droits.

Aux joies si pures de l'innocence originelle succédèrent la tristesse et la douleur, aux fleurs du Paradis, les ronces et les épines de la terre. Le temps ne fit que charger de plus pesantes chaînes le roi déchû de la création. Ainsi que le tigre s'acharne sur sa proie, le démon torturait sa victime, et inondait la terre de son sang.

Mais, entre tous les supplices que l'homme eût à endurer, il en est un plus exécrable, c'est celui de la croix ! Le glaive, les crocs de fer, le feu, l'huile bouillante, dont on tourmentait les martyrs, ne sont rien en comparaison. Il était si horrible et si cruel, que Cicéron dit qu'il faut

— On distingue trois sortes de croix, qui n'ont toutes qu'un même radical :

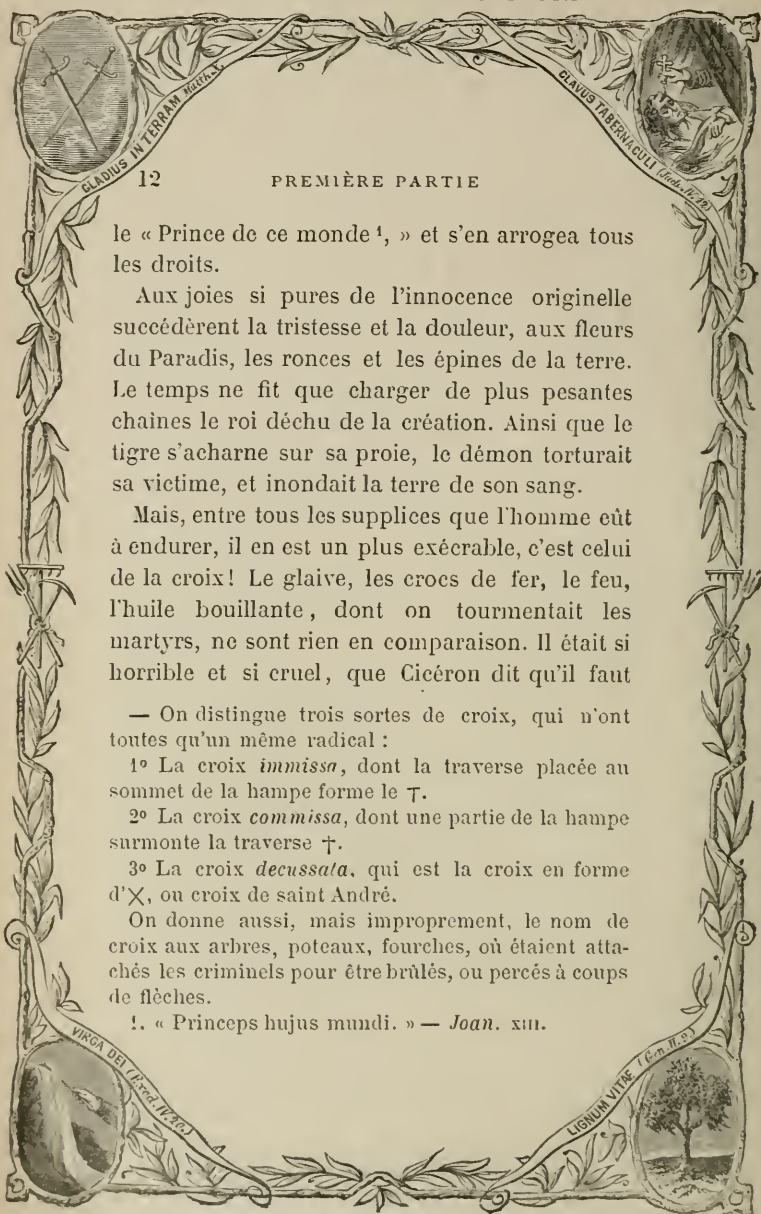
1<sup>o</sup> La croix *immissa*, dont la traverse placée au sommet de la hampe forme le T.

2<sup>o</sup> La croix *commissa*, dont une partie de la hampe surmonte la traverse †.

3<sup>o</sup> La croix *decussata*, qui est la croix en forme d'X, ou croix de saint André.

On donne aussi, mais improprement, le nom de croix aux arbres, poteaux, fourches, où étaient attachés les criminels pour être brûlés, ou percés à coups de flèches.

1. « Princeps hujus mundi. » — Joan. xiii.



en détourner les yeux, les oreilles, et même la pensée <sup>1</sup>. Non, s'écrie Bossuet <sup>2</sup>, l'imagination ne peut rien représenter de plus effroyable, et jamais on n'a rien inventé ni de plus rigoureux pour les scélérats, ni de plus infâme pour les esclaves. Aussi le maître de l'éloquence, accusant un gouverneur de province d'avoir fait crucifier un Romain, représente cette action comme la plus noire, et la plus furieuse qui puisse tomber dans l'esprit d'un homme, et proteste que, par un tel attentat, la liberté publique et la majesté de l'empire étaient violées. Il ne fallait pas seulement que ceux que l'on attachait à la croix fussent les plus détestables de tous les mortels, mais les derniers et les plus abjects.

A la vue d'un monde que les plantes et les astres semaient de si belles et si charmantes croix, Satan soupçonna sans doute quelque secret caché dans cette forme privilégiée de la nature, et craignit, peut-être, qu'elle ne fût un jour l'instrument de la réhabilitation du genre humain, et de la destruction de son empire. C'est pourquoi cet esprit de malice couvrit la croix de

1. *In Verrem*, v, 64, 66.

2. Serm. pour la fête de l'Exaltation.

QUONIAM IN PANEM (Jerem. VII)

QUASI VITIS (Psalm. 85)



honte et de souillures, et la rendit méprisabie et infâme. Il changea ce symbole de vie en une image de mort, et cet emblème si touchant de la prière et de l'amour, en signe de haine et de mépris. Quand le Christ prit la croix sur ses épaules, il y trouva réunies, en un horrible faisceau, toutes les iniquités et les douleurs de la terre <sup>1</sup>.

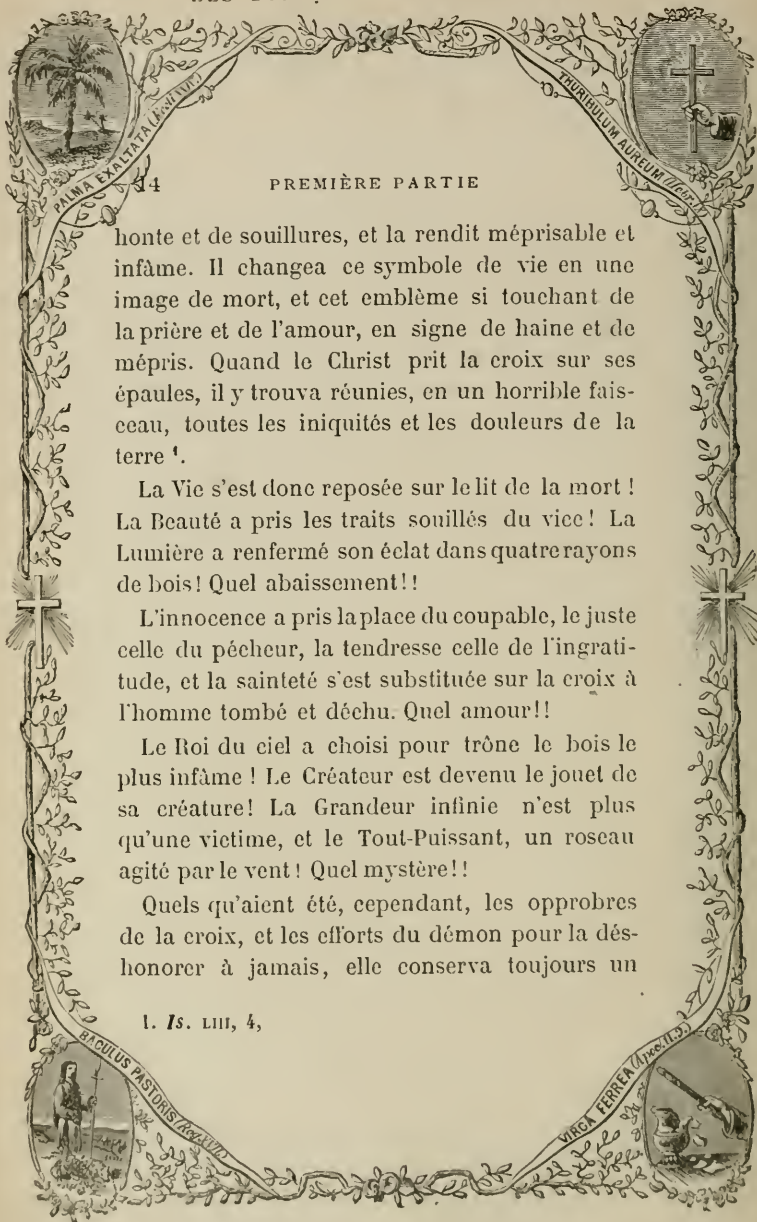
La Vie s'est donc reposée sur le lit de la mort !  
La Beauté a pris les traits souillés du vice ! La  
Lumière a renfermé son éclat dans quatre rayons  
de bois ! Quel abaissement ! !

L'innocence a pris la place du coupable, le juste  
celle du pécheur, la tendresse celle de l'ingrati-  
tude, et la sainteté s'est substituée sur la croix à  
l'homme tombé et déchu. Quel amour ! !

Le Roi du ciel a choisi pour trône le bois le  
plus infâme ! Le Créateur est devenu le jouet de  
sa créature ! La Grandeur infinie n'est plus  
qu'une victime, et le Tout-Puissant, un roseau  
agité par le vent ! Quel mystère ! !

Quels qu'aient été, cependant, les opprobres  
de la croix, et les efforts du démon pour la dés-  
honoré à jamais, elle conserva toujours un

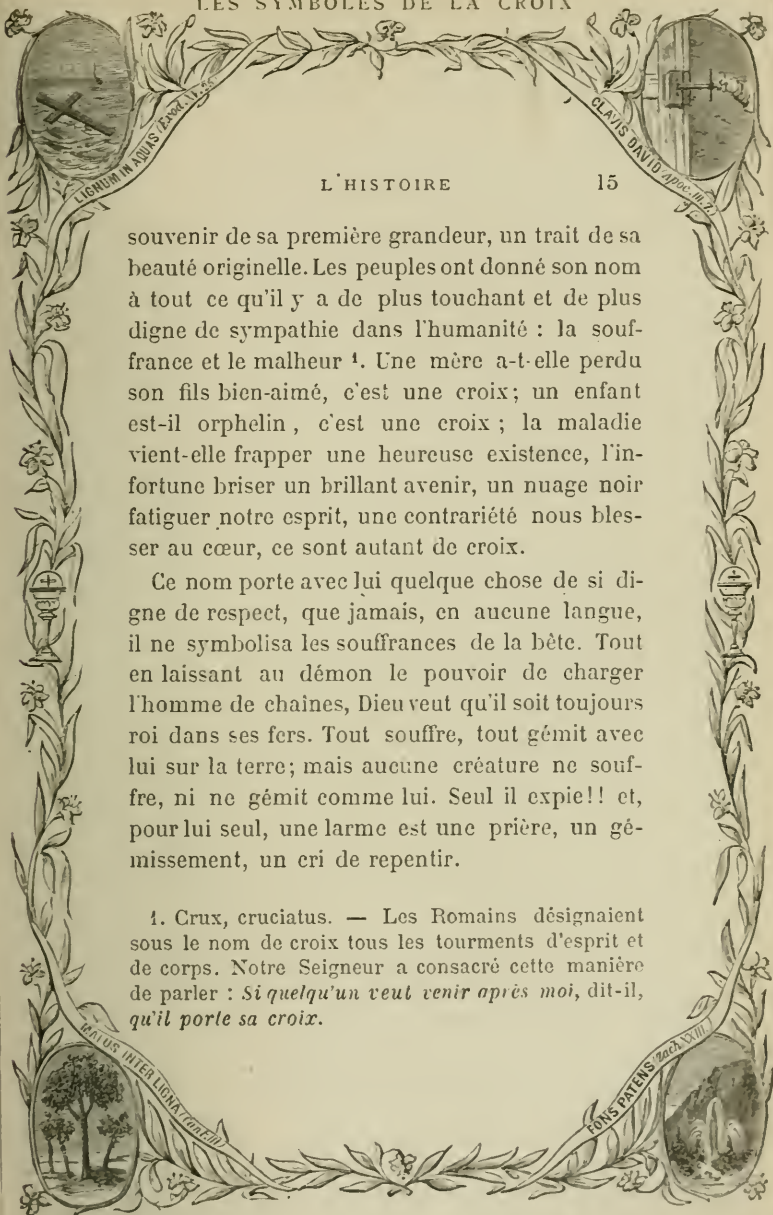
1. *Is.* LIII, 4,



souvenir de sa première grandeur, un trait de sa beauté originelle. Les peuples ont donné son nom à tout ce qu'il y a de plus touchant et de plus digne de sympathie dans l'humanité : la souffrance et le malheur <sup>1</sup>. Une mère a-t-elle perdu son fils bien-aimé, c'est une croix; un enfant est-il orphelin, c'est une croix; la maladie vient-elle frapper une heureuse existence, l'infortune briser un brillant avenir, un nuage noir fatiguer notre esprit, une contrariété nous blesser au cœur, ce sont autant de croix.

Ce nom porte avec lui quelque chose de si digne de respect, que jamais, en aucune langue, il ne symbolisa les souffrances de la bête. Tout en laissant au démon le pouvoir de charger l'homme de chaînes, Dieu veut qu'il soit toujours roi dans ses fers. Tout souffre, tout gémit avec lui sur la terre; mais aucune créature ne souffre, ni ne gémit comme lui. Seul il expie!! et, pour lui seul, une larme est une prière, un gémissement, un cri de repentir.

1. Crux, cruciatus. — Les Romains désignent sous le nom de croix tous les tourments d'esprit et de corps. Notre Seigneur a consacré cette manière de parler : *Si quelqu'un veut venir après moi, dit-il, qu'il porte sa croix.*



Acceptons donc nos peines et nos souffrances avec patience et résignation ; elles sont une dette à payer. « La terre sera maudite à cause de ce que tu as fait, » dit Dieu à Adam, « et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. » Rien ne sied mieux au coupable que de se soumettre au châtiment mérité. Que dis-je ? C'est le seul bien qui reste à l'homme après son péché, et la seule pensée qui puisse le consoler en son malheur. Ces croix, tout en l'humiliant, le relèvent, tout en le frappant, elles le glorifient. Le nom de *crucifié* est un nom d'espérance et de salut ; Jésus en le portant lui-même l'a divinisé <sup>1</sup>.

On lit dans la vie de saint Amand, évêque de Maestricht, que, se trouvant de passage à Civita-Vecchia, près de Rome, le démon se saisit d'un jeune homme, et voulait le trainer à la mer. Ce pauvre possédé criait de toutes ses forces : « Jésus-Christ, aidez-moi ! Jésus-Christ, ayez pitié de moi ! » Mais l'esprit malin s'en moquait lui disant : « Quel est ce Christ ? » Saint Amand lui cria : « Mon fils, dites : Jésus-Christ crucifié. » A ces mots, le démon s'évanouit en fumée.

Il est une croix, cependant, que ne connut

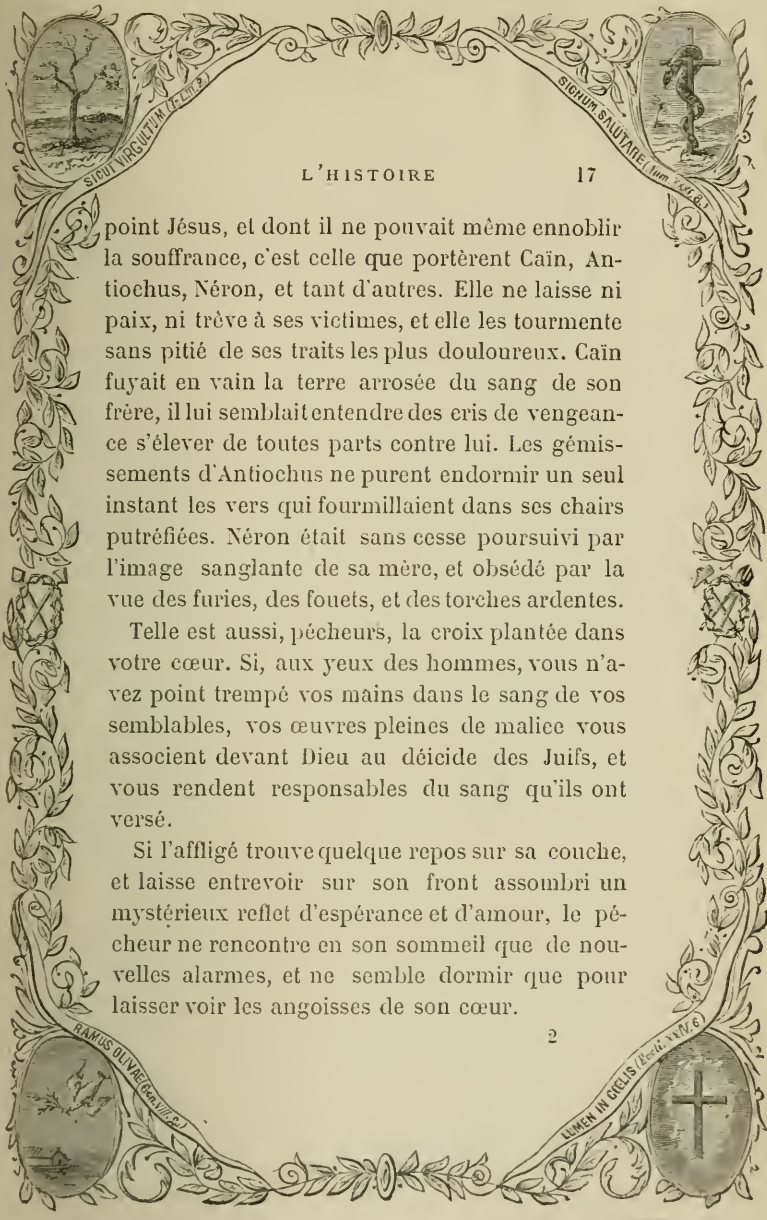
1. Le *Crucifié*, ainsi l'appelle saint Paul.



point Jésus, et dont il ne pouvait même ennoblir la souffrance, c'est celle que portèrent Caïn, Antiochus, Néron, et tant d'autres. Elle ne laisse ni paix, ni trêve à ses victimes, et elle les tourmente sans pitié de ses traits les plus douloureux. Caïn fuyait en vain la terre arrosée du sang de son frère, il lui semblait entendre des cris de vengeance s'élever de toutes parts contre lui. Les gémissements d'Antiochus ne purent endormir un seul instant les vers qui fourmillaient dans ses chairs putréfiées. Néron était sans cesse poursuivi par l'image sanglante de sa mère, et obsédé par la vue des furies, des fouets, et des torches ardentes.

Telle est aussi, pécheurs, la croix plantée dans votre cœur. Si, aux yeux des hommes, vous n'avez point trempé vos mains dans le sang de vos semblables, vos œuvres pleines de malice vous associent devant Dieu au déicide des Juifs, et vous rendent responsables du sang qu'ils ont versé.

Si l'affligé trouve quelque repos sur sa couche, et laisse entrevoir sur son front assombri un mystérieux reflet d'espérance et d'amour, le pécheur ne rencontre en son sommeil que de nouvelles alarmes, et ne semble dormir que pour laisser voir les angoisses de son cœur.





Ni les fêtes et les plaisirs, ni les honneurs et les richesses, rien au monde ne peut émousser l'aiguillon dont sa conscience le pique, ou en glorifier un instant les douleurs. Le remords est un ver qui renaît de ses cendres, et donne le jour au ver rongeur de l'éternité.

L'enfer! tel sera le dernier, mais le plus effroyable calvaire du pécheur. Etendu sur les brasiers ardents de cet horrible abîme, comme le condamné sur la croix, il endurera tous les maux à la fois. Ses larmes ne feront qu'activer le feu qui le dévore, et ses soupirs, qu'irriter ses douleurs. Là, plus d'expiation ni d'espérance, ces deux amies de l'homme ici-bas; mais des grincements de dents au milieu d'intolérables souffrances, et un désespoir éternel !!

O mon Dieu, préservez-moi d'un semblable malheur! Mieux vaut porter toutes les croix de ce monde, que d'être cloué un jour sur celle de l'éternité!!

1. « Cruciabuntur die ac nocte. » — *Apoc. xx.*

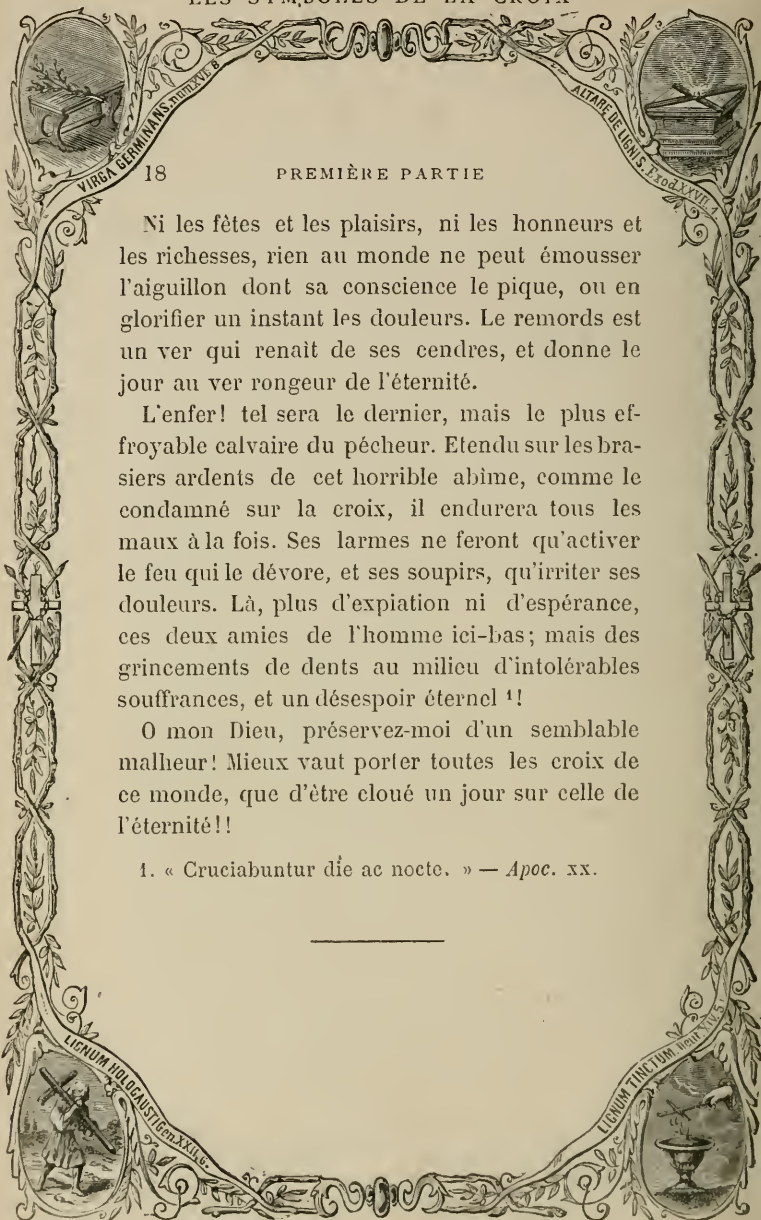
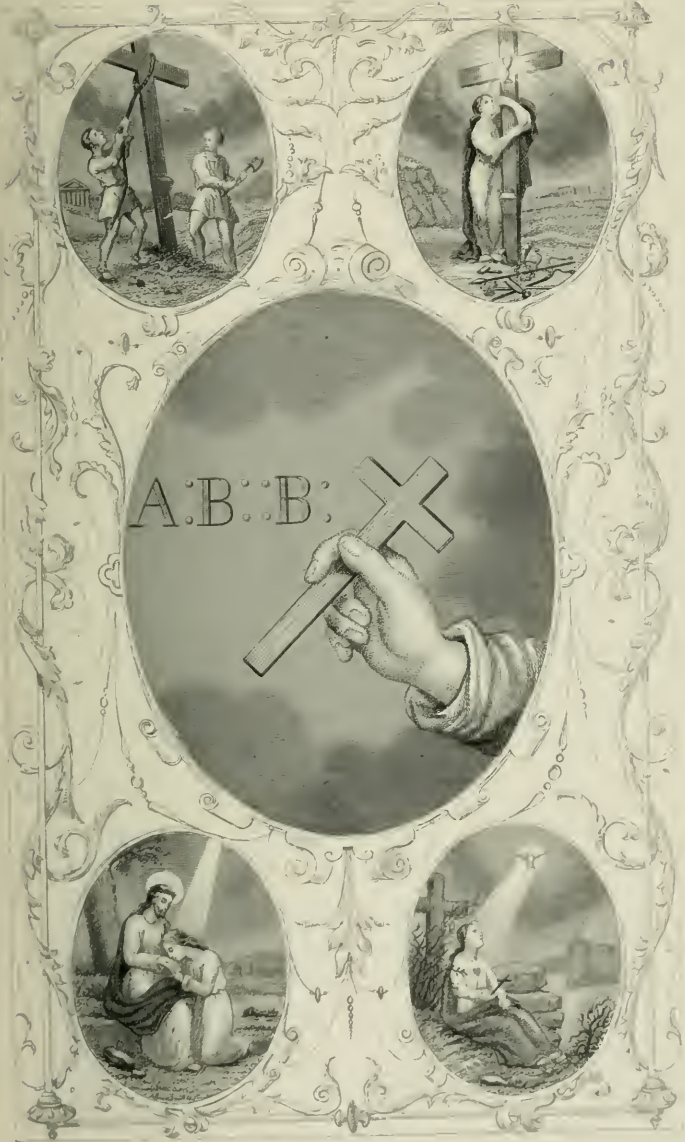




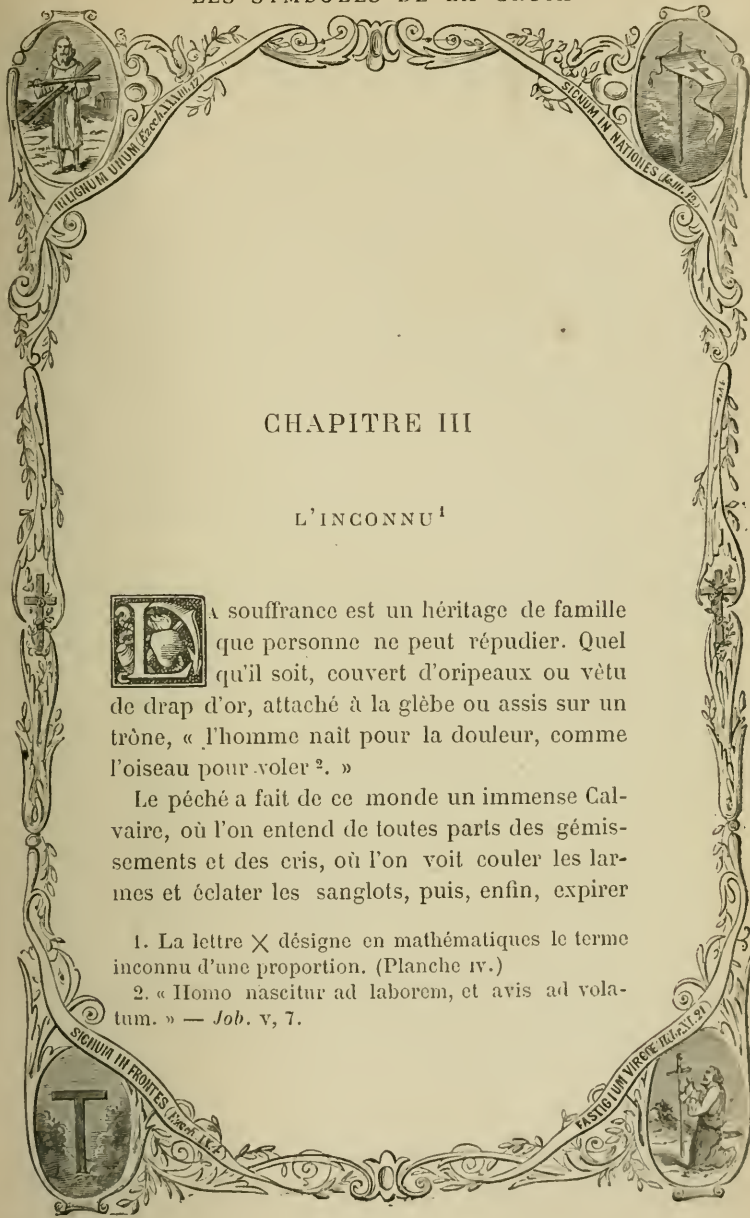
PLANCHE IV



L' INCONNU

*Imp. Mangin & Co*





CHAPITRE III

L'INCONNU<sup>1</sup>

**L**A souffrance est un héritage de famille que personne ne peut répudier. Quel qu'il soit, couvert d'oripeaux ou vêtu de drap d'or, attaché à la glèbe ou assis sur un trône, « l'homme naît pour la douleur, comme l'oiseau pour voler<sup>2</sup>. »

Le péché a fait de ce monde un immense Calvaire, où l'on entend de toutes parts des gémissements et des cris, où l'on voit couler les larmes et éclater les sanglots, puis, enfin, expirer

1. La lettre X désigne en mathématiques le terme inconnu d'une proportion. (Planche iv.)

2. « Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum. » — *Job. v, 7.*

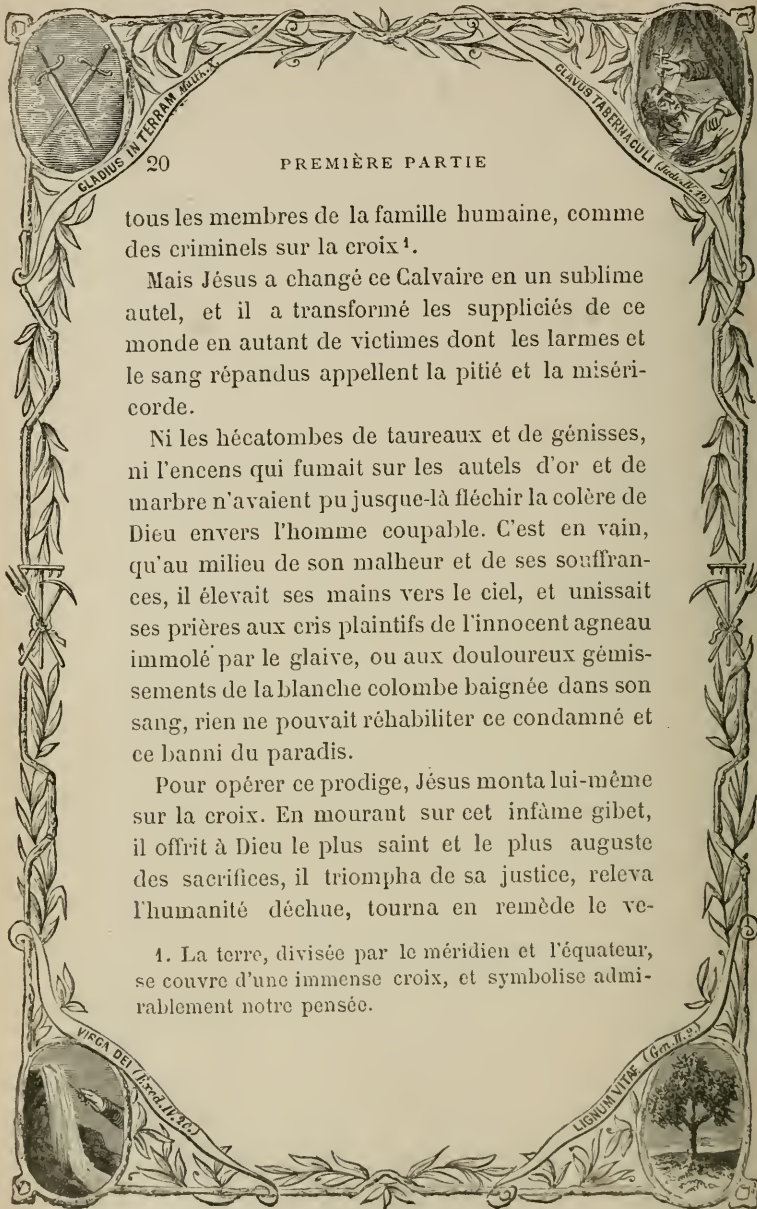
tous les membres de la famille humaine, comme des criminels sur la croix<sup>1</sup>.

Mais Jésus a changé ce Calvaire en un sublime autel, et il a transformé les suppliciés de ce monde en autant de victimes dont les larmes et le sang répandus appellent la pitié et la miséricorde.

Ni les hécatombes de taureaux et de génisses, ni l'encens qui fumait sur les autels d'or et de marbre n'avaient pu jusque-là fléchir la colère de Dieu envers l'homme coupable. C'est en vain, qu'au milieu de son malheur et de ses souffrances, il élevait ses mains vers le ciel, et unissait ses prières aux cris plaintifs de l'innocent agneau immolé par le glaive, ou aux douloureux gémissements de la blanche colombe baignée dans son sang, rien ne pouvait réhabiliter ce condamné et ce banni du paradis.

Pour opérer ce prodige, Jésus monta lui-même sur la croix. En mourant sur cet infâme gibet, il offrit à Dieu le plus saint et le plus auguste des sacrifices, il triompha de sa justice, releva l'humanité déchue, tourna en remède le ve-

1. La terre, divisée par le méridien et l'équateur, se couvre d'une immense croix, et symbolise admirablement notre pensée.



nin du péché, et ôta à nos douleurs leur honteux caractère.

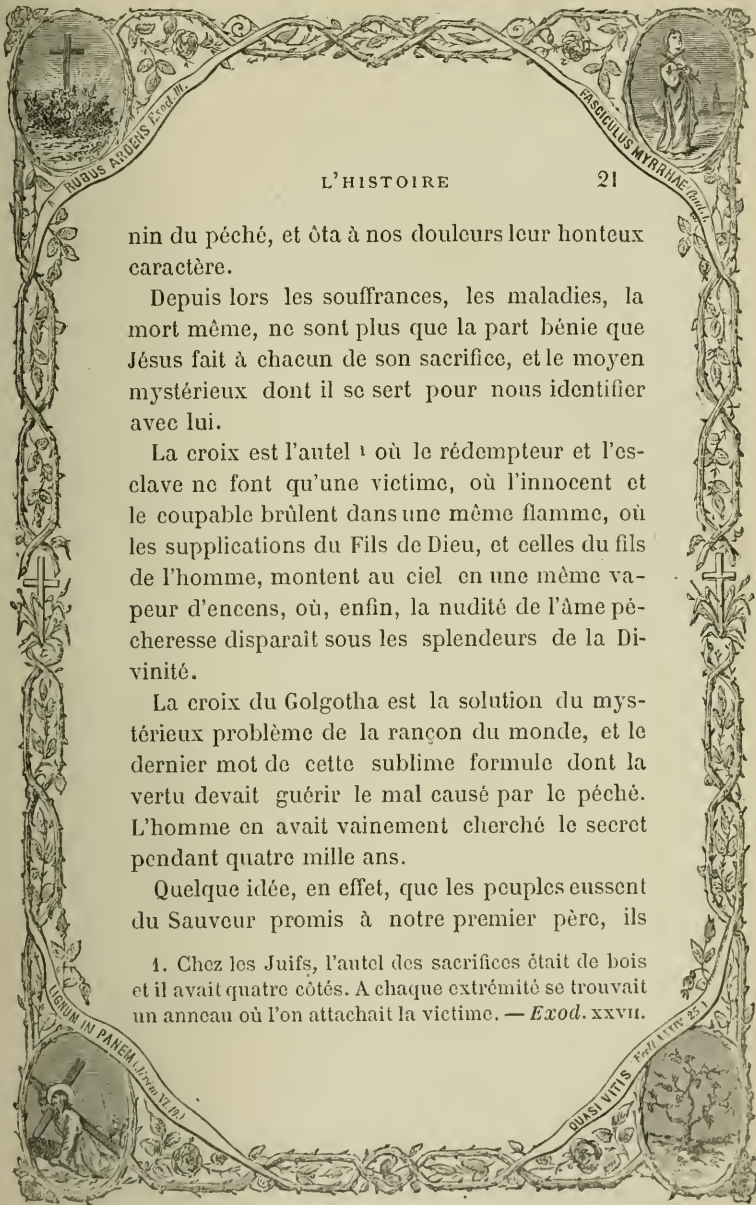
Depuis lors les souffrances, les maladies, la mort même, ne sont plus que la part bénie que Jésus fait à chacun de son sacrifice, et le moyen mystérieux dont il se sert pour nous identifier avec lui.

La croix est l'autel <sup>1</sup> où le rédempteur et l'esclave ne font qu'une victime, où l'innocent et le coupable brûlent dans une même flamme, où les supplications du Fils de Dieu, et celles du fils de l'homme, montent au ciel en une même vapeur d'encens, où, enfin, la nudité de l'âme pécheresse disparaît sous les splendeurs de la Divinité.

La croix du Golgotha est la solution du mystérieux problème de la rançon du monde, et le dernier mot de cette sublime formule dont la vertu devait guérir le mal causé par le péché. L'homme en avait vainement cherché le secret pendant quatre mille ans.

Quelque idée, en effet, que les peuples eussent du Sauveur promis à notre premier père, ils

1. Chez les Juifs, l'autel des sacrifices était de bois et il avait quatre côtés. A chaque extrémité se trouvait un anneau où l'on attachait la victime. — *Exod. xxvii.*





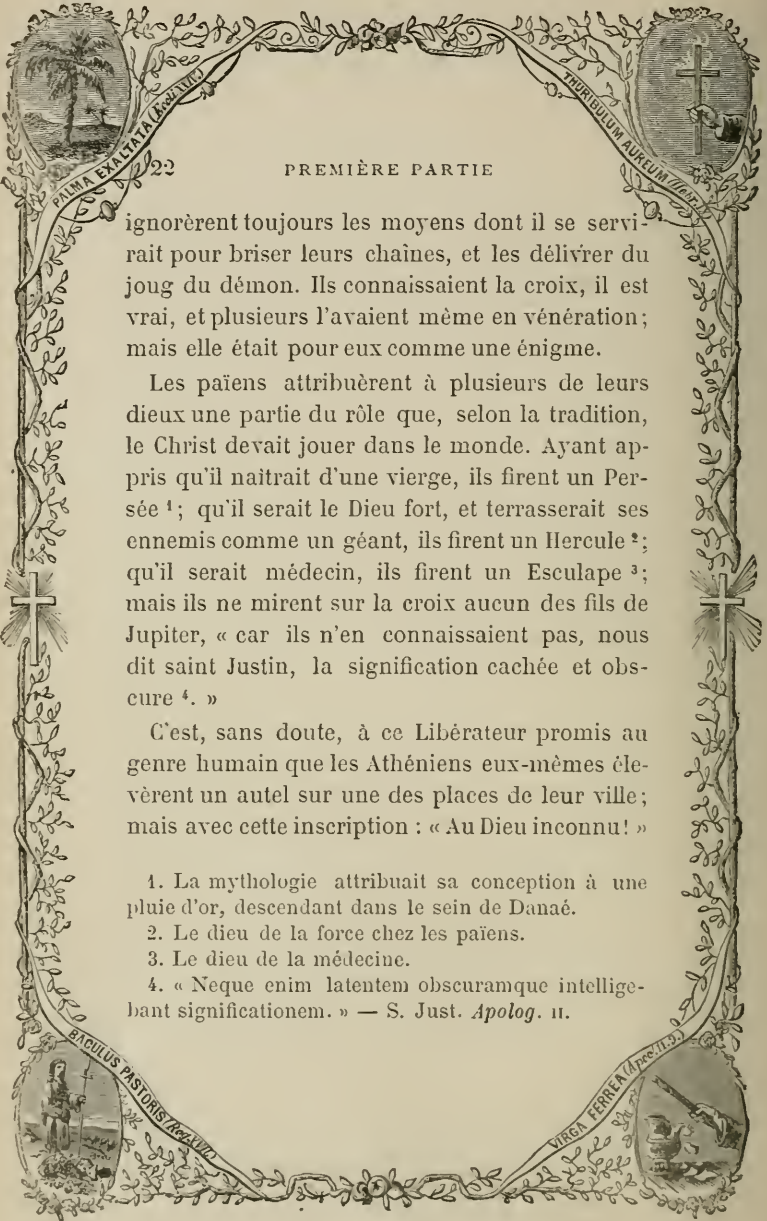
PREMIÈRE PARTIE

ignorèrent toujours les moyens dont il se servirait pour briser leurs chaînes, et les délivrer du joug du démon. Ils connaissaient la croix, il est vrai, et plusieurs l'avaient même en vénération; mais elle était pour eux comme une énigme.

Les païens attribuèrent à plusieurs de leurs dieux une partie du rôle que, selon la tradition, le Christ devait jouer dans le monde. Ayant appris qu'il naîtrait d'une vierge, ils firent un Persée <sup>1</sup>; qu'il serait le Dieu fort, et terrasserait ses ennemis comme un géant, ils firent un Hercule <sup>2</sup>; qu'il serait médecin, ils firent un Esculape <sup>3</sup>; mais ils ne mirent sur la croix aucun des fils de Jupiter, « car ils n'en connaissaient pas, nous dit saint Justin, la signification cachée et obscure <sup>4</sup>. »

C'est, sans doute, à ce Libérateur promis au genre humain que les Athéniens eux-mêmes élevèrent un autel sur une des places de leur ville; mais avec cette inscription : « Au Dieu inconnu! »

1. La mythologie attribuait sa conception à une pluie d'or, descendant dans le sein de Danaé.
2. Le dieu de la force chez les païens.
3. Le dieu de la médecine.
4. « Neque enim latentem obscuramque intelligebant significationem. » — S. Just. *Apolog.* II.



La notion que les Juifs avaient du mystère de la rédemption n'était guère plus claire. Le bois sur lequel un homme avait été crucifié était maudit à leurs yeux ; quiconque le touchait devenait impur. Ils pensaient que le Messie serait un roi très-puissant qui les délivrerait de leurs ennemis, et surpasserait Salomon en richesses et en magnificence. « Nul des princes de ce monde ne connut la sagesse de Dieu renfermée dans son mystère ; car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de la gloire <sup>1</sup>. »

Les Apôtres semblaient l'ignorer eux-mêmes. « Voilà, » leur dit Jésus, « que le Fils de l'homme va être livré entre les mains des méchants <sup>2</sup>. » Mais ils ne comprirent rien à ses paroles, et ils l'abandonnèrent lâchement lorsqu'on le conduisait au Calvaire.

La croix est-elle mieux appréciée de nos jours ? — Beaucoup en connaissent l'image, peu en écoutent les leçons. On salue la croix de loin, dit Fénelon, mais, de près, elle nous est en horreur. Quand on nous parle de croix, le courage nous manque. Nous voudrions bien ne pas entendre

1. *Corinth. II, 8.*

2. *Matth. XX, 18. — Luc. XVIII, 34.*

MALUS INTER LIBRATUM

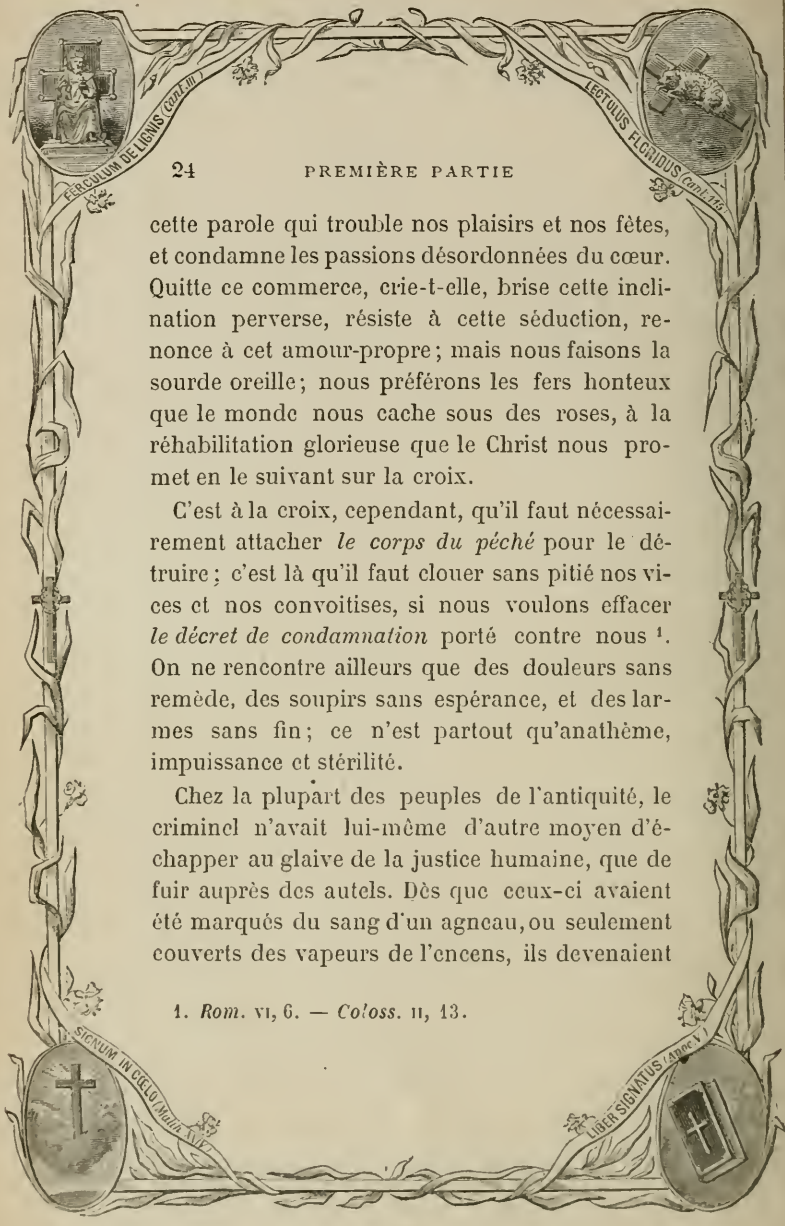
FONS PATENS Zach. XVIII

cette parole qui trouble nos plaisirs et nos fêtes, et condamne les passions désordonnées du cœur. Quitte ce commerce, crie-t-elle, brise cette inclination perverse, résiste à cette séduction, renonce à cet amour-propre ; mais nous faisons la sourde oreille ; nous préférons les fers honteux que le monde nous cache sous des roses, à la réhabilitation glorieuse que le Christ nous promet en le suivant sur la croix.

C'est à la croix, cependant, qu'il faut nécessairement attacher *le corps du péché* pour le détruire ; c'est là qu'il faut clouer sans pitié nos vices et nos convoitises, si nous voulons effacer *le décret de condamnation* porté contre nous <sup>1</sup>. On ne rencontre ailleurs que des douleurs sans remède, des soupirs sans espérance, et des larmes sans fin ; ce n'est partout qu'anathème, impuissance et stérilité.

Chez la plupart des peuples de l'antiquité, le criminel n'avait lui-même d'autre moyen d'échapper au glaive de la justice humaine, que de fuir auprès des autels. Dès que ceux-ci avaient été marqués du sang d'un agneau, ou seulement couverts des vapeurs de l'encens, ils devenaient

1. Rom. vi, 6. — Co'oss. ii, 13.

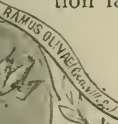


inviolables, et servaient de caution au coupable qui les tenait embrassés. Touchante image, lumineuse prophétie du rôle de la croix de Jésus envers les pécheurs! Elle est seule le véritable autel figuré dès le commencement du monde, et auprès duquel l'âme n'a plus rien à redouter des coups de la justice divine.

Depuis, en effet, que Jésus s'est immolé sur la croix, il n'est pas de victime que cet autel ne purifie, ne consacre, et ne rende digne de Dieu. Les prières et les larmes qui y sont répandues, les fatigues et les angoisses que l'on y ressent, empruntent à celles du Calvaire leur sublime caractère, comme l'eau mêlée au vin dans le calice en prend la nature et la qualité.

Cet autel est si beau, et si riche de gloire, que Jésus lui-même semble ne s'en être séparé qu'à regret. Que dis-je? Tous les jours il descend du ciel pour s'immoler pendant la messe par le ministère du prêtre. De l'orient à l'occident son sang coule, ruisselle, criant miséricorde; et il n'est pas d'heure, ni d'instant, où il ne soit comme attaché à la croix et expirant pour nous.

C'est pour nous rappeler ce sublime mystère que l'Eglise ne présente jamais à notre vénération la croix sans le Christ, ni le Christ sans





la croix. Jetez les yeux sur votre crucifix, et voyez comment on les distingue à peine l'un de l'autre, tellement ils sont unis ensemble.

Telle fut aussi la pensée qui inspira les artistes du moyen âge, quand ils élevèrent à la victime du Calvaire de si somptueux monuments. Quelle que fût la conception du plan de l'édifice, il se dessinait toujours en forme de croix au milieu de laquelle s'élevait l'autel du sacrifice.

O sublime autel, pourrai-je moi-même jamais te quitter! Tu peux seul guérir mes blessures, et soulager mes infirmités. O croix, laisse-moi t'embrasser!... reçois-moi dans tes bras!! Donne-moi de mêler mon sang à celui de mon Sauveur, de placer mon cœur près du sien, afin qu'il n'y ait plus qu'une seule victime et un même sacrifice.

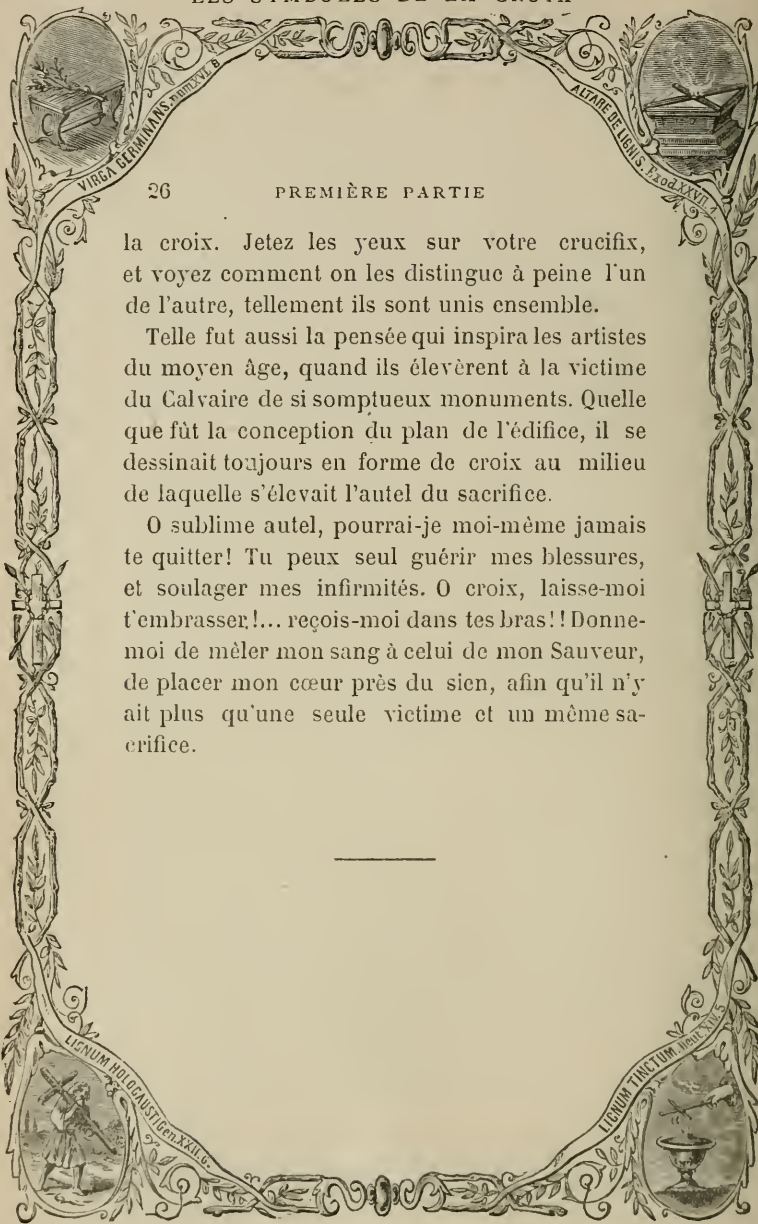




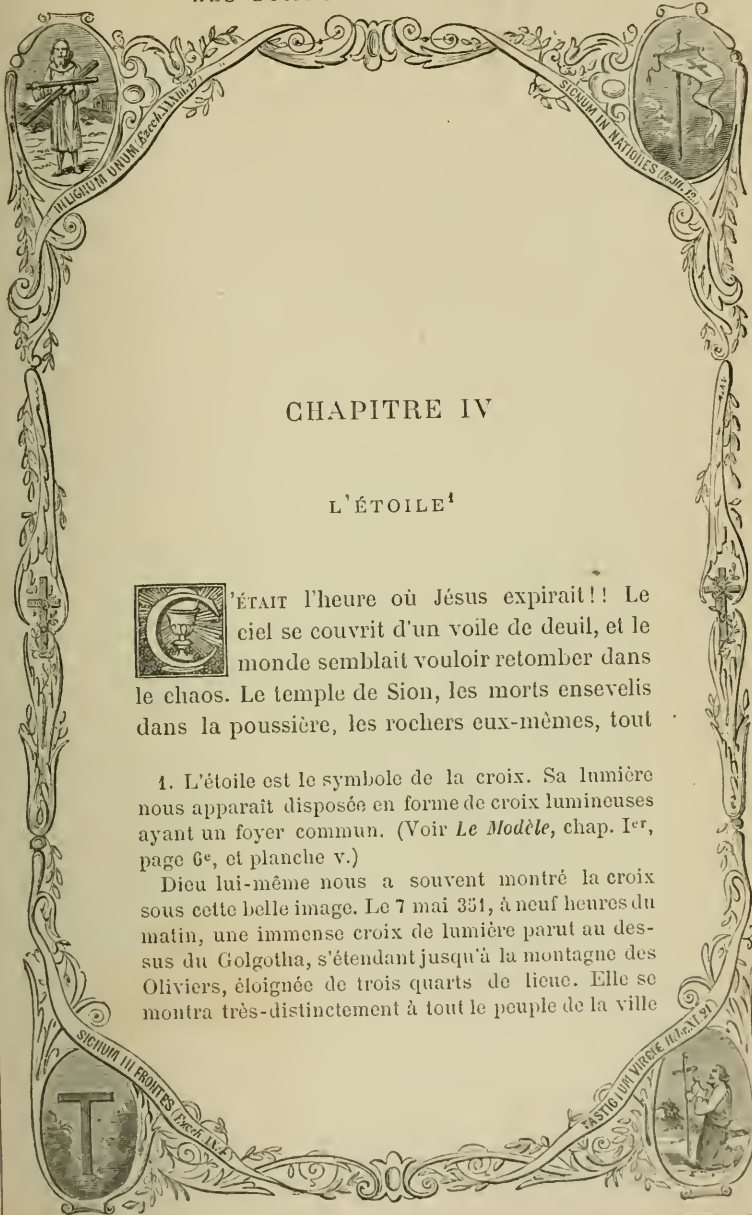
PLANCHE V



L'ÉTOILE.

*Imp. Mangin - Paris*





## CHAPITRE IV

### L'ÉTOILE<sup>1</sup>



C'ÉTAIT l'heure où Jésus expirait!! Le ciel se couvrit d'un voile de deuil, et le monde semblait vouloir retomber dans le chaos. Le temple de Sion, les morts ensevelis dans la poussière, les rochers eux-mêmes, tout

1. L'étoile est le symbole de la croix. Sa lumière nous apparaît disposée en forme de croix lumineuses ayant un foyer commun. (Voir *Le Modèle*, chap. I<sup>er</sup>, page 6<sup>e</sup>, et planche v.)

Dieu lui-même nous a souvent montré la croix sous cette belle image. Le 7 mai 351, à neuf heures du matin, une immense croix de lumière parut au dessus du Golgotha, s'étendant jusqu'à la montagne des Oliviers, éloignée de trois quarts de lieue. Elle se montra très-distinctement à tout le peuple de la ville

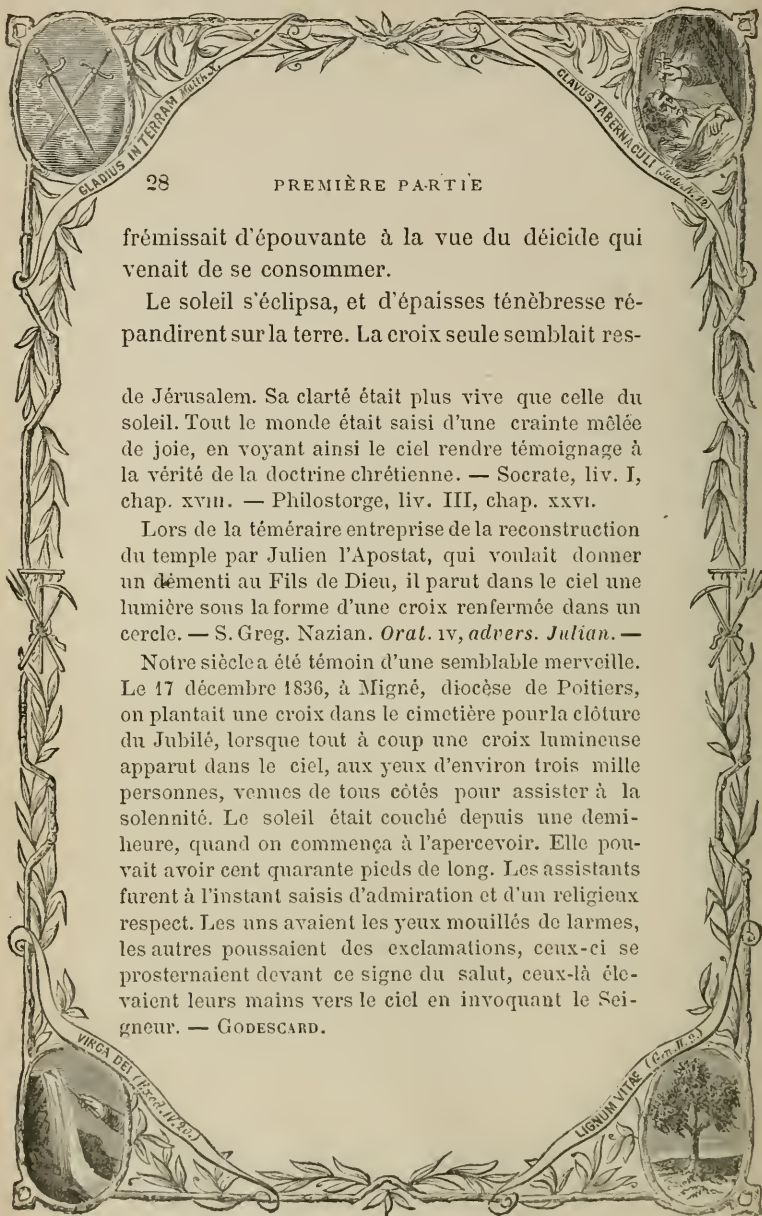
frémissait d'épouvante à la vue du déicide qui venait de se consommer.

Le soleil s'éclipsa, et d'épaisses ténèbres répandirent sur la terre. La croix seule semblait res-

de Jérusalem. Sa clarté était plus vive que celle du soleil. Tout le monde était saisi d'une crainte mêlée de joie, en voyant ainsi le ciel rendre témoignage à la vérité de la doctrine chrétienne. — Socrate, liv. I, chap. xviii. — Philostorge, liv. III, chap. xxvi.

Lors de la téméraire entreprise de la reconstruction du temple par Julien l'Apostat, qui voulait donner un démenti au Fils de Dieu, il parut dans le ciel une lumière sous la forme d'une croix renfermée dans un cercle. — S. Greg. Nazian. *Orat.* iv, *advers. Julian.* —

Notre siècle a été témoin d'une semblable merveille. Le 17 décembre 1836, à Migné, diocèse de Poitiers, on plantait une croix dans le cimetière pour la clôture du Jubilé, lorsque tout à coup une croix lumineuse apparut dans le ciel, aux yeux d'environ trois mille personnes, venues de tous côtés pour assister à la solennité. Le soleil était couché depuis une demi-heure, quand on commença à l'apercevoir. Elle pouvait avoir cent quarante pieds de long. Les assistants furent à l'instant saisis d'admiration et d'un religieux respect. Les uns avaient les yeux mouillés de larmes, les autres poussaient des exclamations, ceux-ci se prosternaient devant ce signe du salut, ceux-là élevaient leurs mains vers le ciel en invoquant le Seigneur. — GODESCARD.



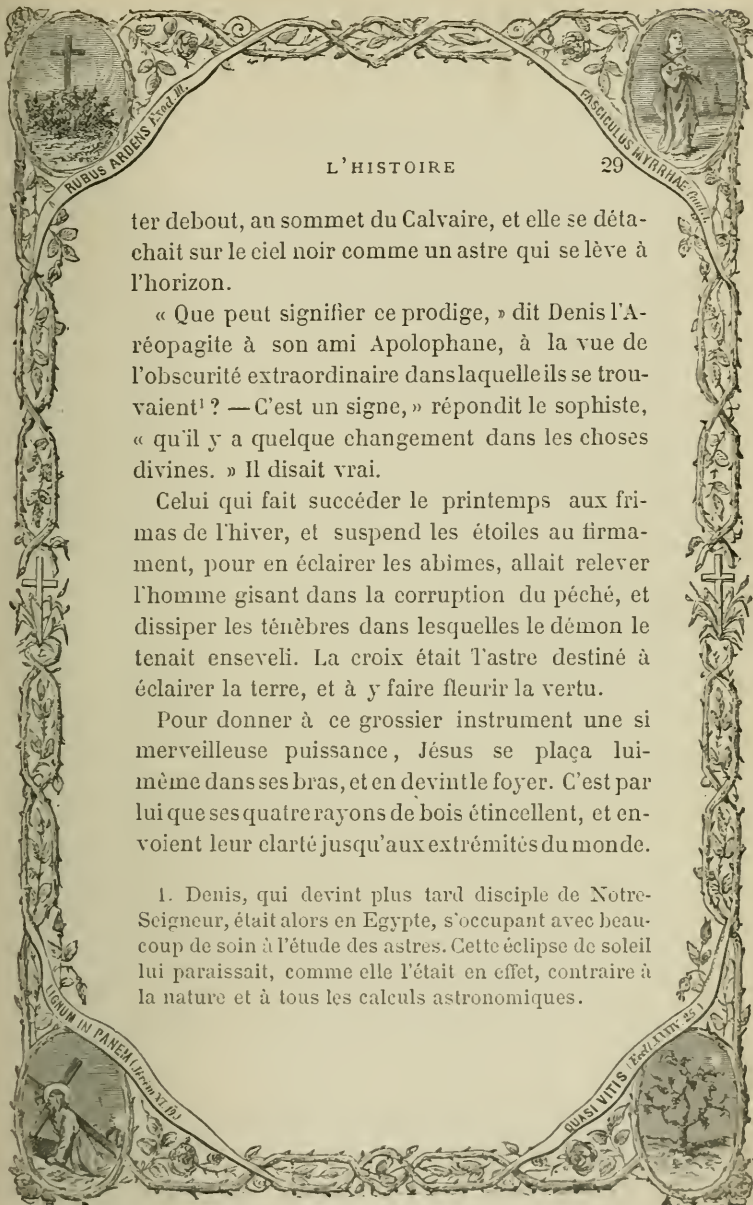
ter debout, au sommet du Calvaire, et elle se détachait sur le ciel noir comme un astre qui se lève à l'horizon.

« Que peut signifier ce prodige, » dit Denis l'Aéropagite à son ami Apolophane, à la vue de l'obscurité extraordinaire dans laquelle ils se trouvaient<sup>1</sup>? — C'est un signe, » répondit le sophiste, « qu'il y a quelque changement dans les choses divines. » Il disait vrai.

Celui qui fait succéder le printemps aux frimas de l'hiver, et suspend les étoiles au firmament, pour en éclairer les abîmes, allait relever l'homme gisant dans la corruption du péché, et dissiper les ténèbres dans lesquelles le démon le tenait enseveli. La croix était l'astre destiné à éclairer la terre, et à y faire fleurir la vertu.

Pour donner à ce grossier instrument une si merveilleuse puissance, Jésus se plaça lui-même dans ses bras, et en devint le foyer. C'est par lui que ses quatre rayons de bois étincellent, et envoient leur clarté jusqu'aux extrémités du monde.

1. Denis, qui devint plus tard disciple de Notre-Seigneur, était alors en Egypte, s'occupant avec beaucoup de soin à l'étude des astres. Cette éclipse de soleil lui paraissait, comme elle l'était en effet, contraire à la nature et à tous les calculs astronomiques.





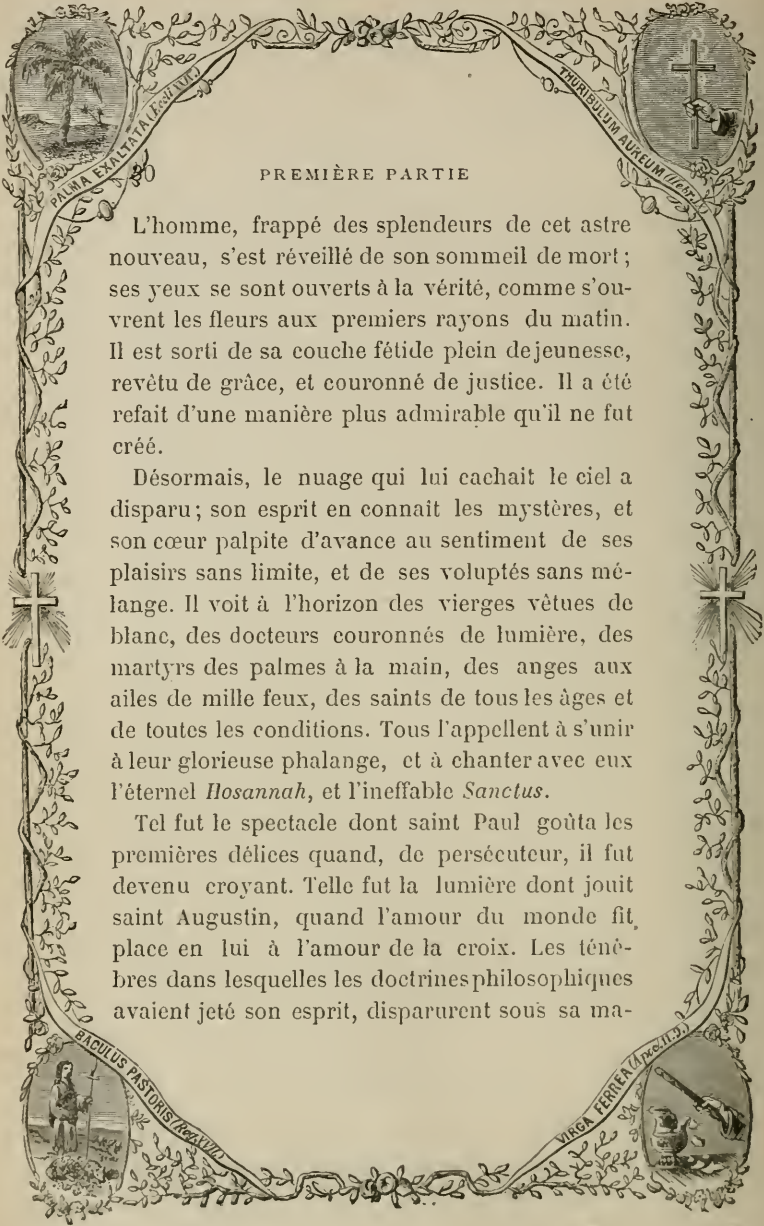
# LES SYMBOLES DE LA CROIX

## PREMIÈRE PARTIE

L'homme, frappé des splendeurs de cet astre nouveau, s'est réveillé de son sommeil de mort ; ses yeux se sont ouverts à la vérité, comme s'ouvrent les fleurs aux premiers rayons du matin. Il est sorti de sa couche fétide plein de jeunesse, revêtu de grâce, et couronné de justice. Il a été refait d'une manière plus admirable qu'il ne fut créé.

Désormais, le nuage qui lui cachait le ciel a disparu ; son esprit en connaît les mystères, et son cœur palpite d'avance au sentiment de ses plaisirs sans limite, et de ses voluptés sans mélange. Il voit à l'horizon des vierges vêtues de blanc, des docteurs couronnés de lumière, des martyrs des palmes à la main, des anges aux ailes de mille feux, des saints de tous les âges et de toutes les conditions. Tous l'appellent à s'unir à leur glorieuse phalange, et à chanter avec eux l'éternel *Hosannah*, et l'ineffable *Sanctus*.

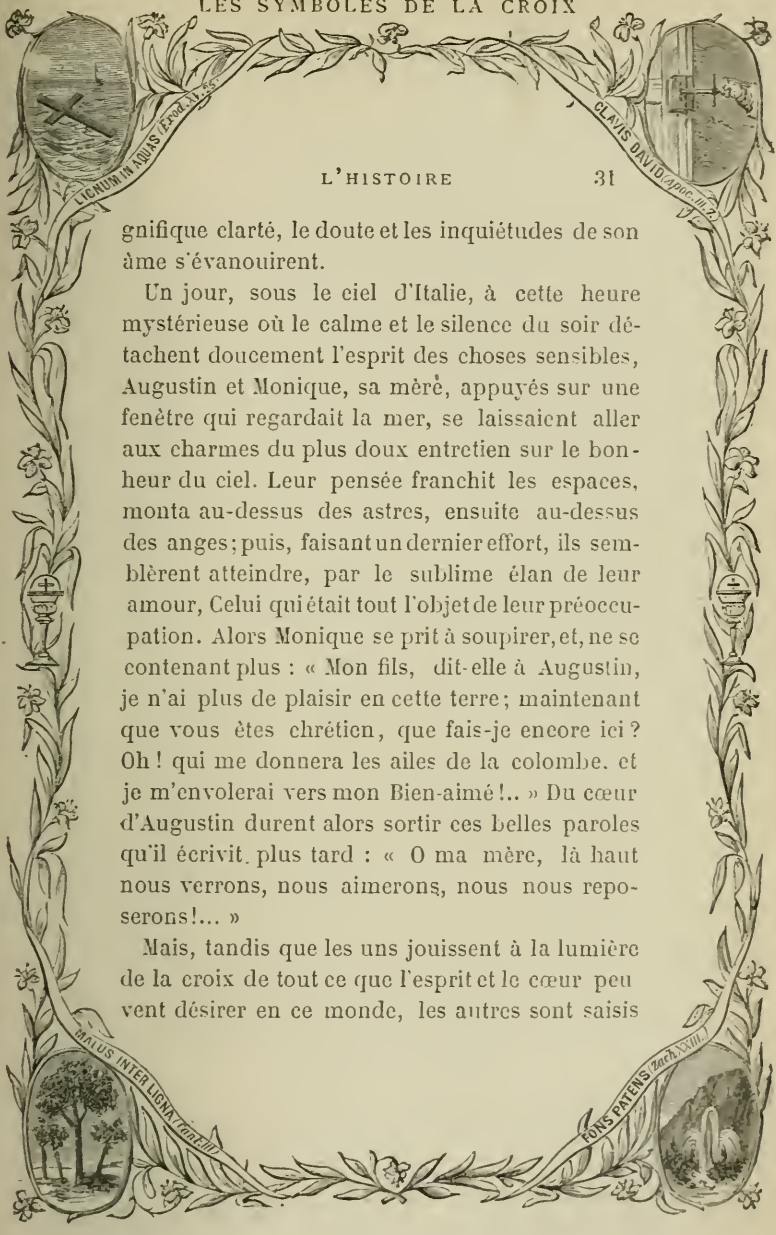
Tel fut le spectacle dont saint Paul goûta les premières délices quand, de persécuteur, il fut devenu croyant. Telle fut la lumière dont jouit saint Augustin, quand l'amour du monde fit place en lui à l'amour de la croix. Les ténèbres dans lesquelles les doctrines philosophiques avaient jeté son esprit, disparurent sous sa ma-



gnifique clarté, le doute et les inquiétudes de son âme s'évanouissent.

Un jour, sous le ciel d'Italie, à cette heure mystérieuse où le calme et le silence du soir détachent doucement l'esprit des choses sensibles, Augustin et Monique, sa mère, appuyés sur une fenêtre qui regardait la mer, se laissaient aller aux charmes du plus doux entretien sur le bonheur du ciel. Leur pensée franchit les espaces, monta au-dessus des astres, ensuite au-dessus des anges; puis, faisant un dernier effort, ils semblèrent atteindre, par le sublime élan de leur amour, Celui qui était tout l'objet de leur préoccupation. Alors Monique se prit à soupirer, et, ne se contenant plus : « Mon fils, dit-elle à Augustin, je n'ai plus de plaisir en cette terre; maintenant que vous êtes chrétien, que fais-je encore ici? Oh! qui me donnera les ailes de la colombe. et je m'envolerai vers mon Bien-aimé!.. » Du cœur d'Augustin durent alors sortir ces belles paroles qu'il écrivit plus tard : « O ma mère, là haut nous verrons, nous aimerons, nous nous reposerons!... »

Mais, tandis que les uns jouissent à la lumière de la croix de tout ce que l'esprit et le cœur peuvent désirer en ce monde, les autres sont saisis



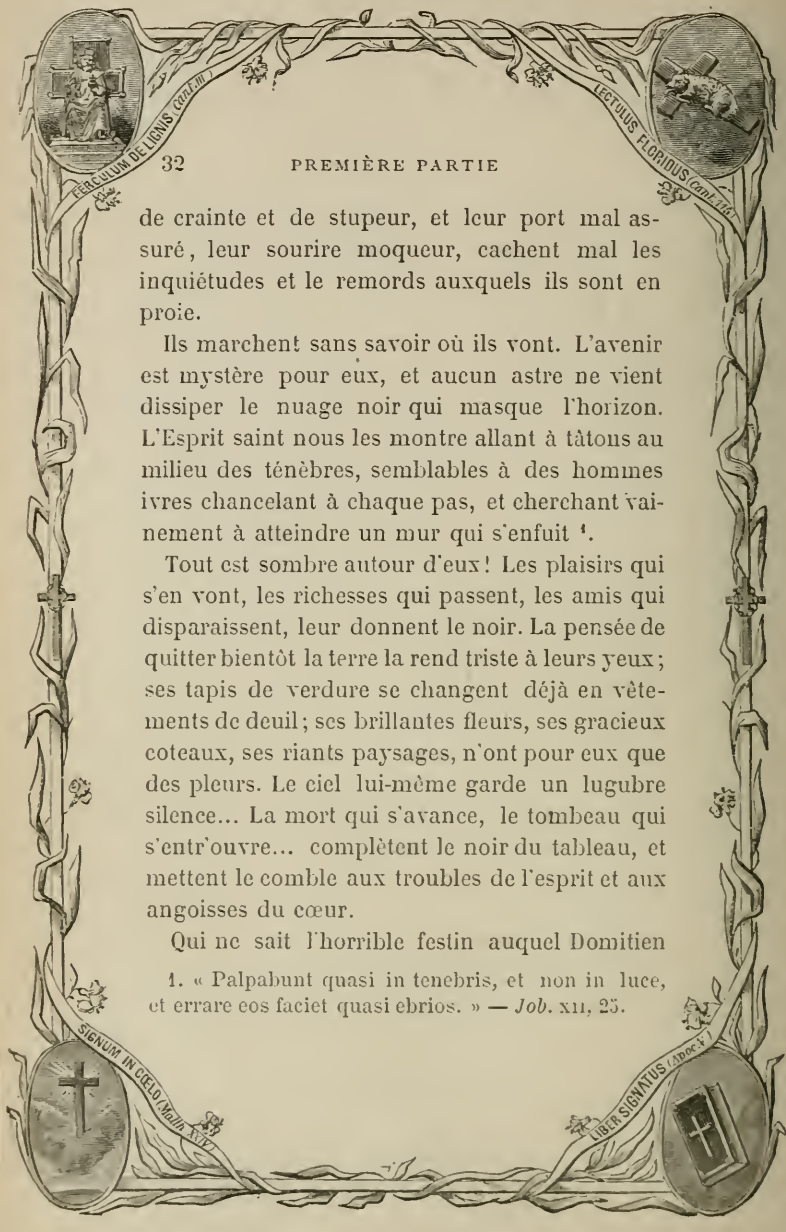
de crainte et de stupeur, et leur port mal assuré, leur sourire moqueur, cachent mal les inquiétudes et le remords auxquels ils sont en proie.

Ils marchent sans savoir où ils vont. L'avenir est mystère pour eux, et aucun astre ne vient dissiper le nuage noir qui masque l'horizon. L'Esprit saint nous les montre allant à tâtons au milieu des ténèbres, semblables à des hommes ivres chancelant à chaque pas, et cherchant vainement à atteindre un mur qui s'enfuit <sup>1</sup>.

Tout est sombre autour d'eux ! Les plaisirs qui s'en vont, les richesses qui passent, les amis qui disparaissent, leur donnent le noir. La pensée de quitter bientôt la terre la rend triste à leurs yeux ; ses tapis de verdure se changent déjà en vêtements de deuil ; ses brillantes fleurs, ses gracieux coteaux, ses riants paysages, n'ont pour eux que des pleurs. Le ciel lui-même garde un lugubre silence... La mort qui s'avance, le tombeau qui s'entr'ouvre... complètent le noir du tableau, et mettent le comble aux troubles de l'esprit et aux angoisses du cœur.

Qui ne sait l'horrible festin auquel Domitien

1. « Palpabunt quasi in tenebris, et non in luce, et errare eos faciet quasi ebrios. » — Job. xii, 25.



invita tous les principaux des sénateurs et des chevaliers romains. L'empereur avait fait tendre de noir l'appartement où l'on devait se rendre. Le plancher, les murailles, les lambris, tout était noir, et respirait la terreur. Les conviés furent introduits de nuit en cette salle funèbre; vis-à-vis de chacun d'eux était placée une bière, et le nom de chacun écrit par-dessus. L'entrée obscure et la lumière sombre donnaient à cet appartement l'air d'un tombeau affreux. Ceux qui servaient à table étaient également vêtus de noir, et dansaient autour des conviés des danses funèbres. Durant le souper tout le monde garda un morne silence. Domitien seul parlait de temps en temps, et ne tenait que des discours lugubres. Tous les conviés étaient demi morts de frayeur, dans l'incertitude de ce qui allait se passer <sup>1</sup>.

Tels vous êtes au milieu du festin de la vie, vous tous, sceptiques et mondains, qui méprisez la croix, et fuyez sa lumière. Mais, qui dira vos appréhensions et dépeindra vos alarmes, quand approche le dénouement de ce drame lugubre!... Votre esprit ne peut lui-même en supporter le tableau. Vous fermez les yeux!... et vous donnez

1. Histoire tirée de Ziphelin, par le P. Baudrand.

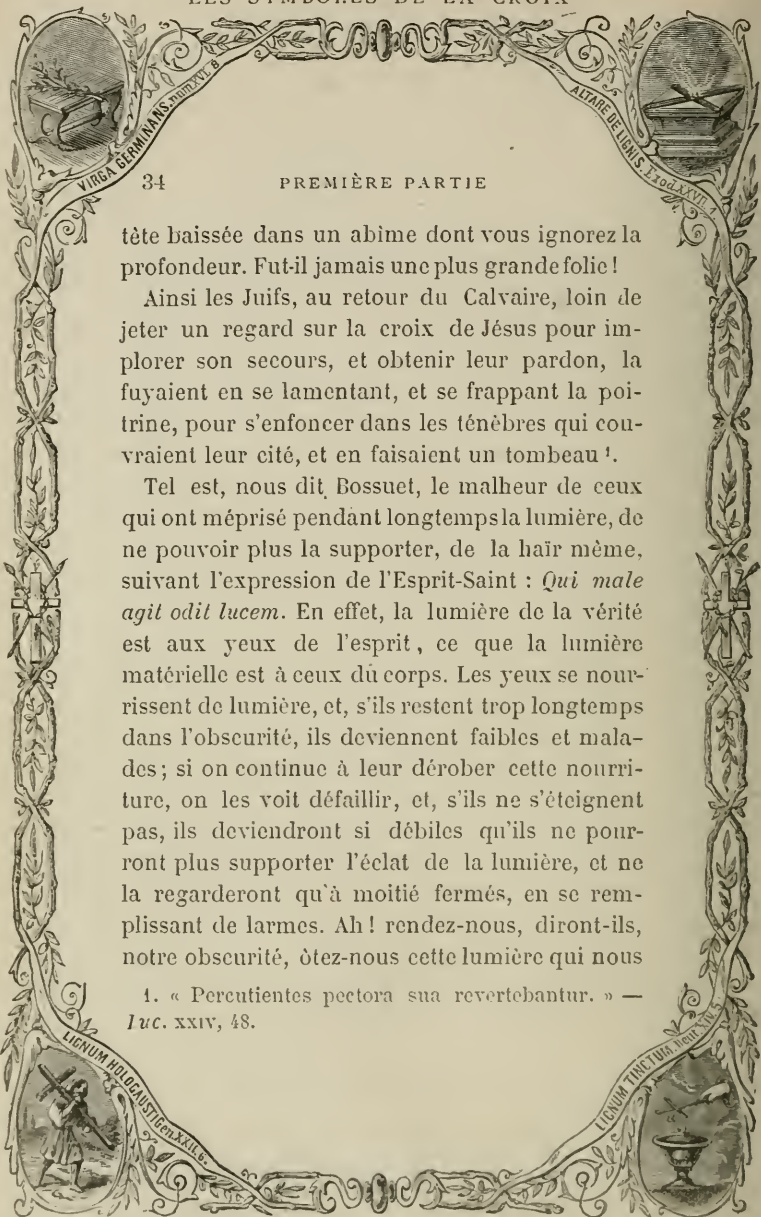


tête baissée dans un abîme dont vous ignorez la profondeur. Fut-il jamais une plus grande folie !

Ainsi les Juifs, au retour du Calvaire, loin de jeter un regard sur la croix de Jésus pour implorer son secours, et obtenir leur pardon, la fuyaient en se lamentant, et se frappant la poitrine, pour s'enfoncer dans les ténèbres qui couvraient leur cité, et en faisaient un tombeau <sup>1</sup>.

Tel est, nous dit Bossuet, le malheur de ceux qui ont méprisé pendant longtemps la lumière, de ne pouvoir plus la supporter, de la haïr même, suivant l'expression de l'Esprit-Saint : *Qui male agit odit lucem*. En effet, la lumière de la vérité est aux yeux de l'esprit, ce que la lumière matérielle est à ceux du corps. Les yeux se nourrissent de lumière, et, s'ils restent trop longtemps dans l'obscurité, ils deviennent faibles et malades ; si on continue à leur dérober cette nourriture, on les voit défaillir, et, s'ils ne s'éteignent pas, ils deviendront si débiles qu'ils ne pourront plus supporter l'éclat de la lumière, et ne la regarderont qu'à moitié fermés, en se remplissant de larmes. Ah ! rendez-nous, diront-ils, notre obscurité, ôtez-nous cette lumière qui nous

1. « Percutientes pectora sua revertebantur. » — *Luc.* xxiv, 48.

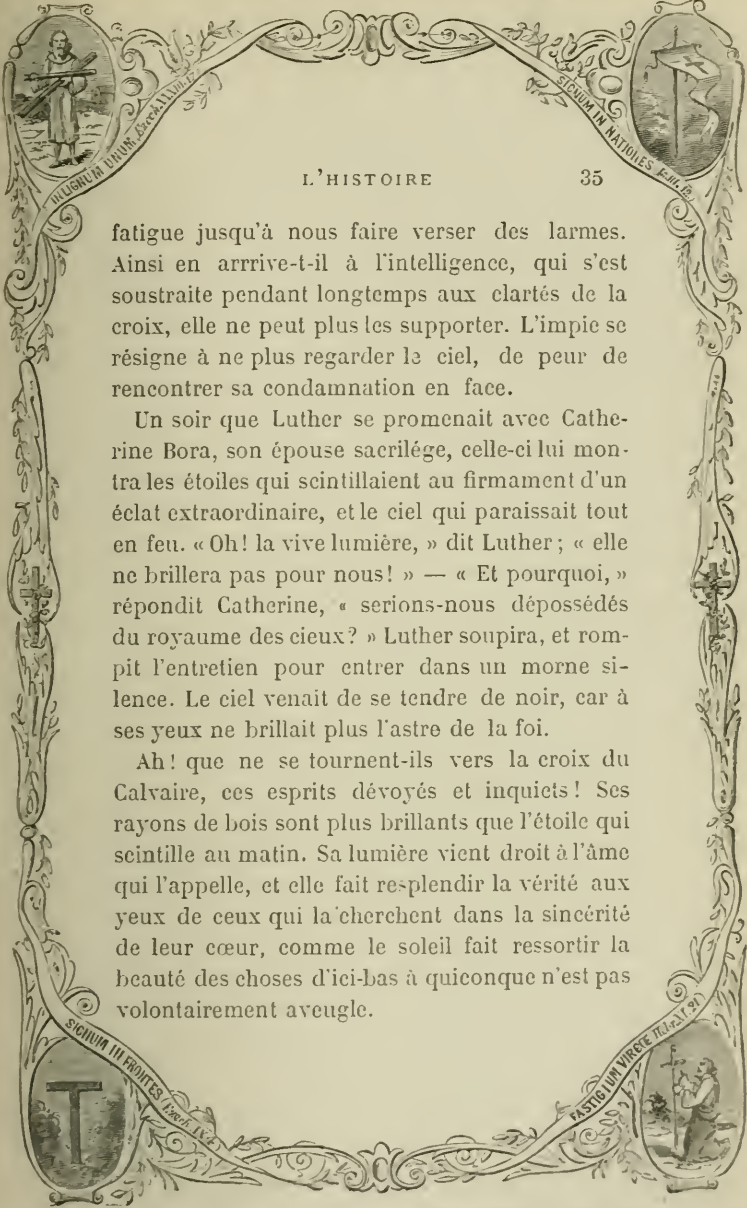




fatigue jusqu'à nous faire verser des larmes. Ainsi en arrive-t-il à l'intelligence, qui s'est soustraite pendant longtemps aux clartés de la croix, elle ne peut plus les supporter. L'impie se résigne à ne plus regarder le ciel, de peur de rencontrer sa condamnation en face.

Un soir que Luther se promenait avec Catherine Bora, son épouse sacrilège, celle-ci lui montra les étoiles qui scintillaient au firmament d'un éclat extraordinaire, et le ciel qui paraissait tout en feu. « Oh! la vive lumière, » dit Luther; « elle ne brillera pas pour nous! » — « Et pourquoi, » répondit Catherine, « serions-nous dépossédés du royaume des cieux? » Luther soupira, et rompit l'entretien pour entrer dans un morne silence. Le ciel venait de se tendre de noir, car à ses yeux ne brillait plus l'astre de la foi.

Ah! que ne se tournent-ils vers la croix du Calvaire, ces esprits dévoyés et inquiets! Ses rayons de bois sont plus brillants que l'étoile qui scintille au matin. Sa lumière vient droit à l'âme qui l'appelle, et elle fait resplendir la vérité aux yeux de ceux qui la cherchent dans la sincérité de leur cœur, comme le soleil fait ressortir la beauté des choses d'ici-bas à quiconque n'est pas volontairement aveugle.



Pour vous, cher lecteur, ne perdez jamais la croix de vue. Qu'elle soit votre guide, comme l'était pour sainte Solange cet astre qui planait jour et nuit sur sa tête <sup>1</sup>. Au milieu de l'adversité et de l'abandon, observez-en les mouvements et suivez-en la direction. Quand la tempête gronde, que l'éclair sillonne la nue, regardez encore la croix. Elle vous ménagera une heureuse traversée sur la mer de ce monde, et, comme l'étoile des mages, elle vous conduira à Jésus-Christ.

1. Sa Vie, 10 mai, par le P. Giry.

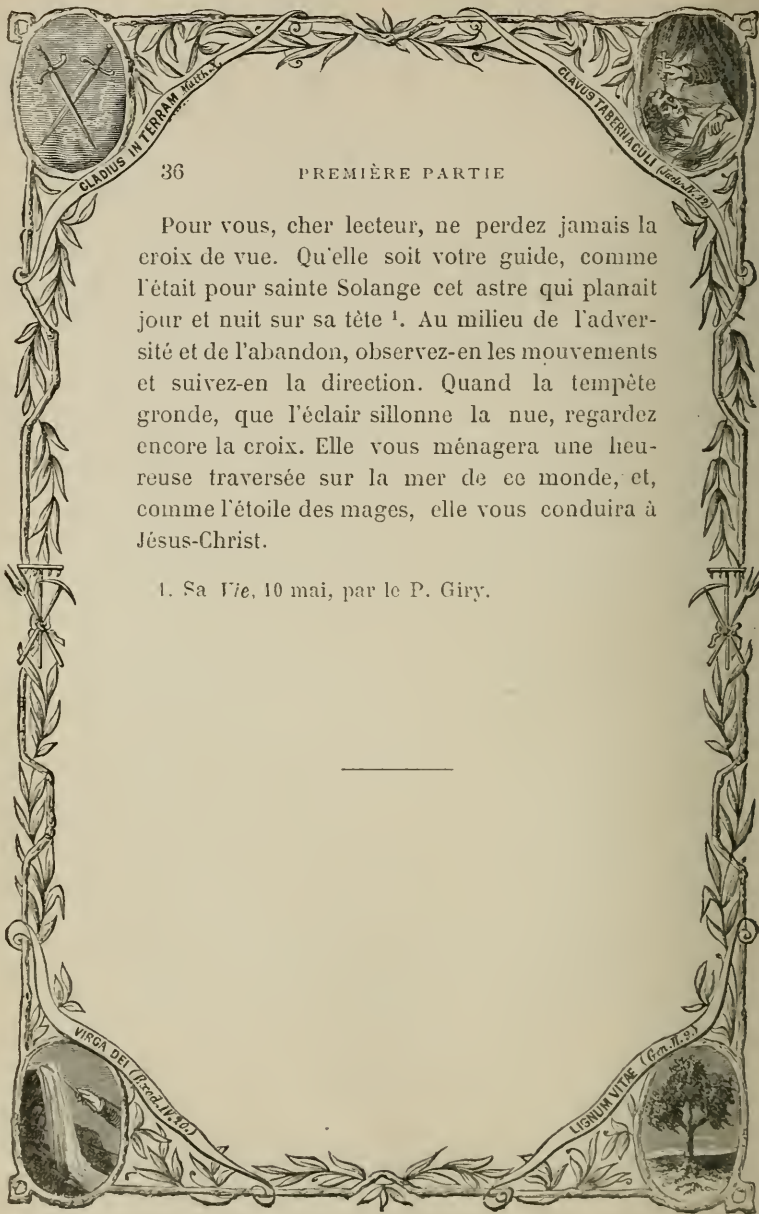


PLANCHE VI




L'ÉTENDARD

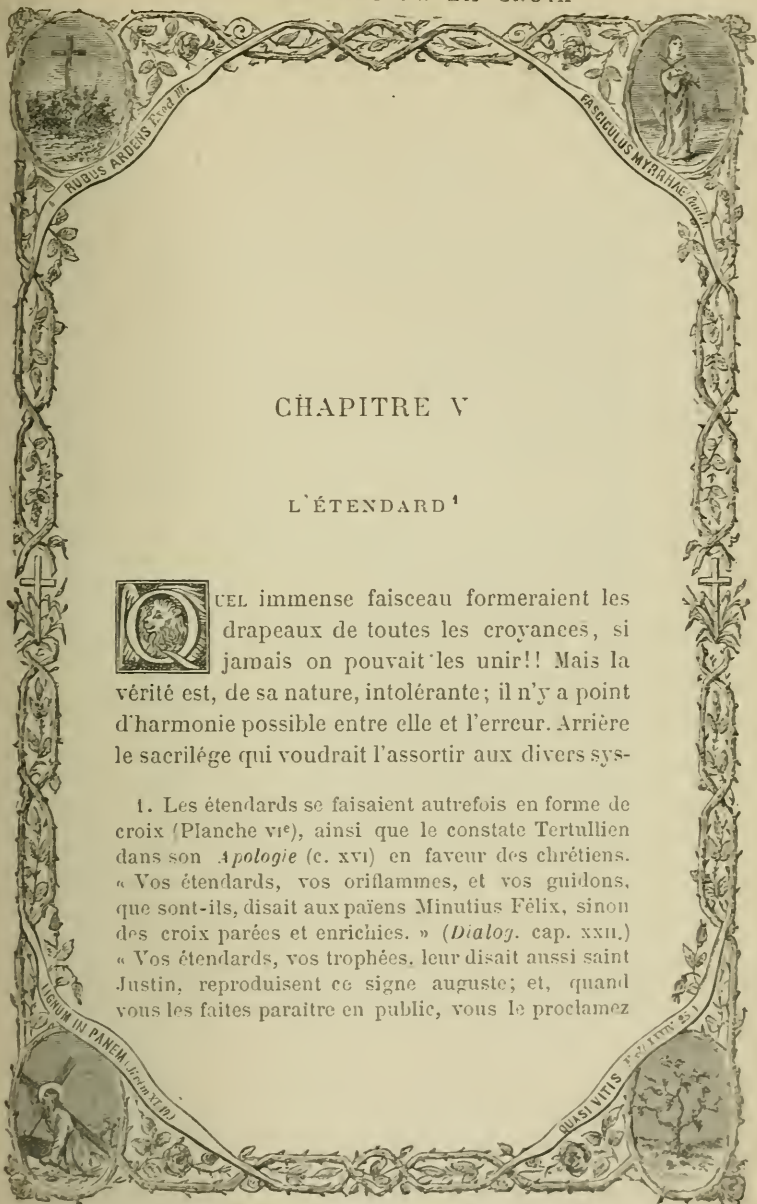


CHAPITRE V

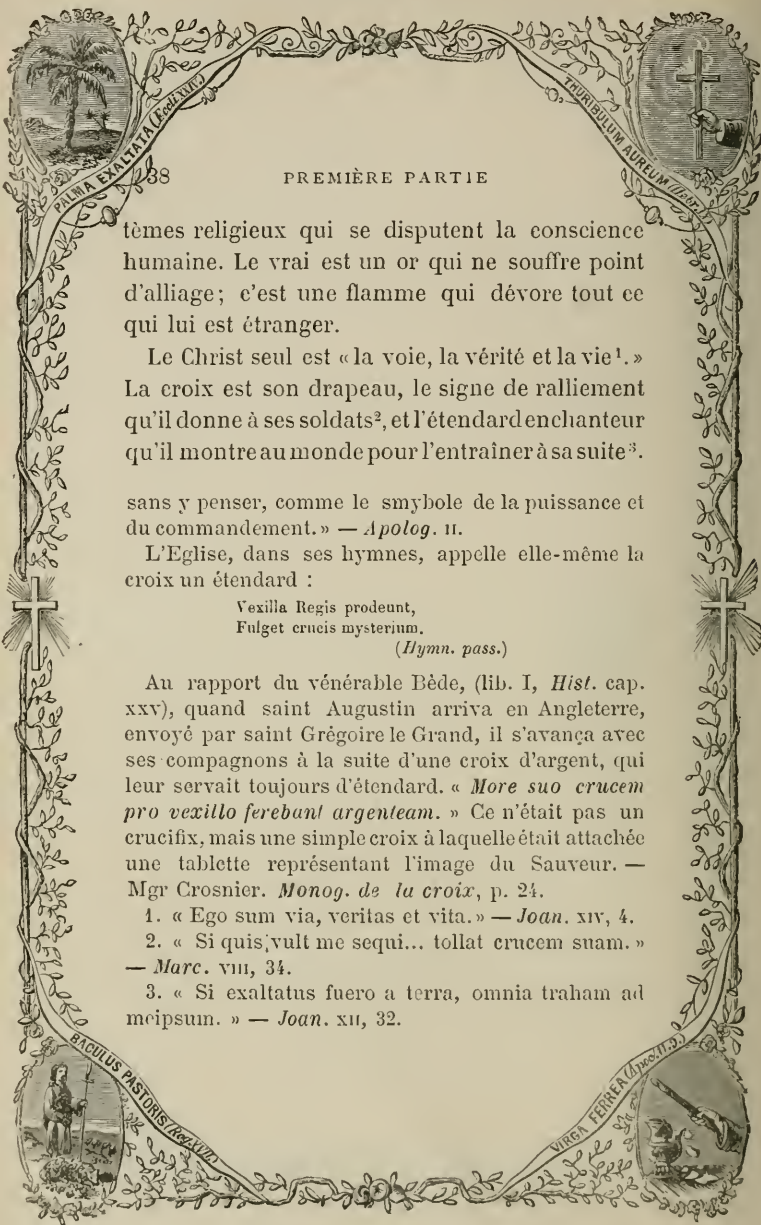
L'ÉTENDARD<sup>1</sup>

UEL immense faisceau formeraient les drapeaux de toutes les croyances, si jamais on pouvait les unir!! Mais la vérité est, de sa nature, intolérante; il n'y a point d'harmonie possible entre elle et l'erreur. Arrière le sacrilège qui voudrait l'assortir aux divers sys-

1. Les étendards se faisaient autrefois en forme de croix (Planche vi<sup>e</sup>), ainsi que le constate Tertullien dans son *Apologie* (c. xvi) en faveur des chrétiens. « Vos étendards, vos oriflammes, et vos guidons, que sont-ils, disait aux païens Minutius Félix, sinon des croix parées et enrichies. » (*Dialog.* cap. xxii.) « Vos étendards, vos trophées, leur disait aussi saint Justin, reproduisent ce signe auguste; et, quand vous les faites paraître en public, vous le proclamez







tèmes religieux qui se disputent la conscience humaine. Le vrai est un or qui ne souffre point d'alliage; c'est une flamme qui dévore tout ce qui lui est étranger.

Le Christ seul est « la voie, la vérité et la vie<sup>1</sup>. » La croix est son drapeau, le signe de ralliement qu'il donne à ses soldats<sup>2</sup>, et l'étendard enchanteur qu'il montre au monde pour l'entraîner à sa suite<sup>3</sup>.

sans y penser, comme le smybole de la puissance et du commandement. » — *Apolog.* II.

L'Eglise, dans ses hymnes, appelle elle-même la croix un étendard :

Vexilla Regis prodeunt,  
Fulget crucis mysterium.

(*Hymn. pass.*)

Au rapport du vénérable Bède, (lib. I, *Hist.* cap. xxv), quand saint Augustin arriva en Angleterre, envoyé par saint Grégoire le Grand, il s'avança avec ses compagnons à la suite d'une croix d'argent, qui leur servait toujours d'étendard. « *More suo crucem pro vexillo ferebant argenteam.* » Ce n'était pas un crucifix, mais une simple croix à laquelle était attachée une tablette représentant l'image du Sauveur. — Mgr Crosnier. *Monog. de la croix*, p. 24.

1. « Ego sum via, veritas et vita. » — *Joan.* XIV, 4.
2. « Si quis vult me sequi... tollat crucem suam. » — *Marc.* VIII, 34.
3. « Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. » — *Joan.* XII, 32.

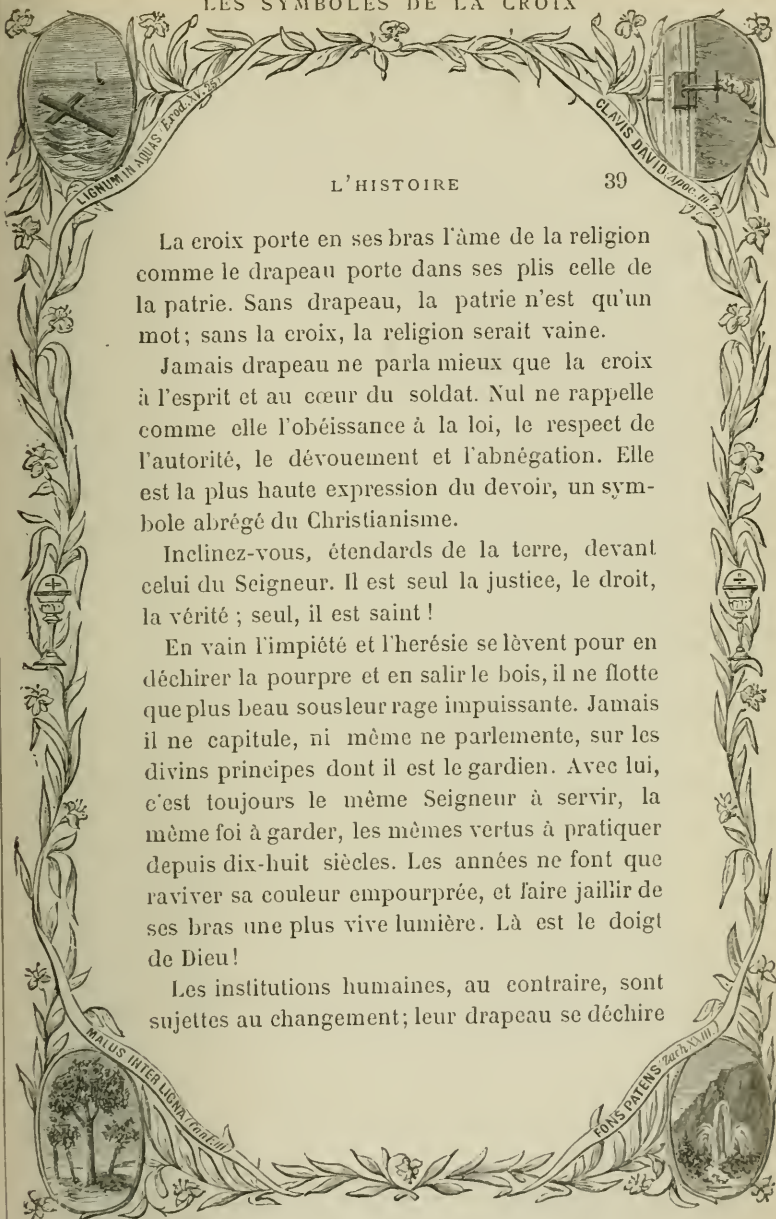
La croix porte en ses bras l'âme de la religion comme le drapeau porte dans ses plis celle de la patrie. Sans drapeau, la patrie n'est qu'un mot; sans la croix, la religion serait vaine.

Jamais drapeau ne parla mieux que la croix à l'esprit et au cœur du soldat. Nul ne rappelle comme elle l'obéissance à la loi, le respect de l'autorité, le dévouement et l'abnégation. Elle est la plus haute expression du devoir, un symbole abrégé du Christianisme.

Inclinez-vous, étendards de la terre, devant celui du Seigneur. Il est seul la justice, le droit, la vérité; seul, il est saint!

En vain l'impiété et l'hérésie se lèvent pour en déchirer la pourpre et en salir le bois, il ne flotte que plus beau sous leur rage impuissante. Jamais il ne capitule, ni même ne parlemente, sur les divins principes dont il est le gardien. Avec lui, c'est toujours le même Seigneur à servir, la même foi à garder, les mêmes vertus à pratiquer depuis dix-huit siècles. Les années ne font que raviver sa couleur empourprée, et faire jaillir de ses bras une plus vive lumière. Là est le doigt de Dieu!

Les institutions humaines, au contraire, sont sujettes au changement; leur drapeau se déchire



ou se couvre de fange; il vieillit comme le vêtement, et est détruit comme lui par les vers qu'il engendre. L'arianisme n'est plus, le nestorianisme git dans la poussière, le protestantisme se suicide. Tout ce qui vient de l'homme porte un germe de mort, et passe avec lui; c'est la fleur que sa main a touchée à l'aurore, et qui se fane avant la fin du jour.

Chrétiens, rendez d'éternelles actions de grâce à Jésus-Christ qui, dans sa miséricorde, vous a appelés à marcher à l'ombre de sa croix. Il n'est pas de bienfait de plus douce souvenance, ni plus digne d'être gravé sur la pierre ou l'airain.

C'était au jour de votre baptême. Pendant que l'eau sainte purifiait votre âme, vous renonciez au démon, à ses pompes et à ses œuvres, vous deveniez soldats, et vous vous attachiez à la croix pour toujours.

Prenez garde de ne jamais oublier les enseignements que vous tenez de ce divin étendard, pour suivre les maximes du monde, que symbolise l'étendard du démon. La fidélité et l'amour que vous lui avez jurés doivent bannir de votre cœur toute faiblesse, et vous empêcher de fraterniser jamais avec ses ennemis.



PERCULSION DE LIGNIS (Cant. 26)



LECTUS FLORIDUS (Cant. 26)



SIGNUM IN CIELO (Mat. 24)



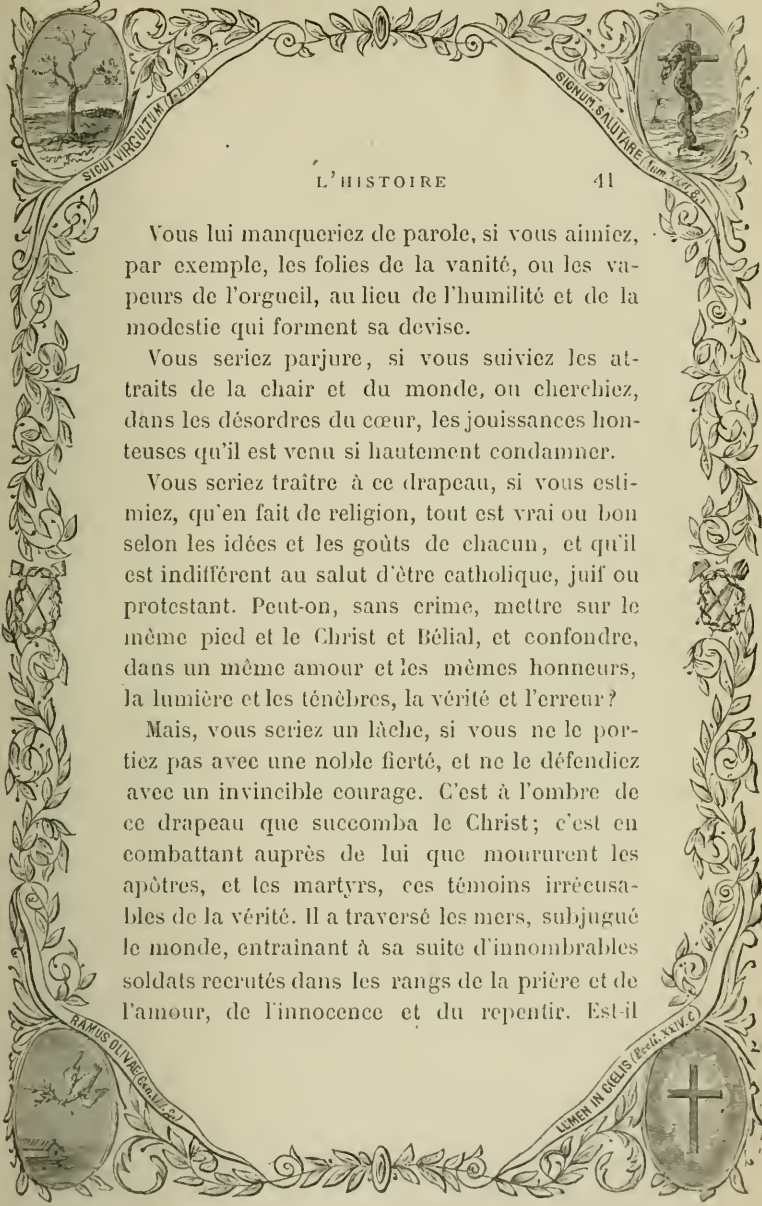
LIBER SIGNATUS (Apoc. 1)

Vous lui manqueriez de parole, si vous aimiez, par exemple, les folies de la vanité, ou les vapeurs de l'orgueil, au lieu de l'humilité et de la modestie qui forment sa devise.

Vous seriez parjure, si vous suiviez les attraits de la chair et du monde, ou cherchiez, dans les désordres du cœur, les jouissances honteuses qu'il est venu si hautement condamner.

Vous seriez traître à ce drapeau, si vous estimez, qu'en fait de religion, tout est vrai ou bon selon les idées et les goûts de chacun, et qu'il est indifférent au salut d'être catholique, juif ou protestant. Peut-on, sans crime, mettre sur le même pied et le Christ et Bélial, et confondre, dans un même amour et les mêmes honneurs, la lumière et les ténèbres, la vérité et l'erreur ?

Mais, vous seriez un lâche, si vous ne le portiez pas avec une noble fierté, et ne le défendiez avec un invincible courage. C'est à l'ombre de ce drapeau que succomba le Christ; c'est en combattant auprès de lui que moururent les apôtres, et les martyrs, ces témoins irrécusables de la vérité. Il a traversé les mers, subjugué le monde, entraînant à sa suite d'innombrables soldats recrutés dans les rangs de la prière et de l'amour, de l'innocence et du repentir. Est-il





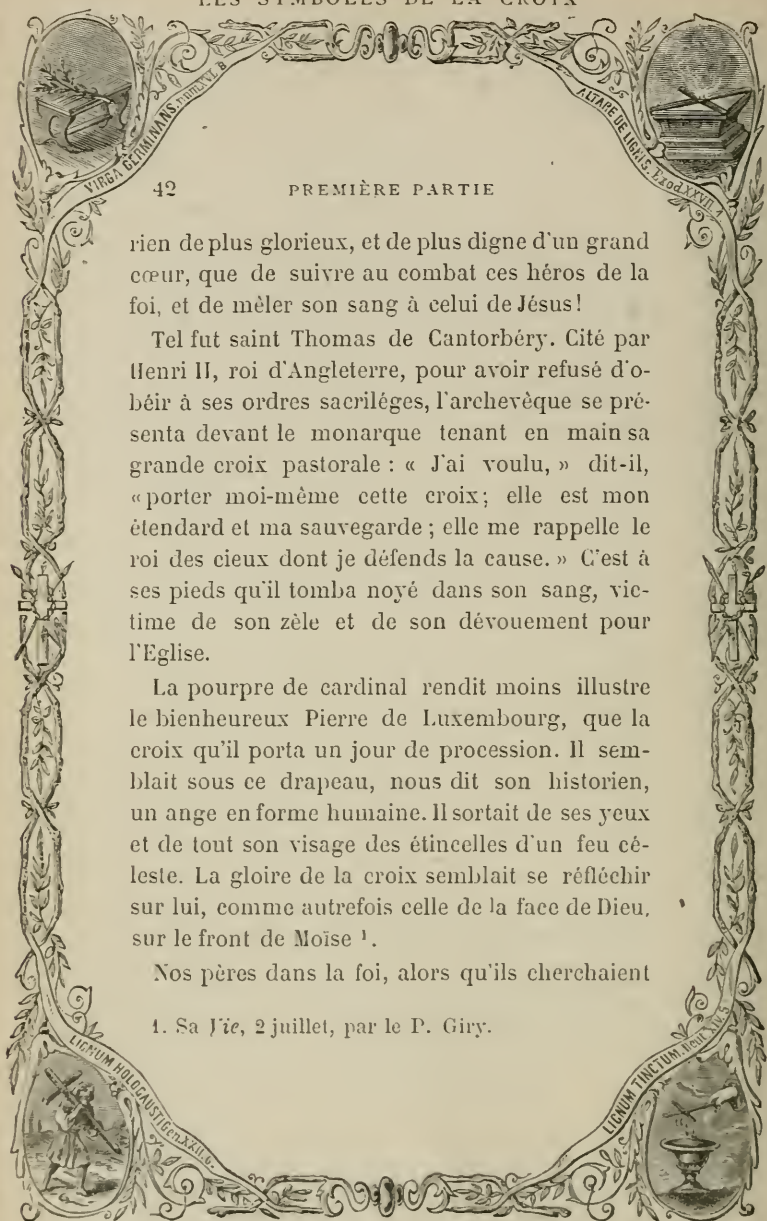
rien de plus glorieux, et de plus digne d'un grand cœur, que de suivre au combat ces héros de la foi, et de mêler son sang à celui de Jésus!

Tel fut saint Thomas de Cantorbéry. Cité par Henri II, roi d'Angleterre, pour avoir refusé d'obéir à ses ordres sacrilèges, l'archevêque se présenta devant le monarque tenant en main sa grande croix pastorale : « J'ai voulu, » dit-il, « porter moi-même cette croix; elle est mon étendard et ma sauvegarde; elle me rappelle le roi des cieus dont je défends la cause. » C'est à ses pieds qu'il tomba noyé dans son sang, victime de son zèle et de son dévouement pour l'Eglise.

La pourpre de cardinal rendit moins illustre le bienheureux Pierre de Luxembourg, que la croix qu'il porta un jour de procession. Il semblait sous ce drapeau, nous dit son historien, un ange en forme humaine. Il sortait de ses yeux et de tout son visage des étincelles d'un feu céleste. La gloire de la croix semblait se réfléchir sur lui, comme autrefois celle de la face de Dieu, sur le front de Moïse <sup>1</sup>.

Nos pères dans la foi, alors qu'ils cherchaient

1. Sa Vie, 2 juillet, par le P. Giry.





un abri dans les catacombes contre les cruautés de leurs persécuteurs, plaçaient eux-mêmes avec complaisance ce signe triomphal entre les mains du prince des apôtres, du diacre saint Laurent, et des autres martyrs dont ils confiaient les traits à la toile, ou dont ils taillaient la statue dans le marbre. Elle était à leurs yeux la plus haute marque de leur vaillance, en même temps que leur plus beau décor <sup>1</sup>.

Mais, autant celui qui marche sous cet étendard se couvre d'honneur et de gloire, autant celui qui le méprise, ou l'insulte, se couvre de honte et de confusion.

Un cri d'indignation s'échappa de toutes les poitrines chrétiennes à la vue de la conduite des Hollandais au Japon. Nul ne pouvait y aborder sans fouler aux pieds le crucifix. Ils le foulèrent aux pieds, afin d'avoir le monopole du commerce en ces parages. L'appât du gain étouffa la voix de la conscience; pour un peu d'or, ils devinrent sacrilèges!

Hélas! n'est-ce pas là encore la conduite d'un grand nombre! Que nous faut-il pour devenir infidèles? — Un peu d'encens, ou même un peu

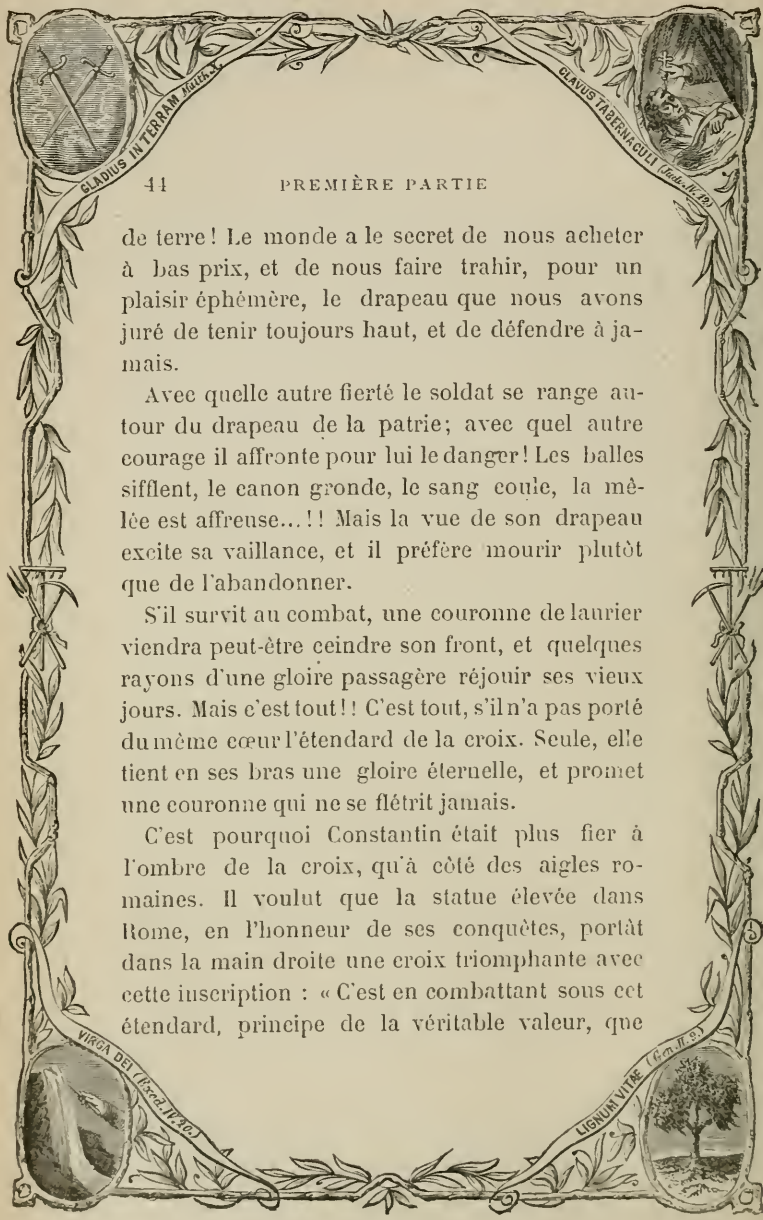
1. Aringhi, *Roma subterranea*, lib. VI, cap. xiv.

de terre ! Le monde a le secret de nous acheter à bas prix, et de nous faire trahir, pour un plaisir éphémère, le drapeau que nous avons juré de tenir toujours haut, et de défendre à jamais.

Avec quelle autre fierté le soldat se range autour du drapeau de la patrie ; avec quel autre courage il affronte pour lui le danger ! Les balles sifflent, le canon gronde, le sang coule, la mêlée est affreuse... !! Mais la vue de son drapeau excite sa vaillance, et il préfère mourir plutôt que de l'abandonner.

S'il survit au combat, une couronne de laurier viendra peut-être ceindre son front, et quelques rayons d'une gloire passagère réjouir ses vieux jours. Mais c'est tout !! C'est tout, s'il n'a pas porté du même cœur l'étendard de la croix. Seule, elle tient en ses bras une gloire éternelle, et promet une couronne qui ne se flétrit jamais.

C'est pourquoi Constantin était plus fier à l'ombre de la croix, qu'à côté des aigles romaines. Il voulut que la statue élevée dans Rome, en l'honneur de ses conquêtes, portât dans la main droite une croix triomphante avec cette inscription : « C'est en combattant sous cet étendard, principe de la véritable valeur, que




j'ai délivré cette ville du joug des tyrans; et, qu'avec la liberté, j'ai rendu au sénat et au peuple romain leur ancienne gloire, et la splendeur de leur noblesse <sup>1</sup>. »

L'heure est solennelle! Le Christ nous appelle tous à nous serrer près de lui. Jamais, dans les siècles passés, sa croix n'avait vu tant de haine, ni de colère, se soulever contre elle. Les méchants ralliés conspirent en plein jour, l'hérésie abattue relève orgueilleusement la tête, l'impiété pourchassée revient sonner la charge. A nous, chrétiens, de prendre le drapeau de Jésus, et de le suivre au combat. Que le père de famille le plante à son foyer, et la mère en couvre le berceau de son enfant; que le maître en rappelle la devise à ses serviteurs, l'ami à son ami, le chef à ses soldats : « Nous vaincrons par ce signe! » *In hoc signo vinces!*

Honneur à nos aïeux, qui firent flotter cet étendard aux quatre coins du monde! Honneur, aussi, à tous ceux qui, de nos jours, sauront le

1. « Hoc salutari signo, quod vere virtutis argumentum est, vestram urbem tyrannicæ dominationis jugo liberatam servavi S. P. Q. R. in libertatem asserto pristinum decus nobilitatis splendoremque restitui » — Euseb. *De vita Const.* cap. xi.



RUBUS ARDENS (Exod. II.)



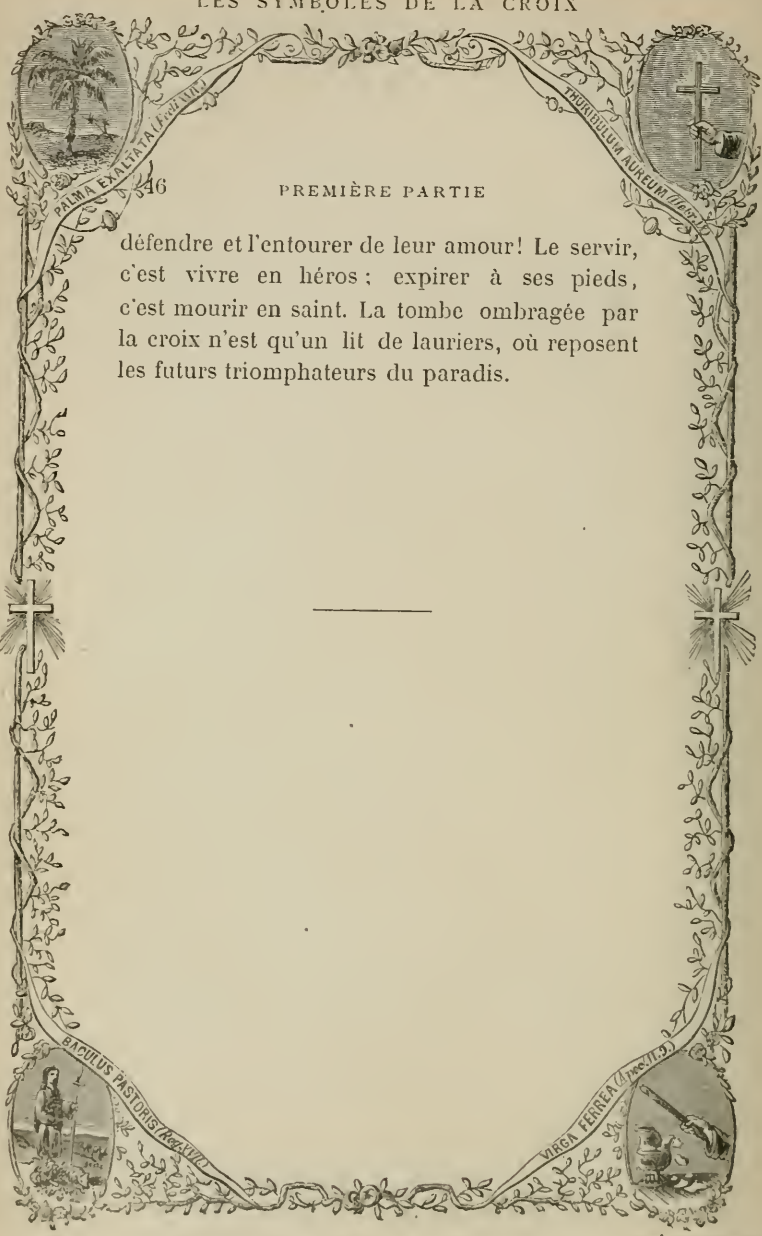
FASCICULUS MYRRINE (Gen.)



LIGNUM IN PANEM (Jean VI. 13)



QUASI VITIS (Ps. LXXV. 25)



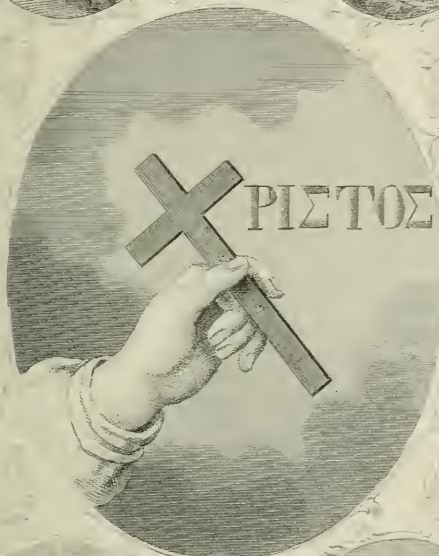
PREMIÈRE PARTIE

défendre et l'entourer de leur amour! Le servir, c'est vivre en héros : expirer à ses pieds, c'est mourir en saint. La tombe ombragée par la croix n'est qu'un lit de lauriers, où reposent les futurs triomphateurs du paradis.





PLANCHE VII



L' INITIALE.

*Imp. M...*

*L' V...*





CHAPITRE VI

L'INITIALE<sup>1</sup>

**R**EMARQUEZ-VOUS le chiffre qu'une croix inclinée nous montre en ses bras ? La voici marquée d'une superbe initiale, celle du Christ!

Ah! que tu es belle, ma croix, enrichie de

1. La lettre X est la première lettre du nom du Christ, en grec, la langue la plus parlée de son temps (Planche vii).

Cette lettre était très honorée des premiers chrétiens, (Euseb. I. IX, *Hist.* 9.) On la voyait au sommet du Labarum de Constantin, au milieu d'une couronne enrichie d'or et de pierres précieuses. Elle faisait avec la lettre P, qui est la seconde du nom du Christ, l'ornement principal de son casque. — *De vita Const.* lib. I, cap. xxxi. On trouve ce même chrisme



MAIUS INTER LIGNA CONSILII

PONS PATENS ZACH. VIII

traits si magnifiques ! Qui rivalisera avec toi pour la noblesse des armes, et placera jamais en son écusson un hiéroglyphe divin ?

Soit que je te rencontre sur les bords du chemin, ou sur les sommets élevés, je te reconnais entre mille. En te voyant, je me souviens du nom du Christ ; en te saluant, j'entrevois ses grandeurs ; en te baisant, je goûte ses délices ; en t'adorant, je sens avec l'Apôtre que « tout genou fléchit devant ce nom au ciel, sur la terre, et dans les enfers <sup>1</sup>. »

Dieu ayant gravé son nom en lettres magnifiques sur les différentes parties de l'univers, il convenait qu'il marquât la croix, l'abrégé de toutes ses merveilles, de celui de son Fils.

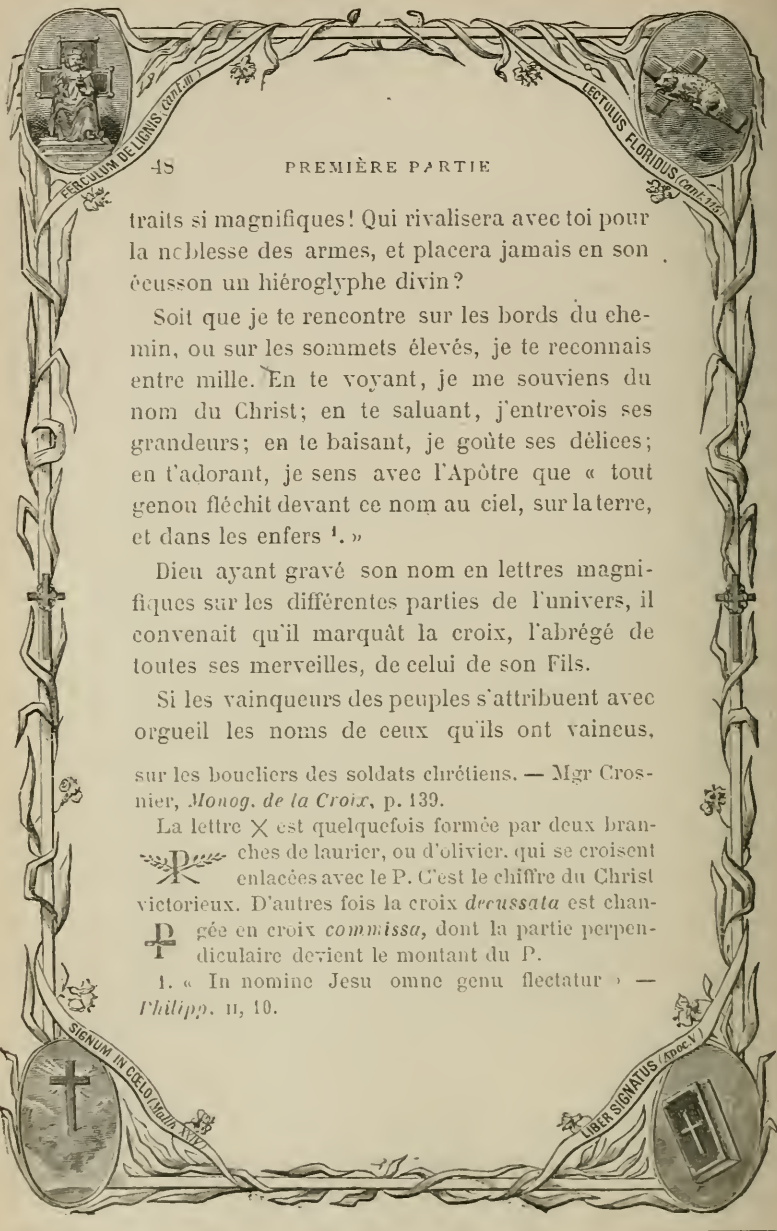
Si les vainqueurs des peuples s'attribuent avec orgueil les noms de ceux qu'ils ont vaincus,

sur les boucliers des soldats chrétiens. — Mgr Crosnier, *Monog. de la Croix*, p. 139.

La lettre X est quelquefois formée par deux branches de laurier, ou d'olivier, qui se croisent enlacées avec le P. C'est le chiffre du Christ victorieux. D'autres fois la croix *decussata* est changée

en croix *commissa*, dont la partie perpendiculaire devient le montant du P.

1. « In nomine Jesu omne genu flectatur » — *Philipp.*, II, 10.



n'était-il pas juste que celui du Christ rappelât la croix dont il a triomphé, afin que nul ne pût revendiquer son œuvre ?

Vous appartenez vous-mêmes à Jésus-Christ, chrétiens, puisqu'il vous a rachetés, et enfantés à la vie de la grâce. C'est pourquoi, le prêtre, à votre baptême, vous a marqués plusieurs fois du signe de la croix, comme le bien d'un maître est marqué de son initiale. Portez avec honneur cette divine empreinte, que votre front en soit fier : nulle couronne ne lui apportera jamais autant d'honneur ni de gloire.

Votre nom s'écrit aussi avec la même initiale, car il vient de celui du Christ, et vous rappelle que vous êtes comme lui oints par la grâce<sup>1</sup>, et en même temps crucifiés.

Ce nom était si fort en honneur parmi les premiers fidèles, qu'ils préféreraient la mort plutôt que de le perdre, ou de le souiller. On voyait, dit saint Basile, les athlètes, en un jour de spectacle, inscrire avec orgueil sur la liste des combattants

1. Christ, d'où est venu le nom de chrétien, signifie consacré par une onction sainte. Ce n'est pas un nom proprement dit, mais un titre qui désigne la puissance et la royauté. — Lactance, *Divin. Inst.* liv. IV, c. VII.

leurs noms qu'ils avaient rendus célèbres ; les athlètes de la foi, au contraire, ne savaient se souvenir que du caractère sacré qu'ils avaient reçu au baptême.

Jeune fille, comment t'appelles-tu ? disait à sainte Cécile le préfet Almachius. — Devant les hommes, je m'appelle Cécile, mais chrétienne est mon plus beau nom.

Quel est ton nom ? demandait au saint martyr Lucien le bourreau qui le tourmentait. — Je suis chrétien. — Ta profession ? répliquait le ministre de Satan. — Je suis chrétien. — Mais qui sont tes parents ? ajoutait encore avec fureur ce païen. — Je suis chrétien.

Ce nom renferme, en effet, tout ce qu'un grand cœur peut désirer : dignité, richesse, bonheur, immortalité. Il nous fait entrer dans la famille adoptive de Dieu, nous rend frères de Jésus, et cohéritiers de son royaume.

Le chrétien le plus obscur est en ce monde plus puissant que le plus illustre des rois. Il peut disposer à son gré de l'autorité même du Christ, et renouveler, par la vertu de son nom, les merveilles que ce divin Sauveur opérait sur la terre <sup>1</sup>.

1. « Signa autem eos qui crediderint hæc sequen-



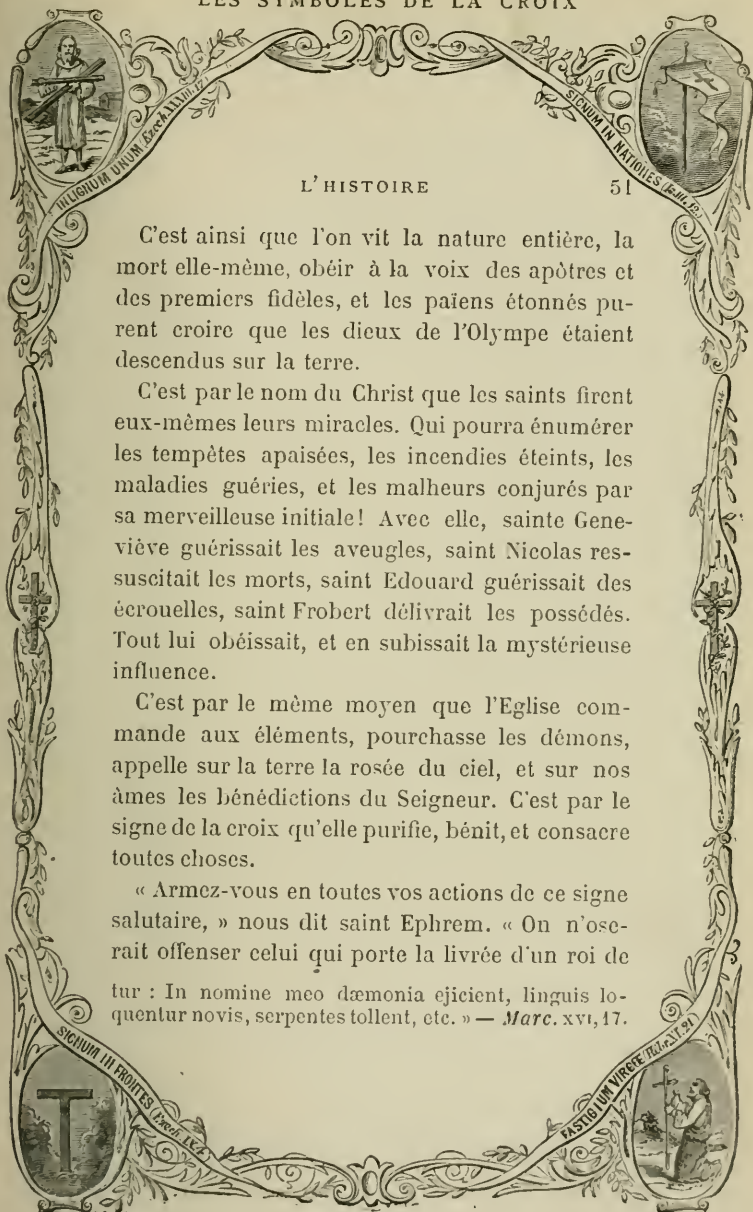


C'est ainsi que l'on vit la nature entière, la mort elle-même, obéir à la voix des apôtres et des premiers fidèles, et les païens étonnés purent croire que les dieux de l'Olympe étaient descendus sur la terre.

C'est par le nom du Christ que les saints firent eux-mêmes leurs miracles. Qui pourra énumérer les tempêtes apaisées, les incendies éteints, les maladies guéries, et les malheurs conjurés par sa merveilleuse initiale! Avec elle, sainte Geneviève guérissait les aveugles, saint Nicolas ressuscitait les morts, saint Edouard guérissait des écrouelles, saint Frobert délivrait les possédés. Tout lui obéissait, et en subissait la mystérieuse influence.

C'est par le même moyen que l'Eglise commande aux éléments, pourchasse les démons, appelle sur la terre la rosée du ciel, et sur nos âmes les bénédictions du Seigneur. C'est par le signe de la croix qu'elle purifie, bénit, et consacre toutes choses.

« Armez-vous en toutes vos actions de ce signe salutaire, » nous dit saint Ephrem. « On n'oserait offenser celui qui porte la livrée d'un roi de tur : In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent, etc. » — *Marc. xvi, 17.*



la terre, qu'aurons-nous à craindre, nous, si nous portons celle du Souverain du ciel? »

Au rapport de saint Jérôme, les démons résolurent, une nuit, d'effrayer saint Hilarion, afin de lui faire quitter sa solitude, et de le vaincre plus aisément. Ils firent donc entendre à ses oreilles des bruits épouvantables, mêlés aux cris de toutes sortes de bêtes féroces, et lui mirent les fantômes les plus effrayants devant les yeux. Hilarion se mit alors à genoux, et imprima sur son front le signe de la croix. Couvert de ce casque, armé de cette cuirasse de la foi, on eût dit, à le voir, qu'il ne souhaitait rien tant que d'en venir aux mains avec les spectres qui cherchaient à l'intimider. En ce moment, il aperçut à la clarté de la lune un chariot emporté par des chevaux fougueux, qui venait tomber sur lui; mais ayant appelé Jésus-Christ à son secours, la terre s'entr'ouvrit tout à coup, et engloutit le chariot et tout son attirail <sup>1</sup>.

Nous apprenons du même saint Jérôme <sup>2</sup> que sainte Paule faisait souvent le signe de la croix sur sa bouche et sur sa poitrine, pour modérer la douleur qu'elle ressentait de la perte de ses

1. *In vita S. Hilarionis.*

2. *Épist. LXXXVI, ad Eustoch.*



proches; et, peu avant de mourir, elle tenait encore ses doigts sur ses lèvres pour les marquer de ce divin caractère. Il conseille à la vierge Démétriade de s'armer souvent de ce signe pour fermer la porte de son cœur, et se mettre à couvert de l'ange exterminateur <sup>1</sup>.

Vous rougissez, mondains, vous craignez de vous signer comme le firent les saints! Quoi! ne reconnaissez-vous point comme eux les armes du Seigneur, son superbe drapeau, sa magnifique initiale? La croix ne fut-elle pas un des premiers objets qui attirèrent votre regard, et appelèrent votre sourire? N'apprirent-vous pas à l'aimer sur les genoux maternels? Ne portet-elle pas encore la trace des baisers que vos lèvres innocentes lui prodiguaient avec tant de tendresse?

Hélas! je le vois, vous ne la fuyez que parce qu'elle vous condamne. Elle vous montre en ses bras un nom que vous déshonorez, des titres de noblesse dont vous êtes déchus, des espérances que vous avez sacrifiées; et vous ne voulez ni le voir, ni même y penser.

Mais, vous avez beau faire, votre front vous

1. *Epist. xcviij, de Demetriade.*

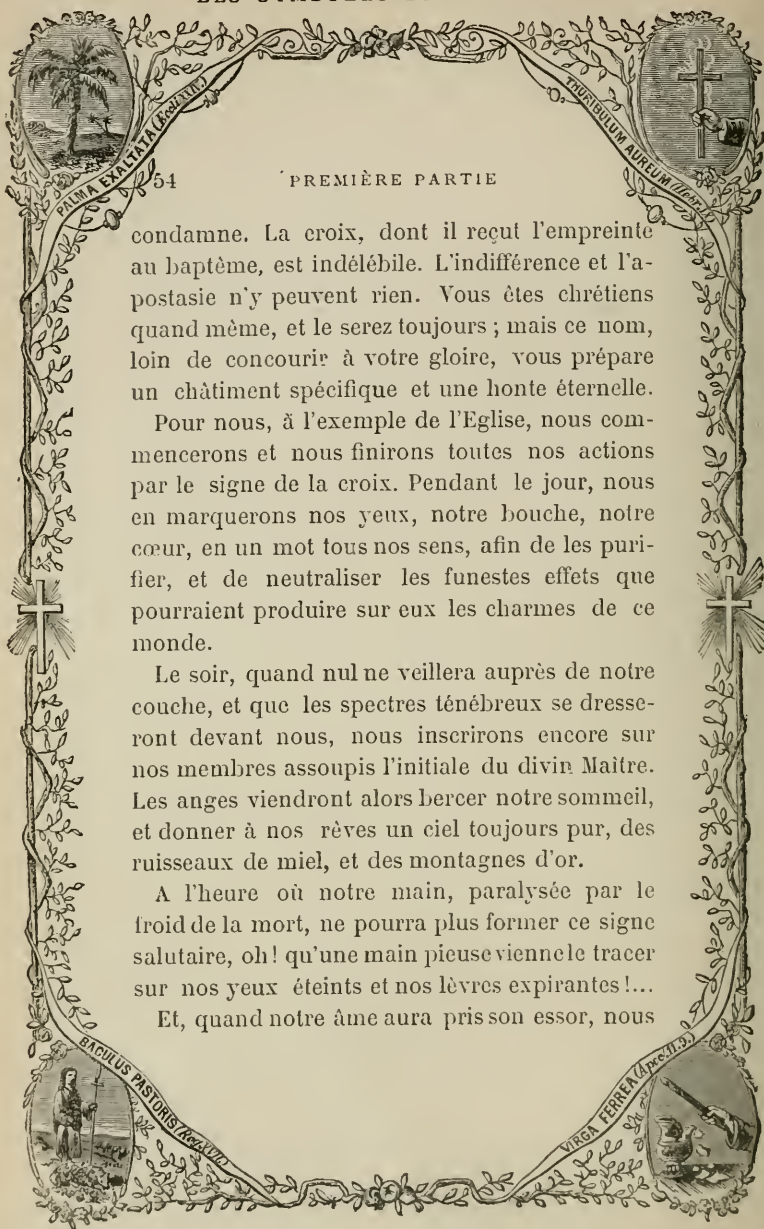
condamne. La croix, dont il reçut l'empreinte au baptême, est indélébile. L'indifférence et l'apostasie n'y peuvent rien. Vous êtes chrétiens quand même, et le serez toujours ; mais ce nom, loin de concourir à votre gloire, vous prépare un châtiment spécifique et une honte éternelle.

Pour nous, à l'exemple de l'Eglise, nous commencerons et nous finirons toutes nos actions par le signe de la croix. Pendant le jour, nous en marquerons nos yeux, notre bouche, notre cœur, en un mot tous nos sens, afin de les purifier, et de neutraliser les funestes effets que pourraient produire sur eux les charmes de ce monde.

Le soir, quand nul ne veillera auprès de notre couche, et que les spectres ténébreux se dresseront devant nous, nous inscrirons encore sur nos membres assoupis l'initiale du divin Maître. Les anges viendront alors bercer notre sommeil, et donner à nos rêves un ciel toujours pur, des ruisseaux de miel, et des montagnes d'or.

A l'heure où notre main, paralysée par le froid de la mort, ne pourra plus former ce signe salutaire, oh ! qu'une main pieuse vienne le tracer sur nos yeux éteints et nos lèvres expirantes !...

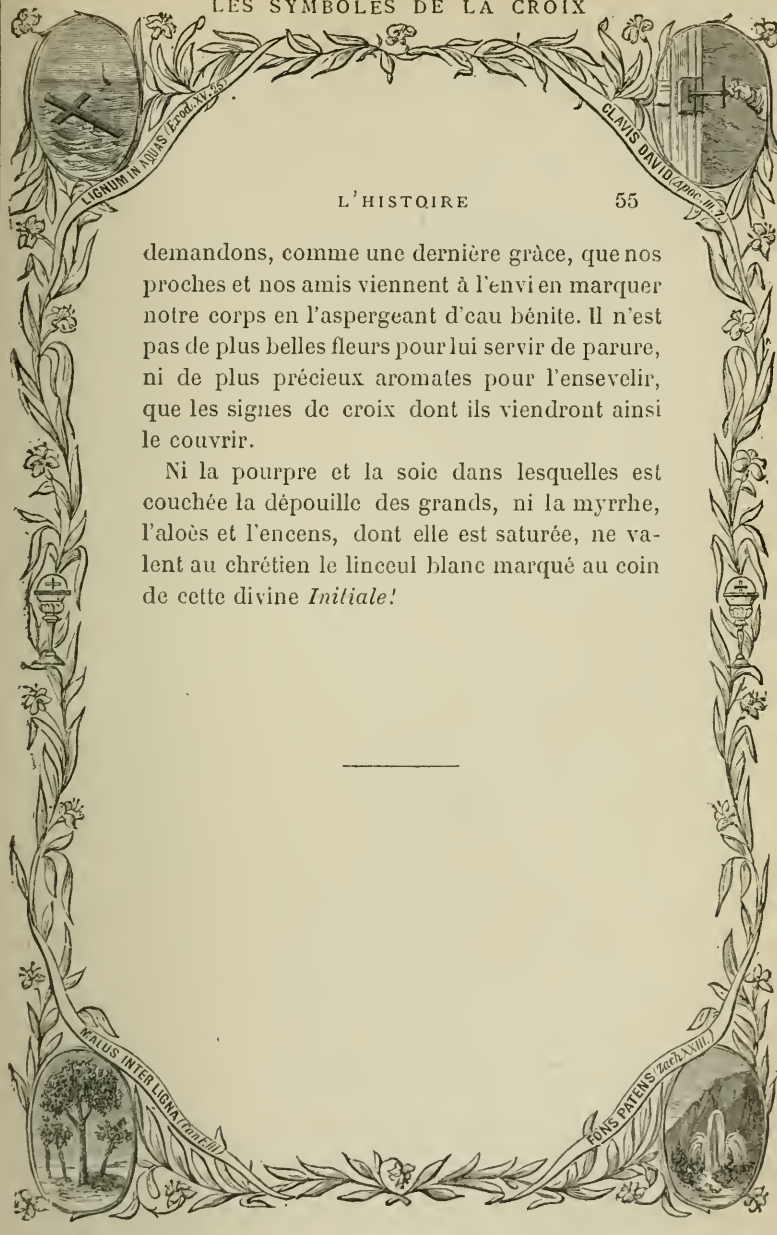
Et, quand notre âme aura pris son essor, nous





demandons, comme une dernière grâce, que nos proches et nos amis viennent à l'envi en marquer notre corps en l'aspergeant d'eau bénite. Il n'est pas de plus belles fleurs pour lui servir de parure, ni de plus précieux aromates pour l'ensevelir, que les signes de croix dont ils viendront ainsi le couvrir.

Ni la pourpre et la soie dans lesquelles est couchée la dépouille des grands, ni la myrrhe, l'aloès et l'encens, dont elle est saturée, ne valent au chrétien le linceul blanc marqué au coin de cette divine *Initiale*!





LES SYMBOLES DE LA CROIX

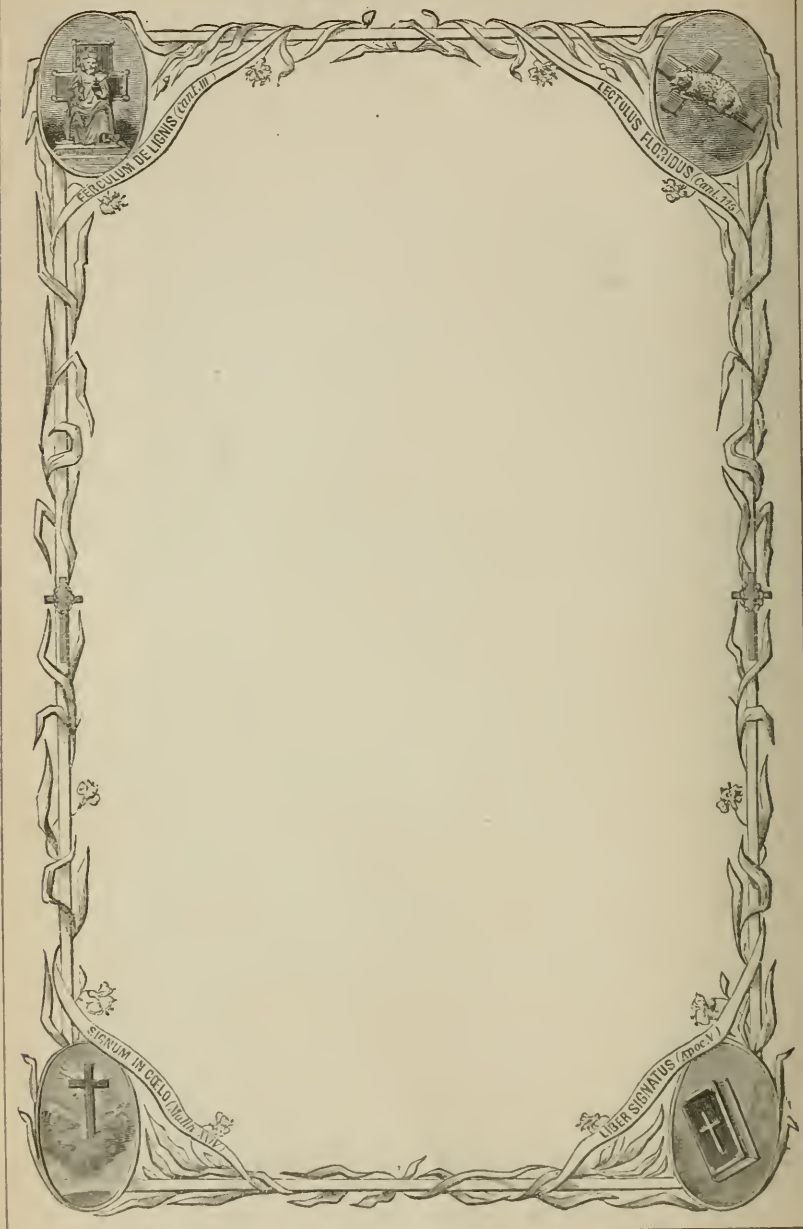


PLANCHE VIII



LA VICTIME.



CHAPITRE VII.

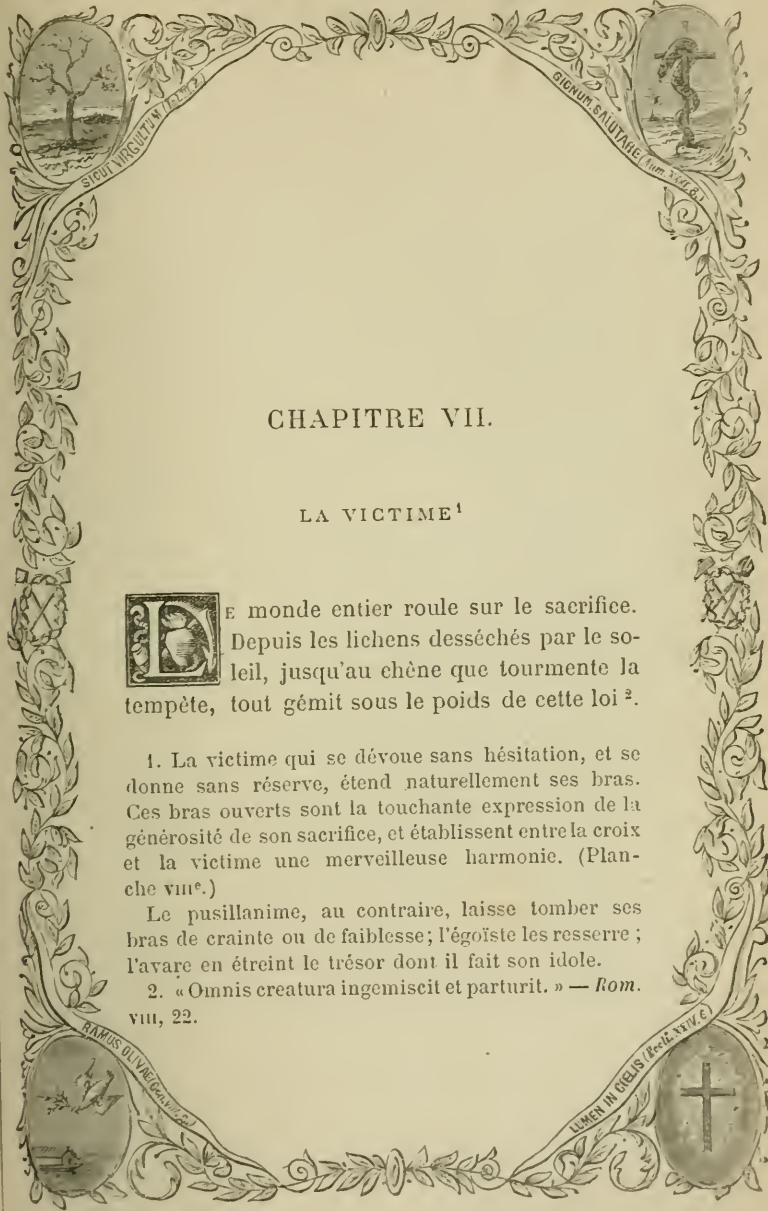
LA VICTIME<sup>1</sup>

**L**E monde entier roule sur le sacrifice. Depuis les lichens desséchés par le soleil, jusqu'au chêne que tourmente la tempête, tout gémit sous le poids de cette loi<sup>2</sup>.

1. La victime qui se dévoue sans hésitation, et se donne sans réserve, étend naturellement ses bras. Ces bras ouverts sont la touchante expression de la générosité de son sacrifice, et établissent entre la croix et la victime une merveilleuse harmonie. (Planche VIII<sup>e</sup>.)

Le pusillanime, au contraire, laisse tomber ses bras de crainte ou de faiblesse; l'égoïste les resserre; l'avare en étroit le trésor dont il fait son idole.

2. « Omnis creatura ingemiscit et parturit. » — *Rom.* VIII, 22.



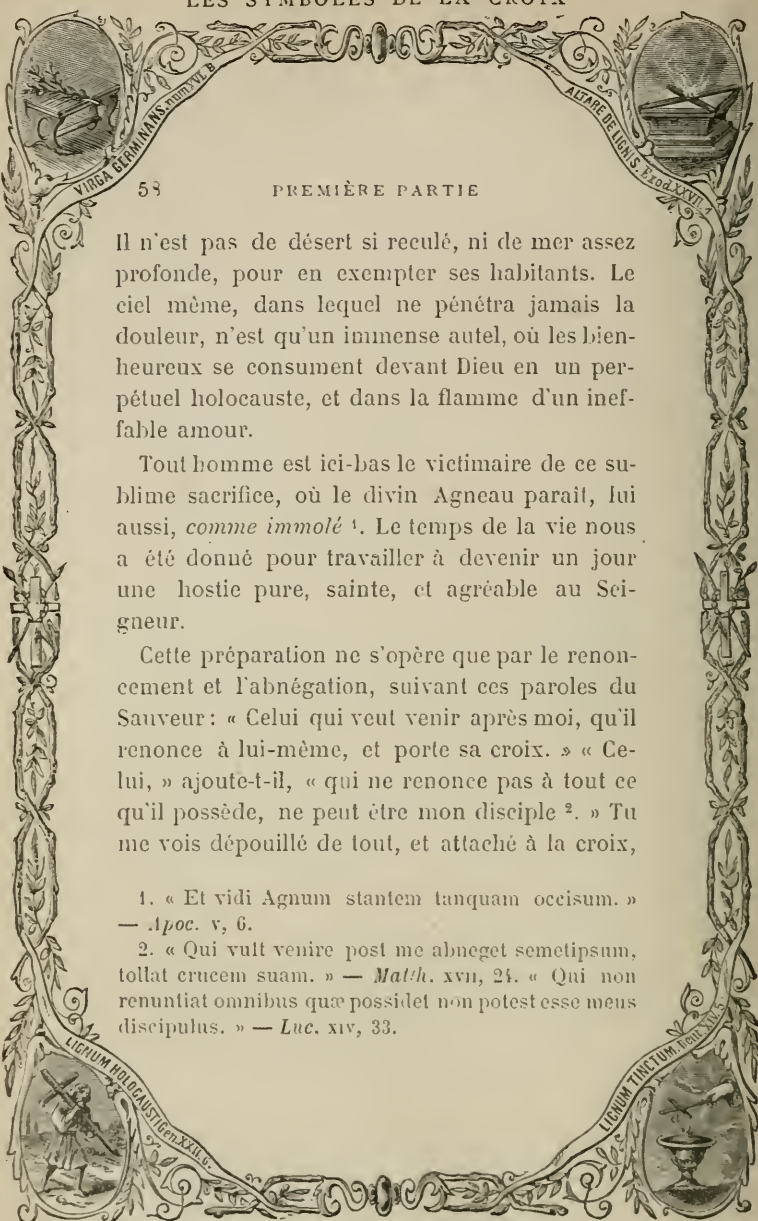
Il n'est pas de désert si reculé, ni de mer assez profonde, pour en exempter ses habitants. Le ciel même, dans lequel ne pénétra jamais la douleur, n'est qu'un immense autel, où les bienheureux se consomment devant Dieu en un perpétuel holocauste, et dans la flamme d'un ineffable amour.

Tout homme est ici-bas le victime de ce sublime sacrifice, où le divin Agneau paraît, lui aussi, *comme immolé* <sup>1</sup>. Le temps de la vie nous a été donné pour travailler à devenir un jour une hostie pure, sainte, et agréable au Seigneur.

Cette préparation ne s'opère que par le renoncement et l'abnégation, suivant ces paroles du Sauveur : « Celui qui veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, et porte sa croix. » « Celui, » ajoute-t-il, « qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple <sup>2</sup>. » Tu me vois dépouillé de tout, et attaché à la croix,

1. « Et vidi Agnum stantem tanquam occisum. » — *Apoc.* v, 6.

2. « Qui vult venire post me abneget semetipsum, tollat crucem suam. » — *Matth.* xvii, 24. « Qui non renuntiat omnibus quæ possidet non potest esse meus discipulus. » — *Luc.* xiv, 33.





disait-il à saint Bernardin de Sienne, il faut donc aussi, si tu m'aimes, te dépouiller de tout et mener une vie crucifiée.

Ce renoncement n'est autre que l'expansion d'un cœur qui se donne, se dévoue, s'oublie, s'aréantit pour l'objet aimé. Il est la source de tout ce qu'il y a de beau, de grand, de sublime, dans le service de Dieu. C'est l'acte saint par excellence; seul il caractérise le disciple de Jésus, l'élu du paradis, la victime choisie des tabernacles éternels.

Les annales de l'Eglise ne sont, en quelque sorte, que l'histoire du renoncement et de l'abnégation. Ici, l'apôtre saint Paul embrasse ses chaînes de prisonnier, en s'écriant: « Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ? » Là, saint Ignace, le martyr, appelle les lions de l'amphithéâtre pour être broyé sous leurs dents, comme le grain sous la meule, afin de devenir un pain agréable au Seigneur. Ailleurs, sainte Radegonde, reine de France, oublie son rang pour servir les pauvres et panser leurs plaies; saint Paulin de Nole et saint Pierre Nolasque se vendent pour racheter l'esclave.

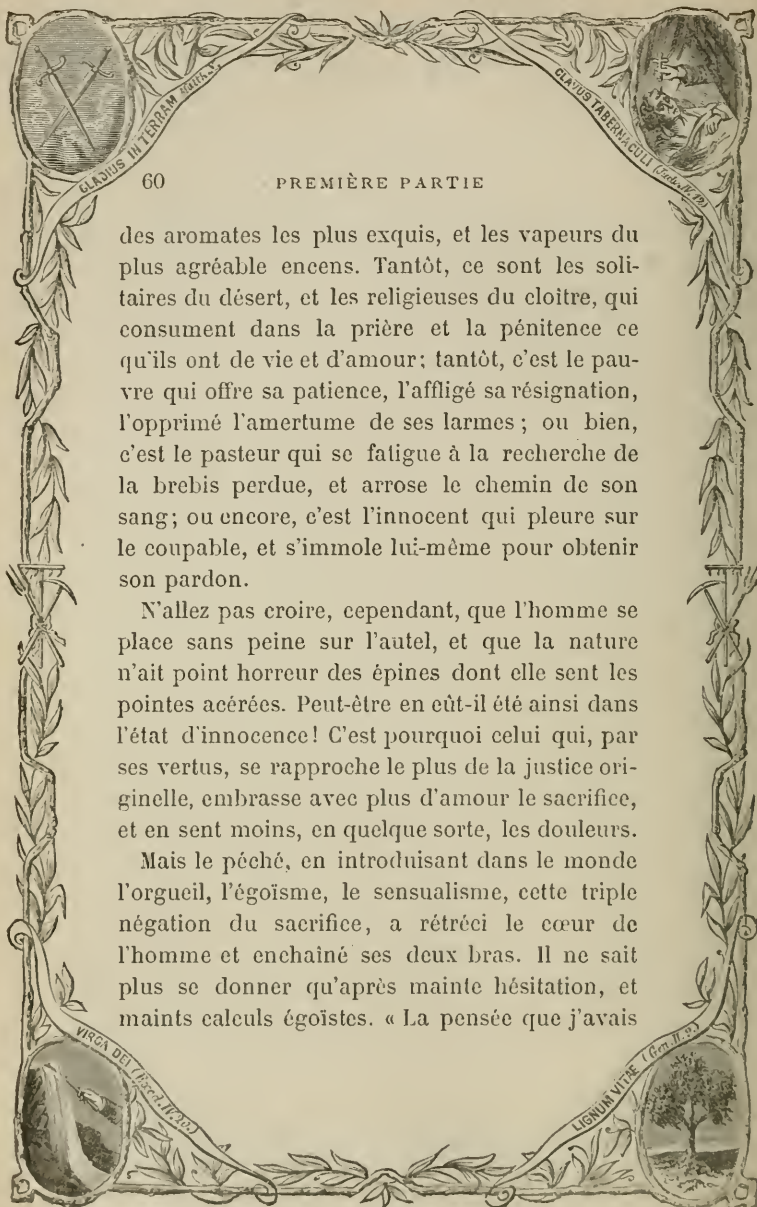
Cette flamme du sacrifice embrase partout les âmes, et en détache vers le ciel les parfums



des aromates les plus exquis, et les vapeurs du plus agréable encens. Tantôt, ce sont les solitaires du désert, et les religieuses du cloître, qui consomment dans la prière et la pénitence ce qu'ils ont de vie et d'amour; tantôt, c'est le pauvre qui offre sa patience, l'affligé sa résignation, l'opprimé l'amertume de ses larmes; ou bien, c'est le pasteur qui se fatigue à la recherche de la brebis perdue, et arrose le chemin de son sang; ou encore, c'est l'innocent qui pleure sur le coupable, et s'immole lui-même pour obtenir son pardon.

N'allez pas croire, cependant, que l'homme se place sans peine sur l'autel, et que la nature n'ait point horreur des épines dont elle sent les pointes acérées. Peut-être en eût-il été ainsi dans l'état d'innocence! C'est pourquoi celui qui, par ses vertus, se rapproche le plus de la justice originelle, embrasse avec plus d'amour le sacrifice, et en sent moins, en quelque sorte, les douleurs.

Mais le péché, en introduisant dans le monde l'orgueil, l'égoïsme, le sensualisme, cette triple négation du sacrifice, a rétréci le cœur de l'homme et enchainé ses deux bras. Il ne sait plus se donner qu'après mainte hésitation, et maints calculs égoïstes. « La pensée que j'avais



de changer de vie, » disait saint Augustin, « ressemblait aux assoupissements de ceux qui dorment, et ont envie de s'éveiller; mais qui, par la pesanteur du sommeil, retombent de l'autre côté, et continuent de dormir. »

Quand, poursuivi et vaincu par la grâce, l'homme se décide enfin à ce sacrifice, il ne se donne le plus souvent qu'à moitié, ou se réserve, comme Cain, la meilleure part. « J'entendais au fond de mon cœur, » disait Marie-Louise de France, encore au milieu de la cour, « une voix qui me reprochait de ne pas faire pour Dieu ce qu'il demandait de moi. Mais, alors même, je craignais qu'il ne parlât trop clairement, et que je ne fusse obligée de m'engager trop avant dans son service. »

C'est pourquoi le Christ voulant relever notre courage, et inspirer à notre cœur plus de générosité, nous a donné lui-même l'exemple. Il combattit et vainquit l'orgueil en obéissant, *factus obediens*; l'égoïsme, en obéissant jusqu'à la mort, *usque ad mortem*; le sensualisme, en mourant sur la croix, *mortem autem crucis*.

Le gazon s'abaisse moins sous les pieds du passant, qu'il ne s'est humilié en descendant des cieus. Le soleil ne distribue pas avec plus



## LES SYMBOLES DE LA CROIX

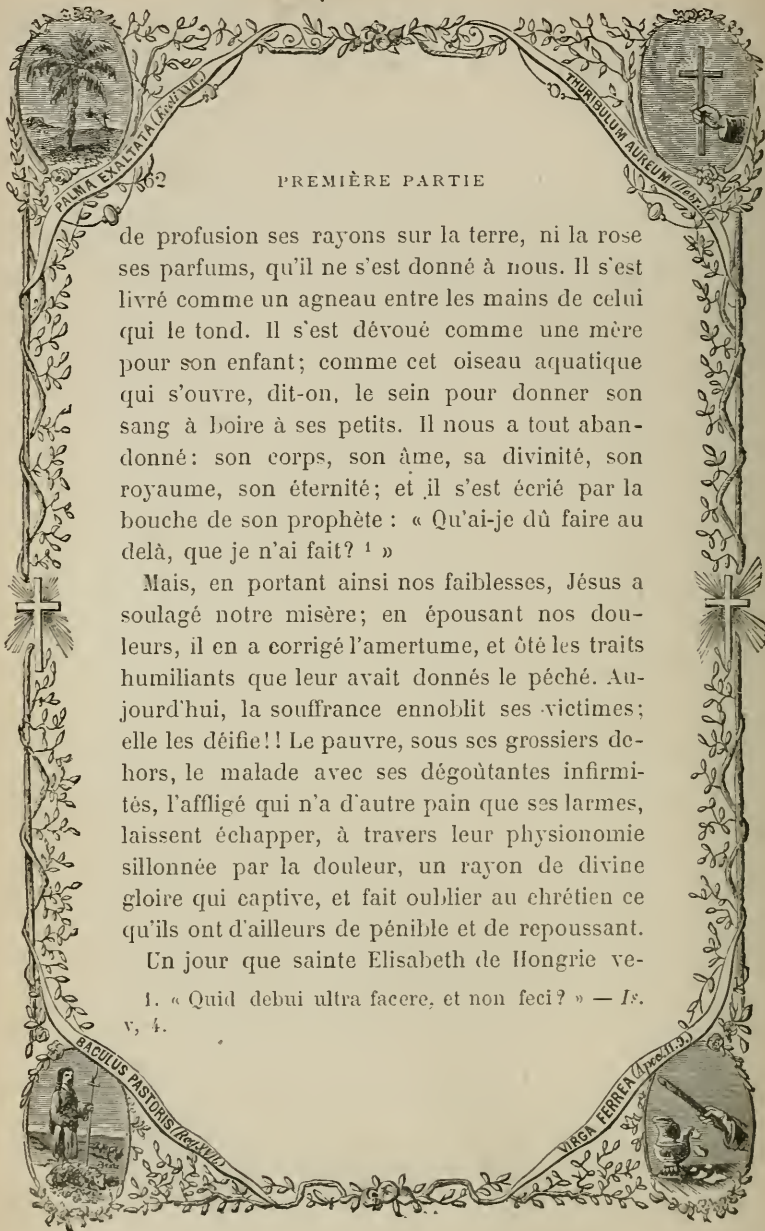
### PREMIÈRE PARTIE

de profusion ses rayons sur la terre, ni la rose ses parfums, qu'il ne s'est donné à nous. Il s'est livré comme un agneau entre les mains de celui qui le tond. Il s'est dévoué comme une mère pour son enfant; comme cet oiseau aquatique qui s'ouvre, dit-on, le sein pour donner son sang à boire à ses petits. Il nous a tout abandonné: son corps, son âme, sa divinité, son royaume, son éternité; et il s'est écrié par la bouche de son prophète: « Qu'ai-je dû faire au delà, que je n'ai fait? <sup>1</sup> »

Mais, en portant ainsi nos faiblesses, Jésus a soulagé notre misère; en épousant nos douleurs, il en a corrigé l'amertume, et ôté les traits humiliants que leur avait donnés le péché. Aujourd'hui, la souffrance ennoblit ses victimes; elle les déifie!! Le pauvre, sous ses grossiers dehors, le malade avec ses dégoutantes infirmités, l'affligé qui n'a d'autre pain que ses larmes, laissent échapper, à travers leur physionomie sillonnée par la douleur, un rayon de divine gloire qui captive, et fait oublier au chrétien ce qu'ils ont d'ailleurs de pénible et de repoussant.

Un jour que sainte Elisabeth de Hongrie ve-

1. « Quid debui ultra facere, et non feci? » — *Is.* V, 4.





nait de penser un lépreux avec toute sa piété et son cœur de séraphin, celui-ci en fut si touché, qu'il se mit à fondre en larmes. Mon frère, ma sœur, ma mère, m'ont abandonné, se dit-il : je suis seul, livré au poids de ma misère, et voilà qu'une fille de roi s'est abaissée jusqu'à moi!...

O reine, si mes lèvres ne sont pas trop dégoûtantes, permettez que je les dépose sur vos mains royales !

— C'est à moi de vous rendre ce nouvel office, s'écria Elisabeth. Et, découvrant aussitôt les plaies de son bras, elle y colla ses lèvres virginales.

— Princesse, que faites-vous? lui dit la dame qui l'accompagnait. Ne savez-vous pas que sous l'ancienne loi celui qui touchait un lépreux était maudit!

— Je le sais, répondit-elle. Mais, ajouta-t-elle avec une noble fierté, je sais aussi que depuis que mon Seigneur Jésus a passé pour un lépreux, il n'y a plus pour mon cœur de lépreux sur la terre.

Jésus, en se faisant victime pour l'amour de nous, a poussé jusqu'au sublime le renoncement et l'abnégation de ses disciples. Non seulement ils ont donné de leur pain à celui qui avait faim,





de leurs vêtements à celui qui était nu, de leur sollicitude au malade, et de leur tendresse à l'orphelin; mais ils se sont donnés eux-mêmes pour l'amour de celui qui s'était donné pour eux. Ils ont dit dans leur cœur : « Œil pour œil, dent pour dent; » et ils se sont placés sur l'autel de Jésus pour y consommer un même sacrifice!

Le plus beau jour des saints fut celui de leur martyre; leur plus précieux vêtement, celui qu'ils teignirent de leur sang; leur plus glorieuse couronne, celle qui compta de plus nombreuses et de plus longues épines.

« O bonne croix, » s'écriait saint André, « objet de mes désirs et de mon amour, reçois-moi dans tes bras! Ne permettez pas, Seigneur, que l'on me détache d'ici, ni que j'aie l'humiliation de mourir ailleurs que sur cette croix. »

Ecoutez les tendres reproches que saint Laurent adressait au pape saint Sixte, en le voyant aller sans lui au martyre. « Où allez-vous sans votre diacre, vous qui n'offrez jamais de sacrifice sans lui? Qu'avez-vous trouvé en moi qui vous ait déplu? Me croyez-vous capable de quelque lâcheté ou de quelque faiblesse? Epreuvez-moi, de grâce, et vous verrez! »

« Si vous désirez mes biens, » disait saint

SIGNUM IN CÆLO MONTI VIII

LIBER SIGNATUS (Thom. I)

PERICULUM DE LIGNIS (Cant. III)

LECTULUS FLORIDUS (Cant. III)

Ambroise aux agents de Valentinien, « prenez-les; si c'est mon corps, me voilà. Si vous voulez me charger de chaînes, me condamner à la mort, j'en suis ravi. Je n'appellerai point le peuple pour me défendre; je n'embrasserai point les autels en demandant la vie; mais je donnerai ma vie pour les autels <sup>1</sup>. »

Que de cœurs généreux s'immolent ainsi chaque jour sur la terre, pour prendre joyeusement leur essor vers le sublime autel du paradis, sur lequel brûlent les séraphins, et dont Jésus lui-même est le pontife éternel!

Si vous voulez, cher lecteur, participer aussi à cet auguste sacrifice, commencez-en, dès ici-bas, les préparatifs. Apprenez à dilater votre cœur, et à ouvrir vos bras. Renoncez-vous à vous-même, donnez-vous à Dieu, dévouez-vous à son service, et soyez prêt, s'il le faut, à verser votre sang pour lui. C'est le seul moyen d'anéantir le vieil homme, et de le transformer en hostie immaculée.

1. *Epist. ad Marcellinam sororem.*

LES SYMBOLES DE LA CROIX

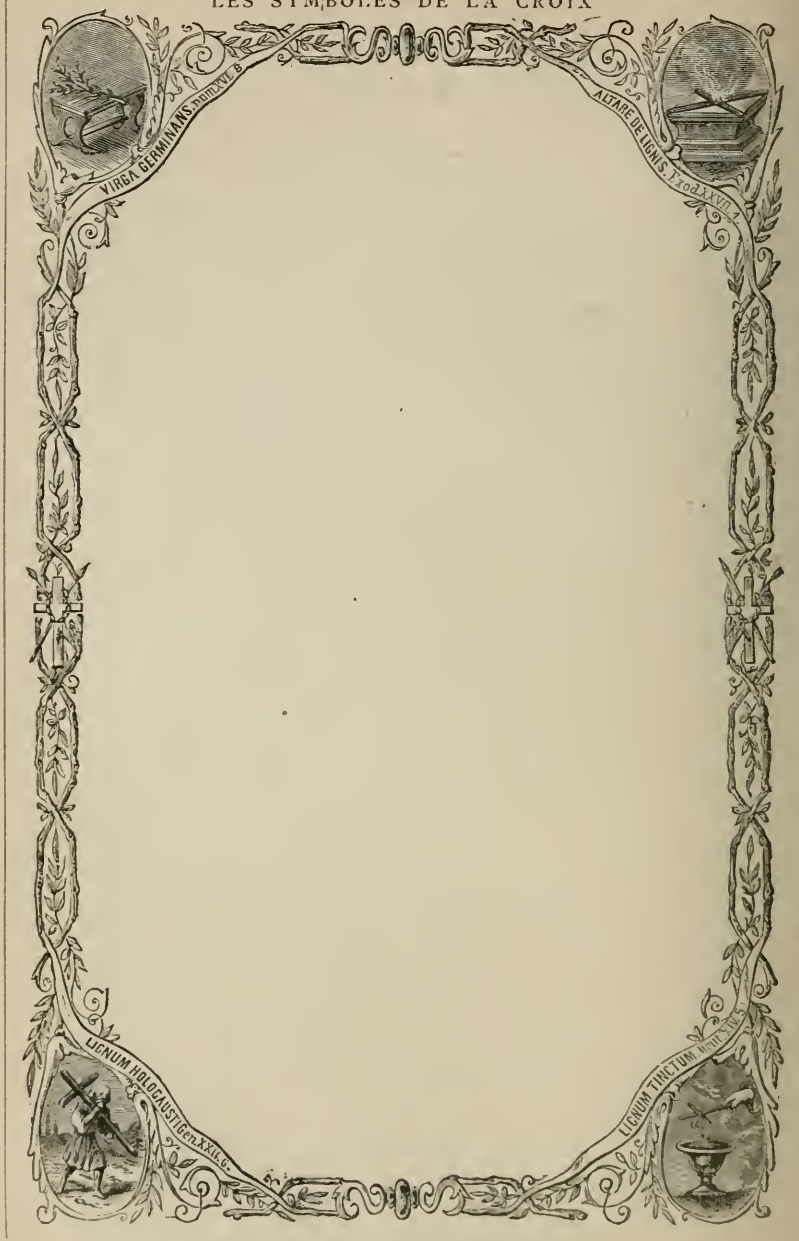


PLANCHE IX



LE GLAIVE.





CHAPITRE VIII

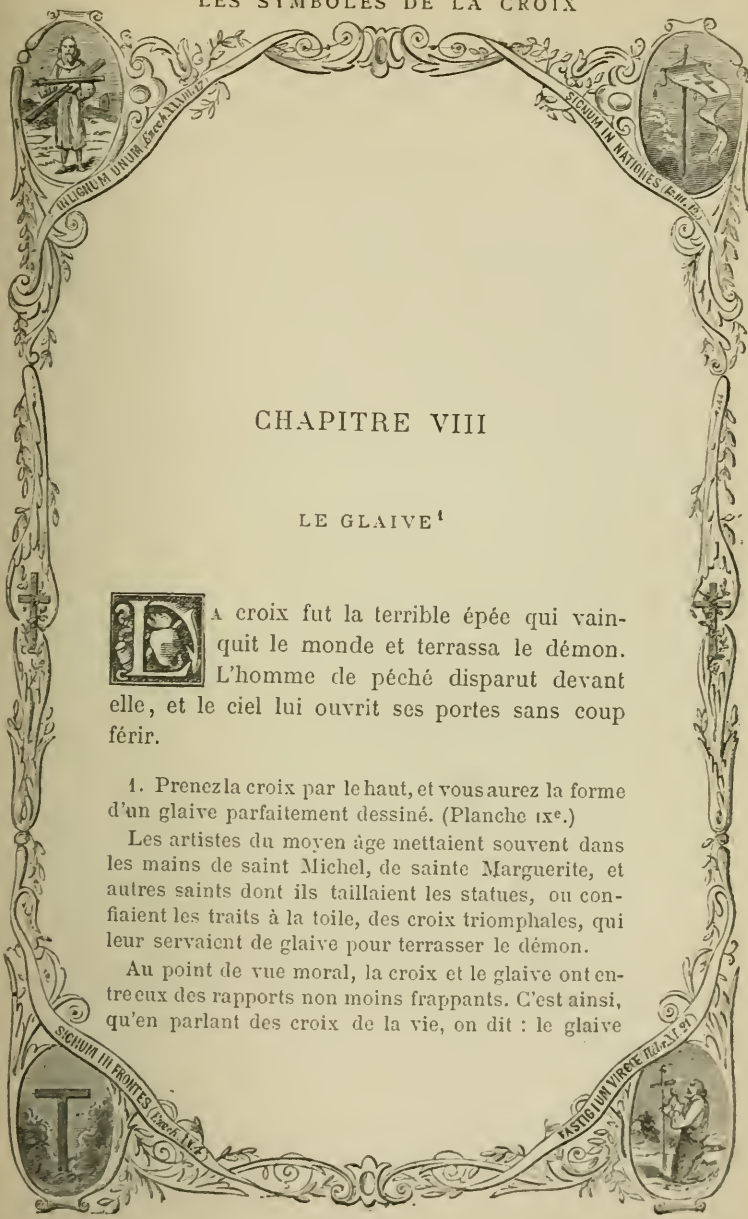
LE GLAIVE<sup>1</sup>

**L**a croix fut la terrible épée qui vainquit le monde et terrassa le démon. L'homme de péché disparut devant elle, et le ciel lui ouvrit ses portes sans coup férir.

1. Prenez la croix par le haut, et vous aurez la forme d'un glaive parfaitement dessiné. (Planche ix<sup>e</sup>.)

Les artistes du moyen âge mettaient souvent dans les mains de saint Michel, de sainte Marguerite, et autres saints dont ils taillaient les statues, ou confiaient les traits à la toile, des croix triomphales, qui leur servaient de glaive pour terrasser le démon.

Au point de vue moral, la croix et le glaive ont entre eux des rapports non moins frappants. C'est ainsi, qu'en parlant des croix de la vie, on dit : le glaive



« Le Christ, » dit saint Augustin, « a soumis les puissances des ténèbres, subjugué les rois de la terre, non avec le bras orgueilleux du soldat, mais avec une simple croix; non avec le fer, mais avec le bois. Son corps souffrait, et son âme opérait des prodiges; il agonisait et sa croix triomphait <sup>1</sup>. »

Afin d'achever son œuvre, il laissa ses armes à son Eglise, et l'appela à partager avec lui les fatigues du combat.

L'Eglise est, ici-bas, l'élément militant de son royaume; elle est à la peine avant d'être à l'honneur; elle ressent les douleurs du Calvaire, avant de goûter les joies du Paradis. Si elle n'était guerrière, elle perdrait sa raison d'être. Elle verra les dernières luttes du monde, et en sera le héros.

Ses armes étincellent de toutes parts. Elle couvre de croix les monts élevés et les vallons solitaires, ses temples et ses autels, ses villes et ses frontières. L'Eglise sans croix serait une nation sans défense.

Toujours attaquée, elle n'est jamais vaincue :  
« Les portes de l'enfer ne prévaudront point de la douleur, l'aiguillon du remords, les blessures du cœur, etc.

1. S. Aug. *serm.* v.



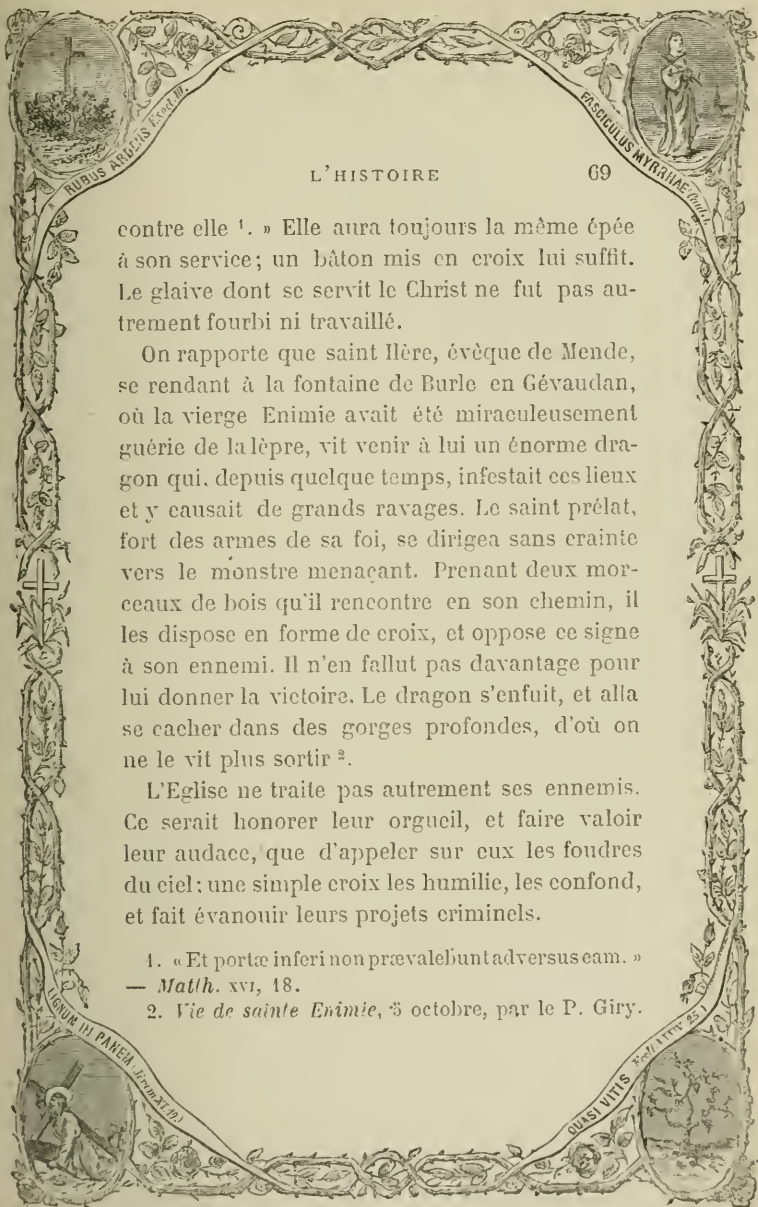
contre elle <sup>1</sup>. » Elle aura toujours la même épée à son service; un bâton mis en croix lui suffit. Le glaive dont se servit le Christ ne fut pas autrement fourbi ni travaillé.

On rapporte que saint Ilère, évêque de Mende, se rendant à la fontaine de Burle en Gévaudan, où la vierge Enimie avait été miraculeusement guérie de la lèpre, vit venir à lui un énorme dragon qui, depuis quelque temps, infestait ces lieux et y causait de grands ravages. Le saint prélat, fort des armes de sa foi, se dirigea sans crainte vers le monstre menaçant. Prenant deux morceaux de bois qu'il rencontre en son chemin, il les dispose en forme de croix, et oppose ce signe à son ennemi. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner la victoire. Le dragon s'enfuit, et alla se cacher dans des gorges profondes, d'où on ne le vit plus sortir <sup>2</sup>.

L'Eglise ne traite pas autrement ses ennemis. Ce serait honorer leur orgueil, et faire valoir leur audace, que d'appeler sur eux les foudres du ciel; une simple croix les humilie, les confond, et fait évanouir leurs projets criminels.

1. « Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. »  
— *Math.* xvi, 18.

2. *Vie de sainte Enimie*, 3 octobre, par le P. Giry.



PREMIÈRE PARTIE

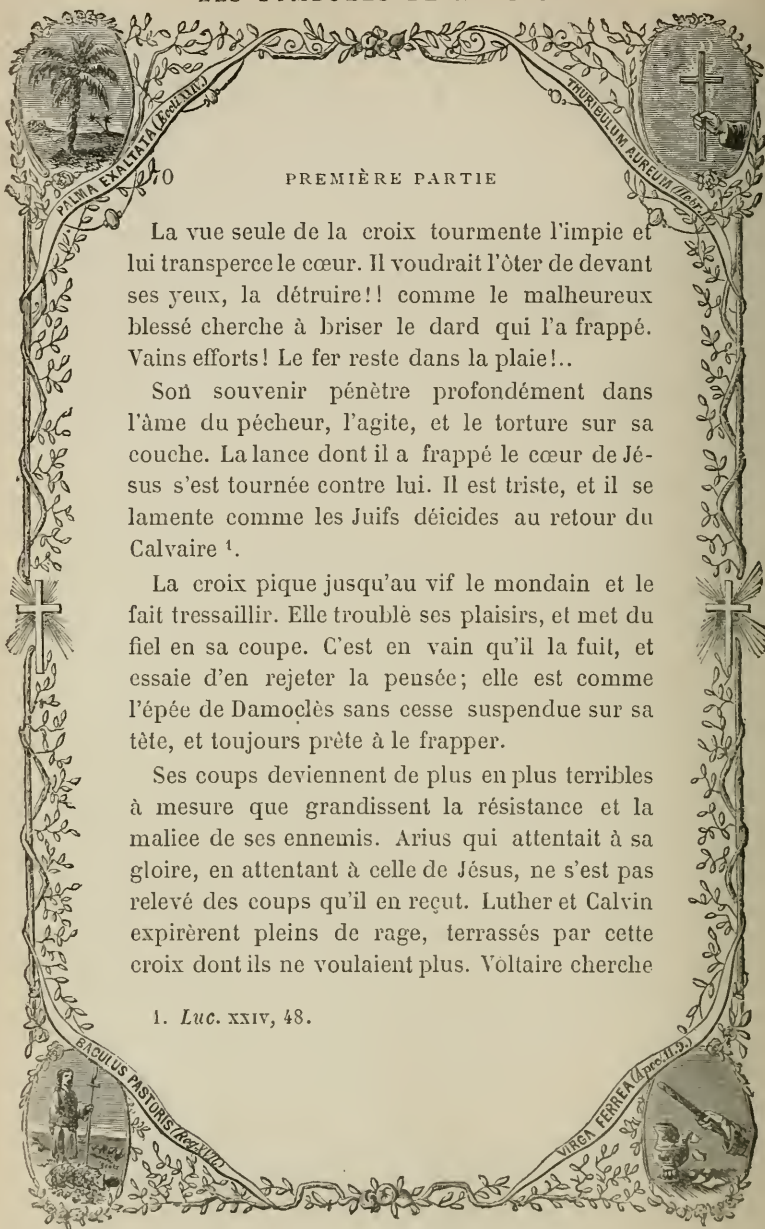
La vue seule de la croix tourmente l'impie et lui transperce le cœur. Il voudrait l'ôter de devant ses yeux, la détruire!! comme le malheureux blessé cherche à briser le dard qui l'a frappé. Vains efforts! Le fer reste dans la plaie!..

Son souvenir pénètre profondément dans l'âme du pécheur, l'agite, et le torture sur sa couche. La lance dont il a frappé le cœur de Jésus s'est tournée contre lui. Il est triste, et il se lamente comme les Juifs déicides au retour du Calvaire <sup>1</sup>.

La croix pique jusqu'au vif le mondain et le fait tressaillir. Elle trouble ses plaisirs, et met du fiel en sa coupe. C'est en vain qu'il la fuit, et essaie d'en rejeter la pensée; elle est comme l'épée de Damoclès sans cesse suspendue sur sa tête, et toujours prête à le frapper.

Ses coups deviennent de plus en plus terribles à mesure que grandissent la résistance et la malice de ses ennemis. Arius qui attentait à sa gloire, en attendant à celle de Jésus, ne s'est pas relevé des coups qu'il en reçut. Luther et Calvin expirèrent pleins de rage, terrassés par cette croix dont ils ne voulaient plus. Voltaire cherche

1. *Luc.* XXIV, 48.



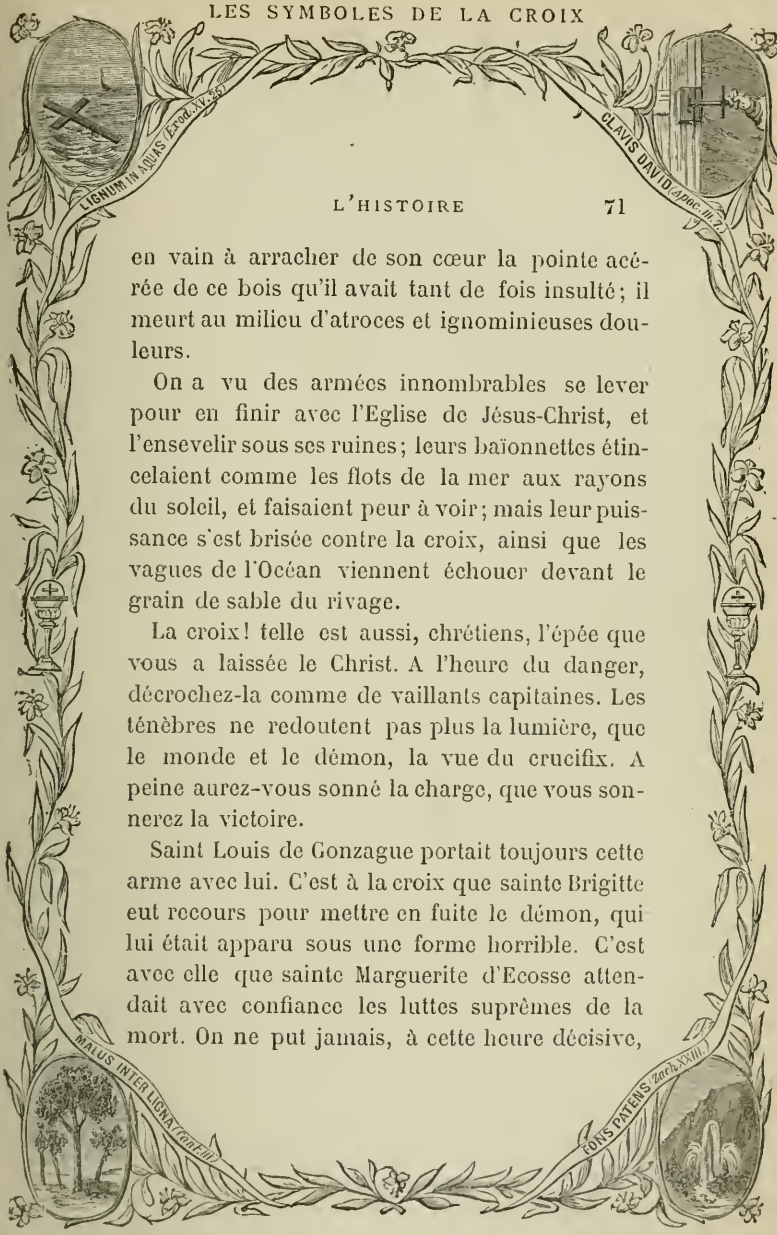


en vain à arracher de son cœur la pointe acérée de ce bois qu'il avait tant de fois insulté; il meurt au milieu d'atroces et ignominieuses douleurs.

On a vu des armées innombrables se lever pour en finir avec l'Eglise de Jésus-Christ, et l'ensevelir sous ses ruines; leurs baïonnettes étincelaient comme les flots de la mer aux rayons du soleil, et faisaient peur à voir; mais leur puissance s'est brisée contre la croix, ainsi que les vagues de l'Océan viennent échouer devant le grain de sable du rivage.

La croix! telle est aussi, chrétiens, l'épée que vous a laissée le Christ. A l'heure du danger, décrochez-la comme de vaillants capitaines. Les ténèbres ne redoutent pas plus la lumière, que le monde et le démon, la vue du crucifix. A peine aurez-vous sonné la charge, que vous sonnerez la victoire.

Saint Louis de Gonzague portait toujours cette arme avec lui. C'est à la croix que sainte Brigitte eut recours pour mettre en fuite le démon, qui lui était apparu sous une forme horrible. C'est avec elle que sainte Marguerite d'Ecosse attendait avec confiance les luttes suprêmes de la mort. On ne put jamais, à cette heure décisive,





l'ôter des mains de sainte Magdeleine de Pazzi. C'est en s'appuyant sur cette divine épée, que saint Didace rendit heureusement son âme à Dieu. Quel est le chrétien qui, ayant conscience des périls de la vie et des dangers de la mort, veuille jamais s'en séparer?

O croix, glaive incomparable, qui pourra jamais dignement te chanter! Qui connaîtra la trempe merveilleuse que te donna le sang de Jésus! Ta vue seule inspire la confiance, et ta vertu suffit pour calmer nos frayeurs. Tu rends fier le soldat, et enflames son courage. Comme ta présence terrifie le démon!! Tu n'as qu'à te montrer, et il a disparu!! Oh! ne me quitte plus. Tu connais ma faiblesse et mon peu de vaillance...! Sois toujours sous ma main... près de mon cœur...! afin que, le jour et la nuit, je puisse te voir, te saisir, t'embrasser!!

Mais, quel est ce mystère! Voici de nouveaux coups portés par cette épée! On voit parmi les blessés ses amis les plus fidèles, et ses serviteurs les plus dévoués. Elle perça sainte Véronique aux mains, aux pieds, au côté, et lui fit endurer toutes les souffrances de la passion de Jésus. C'est à la croix qu'il faut attribuer les sacrés stigmates que portèrent encore les Paul, les Lud-



SIGNUM IN CÆLO. *Apoc. VIII.*



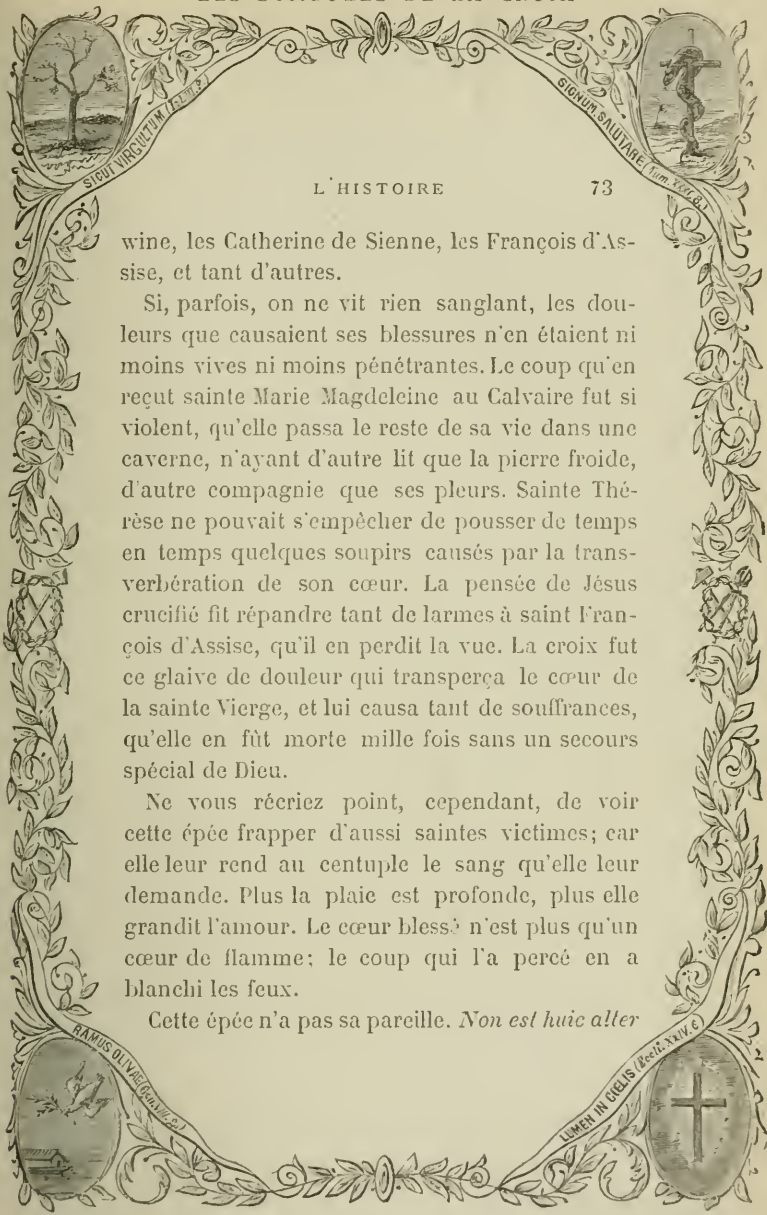
LIBER SIGNATUS. *Apoc. I.*

wine, les Catherine de Sienne, les François d'Assise, et tant d'autres.

Si, parfois, on ne vit rien sanglant, les douleurs que causaient ses blessures n'en étaient ni moins vives ni moins pénétrantes. Le coup qu'en reçut sainte Marie Magdeleine au Calvaire fut si violent, qu'elle passa le reste de sa vie dans une caverne, n'ayant d'autre lit que la pierre froide, d'autre compagnie que ses pleurs. Sainte Thérèse ne pouvait s'empêcher de pousser de temps en temps quelques soupirs causés par la transverbération de son cœur. La pensée de Jésus crucifié fit répandre tant de larmes à saint François d'Assise, qu'il en perdit la vue. La croix fut ce glaive de douleur qui transperça le cœur de la sainte Vierge, et lui causa tant de souffrances, qu'elle en fût morte mille fois sans un secours spécial de Dieu.

Ne vous récriez point, cependant, de voir cette épée frapper d'aussi saintes victimes; car elle leur rend au centuple le sang qu'elle leur demande. Plus la plaie est profonde, plus elle grandit l'amour. Le cœur blessé n'est plus qu'un cœur de flamme; le coup qui l'a percé en a blanchi les feux.

Cette épée n'a pas sa pareille. *Non est huic alter*



*similis*. Le monde la fuit, et le pécheur l'abhorre; mais le juste l'appelle, et l'innocence lui sourit. Sans elle, l'amour perdrait son plus beau caractère, et finirait par mourir.

Comptons-nous au nombre des blessés? Notre cœur est-il attendri comme celui des saints, au souvenir de la passion de Jésus? Est-il endolori à la vue de ses douleurs? Sentit-il la pointe de la lance qui transperça son cœur?

De tous les moyens dont Dieu se sert pour nous attirer à lui, il n'en est pas de plus puissant que cette amoureuse blessure. Quel malheur si nous y étions insensibles! Semblable à ce membre paralysé, qui ne sent plus la pointe qui le pique, ou à ce tronc à demi desséché, dont aucune incision ne peut tirer la moindre sève, notre âme serait bien près de mourir à la vie de la grâce, et verrait fuir au loin l'espérance de fleurir un jour avec Jésus dans les cieus.



PLANCHE X.

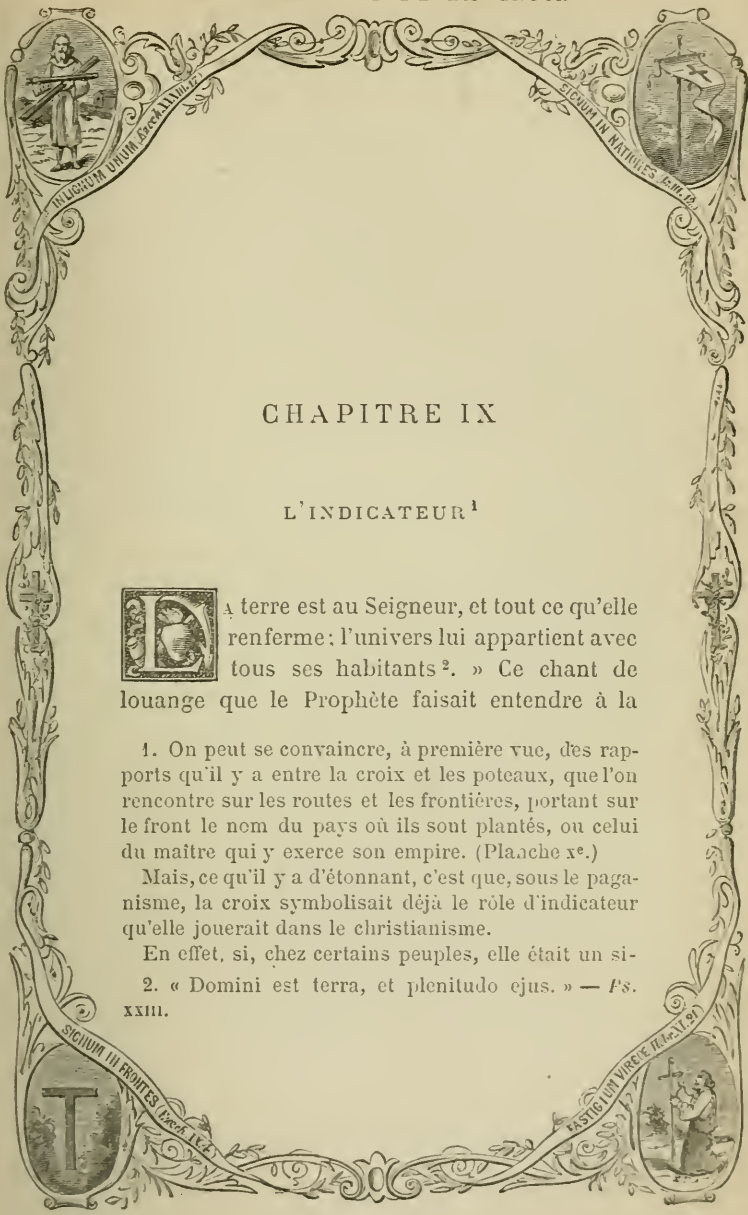


L'INDICATEUR

*Imp. Mamey 1853*







## CHAPITRE IX

### L'INDICATEUR<sup>1</sup>

**L**a terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme : l'univers lui appartient avec tous ses habitants<sup>2</sup>. » Ce chant de louange que le Prophète faisait entendre à la

1. On peut se convaincre, à première vue, des rapports qu'il y a entre la croix et les poteaux, que l'on rencontre sur les routes et les frontières, portant sur le front le nom du pays où ils sont plantés, ou celui du maître qui y exerce son empire. (Plaque x<sup>e</sup>.)

Mais, ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, sous le paganisme, la croix symbolisait déjà le rôle d'indicateur qu'elle jouerait dans le christianisme.

En effet, si, chez certains peuples, elle était un si-

2. « Domini est terra, et plenitudo ejus. » — Ps. xxiii.

gloire de Dieu, comme créateur de toutes choses, convient aussi au Christ à titre de rédempteur.

C'est par la croix qu'il prit possession de ce monde, et nous délivra de la servitude du démon. Elle désigne, encore aujourd'hui, les terres soumises à son empire, et les cœurs dévoués à son service.

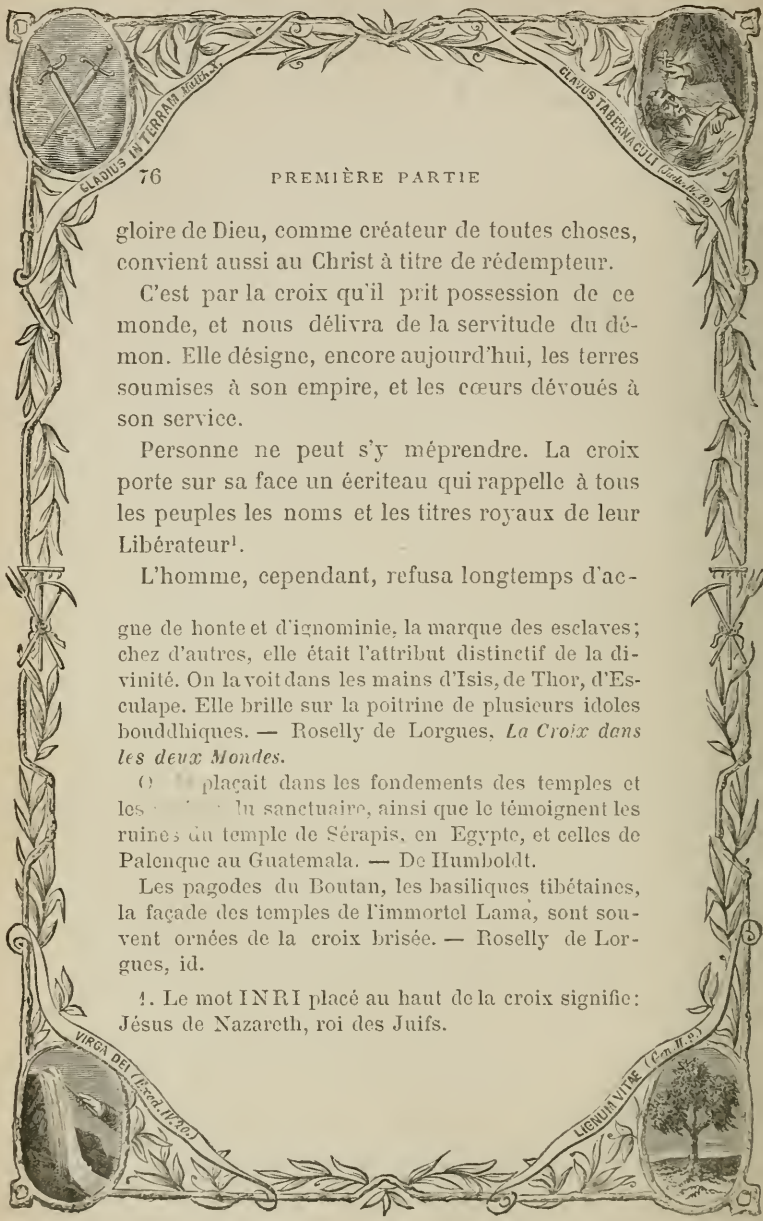
Personne ne peut s'y méprendre. La croix porte sur sa face un écriteau qui rappelle à tous les peuples les noms et les titres royaux de leur Libérateur<sup>1</sup>.

L'homme, cependant, refusa longtemps d'acquiescer de honte et d'ignominie, la marque des esclaves; chez d'autres, elle était l'attribut distinctif de la divinité. On la voit dans les mains d'Isis, de Thor, d'Esculape. Elle brille sur la poitrine de plusieurs idoles bouddhiques. — Roselly de Lorgues, *La Croix dans les deux Mondes*.

On la plaçait dans les fondements des temples et les parois du sanctuaire, ainsi que le témoignent les ruines du temple de Sérapis, en Egypte, et celles de Palenque au Guatemala. — De Humboldt.

Les pagodes du Boutan, les basiliques tibétaines, la façade des temples de l'immortel Lama, sont souvent ornées de la croix brisée. — Roselly de Lorgues, id.

1. Le mot INRI placé au haut de la croix signifie: Jésus de Nazareth, roi des Juifs.




cepter la domination de ce divin Maître. Ce néant osait lui disputer l'entrée de sa maison, et ne voulait ni de son droit sur ses biens, ni de son action sur son âme.

Que fit le Christ pour ramener cet insensé et châtier cet ingrat? — Souvent les fléaux ravagèrent ses champs et détruisirent ses moissons; d'autres fois les foudres du ciel tombèrent sur sa tête, et les maladies assaillirent son corps; l'adversité mettait de l'amertume en sa coupe, et la souffrance du bois dans son pain.

Mais Jésus ne frappe qu'à regret, et après avoir épuisé les secrets de son amour pour ramener l'homme à résipiscence. Il ne cesse de lui envoyer des apôtres, au cœur plein de sa bonté et de sa miséricorde, et dont les mains n'ont d'autre appareil que sa croix.

Il est grand le soldat qui, saisissant son drapeau, s'élance, et va, à travers la mitraille, le planter sur les remparts ennemis, pour en prendre possession au nom de sa patrie.

Mais, quelle gloire pour celui qui vole à la conquête des âmes, au milieu de la neige et des frimas, à travers les sables brûlants et les forêts encore vierges, et rend ces terres tributaires du Christ!




RUBUS ARDENS Eccl. 10



ASCICULUS MYRRINAE Job 42



IGNIS IN PANEM Eccl. 31



QUASI VITIS Eccl. 15

## LES SYMBOLES DE LA CROIX

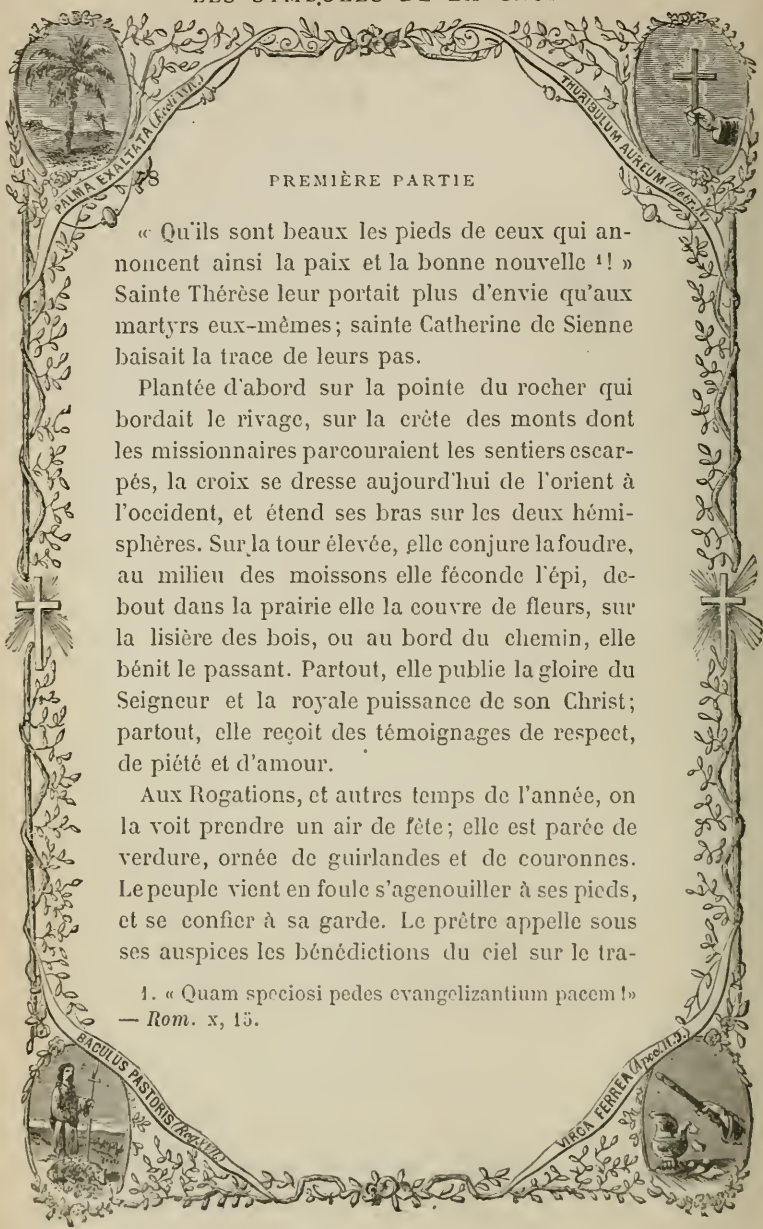
### PREMIÈRE PARTIE

« Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent ainsi la paix et la bonne nouvelle ! » Sainte Thérèse leur portait plus d'envie qu'aux martyrs eux-mêmes; sainte Catherine de Sienne baisait la trace de leurs pas.

Plantée d'abord sur la pointe du rocher qui bordait le rivage, sur la crête des monts dont les missionnaires parcouraient les sentiers escarpés, la croix se dresse aujourd'hui de l'orient à l'occident, et étend ses bras sur les deux hémisphères. Sur la tour élevée, elle conjure la foudre, au milieu des moissons elle féconde l'épi, debout dans la prairie elle la couvre de fleurs, sur la lisière des bois, ou au bord du chemin, elle bénit le passant. Partout, elle publie la gloire du Seigneur et la royale puissance de son Christ; partout, elle reçoit des témoignages de respect, de piété et d'amour.

Aux Rogations, et autres temps de l'année, on la voit prendre un air de fête; elle est parée de verdure, ornée de guirlandes et de couronnes. Le peuple vient en foule s'agenouiller à ses pieds, et se confier à sa garde. Le prêtre appelle sous ses auspices les bénédictions du ciel sur le tra-

1. « Quam speciosi pedes evangelizantium pacem ! »  
— Rom. x, 15.





vailleux et les fruits de la terre, et conjure le Seigneur d'éloigner tout fléau de ces lieux.

Ces jours sont les fêtes populaires de la croix. On aime à revoir, au milieu des champs ou à l'entrée du village, son bois noirci par le temps, et la pierre couverte de mousse qui lui sert de piédestal. Ses bras ouverts dilatent le cœur; on se sent plus près du ciel, quand on est auprès d'elle. Plusieurs générations sont venues prier à son ombre, et l'ont rendue vénérable <sup>1</sup>. Elle est le palladium de tout ce qui est aux alentours.

1. Quoique les simples fidèles ne puissent bénir et sanctifier les objets profanes, avec l'autorité que les prêtres ont reçue de Dieu, leurs prières, cependant, semblent empreindre d'une vertu mystérieuse les objets de leur dévotion, et les rendre dignes de respect. Nous sommes tous, disait saint Pierre, de race royale et sacerdotale, (I *Petr.* II, 9)

Qui n'a pas entendu parler de la Vera-Crux (ville de la Vraie-Croix) en Amérique? Ce nom a une origine merveilleuse, qui confirme ce que nous venons d'avancer. Il ne s'agit pas ici de la vraie croix de Jésus-Christ découverte par sainte Héléne, ou de quelque parcelle considérable de cette croix, qui aurait été transportée dans la ville susdite, et lui aurait donné son nom. Celle dont nous voulons parler fut plantée par Christophe Colomb sur une colline (Santo Cerro,) à l'entrée de la plaine de l'Immaculée-Conception.



L'impie lui-même ne touche pas à cette croix sans trembler. Le jour où elle tombe sous les coups de quelque main sacrilège, c'est un jour de deuil, qui appelle une réparation ; c'est, peut-être, un jour bien gros de malheurs !!

Il est une croix à laquelle vous devez un respect non moins profond, et un amour non moins grand, c'est celle du foyer. La croix autour de

De sorte qu'il y a maintenant deux vraies croix au monde : celle du Calvaire teinte du sang de Jésus, et celle du Santo Cerro sanctifiée par les prières de Colomb, laquelle donna son nom à la ville bâtie par Fernand Cortez.

Colomb, en effet, comme tous les conquérants des âmes, était un planteur de croix ; il en plantait partout. Cependant, il en affectionna une plus particulièrement ; c'était celle qu'il avait plantée sur la montagne où il devait remplir le même ministère que Moïse ; celle au pied de laquelle il alla s'agenouiller, les bras étendus, pendant que son frère, à la tête des Espagnols, combattait dans la plaine de l'Immaculée-Conception. Les ennemis étaient cinq cents contre un. Mais Colomb ramena la victoire au petit nombre par la vertu de ses prières et de ses larmes.

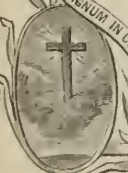
Il aimait à revenir souvent auprès d'une croix aussi mémorable, pour y faire ses oraisons. Le soir, il rassemblait autour d'elle les troupes de terre et de mer, et faisait la prière. Cette croix devint bientôt célèbre dans toute la colonie. On commença à s'apercevoir



PERCVLUM DE LIGNIS (Gen. III)



LECTUS FLORIDUS (Gen. III)



SIGNUM IN CÆLO NOBIS (Gen. III)



LIBER SIGNATUS (Apoc. I)

laquelle la famille se réunit pour prier, et devant laquelle se sont agenouillés nos ancêtres; cette croix sur laquelle une mère a déposé un baiser de ses lèvres expirantes, doit avoir à vos yeux un prix que tout l'or de la terre ne saurait égaler.

— Combien ce crucifix? demandait un habile connaisseur à une pauvre fille, dont tous les

qu'elle faisait des miracles. Les pèlerins y accouraient en foule.

Mais le plus beau de ses miracles, et qui lui donnait une ressemblance avec la vraie croix de Jésus, consistait en ce que la distribution, ou les larcins, que l'on faisait de cette relique précieux, étaient comblés aussitôt par la végétation surnaturelle de ce bois. Ceux qui en portaient sur eux échappaient à la fureur de l'ouragan; ceux qui en mêlaient quelques grains en poudre à leur breuvage échappaient aux fièvres meurtrières de ces contrées. Quand, plus tard, elle fut transportée à la cathédrale de Saint-Dominique, on s'acheminait encore vers le *Santo Cerro* pour y vénérer au moins l'emplacement où elle se trouvait.

L'Eglise n'a jamais fait le moindre reproche à ceux qui ont appelé la croix miraculeuse de Colomb : la vraie croix; et elle n'a jamais gêné, en quoi que ce soit, la ferveur des fidèles pour cette dévotion. — *L'ambassadeur de Dieu et le pape Pie IX*, par Roselly de Lorgues.

meubles se vendaient aux enchères. — Ah! s'écria-t-elle, en jetant sur le Christ un regard aussi plein d'amour que de larmes, pourrai-je jamais vendre le dernier soupir de ma mère! Non, plutôt la faim, ou la mort!

Cette croix est le plus beau souvenir de famille, le touchant mémorial de la foi de nos pères. Les aspirations religieuses de toute une génération aimée semblent s'y être incrustées, et défier tous les efforts du temps.

Elle est le génie tutélaire de la maison, la gardienne de l'honneur et de la vertu de ceux qui l'habitent. Une prière à ses pieds est toute-puissante. Sa vue seule rassure, console, fortifie. L'enfant prodigue lui-même n'y est point insensible, et lui doit souvent son retour. Bienheureux celui qui la possède en héritage. Jésus semble, à cause d'elle, multiplier ses bénédictions et ses faveurs, comme pour la vraie croix de Colomb.

On chercherait vainement en certaines familles ce signe de foi, ce gage d'espérance. On voit, il est triste de le dire, figurer à sa place les traits de quelque créature, des statues qui offensent le regard, des tableaux voluptueux et mondains. On se croirait dans un temple païen, au séjour des nymphes, ou au milieu des fétiches. Rien,



VIRGA GERMINANS. Gen. xlv. 8



ALTARE DE LIGNIS. Exod. xxv. 1



LIGNUM HOLICIAUSTI. Gen. xlv. 8



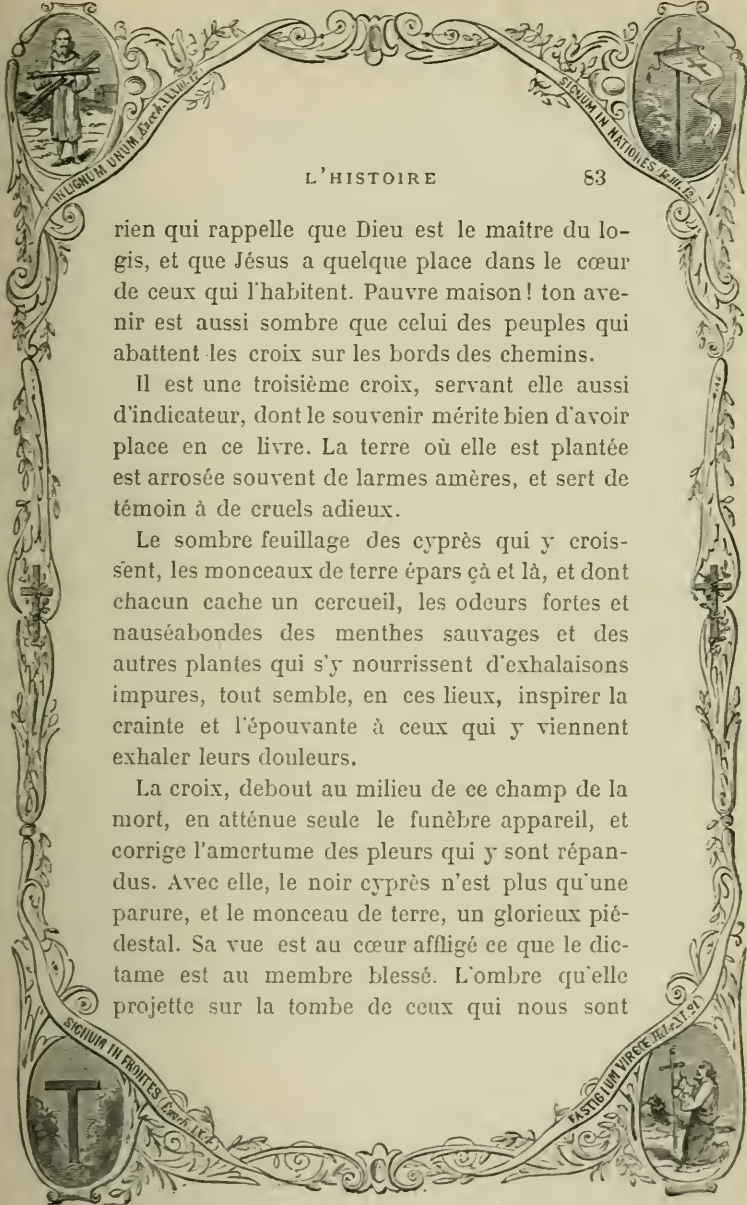
LIGNUM TRINCTUM. Gen. xlv. 8

rien qui rappelle que Dieu est le maître du logis, et que Jésus a quelque place dans le cœur de ceux qui l'habitent. Pauvre maison ! ton avenir est aussi sombre que celui des peuples qui abattent les croix sur les bords des chemins.

Il est une troisième croix, servant elle aussi d'indicateur, dont le souvenir mérite bien d'avoir place en ce livre. La terre où elle est plantée est arrosée souvent de larmes amères, et sert de témoin à de cruels adieux.

Le sombre feuillage des cyprès qui y croissent, les monceaux de terre épars çà et là, et dont chacun cache un cercueil, les odeurs fortes et nauséabondes des menthes sauvages et des autres plantes qui s'y nourrissent d'exhalaisons impures, tout semble, en ces lieux, inspirer la crainte et l'épouvante à ceux qui y viennent exhaler leurs douleurs.

La croix, debout au milieu de ce champ de la mort, en atténue seule le funèbre appareil, et corrige l'amertume des pleurs qui y sont répandus. Avec elle, le noir cyprès n'est plus qu'une parure, et le monceau de terre, un glorieux piédestal. Sa vue est au cœur affligé ce que le dic-tame est au membre blessé. L'ombre qu'elle projette sur la tombe de ceux qui nous sont





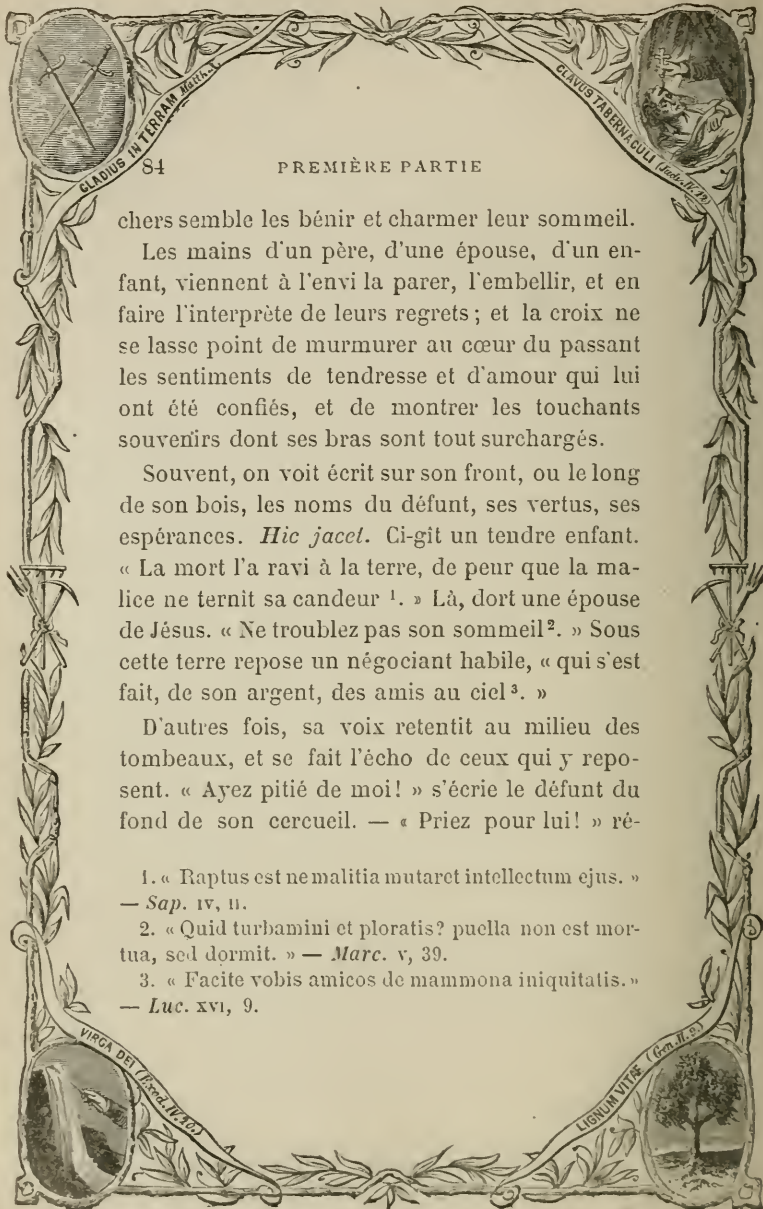
chers semble les bénir et charmer leur sommeil.

Les mains d'un père, d'une épouse, d'un enfant, viennent à l'envi la parer, l'embellir, et en faire l'interprète de leurs regrets ; et la croix ne se lasse point de murmurer au cœur du passant les sentiments de tendresse et d'amour qui lui ont été confiés, et de montrer les touchants souvenirs dont ses bras sont tout surchargés.

Souvent, on voit écrit sur son front, ou le long de son bois, les noms du défunt, ses vertus, ses espérances. *Hic jacet*. Ci-git un tendre enfant. « La mort l'a ravi à la terre, de peur que la malice ne ternit sa candeur <sup>1</sup>. » Là, dort une épouse de Jésus. « Ne troublez pas son sommeil <sup>2</sup>. » Sous cette terre repose un négociant habile, « qui s'est fait, de son argent, des amis au ciel <sup>3</sup>. »

D'autres fois, sa voix retentit au milieu des tombeaux, et se fait l'écho de ceux qui y reposent. « Ayez pitié de moi ! » s'écrie le défunt du fond de son cercueil. — « Priez pour lui ! » ré-

1. « Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus. » — *Sap.* iv, 11.
2. « Quid turbamini et ploratis? puella non est mortua, sed dormit. » — *Marc.* v, 39.
3. « Facite vobis amicos de mammona iniquitatis. » — *Luc.* xvi, 9.

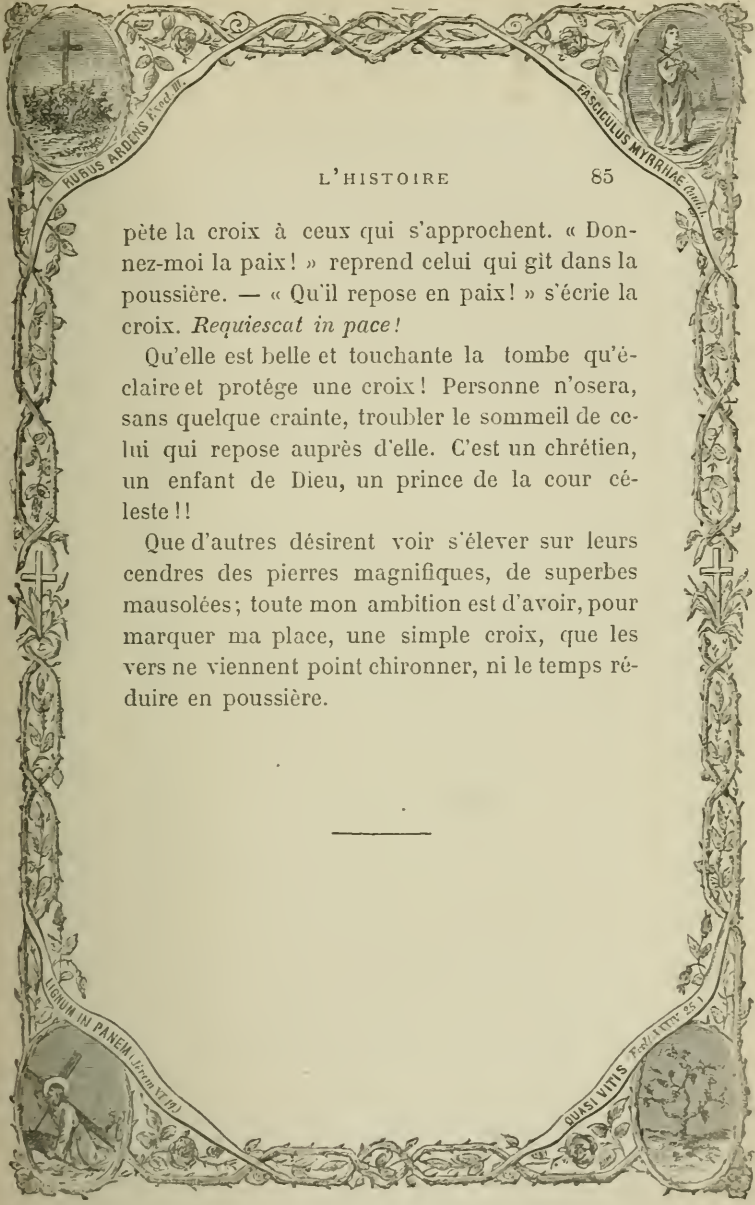




pète la croix à ceux qui s'approchent. « Donnez-moi la paix ! » reprend celui qui git dans la poussière. — « Qu'il repose en paix ! » s'écrie la croix. *Requiescat in pace!*

Qu'elle est belle et touchante la tombe qu'éclaire et protège une croix ! Personne n'osera, sans quelque crainte, troubler le sommeil de celui qui repose auprès d'elle. C'est un chrétien, un enfant de Dieu, un prince de la cour céleste !!

Que d'autres désirent voir s'élever sur leurs cendres des pierres magnifiques, de superbes mausolées ; toute mon ambition est d'avoir, pour marquer ma place, une simple croix, que les vers ne viennent point chironner, ni le temps réduire en poussière.



LES SYMBOLES DE LA CROIX

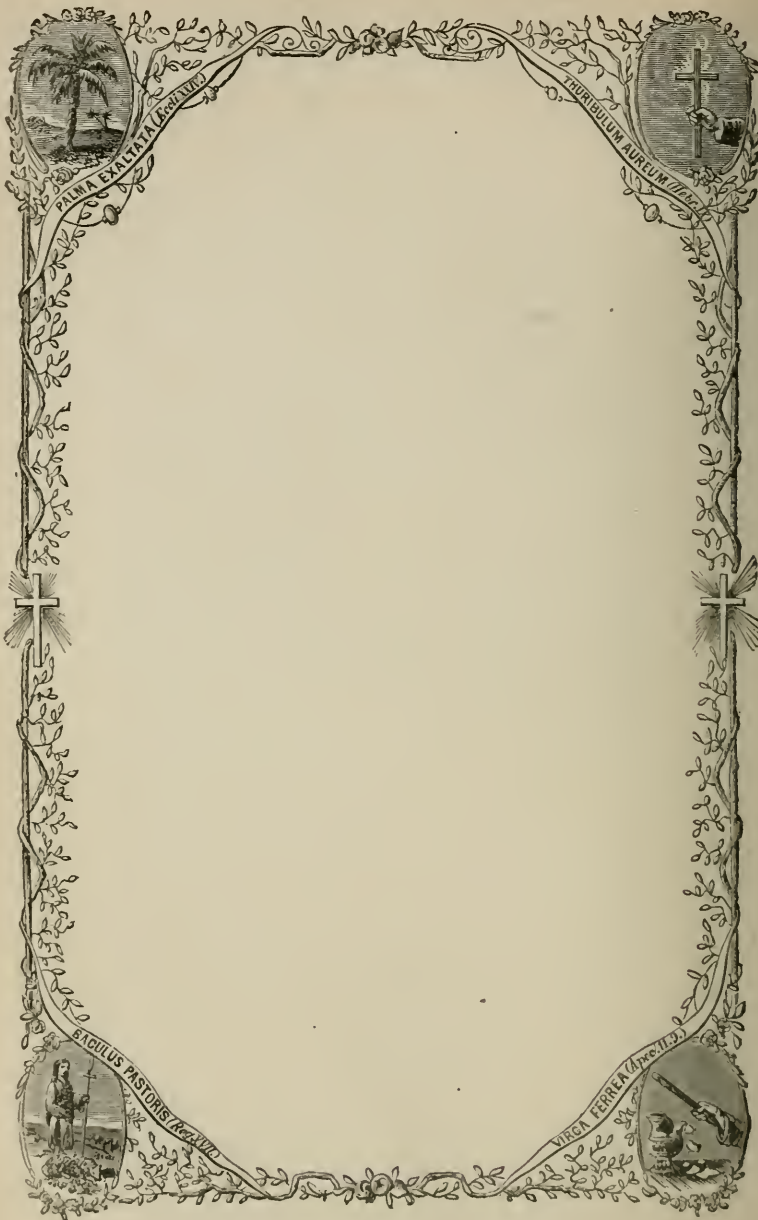


PLANCHE XI



LE JOUG



CHAPITRE X

LE JOUG<sup>1</sup>

**L'**HOMME est, de sa nature, orgueilleux et désobéissant. Lui parler de lois à observer ou de joug à porter, c'est blesser son amour-propre et irriter sa colère. Il se sent quelqu'un, et voudrait que Dieu lui-même comptât avec lui. Ne rêva-t-il pas au milieu de l'Eden de lui devenir semblable!

L'histoire n'est que trop souvent le témoin de ses essais de révolte. Quel enfant d'Adam n'a pas dit en son cœur : *Je n'obéirai pas ! Non serviam !*

1. Le joug a la forme d'une croix. — Tert. *Apol.* c. xvi. — (Planche xi<sup>e</sup>.)

Notre-Seigneur s'est servi lui-même de ce symbole pour exprimer les croix de la vie. — *Matth.* xi.

MATUS INTER LIGNA TONITRU

PONS PATIENS Tarch XXIII

MATUS INTER LIGNA TONITRU

PONS PATIENS Tarch XXIII



Les peuples eux-mêmes, sous prétexte de progrès, ne veulent plus de Dieu; son empire les gêne, sa pensée les importune. Ils se démènent et s'agitent sous le joug que sa loi leur impose, impatients de briser leurs chaînes, et de donner libre carrière à leurs aspirations insensées. Vains efforts! Dieu sera toujours Dieu, et l'homme sa créature.

« O peuples, pourquoi méditez-vous d'aussi ridicules projets<sup>1</sup>? » Vous avez dit : la paix ! la paix ! la liberté ! Mais, loin du Seigneur et de son Christ, il n'y a pour vous ni paix ni véritable liberté.

Le sage l'écrivait il y a longtemps : « Un joug pesant accable les enfants d'Adam, du berceau à la tombe. Depuis celui qui est assis sur un trône de gloire, jusqu'à celui qui est couché dans la cendre; depuis celui qui est vêtu de pourpre, jusqu'à celui qui n'est couvert que de toile, tous en sont troublés<sup>2</sup>. »

Tout, ici-bas, excite leur orgueil, blesse leur amour-propre, pique leur jalousie, soulève leur colère. Est-ce la paix tant désirée?

1. « Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? » — Ps. II.

2. Eccli. XI.

SIGNUM IN CÆLO MONTI XIV

LIBER SIGNATUS (Anno V)

FERCULUM DE LIONIS (Cæli III)

LECTULUS FLORIDUS (Cæli VII)

Ils ne peuvent sans pâlir regarder la mort en face, ni sonder sans terreur les jugements de Dieu. Où sont donc les biens promis par le progrès?

L'ambition nous tyrannise, la fortune nous aveugle, la flatterie nous enivre, la créature, cette idole du cœur, fait le tourment de la vie; tout, en ce monde, nous agite et nous aiguillonne. Est-ce là la liberté?


Les inquiétudes de toutes sortes, les besoins de jouir sans cesse renaissants, les remords de la conscience, qui grandissent à mesure que se multiplient les plaisirs, les passions, qui deviennent d'autant plus impérieuses qu'on les satisfait, ne sont-ce pas là les horribles chaînes dont les païens eux-mêmes chargeaient les âmes plongées dans les enfers?

Bien autre est le joug que le Christ nous appelle à porter: « Venez à moi, » dit-il, « vous tous qui êtes épuisés de fatigue, chargés de travail, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vos épaules, et vous trouverez le repos de vos âmes <sup>1</sup>. » Je serai votre trésor si vous êtes pauvres, votre force si vous êtes persécutés. Si vous pleurez, j'essuierai vos larmes; si vous avez faim,


1. « Tollite jugum meum super vos, et invenientis requiem animabus vestris. » — *Malth* xi, 29.



SICUT VIRGULTUM OLIVÆ



SIGNUM SALUTARE



RAMUS OLIVÆ



LUMEN IN CÆLIS

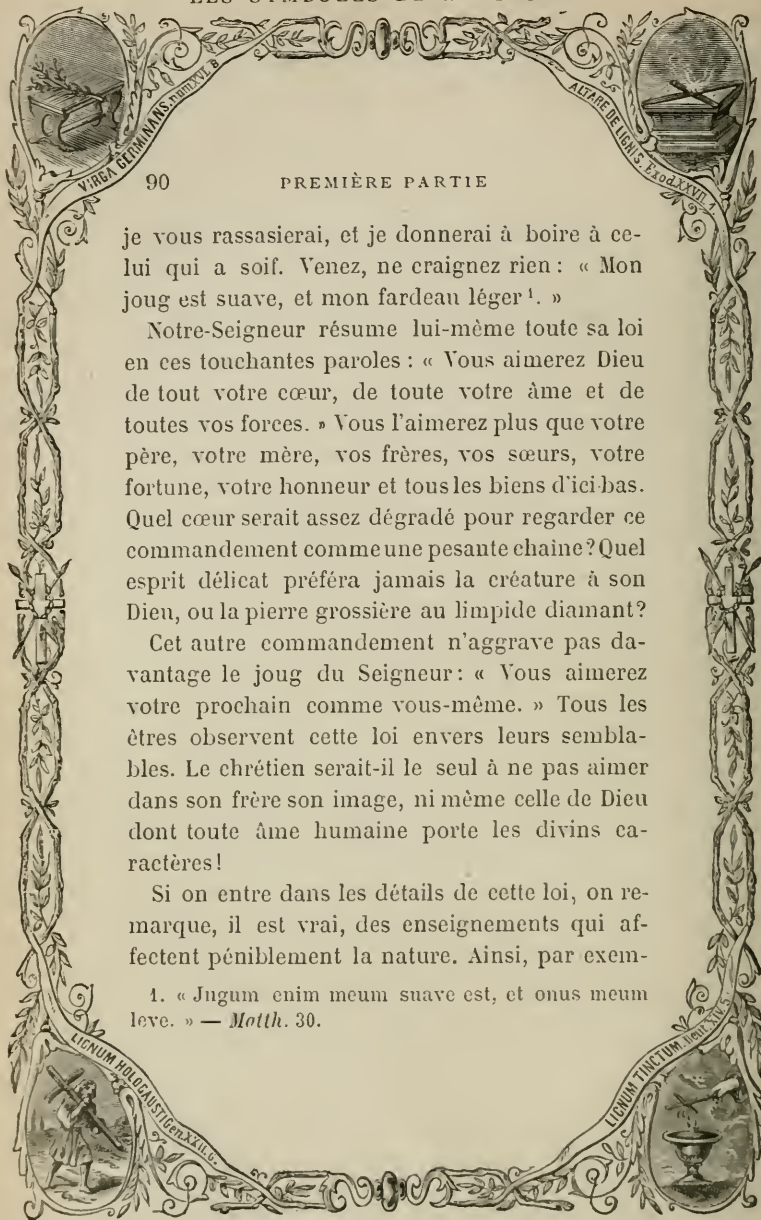
je vous rassasierai, et je donnerai à boire à celui qui a soif. Venez, ne craignez rien : « Mon joug est suave, et mon fardeau léger<sup>1</sup>. »

Notre-Seigneur résume lui-même toute sa loi en ces touchantes paroles : « Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. » Vous l'aimerez plus que votre père, votre mère, vos frères, vos sœurs, votre fortune, votre honneur et tous les biens d'ici-bas. Quel cœur serait assez dégradé pour regarder ce commandement comme une pesante chaîne ? Quel esprit délicat préférera jamais la créature à son Dieu, ou la pierre grossière au limpide diamant ?

Cet autre commandement n'aggrave pas davantage le joug du Seigneur : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même. » Tous les êtres observent cette loi envers leurs semblables. Le chrétien serait-il le seul à ne pas aimer dans son frère son image, ni même celle de Dieu dont toute âme humaine porte les divins caractères !

Si on entre dans les détails de cette loi, on remarque, il est vrai, des enseignements qui affectent péniblement la nature. Ainsi, par exem-

1. « Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. » — *Matth.* 30.



ple : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il prenne sa croix <sup>1</sup>. » « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent. Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui la gauche <sup>2</sup>; » et autres maximes semblables.

Cette doctrine, vue au faux jour de nos idées orgueilleuses et sensuelles, ou en présence de nos passions déchainées, est un joug bien pesant pour nos épaules; nous n'en voulons pas, et nous fuyons comme le coursier fougueux qui a brisé ses rênes, et pris le mors aux dents. Mais, si nous la considérons à la lumière de la foi, la crainte fait bientôt place à l'amour, le murmure à la patience, l'égoïsme à la générosité.

La volonté de Dieu, en effet, devient pour le croyant la règle suprême du vrai, du bon et du beau, quelque pénible que soit le devoir qu'elle impose. Lui obéir, c'est être parfait comme Dieu lui-même. C'est pourquoi Notre-Seigneur adressait à son Père cette prière : « Que votre volonté soit faite, et non la mienne ! » Et l'apôtre saint

1. « Si quis vult me sequi, tollat crucem suam. » — *Marc. viii, 34.*

2. « Diligite inimicos vestros, benefacite his qui odunt vos. » — *Matth. v, 44.*





Paul : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »

La foi aplanit à l'obéissance les difficultés du chemin, et ôte aux ronces et aux épines leurs pointes acérées. Si le joug paraît lourd, elle lui montre Jésus obéissant de la crèche au Calvaire, et venant encore lui aider à porter <sup>1</sup>.

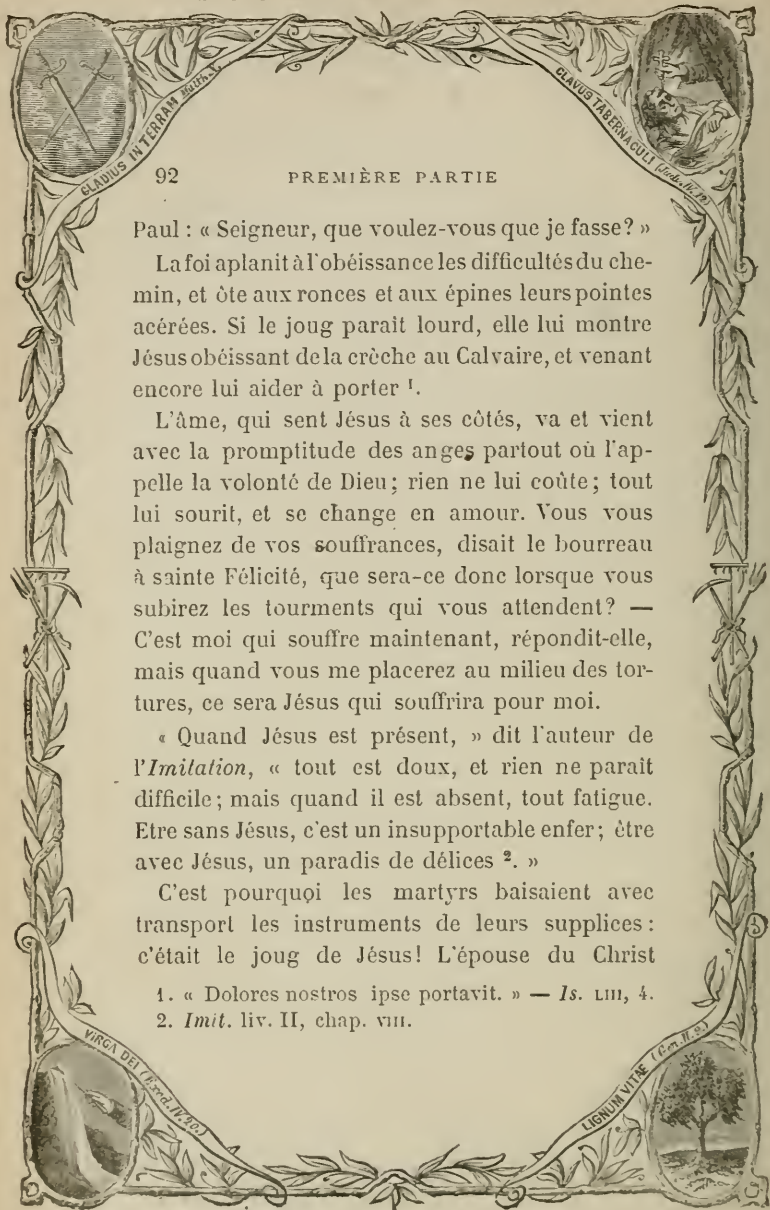
L'âme, qui sent Jésus à ses côtés, va et vient avec la promptitude des anges partout où l'appelle la volonté de Dieu; rien ne lui coûte; tout lui sourit, et se change en amour. Vous vous plaignez de vos souffrances, disait le bourreau à sainte Félicité, que sera-ce donc lorsque vous subirez les tourments qui vous attendent? — C'est moi qui souffre maintenant, répondit-elle, mais quand vous me placerez au milieu des tortures, ce sera Jésus qui souffrira pour moi.

« Quand Jésus est présent, » dit l'auteur de *l'Imitation*, « tout est doux, et rien ne paraît difficile; mais quand il est absent, tout fatigue. Etre sans Jésus, c'est un insupportable enfer; être avec Jésus, un paradis de délices <sup>2</sup>. »

C'est pourquoi les martyrs baisaient avec transport les instruments de leurs supplices: c'était le joug de Jésus! L'épouse du Christ

1. « Dolores nostros ipse portavit. » — *Is.* LIII, 4.

2. *Imit.* liv. II, chap. VIII.





échange le velours et la soie contre la serge et la bure, chantant avec bonheur : « Mes liens sont brisés! » *Dirupisti vincula mea!* « Où sont donc les austérités du Carmel? » écrivait Marie-Louise de France. « Tout y sourit jusqu'aux murs de son enceinte. » J'ai connu une pauvre fille embrasant avec amour le lit sur lequel la clouait la souffrance, en disant : « C'est la croix de Jésus! »

A côté de ces âmes adorant la volonté de Dieu, et l'accomplissant avec une filiale tendresse, sous quelque forme qu'elle se manifeste, que d'esprits pleins de suffisance, de mondains couronnés, ou de voluptueux dans l'ivresse, s'irritent contre le joug dont elle veut les charger! Que d'impies et d'indifférents déchirent les pages de l'Évangile, et les foulent aux pieds! Le vent ne fait pas plus d'efforts pendant l'orage pour détacher la feuille de l'arbre, que l'orgueil et la perversité de l'homme ne le poussent à se séparer de Dieu. C'est le progrès tant cherché, la liberté impatientement attendue, le bonheur si longtemps désiré...!!!

Mais la feuille privée de la sève du tronc se dessèche, la fleur arrachée à sa tige se flétrit, et le cœur humain loin de son Dieu se dégrade et se meurt. « Il dit à la pourriture, *vous êtes mon*



RUBUS ARDENS



FASCICULUS MYRRINAE



LIGNUM IN PANEM



QUASI VITIS

PALMA EXALTATA (Gen. 30)

PREMIÈRE PARTIE

TRIBUTUM AUREUM (Mat. 23)

*père, et aux vers, vous êtes ma mère et ma sœur! »*

On trouve dans notre pays une grande famille de scarabées dont le géotrupe est le type. Son corselet est brillant comme une armure d'acier poli sortant des mains de l'artiste. Voyez-le s'élever et tournoyer dans les airs, pour mieux apercevoir l'objet de ses recherches. Soudain, il change son bourdonnement monotone en triomphale fanfare; il cesse de décrire des cercles, fend l'air en ligne droite, et descend sur... une fleur? — Non!... sur un peu de fumier!!

Telle est l'histoire de celui qui secoue le joug du Seigneur, pour s'envoler dans les sphères de la libre pensée. Dans l'orgueil de son esprit, il lui semble toucher au sommet de l'Olympe et en dérober les secrets; mais si vous l'épiez, pour en connaître les goûts et les aspirations, vous le surprendrez bientôt les deux pieds dans la boue. Hélas!

1. Job. xvii.

SACULUS PASTORIS (Gen. 30)

VIRGA FERREA (Apo. 12)

PLANCHE XI




LE MÂT



CHAPITRE XI

LE MAT<sup>1</sup>

 On ne sait quel fut l'intrépide marinier qui, le premier, planta la croix sur le pont de son navire, pour commander aux vents et corriger leurs caprices. Déjà, depuis longtemps, la croix présidait au salut du vaisseau sur l'immensité des mers, et lui aidait à

1. Le mât d'un vaisseau avec les vergues forme la croix. *Antennæ navium velorum cornua sub figura nostræ crucis volitant.* — Orig., Hom. VIII, in divers. (Planche XII<sup>e</sup>.)

« Comment pouvez-vous nous faire un crime d'adorer la croix avec son antenne, disait Tertullien aux païens, vous qui ne rougissez pas d'en adorer le tronc seul, ou la hampe, dans vos statues? » — *Ad nationes*, lib. I. « Si vous voulez naviguer, leur disait aussi

MALUS INTER LIGNA GEREM

TONS PATENS (zech. XVIII)



gagner le rivage hospitalier, quand le Christ vint lui confier la sublime mission de conduire son Eglise vers le port de l'éternité.

Ce nouveau mât, planté sur la barque de Pierre, ne garda de l'ancien que la forme. Il n'a ordinairement ni sa cime élevée, ni l'épaisseur de son bois; souvent le plus petit enfant pourrait le tenir dans sa main, et le mesurer de son doigt. Mais Jésus l'a arrosé de son sang, et lui a communiqué la vertu de ses bras.

Nul n'est beau comme lui! Debout, immobile au milieu des vents et des tempêtes que soulèvent les passions humaines, la croix se rit de leurs efforts, se joue de leur violence; et, par un dernier trait de moquerie, elle utilise leur malice à glorifier la barque dont elle a la garde, et à la pousser vers le port.

L'Eglise, sortie toute pure, sainte et immaculée du cœur de Jésus, devait recevoir de la main de ses ennemis les derniers traits de beauté dont la

saint Justin, vous ne pouvez le faire sans le mât et l'antenne, qui forment la croix. » — *Apolog.* II.

C'est ainsi que saint Paulin, évêque de Nôle au IV<sup>e</sup> siècle, nous dépeint lui-même la croix qui se trouvait dans l'église de Nôle. — *Biblioth. des Pères*, t. III, p. 578.



persécution couronne la vertu, et le lumineux caractère dont la contradiction du mensonge marque la vérité.

A peine entrée en ce monde, elle attira l'attention de Satan lui-même. Il vint <sup>1</sup>, comme au temps de Job, se présenter devant le Seigneur, plein de jalousie et de noirs desseins.

Or, le Seigneur en le voyant lui dit : — D'où viens-tu <sup>2</sup>?

— J'ai fait le tour de la terre, répondit Satan, et je l'ai parcourue tout entière, trouvant partout des hommes fidèles à mes ordres, et très soumis à faire ma volonté.

Le Seigneur ajouta : — Mais, as-tu vu mon Eglise? elle n'a pas son égale sur la terre. Ses enfants marchent dans la simplicité et la droiture; ils ne craignent, et se retirent du mal.

— Ce n'est point étonnant, dit à son tour Satan. Ne la soutenez-vous pas de votre bras, et ne mettez-vous pas ses enfants à couvert de tout ce qui pourrait leur nuire? N'avez-vous pas mis dans leurs mains votre propre puissance, en leur donnant le pouvoir de faire des miracles, de chasser les démons, de guérir toutes sortes de

1. « Venit princeps hujus mundi. » — *Joan.* xiv, 30.

2. *Job*, in capite primo.

maladies, et même de ressusciter les morts? Est-il étonnant que ceux que vous traitez ainsi vous demeurent fidèles, et se multiplient avec tant de rapidité!

Mais, par grâce, étendez un peu votre main sur votre Eglise, et frappez-en les enfants. Vous verrez si tous ne vous maudiront pas en face. et s'ils seront toujours ces hommes justes que vous vantez tant <sup>1</sup>.

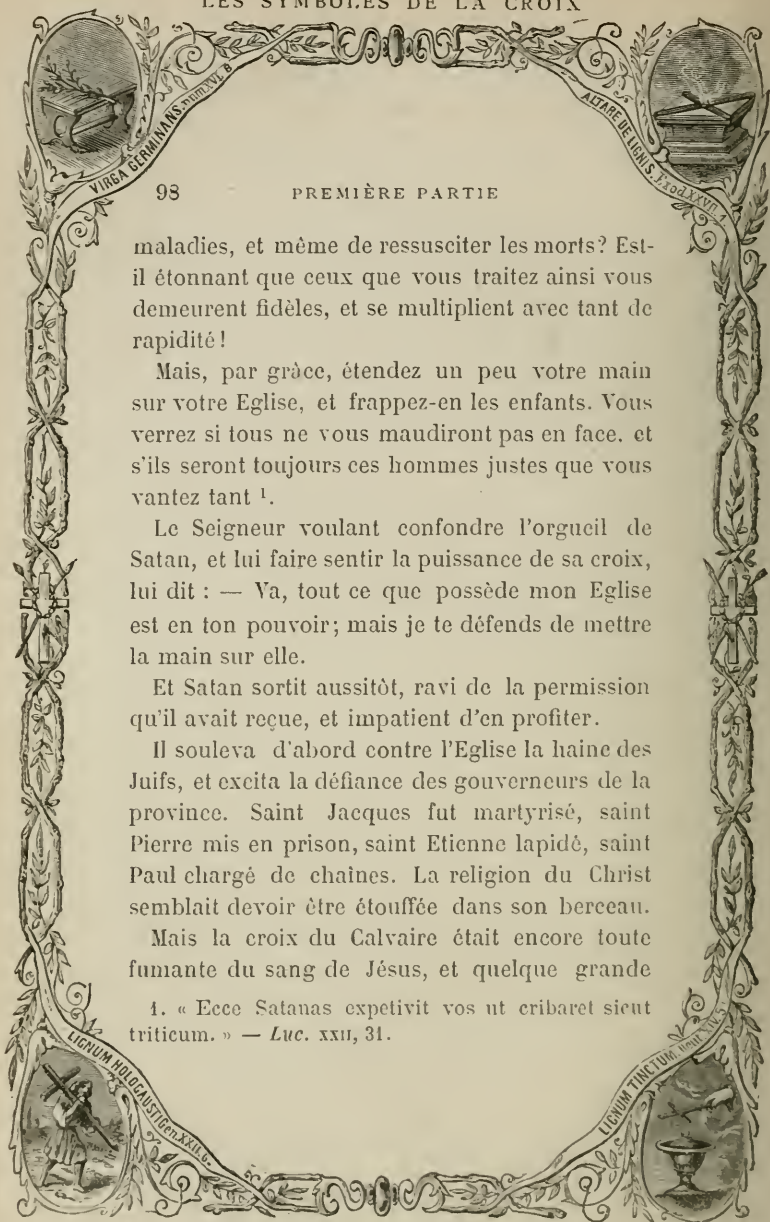
Le Seigneur voulant confondre l'orgueil de Satan, et lui faire sentir la puissance de sa croix, lui dit : — Va, tout ce que possède mon Eglise est en ton pouvoir; mais je te défends de mettre la main sur elle.

Et Satan sortit aussitôt, ravi de la permission qu'il avait reçue, et impatient d'en profiter.

Il souleva d'abord contre l'Eglise la haine des Juifs, et excita la défiance des gouverneurs de la province. Saint Jacques fut martyrisé, saint Pierre mis en prison, saint Etienne lapidé, saint Paul chargé de chaînes. La religion du Christ semblait devoir être étouffée dans son berceau.

Mais la croix du Calvaire était encore toute fumante du sang de Jésus, et quelque grande

1. « Ecce Satanas expetivit vos ut cribaret sicut triticum. » — *Luc. xxii, 31.*

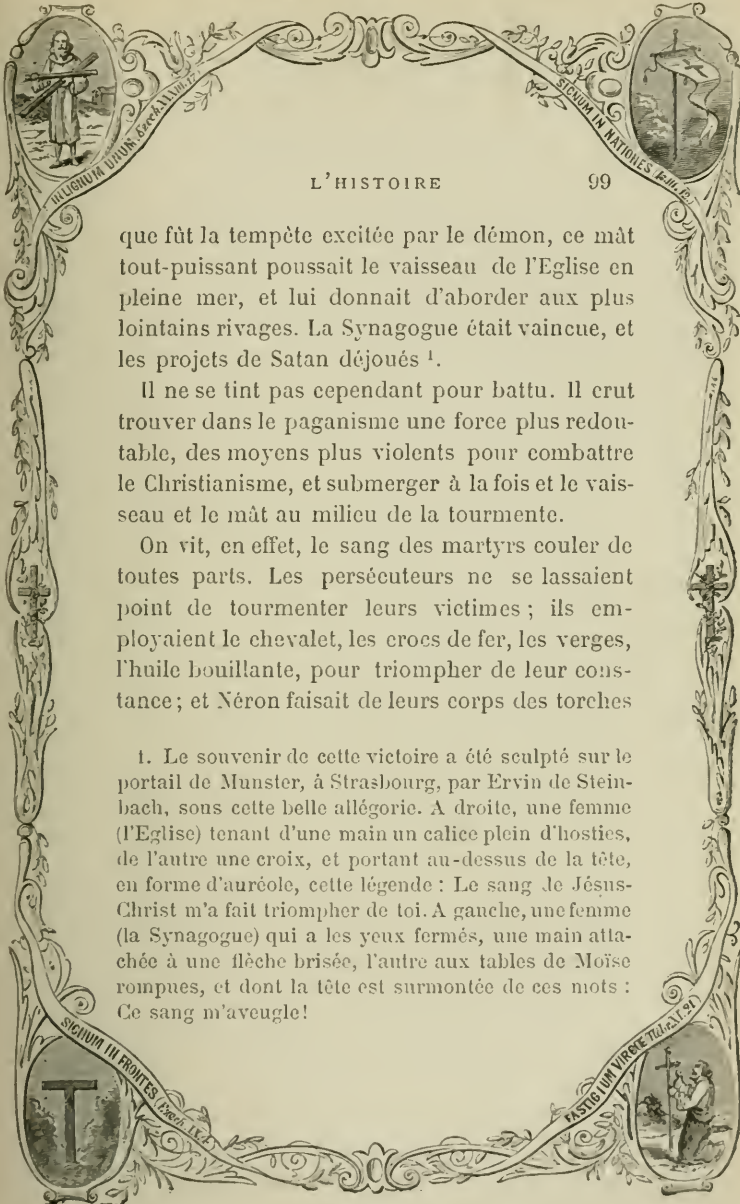


que fût la tempête excitée par le démon, ce mâ-tout-puissant poussait le vaisseau de l'Eglise en pleine mer, et lui donnait d'aborder aux plus lointains rivages. La Synagogue était vaincue, et les projets de Satan déjoués <sup>1</sup>.

Il ne se tint pas cependant pour battu. Il crut trouver dans le paganisme une force plus redoutable, des moyens plus violents pour combattre le Christianisme, et submerger à la fois et le vaisseau et le mâ-tout-puissant au milieu de la tourmente.

On vit, en effet, le sang des martyrs couler de toutes parts. Les persécuteurs ne se lassaient point de tourmenter leurs victimes; ils employaient le chevalet, les crocs de fer, les verges, l'huile bouillante, pour triompher de leur constance; et Néron faisait de leurs corps des torches

1. Le souvenir de cette victoire a été sculpté sur le portail de Munster, à Strasbourg, par Ervin de Steinbach, sous cette belle allégorie. A droite, une femme (l'Eglise) tenant d'une main un calice plein d'hosties, de l'autre une croix, et portant au-dessus de la tête, en forme d'auréole, cette légende : Le sang de Jésus-Christ m'a fait triompher de toi. A gauche, une femme (la Synagogue) qui a les yeux fermés, une main attachée à une flèche brisée, l'autre aux tables de Moïse rompues, et dont la tête est surmontée de ces mots : Ce sang m'aaveuglé!





pour éclairer ses jardins. L'Eglise réfugiée alors dans les catacombes, au pied de la croix, en ressortit belle et majestueuse, comme le navire sort du port pour aller, par un vent favorable, trafiquer sur la terre lointaine. Le sang des martyrs était devenu une semence de chrétiens.

Satan étant de retour, le Seigneur lui dit : — D'où viens-tu <sup>1</sup>?

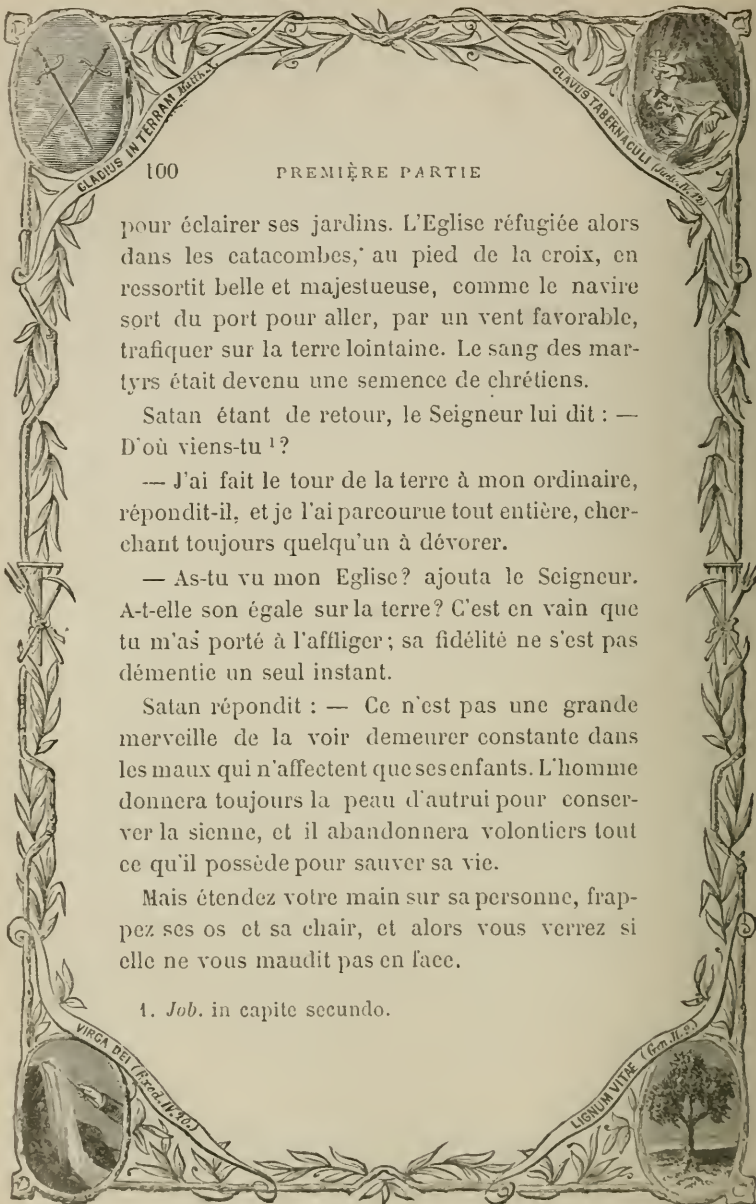
— J'ai fait le tour de la terre à mon ordinaire, répondit-il, et je l'ai parcourue tout entière, cherchant toujours quelqu'un à dévorer.

— As-tu vu mon Eglise? ajouta le Seigneur. A-t-elle son égale sur la terre? C'est en vain que tu m'as porté à l'affliger; sa fidélité ne s'est pas démentie un seul instant.

Satan répondit : — Ce n'est pas une grande merveille de la voir demeurer constante dans les maux qui n'affectent que ses enfants. L'homme donnera toujours la peau d'autrui pour conserver la sienne, et il abandonnera volontiers tout ce qu'il possède pour sauver sa vie.

Mais étendez votre main sur sa personne, frappez ses os et sa chair, et alors vous verrez si elle ne vous maudit pas en face.

1. Job. in capite secundo.





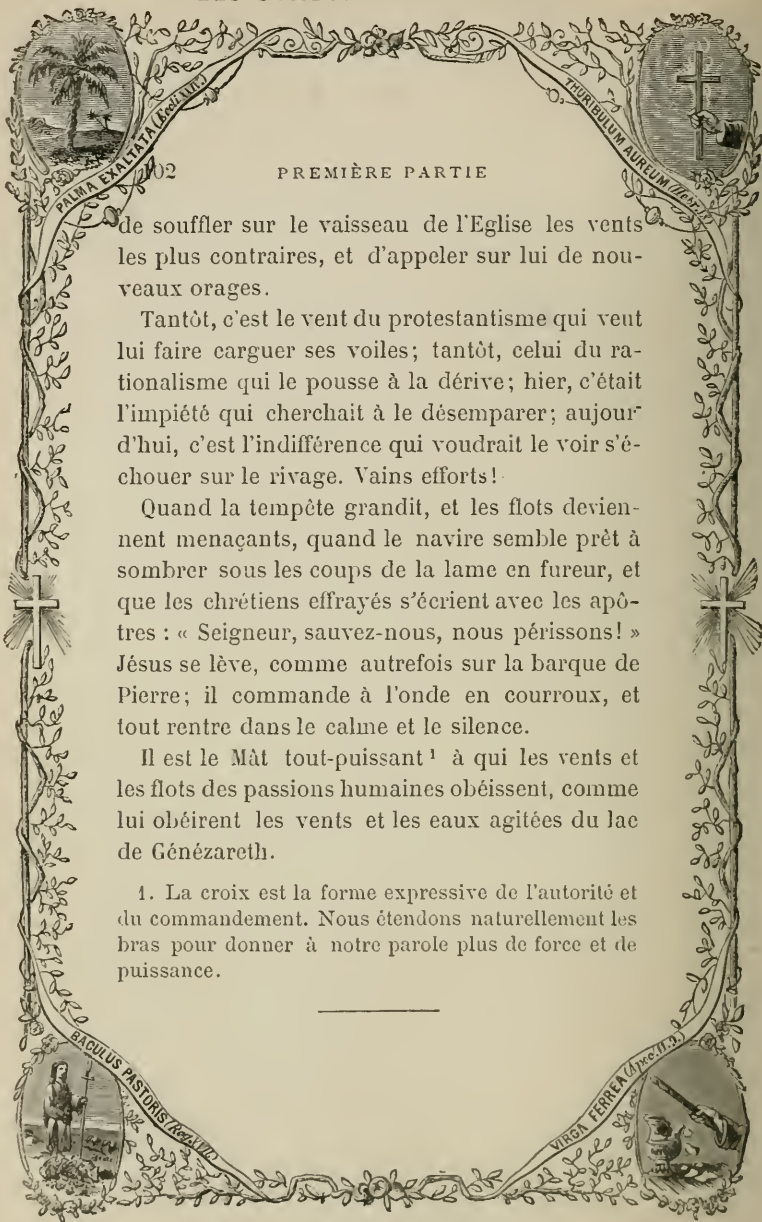
Le Seigneur lui dit : — Va, elle est en ta main, je te l'abandonne; mais ne touche point à sa vie.

Satan sortit donc de devant le Seigneur. Il frappa l'Eglise dans sa foi et sa discipline, en suscitant des hérésies, et soufflant l'esprit de révolte et d'insubordination. Elle parut aux yeux des méchants, comme Job à ses amis, couverte d'ulcères par les erreurs et les égarements de ses enfants. « Le monde entier, » selon l'expression énergique de saint Jérôme, « semblait un jour s'être réveillé arien. »

Mais la barque de Pierre ne pouvait sombrer <sup>1</sup>. L'Eglise, au milieu de la tempête, affirma sa foi et montra sa puissance. Elle rejeta de son sein ce qui était contaminé et impur, comme la mer agitée rejette ses épaves sur le rivage.

L'épreuve est faite; les portes de l'enfer ne prévaudront point. Satan le sait bien, et, dans sa confusion, il n'ose pas reparaitre devant Dieu; mais c'est un tigre qui, tout repu de sang et de carnage, cherche toujours de nouvelles victimes pour satisfaire ses instincts destructeurs. Poussé par sa malice, et sa haine de démon, il ne cesse

1. « Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua. »  
— Luc. xxii, 32.



PREMIÈRE PARTIE

de souffler sur le vaisseau de l'Eglise les vents les plus contraires, et d'appeler sur lui de nouveaux orages.

Tantôt, c'est le vent du protestantisme qui veut lui faire carguer ses voiles; tantôt, celui du rationalisme qui le pousse à la dérive; hier, c'était l'impiété qui cherchait à le désemperer; aujourd'hui, c'est l'indifférence qui voudrait le voir s'échouer sur le rivage. Vains efforts!

Quand la tempête grandit, et les flots deviennent menaçants, quand le navire semble prêt à sombrer sous les coups de la lame en fureur, et que les chrétiens effrayés s'écrient avec les apôtres : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons! » Jésus se lève, comme autrefois sur la barque de Pierre; il commande à l'onde en courroux, et tout rentre dans le calme et le silence.

Il est le Mât tout-puissant<sup>1</sup> à qui les vents et les flots des passions humaines obéissent, comme lui obéirent les vents et les eaux agitées du lac de Génézareth.

1. La croix est la forme expressive de l'autorité et du commandement. Nous étendons naturellement les bras pour donner à notre parole plus de force et de puissance.



L'ANCRE



CHAPITRE XII

L'ANCRE<sup>1</sup>

**L**e ciel!! Tel est le cri d'espérance poussé par des millions de poitrines humaines. Les échos du monde entier le répè-

1. L'ancre a été considérée chez tous les peuples comme un symbole d'espérance, parce qu'elle sert à affermir le navire au milieu de la tourmente, et à le fixer au port. (Planche XIII<sup>e</sup>.)

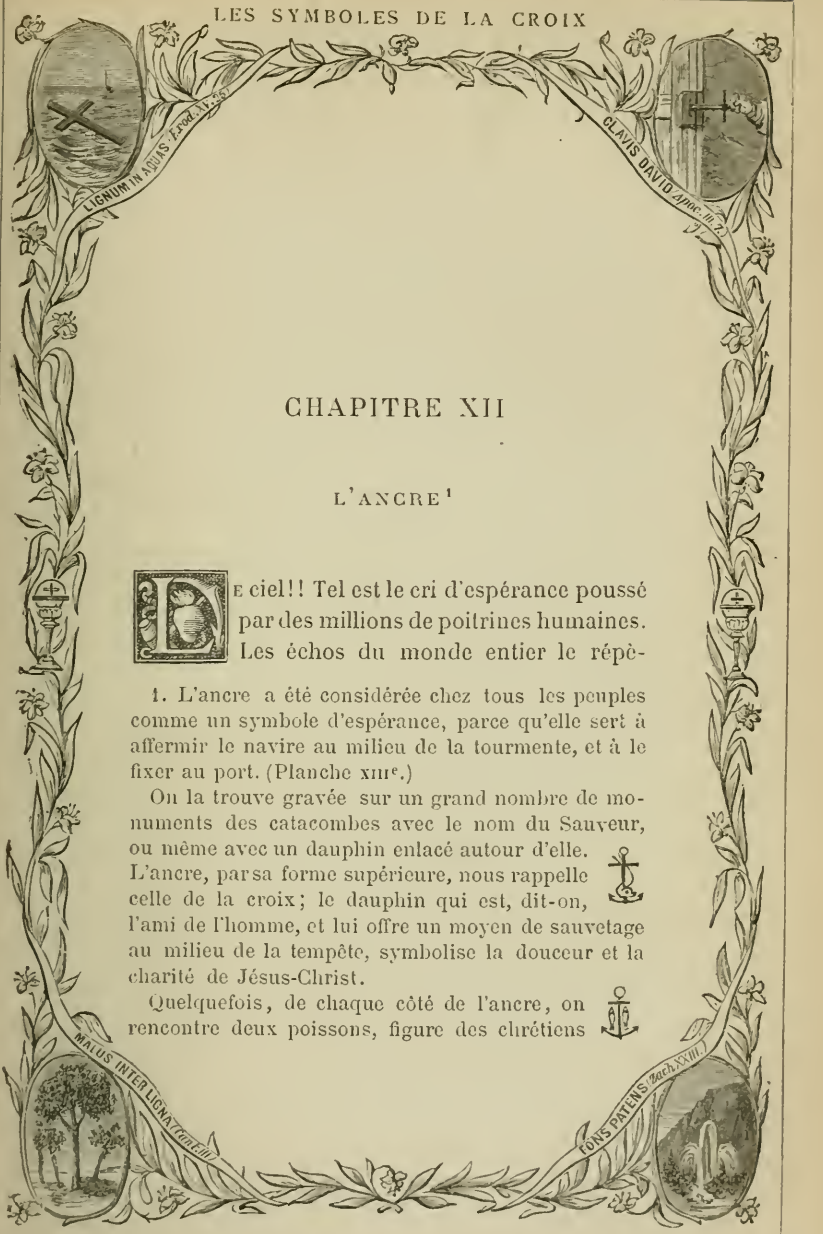
On la trouve gravée sur un grand nombre de monuments des catacombes avec le nom du Sauveur, ou même avec un dauphin enlacé autour d'elle. L'ancre, par sa forme supérieure, nous rappelle celle de la croix; le dauphin qui est, dit-on, l'ami de l'homme, et lui offre un moyen de sauvetage au milieu de la tempête, symbolise la douceur et la charité de Jésus-Christ.

Quelquefois, de chaque côté de l'ancre, on rencontre deux poissons, figure des chrétiens



MALUS INTER LIGNA TRODAMI

FORIS PATENS (Mach. XVIII)





tent<sup>1</sup>. Il retentit au milieu des sables brûlants de l'Afrique, des steppes de la Sibérie, et des forêts vierges du Nouveau-Monde. Il n'est aucun lieu, où l'homme ait laissé la trace de ses pas, qui ne rappelle ce soupir de son cœur.

Mais une mer immense, semée d'écueils, féconde en tempêtes, défend les approches de cette terre enchantée, et engloutit le passager téméraire dans ses abîmes sans fond.

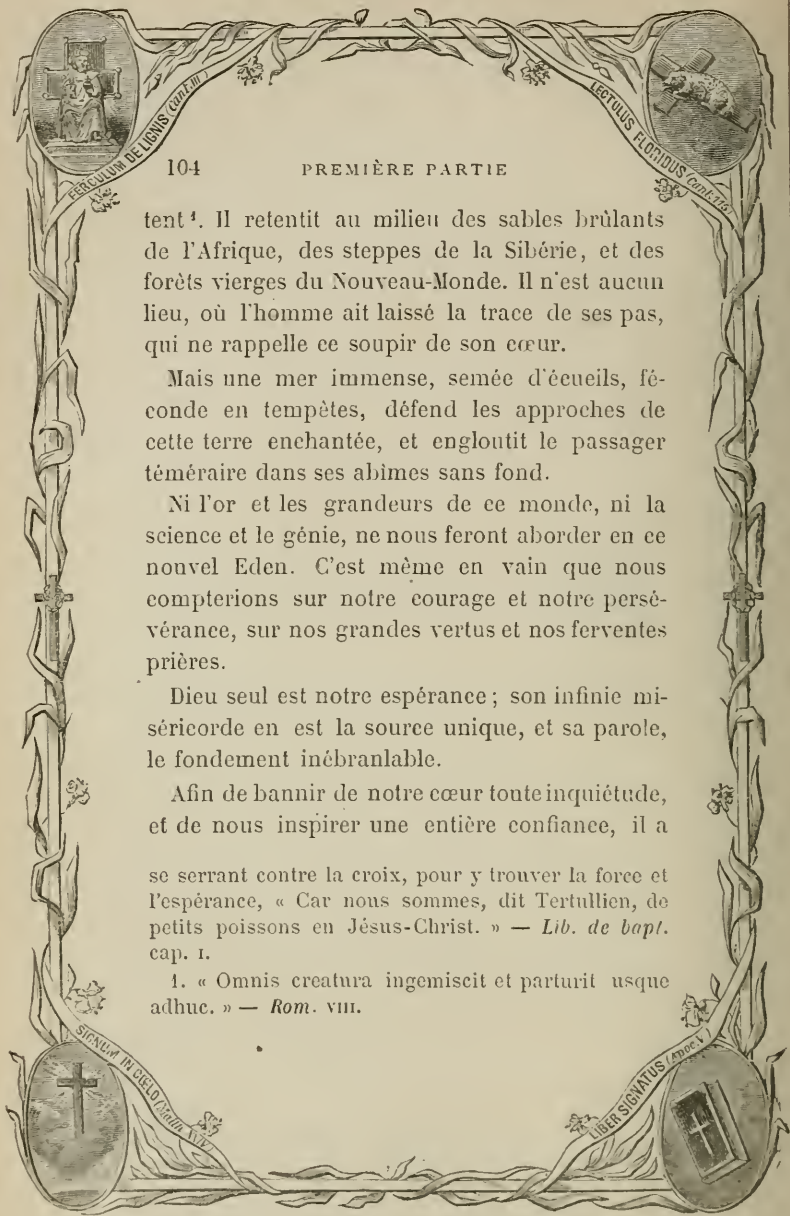
Ni l'or et les grandeurs de ce monde, ni la science et le génie, ne nous feront aborder en ce nouvel Eden. C'est même en vain que nous compterions sur notre courage et notre persévérance, sur nos grandes vertus et nos ferventes prières.

Dieu seul est notre espérance ; son infinie miséricorde en est la source unique, et sa parole, le fondement inébranlable.

Afin de bannir de notre cœur toute inquiétude, et de nous inspirer une entière confiance, il a

se serrant contre la croix, pour y trouver la force et l'espérance, « Car nous sommes, dit Tertullien, de petits poissons en Jésus-Christ. » — *Lib. de bapt. cap. 1.*

1. « Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc. » — *Rom. VIII.*



confirmé sa parole par le serment <sup>1</sup>, et il nous a donné la croix de Jésus comme un gage, solennel de ses promesses.

La croix est cette ancre ferme et assurée, dont nous parle l'apôtre, qui est plantée dans le cœur même de Dieu <sup>2</sup>. C'est elle qui tient notre âme calme et tranquille au milieu des agitations du siècle et des fatigues du démon.

L'espérance fondée sur la croix est l'avant-coureur des joies du paradis, l'aurore qui précède les splendeurs éternelles, la chaleur qui annonce un printemps sans retour.

Elle étend l'horizon borné de l'espérance mondaine, et dilate cette atmosphère où le siècle nous étouffe. De ses doigts de rose, elle entr'ouvre les portes de la Jérusalem céleste pour nous montrer, dans les splendeurs de la vérité, les palmes et les couronnes qui nous sont préparées, et que les grossières vapeurs de la terre semblent rendre incertaines à nos yeux.

Seule, elle fait les grandes âmes, et en tire les plus sublimes aspirations. Elle donne à leurs

1. « Interposuit iusjurandum. » — *Hebr.* vi, 19.

2. « Quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam, et incedentem usque ad interiora velaminis. » — *Hebr.* vi, 19.

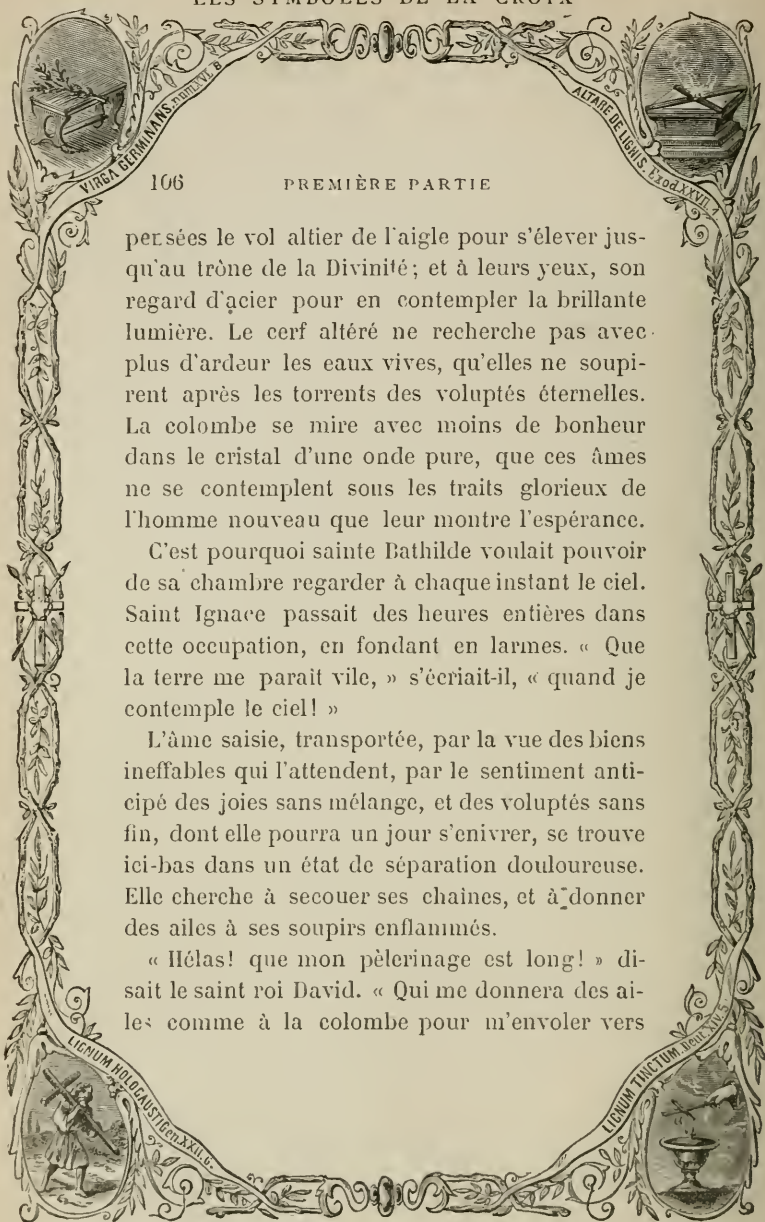


persées le vol altier de l'aigle pour s'élever jusqu'au trône de la Divinité; et à leurs yeux, son regard d'acier pour en contempler la brillante lumière. Le cerf altéré ne recherche pas avec plus d'ardeur les eaux vives, qu'elles ne soupirant après les torrents des voluptés éternelles. La colombe se mire avec moins de bonheur dans le cristal d'une onde pure, que ces âmes ne se contemplent sous les traits glorieux de l'homme nouveau que leur montre l'espérance.

C'est pourquoi sainte Bathilde voulait pouvoir de sa chambre regarder à chaque instant le ciel. Saint Ignace passait des heures entières dans cette occupation, en fondant en larmes. « Que la terre me parait vile, » s'écriait-il, « quand je contemple le ciel! »

L'âme saisie, transportée, par la vue des biens ineffables qui l'attendent, par le sentiment anticipé des joies sans mélange, et des voluptés sans fin, dont elle pourra un jour s'enivrer, se trouve ici-bas dans un état de séparation douloureuse. Elle cherche à secouer ses chaînes, et à donner des ailes à ses soupirs enflammés.

« Hélas! que mon pèlerinage est long! » disait le saint roi David. « Qui me donnera des ailes comme à la colombe pour m'envoler vers



les cieux! » « Qui me délivrera de ce corps de mort, » s'écriait saint Paul, « pour être avec Jésus-Christ! » « Vanités de ce monde, je vous foule aux pieds, » répétait saint François d'Assise; « je veux pouvoir dire à l'aise: Notre Père qui êtes aux cieux! » Sainte Thérèse, en entendant sonner l'heure, s'écriait toute transportée de joie: « Courage, mon âme, te voilà d'une heure plus près du moment heureux qui doit te réunir à ton céleste époux! »

L'espérance chrétienne fait, seule aussi, les grands cœurs. Elle soulève en eux les plus nobles passions, et les rend magnanimes. On dirait qu'ils ne peuvent trouver un champ assez vaste pour suffire à leur ardeur, et contenter leur amour. La patrie, dont ils découvrent à l'horizon les célestes rivages, ne leur permet pas de compter avec le dévouement, le sacrifice, ni même la vie.

Aussi, avec quelle tendresse tous les saints embrassaient la croix! Avec quelle assurance, au milieu des agitations de la vie, et des tempêtes du monde, ils s'attachaient à cette ancre merveilleuse! Avec quel bonheur, aussi, ils rendaient auprès d'elle leur dernier soupir, et lui confiaient le cri suprême de leur amour!..

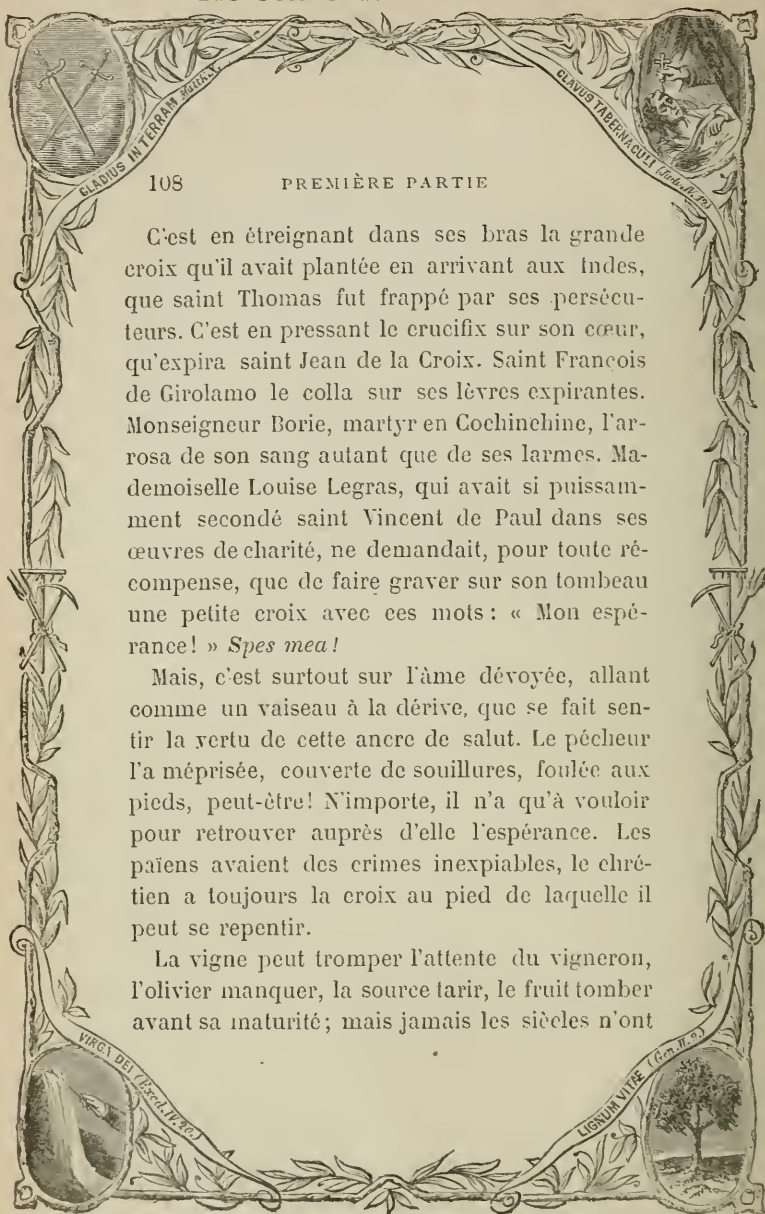




C'est en étreignant dans ses bras la grande croix qu'il avait plantée en arrivant aux Indes, que saint Thomas fut frappé par ses persécuteurs. C'est en pressant le crucifix sur son cœur, qu'expira saint Jean de la Croix. Saint François de Girolamo le colla sur ses lèvres expirantes. Monseigneur Borie, martyr en Cochinchine, l'arrosa de son sang autant que de ses larmes. Mademoiselle Louise Legras, qui avait si puissamment secondé saint Vincent de Paul dans ses œuvres de charité, ne demandait, pour toute récompense, que de faire graver sur son tombeau une petite croix avec ces mots : « Mon espérance ! » *Spes mea !*

Mais, c'est surtout sur l'âme dévoyée, allant comme un vaisseau à la dérive, que se fait sentir la vertu de cette ancre de salut. Le pécheur l'a méprisée, couverte de souillures, foulée aux pieds, peut-être ! N'importe, il n'a qu'à vouloir pour retrouver auprès d'elle l'espérance. Les païens avaient des crimes inexpiables, le chrétien a toujours la croix au pied de laquelle il peut se repentir.

La vigne peut tromper l'attente du vigneron, l'olivier manquer, la source tarir, le fruit tomber avant sa maturité ; mais jamais les siècles n'ont





entendu dire que la croix n'ait pas rassérénié l'âme du pécheur contrit et humilié. Elle transforma le cœur du bon larron, et lui ouvrit les portes du paradis; Magdeleine versa de douces larmes auprès d'elle, et acheva d'y trouver son pardon. Un jour, prosterné devant son crucifix, l'âme pénétrée de tristesse et d'effroi en pensant à son éternité, saint Jacques de Bévagne pressait instamment Notre-Seigneur de relever un peu son espérance, et de lui donner quelque marque qu'il ne serait pas au nombre des réprouvés; il vit alors couler du côté du Christ un ruisseau de sang, qui arrosa son visage et ses habits, et il entendit une voix lui disant : « Voilà le signe et le gage de ton salut ! »

Comme tout est beau, et tout resplendit, quand nous sourit ainsi l'espérance ! Le nuage noir qui planait sur nos têtes se déchire et disparaît. Le ciel est inondé de lumière, l'air est embaumé, l'onde transparente, le vent favorable, et le vaisseau semble à peine effleurer les eaux unies comme une glace.

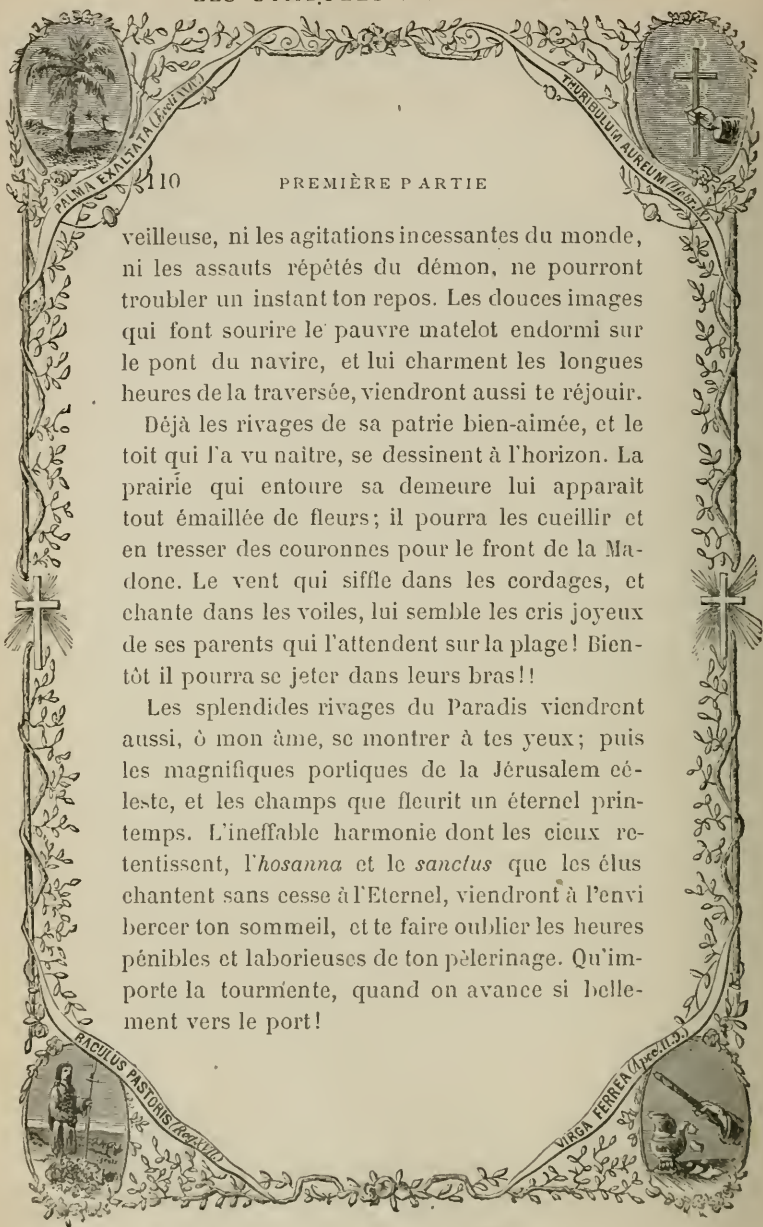
Dors, mon âme, dors tranquille au pied de la croix de Jésus ! Appuyée sur cette ancre mer-

1. Sa Vie, 23 août, par le P. Giry.

veilleuse, ni les agitations incessantes du monde, ni les assauts répétés du démon, ne pourront troubler un instant ton repos. Les douces images qui font sourire le pauvre matelot endormi sur le pont du navire, et lui charment les longues heures de la traversée, viendront aussi te réjouir.

Déjà les rivages de sa patrie bien-aimée, et le toit qui l'a vu naître, se dessinent à l'horizon. La prairie qui entoure sa demeure lui apparaît tout émaillée de fleurs; il pourra les cueillir et en tresser des couronnes pour le front de la Madone. Le vent qui siffle dans les cordages, et chante dans les voiles, lui semble les cris joyeux de ses parents qui l'attendent sur la plage! Bientôt il pourra se jeter dans leurs bras!

Les splendides rivages du Paradis viendront aussi, ô mon âme, se montrer à tes yeux; puis les magnifiques portiques de la Jérusalem céleste, et les champs que fleurit un éternel printemps. L'ineffable harmonie dont les cieux retentissent, l'*hosanna* et le *sanctus* que les élus chantent sans cesse à l'Eternel, viendront à l'environner berceur ton sommeil, et te faire oublier les heures pénibles et laborieuses de ton pèlerinage. Qu'importe la tourmente, quand on avance si bellement vers le port!



Pour vous, mondains, les fleurs dont votre tête se couronne, la coupe des plaisirs où vous avez bu dès l'aurore, l'or et la pourpre dont vous vous glorifiez, vous défendront-ils de la juste colère de Dieu, et vous empêcheront-ils de tomber dans les abîmes éternels?

Insensés! Tels on voit, au fort de la tempête, les malheureux naufragés surnageant au milieu des flots tenir encore, d'une main crispée, celui-ci sa valise, celui-là son argent, cet autre son épée, et chercher à se sauver avec eux du naufrage; puis, enfin, être couverts avec leurs trésors par les vagues en fureur: tels on vous verra à votre heure dernière. Vous jetterez un dernier regard sur les objets de vos folles amours, et de vos espérances mondaines. Mais quel regard!.. il vous enflammera de colère; vous grincerez des dents... puis tout sera fini !!!

1. « Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fret et tabescet; desiderium peccatorum peribit. » — Ps. LXXI.

LIGNUM IN AQUAS ESOD. I. 35

GLAVIS DAVID Apoc. II. 26

MILUS INTER LIGNA COREM

FONS PATENS Zach. XIII.

LES SYMBOLES DE LA CROIX

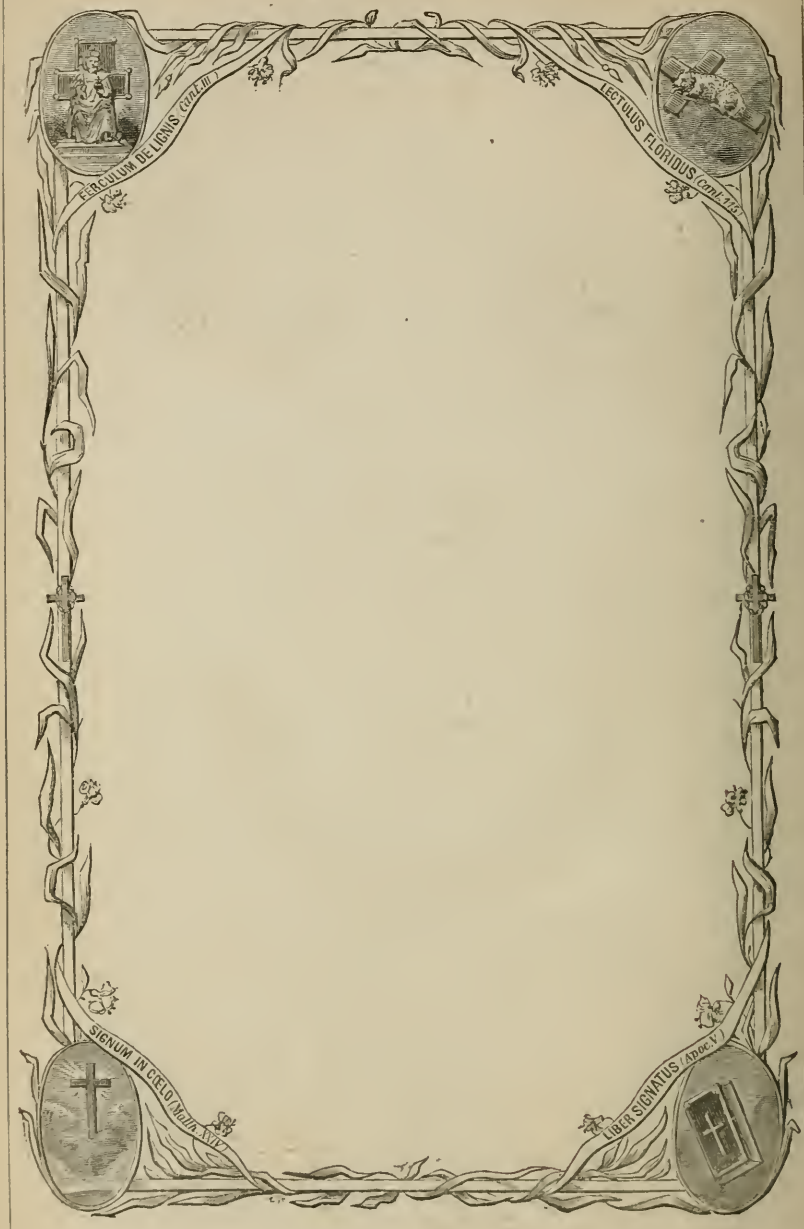
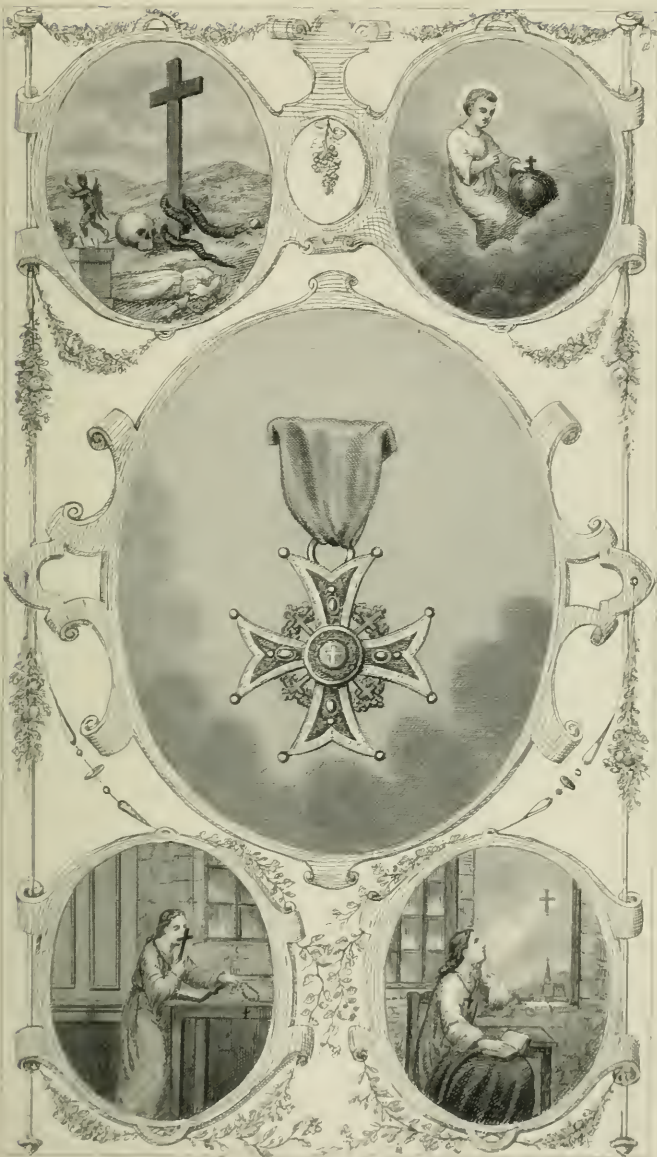




PLANCHE XIV



LA GLOIRE.





CHAPITRE XIII

LA GLOIRE<sup>1</sup>

**D**EPUIS dix-huit siècles, la croix remplit le monde de son nom, et l'éclaire de sa gloire. Ce bois desséché du Calvaire a reverdi comme la verge d'Aaron; ses branches couvertes de fleurs, et surchargées de fruits, se sont étendues jusqu'aux extrémités de la terre. Ce signe de malédiction et de mort, dont la seule

1. La croix, avec quelque variante dans la forme, est devenue la décoration de la plupart des ordres institués pour récompenser le mérite civil et militaire. (Planche xiv<sup>e</sup>.)

C'est avec raison. La croix est faite en forme de gloire, et rappelle ainsi la gloire de la vertu et du génie, mieux que toute autre distinction honorifique ne saurait le faire.

SICUT VIRGULTUM (um. xxi. l. 2.)

SIGNUM SALUTIS (um. xxi. l. 2.)

RAMUS OLIVAE (um. xxi. l. 2.)

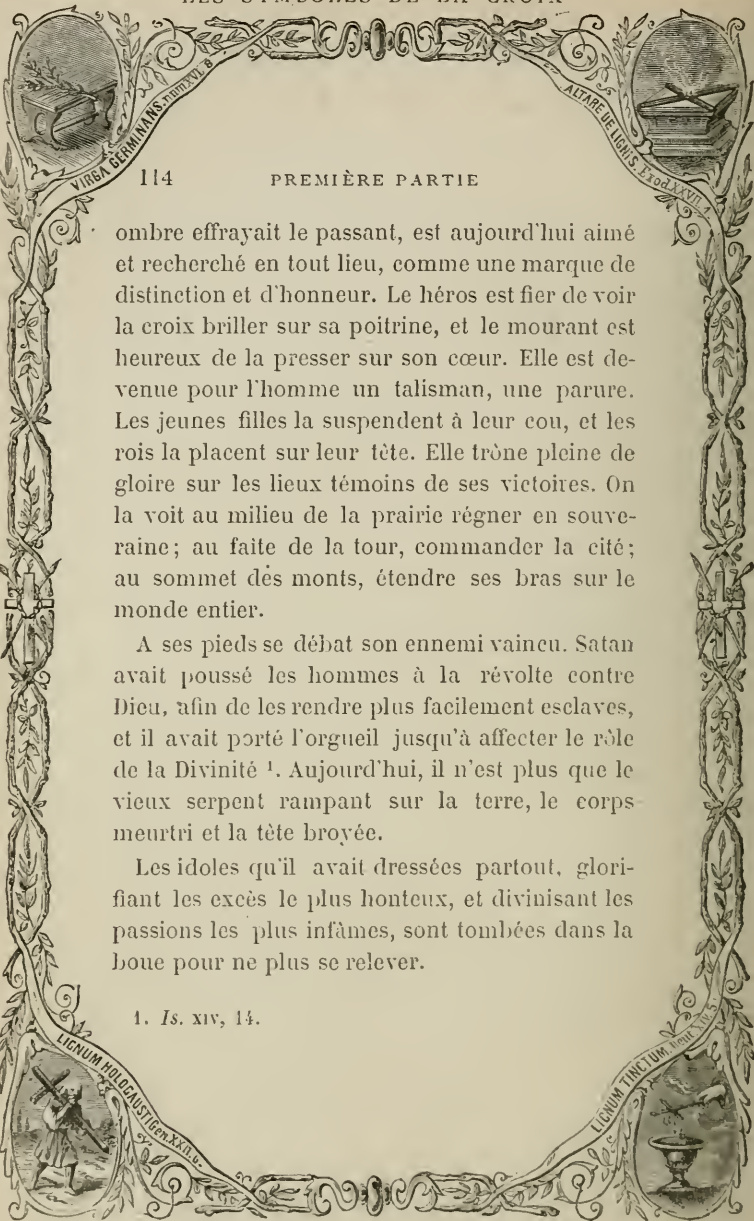
LUMEN IN CAELIS (um. xxi. l. 2.)

ombre effrayait le passant, est aujourd'hui aimé et recherché en tout lieu, comme une marque de distinction et d'honneur. Le héros est fier de voir la croix briller sur sa poitrine, et le mourant est heureux de la presser sur son cœur. Elle est devenue pour l'homme un talisman, une parure. Les jeunes filles la suspendent à leur cou, et les rois la placent sur leur tête. Elle trône pleine de gloire sur les lieux témoins de ses victoires. On la voit au milieu de la prairie régner en souveraine; au faite de la tour, commander la cité; au sommet des monts, étendre ses bras sur le monde entier.

A ses pieds se débat son ennemi vaincu. Satan avait poussé les hommes à la révolte contre Dieu, afin de les rendre plus facilement esclaves, et il avait porté l'orgueil jusqu'à affecter le rôle de la Divinité <sup>1</sup>. Aujourd'hui, il n'est plus que le vieux serpent rampant sur la terre, le corps meurtri et la tête broyée.

Les idoles qu'il avait dressées partout, glorifiant les excès le plus honteux, et divinisant les passions les plus infâmes, sont tombées dans la boue pour ne plus se relever.

1. Is. xiv, 14.

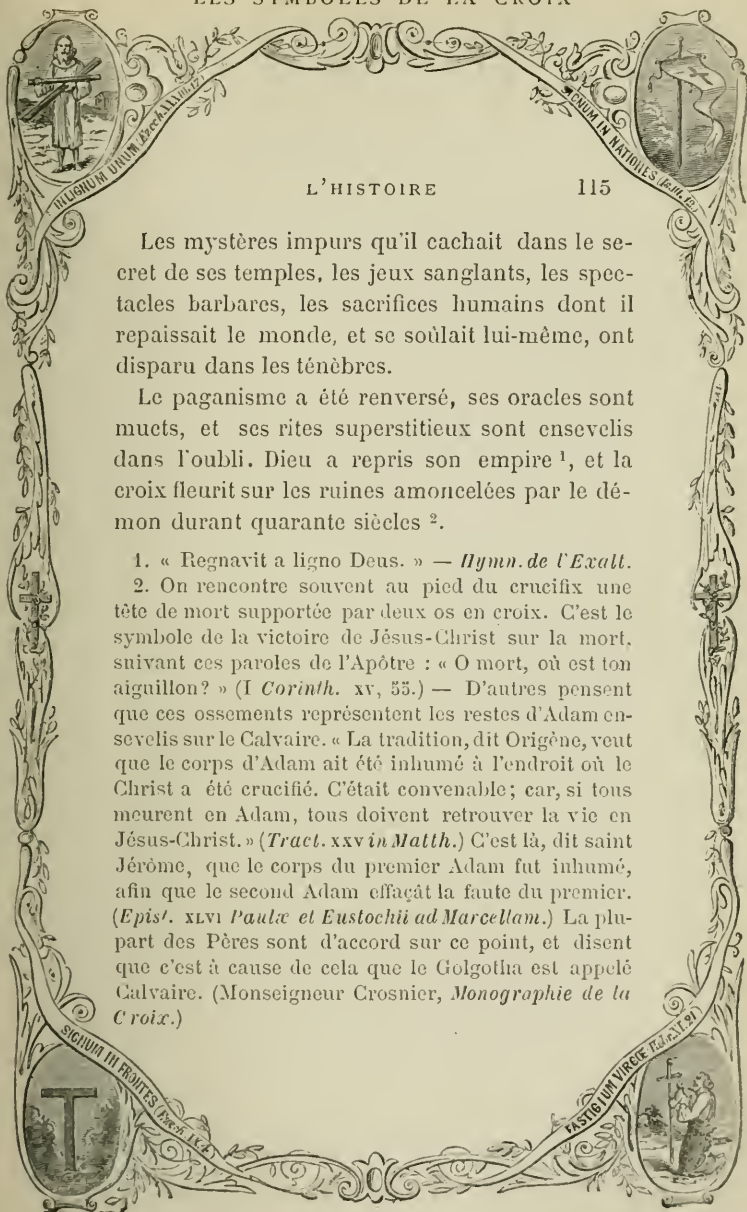


Les mystères impurs qu'il cachait dans le secret de ses temples, les jeux sanglants, les spectacles barbares, les sacrifices humains dont il repaissait le monde, et se soulait lui-même, ont disparu dans les ténèbres.

Le paganisme a été renversé, ses oracles sont muets, et ses rites superstitieux sont ensevelis dans l'oubli. Dieu a repris son empire <sup>1</sup>, et la croix fleurit sur les ruines amoncelées par le démon durant quarante siècles <sup>2</sup>.

1. « Regnavit a ligno Deus. » — *Hymn. de l'Exalt.*

2. On rencontre souvent au pied du crucifix une tête de mort supportée par deux os en croix. C'est le symbole de la victoire de Jésus-Christ sur la mort, suivant ces paroles de l'Apôtre : « O mort, où est ton aiguillon ? » (*I Corinth.* xv, 55.) — D'autres pensent que ces ossements représentent les restes d'Adam ensevelis sur le Calvaire. « La tradition, dit Origène, veut que le corps d'Adam ait été inhumé à l'endroit où le Christ a été crucifié. C'était convenable; car, si tous meurent en Adam, tous doivent retrouver la vie en Jésus-Christ. » (*Tract. xxv in Matth.*) C'est là, dit saint Jérôme, que le corps du premier Adam fut inhumé, afin que le second Adam effaçât la faute du premier. (*Epist. xlvi Paulæ et Eustochii ad Marcellam.*) La plupart des Pères sont d'accord sur ce point, et disent que c'est à cause de cela que le Golgotha est appelé Calvaire. (Monseigneur Crosnier, *Monographie de la Croix.*)

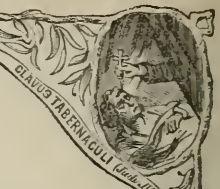


Mais, ce n'est là qu'un rayon de sa gloire. La croix a manifesté bien autrement sa puissance en réconciliant le ciel avec la terre, et en concourant à la réhabilitation de nos âmes.

Son influence mystérieuse s'exerce sur toute la nature. Elle la purifie, l'élève, la consacre, et la rive au surnaturel. Elle sépare du profane tout ce qui sert au culte divin, ou à la piété des fidèles. Un chapelet béni, une médaille sur laquelle est tombé un signe de croix, l'emportent sur tous les biens du monde. Elle préside à l'acte du baptême, à l'administration de la pénitence et des autres sacrements. « C'est par elle, » dit saint Augustin, « que se bénit l'eau qui régénère, le sacrifice qui nous nourrit, l'onction sainte qui nous fortifie <sup>1</sup>. » La croix communique une vertu mystérieuse à tout ce qu'elle touche.

Mais, que pensez-vous de ce bois, qui, tout matériel et grossier qu'il est, agit sur les âmes à la manière des esprits? Il les console, les relève, les soutient, les vivifie et les couvre de sa gloire, comme le soleil ranime, féconde toute la nature, et embellit de ses feux divers les fleurs sur lesquelles il se repose. La croix divinise la moindre

1. S. Augustin. in Joan. tract. cxviii, n° 5.





de leurs peines, et il n'en est aucune dont on ne puisse dire : « C'est la croix de Jésus! » C'est pourquoi le saint évêque d'Hippone a écrit que saint Pierre fut conduit au supplice de la croix non point tant pour y être exécuté, que pour y être consacré <sup>1</sup>.

« Avec la croix, » s'écrie saint Léon, « l'ordre des Lévites devient plus illustre, la dignité des Anciens plus majestueuse, l'onction des Prêtres plus sacrée ; car elle est la source de toutes les bénédictions, et l'instrument de toutes les grâces <sup>2</sup>. »

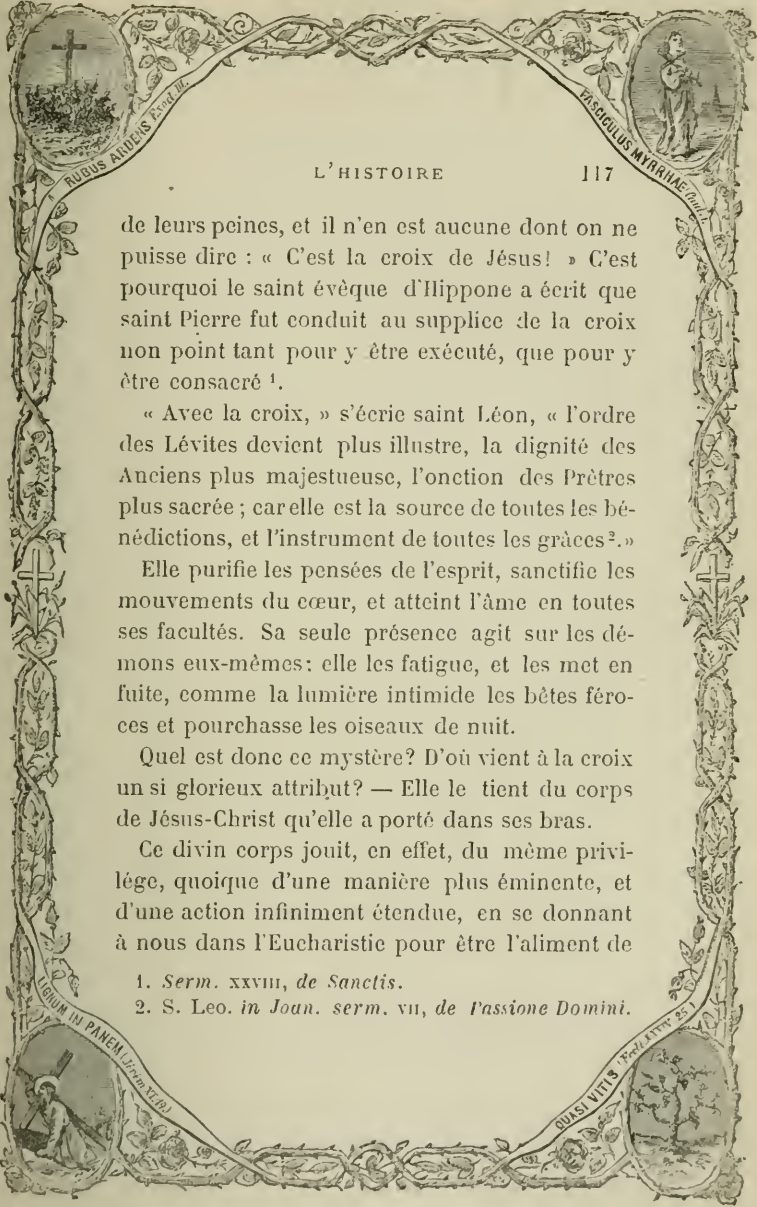
Elle purifie les pensées de l'esprit, sanctifie les mouvements du cœur, et atteint l'âme en toutes ses facultés. Sa seule présence agit sur les démons eux-mêmes : elle les fatigue, et les met en fuite, comme la lumière intimide les bêtes féroces et pourchasse les oiseaux de nuit.

Quel est donc ce mystère? D'où vient à la croix un si glorieux attribut? — Elle le tient du corps de Jésus-Christ qu'elle a porté dans ses bras.

Ce divin corps jouit, en effet, du même privilège, quoique d'une manière plus éminente, et d'une action infiniment étendue, en se donnant à nous dans l'Eucharistie pour être l'aliment de

1. *Serm. xxviii, de Sanctis.*

2. *S. Leo. in Joan. serm. vii, de Passione Domini.*



nos âmes. Bien qu'il ne soit qu'une substance terrestre, il a la vertu de les vivifier; « Car ce n'est point l'âme, ni la divinité de Jésus-Christ, qui font directement notre nourriture dans ce sacrement adorable, mais sa chair, ainsi qu'il le dit lui-même : *Ma chair est une nourriture*. C'est cette chair sacrée que nous présente le prêtre au banquet eucharistique, quand il nous dit, en nous présentant l'hostie : Reçois, chrétien, le corps de Jésus-Christ, afin qu'il garde ton âme pour la vie éternelle <sup>1</sup>. »

Il n'y a que la chair d'un Dieu qui puisse opérer un semblable prodige, comme il n'y a que la croix arrosée de son sang qui puisse participer, dans une certaine limite, à son action mystérieuse. C'est pourquoi saint François d'Assise enseignait à ses disciples à se prosterner devant toutes les croix, du plus loin qu'ils les apercevaient, pour honorer en elles la vertu de Jésus-Christ.

Quelle gloire pour la croix d'avoir été appelée à un rôle aussi important vis-à-vis de notre âme, et à influencer d'une manière aussi efficace sur ses destinées éternelles!

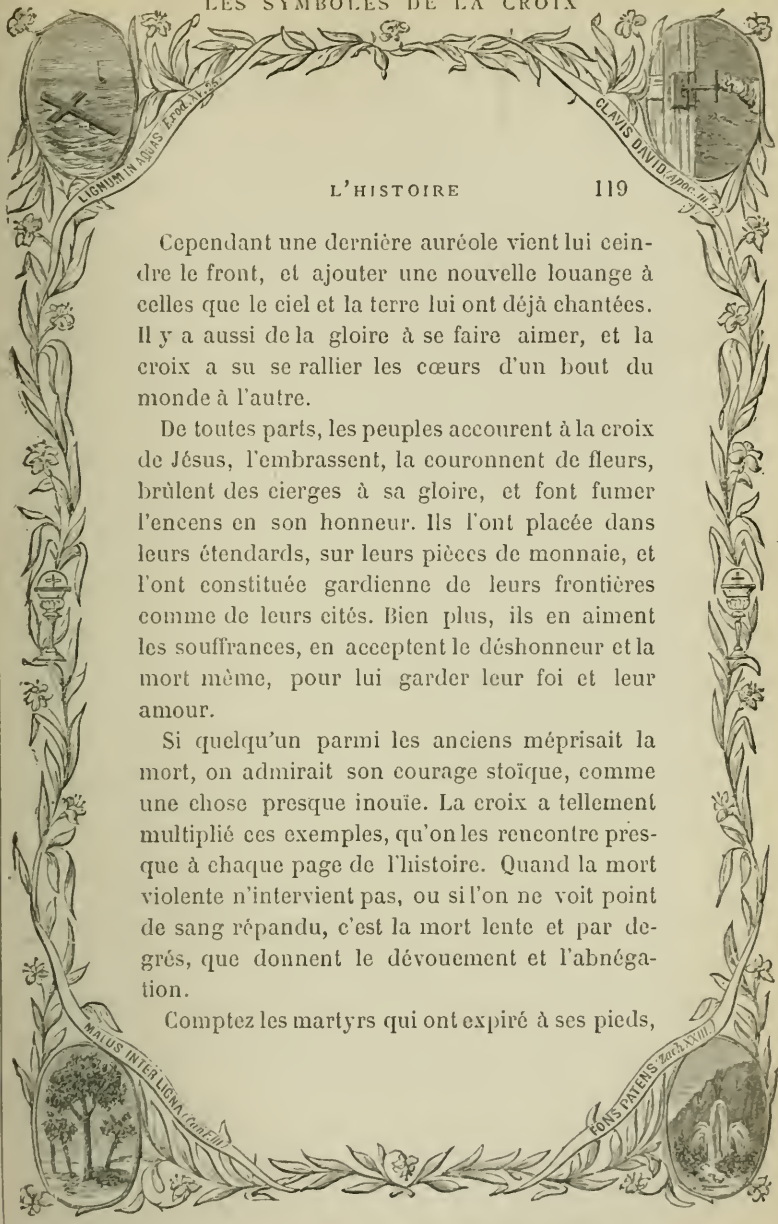
1. Bourdaloue, *Sermon sur le Très-saint Sacrement*.

Cependant une dernière auréole vient lui ceindre le front, et ajouter une nouvelle louange à celles que le ciel et la terre lui ont déjà chantées. Il y a aussi de la gloire à se faire aimer, et la croix a su se rallier les cœurs d'un bout du monde à l'autre.

De toutes parts, les peuples accourent à la croix de Jésus, l'embrassent, la couronnent de fleurs, brûlent des cierges à sa gloire, et font fumer l'encens en son honneur. Ils l'ont placée dans leurs étendards, sur leurs pièces de monnaie, et l'ont constituée gardienne de leurs frontières comme de leurs cités. Bien plus, ils en aiment les souffrances, en acceptent le déshonneur et la mort même, pour lui garder leur foi et leur amour.

Si quelqu'un parmi les anciens méprisait la mort, on admirait son courage stoïque, comme une chose presque inouïe. La croix a tellement multiplié ces exemples, qu'on les rencontre presque à chaque page de l'histoire. Quand la mort violente n'intervient pas, ou si l'on ne voit point de sang répandu, c'est la mort lente et par degrés, que donnent le dévouement et l'abnégation.

Comptez les martyrs qui ont expiré à ses pieds,



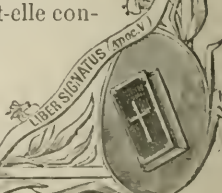
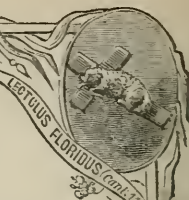
les missionnaires qui l'ont arrosée de leurs sueurs, les religieuses qui en embrassent volontairement les souffrances, les vierges qui lui font un piédestal de la pureté de leur cœur, et, laissant là les joies que leur promettait le monde, lui consacrent toute l'activité de leur amour dans les œuvres si multiples de la charité !

Jamais voluptueux n'eut autant d'ardeur pour les délices et les satisfactions du monde, que ces âmes d'élite n'en ont pour embrasser les douleurs et les sacrifices de la croix.

Que le Dieu des chrétiens est grand ! s'écriaient les païens, en les voyant mourir avec tant de fierté et de courage. Que la croix est puissante et glorieuse de voir à ses pieds tant de cœurs aimants et dévoués !

Scipion l'Africain, interrogé comment il osait conduire son armée de Sicile en Afrique contre les Carthaginois, montra trois cents hommes en disant : « Il n'en est aucun qui, à un seul signe de ma part, ne monte sur cette tour, et ne se précipite dans la mer. » Le Christ compte plus de deux cents millions de disciples qui, en embrassant la croix, lui disent avec saint Paul : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »

L'Eglise, fondée sur la croix, ne serait-elle con-





sidérée qu'au point de vue humain, et indépendamment des promesses divines, qu'elle serait encore loin de périr!

Assise, depuis dix-huit siècles, sur le rocher du Calvaire, elle a vu expirer à ses pieds de nombreuses générations ennemies, et se renouveler bien des fois la face de ce monde. Elle verra longtemps encore les sociétés humaines se dissoudre, les peuples disparaître, et les nations s'anéantir, pour réciter sur leur tombe le *De profundis*, et chanter à la croix un nouvel *Alleluia*.

RAMUS OLIVAE (Gen. 8, 11)

LUMEN IN OIBUS (Ps. 139, 6)



LES SYMBOLES DE LA CROIX

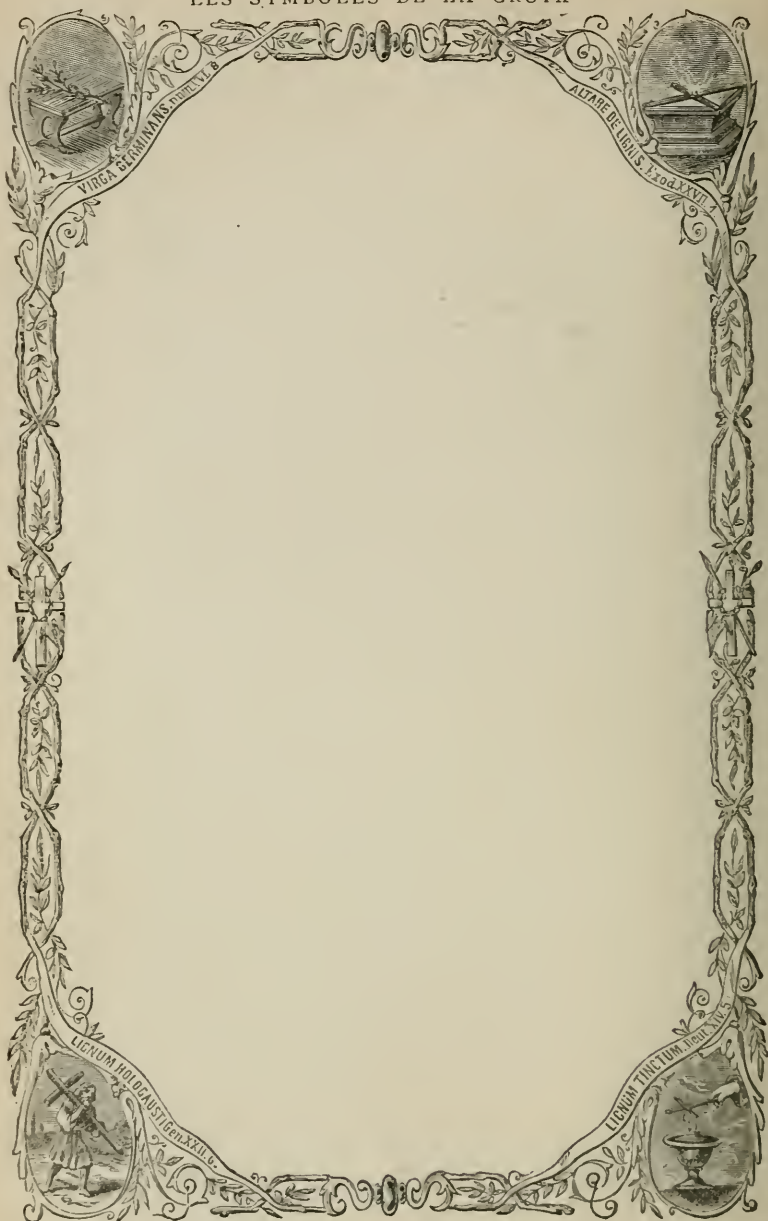


PLANCHE XV



LE TROPHEE



CHAPITRE XIV

LE TROPHÉE<sup>1</sup>

**Q**UEL trophée élèverons-nous à la gloire de la croix!! Trouverons-nous une colonne assez élevée pour ses pieds, et une couronne digne de son front! Sur quel marbre graverons-nous son nom, et quelle sera la légende propre à nous rappeler ses exploits et à en éterniser la mémoire!

1. On appelle trophée le monument d'une victoire, sur lequel on grave le plus souvent les faits les plus remarquables de la lutte, pour en transmettre le souvenir à la postérité (Planche xv<sup>e</sup>.)

Le trophée est encore un assemblage d'armes et de drapeaux. Les trophées des Romains étaient faits en forme de croix, ainsi que le constatent saint Justin (II *Apolog.*) et Tertullien (*Apolog.* c. xvi.).

SICUTUM IN FRONTE  
1864

PASTIGIUM VIRGIE  
1864

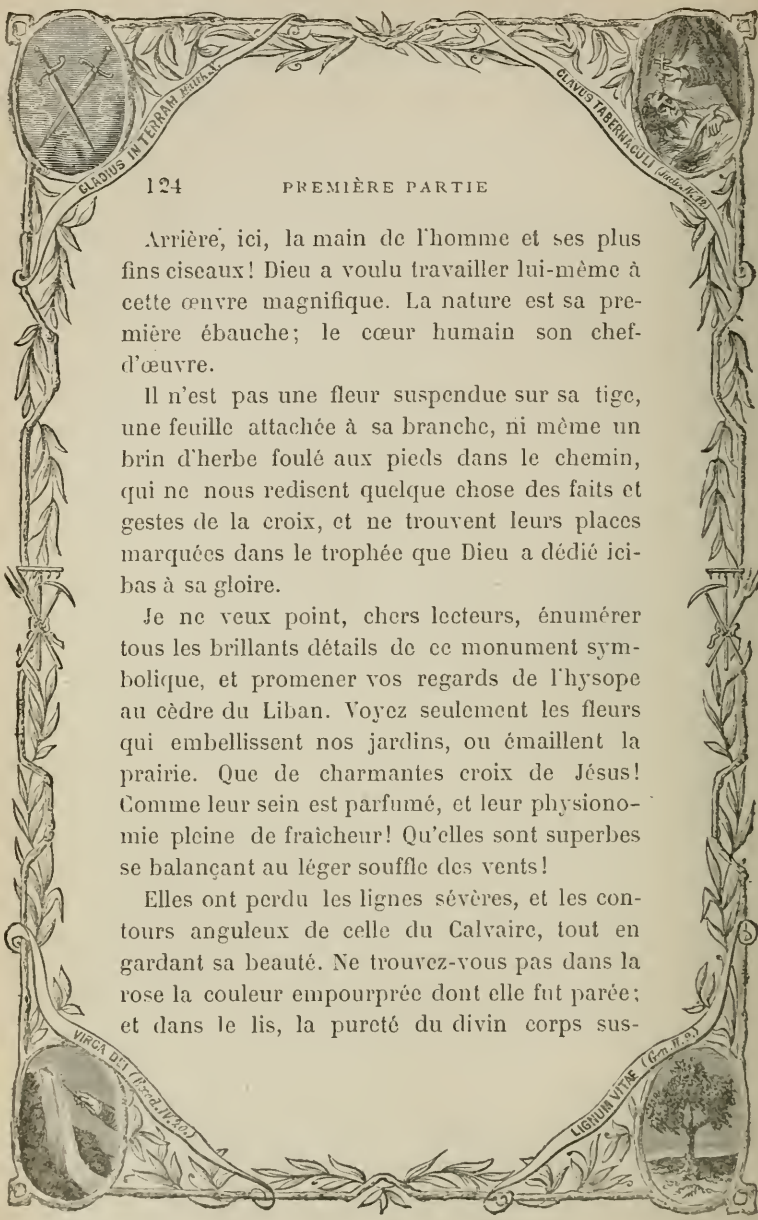


Arrière, ici, la main de l'homme et ses plus fins ciseaux! Dieu a voulu travailler lui-même à cette œuvre magnifique. La nature est sa première ébauche; le cœur humain son chef-d'œuvre.

Il n'est pas une fleur suspendue sur sa tige, une feuille attachée à sa branche, ni même un brin d'herbe foulé aux pieds dans le chemin, qui ne nous redisent quelque chose des faits et gestes de la croix, et ne trouvent leurs places marquées dans le trophée que Dieu a dédié ici-bas à sa gloire.

Je ne veux point, chers lecteurs, énumérer tous les brillants détails de ce monument symbolique, et promener vos regards de l'hysope au cèdre du Liban. Voyez seulement les fleurs qui embellissent nos jardins, ou émaillent la prairie. Que de charmantes croix de Jésus! Comme leur sein est parfumé, et leur physionomie pleine de fraîcheur! Qu'elles sont superbes se balançant au léger souffle des vents!

Elles ont perdu les lignes sévères, et les contours anguleux de celle du Calvaire, tout en gardant sa beauté. Ne trouvez-vous pas dans la rose la couleur empourprée dont elle fut parée; et dans le lis, la pureté du divin corps sus-






pendu à son bois? La radieuse marguerite ne chante-t-elle pas sa gloire, et l'humble violette le parfum de ses vertus? Il n'est pas jusqu'à l'*Initiale*<sup>1</sup> qui ne se dessine gracieusement sur la corolle épanouie des crucifères, et ne nous invite à l'embrasser<sup>2</sup>.

Aimez à cueillir ces fleurs près de la source, ou au pied du buisson, pour en faire un bouquet, et en orner, comme d'un trophée, les autels du Seigneur. Aimez surtout à apprendre leur intéressante histoire; elle vous rappellera admirablement celle de la croix.

1. Voir le chap. vi de la I<sup>re</sup> partie.

2. Les fleurs à six pétales ont ceci de particulier sur les crucifères, qu'elles nous montrent non-seulement le monogramme du Christ, mais le sigle de Jésus-Christ, c'est-à-dire la première lettre grecque du nom de Jésus (I), et la première de celui du Christ (X) enlacées ensemble. Ce sigle était  très-honoré des premiers chrétiens. C'est pourquoi on rencontre souvent dans les anciens monuments religieux une espèce de roue à six rayons dont les personnes, peu familières avec nos hiéroglyphes, ne peuvent de prime abord se rendre compte; mais qui n'est autre que le sigle de Jésus-Christ. Le cercle où il est renfermé est le symbole de l'éternité. « Christus heri, et hodie, ipse et in secula. » — *Hebr.* xiii, 8.

GRUM IN PANEM IERONIMI

QUASI VITIS IERONIMI 251

Aujourd'hui, elles sont recherchées et cueillies pour servir de parure; mais il fut un temps où elles n'étaient qu'un petit grain qui pourrissait en terre; et ce n'est qu'après maints efforts et maintes souffrances, qu'elles se sont épanouies et couronnées de beauté.

Considérez leurs labeurs et leurs tribulations au milieu de leur courte existence; leur tristesse mortelle, sous un ciel de feu; leur terreur, sous les vents déchainés; leurs dangers, près des bords du torrent; leurs espérances, aux splendeurs de l'aurore; leur joie, sous la goutte de rosée; leur épanouissement, aux rayons du soleil.

Quel touchant spectacle, quand, la tête légèrement inclinée, elles demandent à Dieu l'expansion de la vie et l'éclat des couleurs! Quel sujet plus digne de notre admiration, que de les voir prendre gracieusement une croix pour couronne, et en rappeler, dans un mystérieux silence, les richesses et la magnificence! Ah! si elles pouvaient parler, elles nous diraient doucement à l'oreille que la vertu ne peut croître, ni arriver autrement à fleurir.

Heureux celui qui écoute d'aussi simples et éloquents leçons, et qui peut dire à son tour :

RACIUS PASTORIS (PASTOR)

VIRGA FERREA (FERRE)



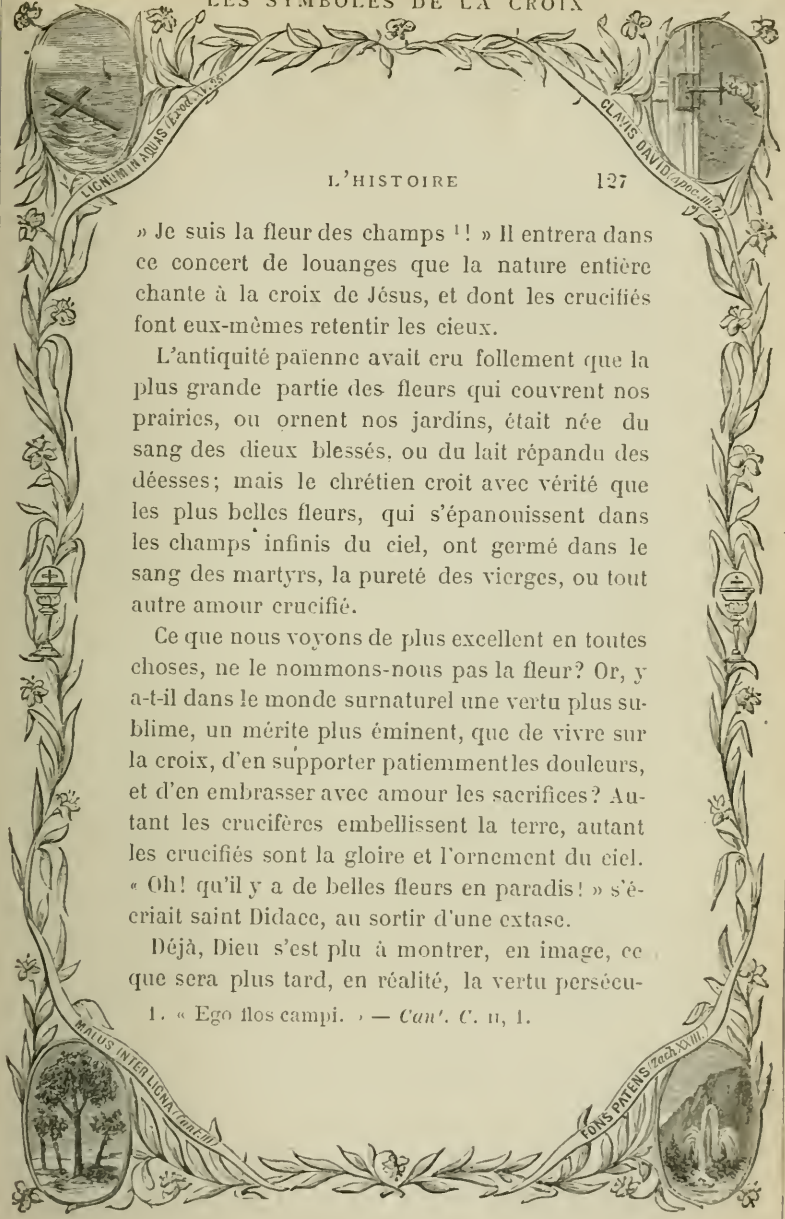
» Je suis la fleur des champs ! » Il entrera dans ce concert de louanges que la nature entière chante à la croix de Jésus, et dont les crucifiés font eux-mêmes retentir les cieux.

L'antiquité païenne avait cru follement que la plus grande partie des fleurs qui couvrent nos prairies, ou ornent nos jardins, était née du sang des dieux blessés, ou du lait répandu des déesses; mais le chrétien croit avec vérité que les plus belles fleurs, qui s'épanouissent dans les champs infinis du ciel, ont germé dans le sang des martyrs, la pureté des vierges, ou tout autre amour crucifié.

Ce que nous voyons de plus excellent en toutes choses, ne le nommons-nous pas la fleur? Or, y a-t-il dans le monde surnaturel une vertu plus sublime, un mérite plus éminent, que de vivre sur la croix, d'en supporter patiemment les douleurs, et d'en embrasser avec amour les sacrifices? Autant les crucifères embellissent la terre, autant les crucifiés sont la gloire et l'ornement du ciel. « Oh! qu'il y a de belles fleurs en paradis! » s'écriait saint Didace, au sortir d'une extase.

Déjà, Dieu s'est plu à montrer, en image, ce que sera plus tard, en réalité, la vertu persécu-

1. « Ego flos campi. » — *Can'. C. II, 1.*

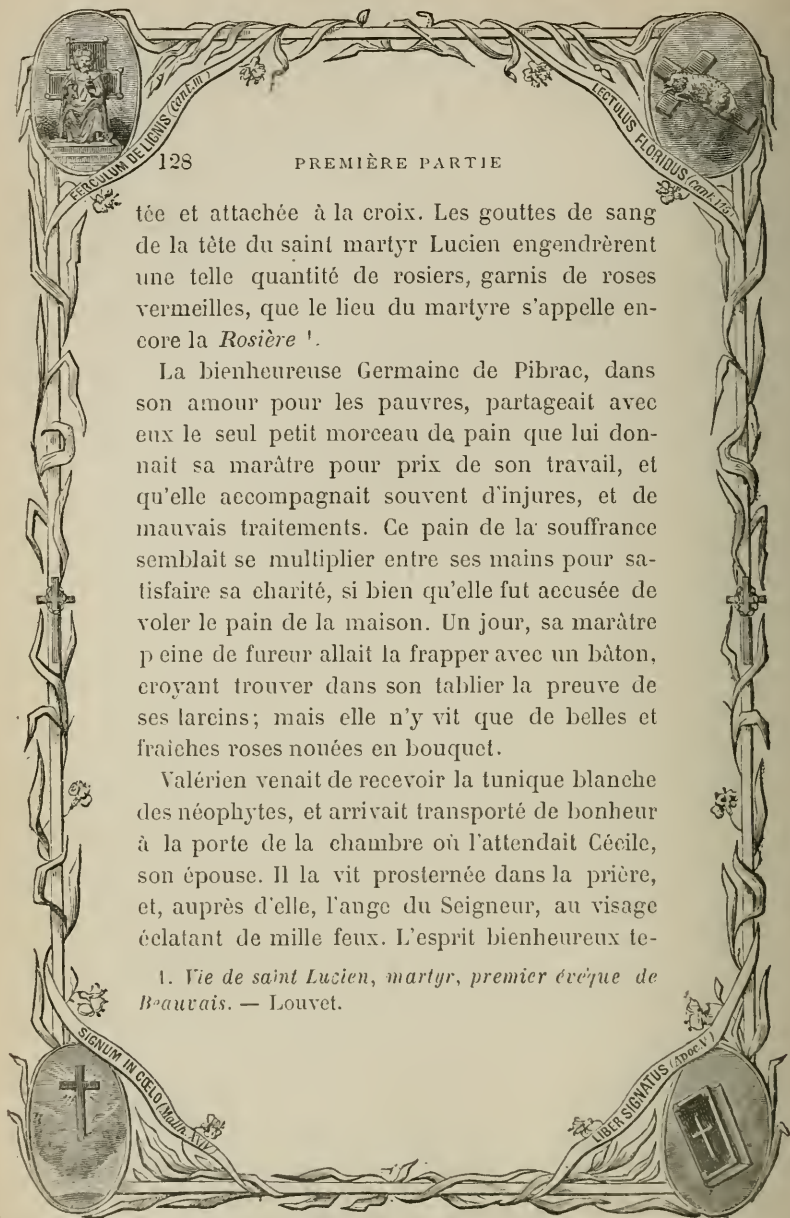


tée et attachée à la croix. Les gouttes de sang de la tête du saint martyr Lucien engendrèrent une telle quantité de rosiers, garnis de roses vermeilles, que le lieu du martyre s'appelle encore la *Rosière* <sup>1</sup>.

La bienheureuse Germaine de Pibrac, dans son amour pour les pauvres, partageait avec eux le seul petit morceau de pain que lui donnait sa marâtre pour prix de son travail, et qu'elle accompagnait souvent d'injures, et de mauvais traitements. Ce pain de la souffrance semblait se multiplier entre ses mains pour satisfaire sa charité, si bien qu'elle fut accusée de voler le pain de la maison. Un jour, sa marâtre pleine de fureur allait la frapper avec un bâton, croyant trouver dans son tablier la preuve de ses larcins; mais elle n'y vit que de belles et fraîches roses nouées en bouquet.

Valérien venait de recevoir la tunique blanche des néophytes, et arrivait transporté de bonheur à la porte de la chambre où l'attendait Cécile, son épouse. Il la vit prosternée dans la prière, et, auprès d'elle, l'ange du Seigneur, au visage éclatant de mille feux. L'esprit bienheureux te-

1. Vie de saint Lucien, martyr, premier évêque de Beauvais. — Louvet.





nait en ses mains deux couronnes entrelacées de roses et de lis. Il en posa une sur la tête de Cécile, et l'autre sur celle de Valérien, en signe de leur martyre, en leur disant : Méritez de conserver ces couronnes par la pureté de vos cœurs, et la sainteté de vos corps ; c'est du jardin du ciel que je vous les apporte. Tiburce, frère de Valérien, et qui était encore païen, entra sur ces entrefaites, et s'avança pour embrasser Cécile devenue sa sœur. Mais quelle fut sa surprise de sentir émaner de ses cheveux un parfum qui rappelait celui des fleurs les plus fraîches du printemps ! On était encore en hiver. — D'où vient, Cécile, lui dit il, cette odeur de lis et de roses en la saison où nous sommes ? (Ses yeux trop charnels n'apercevaient point sa couronne.) Cette merveilleuse senteur me transporte ; il me semble qu'elle renouvelle tout mon être. — Si tu voulais croire, lui répondit Valérien, tu mériterais de voir ces fleurs dont cette suave odeur émane. Tu connaîtrais même Celui (Jésus-Christ) dont le sang est vermeil comme les roses, et dont la chair est blanche comme le lis<sup>1</sup>.

Le Christ a voulu paraître lui-même tout fleuri par ses plaies sur la croix du Calvaire, comme l'at-

1. *Vie de sainte Cécile*, par le R. P. Dom Guéranger, abbé de Solesme.

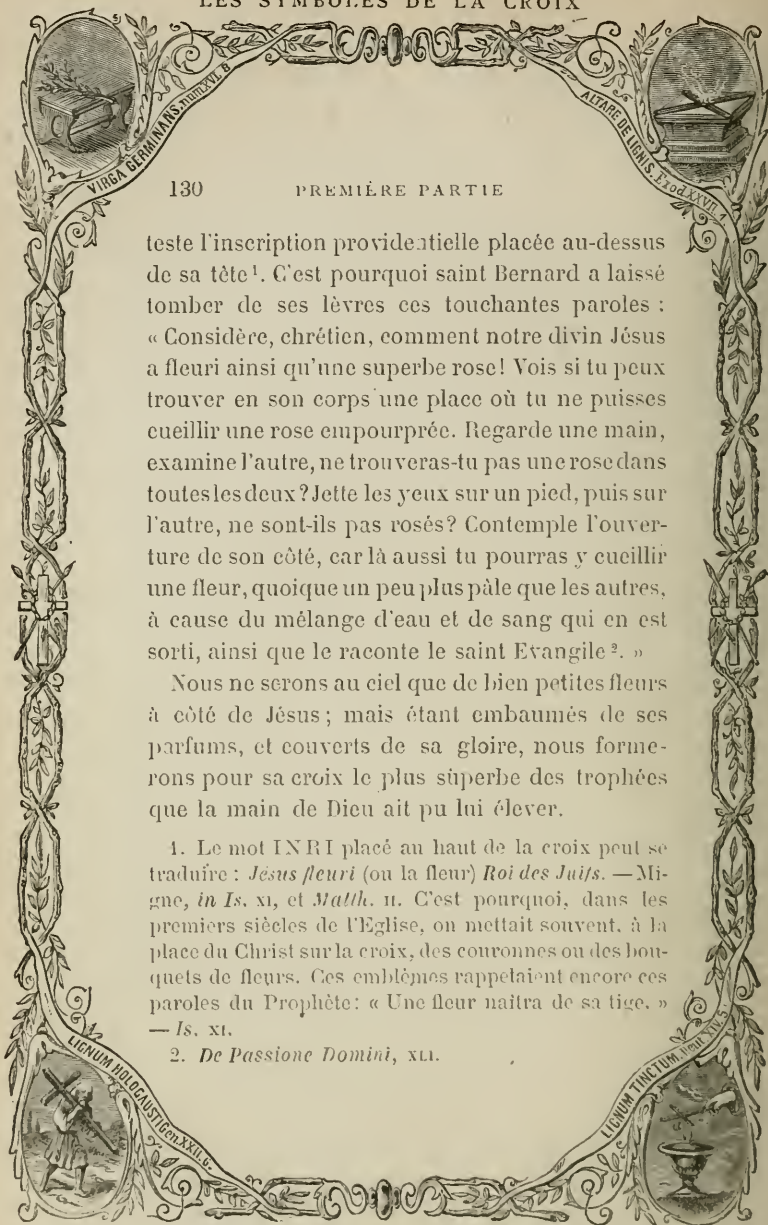


teste l'inscription providentielle placée au-dessus de sa tête<sup>1</sup>. C'est pourquoi saint Bernard a laissé tomber de ses lèvres ces touchantes paroles : « Considère, chrétien, comment notre divin Jésus a fleuri ainsi qu'une superbe rose ! Vois si tu peux trouver en son corps une place où tu ne puisses cueillir une rose empourprée. Regarde une main, examine l'autre, ne trouveras-tu pas une rose dans toutes les deux ? Jette les yeux sur un pied, puis sur l'autre, ne sont-ils pas rosés ? Contemple l'ouverture de son côté, car là aussi tu pourras y cueillir une fleur, quoique un peu plus pâle que les autres, à cause du mélange d'eau et de sang qui en est sorti, ainsi que le raconte le saint Evangile<sup>2</sup>. »

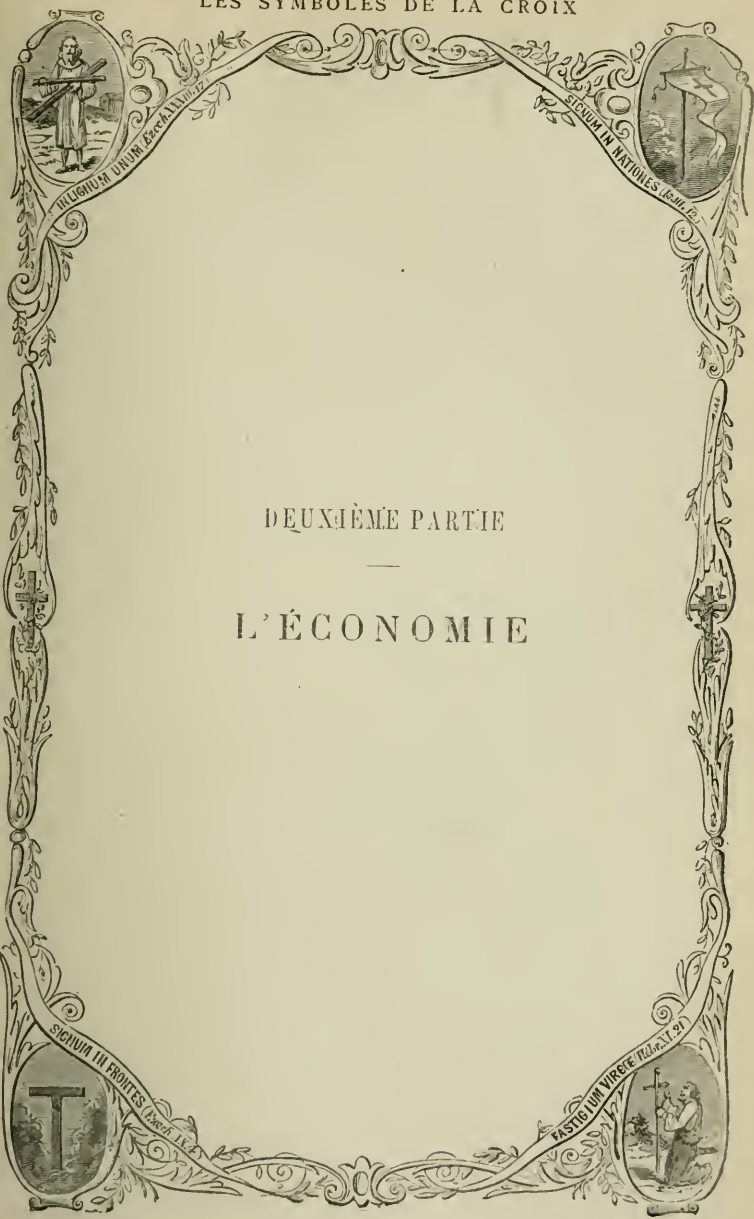
Nous ne serons au ciel que de bien petites fleurs à côté de Jésus ; mais étant embaumés de ses parfums, et couverts de sa gloire, nous formerons pour sa croix le plus superbe des trophées que la main de Dieu ait pu lui élever.

1. Le mot INRI placé au haut de la croix peut se traduire : *Jésus fleuri* (ou la fleur) *Roi des Juifs*. — Migne, in *Is.* xi, et *Math.* ii. C'est pourquoi, dans les premiers siècles de l'Eglise, on mettait souvent, à la place du Christ sur la croix, des couronnes ou des bouquets de fleurs. Ces emblèmes rappelaient encore ces paroles du Prophète : « Une fleur naîtra de sa tige. » — *Is.* xi.

2. *De Passione Domini*, xli.



LES SYMBOLES DE LA CROIX



DEUXIÈME PARTIE

L'ÉCONOMIE

LES SYMBOLES DE LA CROIX

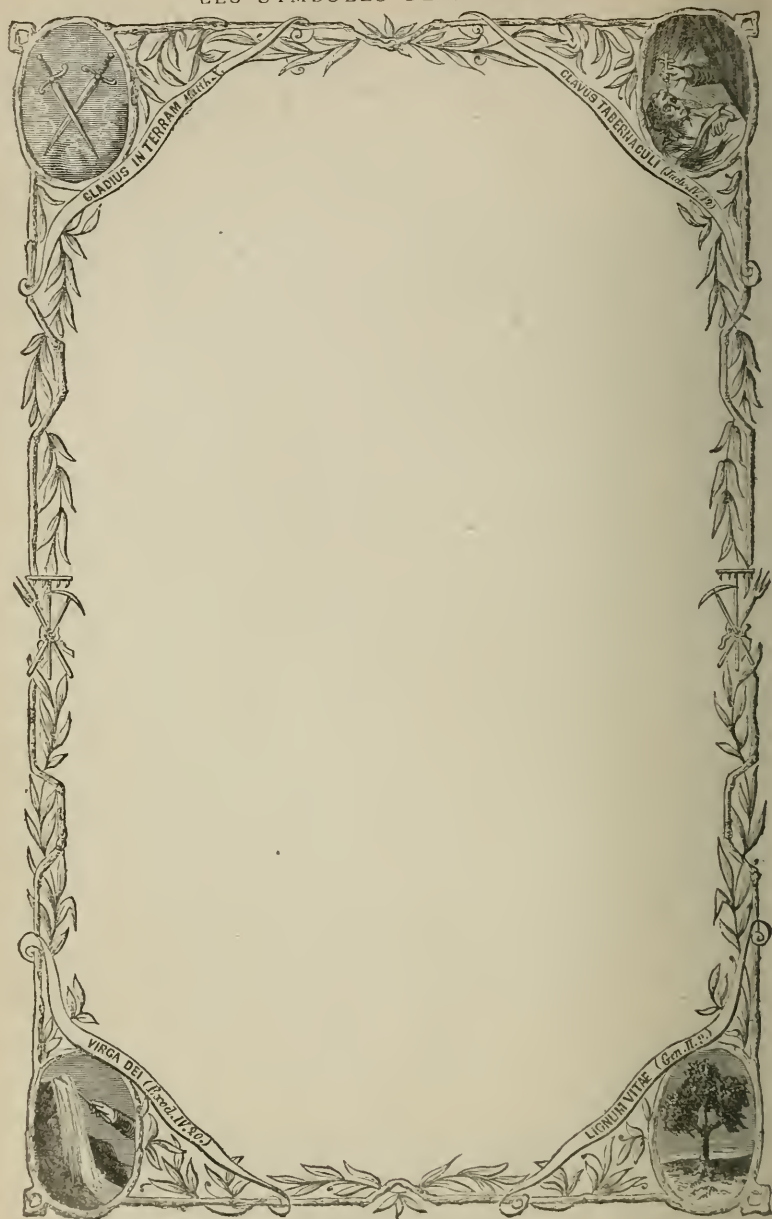
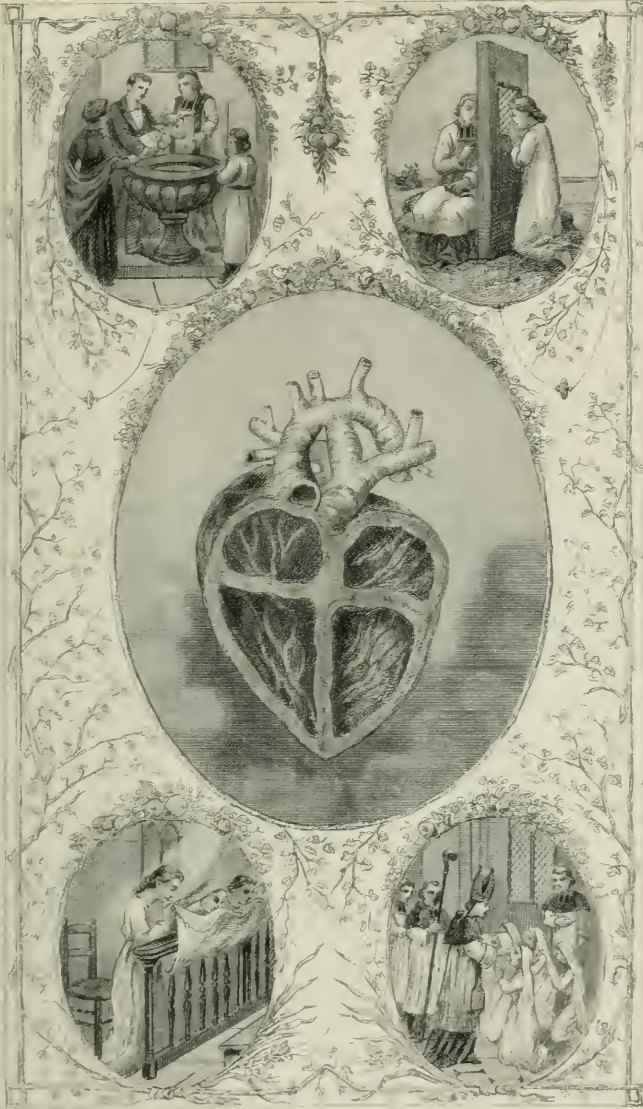


PLANCHE XVI



LA VIE DE LA GRÂCE





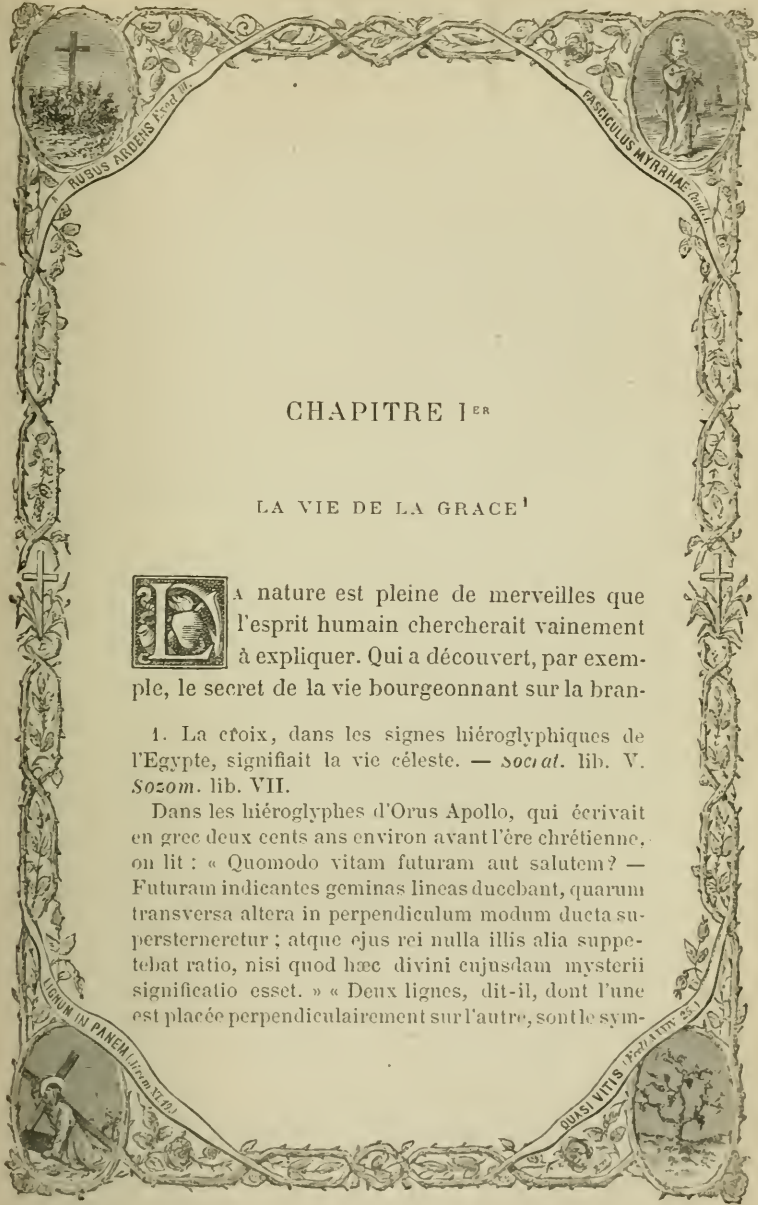
CHAPITRE I<sup>ER</sup>

LA VIE DE LA GRACE<sup>1</sup>

**L**A nature est pleine de merveilles que l'esprit humain chercherait vainement à expliquer. Qui a découvert, par exemple, le secret de la vie bourgeonnant sur la bran-

1. La croix, dans les signes hiéroglyphiques de l'Egypte, signifiait la vie céleste. — *Socr.* lib. V. *Sozom.* lib. VII.

Dans les hiéroglyphes d'Orus Apollo, qui écrivait en grec deux cents ans environ avant l'ère chrétienne, on lit : « Quomodo vitam futuram aut salutem? — Futuram indicantes geminas lineas ducebant, quarum transversa altera in perpendiculum modum ducta supersterneretur ; atque ejus rei nulla illis alia suppetebat ratio, nisi quod hæc divini ejusdam mysterii significatio esset. » « Deux lignes, dit-il, dont l'une est placée perpendiculairement sur l'autre, sont le sym-



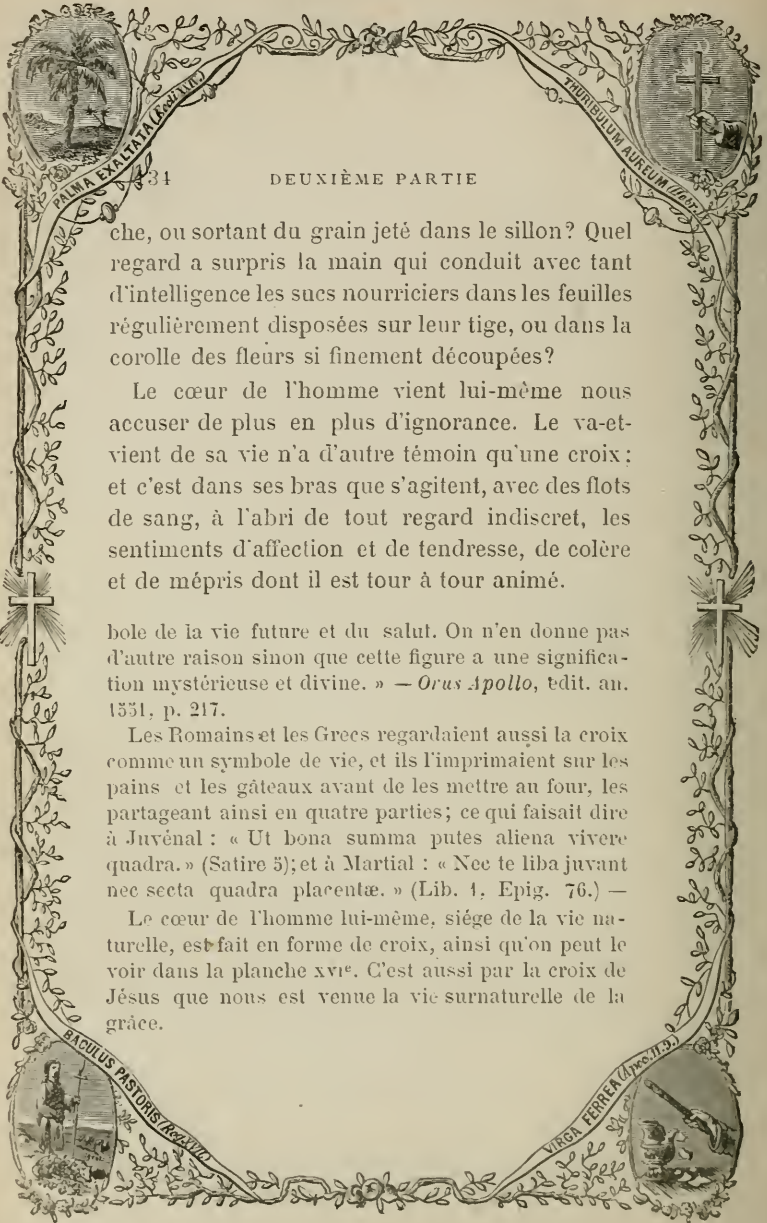
che, ou sortant du grain jeté dans le sillon? Quel regard a surpris la main qui conduit avec tant d'intelligence les suc nourriciers dans les feuilles régulièrement disposées sur leur tige, ou dans la corolle des fleurs si finement découpées?

Le cœur de l'homme vient lui-même nous accuser de plus en plus d'ignorance. Le va-et-vient de sa vie n'a d'autre témoin qu'une croix; et c'est dans ses bras que s'agitent, avec des flots de sang, à l'abri de tout regard indiscret, les sentiments d'affection et de tendresse, de colère et de mépris dont il est tour à tour animé.

bole de la vie future et du salut. On n'en donne pas d'autre raison sinon que cette figure a une signification mystérieuse et divine. » — *Orus Apollo*, édit. an. 1551, p. 217.

Les Romains et les Grecs regardaient aussi la croix comme un symbole de vie, et ils l'imprimaient sur les pains et les gâteaux avant de les mettre au four, les partageant ainsi en quatre parties; ce qui faisait dire à Juvénal : « Ut bona summa putes aliena vivere quadra. » (Satire 5); et à Martial : « Nec te liba juvant nec secta quadra placentæ. » (Lib. 4, Epig. 76.) —

Le cœur de l'homme lui-même, siège de la vie naturelle, est fait en forme de croix, ainsi qu'on peut le voir dans la planche XVI<sup>e</sup>. C'est aussi par la croix de Jésus que nous est venue la vie surnaturelle de la grâce.



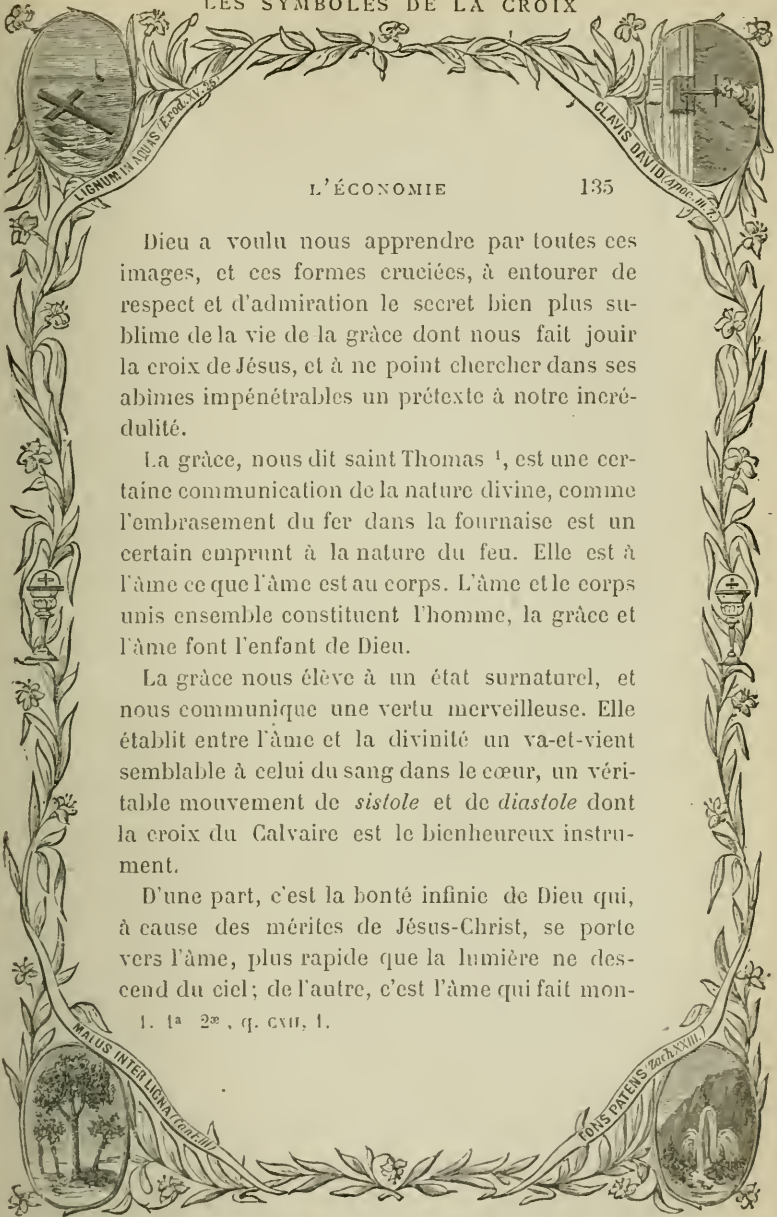
Dieu a voulu nous apprendre par toutes ces images, et ces formes cruciées, à entourer de respect et d'admiration le secret bien plus sublime de la vie de la grâce dont nous fait jouir la croix de Jésus, et à ne point chercher dans ses abîmes impénétrables un prétexte à notre incrédulité.

La grâce, nous dit saint Thomas <sup>1</sup>, est une certaine communication de la nature divine, comme l'embrassement du fer dans la fournaise est un certain emprunt à la nature du feu. Elle est à l'âme ce que l'âme est au corps. L'âme et le corps unis ensemble constituent l'homme, la grâce et l'âme font l'enfant de Dieu.

La grâce nous élève à un état surnaturel, et nous communique une vertu merveilleuse. Elle établit entre l'âme et la divinité un va-et-vient semblable à celui du sang dans le cœur, un véritable mouvement de *sistole* et de *diastole* dont la croix du Calvaire est le bienheureux instrument.

D'une part, c'est la bonté infinie de Dieu qui, à cause des mérites de Jésus-Christ, se porte vers l'âme, plus rapide que la lumière ne descend du ciel; de l'autre, c'est l'âme qui fait mon-

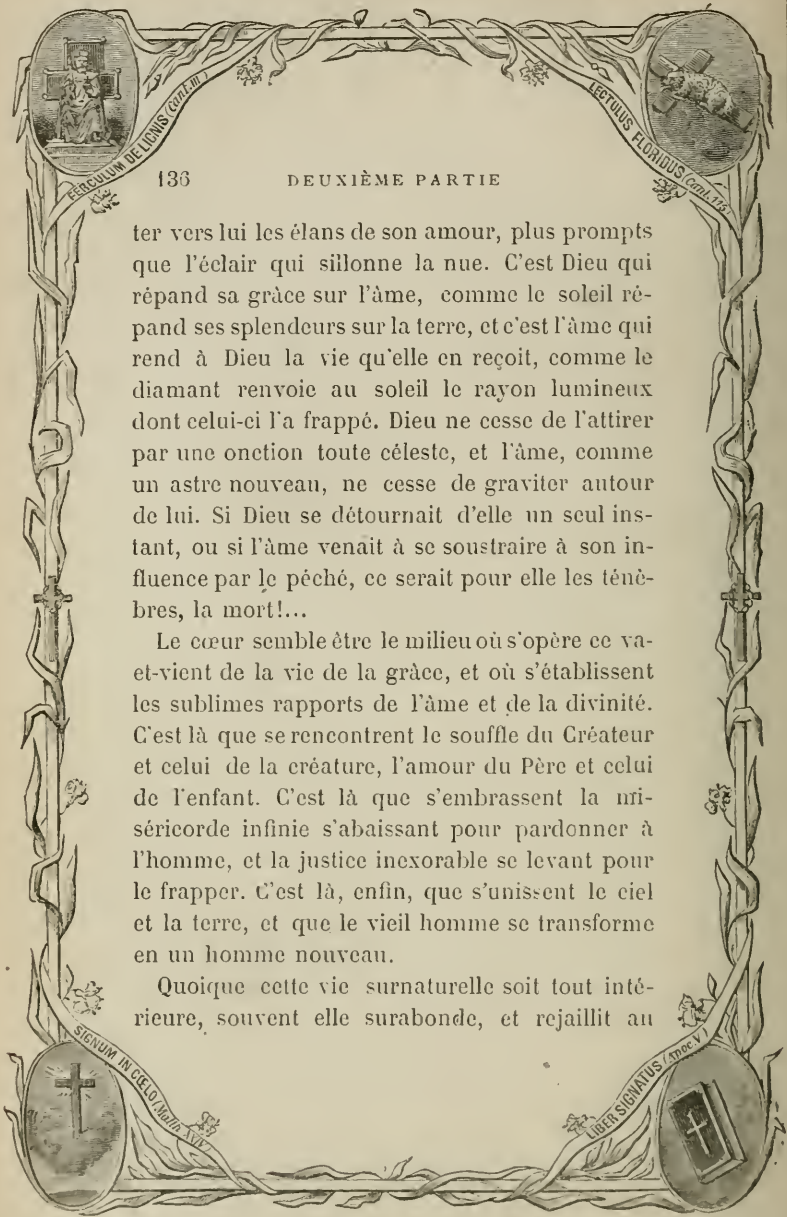
1. 1<sup>a</sup> 2<sup>o</sup>, q. cxiij, 1.



ter vers lui les élans de son amour, plus prompts que l'éclair qui sillonne la nue. C'est Dieu qui répand sa grâce sur l'âme, comme le soleil répand ses splendeurs sur la terre, et c'est l'âme qui rend à Dieu la vie qu'elle en reçoit, comme le diamant renvoie au soleil le rayon lumineux dont celui-ci l'a frappé. Dieu ne cesse de l'attirer par une onction toute céleste, et l'âme, comme un astre nouveau, ne cesse de graviter autour de lui. Si Dieu se détournait d'elle un seul instant, ou si l'âme venait à se soustraire à son influence par le péché, ce serait pour elle les ténèbres, la mort!...

Le cœur semble être le milieu où s'opère ce va-et-vient de la vie de la grâce, et où s'établissent les sublimes rapports de l'âme et de la divinité. C'est là que se rencontrent le souffle du Créateur et celui de la créature, l'amour du Père et celui de l'enfant. C'est là que s'embrassent la miséricorde infinie s'abaissant pour pardonner à l'homme, et la justice inexorable se levant pour le frapper. C'est là, enfin, que s'unissent le ciel et la terre, et que le vieil homme se transforme en un homme nouveau.

Quoique cette vie surnaturelle soit tout intérieure, souvent elle surabonde, et rejaillit au





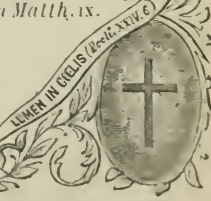
dehors. Elle éclaire le front des saints, brille dans leur regard, et vient fleurir sur leurs lèvres. C'est une lumière douce et pénétrante qui angélise les traits, un reflet de céleste beauté qui éclaire la face.

C'est pourquoi le saint roi David, entrevoyant la splendide auréole dont le Christ serait couronné par l'onction de la grâce, s'écriait : « Vous êtes le plus beau des enfants des hommes ! »

« Les peuples, nous dit saint Bernard, suivaient ce divin Sauveur pendant qu'il prêchait dans les villes et les campagnes, attirés par la douceur de ses discours, la beauté de sa face, et le charme de toute sa personne <sup>2</sup>. » Selon saint Jérôme, « l'éclat qui brillait sur son visage gagnait aussitôt le cœur de ceux qui avaient le bonheur de le regarder <sup>3</sup>. »

La physionomie des saints rappelle toujours

1. « Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis. » — *Ps.* XLIV, 4.
2. « Adhærebant ei affectu pariter et aspectu illius delectati, cujus nimirum vox suavis et facies decora. » — *Serm.* 1 in festo omnium sanct.
3. « Certe fulgor ipse et majestatis divinitatis occultæ, quæ etiam in humana facie relucebat, ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu. » — *In Matth.* IX.





quelque chose des traits de Jésus, et trahit à leur insu le trésor de grâce que leur cœur tient caché. L'œil le plus vulgaire les reconnaît, sans jamais se tromper; et on ne peut se défendre de les admirer, et de les aimer.

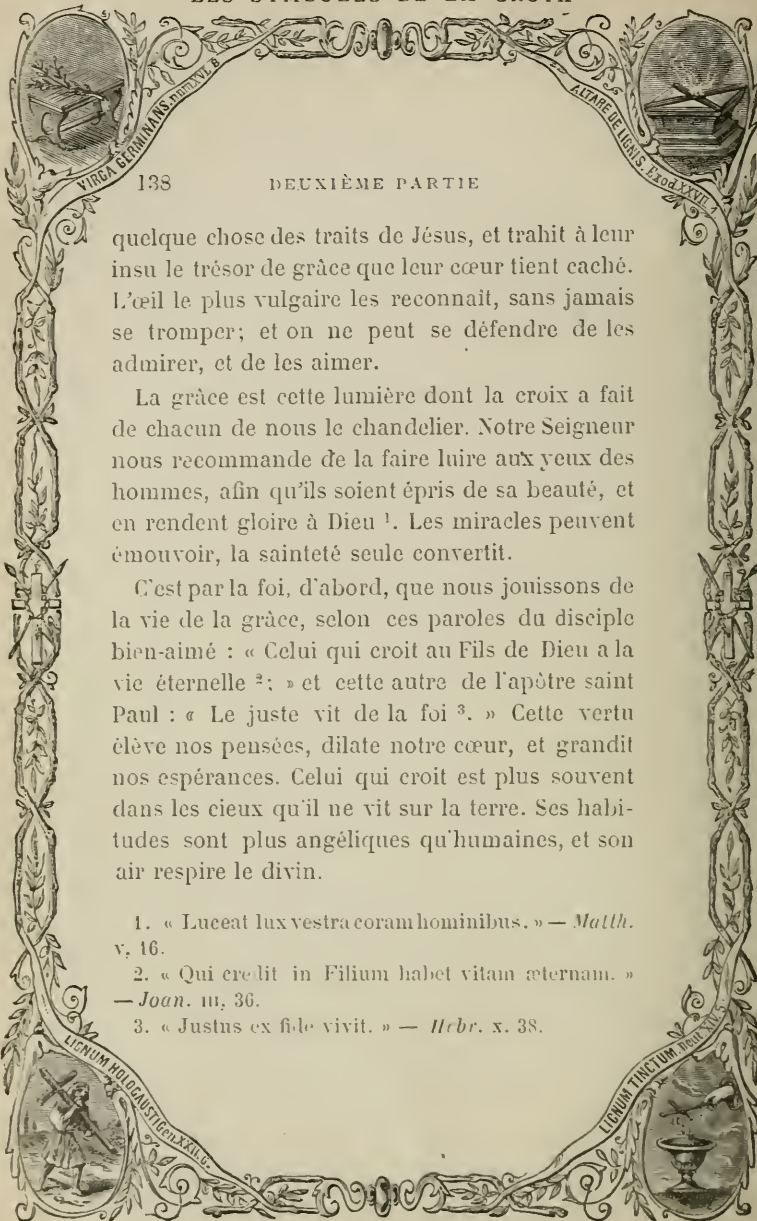
La grâce est cette lumière dont la croix a fait de chacun de nous le chandelier. Notre Seigneur nous recommande de la faire luire aux yeux des hommes, afin qu'ils soient épris de sa beauté, et en rendent gloire à Dieu <sup>1</sup>. Les miracles peuvent émouvoir, la sainteté seule convertit.

C'est par la foi, d'abord, que nous jouissons de la vie de la grâce, selon ces paroles du disciple bien-aimé : « Celui qui croit au Fils de Dieu a la vie éternelle <sup>2</sup>; » et cette autre de l'apôtre saint Paul : « Le juste vit de la foi <sup>3</sup>. » Cette vertu élève nos pensées, dilate notre cœur, et grandit nos espérances. Celui qui croit est plus souvent dans les cieux qu'il ne vit sur la terre. Ses habitudes sont plus angéliques qu'humaines, et son air respire le divin.

1. « Luceat lux vestra coram hominibus. » — *Matth.* v, 16.

2. « Qui credit in Filium habet vitam æternam. » — *Joan.* iii, 36.

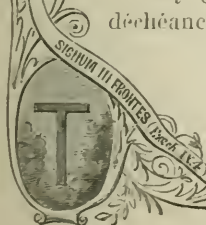
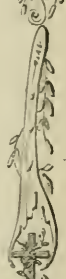
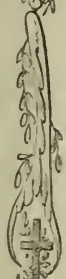
3. « Justus ex fide vivit. » — *Hebr.* x, 38.



La charité est comme le bois que l'on met au foyer; elle excite et active la vie dont la foi a jeté en nous la première étincelle. Plus l'amour rend étroits les rapports de l'âme avec Dieu, plus elle s'embrase de ses feux, et jouit de sa grâce.

Les sacrements viennent à leur tour augmenter cette vie d'une manière admirable. L'Eucharistie en est le principal aliment, et la source la plus féconde. La chair sacrée du Sauveur réconforte l'âme, comme la nourriture que nous prenons fortifie le corps. Celui qui communie boit à la coupe où les élus refont sans cesse leur jeunesse, et mangent le pain qui leur donne l'immortalité. Son âme s'unit à la Divinité, comme l'espace s'unit au rayon lumineux qui l'éclaire: elle vit de sa vie, comme l'olivier sauvage vit de celle de l'olivier franc sur lequel il a été greffé.

Le péché est le contraire de la grâce Il opère dans l'âme ce que l'absence de lumière produit dans toute la nature. Alors les étoiles s'éclipsent, le ciel devient noir!... La terre se couvre de ténèbres, et n'a plus de beauté: l'or n'y paraît pas plus qu'une pierre, et la rose qu'un chiffon. Rien ne vient y réjouir le regard, ni guider les pas du voyageur. Si cet état durait, ce serait une déchéance universelle; tout tomberait en pourri-



ture, et infecterait l'air de ses miasmes pestilentiels. Ce monde ne serait plus qu'un immense et horrible tombeau !!

Si vous transportez ce tableau dans le monde surnaturel, vous aurez une image de la déchéance originelle, et du triste état où l'homme est jeté par le péché. Les cieus n'ont plus pour lui de clarté <sup>1</sup>, et se ferment comme un livre <sup>2</sup>. Les beautés de la terre disparaissent, et ne lui racontent plus la gloire de Dieu <sup>3</sup>. Les vers lui servent de lit, et les vermisseaux de couverture <sup>4</sup>.

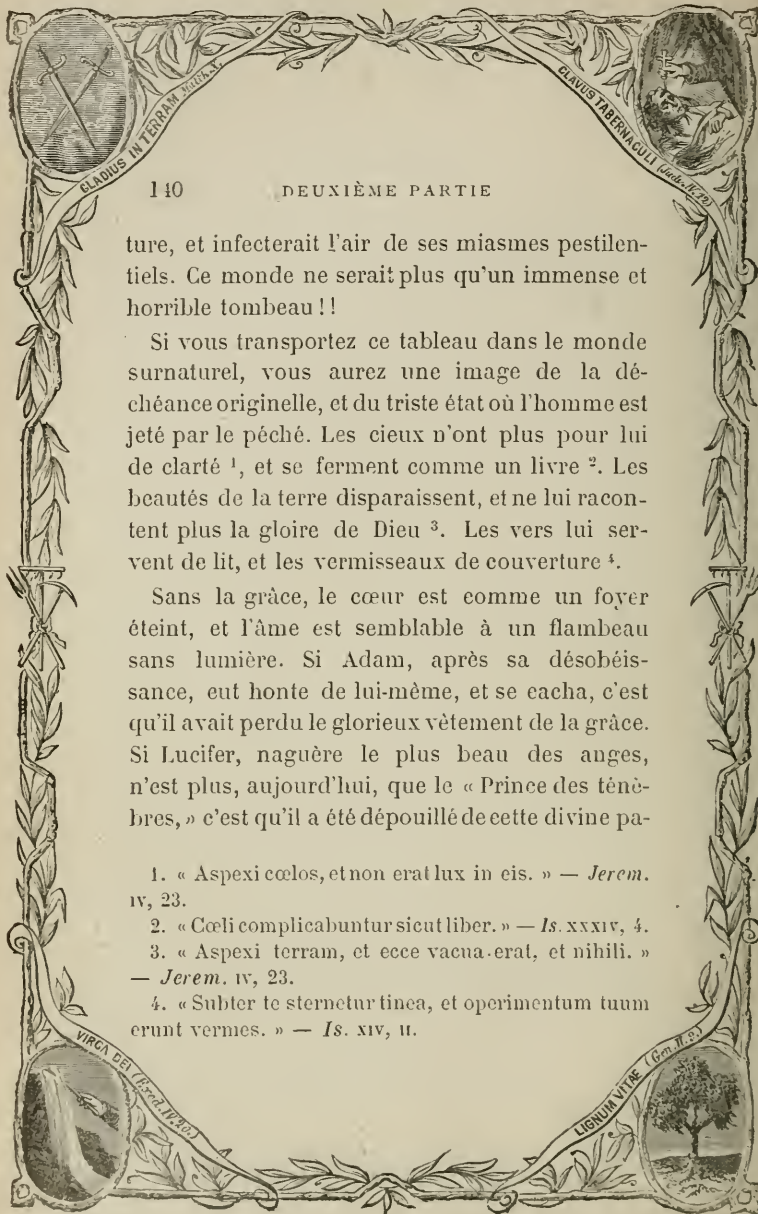
Sans la grâce, le cœur est comme un foyer éteint, et l'âme est semblable à un flambeau sans lumière. Si Adam, après sa désobéissance, eut honte de lui-même, et se cacha, c'est qu'il avait perdu le glorieux vêtement de la grâce. Si Lucifer, naguère le plus beau des anges, n'est plus, aujourd'hui, que le « Prince des ténèbres, » c'est qu'il a été dépouillé de cette divine pa-

1. « Aspexi cœlos, et non erat lux in eis. » — *Jerem.* iv, 23.

2. « Cœli complicabuntur sicut liber. » — *Is.* xxxiv, 4.

3. « Aspexi terram, et ecce vacua erat, et nihili. » — *Jerem.* iv, 23.

4. « Subter te sternetur tinca, et operimentum tuum erunt vermes. » — *Is.* xiv, 11.



rure. Si l'enfer est lui-même si affreux, c'est que jamais la grâce ne viendra y fleurir.

C'est pourquoi le Prophète s'écriait avec larmes : « Ayez pitié de moi, Seigneur! Créez en moi un cœur pur, afin que je ne sois point rejeté de devant votre face <sup>1</sup>. » La reine Blanche disait elle-même à son fils : « J'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds, que de vous voir commettre un péché mortel. »

O croix, viens dissiper les ténèbres dans lesquelles je suis enseveli. Viens me rendre la beauté que m'a ravie le péché. L'Auteur de la vie ne s'est-il pas reposé sur ton bois? Ne portes-tu pas dans tes bras la Splendeur éternelle? Source de grâce! laisse tomber sur mon âme quelques gouttes du sang dont Jésus t'enrichit sur le Calvaire : elle blanchira plus que le Liban sous son manteau de neige, plus que le lis sous la rosée du matin. Arbre sacré! donne-moi de ton fruit, et mon cœur vivra de la vie même des anges. Non! ce ne sera plus lui qui vivra, mais celui de Jésus qui vivra en lui! Ses battements harmonieux rappelleront ceux de ce Cœur adorable;

1. « Miserere mei Deus... Cormundum crea in me...  
Ne projicias me a facie tua. » — Ps. I.

LIQUUM IN PANEM (Luce. XI, 3)

QUI SUT VITIS (Luce. XIV, 25)



son amour en empruntera la blancheur de la flamme, et ses soupirs s'élèveront avec les siens jusqu'au trône de Dieu en une même vapeur d'encens!...







LA PRIÈRE.

*by M. ...*

ÉDITEUR ...



CHAPITRE II

LA PRIÈRE<sup>1</sup>

**L**A croix est l'expression la plus belle et la plus touchante de la prière. Tout ce qui prie semble en emprunter les traits. Le bourgeon ouvre ses feuilles sur la branche pour demander à l'aurore une goutte de rosée, et la fleur montre sa corolle cruciée, pour appeler un rayon de lumière.

La nature enseigne à l'homme à prendre cette même pose dans sa prière<sup>2</sup>. Soit qu'il veuille intéresser le ciel à ses douleurs, soit qu'il appelle au secours au milieu du danger, soit, enfin,

1. Voir planche xvii.

2. « Ipse gubernator tollens ad sidera palmas.

Exposcit votis, immemor artis, opem.

(Ovid. l. I, De Trist.)

MALUS INTER LIGNA (GENÈVE)

FONS PATENS (ZACH. XVIII.)

qu'il demande à Dieu son pain de chaque jour, il aime à étendre ses bras comme pour donner plus de force à ses supplications, et plus d'attraits à ses larmes.

Il ne peut dire : Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Mon Dieu, sauvez-moi !... Notre Père, qui êtes aux cieux, donnez-nous notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses !... sans élever instinctivement ses mains vers lui pour lui offrir les vœux et les soupirs de son cœur, et recevoir en échange les dons de son amour.

Il n'est aucune nation, où la religion ait été tant soit peu en honneur, qui n'ait employé la forme de la croix dans ses prières. Les païens s'en servaient, comme l'attestent un certain nombre d'auteurs contemporains, et ils avaient même pour ce symbole une fête spéciale<sup>1</sup>. Les Romains, qui avaient imaginé une déesse chargée de prier toujours pour la République, la représentaient debout, les bras étendus en croix, et ayant à côté d'elle un autel sur lequel brûlait de l'encens, symbole de la prière. Ils l'appelaient *Pietas publica*<sup>2</sup>.

Le Prophète nous invite lui-même à élever nos

1. Les orgies.

2. Gretzer. — Mgr Gaume, *Le Signe de la Croix*.

SIGNUM IN CÆLO (Apoc. VIII)

LIBER SIGNATUS (Apoc. I)





mais pour bénir le Seigneur <sup>1</sup>. L'apôtre saint Paul recommandait cette pratique aux premiers fidèles <sup>2</sup>. Tertullien y exhortait vivement les chrétiens. « Elevez vos mains pour prier, disait-il, non comme des furieux qui portent çà et là leurs bras autour de leur tête, mais comme le prêtre à l'autel pendant qu'il s'acquitte des fonctions sacrées, car cela favorise la ferveur dans la prière, et en augmente la vertu. » Cet usage était si répandu de son temps qu'il ne craignit pas de le faire remarquer dans son Apologétique : « Nous avons coutume de prier les bras étendus, et les yeux élevés vers le ciel <sup>3</sup>. »

Telle est la source où les saints ont puisé leur force surhumaine, et le secret d'où ils ont tiré leurs formes angéliques. « Vous eussiez pu voir, dit Eusèbe, au milieu de l'amphithéâtre, un jeune homme au-dessous de vingt ans, n'ayant aucune chaîne, tranquillement debout, les bras en croix, priant avec ardeur, les yeux et le cœur

1. « Extollite manus vestras in sancta. » — Ps. cxxxiii, 3.

2. « Volo ergo viros orare in omni loco levantes puras manus. » — *Tim.* ii, 8.

3. « In cœlum suspicientes, manibus expansis. » — *Apolog.* xxx.

fixés vers le ciel, au milieu des ours et des léopards en fureur. Déjà ils s'apprétaient à planter leurs dents meurtrières dans les chairs du martyr, lorsque muselés tout à coup par une puissance mystérieuse, ils se hâtèrent de prendre la fuite <sup>1</sup>.

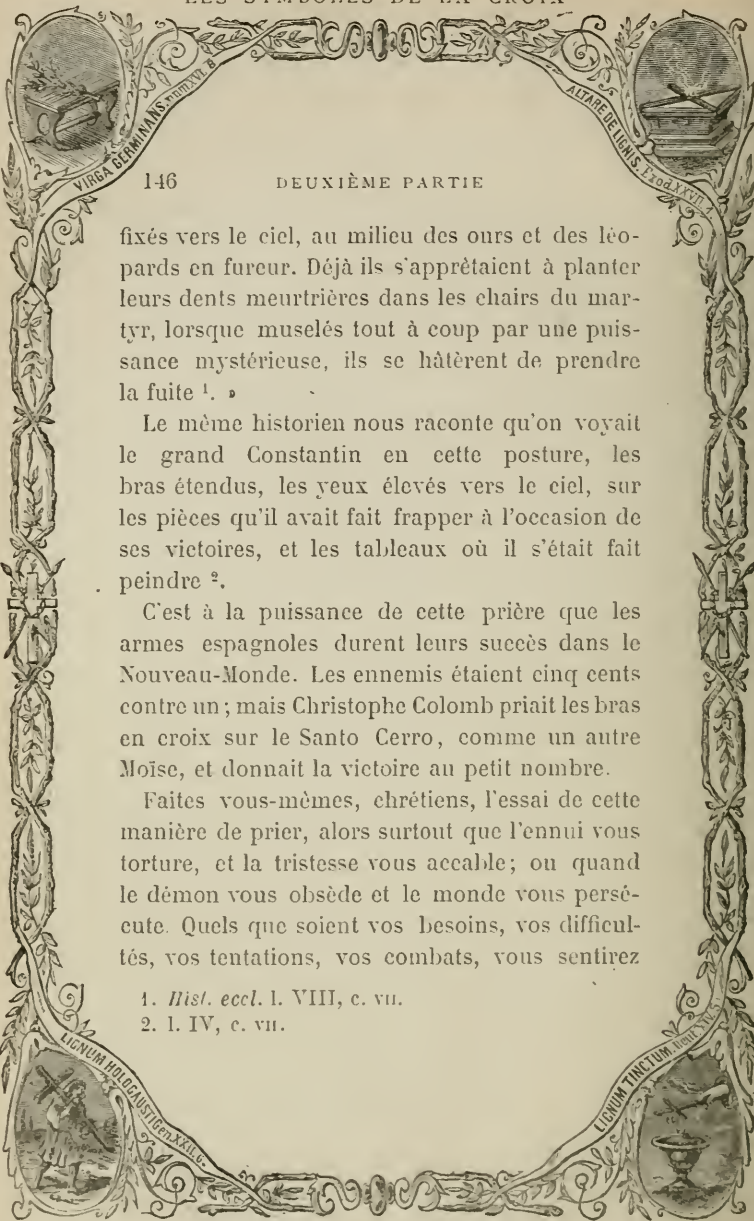
Le même historien nous raconte qu'on voyait le grand Constantin en cette posture, les bras étendus, les yeux élevés vers le ciel, sur les pièces qu'il avait fait frapper à l'occasion de ses victoires, et les tableaux où il s'était fait peindre <sup>2</sup>.

C'est à la puissance de cette prière que les armes espagnoles durent leurs succès dans le Nouveau-Monde. Les ennemis étaient cinq cents contre un ; mais Christophe Colomb pria les bras en croix sur le Santo Cerro, comme un autre Moïse, et donnait la victoire au petit nombre.

Faites vous-mêmes, chrétiens, l'essai de cette manière de prier, alors surtout que l'ennui vous torture, et la tristesse vous accable ; ou quand le démon vous obsède et le monde vous persécute. Quels que soient vos besoins, vos difficultés, vos tentations, vos combats, vous sentirez

1. *Hist. eccl.* l. VIII, c. vii.

2. l. IV, c. vii.



bientôt la paix et la joie revenir en votre âme, et vos ennemis s'enfuir épouvantés.

Qui dira les douces émotions de ceux qui étendent ainsi leurs bras, appelant de ce lieu de misères leur Père qui est dans les cieux ! Qui pourra dépeindre le travail mystérieux que cette touchante attitude opère dans l'homme de prière, la ferveur qu'elle amène sur les lèvres, les lumières dont elle favorise son esprit, et les torrents de grâce dont elle inonde son cœur ? Celui qui tombe ainsi à genoux est comme transfiguré : c'est un ange devant le trône de Dieu ; un séraphin brûlant de l'encens sur son autel.

Tel fut saint Jean, le disciple bien-aimé. Debout sur une haute montagne, en compagnie de Prochore son disciple, il pria les bras en croix, cherchant dans la contemplation des vérités éternelles, et l'inspiration divine, la première page de son évangile, quand, soudain, les éclairs sillonnèrent la nue, le tonnerre fit retentir les échos de ses coups formidables, et l'on entendit une voix qui lui dictait ces sublimes paroles : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

Quel ravissant spectacle le grand Arsène offrait lui-même à son disciple Daniel quand, le



RELIGIUM URUM EXCELSUM



SIGNUM IN NATIVIS JERUSALEM



SIGNUM IN FRONTE



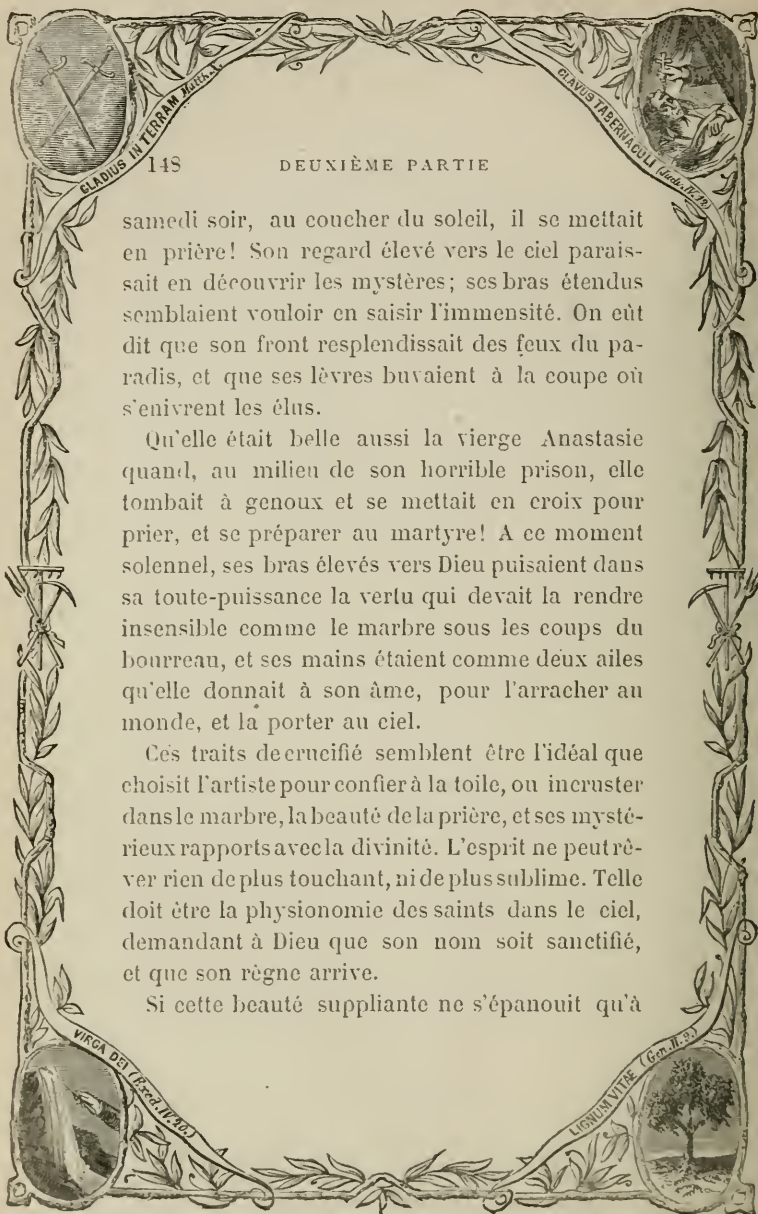
FASTIDIUM VIRGAE

samedi soir, au coucher du soleil, il se mettait en prière! Son regard élevé vers le ciel paraissait en découvrir les mystères; ses bras étendus semblaient vouloir en saisir l'immensité. On eût dit que son front resplendissait des feux du paradis, et que ses lèvres buvaient à la coupe où s'enivrent les élus.

Qu'elle était belle aussi la vierge Anastasie quand, au milieu de son horrible prison, elle tombait à genoux et se mettait en croix pour prier, et se préparer au martyre! A ce moment solennel, ses bras élevés vers Dieu puisaient dans sa toute-puissance la vertu qui devait la rendre insensible comme le marbre sous les coups du bourreau, et ses mains étaient comme deux ailes qu'elle donnait à son âme, pour l'arracher au monde, et la porter au ciel.

Ces traits de crucifié semblent être l'idéal que choisit l'artiste pour confier à la toile, ou incruster dans le marbre, la beauté de la prière, et ses mystérieux rapports avec la divinité. L'esprit ne peut rêver rien de plus touchant, ni de plus sublime. Telle doit être la physionomie des saints dans le ciel, demandant à Dieu que son nom soit sanctifié, et que son règne arrive.

Si cette beauté suppliante ne s'épanouit qu'à





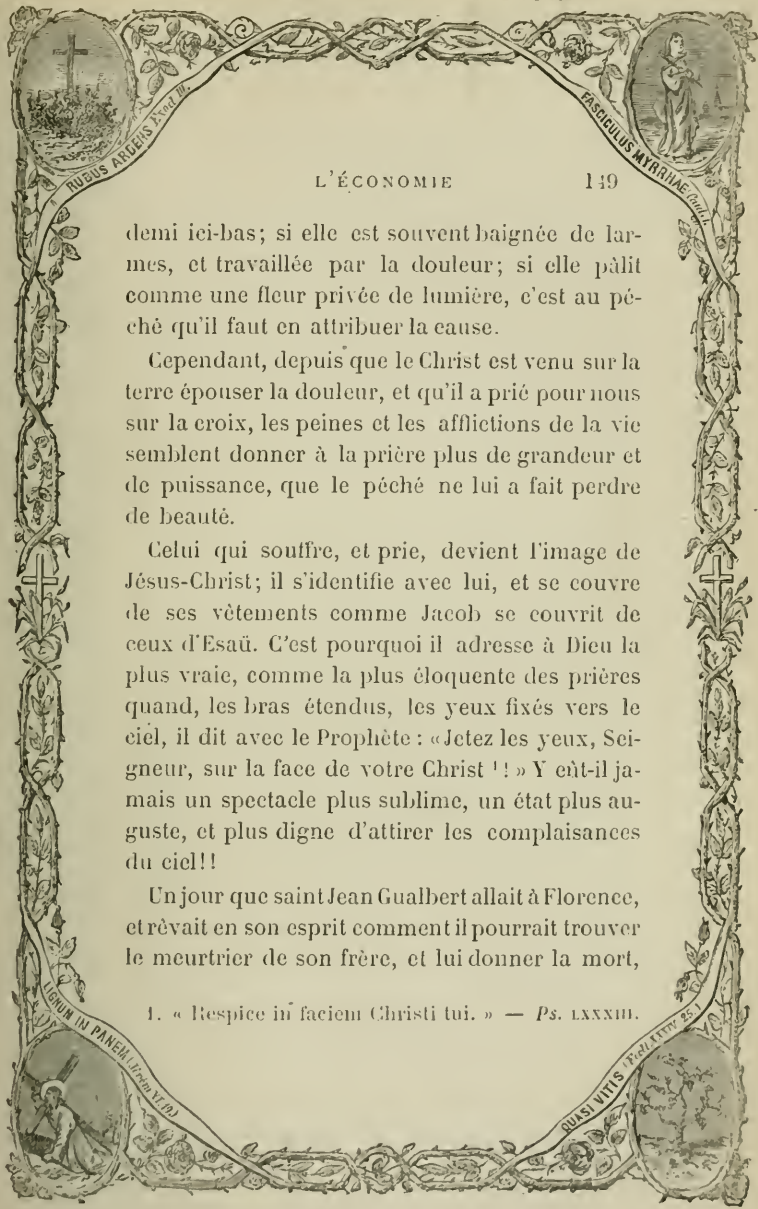
de mi ici-bas; si elle est souvent baignée de larmes, et travaillée par la douleur; si elle pâlit comme une fleur privée de lumière, c'est au péché qu'il faut en attribuer la cause.

Cependant, depuis que le Christ est venu sur la terre épouser la douleur, et qu'il a prié pour nous sur la croix, les peines et les afflictions de la vie semblent donner à la prière plus de grandeur et de puissance, que le péché ne lui a fait perdre de beauté.

Celui qui souffre, et prie, devient l'image de Jésus-Christ; il s'identifie avec lui, et se couvre de ses vêtements comme Jacob se couvrit de ceux d'Esau. C'est pourquoi il adresse à Dieu la plus vraie, comme la plus éloquente des prières quand, les bras étendus, les yeux fixés vers le ciel, il dit avec le Prophète : « Jetez les yeux, Seigneur, sur la face de votre Christ ! » Y eût-il jamais un spectacle plus sublime, un état plus auguste, et plus digne d'attirer les complaisances du ciel!!

Un jour que saint Jean Gualbert allait à Florence, et rêvait en son esprit comment il pourrait trouver le meurtrier de son frère, et lui donner la mort,

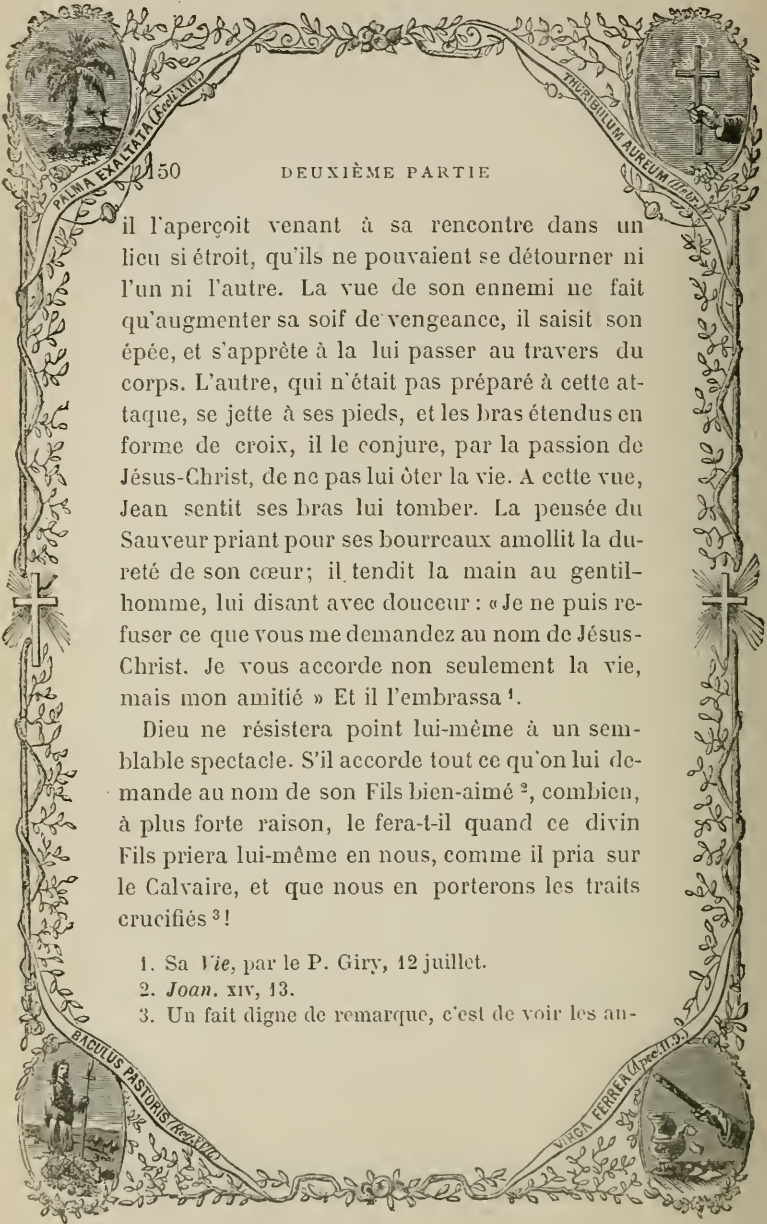
1. « Respice in faciem Christi tui. » — Ps. LXXXIII.



il l'aperçoit venant à sa rencontre dans un lieu si étroit, qu'ils ne pouvaient se détourner ni l'un ni l'autre. La vue de son ennemi ne fait qu'augmenter sa soif de vengeance, il saisit son épée, et s'apprête à la lui passer au travers du corps. L'autre, qui n'était pas préparé à cette attaque, se jette à ses pieds, et les bras étendus en forme de croix, il le conjure, par la passion de Jésus-Christ, de ne pas lui ôter la vie. A cette vue, Jean sentit ses bras lui tomber. La pensée du Sauveur priant pour ses bourreaux amollit la dureté de son cœur; il tendit la main au gentilhomme, lui disant avec douceur : « Je ne puis refuser ce que vous me demandez au nom de Jésus-Christ. Je vous accorde non seulement la vie, mais mon amitié » Et il l'embrassa <sup>1</sup>.

Dieu ne résistera point lui-même à un semblable spectacle. S'il accorde tout ce qu'on lui demande au nom de son Fils bien-aimé <sup>2</sup>, combien, à plus forte raison, le fera-t-il quand ce divin Fils priera lui-même en nous, comme il pria sur le Calvaire, et que nous en porterons les traits crucifiés <sup>3</sup>!

1. Sa Vie, par le P. Giry, 12 juillet.
2. *Joan.* xiv, 13.
3. Un fait digne de remarque, c'est de voir les an-



Je n'ai pas connu de secret plus propre à dégonfler le cœur, et à lui rendre l'espérance, que d'offrir ainsi à Dieu les croix dont sa divine Providence a voulu nous charger.

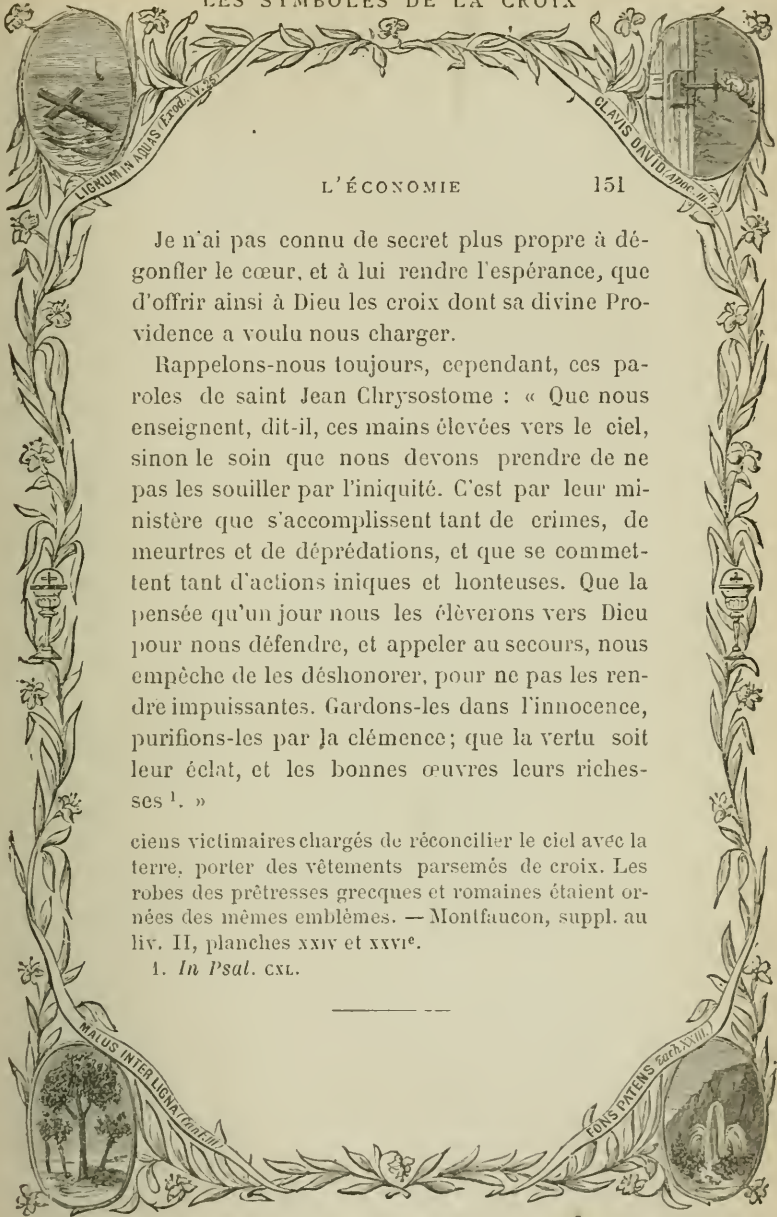
Rappelons-nous toujours, cependant, ces paroles de saint Jean Chrysostome : « Que nous enseignent, dit-il, ces mains élevées vers le ciel, sinon le soin que nous devons prendre de ne pas les souiller par l'iniquité. C'est par leur ministère que s'accomplissent tant de crimes, de meurtres et de déprédations, et que se commettent tant d'actions iniques et honteuses. Que la pensée qu'un jour nous les élèverons vers Dieu pour nous défendre, et appeler au secours, nous empêche de les déshonorer, pour ne pas les rendre impuissantes. Gardons-les dans l'innocence, purifions-les par la clémence; que la vertu soit leur éclat, et les bonnes œuvres leurs richesses<sup>1</sup>. »

ciens victimaires chargés de réconcilier le ciel avec la terre, porter des vêtements parsemés de croix. Les robes des prêtresses grecques et romaines étaient ornées des mêmes emblèmes. — Montfaucon, suppl. au liv. II, planches xxiv et xxvi<sup>e</sup>.

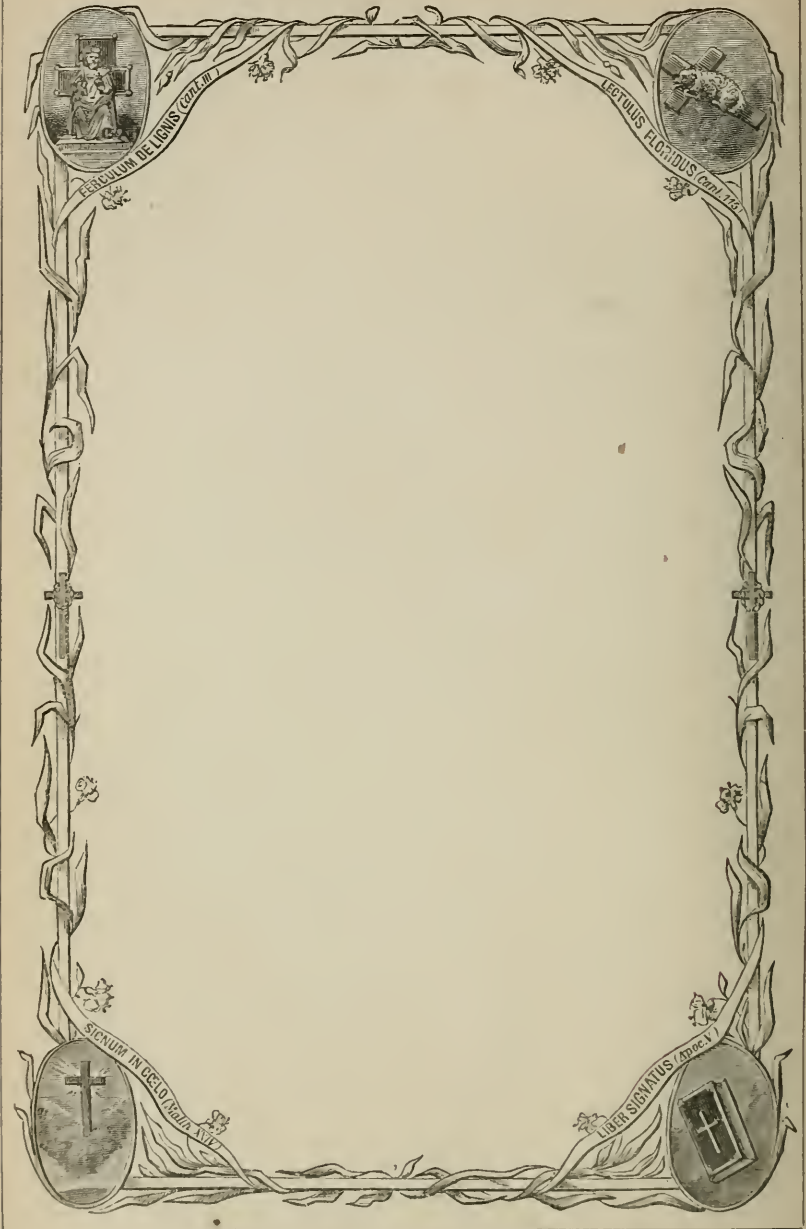
1. In *Psal.* cxi.

MAIUS INTER LIGNA TROEUM

FONS PATENS Ezech. XVIII



LES SYMBOLES DE LA CROIX







L AMOUR DIVIN

Par M. de la Motte

L'Émile



CHAPITRE III

L'AMOUR DIVIN<sup>1</sup>



Les hommes ont multiplié les symboles pour dépeindre la nature de l'amour. Les uns l'ont comparé à la blessure d'une flèche, les autres à une flamme ardente, ceux-ci au myosotis, ceux-là à la rose, suivant le point de vue sous lequel chacun d'eux le considérait. Mais la croix de Jésus en sera toujours la plus haute expression et le plus touchant emblème.

En effet, le principal caractère de l'amour est de se donner, se dévouer, et de mourir même pour l'objet aimé. Si le cœur en est le siège, les bras en sont les serviteurs indispensables, et les

1. Voir planche VIII.

RAMUS OLIVAE (Gen. 30.)

LE MEN IN COELIS (Ps. 124.)



ainsi les servantes nécessaires. Les mains rendent témoignage à sa vitalité et à sa munificence, les bras, à sa force et à son immensité. C'est par eux qu'il donne du pain au pauvre, qu'il soigne le malade, et défend l'orphelin

C'est pourquoi l'amour dans sa plus belle expansion se montre naturellement sous la forme d'une croix : l'ami ouvre ses bras pour recevoir son ami ; la mère, pour presser son enfant sur son cœur ; le pontife, pour consacrer et bénir.

Une seule de vos larmes, ô mon Sauveur, eût abondamment suffi pour payer nos dettes envers la justice de Dieu, et détourner ses foudres de nos têtes coupables ; mais votre amour voulait se donner à nous sans réserve, et sans retour !... il ne fut satisfait qu'en vous clouant sur la croix, et en étendant vos bras à l'instar de ceux de cet instrument de supplice. Quand votre poitrine eut cessé de respirer, votre cœur de battre, et qu'alors la mort tenait vos lèvres closes, ces bras ouverts protestaient de la manière la plus éloquente que vous nous aimiez toujours ! Ils répétaient, dans un mystérieux silence, les paroles pleines de tendresse que naguère vous faisiez entendre à la foule groupée autour de vous : « Venez à moi, vous tous qui êtes affligés, et je vous soulage-



VIRGA SERAPHICA. *Gen. XLV*



ALTARE DE LIGNIS. *1<sup>o</sup>od. XVII*



LIGNUM HOLOCAUTUM. *Gen. XXII*



LIGNUM TRACTUM. *1<sup>o</sup>od. XVI*



rai ! » *Sitio!* « J'ai soif ! » Venez, je vous désire. Je veux encore vous recevoir dans mes bras, et vous presser sur mon cœur!!

Tel est le précieux souvenir que symbolise la croix de Jésus. Un seul regard jeté sur elle suffit pour nous parler au cœur. La seule vue du crucifix donnait à saint Jean de la Croix des ravissements d'amour ; le nom seul de croix le fit un jour tomber en extase. Sainte Claire de Monte Falcone ne pouvait y penser sans sentir son cœur se fendre de regret ; et sainte Brigitte, sans répandre un torrent de larmes.

« O amour, » s'écriait sainte Catherine de Gènes, « plus de péché ! Ah ! plus de péché, divin amour. » On voyait souvent saint Didace un crucifix à la main, les bras étendus en croix, être comme élevé de terre par la véhémence des feux de son amour.

Il y a aussi entre les âmes pieuses, et les croix de la vie, une affinité non moins merveilleuse qu'avec la croix de Jésus. Leur amour se satisfait et grandit dans les souffrances, et leurs souffrances s'égaient et disparaissent dans leur amour. « Ce que l'on aime, » dit saint Augustin,

1. « Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos. » — *Matth. xi, 28.*

PROLEGOMI UNUM EXPANDE

SIGNUM IN NATIVIS 12-11-10

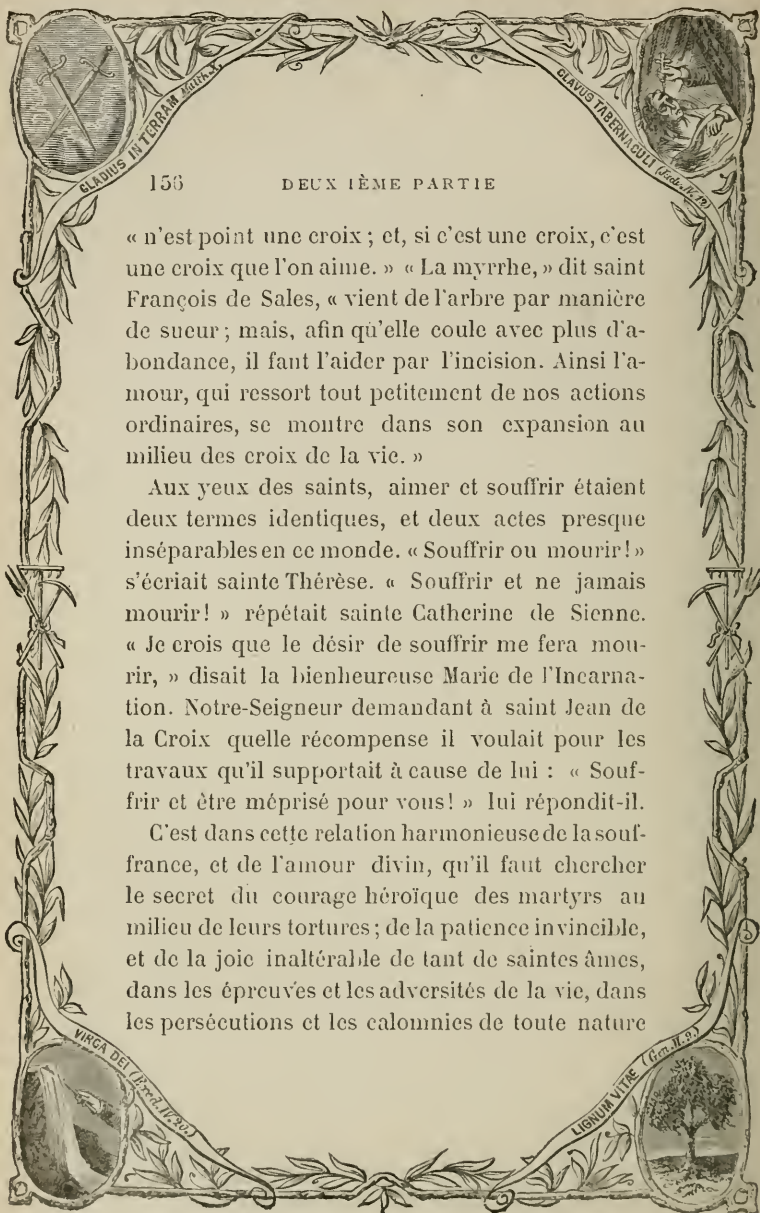
SIGNUM IN FRONTES 12-11-10

PASTORUM VIRGAE 12-11-10

« n'est point une croix ; et, si c'est une croix, c'est une croix que l'on aime. » « La myrrhe, » dit saint François de Sales, « vient de l'arbre par manière de sueur ; mais, afin qu'elle coule avec plus d'abondance, il faut l'aider par l'incision. Ainsi l'amour, qui ressort tout petitement de nos actions ordinaires, se montre dans son expansion au milieu des croix de la vie. »

Aux yeux des saints, aimer et souffrir étaient deux termes identiques, et deux actes presque inséparables en ce monde. « Souffrir ou mourir ! » s'écriait sainte Thérèse. « Souffrir et ne jamais mourir ! » répétait sainte Catherine de Sienne. « Je crois que le désir de souffrir me fera mourir, » disait la bienheureuse Marie de l'Incarnation. Notre-Seigneur demandant à saint Jean de la Croix quelle récompense il voulait pour les travaux qu'il supportait à cause de lui : « Souffrir et être méprisé pour vous ! » lui répondit-il.

C'est dans cette relation harmonieuse de la souffrance, et de l'amour divin, qu'il faut chercher le secret du courage héroïque des martyrs au milieu de leurs tortures ; de la patience invincible, et de la joie inaltérable de tant de saintes âmes, dans les épreuves et les adversités de la vie, dans les persécutions et les calomnies de toute nature



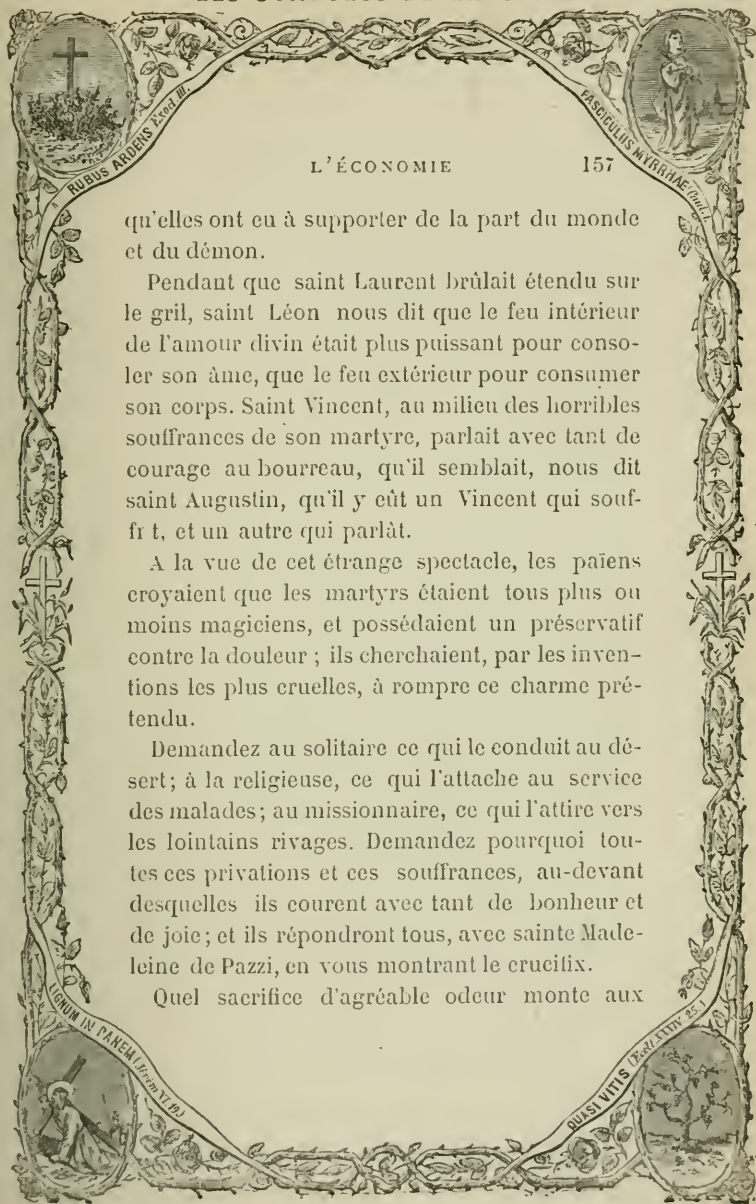
qu'elles ont eu à supporter de la part du monde et du démon.

Pendant que saint Laurent brûlait étendu sur le gril, saint Léon nous dit que le feu intérieur de l'amour divin était plus puissant pour consoler son âme, que le feu extérieur pour consumer son corps. Saint Vincent, au milieu des horribles souffrances de son martyre, parlait avec tant de courage au bourreau, qu'il semblait, nous dit saint Augustin, qu'il y eût un Vincent qui souffrit, et un autre qui parlât.

A la vue de cet étrange spectacle, les païens croyaient que les martyrs étaient tous plus ou moins magiciens, et possédaient un préservatif contre la douleur ; ils cherchaient, par les inventions les plus cruelles, à rompre ce charme prétendu.

Demandez au solitaire ce qui le conduit au désert ; à la religieuse, ce qui l'attache au service des malades ; au missionnaire, ce qui l'attire vers les lointains rivages. Demandez pourquoi toutes ces privations et ces souffrances, au-devant desquelles ils courent avec tant de bonheur et de joie ; et ils répondront tous, avec sainte Madeleine de Pazzi, en vous montrant le crucifix.

Quel sacrifice d'agréable odeur monte aux



pieds de l'Eternel, quand l'amour se place ainsi sur la croix ! Nul autre n'est plus digne de son regard, ni de ses complaisances. Ce sacrifice est l'image vivante de celui de son Fils : c'est le même autel, et la même victime. Il n'y a de différence qu'en ce que Jésus est Dieu.

Que votre cœur ne défaille point, ô bienheureux crucifiés de la terre, jusqu'à ce que l'hostie soit entièrement détruite, et que vous puissiez dire avec le Christ : » Tout est consommé ! » *Consummatum est !*

Quand cet holocauste de la vie sera près de finir, et que votre âme cherchera à se dégager du corps pour monter au ciel, ah ! ne serrez pas les bras pour arrêter son élan, et la retenir plus longtemps prisonnière ; mais ouvrez-les ample-ment pour lui donner l'essor, et dites avec le Prophète : « Voilà mon sacrifice du soir ! » La mort doit être le dernier, et votre plus grand acte d'amour ici-bas ; vous ne sauriez mieux l'accomplir qu'en étendant les bras en croix, comme votre divin Maître.

C'est aussi dans cette attitude que mourut saint Paul, le premier ermite, et qu'il fut trouvé

1. « *Elevatio manuum mearum sacrificium vesper-  
tinum.* » — / s. CXL.

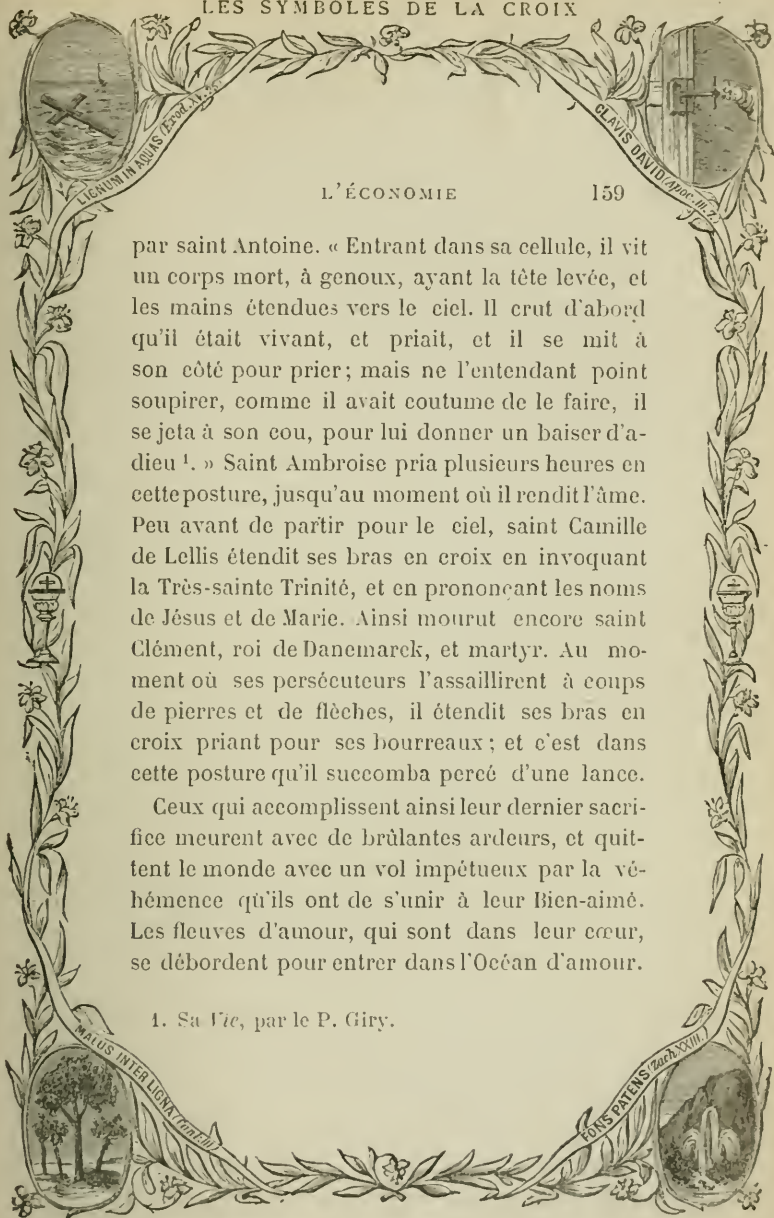




par saint Antoine. « Entrant dans sa cellule, il vit un corps mort, à genoux, ayant la tête levée, et les mains étendues vers le ciel. Il crut d'abord qu'il était vivant, et pria, et il se mit à son côté pour prier; mais ne l'entendant point soupirer, comme il avait coutume de le faire, il se jeta à son cou, pour lui donner un baiser d'adieu <sup>1</sup>. » Saint Ambroise pria plusieurs heures en cette posture, jusqu'au moment où il rendit l'âme. Peu avant de partir pour le ciel, saint Camille de Lellis étendit ses bras en croix en invoquant la Très-sainte Trinité, et en prononçant les noms de Jésus et de Marie. Ainsi mourut encore saint Clément, roi de Danemark, et martyr. Au moment où ses persécuteurs l'assailirent à coups de pierres et de flèches, il étendit ses bras en croix priant pour ses bourreaux; et c'est dans cette posture qu'il succomba percé d'une lance.

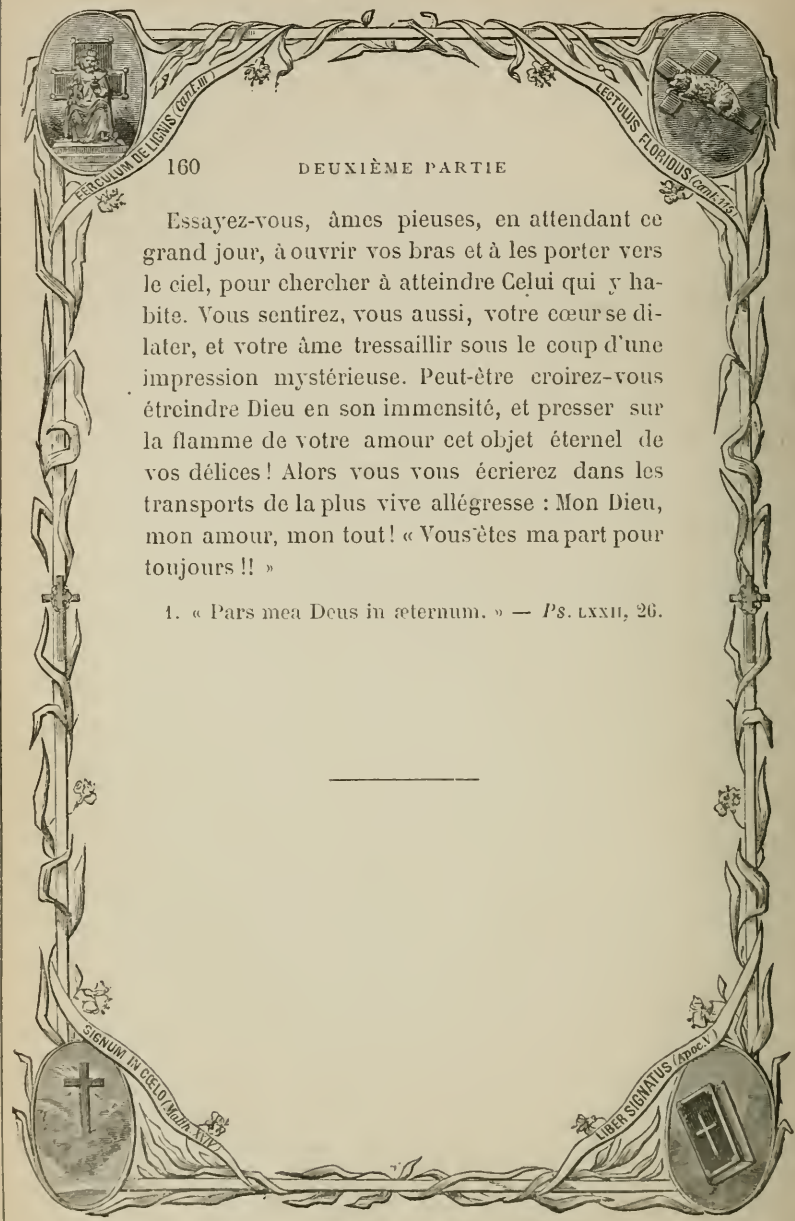
Ceux qui accomplissent ainsi leur dernier sacrifice meurent avec de brûlantes ardeurs, et quittent le monde avec un vol impétueux par la véhémence qu'ils ont de s'unir à leur Bien-aimé. Les fleuves d'amour, qui sont dans leur cœur, se débordent pour entrer dans l'Océan d'amour.

1. Sa Vie, par le P. Giry.



Essayez-vous, âmes pieuses, en attendant ce grand jour, à ouvrir vos bras et à les porter vers le ciel, pour chercher à atteindre Celui qui y habite. Vous sentirez, vous aussi, votre cœur se dilater, et votre âme tressaillir sous le coup d'une impression mystérieuse. Peut-être croirez-vous étreindre Dieu en son immensité, et presser sur la flamme de votre amour cet objet éternel de vos délices ! Alors vous vous écrierez dans les transports de la plus vive allégresse : Mon Dieu, mon amour, mon tout ! « Vous êtes ma part pour toujours !! »

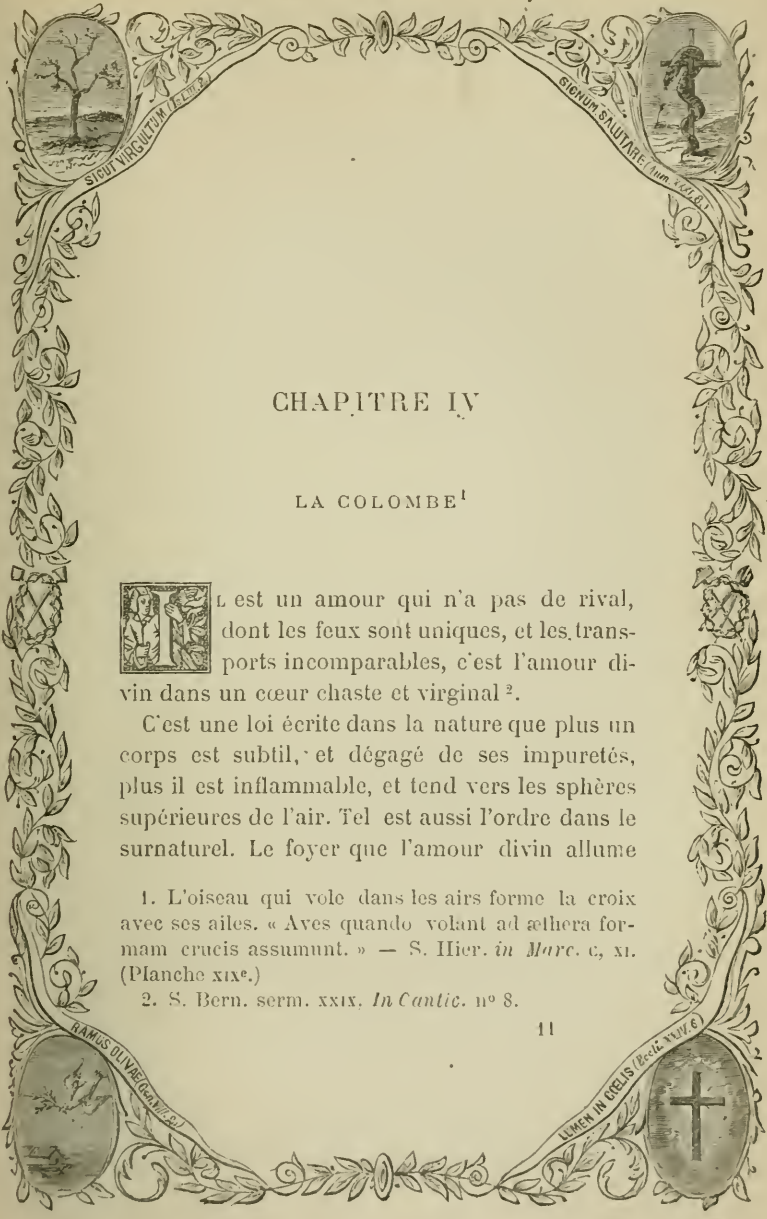
1. « Pars mea Deus in æternum. » — *Ps. LXXII, 26.*











## CHAPITRE IV

### LA COLOMBE<sup>1</sup>



L est un amour qui n'a pas de rival, dont les feux sont uniques, et les transports incomparables, c'est l'amour divin dans un cœur chaste et virginal<sup>2</sup>.

C'est une loi écrite dans la nature que plus un corps est subtil, et dégagé de ses impuretés, plus il est inflammable, et tend vers les sphères supérieures de l'air. Tel est aussi l'ordre dans le surnaturel. Le foyer que l'amour divin allume

1. L'oiseau qui vole dans les airs forme la croix avec ses ailes. « Aves quando volant ad æthera formam crucis assumunt. » — S. Hier. *in Marc.* c. xi. (Planche XIX<sup>e</sup>.)

2. S. Bern. serm. xxix. *In Cantic.* n<sup>o</sup> 8.

dans le cœur de l'homme est d'autant plus grand, et sa flamme plus blanche, que celui-ci est plus pur, et dépouillé de tout ce qu'il a de grossier et de charnel.

Or, rien n'approche de la pureté virgine; c'est pourquoi on l'appelle la Pureté, comme si elle résumait toute pureté, et on nomme le vice qui lui est opposé l'Impureté, comme s'il renfermait toutes souillures.

Elle est semblable à une onde transparente et tranquille dans laquelle le ciel verse à flots sa lumière. Vous avez beau aller au fond, vous ne trouvez ni fange ni gravier, mais le ciel plein d'azur, et toujours le ciel. C'est un abîme dont Dieu seul est la base.

La Vierge est pure dans son esprit, où ne viennent se réfléchir que de divines images, et des formes angéliques: elle est pure dans son cœur, où ne pénètre que le souffle de Dieu, et le ferment de sa grâce; elle est pure en son corps, comme un lis blanc qu'aucune main n'a touché.

Les saints Pères la regardent comme un être nouveau engendré par le christianisme. Elle tient une espèce de milieu entre les esprits et les corps, et tire de la nature de l'ange plutôt que de celle de l'homme.

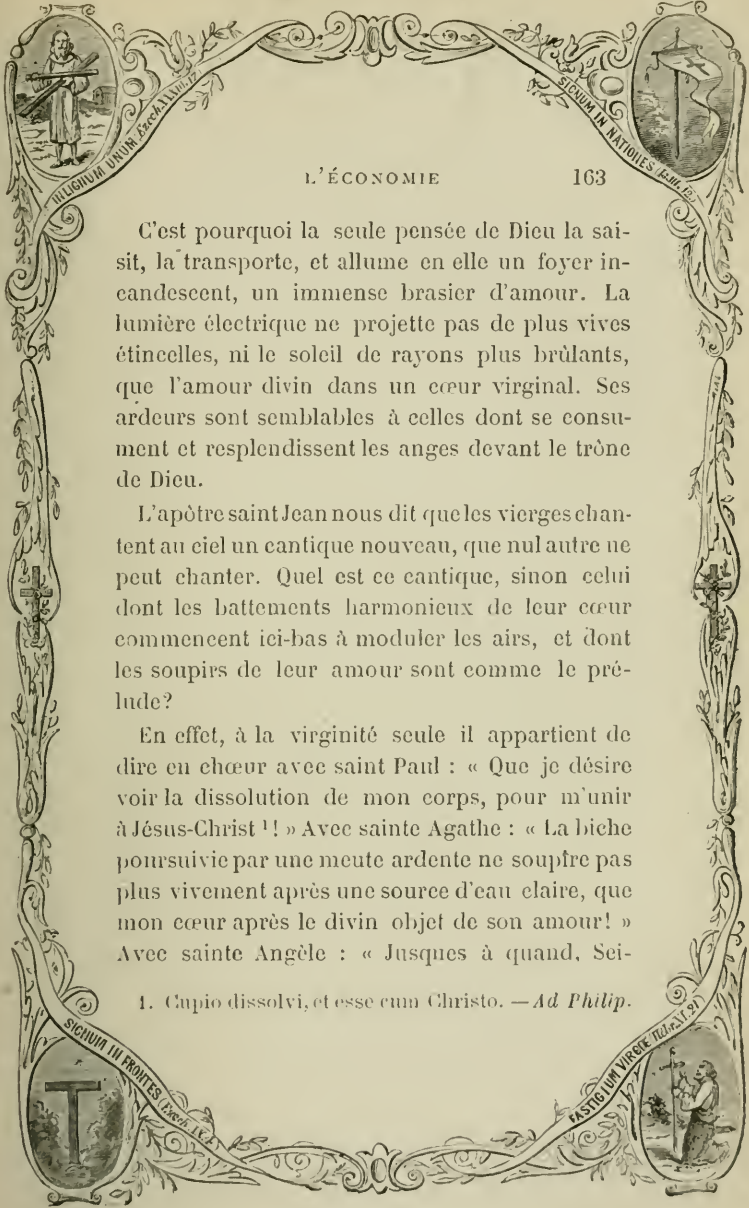


C'est pourquoi la seule pensée de Dieu la saisit, la transporte, et allume en elle un foyer incandescent, un immense brasier d'amour. La lumière électrique ne projette pas de plus vives étincelles, ni le soleil de rayons plus brûlants, que l'amour divin dans un cœur virginal. Ses ardeurs sont semblables à celles dont se consumment et resplendissent les anges devant le trône de Dieu.

L'apôtre saint Jean nous dit que les vierges chantent au ciel un cantique nouveau, que nul autre ne peut chanter. Quel est ce cantique, sinon celui dont les battements harmonieux de leur cœur commencent ici-bas à moduler les airs, et dont les soupirs de leur amour sont comme le prélude?

En effet, à la virginité seule il appartient de dire en chœur avec saint Paul : « Que je désire voir la dissolution de mon corps, pour m'unir à Jésus-Christ ! » Avec sainte Agathe : « La biche poursuivie par une meute ardente ne soupire pas plus vivement après une source d'eau claire, que mon cœur après le divin objet de son amour ! » Avec sainte Angèle : « Jusques à quand, Sei-

1. *Cupio dissolvi, et esse cum Christo. — Ad Philip.*



gneur, demeurerai-je séparé de vous? O le Bien-aimé de mon âme, brisez enfin la prison de ce corps terrestre; recevez entre vos mains ce cœur qui languit sans vous, et qui ne peut plus vivre hors de vous ! » Avec toutes les vierges : « Seigneur, mon cœur et mes sens brûlent d'amour pour vous; ô Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon héritage pour toujours ! »

Puisque notre imagination donne aux anges des ailes brillantes de mille feux, et rapides comme l'éclair, pour exprimer la véhémence de l'amour avec lequel ils vont à Dieu, et la promptitude de leur obéissance, ne nous étonnons pas si l'amour virginal, non seulement élève ses bras pour chercher à l'atteindre, et appeler ses faveurs, mais s'il prend comme des ailes pour aller jusqu'à lui, et partager avec les anges le bonheur de le servir. Non, le cœur virginal n'est pas seulement la rose qu'épanouit et colore le doux soleil du printemps, c'est la colombe qui s'élève, se plonge dans l'immensité, et se blanchit dans son azur lumineux.

Dans les âmes ordinaires, il y a toujours

1. Leur *Vie*, 5 février et 27 janvier, par le P. Giry.
2. « Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. » — *Ps.* LXXII, 26.

CRUCI DEI (Gen. II. 22)

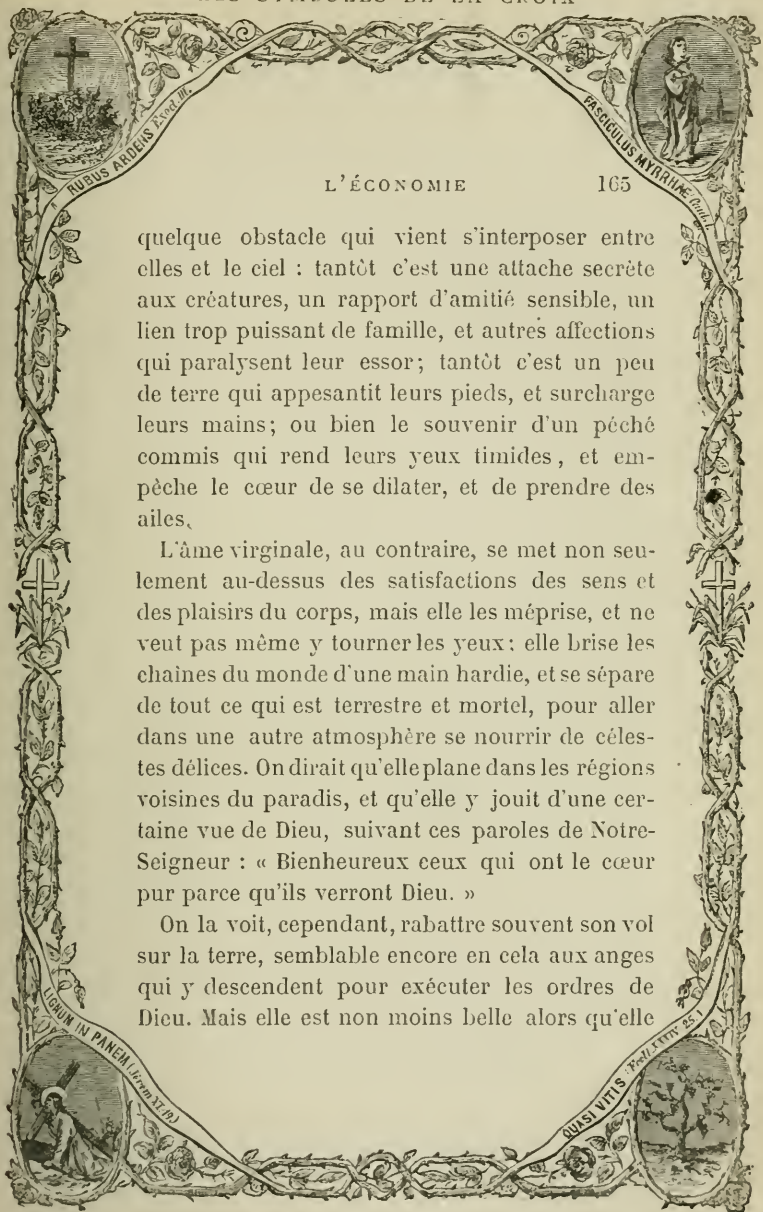
LIGNUM VITAE (Gen. II. 9)



quelque obstacle qui vient s'interposer entre elles et le ciel : tantôt c'est une attache secrète aux créatures, un rapport d'amitié sensible, un lien trop puissant de famille, et autres affections qui paralysent leur essor; tantôt c'est un peu de terre qui appesantit leurs pieds, et surcharge leurs mains; ou bien le souvenir d'un péché commis qui rend leurs yeux timides, et empêche le cœur de se dilater, et de prendre des ailes.

L'âme virginale, au contraire, se met non seulement au-dessus des satisfactions des sens et des plaisirs du corps, mais elle les méprise, et ne veut pas même y tourner les yeux : elle brise les chaînes du monde d'une main hardie, et se sépare de tout ce qui est terrestre et mortel, pour aller dans une autre atmosphère se nourrir de célestes délices. On dirait qu'elle plane dans les régions voisines du paradis, et qu'elle y jouit d'une certaine vue de Dieu, suivant ces paroles de Notre-Seigneur : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu. »

On la voit, cependant, rabattre souvent son vol sur la terre, semblable encore en cela aux anges qui y descendent pour exécuter les ordres de Dieu. Mais elle est non moins belle alors qu'elle



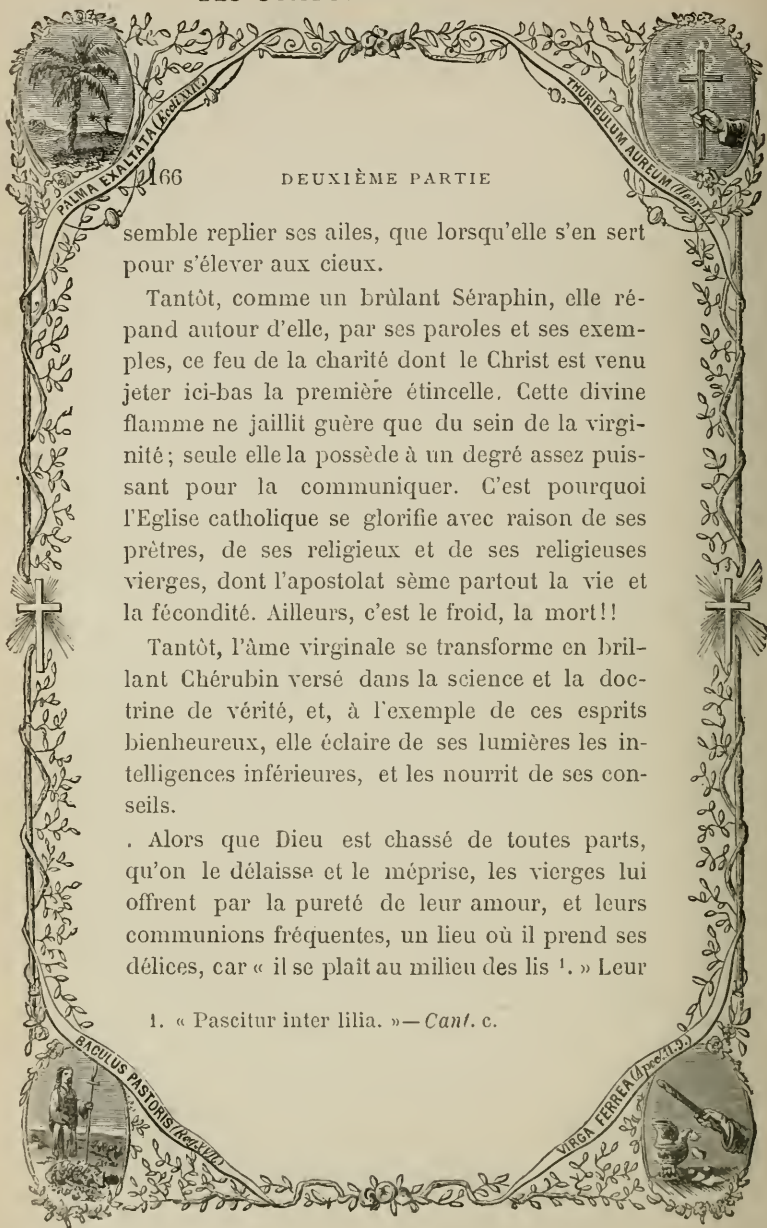
semble replier ses ailes, que lorsqu'elle s'en sert pour s'élever aux cieux.

Tantôt, comme un brûlant Séraphin, elle répand autour d'elle, par ses paroles et ses exemples, ce feu de la charité dont le Christ est venu jeter ici-bas la première étincelle. Cette divine flamme ne jaillit guère que du sein de la virginité; seule elle la possède à un degré assez puissant pour la communiquer. C'est pourquoi l'Eglise catholique se glorifie avec raison de ses prêtres, de ses religieux et de ses religieuses vierges, dont l'apostolat sème partout la vie et la fécondité. Ailleurs, c'est le froid, la mort!!

Tantôt, l'âme virginale se transforme en brillant Chérubin versé dans la science et la doctrine de vérité, et, à l'exemple de ces esprits bienheureux, elle éclaire de ses lumières les intelligences inférieures, et les nourrit de ses conseils.

. Alors que Dieu est chassé de toutes parts, qu'on le délaisse et le méprise, les vierges lui offrent par la pureté de leur amour, et leurs communions fréquentes, un lieu où il prend ses délices, car « il se plaît au milieu des lis <sup>1</sup>. » Leur

1. « Pascitur inter lilia. » — *Cant. c.*

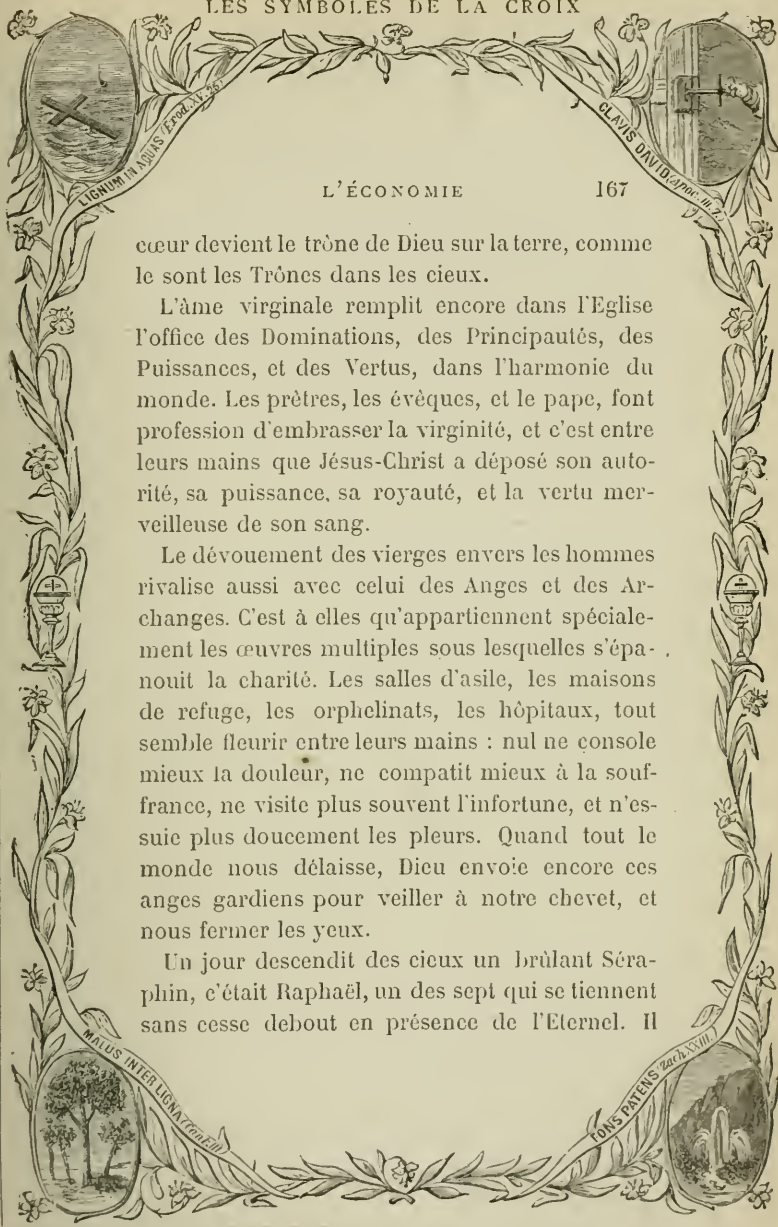


cœur devient le trône de Dieu sur la terre, comme le sont les Trônes dans les cieus.

L'âme virginale remplit encore dans l'Eglise l'office des Dominations, des Principautés, des Puissances, et des Vertus, dans l'harmonie du monde. Les prêtres, les évêques, et le pape, font profession d'embrasser la virginité, et c'est entre leurs mains que Jésus-Christ a déposé son autorité, sa puissance, sa royauté, et la vertu merveilleuse de son sang.

Le dévouement des vierges envers les hommes rivalise aussi avec celui des Anges et des Archanges. C'est à elles qu'appartiennent spécialement les œuvres multiples sous lesquelles s'épanouit la charité. Les salles d'asile, les maisons de refuge, les orphelinats, les hôpitaux, tout semble fleurir entre leurs mains : nul ne console mieux la douleur, ne compatit mieux à la souffrance, ne visite plus souvent l'infortune, et n'essuie plus doucement les pleurs. Quand tout le monde nous délaisse, Dieu envoie encore ces anges gardiens pour veiller à notre chevet, et nous fermer les yeux.

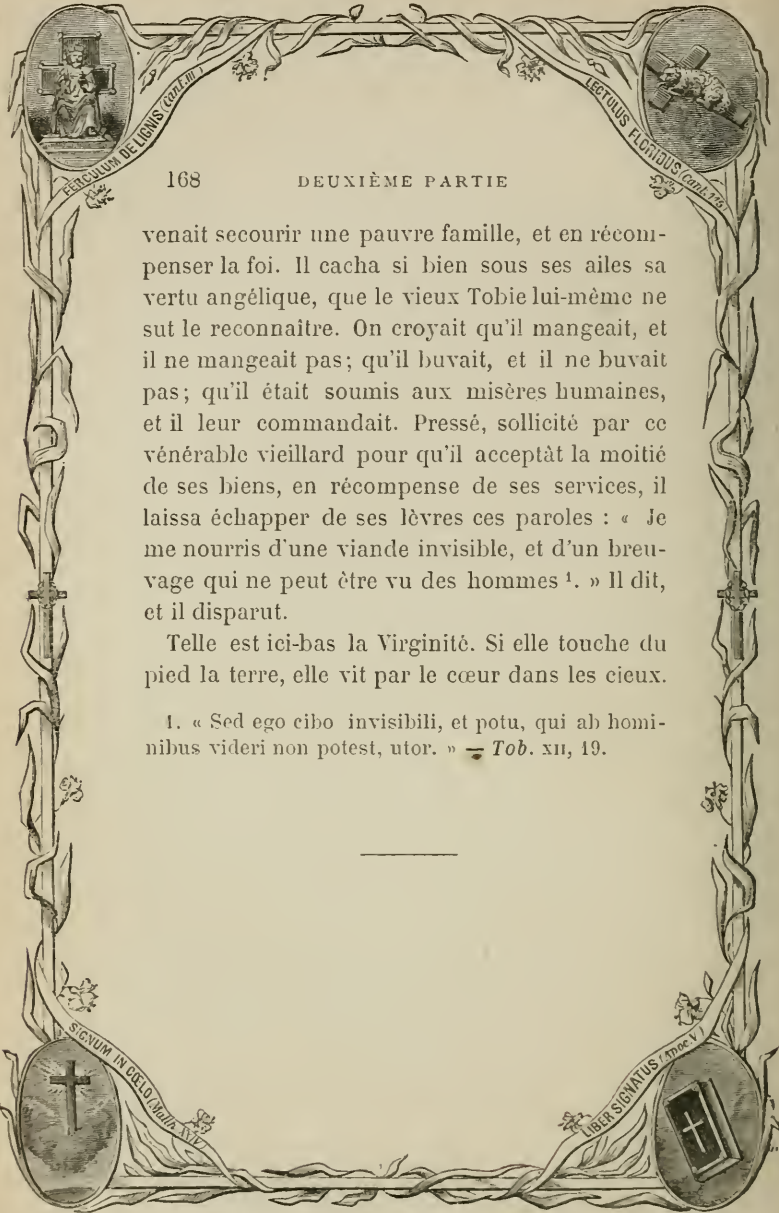
Un jour descendit des cieus un brûlant Séraphin, c'était Raphaël, un des sept qui se tiennent sans cesse debout en présence de l'Eternel. Il



venait secourir une pauvre famille, et en récompenser la foi. Il cacha si bien sous ses ailes sa vertu angélique, que le vieux Tobie lui-même ne sut le reconnaître. On croyait qu'il mangeait, et il ne mangeait pas; qu'il buvait, et il ne buvait pas; qu'il était soumis aux misères humaines, et il leur commandait. Pressé, sollicité par ce vénérable vieillard pour qu'il acceptât la moitié de ses biens, en récompense de ses services, il laissa échapper de ses lèvres ces paroles : « Je me nourris d'une viande invisible, et d'un breuvage qui ne peut être vu des hommes <sup>1</sup>. » Il dit, et il disparut.

Telle est ici-bas la Virginité. Si elle touche du pied la terre, elle vit par le cœur dans les cieux.

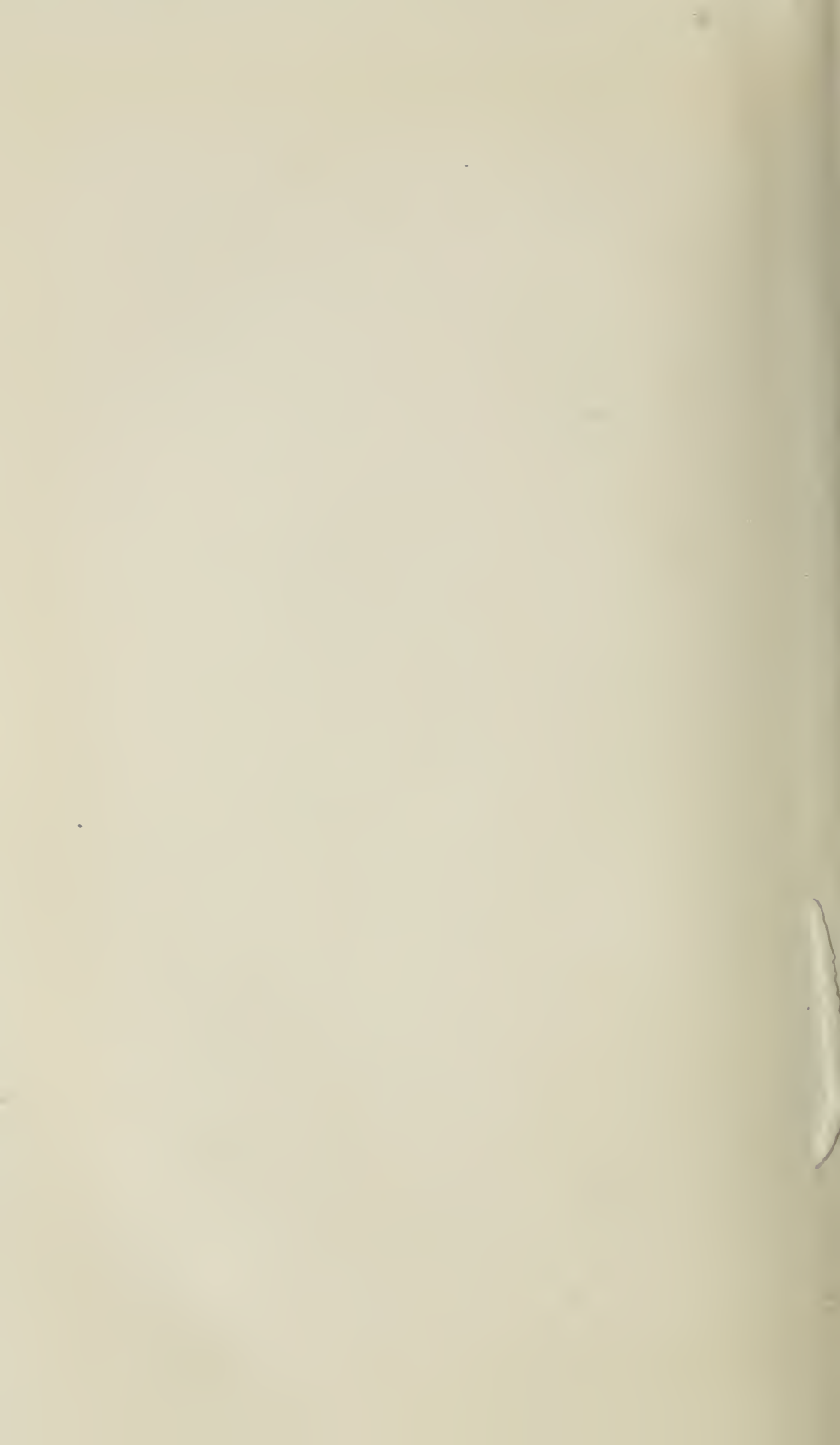
1. « Sed ego cibo invisibili, et potu, qui ab hominibus videri non potest, utor. » — *Tob. XII, 19.*







LE MARTEAU



CHAPITRE V

LE MARTEAU<sup>1</sup>



ES pierres qui forment les assises d'un édifice y jouent un rôle plus ou moins important et glorieux, suivant leur nature, et le fini qu'elles ont reçu de la main de l'ouvrier. Les unes sont employées aux fondations, les autres aux murailles; celles-ci ornent le frontispice, celles-là en forment le couronnement.

1. Le marteau a non seulement une ressemblance de forme avec la croix, mais une très grande analogie morale. Les afflictions, les peines de la vie, les croix, en un mot, brisent les forces du corps, et l'énergie de la volonté, comme le marteau brise les pierres. De là sont venues les expressions figurées : le marteau de l'affliction, de l'adversité; succomber sous les coups du malheur, etc. (Planche xx<sup>e</sup>.)

RAPUS OLIVAE CAELUM

LUMEN IN CAELIS (Psalm. xxiv. 6)



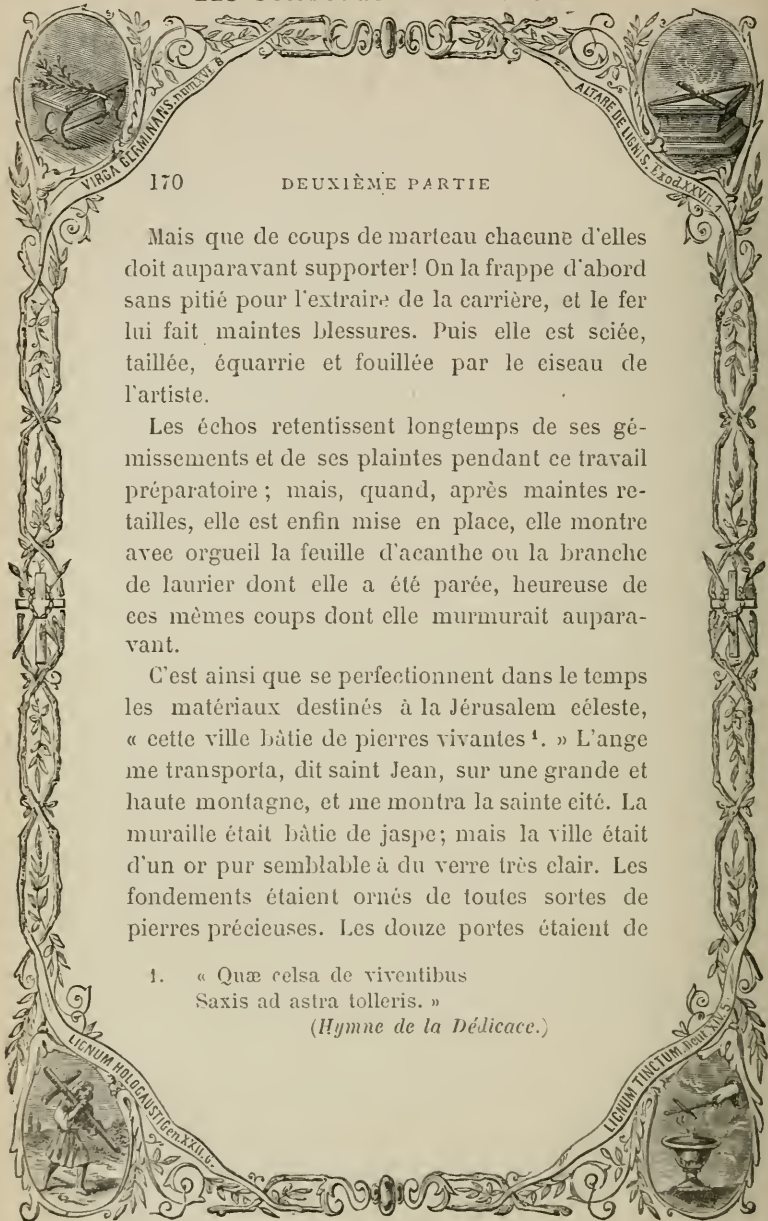
Mais que de coups de marteau chacune d'elles doit auparavant supporter! On la frappe d'abord sans pitié pour l'extraire de la carrière, et le fer lui fait maintes blessures. Puis elle est sciée, taillée, équarrie et fouillée par le ciseau de l'artiste.

Les échos retentissent longtemps de ses gémissements et de ses plaintes pendant ce travail préparatoire; mais, quand, après maintes retailles, elle est enfin mise en place, elle montre avec orgueil la feuille d'acanthé ou la branche de laurier dont elle a été parée, heureuse de ces mêmes coups dont elle murmurait auparavant.

C'est ainsi que se perfectionnent dans le temps les matériaux destinés à la Jérusalem céleste, « cette ville bâtie de pierres vivantes <sup>1</sup>. » L'ange me transporta, dit saint Jean, sur une grande et haute montagne, et me montra la sainte cité. La muraille était bâtie de jaspe; mais la ville était d'un or pur semblable à du verre très clair. Les fondements étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Les douze portes étaient de

1. « Quæ celsa de viventibus  
Saxis ad astra tolleris. »

(Hymne de la Dédicace.)



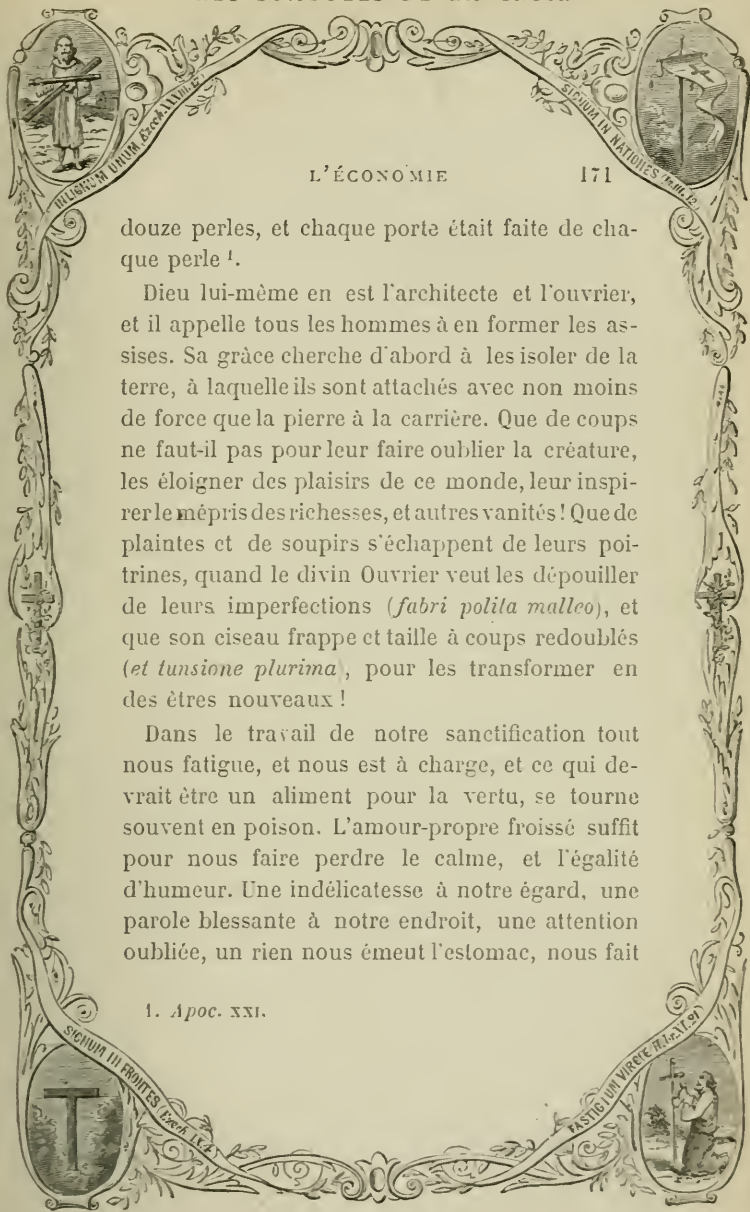


douze perles, et chaque porte était faite de chaque perle <sup>1</sup>.

Dieu lui-même en est l'architecte et l'ouvrier, et il appelle tous les hommes à en former les assises. Sa grâce cherche d'abord à les isoler de la terre, à laquelle ils sont attachés avec non moins de force que la pierre à la carrière. Que de coups ne faut-il pas pour leur faire oublier la créature, les éloigner des plaisirs de ce monde, leur inspirer le mépris des richesses, et autres vanités ! Que de plaintes et de soupirs s'échappent de leurs poitrines, quand le divin Ouvrier veut les dépouiller de leurs imperfections (*fabri polita malleo*), et que son ciseau frappe et taille à coups redoublés (*et tusione plurima*), pour les transformer en des êtres nouveaux !

Dans le travail de notre sanctification tout nous fatigue, et nous est à charge, et ce qui devrait être un aliment pour la vertu, se tourne souvent en poison. L'amour-propre froissé suffit pour nous faire perdre le calme, et l'égalité d'humeur. Une indécatesse à notre égard, une parole blessante à notre endroit, une attention oubliée, un rien nous émeut l'estomac, nous fait

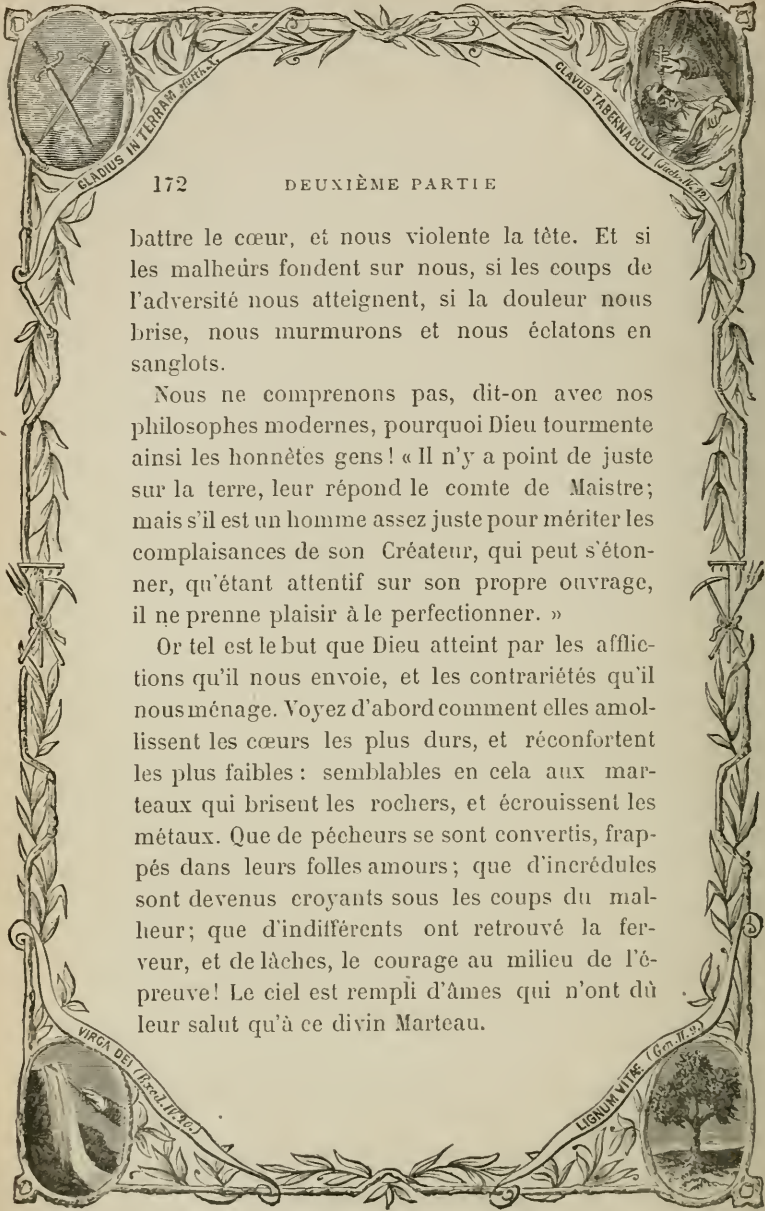
1. Apoc. xxi.



battre le cœur, et nous violente la tête. Et si les malheurs fondent sur nous, si les coups de l'adversité nous atteignent, si la douleur nous brise, nous murmurons et nous éclatons en sanglots.

Nous ne comprenons pas, dit-on avec nos philosophes modernes, pourquoi Dieu tourmente ainsi les honnêtes gens ! « Il n'y a point de juste sur la terre, leur répond le comte de Maistre ; mais s'il est un homme assez juste pour mériter les complaisances de son Créateur, qui peut s'étonner, qu'étant attentif sur son propre ouvrage, il ne prenne plaisir à le perfectionner. »

Or tel est le but que Dieu atteint par les afflictions qu'il nous envoie, et les contrariétés qu'il nous ménage. Voyez d'abord comment elles amolissent les cœurs les plus durs, et réconfortent les plus faibles : semblables en cela aux marteaux qui brisent les rochers, et écrouissent les métaux. Que de pécheurs se sont convertis, frappés dans leurs folles amours ; que d'incrédules sont devenus croyants sous les coups du malheur ; que d'indifférents ont retrouvé la ferveur, et de lâches, le courage au milieu de l'épreuve ! Le ciel est rempli d'âmes qui n'ont dû leur salut qu'à ce divin Marteau.

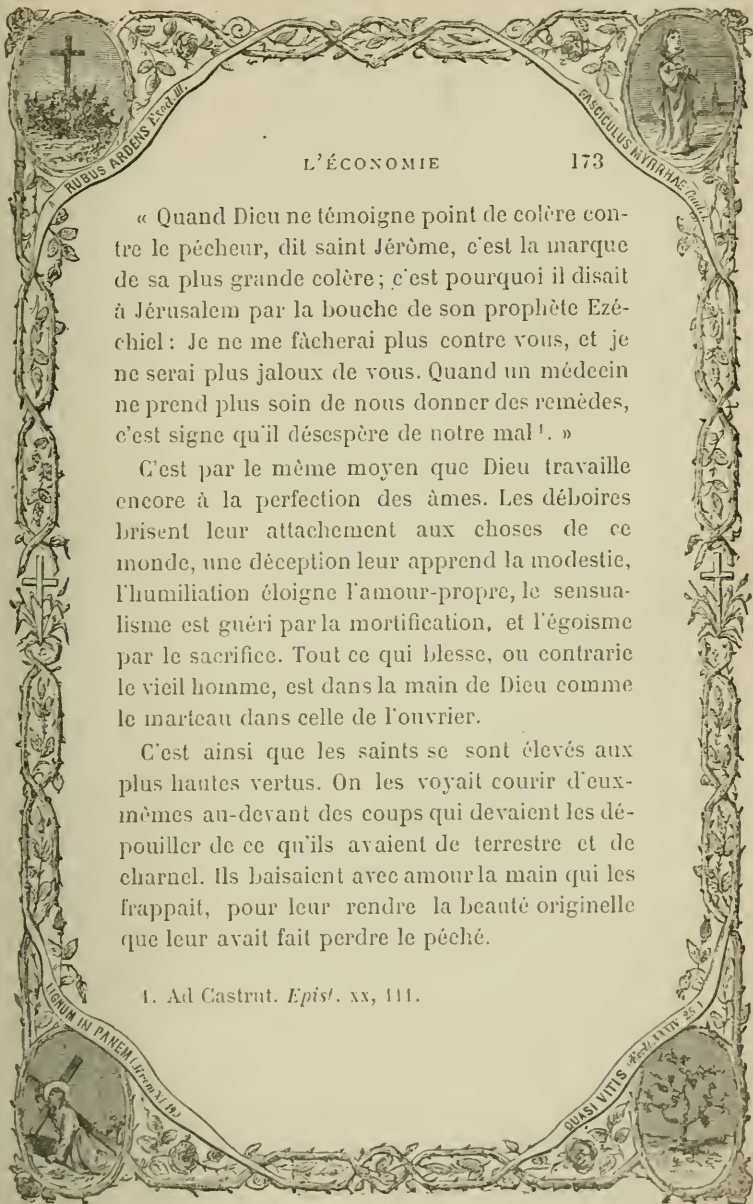


« Quand Dieu ne témoigne point de colère contre le pécheur, dit saint Jérôme, c'est la marque de sa plus grande colère; c'est pourquoi il disait à Jérusalem par la bouche de son prophète Ezéchiel: Je ne me fâcherai plus contre vous, et je ne serai plus jaloux de vous. Quand un médecin ne prend plus soin de nous donner des remèdes, c'est signe qu'il désespère de notre mal<sup>1</sup>. »

C'est par le même moyen que Dieu travaille encore à la perfection des âmes. Les déboires brisent leur attachement aux choses de ce monde, une déception leur apprend la modestie, l'humiliation éloigne l'amour-propre, le sensualisme est guéri par la mortification, et l'égoïsme par le sacrifice. Tout ce qui blesse, ou contrarie le vieil homme, est dans la main de Dieu comme le marteau dans celle de l'ouvrier.

C'est ainsi que les saints se sont élevés aux plus hautes vertus. On les voyait courir d'eux-mêmes au-devant des coups qui devaient les dépouiller de ce qu'ils avaient de terrestre et de charnel. Ils baisaient avec amour la main qui les frappait, pour leur rendre la beauté originelle que leur avait fait perdre le péché.

1. Ad Castrut. *Epist.* xx, 111.

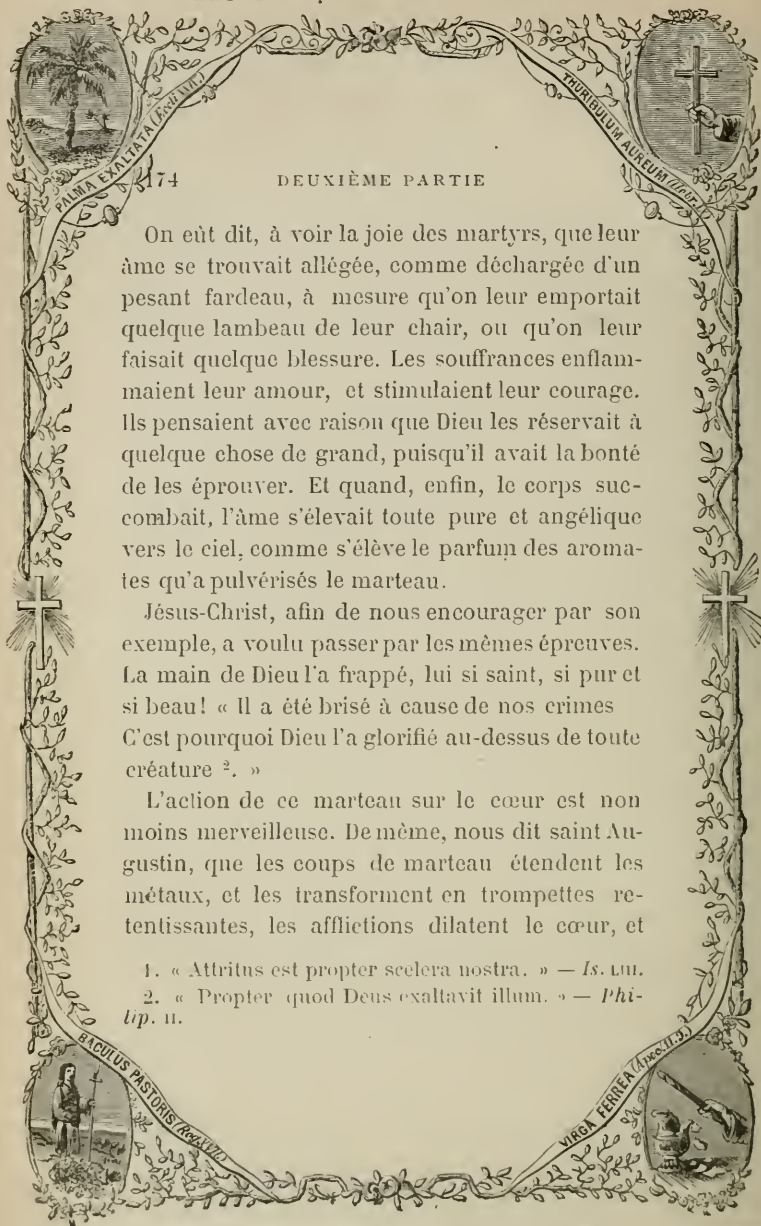


On eût dit, à voir la joie des martyrs, que leur âme se trouvait allégée, comme déchargée d'un pesant fardeau, à mesure qu'on leur emportait quelque lambeau de leur chair, ou qu'on leur faisait quelque blessure. Les souffrances enflammaient leur amour, et stimulaient leur courage. Ils pensaient avec raison que Dieu les réservait à quelque chose de grand, puisqu'il avait la bonté de les éprouver. Et quand, enfin, le corps succombait, l'âme s'élevait toute pure et angélique vers le ciel, comme s'élève le parfum des aromates qu'a pulvérisés le marteau.

Jésus-Christ, afin de nous encourager par son exemple, a voulu passer par les mêmes épreuves. La main de Dieu l'a frappé, lui si saint, si pur et si beau! « Il a été brisé à cause de nos crimes C'est pourquoi Dieu l'a glorifié au-dessus de toute créature <sup>2</sup>. »

L'action de ce marteau sur le cœur est non moins merveilleuse. De même, nous dit saint Augustin, que les coups de marteau étendent les métaux, et les transforment en trompettes retentissantes, les afflictions dilatent le cœur, et

1. « Attritus est propter scelera nostra. » — *Is. LIII.*
2. « Propter quod Deus exaltavit illum. » — *Philip. II.*





donnent à ses soupirs de monter jusqu'à Dieu <sup>1</sup>.

En effet, les croix de la vie, en nous faisant sentir le néant des choses de ce monde, élargissent nos idées, et grandissent nos espérances. L'horizon borné des vanités humaines disparaît devant l'immensité de bonheur et de gloire que nous montre le ciel. Notre cœur ne se contente plus d'un peu d'or, d'un plaisir grossier, ou d'une vaine louange; il a besoin de Dieu, et il se tourne vers lui comme vers le seul bien véritable. Si, naguère, une goutte de rosée suffisait pour le remplir, il n'a pas assez aujourd'hui de la mer tout entière. Ses aspirations n'ont d'autre terme que l'infini. « C'est un abîme qui appelle un autre abîme <sup>2</sup>. »

Il arrive, néanmoins, que Dieu nous laisse parfois son marteau entre les mains, comme un père trop bon laisse à la discrétion de son enfant la verge qui le corrige. Ne pensez pas pour cela n'avoir plus de défauts, être métal sonore, pierre polie, ou limpide diamant; ce serait là une idée dangereuse. Il n'est pas difficile de vous le prouver.

1. « Tuba ductilis malleo producitur, ita christianorum cor in Deum pressurarum plagis extenditur. » — *In Psal. xxxii.*

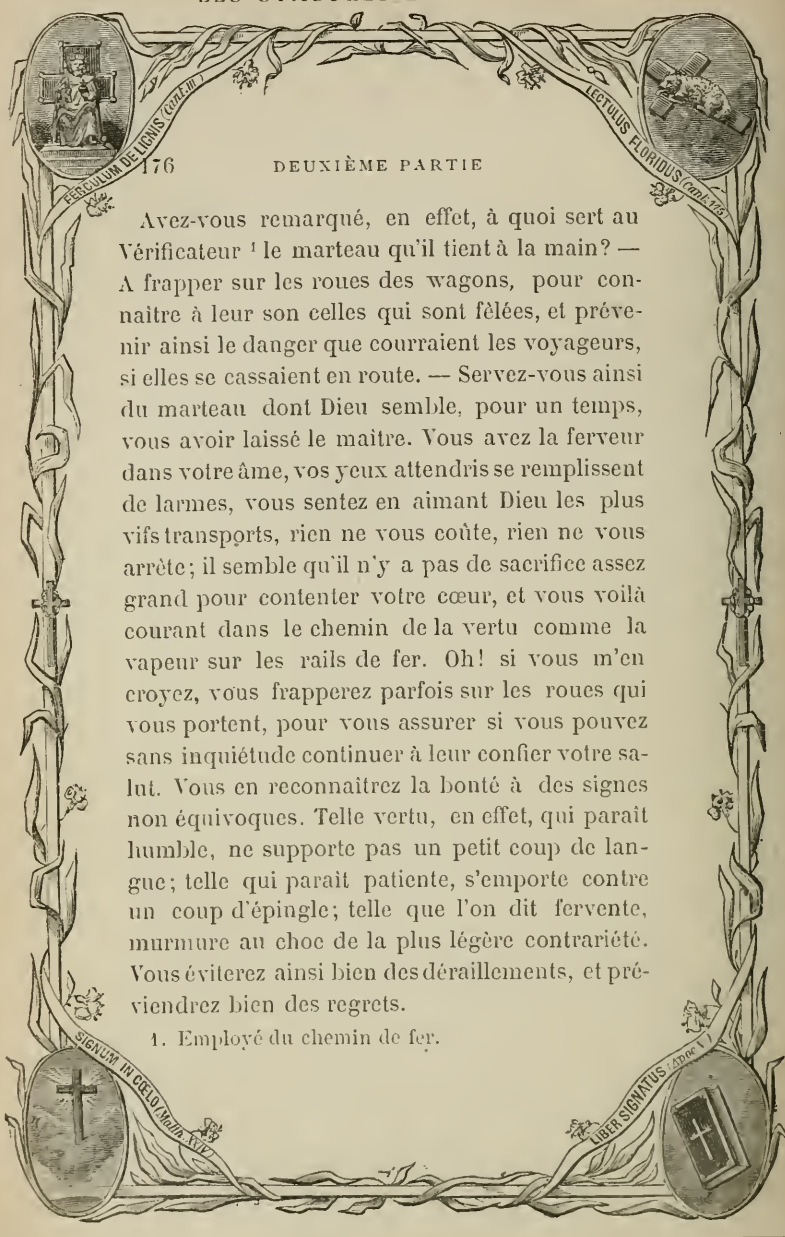
2. « Abyssus abyssum invocat. » — *Ps. xli. 8.*

MALUS INTER LIGNA *Gen. iii.*

FONS PATENS *Zach. xiii.*

Avez-vous remarqué, en effet, à quoi sert au Vérificateur <sup>1</sup> le marteau qu'il tient à la main? — A frapper sur les roues des wagons, pour connaître à leur son celles qui sont fêlées, et prévenir ainsi le danger que courraient les voyageurs, si elles se cassaient en route. — Servez-vous ainsi du marteau dont Dieu semble, pour un temps, vous avoir laissé le maître. Vous avez la ferveur dans votre âme, vos yeux attendris se remplissent de larmes, vous sentez en aimant Dieu les plus vifs transports, rien ne vous coûte, rien ne vous arrête; il semble qu'il n'y a pas de sacrifice assez grand pour contenter votre cœur, et vous voilà courant dans le chemin de la vertu comme la vapeur sur les rails de fer. Oh! si vous m'en croyez, vous frapperez parfois sur les roues qui vous portent, pour vous assurer si vous pouvez sans inquiétude continuer à leur confier votre salut. Vous en reconnaîtrez la bonté à des signes non équivoques. Telle vertu, en effet, qui paraît humble, ne supporte pas un petit coup de langue; telle qui paraît patiente, s'emporte contre un coup d'épingle; telle que l'on dit fervente, murmure au choc de la plus légère contrariété. Vous éviterez ainsi bien des déraillements, et préviendrez bien des regrets.

1. Employé du chemin de fer.





LA SOURCE





CHAPITRE VII

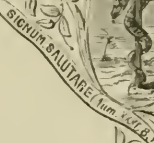
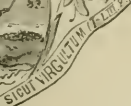
LA SOURCE<sup>1</sup>

**L**a croix suffit à tous nos besoins, et guérit toutes nos infirmités: c'est une panacée universelle. Non seulement elle vient en aide à la raison humaine, et la nourrit

1. La source qui sortait du milieu du paradis terrestre, et se divisait ensuite en quatre branches, pour arroser ce lieu de délices, était l'image de la croix. (Planche XXI<sup>e</sup>.)

Pendant les six premiers siècles, on ne représentait point dans les églises Jésus-Christ crucifié, comme il le fut sur le Calvaire; mais, le plus souvent, on le symbolisait sous la forme d'un agneau immaculé, que l'on plaçait au pied de la croix sur un tertre d'où sortaient les quatre fleuves du paradis. Le Calvaire était ainsi transformé en un nouvel Eden.

Tous les siècles ont reproduit à peu près cette même



de son fruit, mais elle est pour le cœur une source d'eau vive qui lui fait oublier ses fatigues et ses douleurs.

C'est en vain que l'homme, dans la traversée de la vie, court d'une fête à une autre pour y trouver la distraction et le bonheur; c'est en vain qu'il goûte plaisir sur plaisir : les eaux de la volupté sont remplies d'amertume, et son cœur sent augmenter ses souffrances, à mesure qu'il cherche à jouir.

Il est écrit que jamais un mondain ne fut heureux. Il a beau crier au-dessus des toits : la paix ! la paix ! Le Seigneur l'a dit : « Il n'y a point de paix pour l'impie <sup>1</sup>. »

Tel est le voyageur égaré dans le désert. Pas un puits ne lui marque les distances, ni ne donne un peu d'eau à ses lèvres desséchées; pas un arbre ne vient charmer la longueur de la route, et projeter un peu d'ombre sur sa tête enflammée. Il ne rencontre qu'une terre de feu, et des mares eroupissantes.

pensée. Au moyen âge, on remplaçait les quatre fleuves par les quatre évangélistes, ou les quatre animaux qui les symbolisent. On les mettait aux extrémités des bras de la croix, pour leur servir d'ornement.

1. « Non est pax impiis. » — *Jerem. vi, 14.*



Quel contraste avec ces âmes toujours fraîches, au front toujours épanoui! Ni les fatigues du corps et les peines d'esprit, ni les tracasseries jalouses et les embûches ennemies, rien ne les trouble et altère un instant leur angélique sérénité. On dirait que le sable s'affermite et fleurit sous leurs pas, et que l'atmosphère embrasée se change pour elles en bienfaisante rosée.

Le touriste qui rencontre le sapin vigoureux planté sur un rocher, ou l'oasis verdoyante sur une mer de sable, s'étonne d'abord, et croit à un phénomène; mais, s'il examine de près, il aperçoit une source d'eau vive au milieu des palmiers, et une couche de terre humide à travers les fentes, ou les cavités du rocher.

La croix est pour l'âme chrétienne cette source qui jaillit au milieu du désert. Depuis que Jésus l'alimenta de son sang sur le Calvaire, elle n'a jamais tari. Magdeleine y trouva alors le soulagement à sa douleur, et les satisfactions de son amour; aujourd'hui, le cœur s'y désaltère avec non moins de bonheur, et s'y enivre d'aussi pures délices.

C'est là que saint François Xavier, saint François de Sales, sainte Thérèse, puisaient les consolations dont ils surabondaient dans



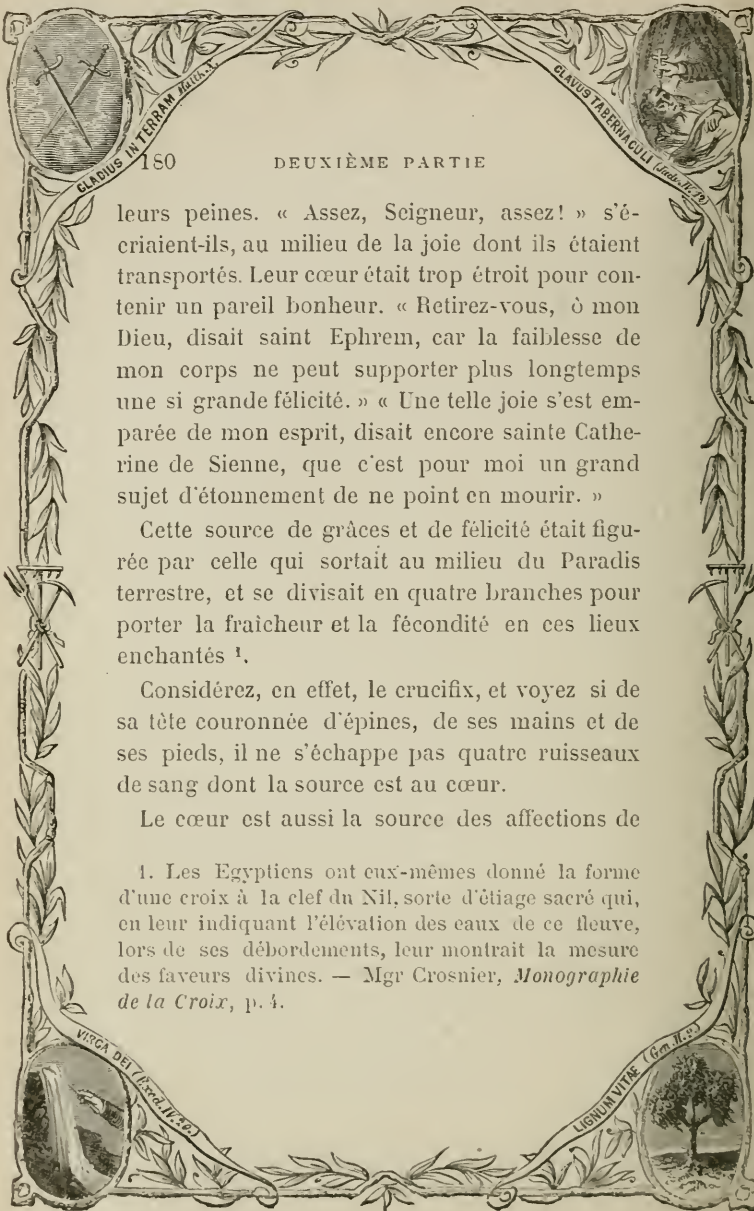
leurs peines. « Assez, Seigneur, assez ! » s'écriaient-ils, au milieu de la joie dont ils étaient transportés. Leur cœur était trop étroit pour contenir un pareil bonheur. « Retirez-vous, ô mon Dieu, disait saint Ephrem, car la faiblesse de mon corps ne peut supporter plus longtemps une si grande félicité. » « Une telle joie s'est emparée de mon esprit, disait encore sainte Catherine de Sienne, que c'est pour moi un grand sujet d'étonnement de ne point en mourir. »

Cette source de grâces et de félicité était figurée par celle qui sortait au milieu du Paradis terrestre, et se divisait en quatre branches pour porter la fraîcheur et la fécondité en ces lieux enchantés <sup>1</sup>.

Considérez, en effet, le crucifix, et voyez si de sa tête couronnée d'épines, de ses mains et de ses pieds, il ne s'échappe pas quatre ruisseaux de sang dont la source est au cœur.

Le cœur est aussi la source des affections de

1. Les Egyptiens ont eux-mêmes donné la forme d'une croix à la clef du Nil, sorte d'étiage sacré qui, en leur indiquant l'élévation des eaux de ce fleuve, lors de ses débordements, leur montrait la mesure des faveurs divines. — Mgr Crosnier, *Monographie de la Croix*, p. 4.





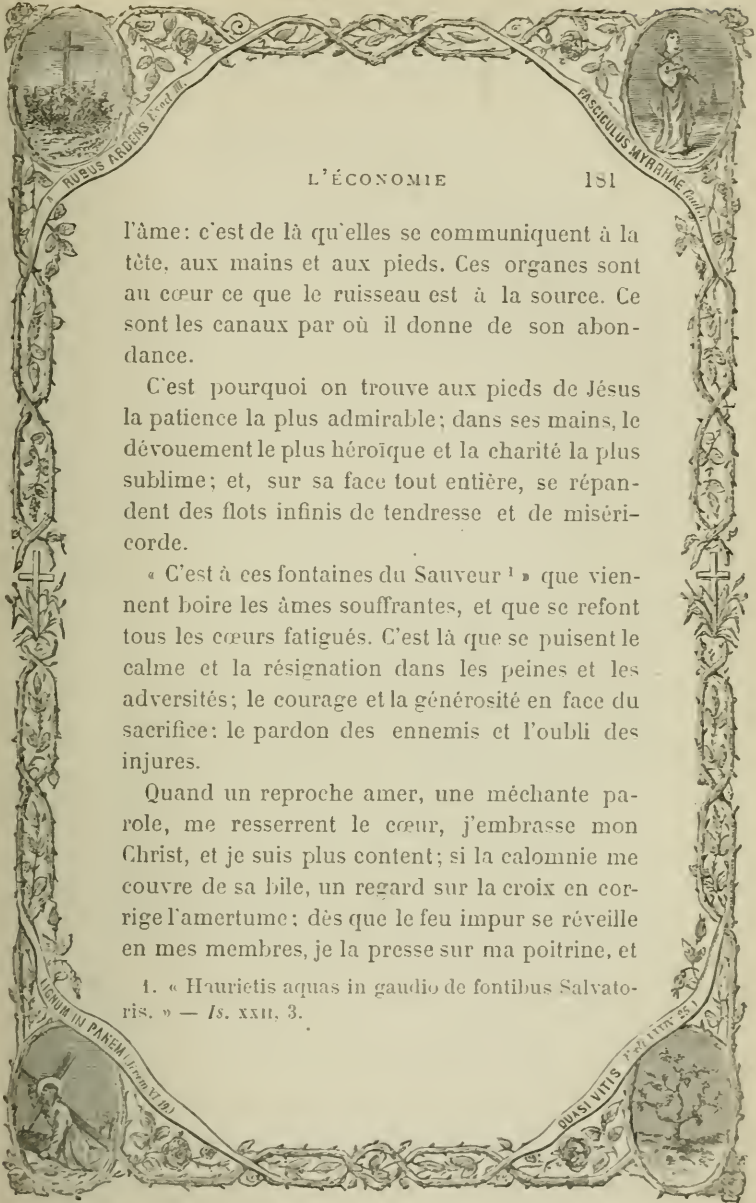
l'âme: c'est de là qu'elles se communiquent à la tête, aux mains et aux pieds. Ces organes sont au cœur ce que le ruisseau est à la source. Ce sont les canaux par où il donne de son abondance.

C'est pourquoi on trouve aux pieds de Jésus la patience la plus admirable; dans ses mains, le dévouement le plus héroïque et la charité la plus sublime; et, sur sa face tout entière, se répandent des flots infinis de tendresse et de miséricorde.

« C'est à ces fontaines du Sauveur <sup>1</sup> » que viennent boire les âmes souffrantes, et que se refont tous les cœurs fatigués. C'est là que se puisent le calme et la résignation dans les peines et les adversités; le courage et la générosité en face du sacrifice: le pardon des ennemis et l'oubli des injures.

Quand un reproche amer, une méchante parole, me resserrent le cœur, j'embrasse mon Christ, et je suis plus content; si la calomnie me couvre de sa bile, un regard sur la croix en corrige l'amertume; dès que le feu impur se réveille en mes membres, je la presse sur ma poitrine, et

1. « Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salutaris. » — Is. xxii, 3.



DEUXIÈME PARTIE

Le foyer s'éteint : quels que soient, en un mot, le labeur, l'épuisement, la fatigue, je suis toujours ravivé aux pieds du crucifix.

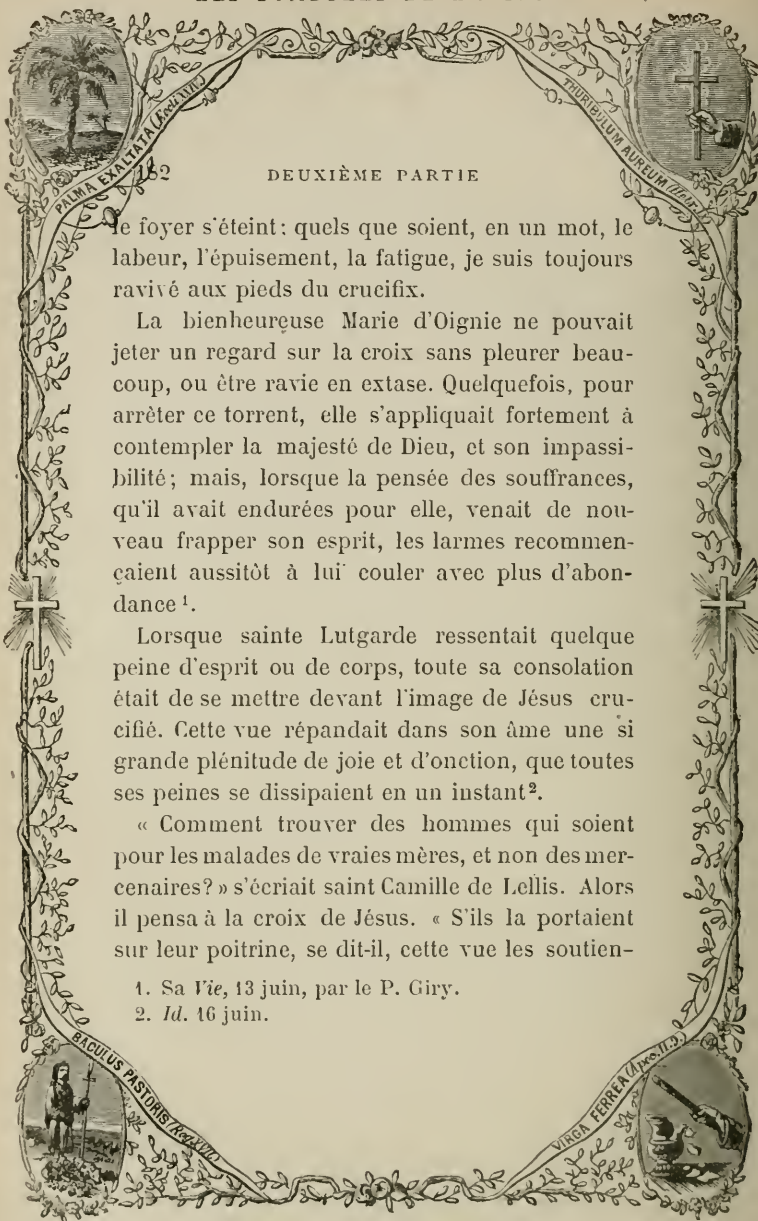
La bienheureuse Marie d'Oignie ne pouvait jeter un regard sur la croix sans pleurer beaucoup, ou être ravie en extase. Quelquefois, pour arrêter ce torrent, elle s'appliquait fortement à contempler la majesté de Dieu, et son impassibilité ; mais, lorsque la pensée des souffrances, qu'il avait endurées pour elle, venait de nouveau frapper son esprit, les larmes recommençaient aussitôt à lui couler avec plus d'abondance<sup>1</sup>.

Lorsque sainte Lutgarde ressentait quelque peine d'esprit ou de corps, toute sa consolation était de se mettre devant l'image de Jésus crucifié. Cette vue répandait dans son âme une si grande plénitude de joie et d'onction, que toutes ses peines se dissipaient en un instant<sup>2</sup>.

« Comment trouver des hommes qui soient pour les malades de vraies mères, et non des mercenaires ? » s'écriait saint Camille de Lellis. Alors il pensa à la croix de Jésus. « S'ils la portaient sur leur poitrine, se dit-il, cette vue les soutien-

1. *Sa Vie*, 13 juin, par le P. Giry.

2. *Id.* 16 juin.

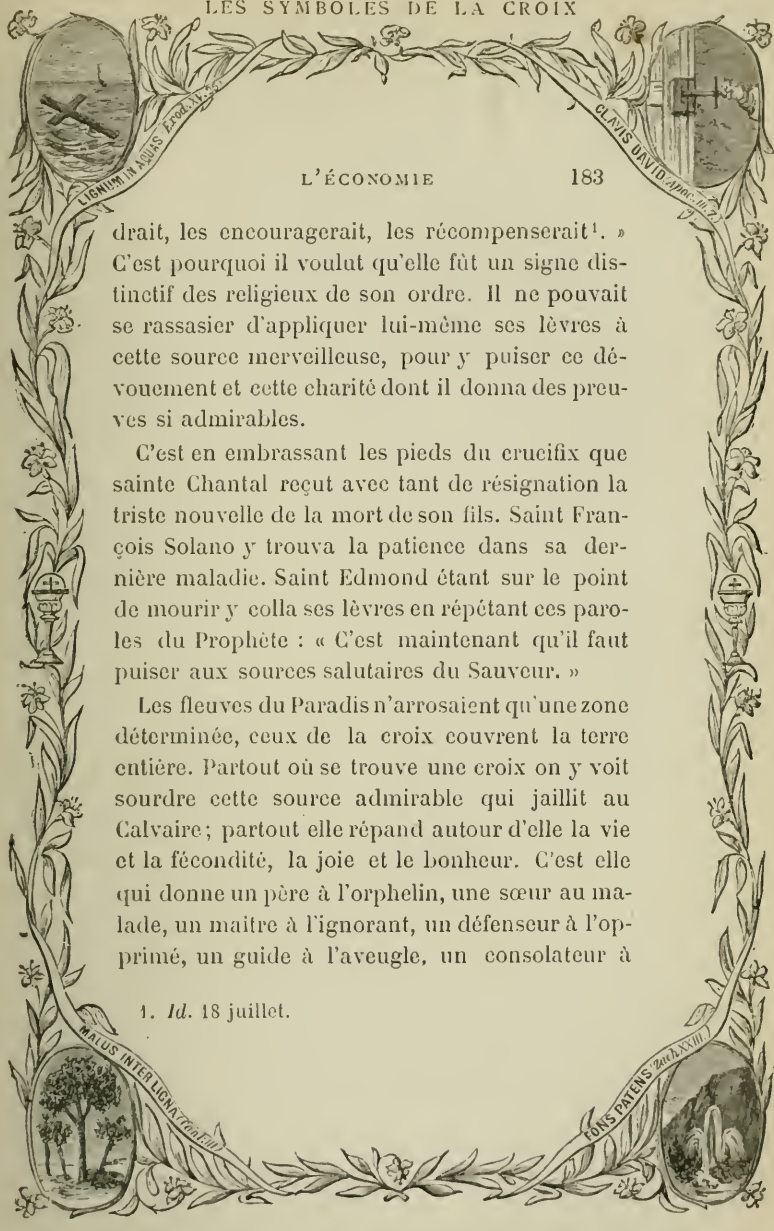


drait, les encouragerait, les récompenserait<sup>1</sup>. » C'est pourquoi il voulut qu'elle fût un signe distinctif des religieux de son ordre. Il ne pouvait se rassasier d'appliquer lui-même ses lèvres à cette source merveilleuse, pour y puiser ce dévouement et cette charité dont il donna des preuves si admirables.

C'est en embrassant les pieds du crucifix que sainte Chantal reçut avec tant de résignation la triste nouvelle de la mort de son fils. Saint François Solano y trouva la patience dans sa dernière maladie. Saint Edmond étant sur le point de mourir y colla ses lèvres en répétant ces paroles du Prophète : « C'est maintenant qu'il faut puiser aux sources salutaires du Sauveur. »

Les fleuves du Paradis n'arrosaient qu'une zone déterminée, ceux de la croix couvrent la terre entière. Partout où se trouve une croix on y voit sourdre cette source admirable qui jaillit au Calvaire; partout elle répand autour d'elle la vie et la fécondité, la joie et le bonheur. C'est elle qui donne un père à l'orphelin, une sœur au malade, un maître à l'ignorant, un défenseur à l'opprimé, un guide à l'aveugle, un consolateur à

1. *Id.* 18 juillet.



l'affligé. Si les eaux de la terre vivifient toutes les plantes, celles de la croix fécondent toutes les vertus.

Les hommes, dans leur malice, ont souvent cherché à détruire cette source magnifique, et à en détourner le cours. Ils savent bien qu'en ôtant le crucifix à la foi religieuse, et à la charité chrétienne, ils en auraient vite étouffé les élans généreux. Les fleurs peuvent-elles vivre loin de la source, ou de la rosée du ciel?

Il n'est pas de mesures violentes dont ils n'aient usé, de tracasseries qu'ils n'aient suscitées, de calomnies qu'ils n'aient inventées, pour voir leurs projets couronnés de succès. Mais, vains efforts, impuissante barrière! Le plus petit filet d'eau arrêté dans sa course monte, monte encore, se transforme bientôt en un vaste bassin, brise enfin l'obstacle qui lui était opposé, et se précipite avec d'autant plus d'impétuosité, qu'il a été plus longtemps captif. Qui donc serait assez téméraire pour poser une digue au-devant d'un grand fleuve, et imposer des limites à la puissance de la croix!

On dépeignait un jour à un zélé missionnaire les privations et les sacrifices de toutes sortes qui l'attendaient, l'opposition calculée, les rebuts



FERRUM DE LIGNIS (Gal. III)



LECTIVUS FLORIDUS (Gal. III)



SIGNUM IN CÆLO (Matth. XXV)



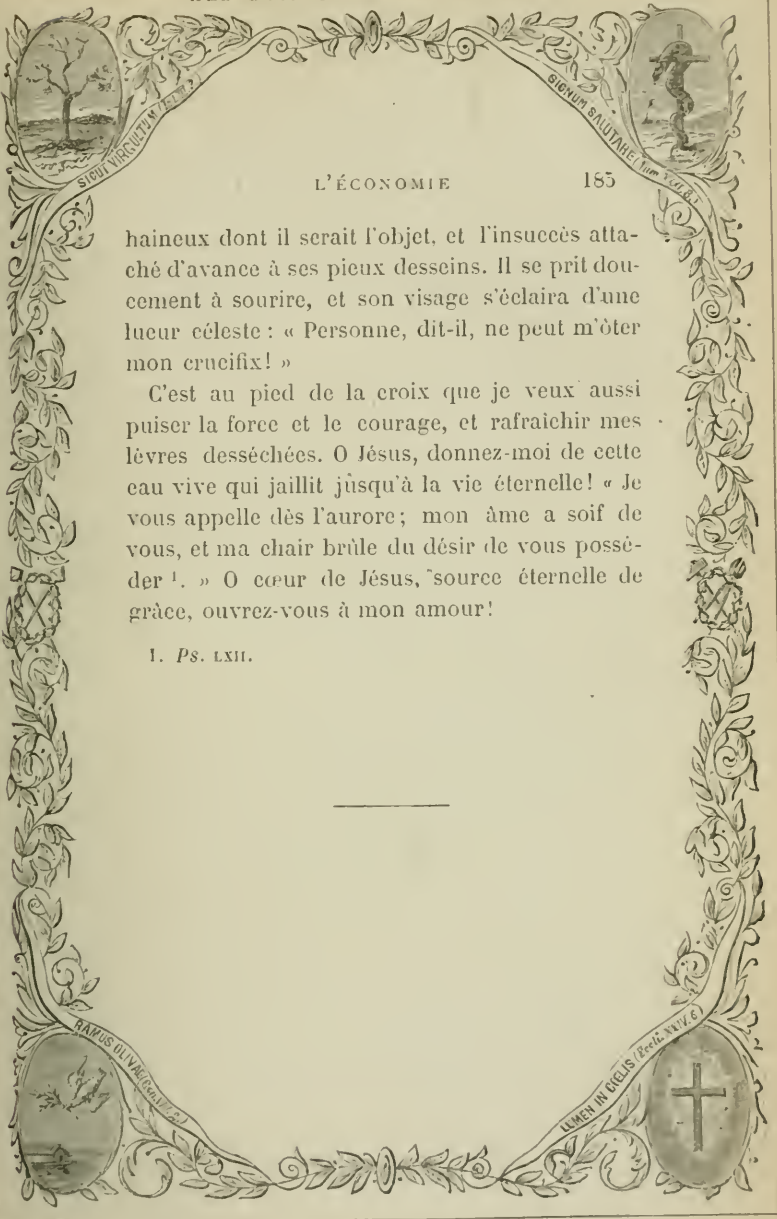
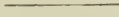
LIBER SIGNATUS (1. Tim. V)



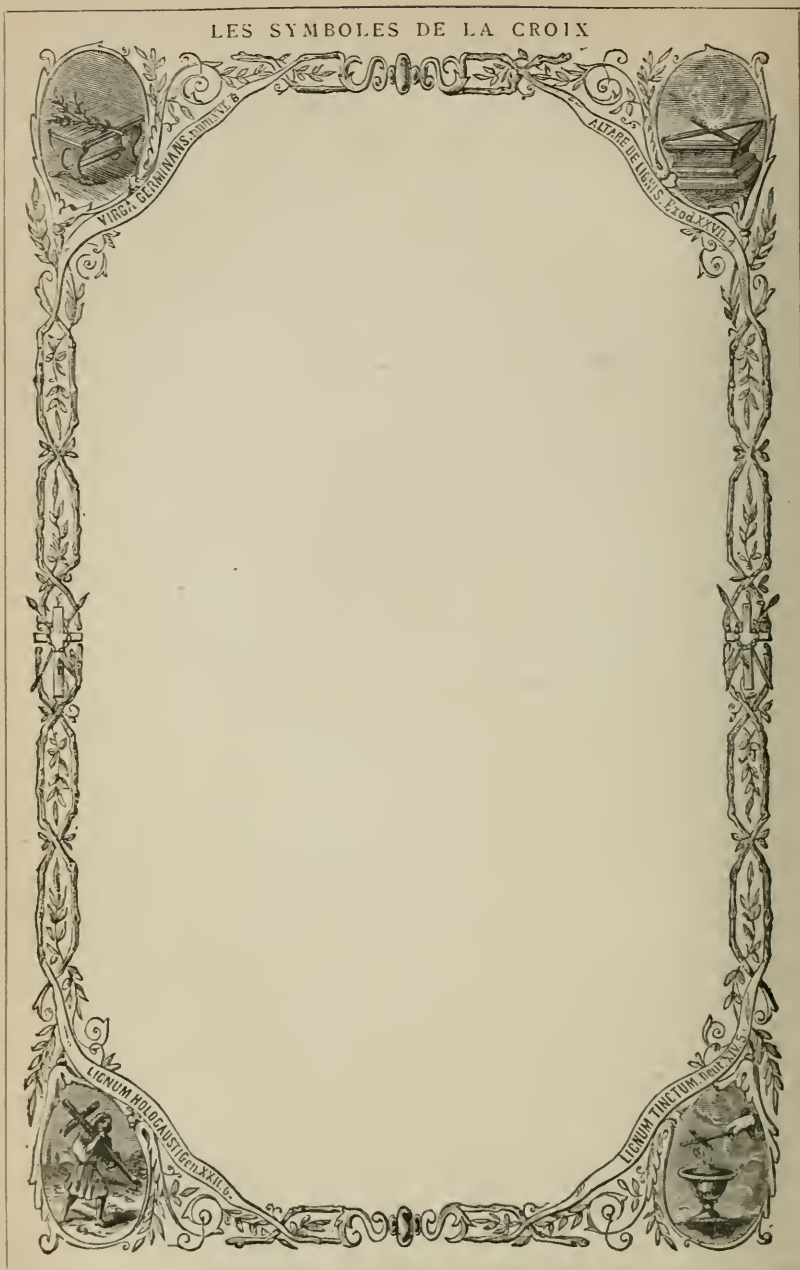
haineux dont il serait l'objet, et l'insuccès attaché d'avance à ses pieux desseins. Il se prit doucement à sourire, et son visage s'éclaira d'une lueur céleste : « Personne, dit-il, ne peut m'ôter mon crucifix! »

C'est au pied de la croix que je veux aussi puiser la force et le courage, et rafraîchir mes lèvres desséchées. O Jésus, donnez-moi de cette eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle! « Je vous appelle dès l'aurore; mon âme a soif de vous, et ma chair brûle du désir de vous posséder<sup>1</sup>. » O cœur de Jésus, source éternelle de grâce, ouvrez-vous à mon amour!

I. Ps. LXII.



LES SYMBOLES DE LA CROIX



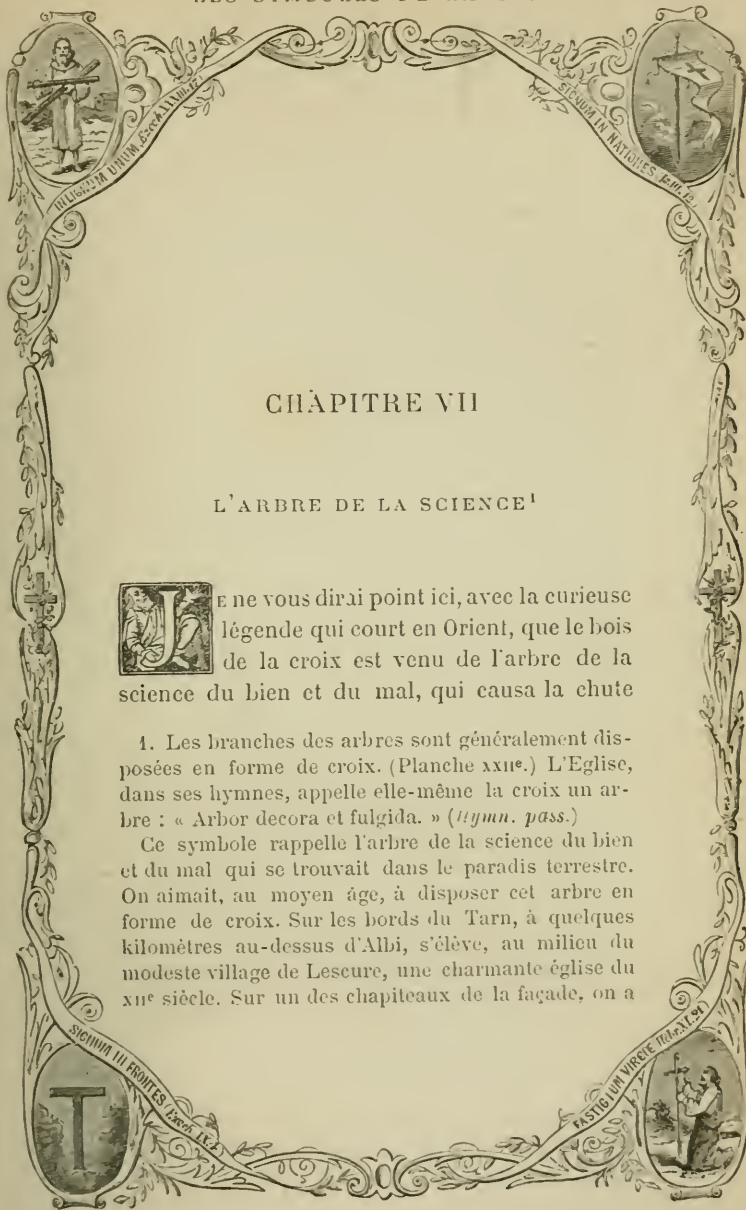


L'ARBRE DE LA SCIENCE

*Del. M. G. 1844*







CHÂPITRE VII

L'ARBRE DE LA SCIENCE<sup>1</sup>

**L**E ne vous dirai point ici, avec la curieuse légende qui court en Orient, que le bois de la croix est venu de l'arbre de la science du bien et du mal, qui causa la chute

1. Les branches des arbres sont généralement disposées en forme de croix. (Planche XIII<sup>e</sup>.) L'Eglise, dans ses hymnes, appelle elle-même la croix un arbre : « Arbor decora et fulgida. » (*Hymn. pass.*)

Ce symbole rappelle l'arbre de la science du bien et du mal qui se trouvait dans le paradis terrestre. On aimait, au moyen âge, à disposer cet arbre en forme de croix. Sur les bords du Tarn, à quelques kilomètres au-dessus d'Albi, s'élève, au milieu du modeste village de Lescure, une charmante église du XII<sup>e</sup> siècle. Sur un des chapiteaux de la façade, on a

d'Adam<sup>1</sup> ; mais je chanterai avec l'Eglise que le remède nous est venu de la source d'où nos malheurs sont sortis<sup>2</sup>.

Si le fruit de l'arbre du Paradis terrestre a répandu l'ignorance sur la terre, et a couvert

représenté la chute de nos premiers parents. Le fruit fatal a été détaché; mais le sculpteur a disposé l'arbre en forme de croix. — Mgr Crosnier, *Monogr. de la Croix*, p. 35.

1. Seth, le troisième fils d'Adam, aurait planté lui-même un rejeton de cet arbre, lequel devint à son tour un grand arbre, que Salomon voulut employer à la construction de son palais; mais les ouvriers ne réussirent point à le tailler dans les proportions convenables, et il fut jeté sur un torrent pour servir de pont. C'est là qu'il fut pris pour servir à la croix de Jésus-Christ. — S. Siméon, *sur l'épître aux Galat.* 1, 6.

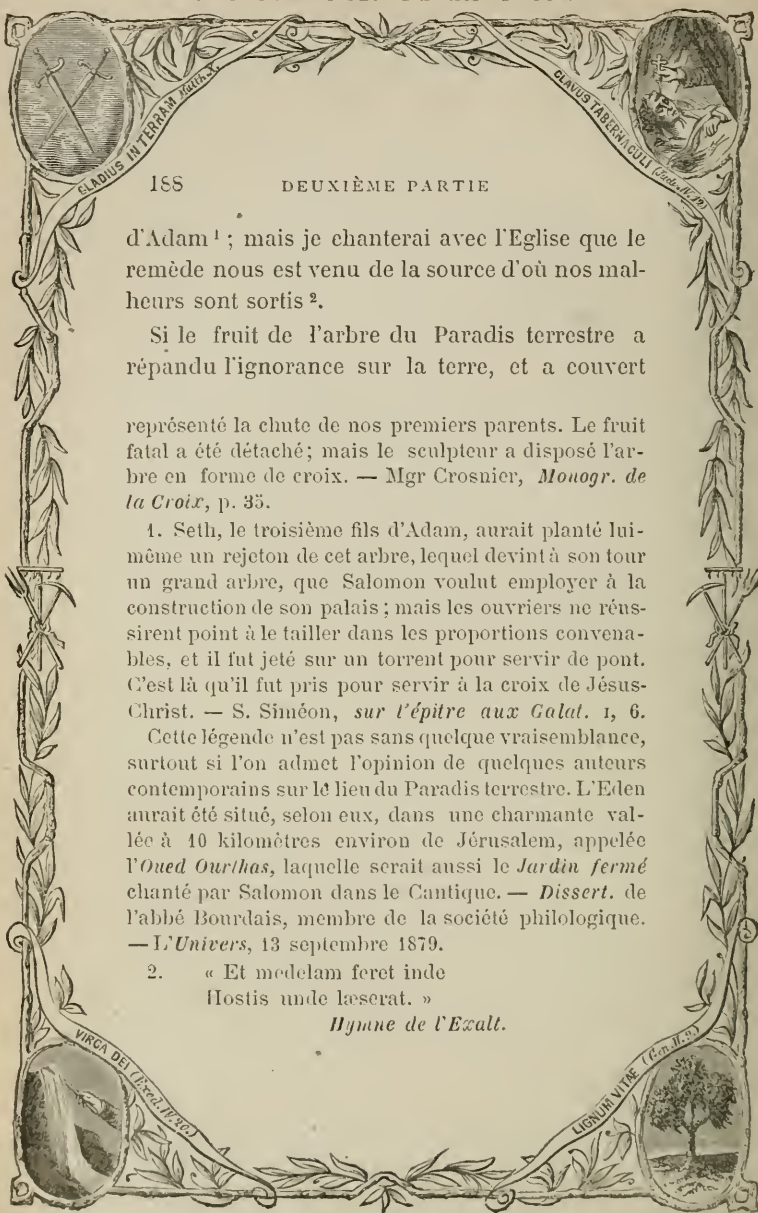
Cette légende n'est pas sans quelque vraisemblance, surtout si l'on admet l'opinion de quelques auteurs contemporains sur le lieu du Paradis terrestre. L'Eden aurait été situé, selon eux, dans une charmante vallée à 10 kilomètres environ de Jérusalem, appelée l'*Oued Ourthas*, laquelle serait aussi le *Jardin fermé* chanté par Salomon dans le *Cantique*. — *Dissert.* de l'abbé Bourdais, membre de la société philologique. — *L'Univers*, 13 septembre 1879.

2. « Et medelam feret inde  
Hostis unde læserat. »

*Hymne de l'Exalt.*

VIRGA DEI (Exod. 17:9)

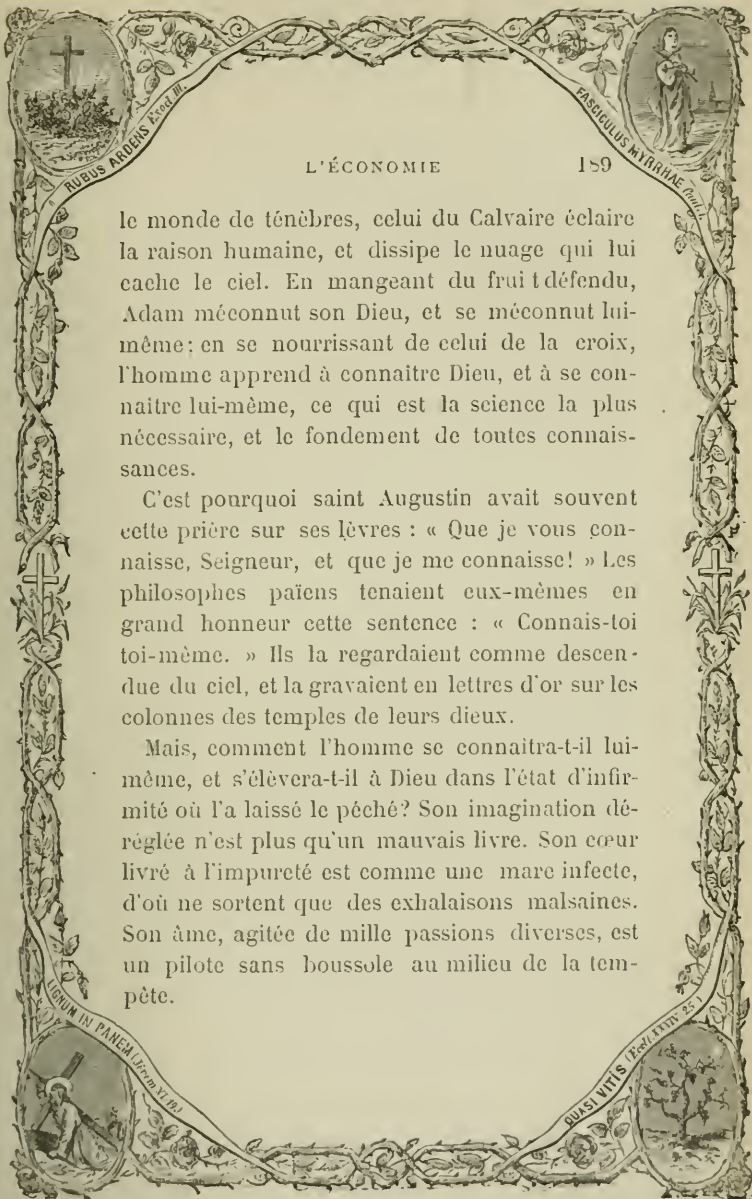
LIGNUM VITÆ (Gen. 2:9)



le monde de ténèbres, celui du Calvaire éclaire la raison humaine, et dissipe le nuage qui lui cache le ciel. En mangeant du fruit défendu, Adam méconnut son Dieu, et se méconnut lui-même; en se nourrissant de celui de la croix, l'homme apprend à connaître Dieu, et à se connaître lui-même, ce qui est la science la plus nécessaire, et le fondement de toutes connaissances.

C'est pourquoi saint Augustin avait souvent cette prière sur ses lèvres : « Que je vous connaisse, Seigneur, et que je me connaisse! » Les philosophes païens tenaient eux-mêmes en grand honneur cette sentence : « Connais-toi toi-même. » Ils la regardaient comme descendue du ciel, et la gravaient en lettres d'or sur les colonnes des temples de leurs dieux.

Mais, comment l'homme se connaîtra-t-il lui-même, et s'élèvera-t-il à Dieu dans l'état d'infirmité où l'a laissé le péché? Son imagination déréglée n'est plus qu'un mauvais livre. Son cœur livré à l'impureté est comme une mare infecte, d'où ne sortent que des exhalaisons malsaines. Son âme, agitée de mille passions diverses, est un pilote sans boussole au milieu de la tempête.

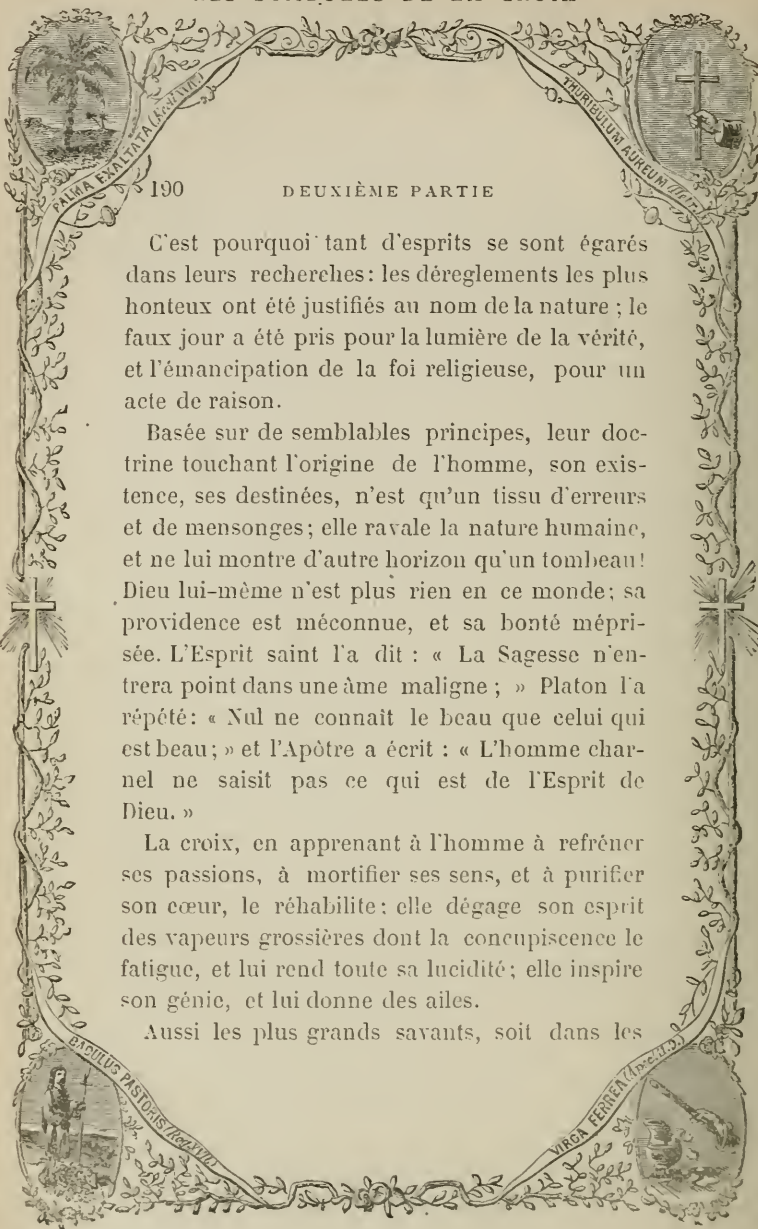


C'est pourquoi tant d'esprits se sont égarés dans leurs recherches : les dérèglements les plus honteux ont été justifiés au nom de la nature ; le faux jour a été pris pour la lumière de la vérité, et l'émancipation de la foi religieuse, pour un acte de raison.

Basée sur de semblables principes, leur doctrine touchant l'origine de l'homme, son existence, ses destinées, n'est qu'un tissu d'erreurs et de mensonges ; elle ravale la nature humaine, et ne lui montre d'autre horizon qu'un tombeau ! Dieu lui-même n'est plus rien en ce monde ; sa providence est méconnue, et sa bonté méprisée. L'Esprit saint l'a dit : « La Sagesse n'entrera point dans une âme maligne ; » Platon l'a répété : « Nul ne connaît le beau que celui qui est beau ; » et l'Apôtre a écrit : « L'homme charnel ne saisit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu. »

La croix, en apprenant à l'homme à refréner ses passions, à mortifier ses sens, et à purifier son cœur, le réhabilite : elle dégage son esprit des vapeurs grossières dont la concupiscence le fatigue, et lui rend toute sa lucidité ; elle inspire son génie, et lui donne des ailes.

Aussi les plus grands savants, soit dans les





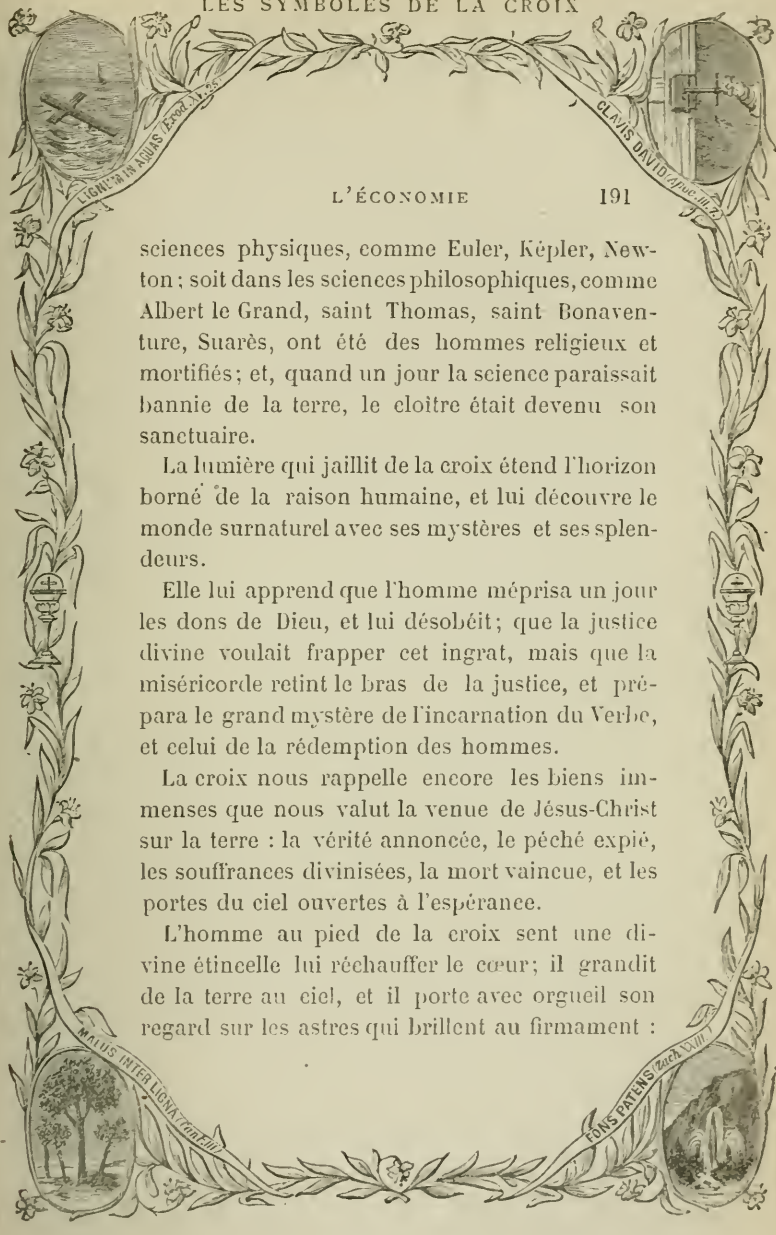
sciences physiques, comme Euler, Kèpler, Newton ; soit dans les sciences philosophiques, comme Albert le Grand, saint Thomas, saint Bonaventure, Suarès, ont été des hommes religieux et mortifiés ; et, quand un jour la science paraissait bannie de la terre, le cloître était devenu son sanctuaire.

La lumière qui jaillit de la croix étend l'horizon borné de la raison humaine, et lui découvre le monde surnaturel avec ses mystères et ses splendeurs.

Elle lui apprend que l'homme méprisa un jour les dons de Dieu, et lui désolait ; que la justice divine voulait frapper cet ingrat, mais que la miséricorde retint le bras de la justice, et prépara le grand mystère de l'incarnation du Verbe, et celui de la rédemption des hommes.

La croix nous rappelle encore les biens immenses que nous valut la venue de Jésus-Christ sur la terre : la vérité annoncée, le péché expié, les souffrances divinisées, la mort vaincue, et les portes du ciel ouvertes à l'espérance.

L'homme au pied de la croix sent une divine étincelle lui réchauffer le cœur ; il grandit de la terre au ciel, et il porte avec orgueil son regard sur les astres qui brillent au firmament :



un jour il les verra sous ses pieds, et les éclipsera de sa gloire!

Si, maintenant, nous contemplons le fruit divin de cet arbre, nous verrons qu'il renferme toute la morale et la perfection évangéliques. Que nous disent, en effet, les plaies de Jésus? Celles de ses pieds sacrés laissent couler dans nos cœurs, avec les flots du sang divin, ces deux grandes paroles : pénitence et obéissance; celles de ses deux mains : pauvreté et chasteté; la plaie de son côté nous dit : amour et sacrifice; les plaies de sa tête couronnée d'épines nous crient : humilité. Enfin les plaies qui couvrent tout son corps sont autant de voix qui nous répètent : mortification, patience, résignation, douceur, amour de la souffrance <sup>1</sup>.

Tel est le résumé du grand livre des chrétiens, le livre qu'ils doivent apprendre à lire dès leur enfance, et méditer toujours. Ils ne doivent se glorifier d'aucune science, sinon de celle de Jésus-Christ, et de Jésus-Christ crucifié <sup>2</sup>. « Il est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce

1. Mgr de Ségur, *A ceux qui pleurent*.

2. « Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum. » — I Corinth. 1.

SIGNUM IN CÆLO. Matth. V. 48

LIBER SIGNATUS. Apoc. V

monde<sup>1</sup>. En lui sont renfermés les trésors de la sagesse et de la science<sup>2</sup>. »

Aimons donc à venir souvent au pied du crucifix, pour y apprendre les mystères de la vie, et nous instruire de nos devoirs. Prêtons à sa parole une oreille attentive; elle retentit toujours au fond d'un cœur pur. Tantôt elle est douce et pleine de nectar, tantôt vive et pénétrante, toujours grave et solennelle. On ne saurait dire d'où elle vient, ni par où elle entre, ni même où elle se retire; mais, dès qu'elle arrive, elle saisit l'âme, et la blesse amoureusement. Elle est le glaive à deux tranchants dont nous parle saint Paul.

Quels délicieux moments, quand l'esprit se laisse aller aux mouvements et aux impressions de celui de Jésus-Christ! Quelles douces émotions, quand il saisit le son si délié de sa voix, et que le cœur en répète mystérieusement les échos! Que de riches pensées, de superbes tableaux, de magnifiques éclaircies, viennent alors à l'envi se présenter devant nous! La plume est im-

1. « Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. » — *Joan.* 1.

2. « In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » — *Coloss.* 11, 3.

puissante à confier au papier les idées qui se pressent, et à en rendre toute la beauté. Le corps semble ne plus vivre pour laisser à l'âme toute son activité; on la dirait dans un autre monde, lisant comme les bienheureux dans l'océan de la Vérité éternelle, et s'enivrant de ses chastes délices.

Tel était le solitaire au milieu du désert. Là, loin du bruit et du tumulte du monde, à genoux devant la croix de bois qu'il avait placée au fond de sa cellule, ou sur la cime du rocher, il contemplait, sans jamais se lasser, la lumière ineffable qui, de la croix, descendait en son âme, et goûtait dans sa retraite plus de joie et de bonheur, que le monde entier n'aurait pu lui en donner.

Saint Antoine passait les nuits à cette sublime école, et, lorsque le soleil reparaisait à l'horizon, il se plaignait de son retour en disant : « Pourquoi ne te lèves-tu que pour m'arracher à la clarté du véritable soleil? »

C'est ainsi que de pauvres filles, sainte Gertrude, sainte Catherine de Gènes, sainte Thérèse, se sont élevées à l'école du Christ jusqu'à la plus haute philosophie, et ont étonné les hommes par l'étendue de leurs connaissances. Saint Thomas



VIRGA GERMINANS. *1<sup>re</sup> Ed. XVI B*



ALTARE DE LIGNIS. *1<sup>re</sup> Ed. XVII*



LIGNUM HOLOBANISTICUM. *1<sup>re</sup> Ed. XVI G*



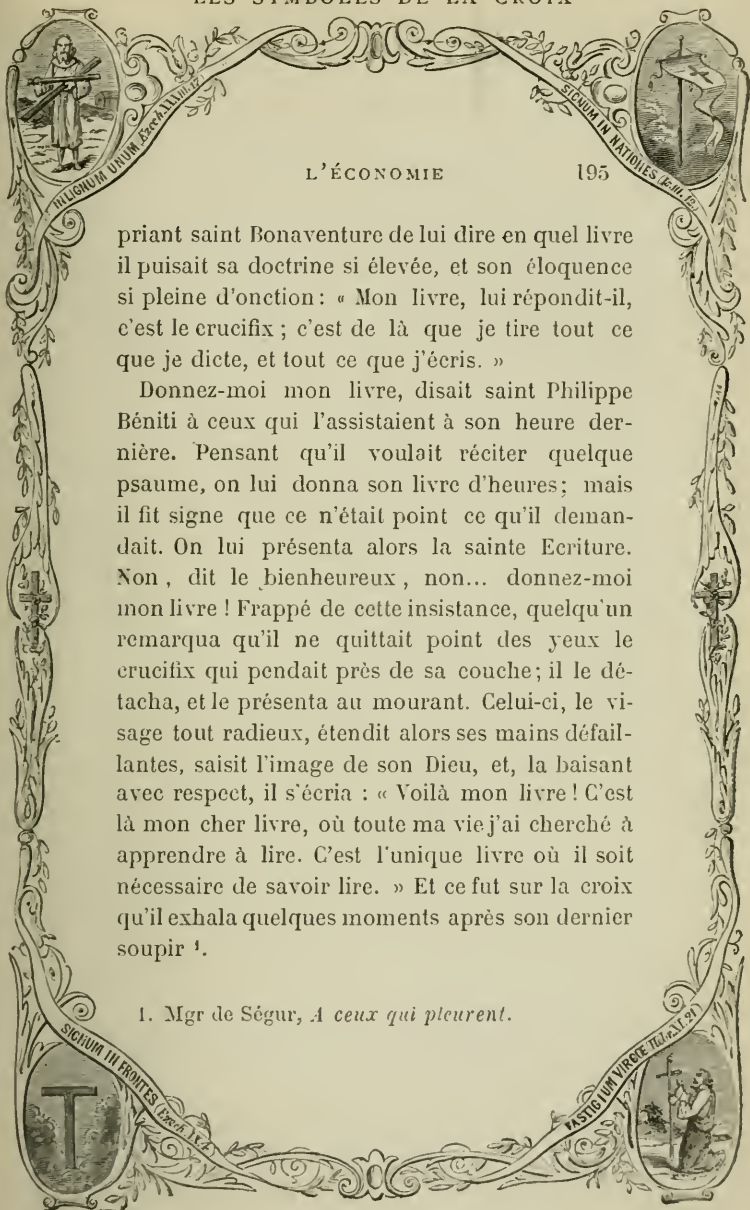
LIGNUM TUNC. *1<sup>re</sup> Ed. XVI H*



priant saint Bonaventure de lui dire en quel livre il puisait sa doctrine si élevée, et son éloquence si pleine d'onction : « Mon livre, lui répondit-il, c'est le crucifix ; c'est de là que je tire tout ce que je dicte, et tout ce que j'écris. »

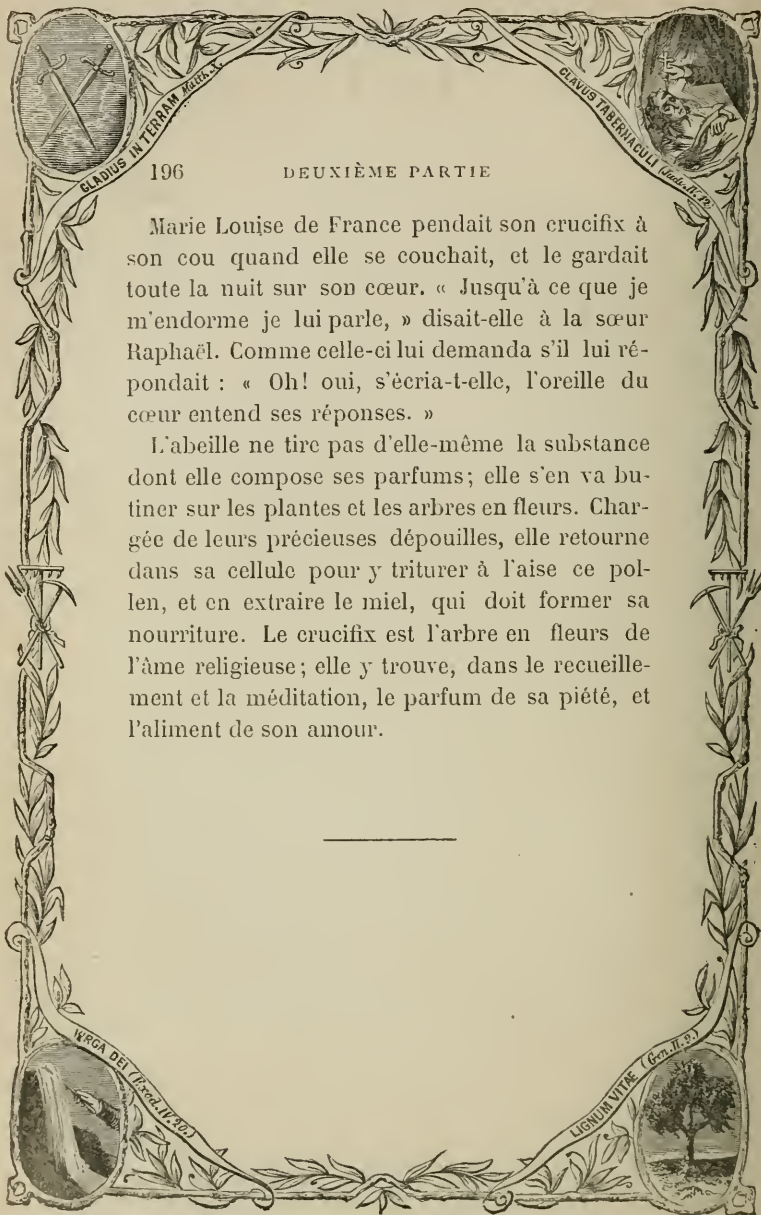
Donnez-moi mon livre, disait saint Philippe Bénéti à ceux qui l'assistaient à son heure dernière. Pensant qu'il voulait réciter quelque psaume, on lui donna son livre d'heures ; mais il fit signe que ce n'était point ce qu'il demandait. On lui présenta alors la sainte Ecriture. Non, dit le bienheureux, non... donnez-moi mon livre ! Frappé de cette insistance, quelqu'un remarqua qu'il ne quittait point des yeux le crucifix qui pendait près de sa couche ; il le détacha, et le présenta au mourant. Celui-ci, le visage tout radieux, étendit alors ses mains défaillantes, saisit l'image de son Dieu, et, la baisant avec respect, il s'écria : « Voilà mon livre ! C'est là mon cher livre, où toute ma vie j'ai cherché à apprendre à lire. C'est l'unique livre où il soit nécessaire de savoir lire. » Et ce fut sur la croix qu'il exhala quelques moments après son dernier soupir !

1. Mgr de Ségur, *A ceux qui pleurent.*

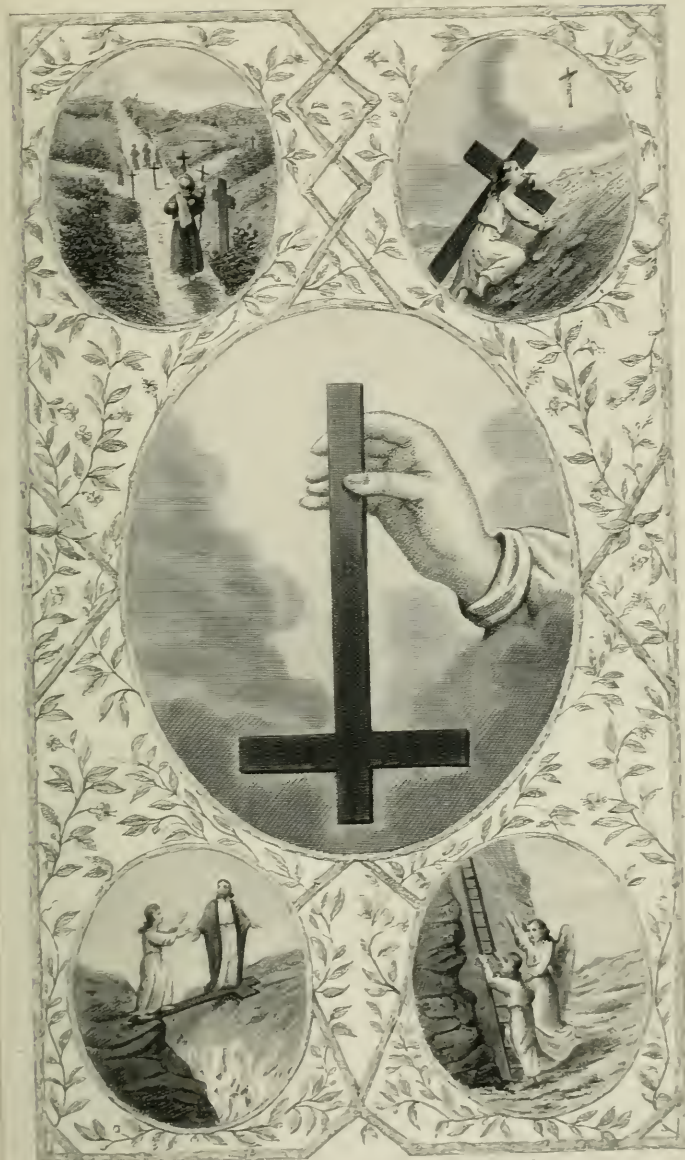


Marie Louise de France pendait son crucifix à son cou quand elle se couchait, et le gardait toute la nuit sur son cœur. « Jusqu'à ce que je m'endorme je lui parle, » disait-elle à la sœur Raphaël. Comme celle-ci lui demanda s'il lui répondait : « Oh! oui, s'écria-t-elle, l'oreille du cœur entend ses réponses. »

L'abeille ne tire pas d'elle-même la substance dont elle compose ses parfums; elle s'en va butiner sur les plantes et les arbres en fleurs. Chargée de leurs précieuses dépouilles, elle retourne dans sa cellule pour y triturer à l'aise ce pollen, et en extraire le miel, qui doit former sa nourriture. Le crucifix est l'arbre en fleurs de l'âme religieuse; elle y trouve, dans le recueillement et la méditation, le parfum de sa piété, et l'aliment de son amour.







LE PLUS COURT CHEMIN





CHAPITRE VIII

LA VOIE<sup>1</sup>

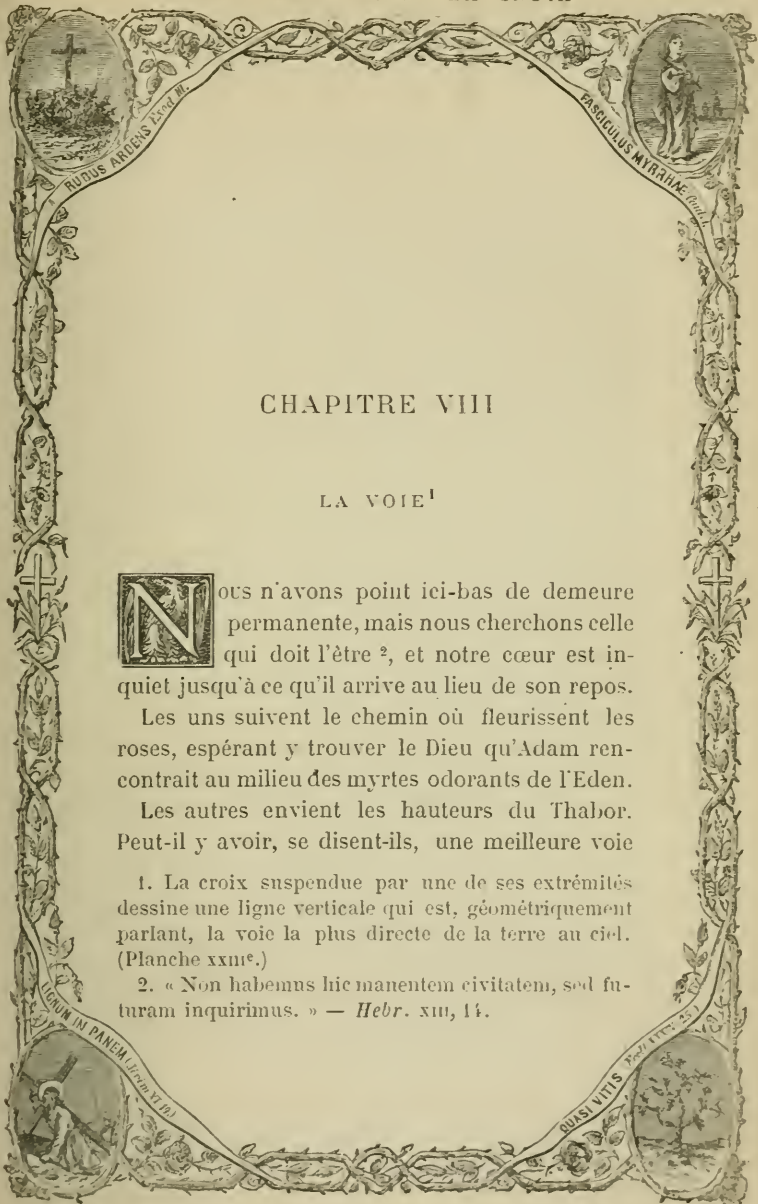
**N**ous n'avons point ici-bas de demeure permanente, mais nous cherchons celle qui doit l'être<sup>2</sup>, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il arrive au lieu de son repos.

Les uns suivent le chemin où fleurissent les roses, espérant y trouver le Dieu qu'Adam rencontra au milieu des myrtes odorants de l'Eden.

Les autres envient les hauteurs du Thabor. Peut-il y avoir, se disent-ils, une meilleure voie

1. La croix suspendue par une de ses extrémités dessine une ligne verticale qui est, géométriquement parlant, la voie la plus directe de la terre au ciel. (Planche xxiii<sup>e</sup>.)

2. « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. » — *Hebr.* xiii, 14.



pour aller à Dieu? N'est-ce pas là que l'on entend ses oracles, et que l'on commence à jouir de ses divines clartés?

La prière paraît à ceux-ci le char le plus rapide pour les conduire au ciel; à ceux-là, l'amour seul semble donner des ailes.

Mais tous se trompent, ou ne suivent que des sentiers détournés. Dieu, en effet, a chassé l'homme du paradis terrestre, avec défense de ne plus y rentrer; Jésus ne voulut point laisser sur la montagne les apôtres témoins de sa transfiguration; et la prière et l'amour ne sont que des aboutissants de la grande voie du Calvaire.

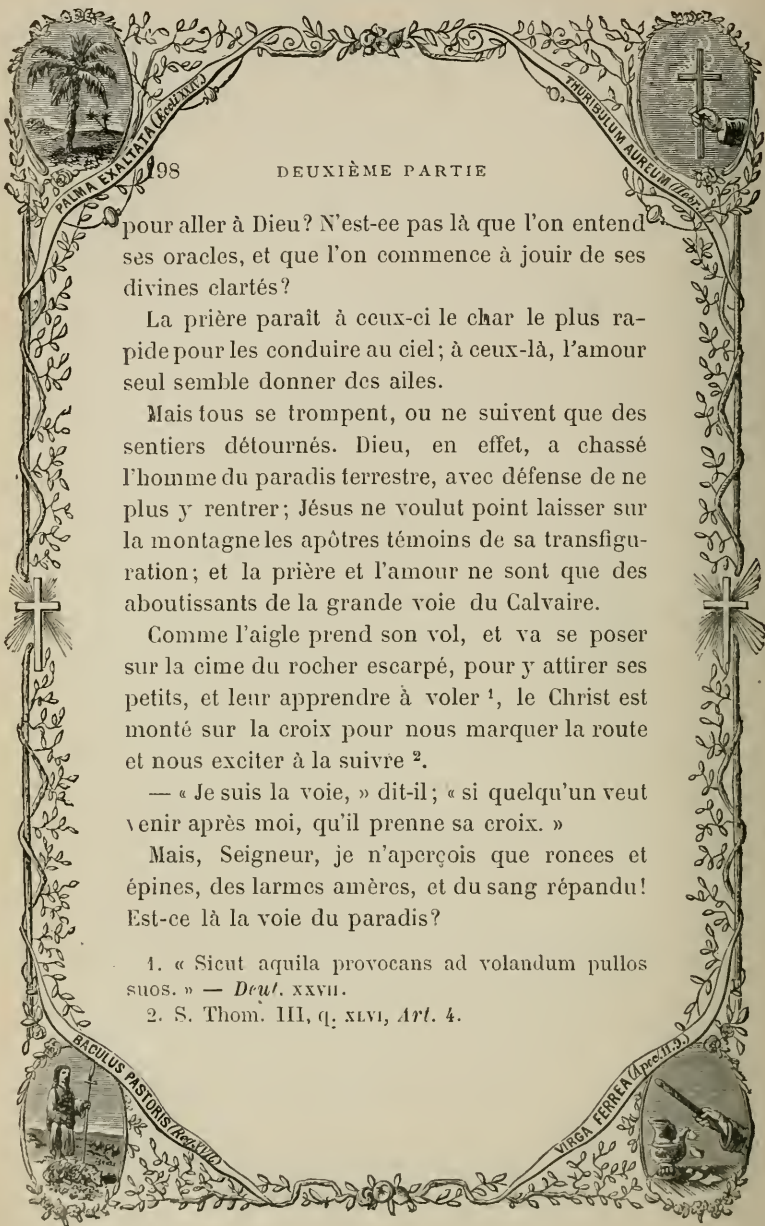
Comme l'aigle prend son vol, et va se poser sur la cime du rocher escarpé, pour y attirer ses petits, et leur apprendre à voler <sup>1</sup>, le Christ est monté sur la croix pour nous marquer la route et nous exciter à la suivre <sup>2</sup>.

— « Je suis la voie, » dit-il; « si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix. »

Mais, Seigneur, je n'aperçois que ronces et épines, des larmes amères, et du sang répandu! Est-ce là la voie du paradis?

1. « Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos. » — *Deut.* xxvii.

2. S. Thom. III, q. xlvi, Art. 4.



— Oui, assurément. « La voie du ciel est étroite, et il y en a peu qui la suivent <sup>1</sup>. » Les traces de sang que j'y ai laissées en sont les plus belles fleurs.

La souffrance n'est-elle pas la marque de votre colère, et le juste partage de vos ennemis?

— Non, « c'est la voie où j'appelle ceux que j'aime <sup>2</sup>. »

Le bonheur peut-il se trouver dans les larmes, et la joie naquit-elle jamais des fatigués du cœur?

— Rassure-toi, « mon joug est doux, et mon fardeau léger. Viens à moi, et tu trouveras le soulagement et la paix <sup>3</sup>. »

« A qui irai-je, Seigneur, sinon à vous, qui avez les paroles de la vie éternelle <sup>4</sup>. »

En effet, « s'il a fallu que le Christ souffrit pour entrer dans la gloire <sup>5</sup>, » lui, le Fils bien-aimé du

1. « Arcta via est quæ ducit ad vitam. » — *Matth.* VII, 14.

2. « Quem enim diligit Deus castigat. » — *Hebr.* XII, 6.

3. « Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. » — *Matth.* XI, 30.

4. « Ad quem ibimus, Domine? Verba æternæ vitæ habes. » — *Joan.* VI, 69.

5. « Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam? » — *Luc.* XLIV, 26.

MALUS INTER LIGNA TANTUM

FONS PATENS Zach. XVIII

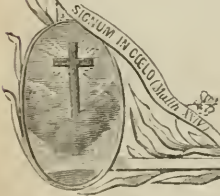
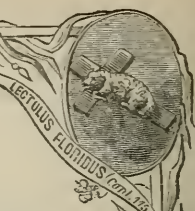


Père, et l'objet de ses divines complaisances, pourrions-nous jamais y arriver, nous, par un autre chemin.

Saint Pierre, le prince des apôtres, voulut un jour se détourner de cette voie. Il quitta la ville de Rome pour ne pas tomber sous les coups de la persécution de Néron. A peine fut-il arrivé aux portes de la ville, qu'il vit Notre-Seigneur venir au-devant de lui, chargé de sa croix. Il le reconnut, et l'adora en disant : « Seigneur, où allez-vous ? » — « Je vais à Rome pour y être encore crucifié. » Saint Pierre honteux de lui-même rentra dans la ville, pour ne plus suivre que le chemin de la croix où il devait bientôt consommer son sacrifice.

La croix est la seule voie de salut, la seule qui relie la terre au ciel. Elle est cette échelle mystérieuse de Jacob, par où les anges montaient et descendaient. Les martyrs, les vierges et les confesseurs, n'ont pas suivi d'autre route. Si, parfois, Dieu les comblait de ses divines consolations, et semblait semer des roses sous leurs pas, c'était pour les préparer à de plus grands sacrifices. Le Thabor fut toujours près du Calvaire.

La croix est « la voie droite par laquelle le



Seigneur conduit l'homme juste <sup>1</sup>. » Rien ne vient y entraver sa marche, ni le détourner de Dieu. Le monde la fuit n'aimant point les épines; l'égoïsme la délaisse n'y trouvant point son compte, et le démon lui-même ose à peine s'y montrer. Loin de là, les plaisirs et les charmes trompeurs, l'orgueil et son humiliante ivresse; loin, toutes ces passions qui ne nous flattent que pour mieux nous enchaîner, et ces sentiers détournés dont les fleurs cachent le danger.

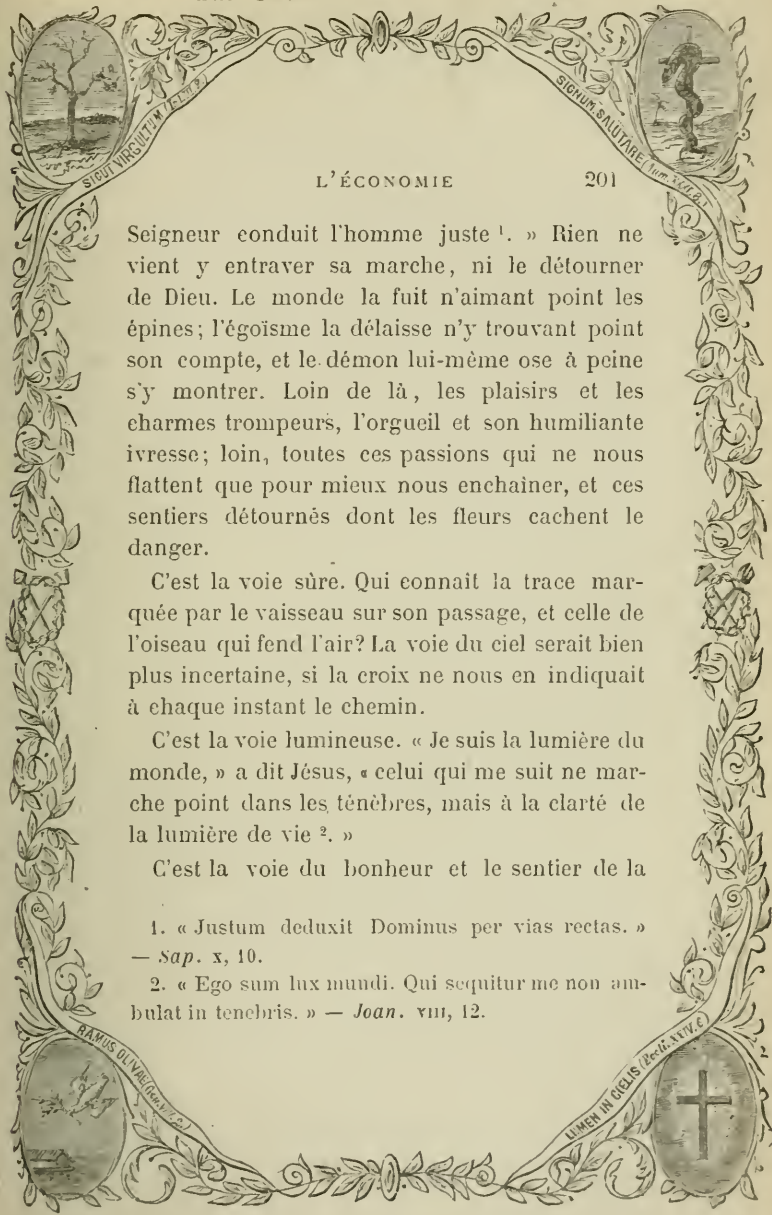
C'est la voie sûre. Qui connaît la trace marquée par le vaisseau sur son passage, et celle de l'oiseau qui fend l'air? La voie du ciel serait bien plus incertaine, si la croix ne nous en indiquait à chaque instant le chemin.

C'est la voie lumineuse. « Je suis la lumière du monde, » a dit Jésus, « celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais à la clarté de la lumière de vie <sup>2</sup>. »

C'est la voie du bonheur et le sentier de la

1. « Justum deduxit Dominus per vias rectas. » — *Sap.* x, 10.

2. « Ego sum lux mundi. Qui sequitur me non ambulat in tenebris. » — *Joan.* VIII, 12.



paix <sup>1</sup>. On y trouve la force de l'âme, les joies de l'esprit, les délices du cœur, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté.

Vue de loin, la croix effraie; de près, elle perd son aspect sévère et ses traits humiliés. Il n'y a que les premiers pas qui coûtent. A mesure que le voyageur gravit la montagne élevée, il voit l'horizon s'étendre devant lui, le firmament est plus pur, et ses étoiles plus belles. Alors ses idées grandissent, et son cœur se dilate; il sent mieux qu'il est roi. Les jouissances qu'il éprouve lui font oublier ses fatigues, et aimer ces lieux dont il redoutait les sommets escarpés. Ainsi l'âme, qui sait faire les premiers sacrifices, sent bien vite qu'elle est sur la voie du paradis; plus elle s'immole, plus elle jouit; plus elle embrasse la croix, plus son cœur est content.

« Quelle volupté, s'écrie saint Augustin, ne trouvais-je pas tout à coup à me priver de celles qui n'étaient que de vains amusements, et dont la privation, qui d'abord avait causé mes craintes, s'était changée en plaisir. Vous les chassiez vous-même de mon cœur, douceur véritable, suavité supérieure à toutes les voluptés, mais inconnue

1. « *Via ejus, via pulchra, et semita ejus pacifica.* » — *Prov. III, 17.*



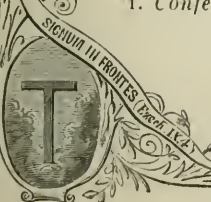
à la chair et au sang... Alors, mon esprit était libre des soins cuisants qui déchirent ceux qui courent après les honneurs, les biens, et les plaisirs des sens, et je faisais mes délices de m'adresser à vous, qui êtes ma gloire, mes richesses, mon Sauveur, mon Seigneur et mon Dieu <sup>1</sup>. »

Tandis que les larmes, dont les yeux des sensuels se remplissent, coulent tristement vers la terre, troublées par la lie dont elles sont surchargées, celles des crucifiés de Jésus ne sont que la douce et touchante expression d'un amour qui se donne; elles perlent dans leurs paupières, comme la goutte de rosée aux premiers feux du matin.

Si ce Simon, qui aida Jésus à porter sa croix, eût su que c'était celle d'un Dieu, du Sauveur promis au monde, n'eût-il pas accepté avec empressement cet office, au lieu de se laisser contraindre par les Juifs? N'eût-il pas suivi avec bonheur son divin Maître jusqu'au sommet du Calvaire? Mais la foi seule connaît ce que vaut une croix, et donne à la vertu d'en goûter les délices.

Si le mondain en ressent vivement l'amertume,

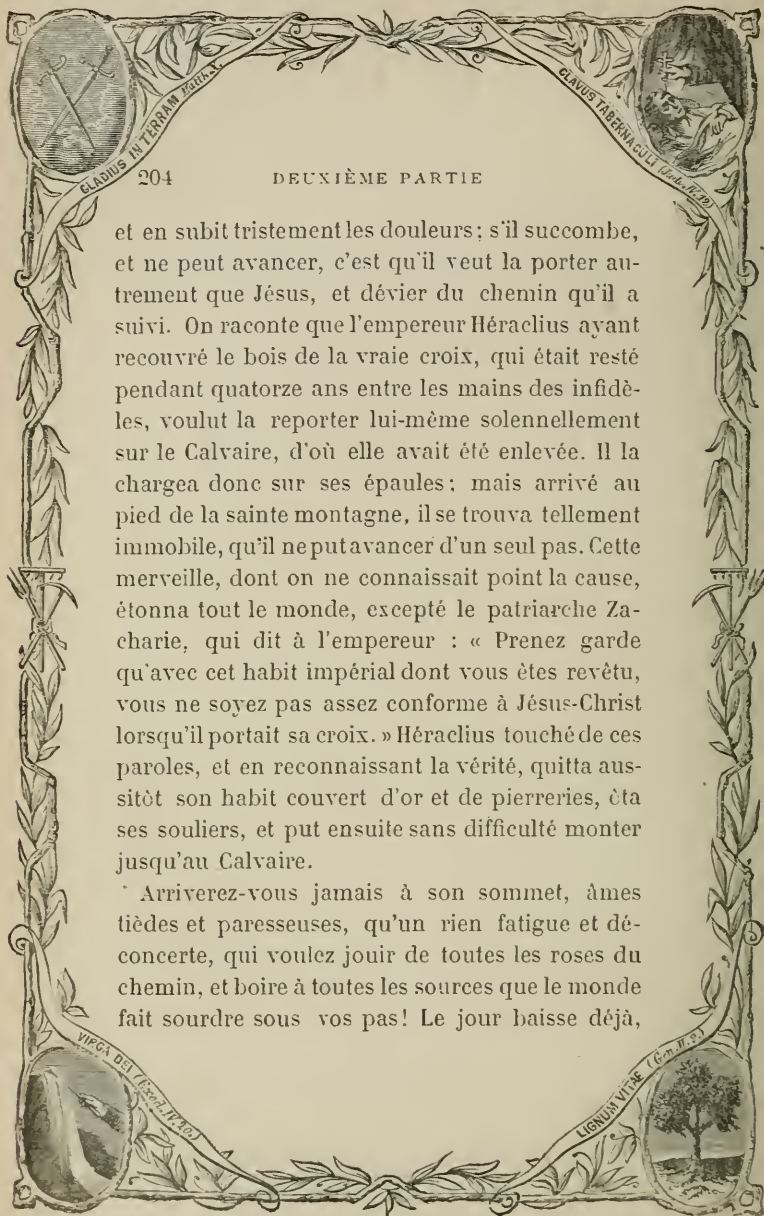
1. *Confess.* liv. ix, chap. 1.





et en subit tristement les douleurs ; s'il succombe, et ne peut avancer, c'est qu'il veut la porter autrement que Jésus, et dévier du chemin qu'il a suivi. On raconte que l'empereur Héraclius ayant recouvré le bois de la vraie croix, qui était resté pendant quatorze ans entre les mains des infidèles, voulut la reporter lui-même solennellement sur le Calvaire, d'où elle avait été enlevée. Il la chargea donc sur ses épaules : mais arrivé au pied de la sainte montagne, il se trouva tellement immobile, qu'il ne put avancer d'un seul pas. Cette merveille, dont on ne connaissait point la cause, étonna tout le monde, excepté le patriarche Zacharie, qui dit à l'empereur : « Prenez garde qu'avec cet habit impérial dont vous êtes revêtu, vous ne soyez pas assez conforme à Jésus-Christ lorsqu'il portait sa croix. » Héraclius touché de ces paroles, et en reconnaissant la vérité, quitta aussitôt son habit couvert d'or et de pierreries, ôta ses souliers, et put ensuite sans difficulté monter jusqu'au Calvaire.

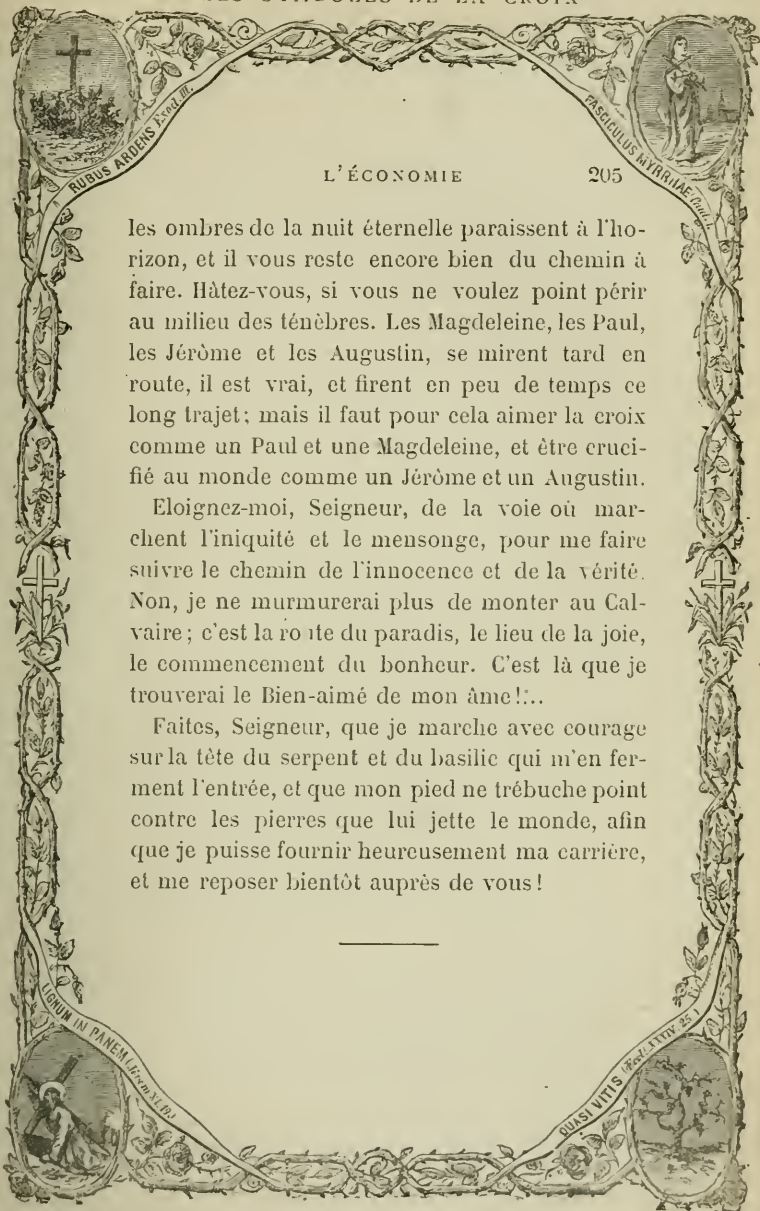
Arriveriez-vous jamais à son sommet, âmes tièdes et paresseuses, qu'un rien fatigue et déconcerte, qui voulez jouir de toutes les roses du chemin, et boire à toutes les sources que le monde fait sourdre sous vos pas ! Le jour baisse déjà,



les ombres de la nuit éternelle paraissent à l'horizon, et il vous reste encore bien du chemin à faire. Hâtez-vous, si vous ne voulez point périr au milieu des ténèbres. Les Magdeleine, les Paul, les Jérôme et les Augustin, se mirent tard en route, il est vrai, et firent en peu de temps ce long trajet : mais il faut pour cela aimer la croix comme un Paul et une Magdeleine, et être crucifié au monde comme un Jérôme et un Augustin.

Eloignez-moi, Seigneur, de la voie où marchent l'iniquité et le mensonge, pour me faire suivre le chemin de l'innocence et de la vérité. Non, je ne murmurerai plus de monter au Calvaire ; c'est la route du paradis, le lieu de la joie, le commencement du bonheur. C'est là que je trouverai le Bien-aimé de mon âme!..

Faites, Seigneur, que je marche avec courage sur la tête du serpent et du basilic qui m'en ferment l'entrée, et que mon pied ne trébuche point contre les pierres que lui jette le monde, afin que je puisse fournir heureusement ma carrière, et me reposer bientôt auprès de vous!



LES SYMBOLES DE LA CROIX

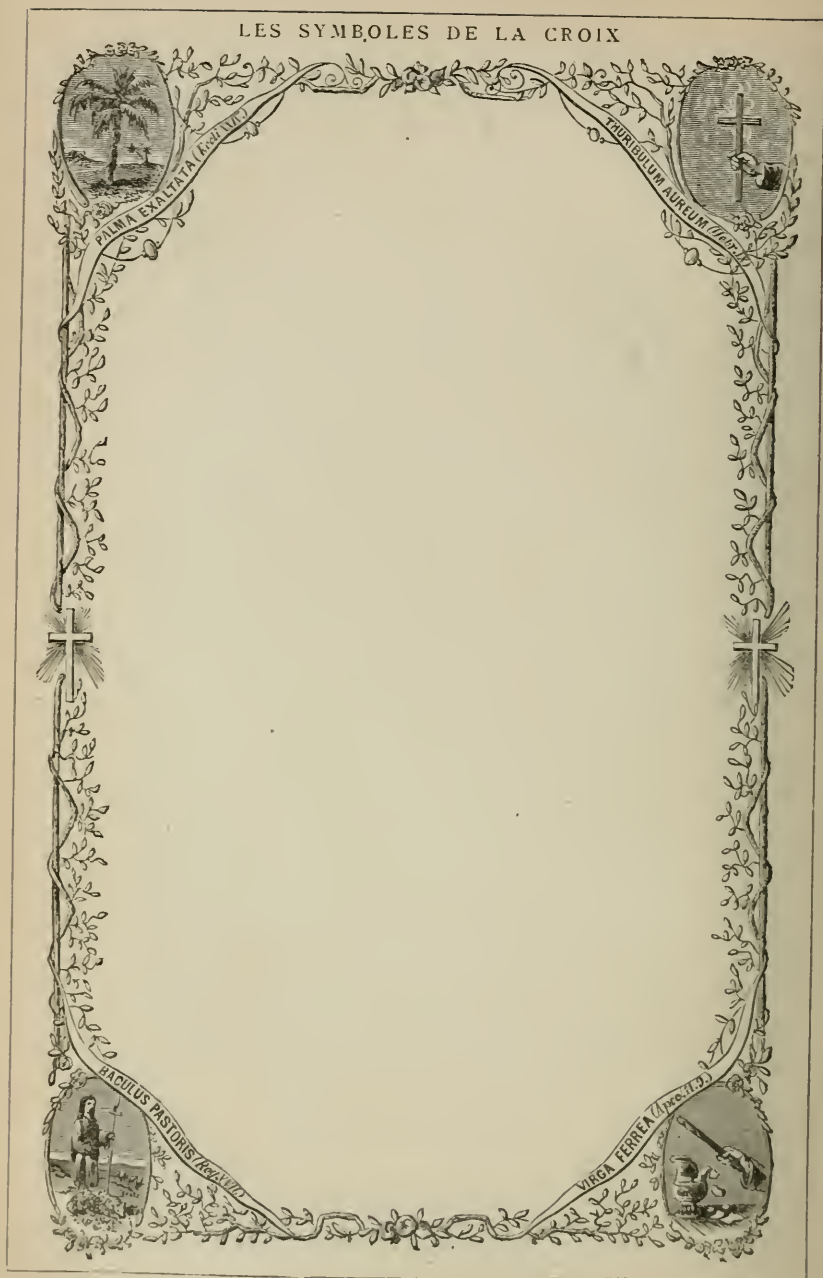






PLANCHE XXIV



LA ROSE DES VENTS.

*L. J. Goussier del.*



CHAPITRE IX

LA ROSE DES VENTS<sup>1</sup>

**L**ES passions humaines sont semblables aux vents qui agitent la mer. De même que ceux-ci troublent le calme de ses flots, les soulèvent par leur souffle impétueux, et

1. Le ciel est disposé en forme de croix par ses quatre points cardinaux, ce qui a fait dire à Platon, au rapport de saint Justin : La puissance la plus voisine du premier Dieu s'est étendue sur le monde en forme de +. (*Apoloc.* II.)

La Rose des vents est une figure imaginée par les géographes pour représenter ces deux lignes qui se croisent du nord au midi, et du levant au couchant. Ils ont groupé autour du même foyer, quelques autres croix, pour indiquer les directions intermédiaires. (Planche XXIV<sup>e</sup>.)

Une tradition constante veut que le Christ sur la

MAUS INTERLIGNATIONEM

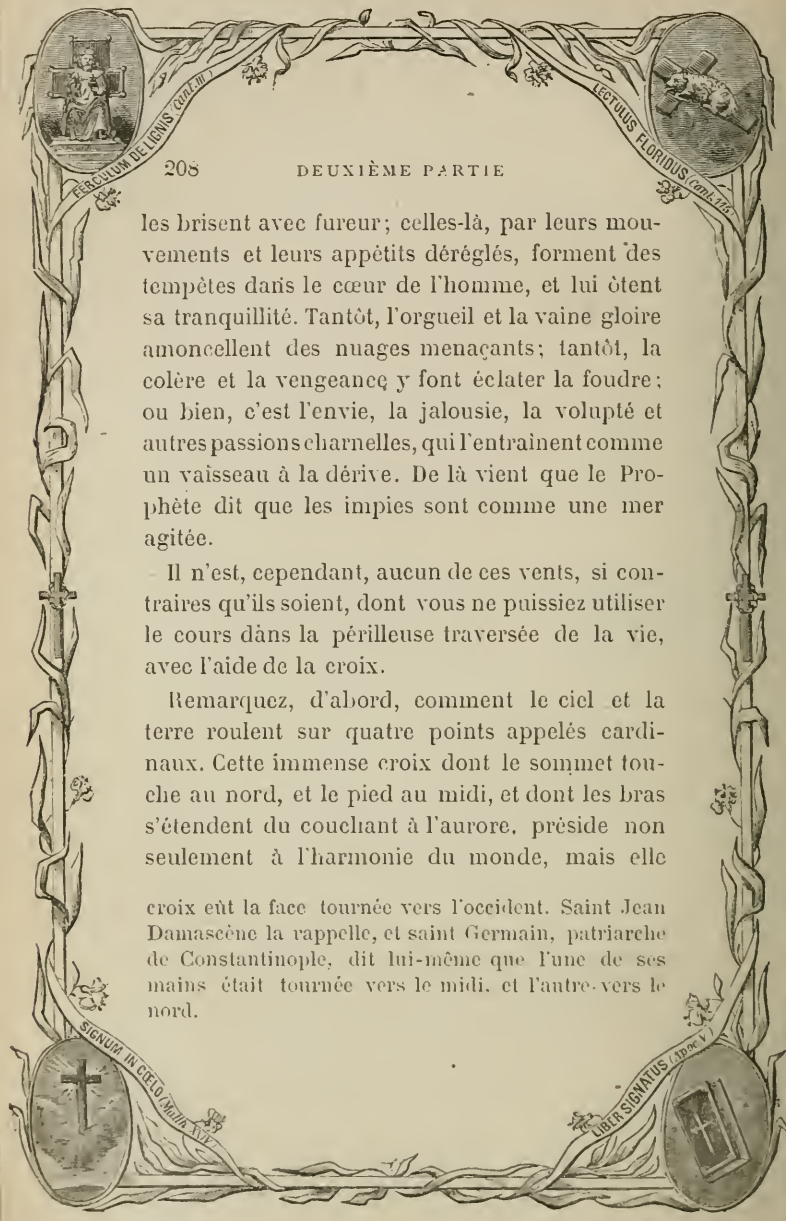
FONS PATENS Zach. VIII.

les brisent avec fureur; celles-là, par leurs mouvements et leurs appétits dérégés, forment des tempêtes dans le cœur de l'homme, et lui ôtent sa tranquillité. Tantôt, l'orgueil et la vaine gloire amoncellent des nuages menaçants; tantôt, la colère et la vengeance y font éclater la foudre; ou bien, c'est l'envie, la jalousie, la volupté et autres passions charnelles, qui l'entraînent comme un vaisseau à la dérive. De là vient que le Prophète dit que les impies sont comme une mer agitée.

Il n'est, cependant, aucun de ces vents, si contraires qu'ils soient, dont vous ne puissiez utiliser le cours dans la périlleuse traversée de la vie, avec l'aide de la croix.

Remarquez, d'abord, comment le ciel et la terre roulent sur quatre points appelés cardinaux. Cette immense croix dont le sommet touche au nord, et le pied au midi, et dont les bras s'étendent du couchant à l'aurore, préside non seulement à l'harmonie du monde, mais elle

croix eût la face tournée vers l'occident. Saint Jean Damascène la rappelle, et saint Germain, patriarche de Constantinople, dit lui-même que l'une de ses mains était tournée vers le midi, et l'autre vers le nord.





oriente l'homme dans sa route, et lui montre la direction qu'il doit suivre pour arriver sûrement au port.

Tel est le rôle de la croix de Jésus dans l'ordre surnaturel. Elle est le fondement de notre foi, le gage de notre espérance, et notre guide dans la voie qui conduit à la céleste patrie.

Quand donc les passions viendront balloter votre cœur, et agiter votre âme, jetez sur elle un regard plein de prière et d'amour, lui demandant de vous éclairer, et de diriger vos pas. Ainsi le pilote, quand les vents viennent enfler sa voile, interroge la croix que Dieu a tracée sur le monde, pour savoir de quel côté il doit mettre le cap.

Si c'est le vent de l'orgueil qui s'élève, la croix de Jésus vous apprendra à cingler vers les cieux, et à jeter l'ancre près des trônes angéliques ; si le sensualisme siffle dans les cordages, elle vous montrera à l'horizon les voluptés dont s'enivrent les élus ; si l'amour des richesses vous entraîne, elle vous ouvrira les trésors de l'éternité. Régées et orientées par la croix, l'impétuosité de saint Paul devint le zèle de l'apôtre, et l'amour sensible de Madeleine, l'amour divin de Jésus ; l'ambition de François Xavier le



SICUT VIRGULEM (Léon B.)



SIGNUM SALUTIS (Léon B.)

RAMUS OLIVÆ (Léon B.)

LUMEN IN CÆLIS (Éccl. l. vvv. c)



poussa à la conquête des âmes, et l'ardeur pétulante de François de Sales le porta aux plus héroïques vertus.

Vous dites, coryphées du cynisme et de l'impïété, que la religion du Christ contrarie la nature, et en étouffe les aspirations ; vous vous trompez. Le Christ n'est point venu condamner les passions humaines, ni même les enchaîner ; mais il est venu les guérir, et les rendre à leurs destinées originelles. Elles s'agitent pleines de force, de noblesse et de grandeur, dans la poitrine de ses enfants. La piété n'est point solitaire ni misanthrope ; elle connaît les joies de l'esprit, et les tendresses du cœur ; elle aime le dévouement, la gloire, et les feux de l'amour. Mais voici la différence : le disciple de Jésus marche le regard en haut, tandis que vous l'abaissez vers la terre.

Les grandes passions font les grandes âmes, et les beaux caractères ; le génie lui-même ne prend son essor qu'à l'aide de leur souffle impétueux. La pilote appréhende la bonace presque autant que la tempête ; mais il appelle les vents pour pousser son navire, et le conduire au port.

Dieu mit, dès le commencement, les passions dans le cœur de l'homme, « et il vit que tout



VIRGA VERMIANS. Jer. XVI. 8



ALTARE DE LIGNIS. 1. Cor. XXVI. 2



LIGNUM HOLOCAUSTI. Gen. XXII. 6



LIGNUM TRINCTUM. Psal. XLV. 2

cela était bon<sup>1</sup>. » Mais elles doivent obéir, et non commander; elles sont des servantes, et non point des maîtresses. Ce sont des vents dont il faut savoir corriger les caprices, et diriger le cours.

Les plus doctes païens, et, après eux, d'autres soi-disant philosophes, ne le comprirent point. Ils prirent les moyens pour la fin, cette terre d'exil pour la véritable patrie, et les passions pour le souverain bien; « mais ils se sont égarés dans leurs pensées, leur cœur s'est rempli de ténèbres, et ils sont devenus fous en s'attribuant la sagesse<sup>2</sup>. » Ils ont jeté bas le manteau royal dont ils étaient revêtus, pour s'abaisser au niveau de la brute: « et ceux qui mangeaient au milieu de la pourpre, se sont vautrés dans la boue<sup>3</sup>. »

Pour vous, qui êtes fatigués des écarts de l'imagination, et qui gémissiez de l'entraînement du cœur vers les plaisirs, les honneurs, et les biens de ce monde, orientez-vous toujours sur la croix

1. *Gen.* 1, 31.

2. « Evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipientis cor eorum; dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. » — *Rom.* 1, 21.

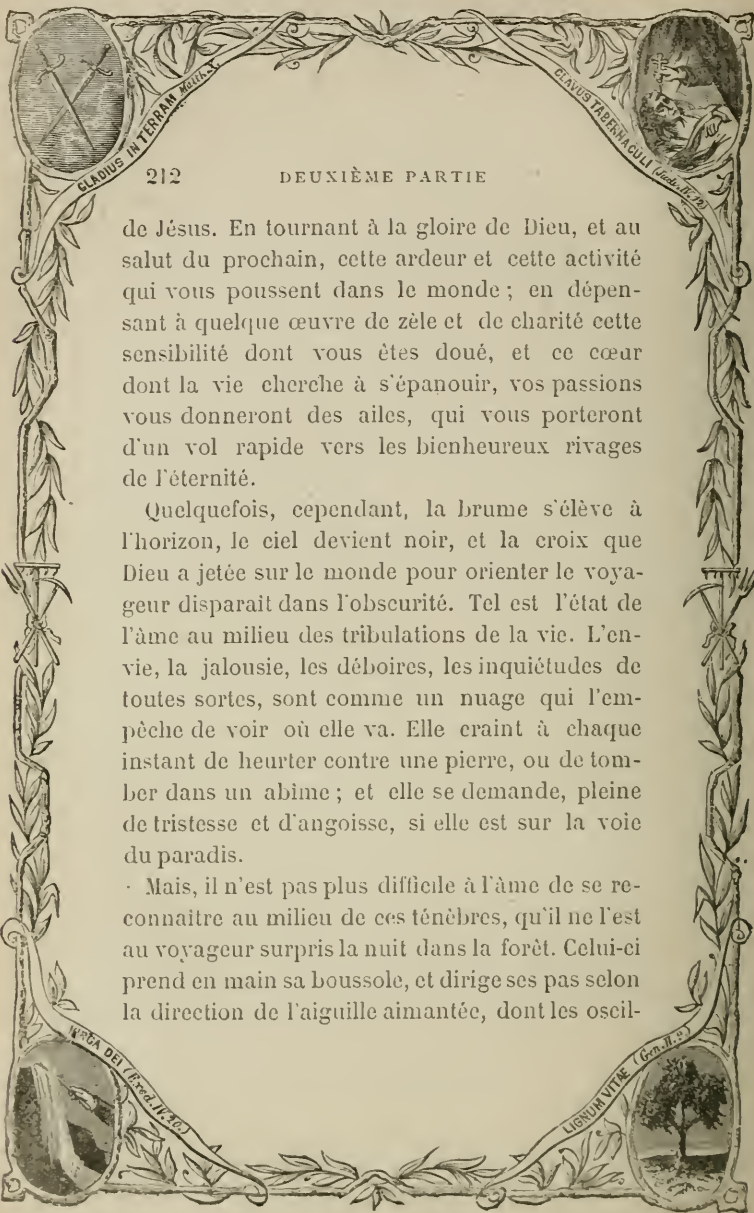
3. « Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercorea. » — *Thren.* 14, 5.



de Jésus. En tournant à la gloire de Dieu, et au salut du prochain, cette ardeur et cette activité qui vous poussent dans le monde ; en dépendant à quelque œuvre de zèle et de charité cette sensibilité dont vous êtes doué, et ce cœur dont la vie cherche à s'épanouir, vos passions vous donneront des ailes, qui vous porteront d'un vol rapide vers les bienheureux rivages de l'éternité.

Quelquefois, cependant, la brume s'élève à l'horizon, le ciel devient noir, et la croix que Dieu a jetée sur le monde pour orienter le voyageur disparaît dans l'obscurité. Tel est l'état de l'âme au milieu des tribulations de la vie. L'envie, la jalousie, les déboires, les inquiétudes de toutes sortes, sont comme un nuage qui l'empêche de voir où elle va. Elle craint à chaque instant de heurter contre une pierre, ou de tomber dans un abîme ; et elle se demande, pleine de tristesse et d'angoisse, si elle est sur la voie du paradis.

Mais, il n'est pas plus difficile à l'âme de se reconnaître au milieu de ces ténèbres, qu'il ne l'est au voyageur surpris la nuit dans la forêt. Celui-ci prend en main sa boussole, et dirige ses pas selon la direction de l'aiguille aimantée, dont les oscil-



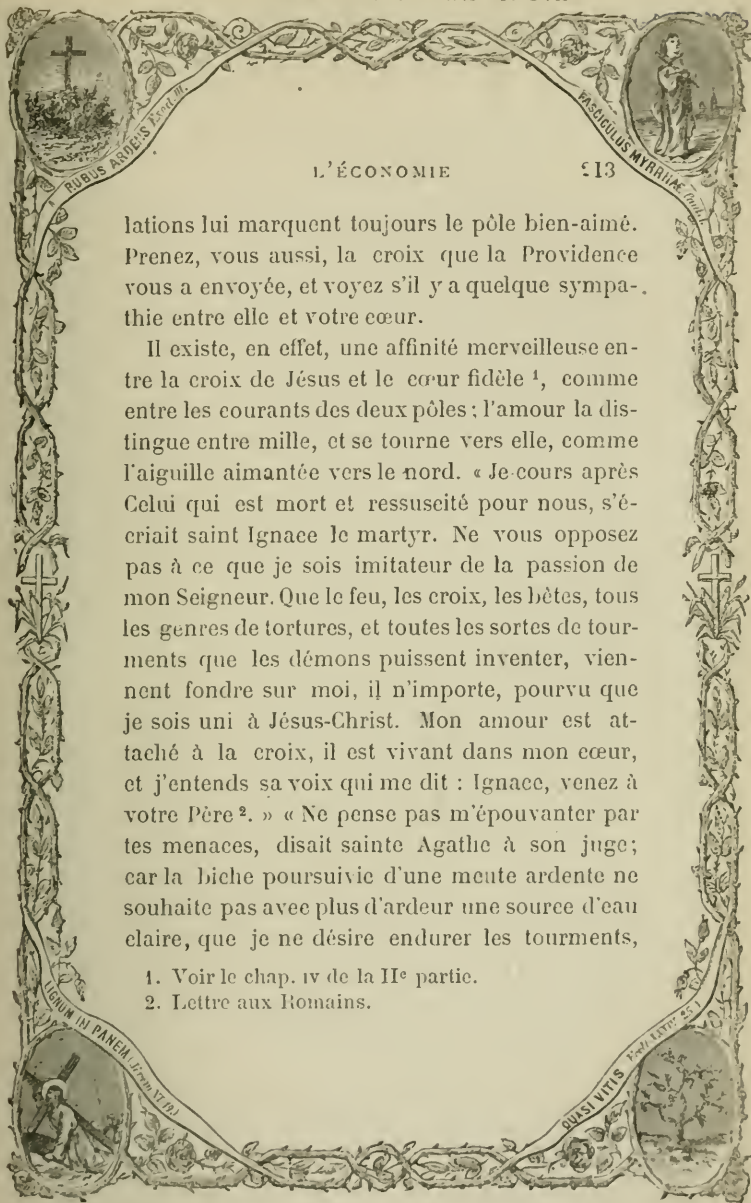


lations lui marquent toujours le pôle bien-aimé. Prenez, vous aussi, la croix que la Providence vous a envoyée, et voyez s'il y a quelque sympathie entre elle et votre cœur.

Il existe, en effet, une affinité merveilleuse entre la croix de Jésus et le cœur fidèle <sup>1</sup>, comme entre les courants des deux pôles : l'amour la distingue entre mille, et se tourne vers elle, comme l'aiguille aimantée vers le nord. « Je cours après Celui qui est mort et ressuscité pour nous, s'écriait saint Ignace le martyr. Ne vous opposez pas à ce que je sois imitateur de la passion de mon Seigneur. Que le feu, les croix, les bêtes, tous les genres de tortures, et toutes les sortes de tourments que les démons puissent inventer, viennent fondre sur moi, il n'importe, pourvu que je sois uni à Jésus-Christ. Mon amour est attaché à la croix, il est vivant dans mon cœur, et j'entends sa voix qui me dit : Ignace, venez à votre Père <sup>2</sup>. » « Ne pense pas m'épouvanter par tes menaces, disait sainte Agathe à son juge ; car la biche poursuivie d'une meute ardente ne souhaite pas avec plus d'ardeur une source d'eau claire, que je ne désire endurer les tourments,

1. Voir le chap. iv de la II<sup>e</sup> partie.

2. Lettre aux Romains.

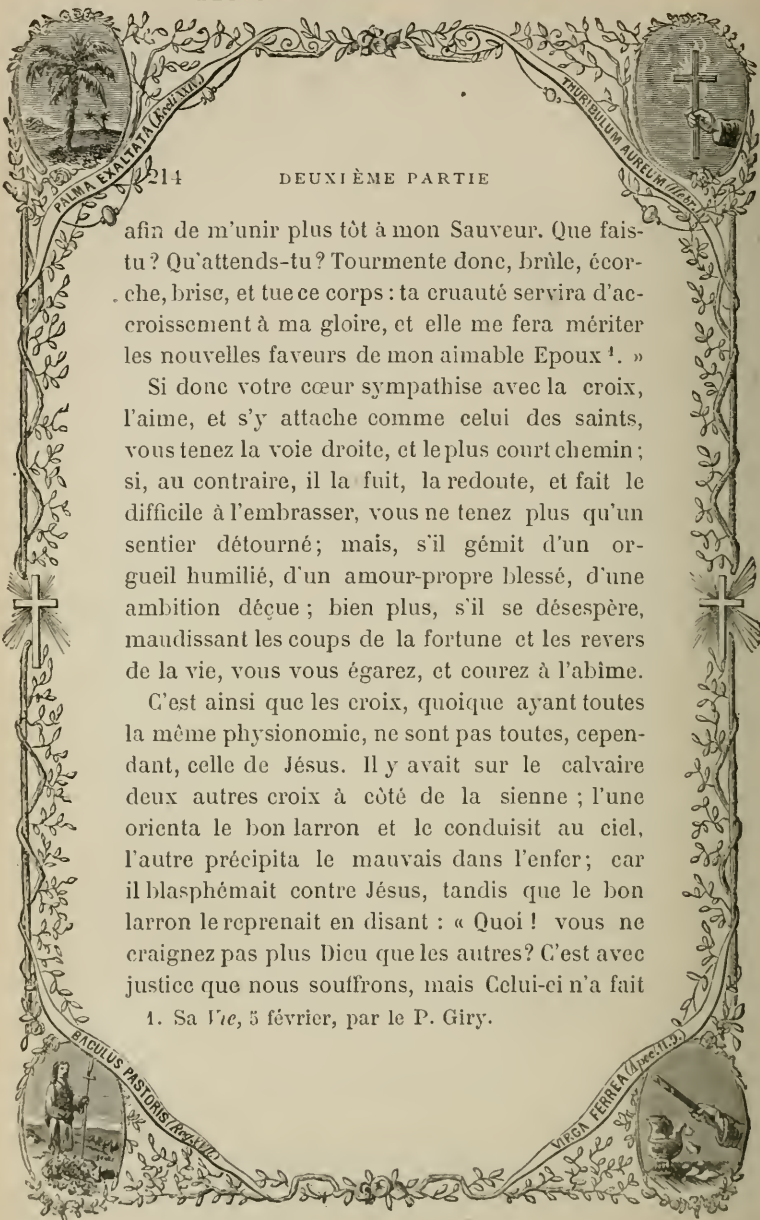


afin de m'unir plus tôt à mon Sauveur. Que fais-tu ? Qu'attends-tu ? Tourmente donc, brûle, écorche, brise, et tue ce corps : ta cruauté servira d'accroissement à ma gloire, et elle me fera mériter les nouvelles faveurs de mon aimable Epoux <sup>1</sup>. »

Si donc votre cœur sympathise avec la croix, l'aime, et s'y attache comme celui des saints, vous tenez la voie droite, et le plus court chemin ; si, au contraire, il la fuit, la redoute, et fait le difficile à l'embrasser, vous ne tenez plus qu'un sentier détourné ; mais, s'il gémit d'un orgueil humilié, d'un amour-propre blessé, d'une ambition déçue ; bien plus, s'il se désespère, maudissant les coups de la fortune et les revers de la vie, vous vous égarez, et courez à l'abîme.

C'est ainsi que les croix, quoique ayant toutes la même physionomie, ne sont pas toutes, cependant, celle de Jésus. Il y avait sur le calvaire deux autres croix à côté de la sienne ; l'une orienta le bon larron et le conduisit au ciel, l'autre précipita le mauvais dans l'enfer ; car il blasphémait contre Jésus, tandis que le bon larron le reprenait en disant : « Quoi ! vous ne craignez pas plus Dieu que les autres ? C'est avec justice que nous souffrons, mais Celui-ci n'a fait

1. Sa Vie, 5 février, par le P. Giry.



aucun mal. » Puis se tournant vers Jésus : « Souvenez-vous de moi, lui dit-il, quand vous serez dans votre royaume <sup>1</sup>. »

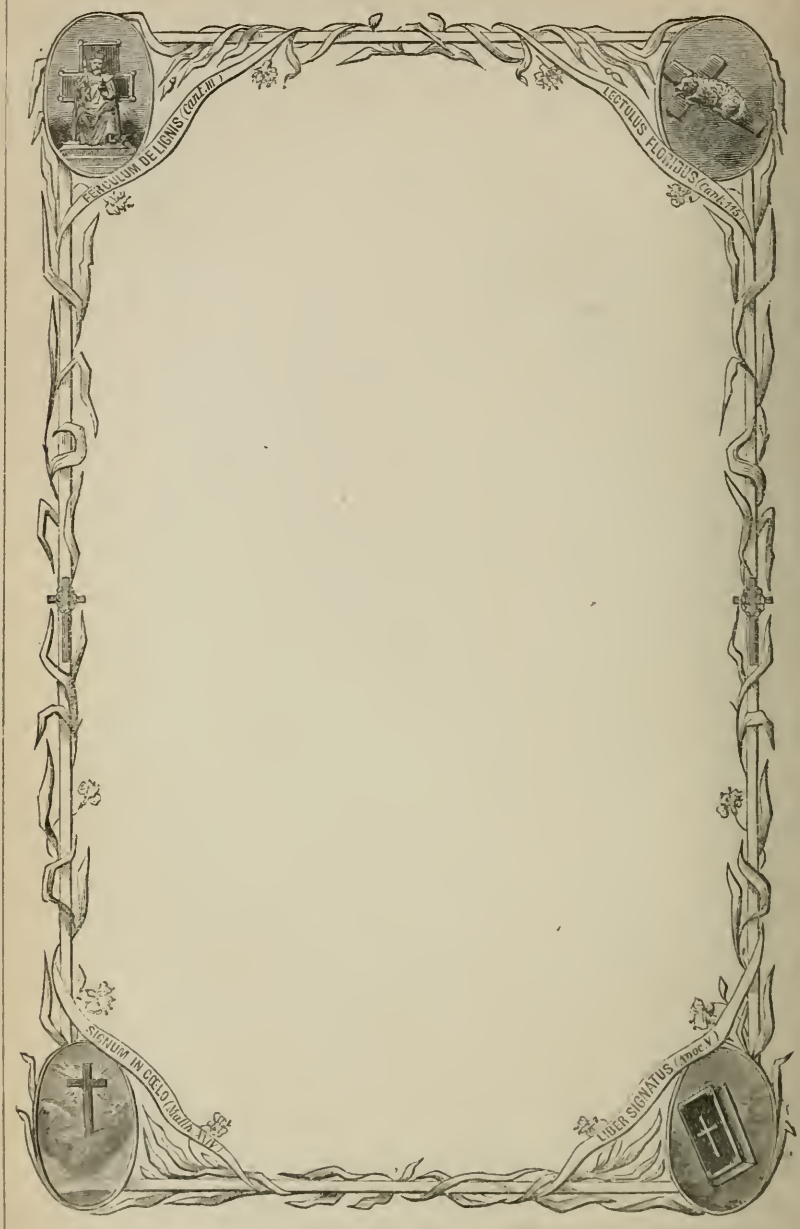
Quelle douce consolation, quelle suave espérance éprouve le crucifié dont le cœur s'attache ainsi à la croix, et en devient l'ami inséparable ! Je suis, se dit-il avec transport, sur la voie qui conduit à la patrie ! Peut-être vais-je couler encore bien des jours mauvais avant d'y arriver ; j'aurai bien des tempêtes à surmonter, des écueils à éviter, des difficultés à vaincre... Mais, qu'importe, j'arriverai infailliblement. Oui, un jour, j'entrerai dans l'assemblée des saints ; je verrai Dieu !! Alors mon cœur ravi oubliera les misères du temps, pour se plonger dans les délices de l'éternité ! Courage, mon âme, embrasse avec plus d'amour encore la croix de ton Jésus !

1. Luc. xxiii, 40.

MALUS INTER LIGNA (Gen. 30)

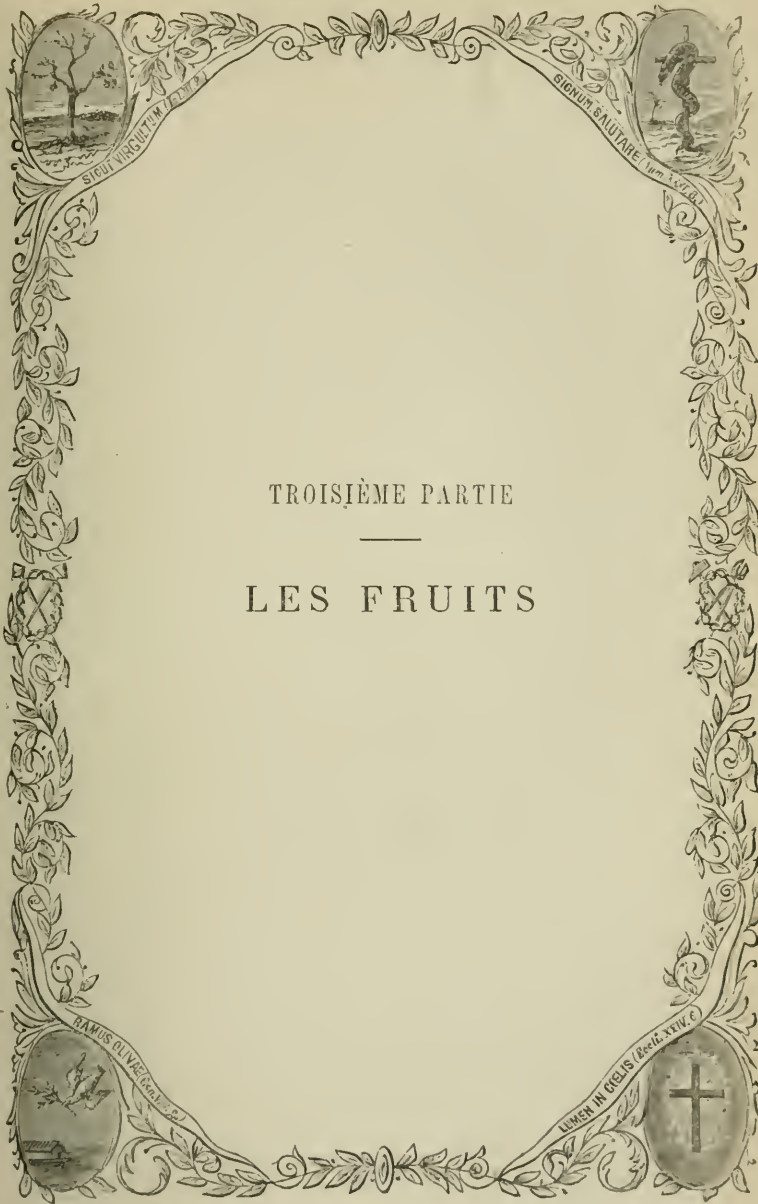
TOTUS PATENS (Gen. 28)

LES SYMBOLES DE LA CROIX





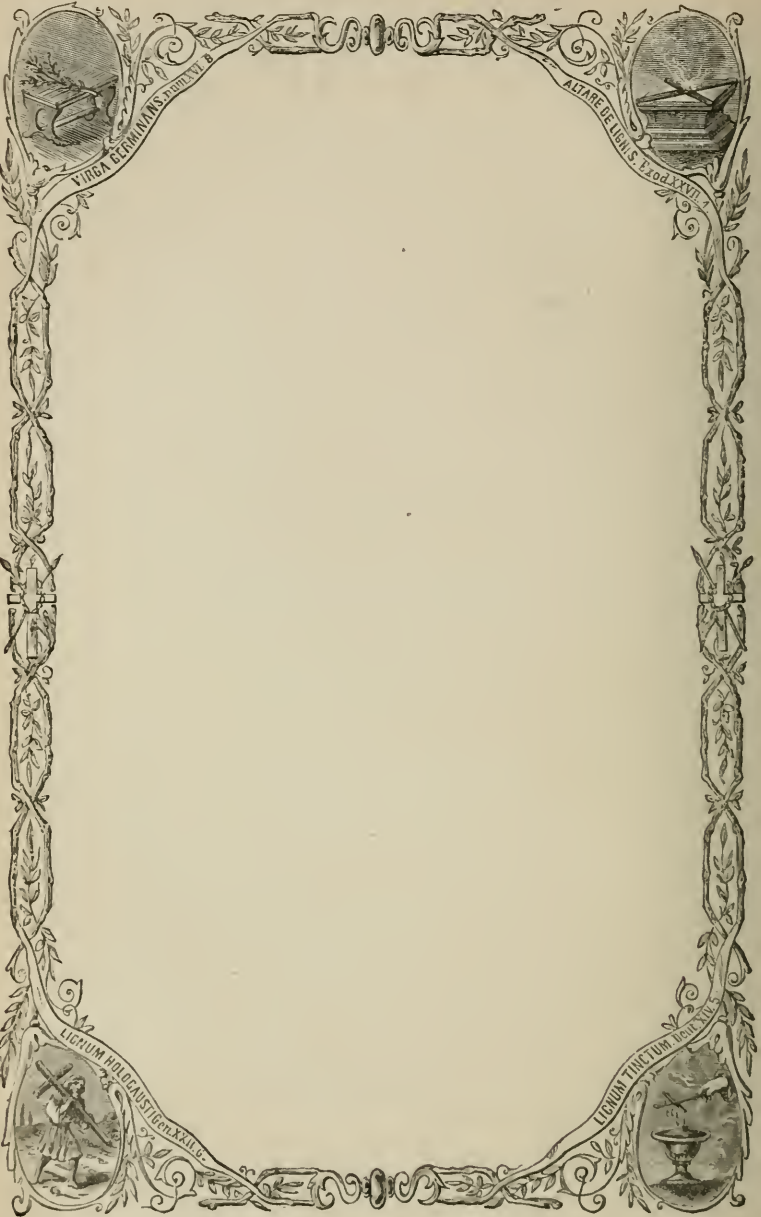
LES SYMBOLES DE LA CROIX



TROISIÈME PARTIE

LES FRUITS

LES SYMBOLES DE LA CROIX





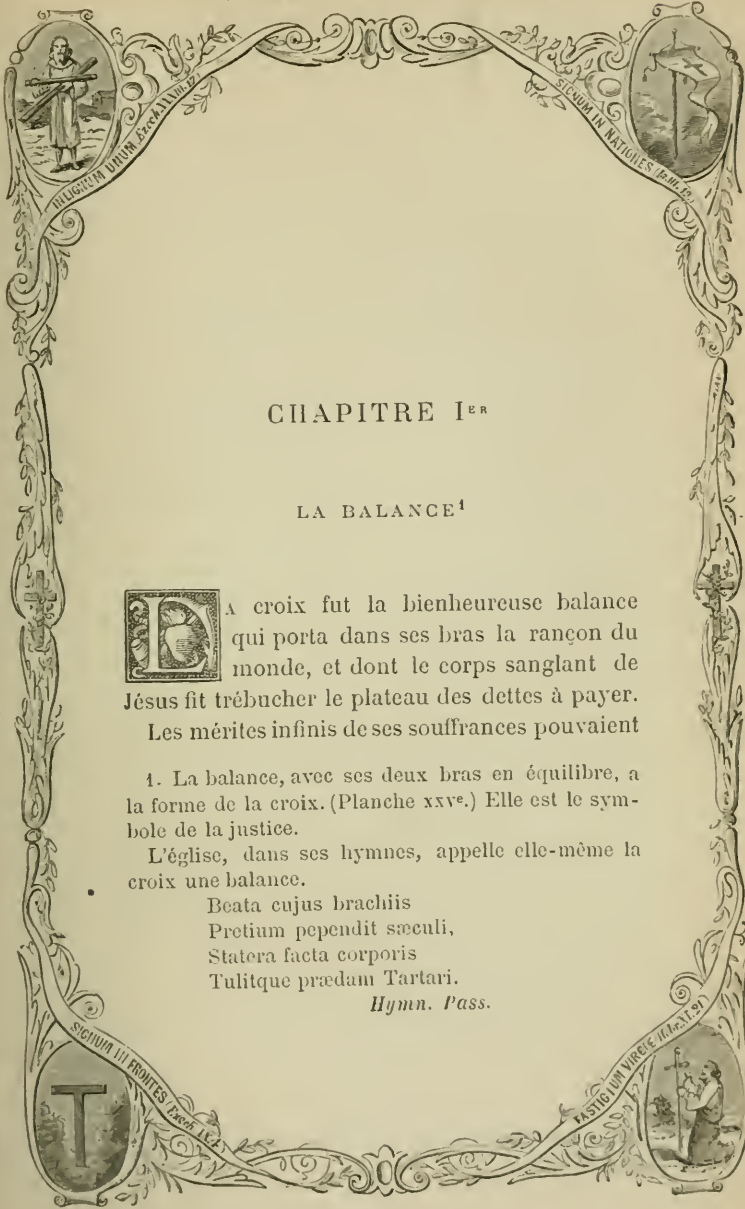
LA BALANCE

*Publ. par M. J. P. P.*

*Paris - Librairie*







CHAPITRE I<sup>ER</sup>

LA BALANCE<sup>1</sup>

**L**A croix fut la bienheureuse balance qui porta dans ses bras la rançon du monde, et dont le corps sanglant de Jésus fit trébucher le plateau des dettes à payer.

Les mérites infinis de ses souffrances pouvaient

1. La balance, avec ses deux bras en équilibre, a la forme de la croix. (Planche xxv.) Elle est le symbole de la justice.

L'église, dans ses hymnes, appelle elle-même la croix une balance.

Beata ejus brachiis  
 Pretium pependit sæculi,  
 Statera facta corporis  
 Tulitque prædam Tartari.

*Hymn. Pass.*

seuls satisfaire à la justice de Dieu, et nous rendre les biens perdus par le péché.

Mais, en usant de miséricorde envers l'homme, à cause de son divin Fils, Dieu n'abandonne pas tellement les intérêts de sa justice, qu'il veuille l'exposer au mépris. « Si la justice, en effet, se relâchait entièrement de ses droits, et abandonnait au pécheur tous les châtiments qui lui sont dus à cause de ses crimes, il ne comprendrait pas le bienfait de la miséricorde, et l'étendue des maux dont il a été délivré <sup>1</sup>. »

« Il est juste, disent les Pères du concile de Trente, que celui qui a conservé la grâce de son baptême soit autrement traité que celui qui, après l'avoir reçue, n'a pas craint de contrister le Saint-Esprit, en souillant la demeure qu'il s'était choisie <sup>2</sup>. » Si Dieu n'était que bon, dit Origène, nous mépriserions sa bonté, et s'il n'était que sévère, la vue de tant de péchés que nous avons commis nous précipiterait dans le désespoir, et l'abîme de tous les vices <sup>3</sup>. Il y a deux choses en Dieu, écrivait saint Jérôme, dont l'une sert à tempérer l'autre; car, s'il n'était que miséricordieux,

1. Bossuet, *De la Satisf.*

2. *Trid.* sess. xiv, cap. viii.

3. *Homil.* iv, in *Jerem.*

VIRGA DEI (Ezech. II, 24)

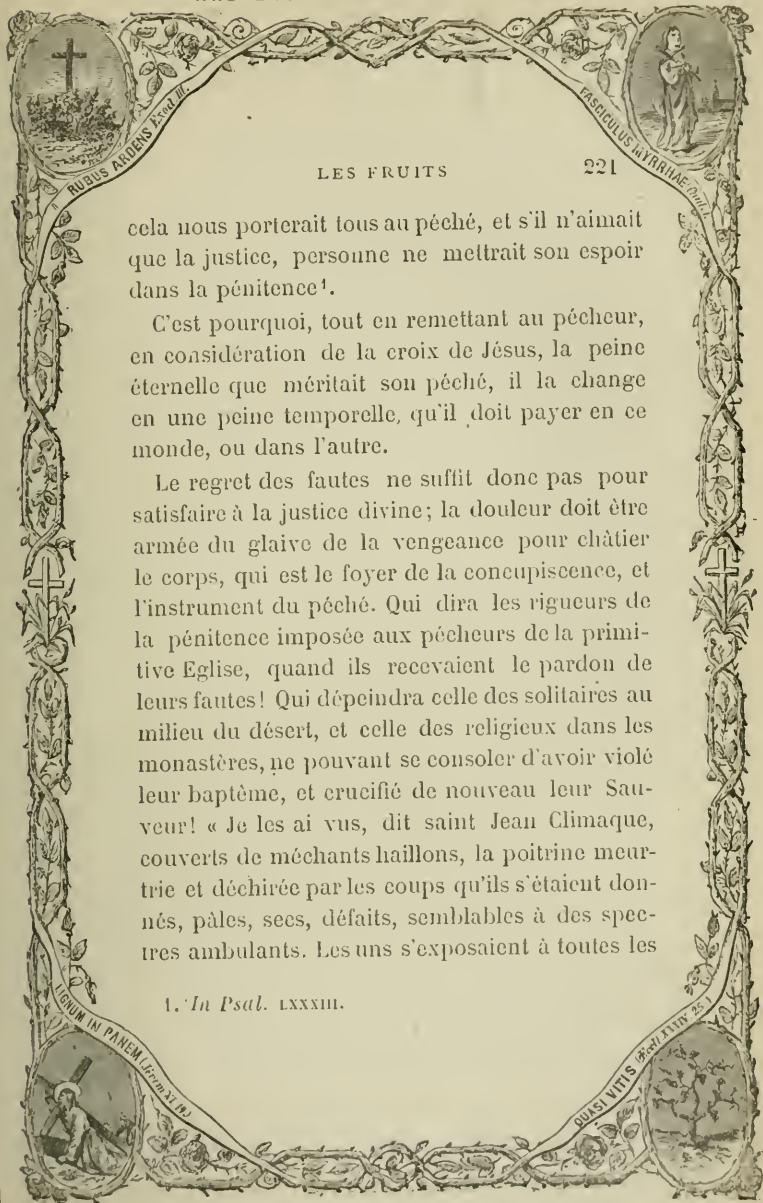
LIGNUM VITAE (Gen. II, 9)

cela nous porterait tous au péché, et s'il n'aimait que la justice, personne ne mètrait son espoir dans la pénitence<sup>1</sup>.

C'est pourquoi, tout en remettant au pécheur, en considération de la croix de Jésus, la peine éternelle que méritait son péché, il la change en une peine temporelle, qu'il doit payer en ce monde, ou dans l'autre.

Le regret des fautes ne suffit donc pas pour satisfaire à la justice divine; la douleur doit être armée du glaive de la vengeance pour châtier le corps, qui est le foyer de la concupiscence, et l'instrument du péché. Qui dira les rigueurs de la pénitence imposée aux pécheurs de la primitive Eglise, quand ils recevaient le pardon de leurs fautes! Qui dépeindra celle des solitaires au milieu du désert, et celle des religieux dans les monastères, ne pouvant se consoler d'avoir violé leur baptême, et crucifié de nouveau leur Sauveur! « Je les ai vus, dit saint Jean Climaque, couverts de méchants haillons, la poitrine meurtrie et déchirée par les coups qu'ils s'étaient donnés, pâles, secs, défaits, semblables à des spectres ambulants. Les uns s'exposaient à toutes les

1. *In Psal. LXXXIII.*




rigueurs d'un soleil ardent, les autres, à l'âpreté d'un froid rigoureux : quelques-uns brûlants de soif prenaient une goutte d'eau, bien plus propre à les brûler davantage qu'à leur procurer quelque soulagement : tous passaient les jours et les nuits dans les sanglots et les larmes, et poussaient des cris si lamentables qu'ils auraient attendri les rochers. »

Sommes-nous plus saints que les Paul, les Antoine et les Jérôme, nous qui ne voulons vivre que dans les aises et les commodités, le bien-être et les plaisirs ? Pensons-nous n'avoir rien à payer, nous qu'une simple résistance fatigue, qu'une contrariété impatiente, une piqûre aigrit, un point noir désespère ! Saint Hilarion, après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans les exercices de la pénitence, redoutait encore les jugements de Dieu, et cherchait à ses derniers moments à se rassurer par ces paroles : « Sors, mon âme, que crains-tu ? Sors, te dis-je. Il y a près de soixante-dix ans que tu sers Jésus-Christ, et tu appréhendes encore la mort ! » C'était la seule pensée qui consolait le vénérable César de Bus, quand le démon lui reprochait les péchés de sa jeunesse : « Oui, j'ai péché, répondait-il, mais depuis j'ai porté la croix. » C'est pourquoi



BACULUS PASTORIS (Apost. I.)



VIRGA FERREA (Apost. II.)



saint Camille de Lellis appelait les maladies, et les souffrances que la Providence lui envoyait, « les miséricordes du Seigneur. »

« O petite larme versée par la pénitence, s'écriait saint Augustin, c'est toi qui régnes et commandes; la vue du juge ne t'effraie pas, et tu imposes silence aux accusations de tes ennemis. Tu vas seule jusqu'au trône de Dieu, mais tu n'en reviens pas seule Tu fléchis l'Invincible, et lies le Tout-Puissant <sup>1</sup>. »

Ne croyez pas, cependant, que toute âme qui souffre soit souillée par le crime, ou ne se livre à la pénitence que pour expier des forfaits Si on rencontre sur le chemin de la croix des Magdeleine et des Augustin, on y voit aussi des Thérèse et des Louis de Gonzague.

Il y a, ici-bas, comme une chaîne mystérieuse dont les anneaux d'or se multiplient avec les générations, et s'étendent sur la terre entière. Ce sont les âmes pures qui élèvent leurs mains vers le ciel, priant pour les coupables, et s'immolent pour eux sur l'autel de la croix. Le monde les plaint, et souvent les méprise; mais Dieu les aime, les honore, et en fait les instruments de sa providence.

1. Lib. de *Penit.*

ANUS INTER LIGNA TORRENTI

PONS PATENS PARC VIII

Voyez, en effet, comment il cherche à associer l'homme à ses plus belles œuvres! Créateur, il lui donne une puissance créatrice dans les arts, les sciences, et la multiplication du genre humain. Rédempteur, il le fait rédempteur à son tour, en partageant avec lui les travaux de cette divine entreprise: « Comme mon Père m'a envoyé, » dit Jésus à ses apôtres, « je vous envoie! »

Si le Christ a prié, s'il s'est fatigué à la recherche de la brebis perdue, et a donné sa vie pour la sauver, les apôtres ont marché sur ses traces: ils ont vécu d'abnégation et de sacrifices, et ils ont été victimes de leur amour pour les âmes. Telle est aussi la voie que suivent tous ceux que Jésus aime, et dont il est aimé; il n'en est aucun qui ne porte quelque croix pour satisfaire pour les coupables, selon la part qu'il a bien voulu leur laisser à expier.

« Je me réjouis, » écrivait saint Paul aux Colossiens, « dans les maux que j'endure maintenant pour vous, accomplissant en ma chair ce qui reste à souffrir à Jésus-Christ, et souffrant moi-même pour son corps qui est l'Eglise <sup>2</sup>. »

La sainte Vierge apparut un jour à sainte Lut-

1. Joan. xx, 21.

2. Coloss. 1, 24.

SIENUM IN CIELO MORA VIT

LIBER SIGMATUS (p. 1)

garde, le visage triste et plein de larmes. Luttgarde en la voyant s'étonna, et lui dit :

Est-ce vous que je vois, ô Mère chérie? Vous qui avez la beauté de la lune, et l'éclat du soleil!

— Je suis aussi la Mère des douleurs.

O bonne Mère, quel nuage est donc venu assombrir votre front; quel est celui de vos enfants qui a fait couler vos larmes?

— Les hérétiques ont de nouveau crucifié mon Fils, et sa colère est prête à éclater sur la terre.

Comment pourrai-je la conjurer, et essuyer vos pleurs?

— Jeûne pendant sept ans au pain et à l'eau, et offre à mon Fils tes larmes et tes prières.

Notre-Seigneur recommanda lui-même un semblable jeûne à la sainte pour les catholiques qui vivaient dans le péché; et, pour l'y engager avec plus de suavité, il lui apparut tout couvert de plaies et de sang, en lui disant : « Vois-tu, ma fille, en quel état je me présente à mon Père pour attirer sa miséricorde sur les pécheurs; je veux aussi que tu souffres pour eux, et que tu m'offres tous les jours au sacrifice de la messe pour les réconcilier avec lui <sup>1</sup>. »

1. Sa Vie, 16 juin, par le P. Giry.

Quoique Dieu nous appelle tous à travailler à cette œuvre de satisfaction pour les coupables, il est à présumer, cependant, qu'il choisit de préférence pour cette auguste mission ceux qui ont avec eux des rapports plus étroits d'amitié, ou de parenté.

Que dis-je? Les membres d'une même famille ne semblent-ils pas devoir être solidaires, non de leurs péchés, mais de la peine qui leur est due? Ainsi le juge le monde, où la faute de l'un couvre les autres d'humiliation et de mépris. Dieu lui-même n'a-t-il pas dit qu'il punirait les fautes des pères jusqu'à la troisième et quatrième génération? Il veut la miséricorde, mais, le plus souvent, il ne trouve le moyen de l'exercer qu'en donnant au juste la croix que le coupable ne peut porter lui-même d'une manière assez méritante pour apaiser sa colère, et obtenir son pardon.

Quel nom donnerons-nous à cette douce et innocente victime courbée sous le poids de sa croix, et donnant sa vie pour ses frères? Elle est l'ange de la famille! Elle est le Christ payant pour les coupables!

C'est cette réversibilité des mérites entre les fidèles que l'Eglise appelle « la communion des



VIRGA GERMANIS. Sap. VI. 8



ALTARE DE LIGNIS. Exod. XXVI. 17



LIGNUM HOLOCAUSTI. Gen. XXII. 6



LIGNUM TRUCTUM. Job. XLV. 5



saints. » De même que le pied s'acquitte de son emploi, non seulement pour son utilité propre, mais aussi pour celle des yeux ; de même, aussi, que ce que les yeux voient n'est pas seulement pour leur avantage, mais encore pour celui des autres membres, ainsi en est-il des œuvres satisfaisantes des saints, par rapport aux membres de l'Eglise de Jésus-Christ. Quelle belle unité ! Quelle touchante charité ! Quelle magnifique famille !

Etes-vous un des anneaux d'or de cette chaîne formée par les crucifiés de Jésus, ou en êtes-vous encore à payer vos propres dettes ? Pouvez-vous dire comme Job à ses amis : « Plût à Dieu que les péchés par lesquels j'ai mérité la colère du ciel, et les maux que je souffre, fussent mis les uns et les autres dans une balance ! Vous verriez alors que ce n'est point pour me punir que Dieu m'afflige, puisqu'il n'y a nulle proportion entre les maux que j'endure, et les fautes que j'ai commises <sup>1</sup>. »

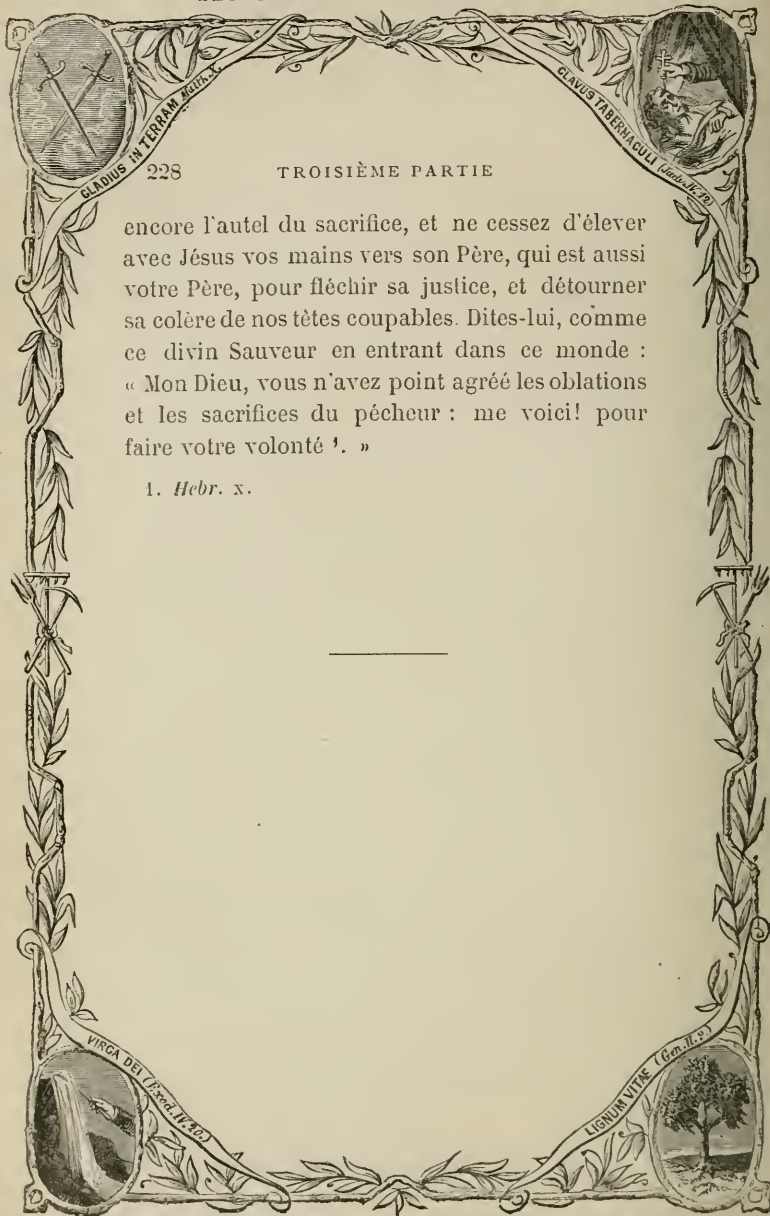
Pour vous, âmes pieuses, purifiées depuis longtemps dans le creuset de la pénitence, et blanchies au feu du divin amour, ne quittez point

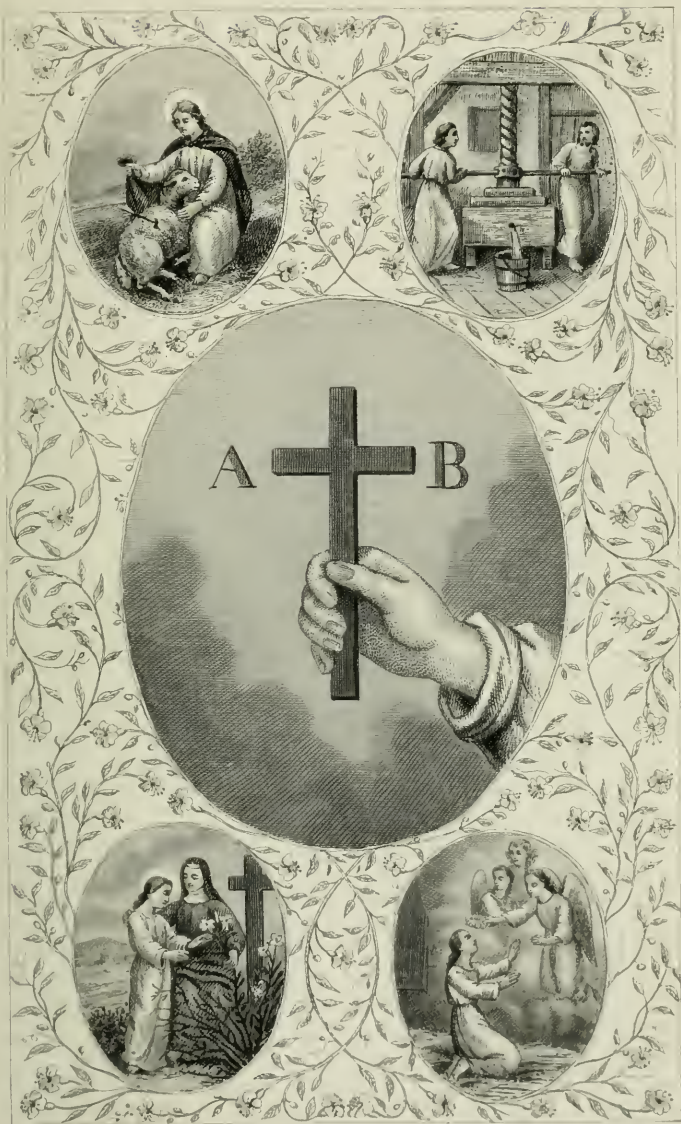
1. Job. vi.



encore l'autel du sacrifice, et ne cessez d'élever avec Jésus vos mains vers son Père, qui est aussi votre Père, pour fléchir sa justice, et détourner sa colère de nos têtes coupables. Dites-lui, comme ce divin Sauveur en entrant dans ce monde : « Mon Dieu, vous n'avez point agréé les oblations et les sacrifices du pécheur : me voici ! pour faire votre volonté <sup>1</sup>. »

1. *Hebr. x.*





ELLE DONNE PLUS.





CHAPITRE II

ELLE DONNE PLUS<sup>1</sup>

**A**VEZ-VOUS remarqué tout ce qu'il y a de plus dans la physionomie des crucifiés de Jésus? La douleur projette sur eux une mystérieuse lumière, et donne à leurs traits une expression de divine beauté. Leur regard, leur sourire, leurs manières, tout en eux touche, captive, et appelle notre amour.

C'est un Jésus! s'écriait avec admiration le peuple de Rome, en voyant passer dans les rues Benoit-Joseph Labre. Les peintres chargés de reproduire les traits de l'Homme-Dieu s'appli-

1. La croix désigne en mathématique l'addition des nombres. (Planche xxvi<sup>e</sup>.)



quaient à saisir le visage de ce bienheureux mendiant <sup>1</sup>.

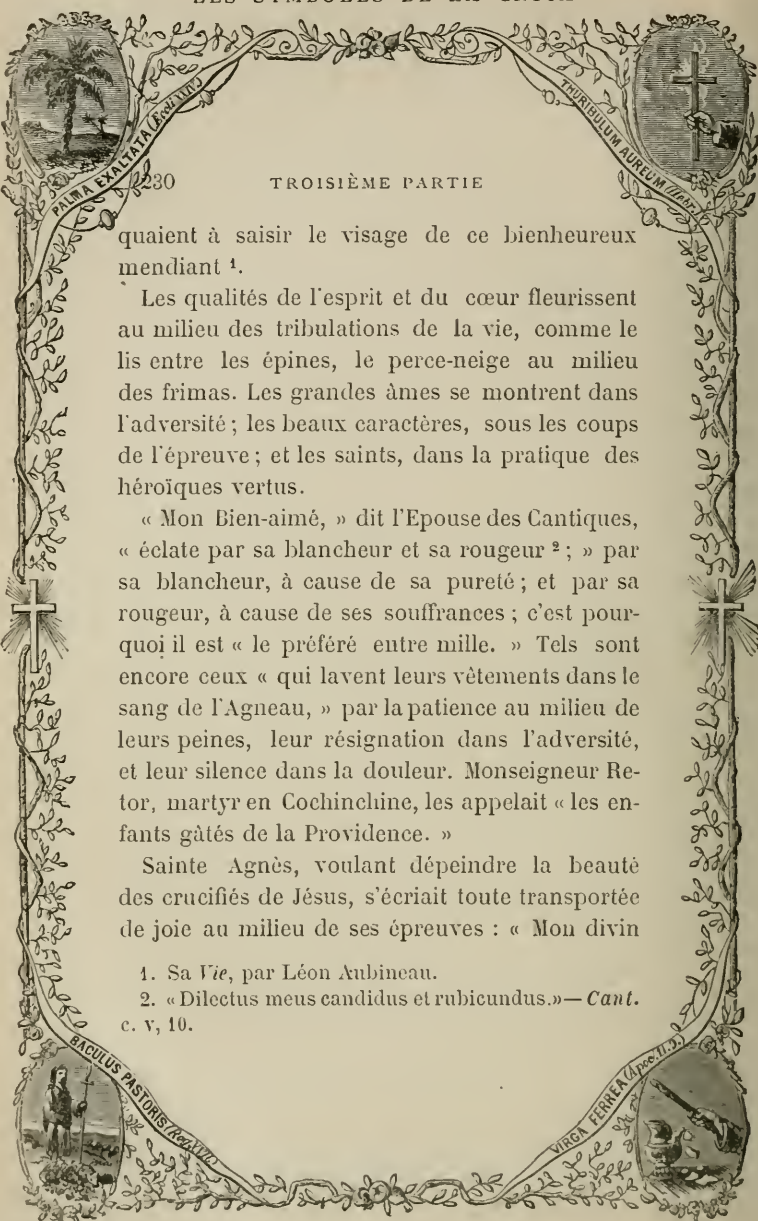
Les qualités de l'esprit et du cœur fleurissent au milieu des tribulations de la vie, comme le lis entre les épines, le perce-neige au milieu des frimas. Les grandes âmes se montrent dans l'adversité; les beaux caractères, sous les coups de l'épreuve; et les saints, dans la pratique des héroïques vertus.

« Mon Bien-aimé, » dit l'Épouse des Cantiques, « éclate par sa blancheur et sa rougeur <sup>2</sup>; » par sa blancheur, à cause de sa pureté; et par sa rougeur, à cause de ses souffrances; c'est pourquoj il est « le préféré entre mille. » Tels sont encore ceux « qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, » par la patience au milieu de leurs peines, leur résignation dans l'adversité, et leur silence dans la douleur. Monseigneur Retor, martyr en Cochinchine, les appelait « les enfants gâtés de la Providence. »

Sainte Agnès, voulant dépeindre la beauté des crucifiés de Jésus, s'écriait toute transportée de joie au milieu de ses épreuves : « Mon divin

1. Sa Vie, par Léon Aubineau.

2. « Dilectus meus candidus et rubicundus. » — *Cant.* c. v, 10.



Epoux est si bon, qu'il m'a marquée de son sang! Il m'a donné de belles robes, et des bijoux d'un prix inestimable.» C'est pourquoi saint Cyprien écrivait aux vierges : « Si vous avez à vous glorifier dans la chair, que ce soit quand vous souffrirez pour le nom de Jésus-Christ. Le feu, le fer, les bêtes, les croix en un mot, voilà vraiment quels sont les précieux bijoux, et les plus beaux ornements du corps <sup>1</sup>. »

« Ce que j'envie et admire dans saint Paul, » disait saint Jean Chrysostome, « c'est moins son ravissement au paradis, que son cachot; c'est moins les mystères qui lui furent révélés, que ses chaînes et ses souffrances. O heureuses mains, que ces fers ont décorées! Elles sont plus resplendissantes que l'or, et ce diadème que l'on met sur la tête des rois. Elles étaient moins dignes de vénération quand elles guérissaient les malades, que serrées et meurtries par les fers. Si j'avais vécu au temps de ce bienheureux apôtre, j'aurais voulu les embrasser, les approcher de mes yeux, et les arroser de mes larmes <sup>2</sup>. »

L'âme pure et souffrante sent bon, comme l'a-

1. *De Habit. Virg.* — *Martyrologe* du 25 juin, sainte Fébronie.

2. *In Epist. ad Ephes.*

MALUS INTER LIGNA GERMIN

FORIS PATENS zach XVIII

romate que pulvérise le marteau ; il s'en échappe une vertu mystérieuse qui attire le cœur, comme le suc des fleurs appelle l'abeille qui butine. On reconnaît les crucifiés de Jésus, comme on distingue à leurs parfums le lis, la rose, et les autres crucifères qui embellissent nos jardins<sup>1</sup>.

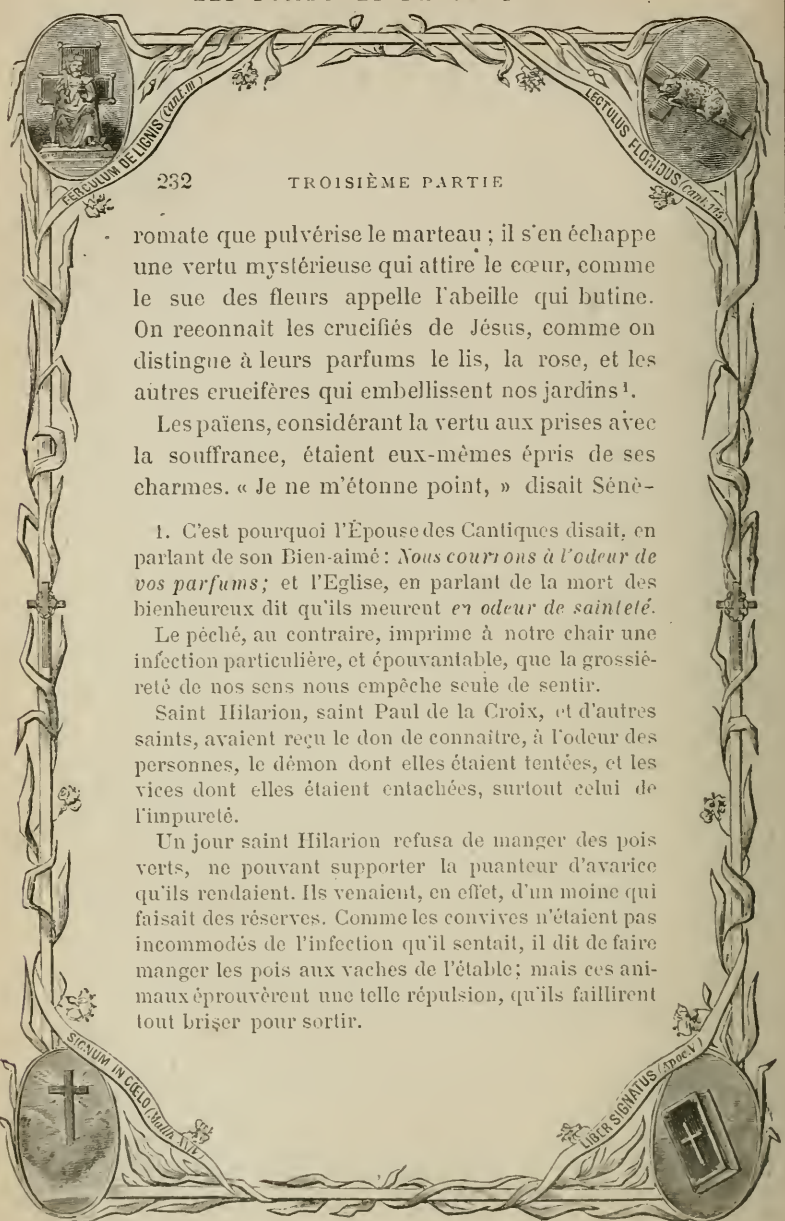
Les païens, considérant la vertu aux prises avec la souffrance, étaient eux-mêmes épris de ses charmes. « Je ne m'étonne point, » disait Sénè-

1. C'est pourquoi l'Épouse des Cantiques disait, en parlant de son Bien-aimé : *Nous courions à l'odeur de vos parfums* ; et l'Église, en parlant de la mort des bienheureux dit qu'ils meurent *en odeur de sainteté*.

Le péché, au contraire, imprime à notre chair une infection particulière, et épouvantable, que la grossièreté de nos sens nous empêche seule de sentir.

Saint Hilarion, saint Paul de la Croix, et d'autres saints, avaient reçu le don de connaître, à l'odeur des personnes, le démon dont elles étaient tentées, et les vices dont elles étaient entachées, surtout celui de l'impureté.

Un jour saint Hilarion refusa de manger des pois verts, ne pouvant supporter la puanteur d'avarice qu'ils rendaient. Ils venaient, en effet, d'un moine qui faisait des réserves. Comme les convives n'étaient pas incommodés de l'infection qu'il sentait, il dit de faire manger les pois aux vaches de l'étable ; mais ces animaux éprouvèrent une telle répulsion, qu'ils faillirent tout briser pour sortir.





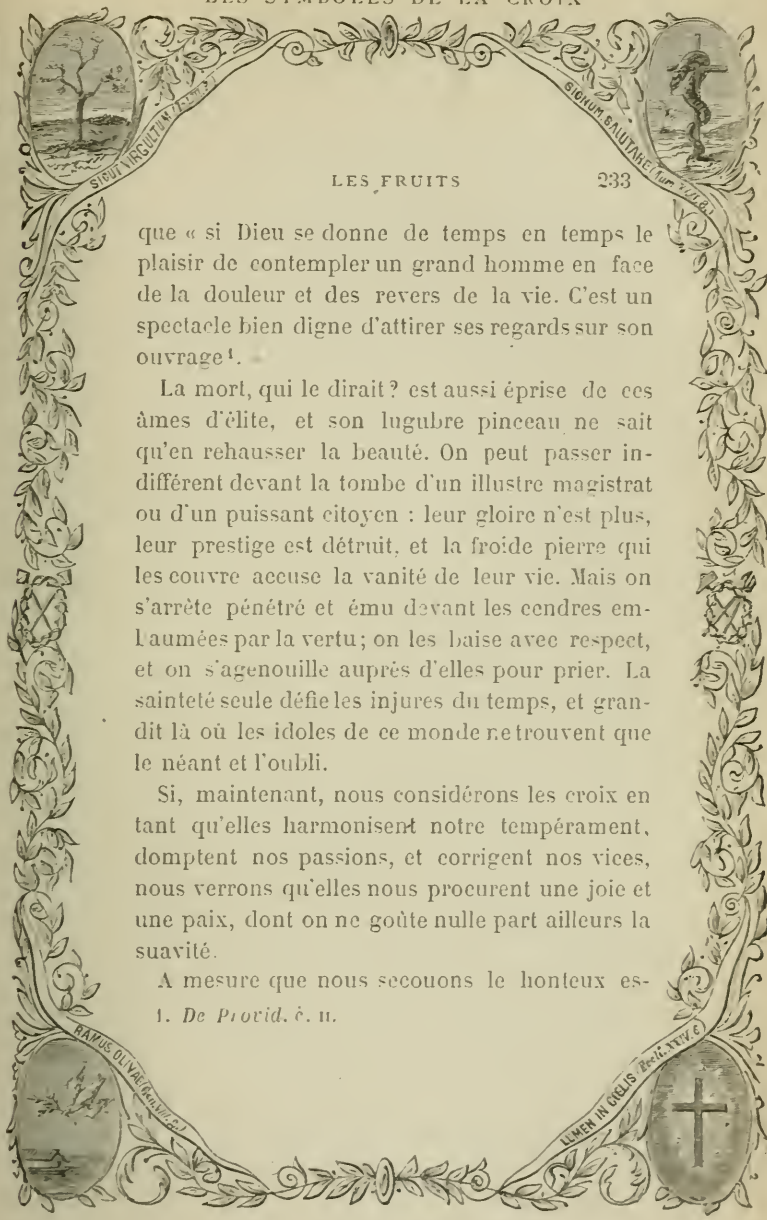
que « si Dieu se donne de temps en temps le plaisir de contempler un grand homme en face de la douleur et des revers de la vie. C'est un spectacle bien digne d'attirer ses regards sur son ouvrage<sup>1</sup>.

La mort, qui le dirait ? est aussi éprise de ces âmes d'élite, et son lugubre pinceau ne sait qu'en rehausser la beauté. On peut passer indifférent devant la tombe d'un illustre magistrat ou d'un puissant citoyen : leur gloire n'est plus, leur prestige est détruit, et la froide pierre qui les couvre accuse la vanité de leur vie. Mais on s'arrête pénétré et ému devant les cendres embaumées par la vertu ; on les baise avec respect, et on s'agenouille auprès d'elles pour prier. La sainteté seule défie les injures du temps, et grandit là où les idoles de ce monde retrouvent que le néant et l'oubli.

Si, maintenant, nous considérons les croix en tant qu'elles harmonisent notre tempérament, domptent nos passions, et corrigent nos vices, nous verrons qu'elles nous procurent une joie et une paix, dont on ne goûte nulle part ailleurs la suavité.

A mesure que nous secouons le honteux es-

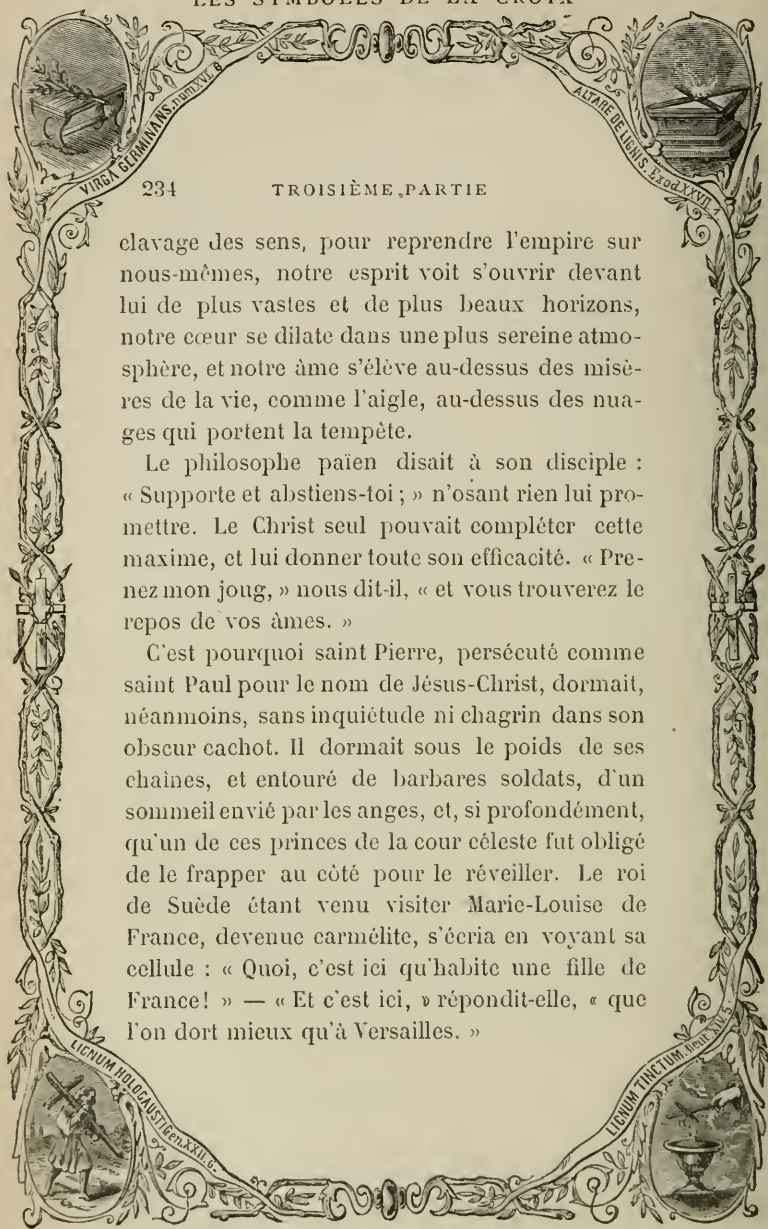
1. De Provid. c. II.



clavage des sens, pour reprendre l'empire sur nous-mêmes, notre esprit voit s'ouvrir devant lui de plus vastes et de plus beaux horizons, notre cœur se dilate dans une plus sereine atmosphère, et notre âme s'élève au-dessus des misères de la vie, comme l'aigle, au-dessus des nuages qui portent la tempête.

Le philosophe païen disait à son disciple : « Supporte et abstiens-toi ; » n'osant rien lui promettre. Le Christ seul pouvait compléter cette maxime, et lui donner toute son efficacité. « Prenez mon joug, » nous dit-il, « et vous trouverez le repos de vos âmes. »

C'est pourquoi saint Pierre, persécuté comme saint Paul pour le nom de Jésus-Christ, dormait, néanmoins, sans inquiétude ni chagrin dans son obscur cachot. Il dormait sous le poids de ses chaînes, et entouré de barbares soldats, d'un sommeil envié par les anges, et, si profondément, qu'un de ces princes de la cour céleste fut obligé de le frapper au côté pour le réveiller. Le roi de Suède étant venu visiter Marie-Louise de France, devenue carmélite, s'écria en voyant sa cellule : « Quoi, c'est ici qu'habite une fille de France ! » — « Et c'est ici, » répondit-elle, « que l'on dort mieux qu'à Versailles. »

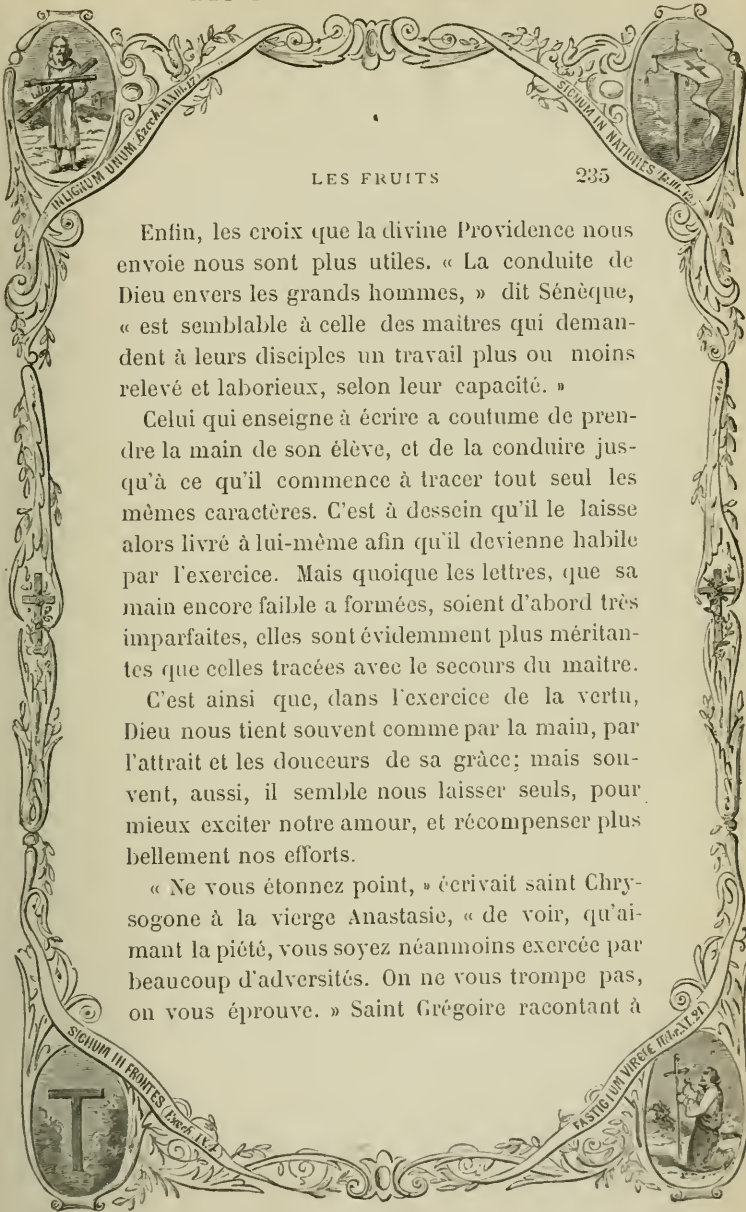


Enfin, les croix que la divine Providence nous envoie nous sont plus utiles. « La conduite de Dieu envers les grands hommes, » dit Sénèque, « est semblable à celle des maîtres qui demandent à leurs disciples un travail plus ou moins relevé et laborieux, selon leur capacité. »

Celui qui enseigne à écrire a coutume de prendre la main de son élève, et de la conduire jusqu'à ce qu'il commence à tracer tout seul les mêmes caractères. C'est à dessein qu'il le laisse alors livré à lui-même afin qu'il devienne habile par l'exercice. Mais quoique les lettres, que sa main encore faible a formées, soient d'abord très imparfaites, elles sont évidemment plus méritantes que celles tracées avec le secours du maître.

C'est ainsi que, dans l'exercice de la vertu, Dieu nous tient souvent comme par la main, par l'attrait et les douceurs de sa grâce; mais souvent, aussi, il semble nous laisser seuls, pour mieux exciter notre amour, et récompenser plus bellement nos efforts.

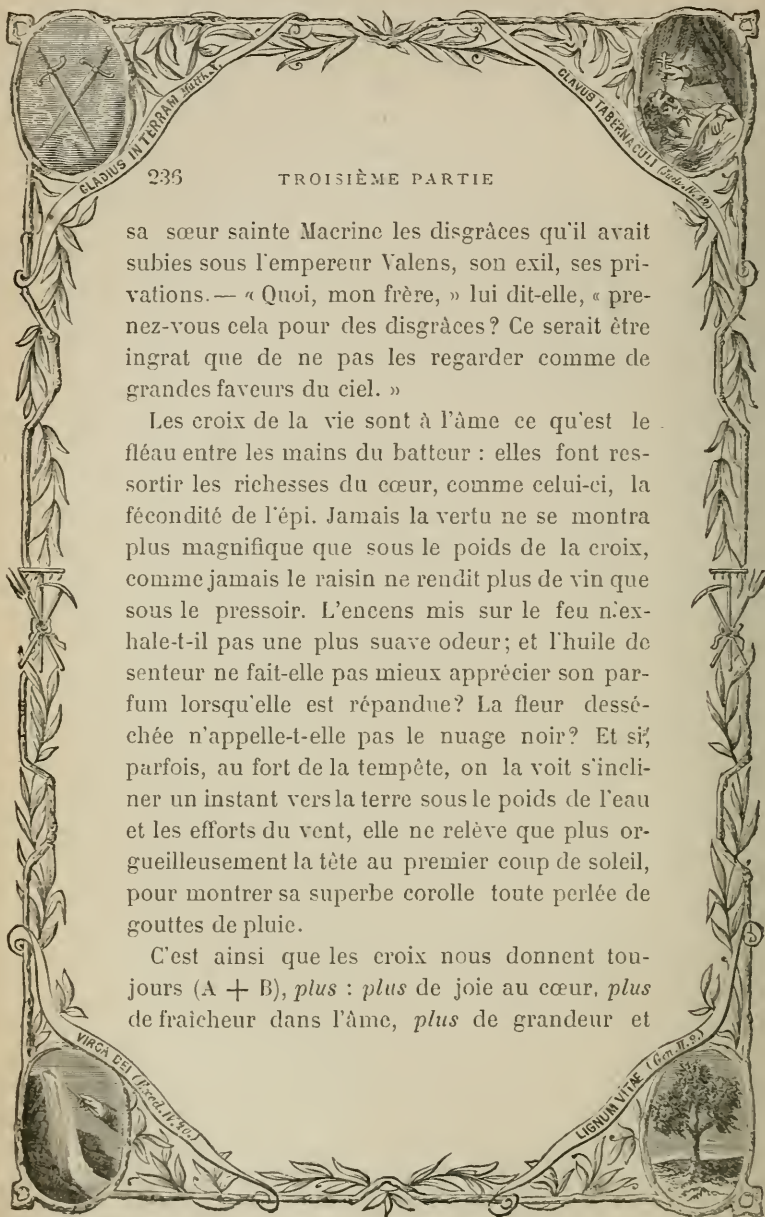
« Ne vous étonnez point, » écrivait saint Chrysogone à la vierge Anastasie, « de voir, qu'aimant la piété, vous soyez néanmoins exercée par beaucoup d'adversités. On ne vous trompe pas, on vous éprouve. » Saint Grégoire racontant à



sa sœur sainte Macrine les disgrâces qu'il avait subies sous l'empereur Valens, son exil, ses privations. — « Quoi, mon frère, » lui dit-elle, « prenez-vous cela pour des disgrâces? Ce serait être ingrat que de ne pas les regarder comme de grandes faveurs du ciel. »

Les croix de la vie sont à l'âme ce qu'est le fléau entre les mains du batteur : elles font ressortir les richesses du cœur, comme celui-ci, la fécondité de l'épi. Jamais la vertu ne se montra plus magnifique que sous le poids de la croix, comme jamais le raisin ne rendit plus de vin que sous le pressoir. L'encens mis sur le feu n'exhale-t-il pas une plus suave odeur; et l'huile de senteur ne fait-elle pas mieux apprécier son parfum lorsqu'elle est répandue? La fleur desséchée n'appelle-t-elle pas le nuage noir? Et si, parfois, au fort de la tempête, on la voit s'incliner un instant vers la terre sous le poids de l'eau et les efforts du vent, elle ne relève que plus orgueilleusement la tête au premier coup de soleil, pour montrer sa superbe corolle toute perlée de gouttes de pluie.

C'est ainsi que les croix nous donnent toujours (A + B), *plus* : *plus* de joie au cœur, *plus* de fraîcheur dans l'âme, *plus* de grandeur et

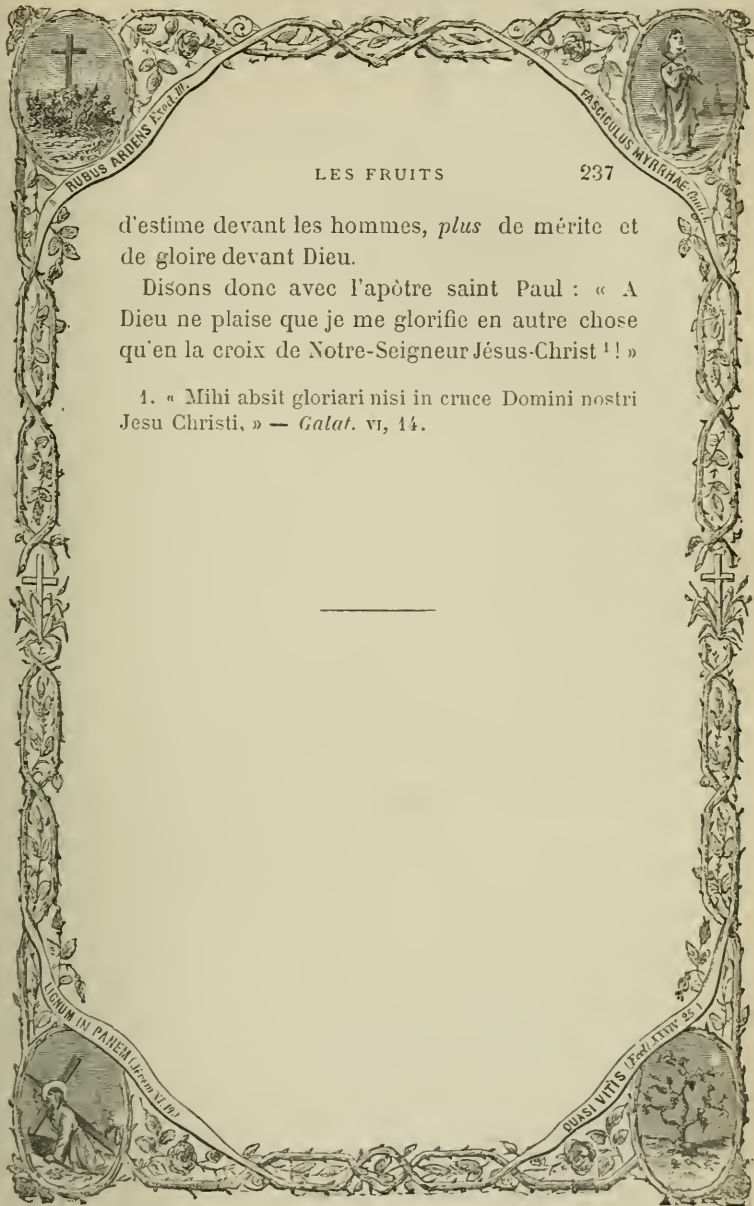




d'estime devant les hommes, *plus* de mérite et de gloire devant Dieu.

Disons donc avec l'apôtre saint Paul : « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! »

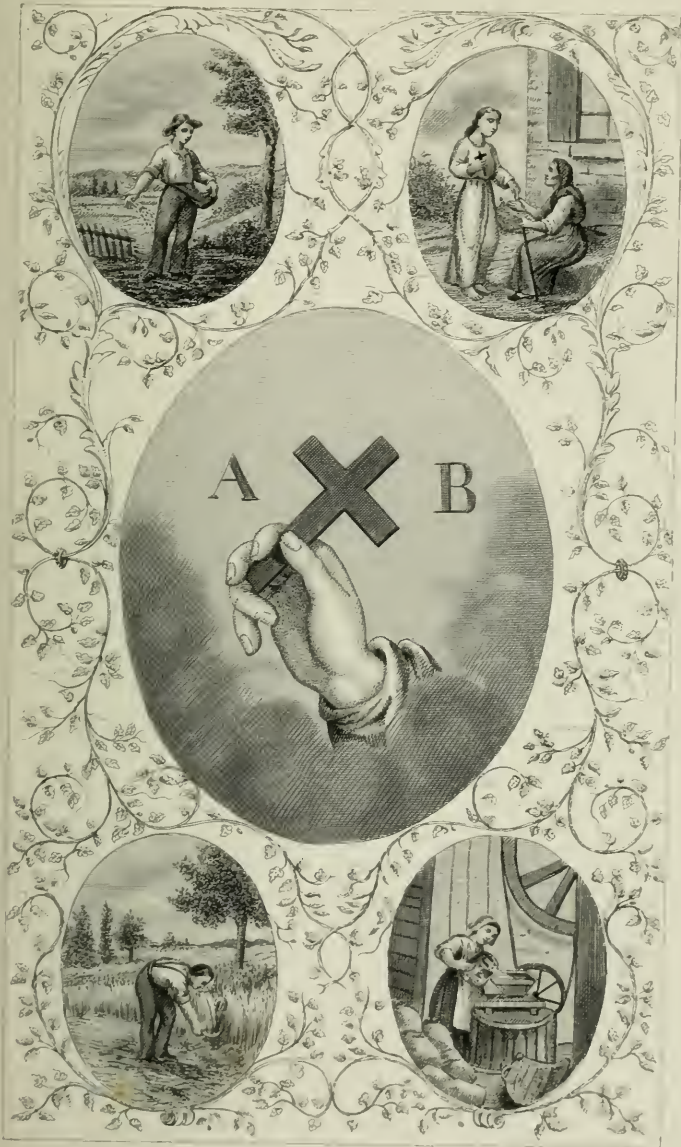
1. « Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, » — *Galat. vi, 14.*



LES SYMBOLES DE LA CROIX



PLANCHE XXVII

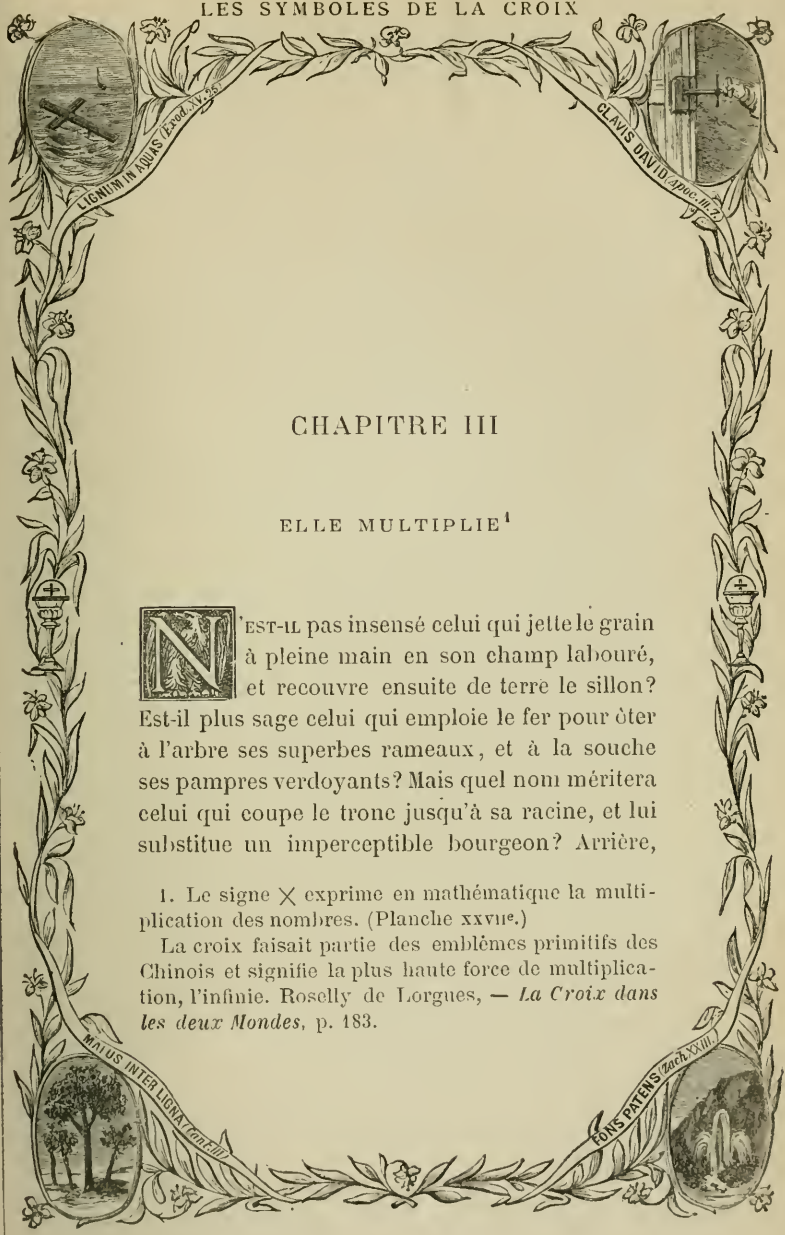


ELLE MULTIPLIE

*1841*







CHAPITRE III

ELLE MULTIPLIE<sup>1</sup>

**N**EST-IL pas insensé celui qui jette le grain à pleine main en son champ labouré, et recouvre ensuite de terre le sillon? Est-il plus sage celui qui emploie le fer pour ôter à l'arbre ses superbes rameaux, et à la souche ses pampres verdoyants? Mais quel nom méritera celui qui coupe le tronc jusqu'à sa racine, et lui substitue un imperceptible bourgeon? Arrière,

1. Le signe  $\times$  exprime en mathématique la multiplication des nombres. (Planche xxvii.)

La croix faisait partie des emblèmes primitifs des Chinois et signifie la plus haute force de multiplication, l'infinie. Roselly de Lorgues, — *La Croix dans les deux Mondes*, p. 183.

dira-t-on, la main qui ne veut que détruire, et ne touche aux dons de Dieu que pour en abuser!

— Ne vous hâtez pas de juger, car vos yeux verront bientôt des merveilles. Un grain perdu en rendra vingt autres, l'arbre émondé se couvrira d'une luxuriante verdure, et le tronc greffé, de fruits délicieux.

Votre étonnement sera non moins grand, mondains, quand, un jour, vous verrez jouir d'une vie nouvelle, et briller comme un astre au firmament, celui qui maintenant paraît à vos yeux vil et abject, souffrant comme Jésus, pleurant comme Magdeleine, couvert d'ulcères comme Job, demandant la miette de pain comme Lazare, fuyant comme Paul ce que vous aimez, et aimant ce que vous détestez. Quoi, direz-vous, en apercevant sa céleste beauté et sa gloire ineffable, n'est-ce pas celui que j'ai honni et calomnié, tyrannisé et mis à mort? « N'est-ce pas le fils du charpentier <sup>1</sup>? »

On vous entend aujourd'hui chanter en chœur :  
« Venez, jouissons des biens présents, et usons des créatures pendant que nous sommes jeunes. Enivrons-nous, parfumons-nous d'huile de sen-

1. « Nonne hic est fabri filius? » — *Matth.* xiii, 55.

SIENIUM IN CIELO (Apoc. V)

LIBER SIGNATUS (Apoc. V)

teurs, et couronnons-nous de roses avant qu'elles ne flétrissent<sup>1</sup>; » mais, alors, les gémissements succéderont à vos chants de triomphe, la joie fera place à la tristesse, et la volupté, à la douleur. Vous ne serez plus vous-mêmes que des martyrs sur la croix, des Job couverts d'ulcères, des Lazare mendiants, et des Magdeleine en pleurs; mais sans aucun espoir de retour.

Voyez, cependant, la bonté ingénieuse de Dieu ! N'ayant nous-mêmes que le néant pour apanage, il a bien voulu nous prêter, et nous accorder le temps de la vie pour faire valoir ses dons, et avoir de quoi acquérir le ciel; car le ciel est une couronne qui s'achète, une récompense que les œuvres servent à payer<sup>2</sup>. C'est de sa libéralité que nous tenons les qualités de l'esprit et du cœur, les biens de la nature et ceux de la grâce : tout, en un mot, nous vient de lui.

Mais, voici votre folie ! Tantôt, vous étouffez les dons de Dieu dans votre orgueil et votre égoïsme, ou vous les sacrifiez à l'impiété et au respect

1. « Venite, et fruemur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter. Vino pretioso et unguentis impleamus; coronemus nos rosis antequam marcescant. » — *Sap.* II.

2. « Corona justitiæ. » — *II Thim.* IV.

SIQUI VIRGULTUM IN LILIBUS

SIGNUM SALUTARE (Ann. 201. 61)

RANUS OLIVÆ (Gen. 8)

LUMEN IN CÆLIS (Eccl. XXV. 6)

humain; tantôt, vous les prostituez au démon et au monde, ou nous les faites servir à vos passions déchainées.

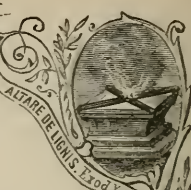
Que rendrez-vous donc à Dieu quand il vous demandera compte de la gestion de ses biens? Que lui donnerez-vous en échange du paradis qu'il vous a promis? Rien. Vous aurez tout dissipé comme le prodigue, et, moins heureux que lui, il ne vous sera plus donné de vous asseoir au foyer paternel.

Jusque-là, il est vrai, vous n'en voulez pas convenir, et vous cherchez à vous tromper vous-mêmes. Le plus pauvre mendiant n'a-t-il pas lui aussi ses moments d'illusions, alors qu'un tardif sommeil vient fermer ses paupières! Les songes dorés voltigent autour de son misérable grabat!.. Il n'est plus en sa triste mansarde, mais dans un somptueux palais; de splendides habits ont remplacé ses sordides haillons... Il ne voit que diamants et pierres précieuses. Tout se change en or dans ses mains, et les roses fleurissent sous ses pieds... Mais, ô éruauté d'un rêve!! Le mendiant se réveille, et tout a disparu!! Tels vous serez, mondains, à votre heure dernière.

N'est-il pas plus prudent, et plus sage de sui-



VIRGA BERNINENSIS. Psod. XXVI.



ALTARE DE LIGNIS. Psod. XXVII.



LIGNUM HOLOGAUSTIUM. Gen. XXIII.



LIGNUM TINCTUM. Psod. XXVIII.

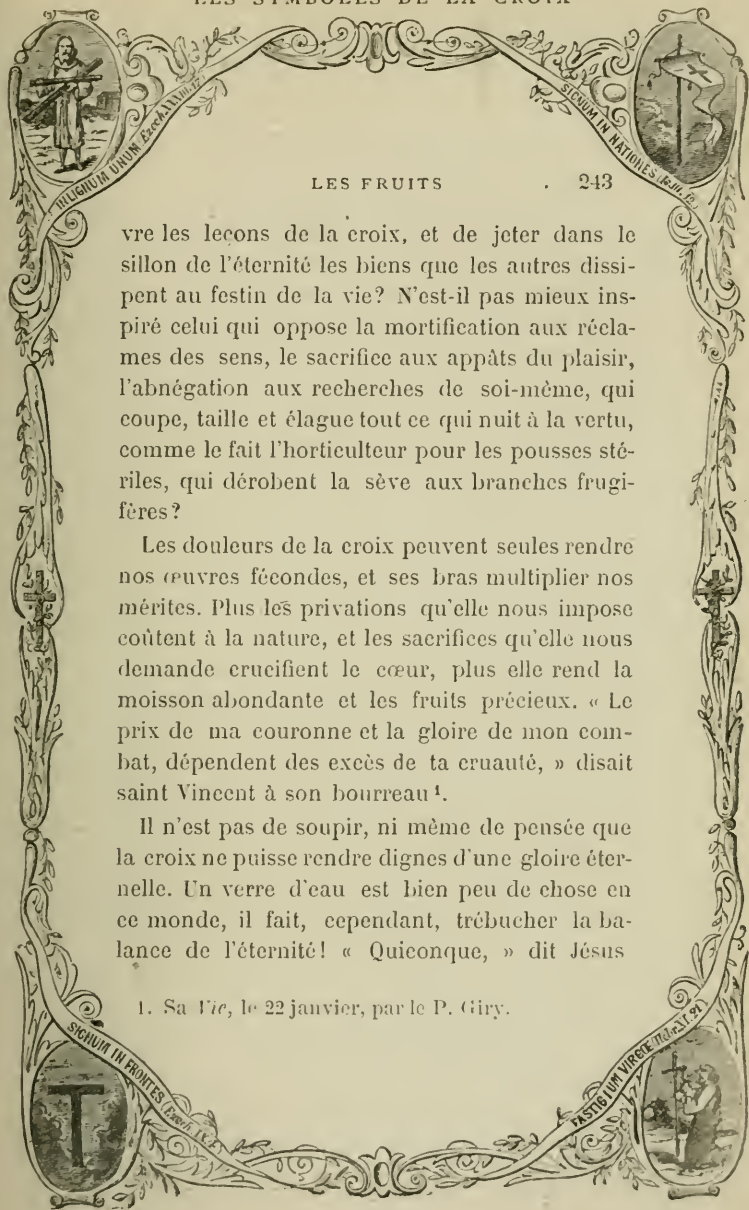


vre les leçons de la croix, et de jeter dans le sillon de l'éternité les biens que les autres dissipent au festin de la vie? N'est-il pas mieux inspiré celui qui oppose la mortification aux réclames des sens, le sacrifice aux appâts du plaisir, l'abnégation aux recherches de soi-même, qui coupe, taille et élague tout ce qui nuit à la vertu, comme le fait l'horticulteur pour les pousses stériles, qui dérobent la sève aux branches frugifères?

Les douleurs de la croix peuvent seules rendre nos œuvres fécondes, et ses bras multiplier nos mérites. Plus les privations qu'elle nous impose coûtent à la nature, et les sacrifices qu'elle nous demande crucifient le cœur, plus elle rend la moisson abondante et les fruits précieux. « Le prix de ma couronne et la gloire de mon combat, dépendent des excès de ta cruauté, » disait saint Vincent à son bourreau<sup>1</sup>.

Il n'est pas de soupir, ni même de pensée que la croix ne puisse rendre dignes d'une gloire éternelle. Un verre d'eau est bien peu de chose en ce monde, il fait, cependant, trébucher la balance de l'éternité! « Quiconque, » dit Jésus

1. Sa Vie, le 22 janvier, par le P. Giry.



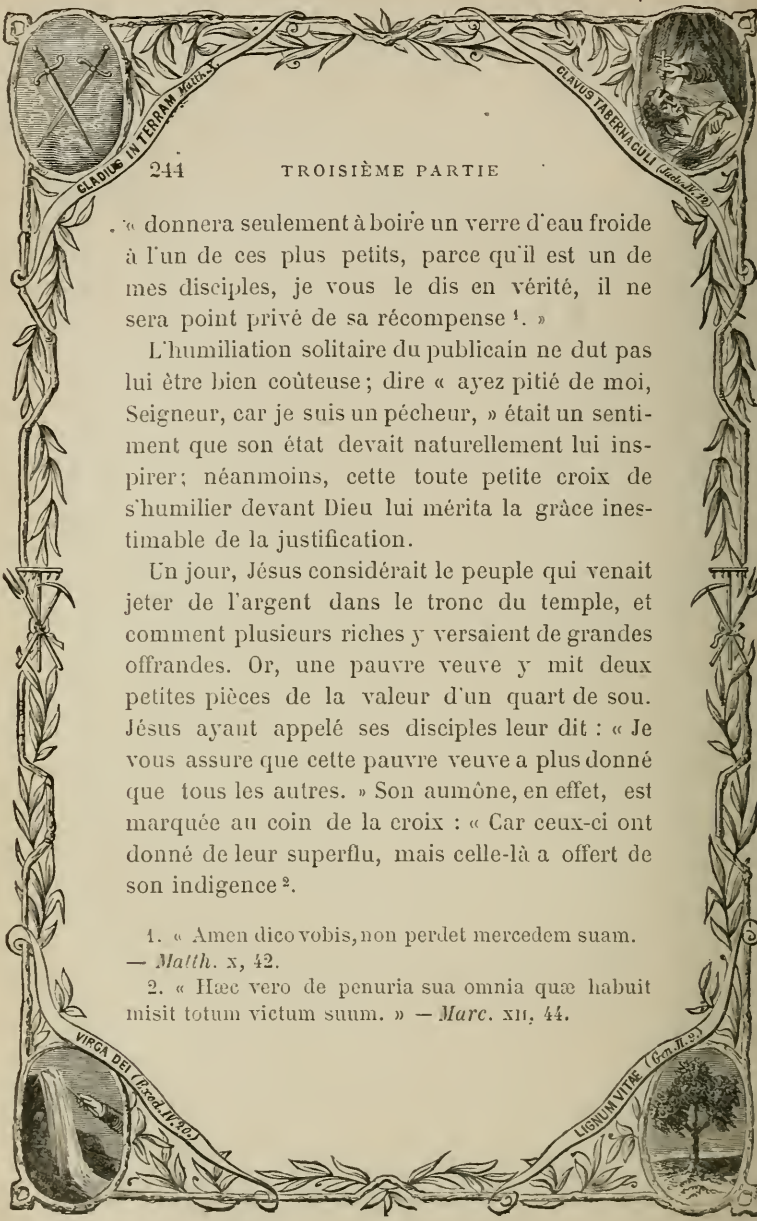
« donnera seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, parce qu'il est un de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne sera point privé de sa récompense <sup>1</sup>. »

L'humiliation solitaire du publicain ne dut pas lui être bien coûteuse ; dire « ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis un pécheur, » était un sentiment que son état devait naturellement lui inspirer ; néanmoins, cette toute petite croix de s'humilier devant Dieu lui mérita la grâce inestimable de la justification.

Un jour, Jésus considérait le peuple qui venait jeter de l'argent dans le tronc du temple, et comment plusieurs riches y versaient de grandes offrandes. Or, une pauvre veuve y mit deux petites pièces de la valeur d'un quart de sou. Jésus ayant appelé ses disciples leur dit : « Je vous assure que cette pauvre veuve a plus donné que tous les autres. » Son aumône, en effet, est marquée au coin de la croix : « Car ceux-ci ont donné de leur superflu, mais celle-là a offert de son indigence <sup>2</sup>.

1. « Amen dico vobis, non perdet mercedem suam. — *Matth. x, 42.*

2. « Hæc vero de penuria sua omnia quæ habuit misit totum victum suum. » — *Marc. xii, 44.*

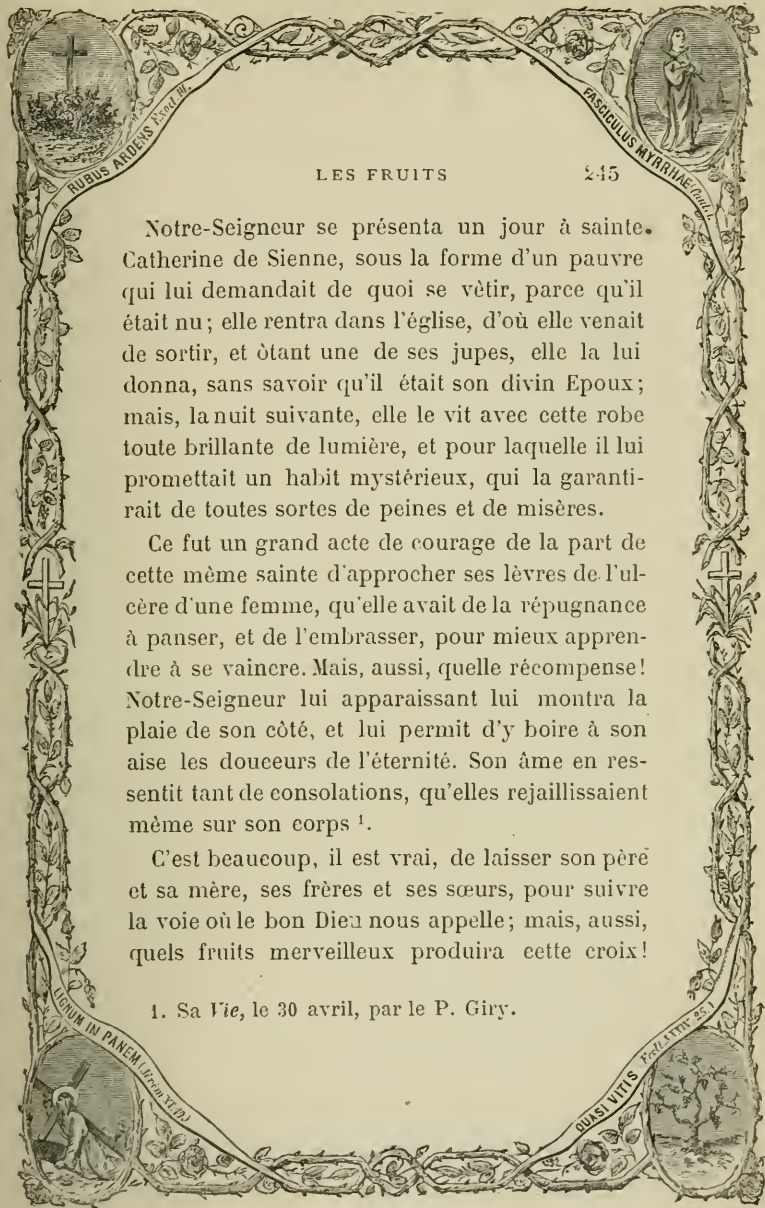


Notre-Seigneur se présenta un jour à sainte Catherine de Sienne, sous la forme d'un pauvre qui lui demandait de quoi se vêtir, parce qu'il était nu; elle rentra dans l'église, d'où elle venait de sortir, et ôtant une de ses jupes, elle la lui donna, sans savoir qu'il était son divin Epoux; mais, la nuit suivante, elle le vit avec cette robe toute brillante de lumière, et pour laquelle il lui promettait un habit mystérieux, qui la garantirait de toutes sortes de peines et de misères.

Ce fut un grand acte de courage de la part de cette même sainte d'approcher ses lèvres de l'ulcère d'une femme, qu'elle avait de la répugnance à panser, et de l'embrasser, pour mieux apprendre à se vaincre. Mais, aussi, quelle récompense! Notre-Seigneur lui apparaissant lui montra la plaie de son côté, et lui permit d'y boire à son aise les douceurs de l'éternité. Son âme en ressentit tant de consolations, qu'elles rejaillissaient même sur son corps<sup>1</sup>.

C'est beaucoup, il est vrai, de laisser son père et sa mère, ses frères et ses sœurs, pour suivre la voie où le bon Dieu nous appelle; mais, aussi, quels fruits merveilleux produira cette croix!

1. Sa Vie, le 30 avril, par le P. Giry.



« Elle donnera le centuple en ce monde, et la vie éternelle en l'autre <sup>1</sup>. »

« Bienheureux l'homme que le Seigneur afflige ; plein de jours et de richesses, il entrera dans le sépulcre comme un monceau de blé qui est serré en son temps, et dans sa parfaite maturité <sup>2</sup>. »

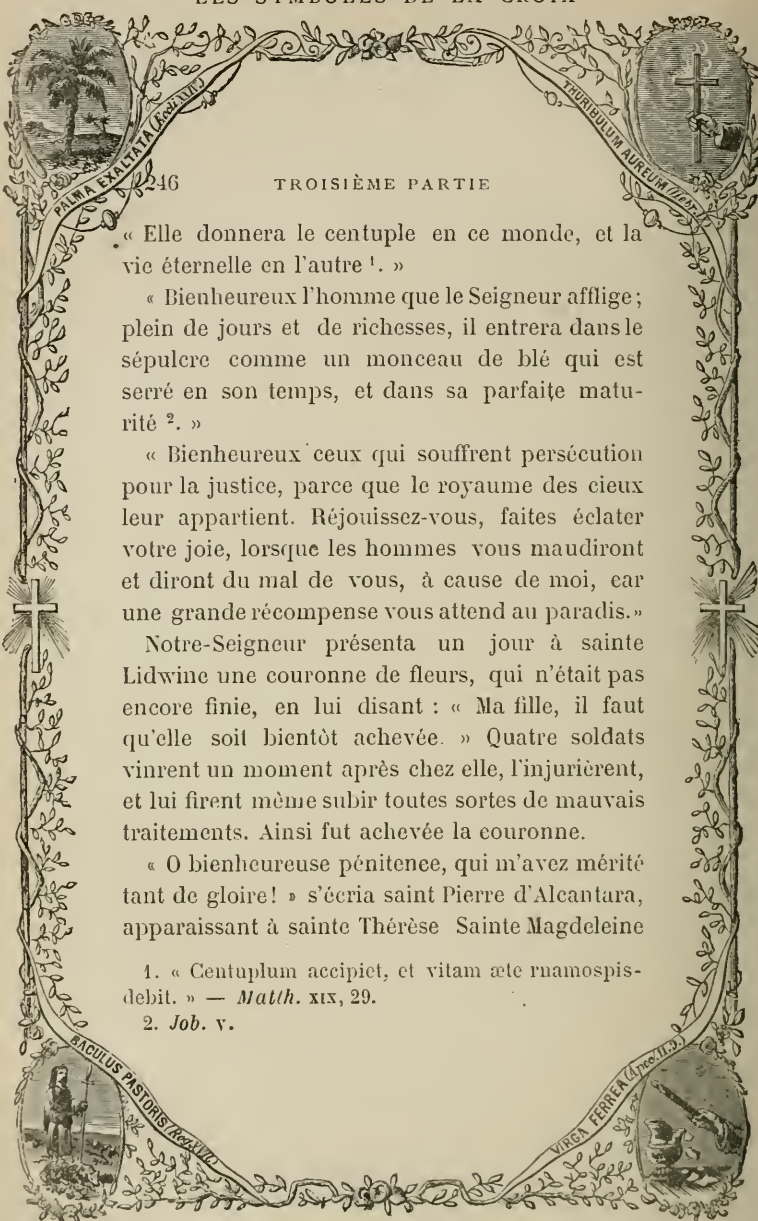
« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieus leur appartient. Réjouissez-vous, faites éclater votre joie, lorsque les hommes vous maudiront et diront du mal de vous, à cause de moi, car une grande récompense vous attend au paradis. »

Notre-Seigneur présenta un jour à sainte Lidwine une couronne de fleurs, qui n'était pas encore finie, en lui disant : « Ma fille, il faut qu'elle soit bientôt achevée. » Quatre soldats vinrent un moment après chez elle, l'injurèrent, et lui firent même subir toutes sortes de mauvais traitements. Ainsi fut achevée la couronne.

« O bienheureuse pénitence, qui m'avez mérité tant de gloire ! » s'écria saint Pierre d'Alcantara, apparaissant à sainte Thérèse Sainte Magdeleine

1. « Centuplum accipiet, et vitam æternam consequetur. » — *Matth. xix, 29.*

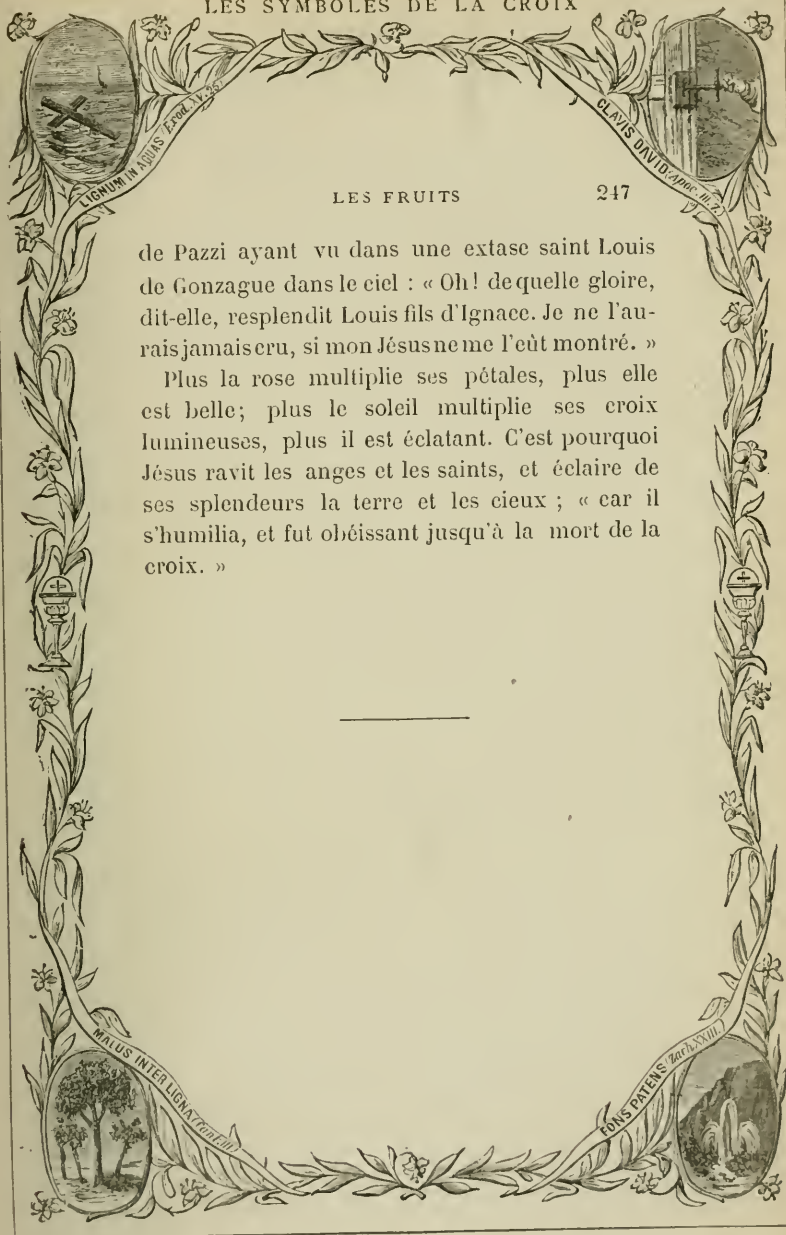
2. *Job. v.*



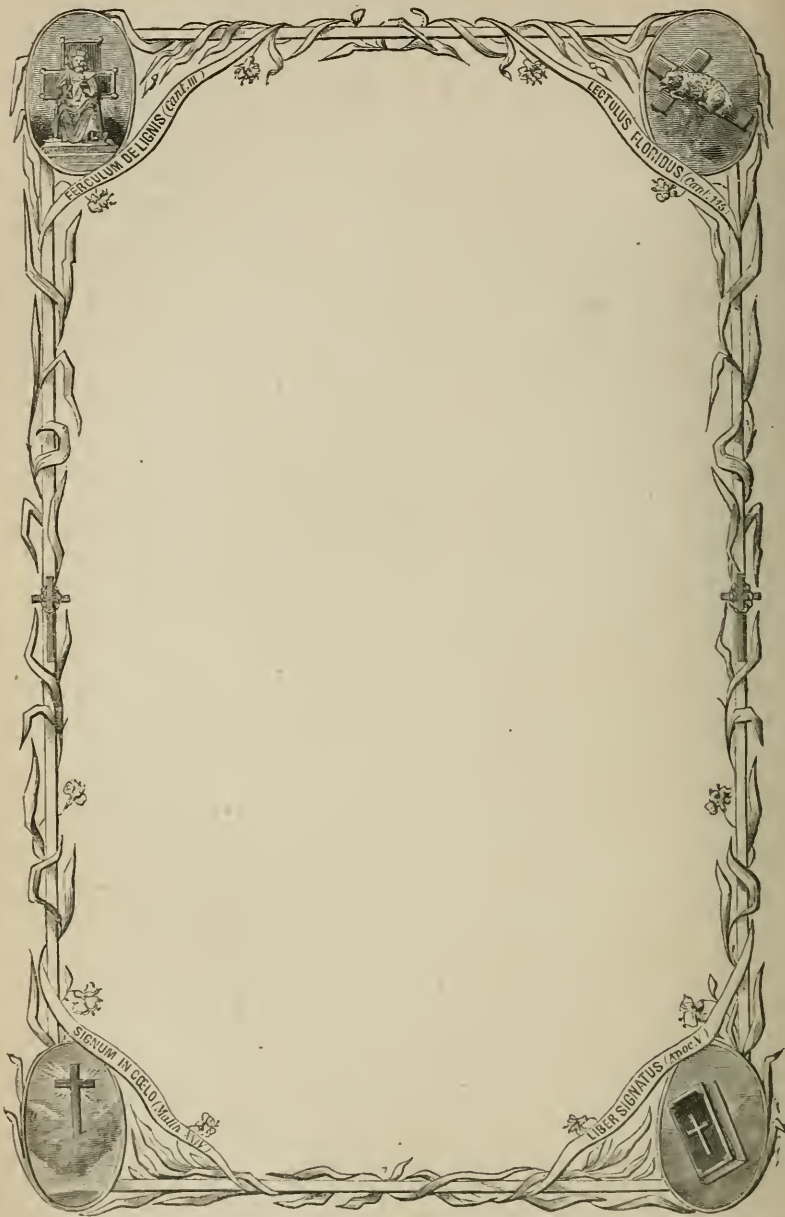


de Pazzi ayant vu dans une extase saint Louis de Gonzague dans le ciel : « Oh ! de quelle gloire, dit-elle, resplendit Louis fils d'Ignace. Je ne l'aurais jamais vu, si mon Jésus ne me l'eût montré. »

Plus la rose multiplie ses pétales, plus elle est belle ; plus le soleil multiplie ses croix lumineuses, plus il est éclatant. C'est pourquoi Jésus ravit les anges et les saints, et éclaire de ses splendeurs la terre et les cieux ; « car il s'humilia, et fut obéissant jusqu'à la mort de la croix. »



LES SYMBOLES DE LA CROIX

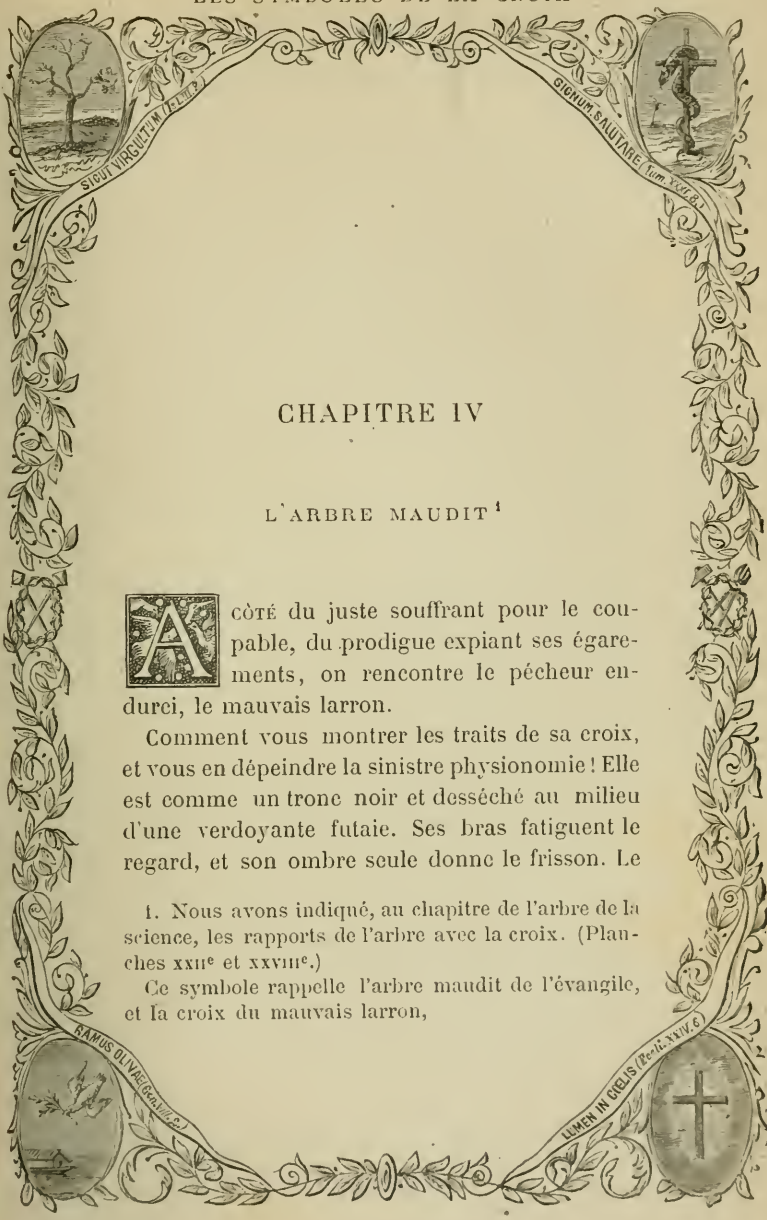




L'ARBRE STÉRILE







CHAPITRE IV

L'ARBRE MAUDIT<sup>1</sup>



CÔTÉ du juste souffrant pour le coupable, du prodigue expiant ses égarements, on rencontre le pécheur endurci, le mauvais larron.

Comment vous montrer les traits de sa croix, et vous en dépeindre la sinistre physionomie ! Elle est comme un tronc noir et desséché au milieu d'une verdoyante futaie. Ses bras fatiguent le regard, et son ombre seule donne le frisson. Le

1. Nous avons indiqué, au chapitre de l'arbre de la science, les rapports de l'arbre avec la croix. (Planches xxii<sup>e</sup> et xxviii<sup>e</sup>.)

Ce symbole rappelle l'arbre maudit de l'évangile, et la croix du mauvais larron,

malheureux qui en endure les douleurs n'a d'autre consolation que ses larmes, d'autre soulagement que le blasphème, d'autre ressource que le désespoir!

Cette croix est maudite de Dieu <sup>1</sup>, comme le fut par Jésus le figuier qui ne portait point de fruits <sup>2</sup>; elle est maudite des hommes, comme l'étaient des esclaves l'orme, le saule et le bouleau, où l'on coupait les verges qui servaient à les fouetter <sup>3</sup>.

Mais, chose inouïe et stupéfiante! On voit l'homme aller de lui-même au-devant du châtiement. Le péché qu'il commet est comme la verge dont la main de Dieu le fustige. « Il est puni par où il pêche, » nous dit le Sage <sup>4</sup>, et, selon saint Augustin, il trouve sa croix dans sa propre conscience <sup>5</sup>.

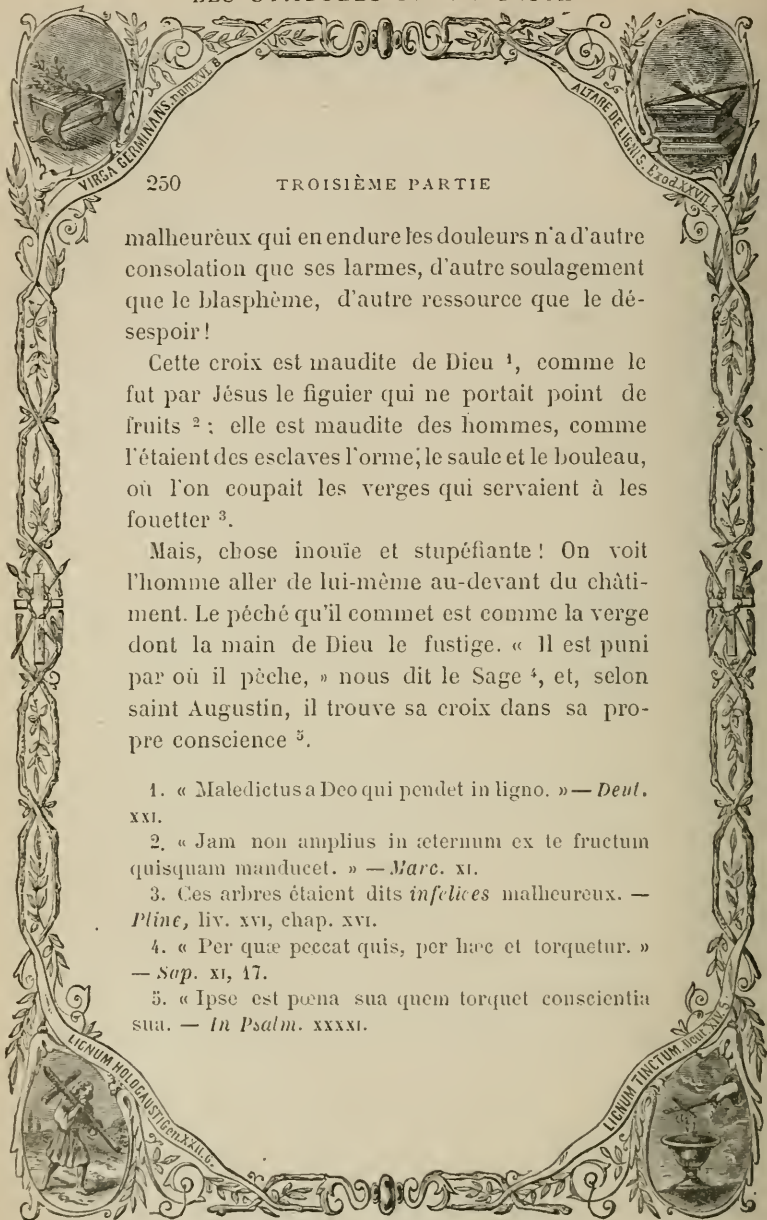
1. « Maledictus a Deo qui pendet in ligno. » — *Deut.* XXI.

2. « Jam non amplius in æternum ex te fructum quisquam manducet. » — *Marc.* XI.

3. Ces arbres étaient dits *infelices* malheureux. — *Plin.*, liv. XVI, chap. XVI.

4. « Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur. » — *Sap.* XI, 17.

5. « Ipse est poena sua quem torquet conscientia sua. » — *In Psalm.* XXXI.

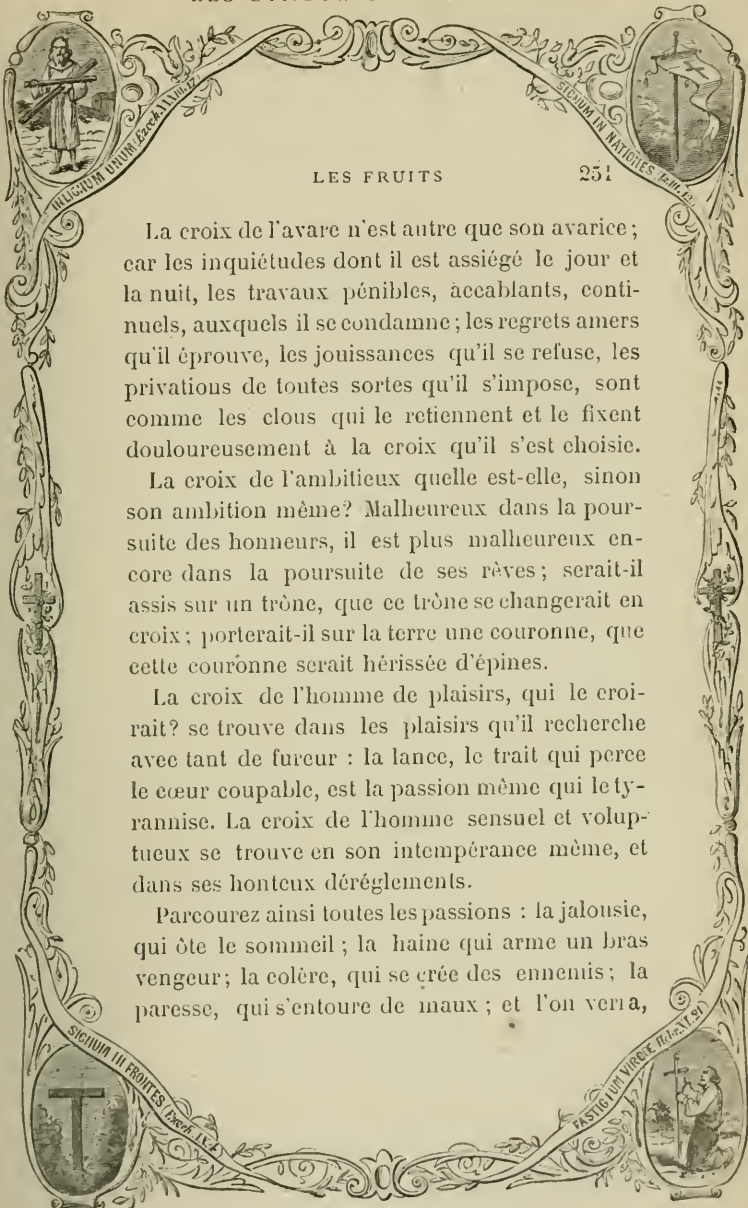


La croix de l'avare n'est autre que son avarice ; car les inquiétudes dont il est assiégé le jour et la nuit, les travaux pénibles, accablants, continuels, auxquels il se condamne ; les regrets amers qu'il éprouve, les jouissances qu'il se refuse, les privations de toutes sortes qu'il s'impose, sont comme les clous qui le retiennent et le fixent douloureusement à la croix qu'il s'est choisie.

La croix de l'ambitieux quelle est-elle, sinon son ambition même ? Malheureux dans la poursuite des honneurs, il est plus malheureux encore dans la poursuite de ses rêves ; serait-il assis sur un trône, que ce trône se changerait en croix ; porterait-il sur la terre une couronne, que cette couronne serait hérissée d'épines.

La croix de l'homme de plaisirs, qui le croirait ? se trouve dans les plaisirs qu'il recherche avec tant de fureur : la lance, le trait qui perce le cœur coupable, est la passion même qui le tyrannise. La croix de l'homme sensuel et voluptueux se trouve en son intempérance même, et dans ses honteux dérèglements.

Parcourez ainsi toutes les passions : la jalousie, qui ôte le sommeil ; la haine qui arme un bras vengeur ; la colère, qui se crée des ennemis ; la paresse, qui s'entoure de maux ; et l'on verra,



qu'indépendamment des châtimens rigoureux dont Dieu a réservé la distribution à son éternelle justice, les passions sont, sur cette terre même, les ministres armés de sa vengeance anticipée <sup>1</sup>.

Voyez la croix de l'orgueilleux ! Antiochus, humilié des défaites que les Perses lui avaient fait subir, jura de s'en venger sur Jérusalem, et de faire de cette ville le tombeau des Juifs. Alors, « se laissant aller aux transports de son orgueil <sup>2</sup>, » il commanda qu'on précipitât la marche de ses courriers. Mais, frappé par la main de Dieu, il tomba de son char, et son corps fut tout meurtri de cette chute. « Ainsi, dit l'Écriture, celui qui osait s'élever au-dessus de la condition humaine, et s'était flatté de pouvoir commander aux flots de la mer, se vit porter tout mourant dans une chaise, attestant publiquement la toute-puissance de Dieu, qui éclatait en sa propre personne. Il sortait des vers de son corps, et les chairs lui tombaient par lambeaux avec une odeur si fétide, que l'armée ne pouvait en souffrir la puanteur. <sup>3</sup> »

1. *Imil. de J.-C. méditée*, liv. II, consid. XII.

2. « Super hoc autem repletus superbia. » II — *Mach.* IX, 7.

3. *Id.* IX.

VIRGA DEI (Gen. 17, 25)

LIGNUM VITAE (Gen. 2, 9)

GLADIUS IN TERRAM QUIETAM

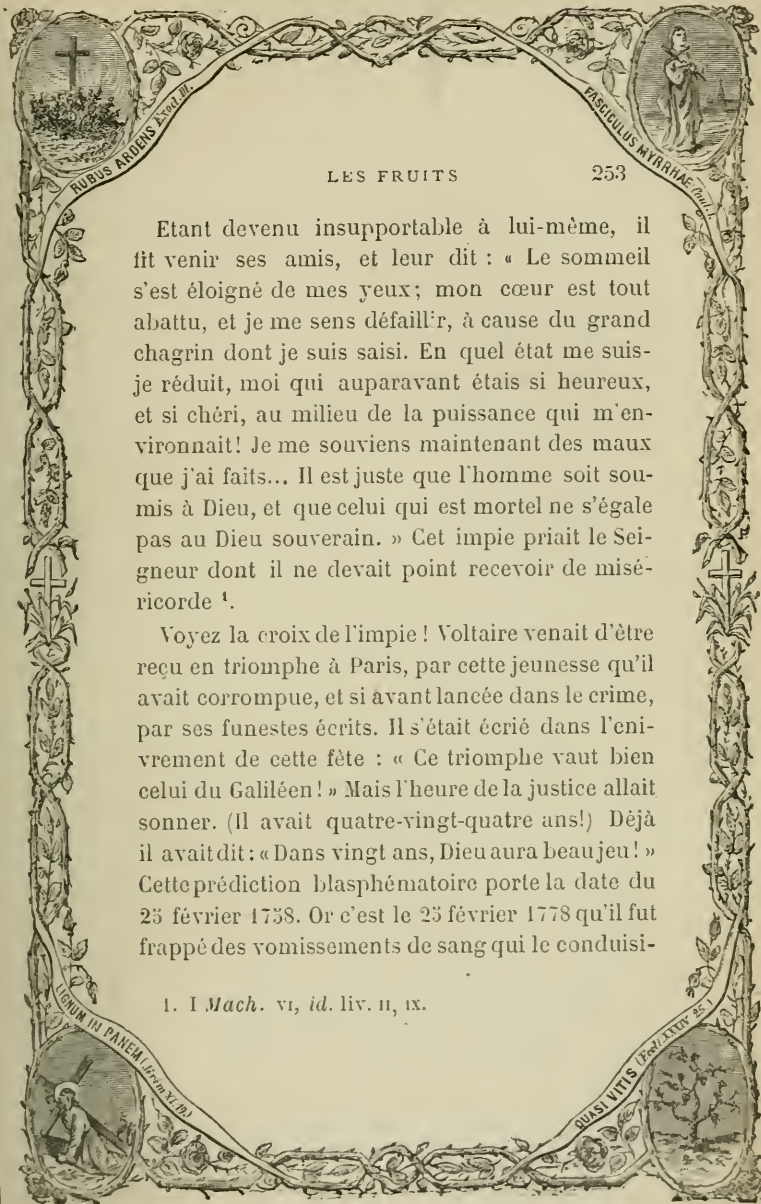
GLAVUS TABERNA CULI (Gen. 3, 7)



Etant devenu insupportable à lui-même, il fit venir ses amis, et leur dit : « Le sommeil s'est éloigné de mes yeux; mon cœur est tout abattu, et je me sens défaillir, à cause du grand chagrin dont je suis saisi. En quel état me suis-je réduit, moi qui auparavant étais si heureux, et si chéri, au milieu de la puissance qui m'environnait! Je me souviens maintenant des maux que j'ai faits... Il est juste que l'homme soit soumis à Dieu, et que celui qui est mortel ne s'égale pas au Dieu souverain. » Cet impie priait le Seigneur dont il ne devait point recevoir de miséricorde <sup>1</sup>.

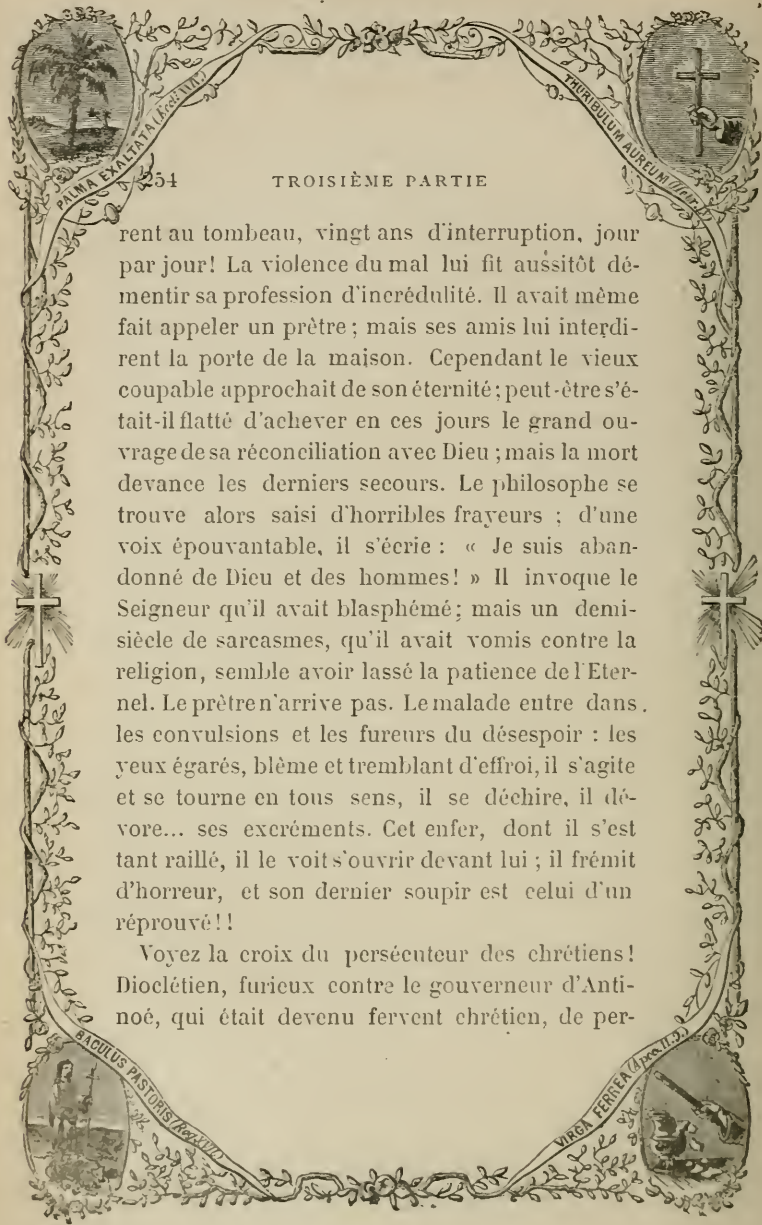
Voyez la croix de l'impie! Voltaire venait d'être reçu en triomphe à Paris, par cette jeunesse qu'il avait corrompue, et si avant lancée dans le crime, par ses funestes écrits. Il s'était écrié dans l'enivrement de cette fête : « Ce triomphe vaut bien celui du Galiléen! » Mais l'heure de la justice allait sonner. (Il avait quatre-vingt-quatre ans!) Déjà il avait dit : « Dans vingt ans, Dieu aura beau jeu! » Cette prédiction blasphématoire porte la date du 23 février 1758. Or c'est le 23 février 1778 qu'il fut frappé des vomissements de sang qui le conduisi-

1. I. Mach. vi, id. liv. II, ix.



rent au tombeau, vingt ans d'interruption, jour par jour! La violence du mal lui fit aussitôt démentir sa profession d'incrédulité. Il avait même fait appeler un prêtre; mais ses amis lui interdirent la porte de la maison. Cependant le vieux coupable approchait de son éternité; peut-être s'était-il flatté d'achever en ces jours le grand ouvrage de sa réconciliation avec Dieu; mais la mort devance les derniers secours. Le philosophe se trouve alors saisi d'horribles frayeurs; d'une voix épouvantable, il s'écrie: « Je suis abandonné de Dieu et des hommes! » Il invoque le Seigneur qu'il avait blasphémé; mais un demi-siècle de sarcasmes, qu'il avait vomis contre la religion, semble avoir lassé la patience de l'Eternel. Le prêtre n'arrive pas. Le malade entre dans les convulsions et les fureurs du désespoir: les yeux égarés, blême et tremblant d'effroi, il s'agite et se tourne en tous sens, il se déchire, il dévore... ses excréments. Cet enfer, dont il s'est tant raillé, il le voit s'ouvrir devant lui; il frémit d'horreur, et son dernier soupir est celui d'un réprouvé!!

Voyez la croix du persécuteur des chrétiens! Dioclétien, furieux contre le gouverneur d'Antinoë, qui était devenu fervent chrétien, de per-



sécuteur qu'il était, le fit traîner à Nicomédie, où, saisi d'une rage implacable à la vue de ce martyr, qui fut son ami et son confident, il, le fit jeter au déclin du jour, avec ses fers, dans une fosse profonde, qu'on remplit sous ses yeux de pierres et de terre. Quand le dernier cri de la victime a été étouffé sous le gazon de la vallée, l'empereur frappe du pied sur la terre, et s'écrie du ton insolent du défi : « Maintenant, Adrien, si ton Christ t'aime, qu'il te le prouve ! » Puis il quitte ce champ de supplice, dominé par un sentiment si étrange, qu'il ne sait démêler si c'est un reste de colère ou un commencement de remords ; et ses coursiers l'emportent rapidement loin du lieu maudit. La nuit tombe ; Dioclétien agité, inquiet, veut se mettre au lit, car sa tête est brûlante. Il entre dans sa chambre tendue de pourpre, et s'effraie, comme siles murs en dégouttaient de sang. Il fait quelques pas... : un cadavre se soulève avec lenteur sur sa couche d'or : sa place est prise dans son propre lit, prise par un spectre ! Près de la lampe précieuse, qui verse dans l'appartement une pâle clarté, descendent du plafond les chaînes du martyr ! Dioclétien jette un cri à réveiller les morts ;... ses gardes accourent ; mais tout à coup

LIGNUM IN AQUIS. Exod. XV. 15.

GLAVIS DAVID. 1. p. c. III. 2.

MAIUS INTER LIGNA. Genes. III.

FONS PATENS. Zach. XIII.

ils pâlisent, reculent et, désignant l'objet terrible qui a couvert d'une sueur froide le front couronné de César, ils se disent avec effroi l'un à l'autre : « C'est le chrétien ! »

Voyez la croix du révolutionnaire ! Collot-d'Herbois, l'auteur des massacres de Lyon, qui fit périr tant de victimes par le bourreau, la fusillade ou le canon, fut enfin exilé à Cayenne. Déporté là, nous dit un témoin oculaire, il s'écriait parfois : « Je suis puni ; l'abandon où je suis est un enfer ! » Dans ces entrefaites une fièvre inflammatoire le saisit et le dévore ; il appelle Dieu et la sainte Vierge à son secours. Un soldat, à qui il avait prêché l'athéisme, lui demanda pourquoi donc il s'en moquait un mois auparavant. « Ah ! mon ami, lui répondit-il, ma bouche en imposait à mon cœur. » Puis il reprenait : « Mon Dieu ! mon Dieu ! puis-je encore espérer le pardon ? Envoyez-moi un consolateur. Envoyez-moi quelqu'un qui éteigne le brasier qui me consume. Mon Dieu ! donnez-moi la paix. » Le spectacle de ses derniers moments était si affreux, qu'on fut obligé de le mettre à l'écart. Tandis qu'on cherchait un prêtre, il expira les yeux entr'ou-

1. Sa Vie, 8 mars, par le P. Giry.

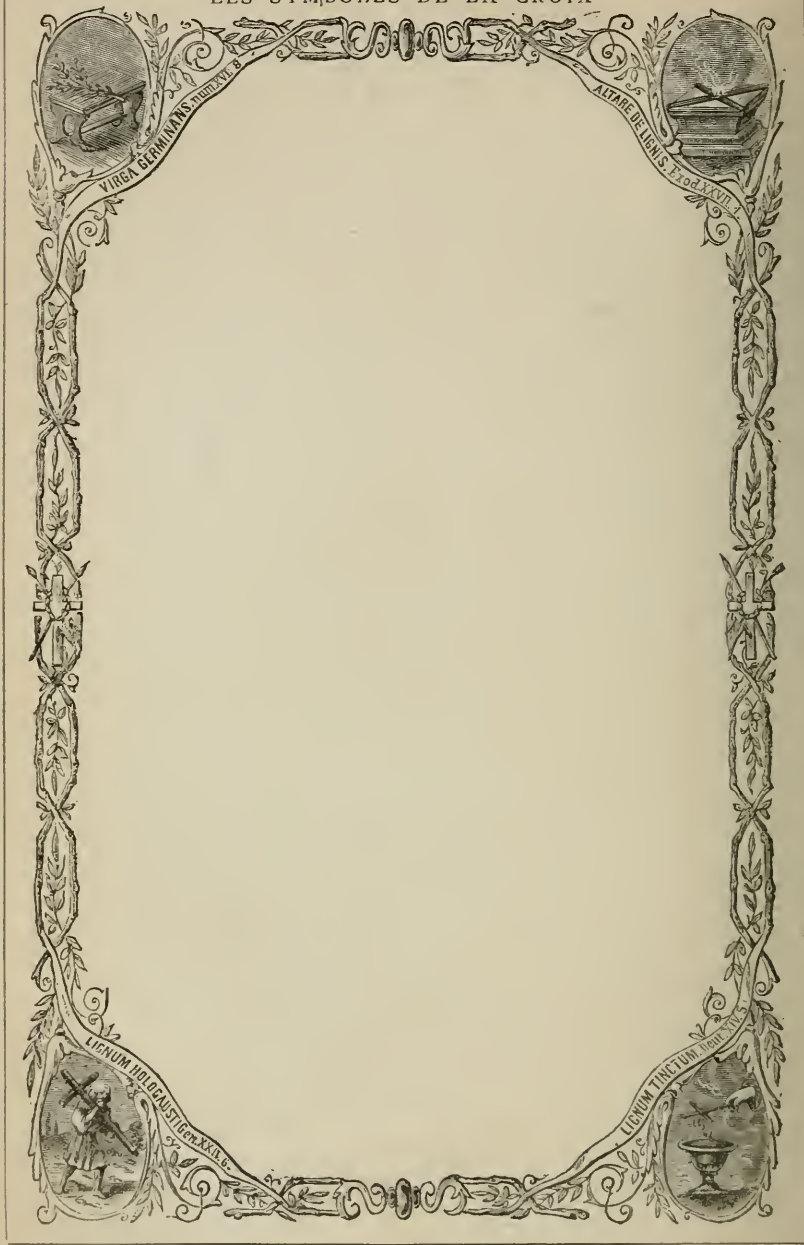


verts, les membres retournés, en vomissant des flots de sang et d'écume. Les nègres, pressés pour se rendre à une danse, ne l'inhumèrent qu'à moitié; son cadavre devint la pâture des corbeaux et des animaux immondes!...

Vous parlerai-je des révolutionnaires du jour, de ces ennemis de la religion, de la famille, et de la société! Fut-il rien de plus affreux, que de les voir mourir ivres de sang et de carnage, la haine au cœur, le blasphème sur les lèvres, auprès des pavés qu'ils avaient entassés pour se défendre! Ouvriers pour la plupart, ils mangeaient patiemment leur pain à la sueur de leur front, ainsi que Dieu le veut; mais, un jour, ne voulant plus voir le divin dans les croix qu'ils portaient, ils y rencontrèrent le diabolique.

De même que l'action du soleil sur les plantes varie suivant leur nature, et la terre où elles sont plantées; que les unes fleurissent et deviennent fécondes sous sa bienfaisante chaleur, et les autres se dessèchent et demeurent stériles, brûlées par l'ardeur de ses feux, ainsi les croix opèrent différents effets dans les âmes suivant leurs dispositions. On voit ici des fruits de sainteté et de justice, là, de miséricorde et de pardon; mais on ne rencontre ailleurs que des arbres stériles et maudits!!

LES SYMBOLES DE LA CROIX



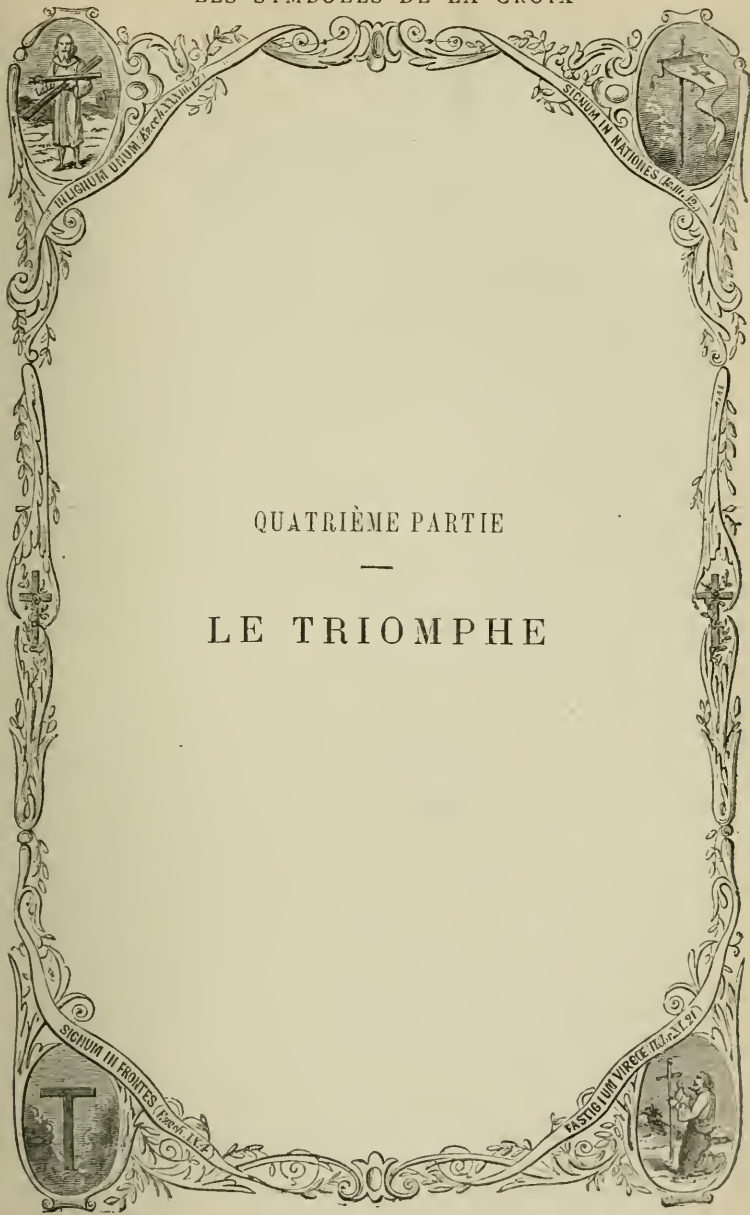
VIRGA GERMINANS. Matth. XXI. 8

ALTARE DE LIGNIS. Exod. XXVII. 1

LIGNUM HOLICASTIGER. XXIV. 6

LIGNUM TINCTUM. Matth. XXVI. 29

LES SYMBOLES DE LA CROIX

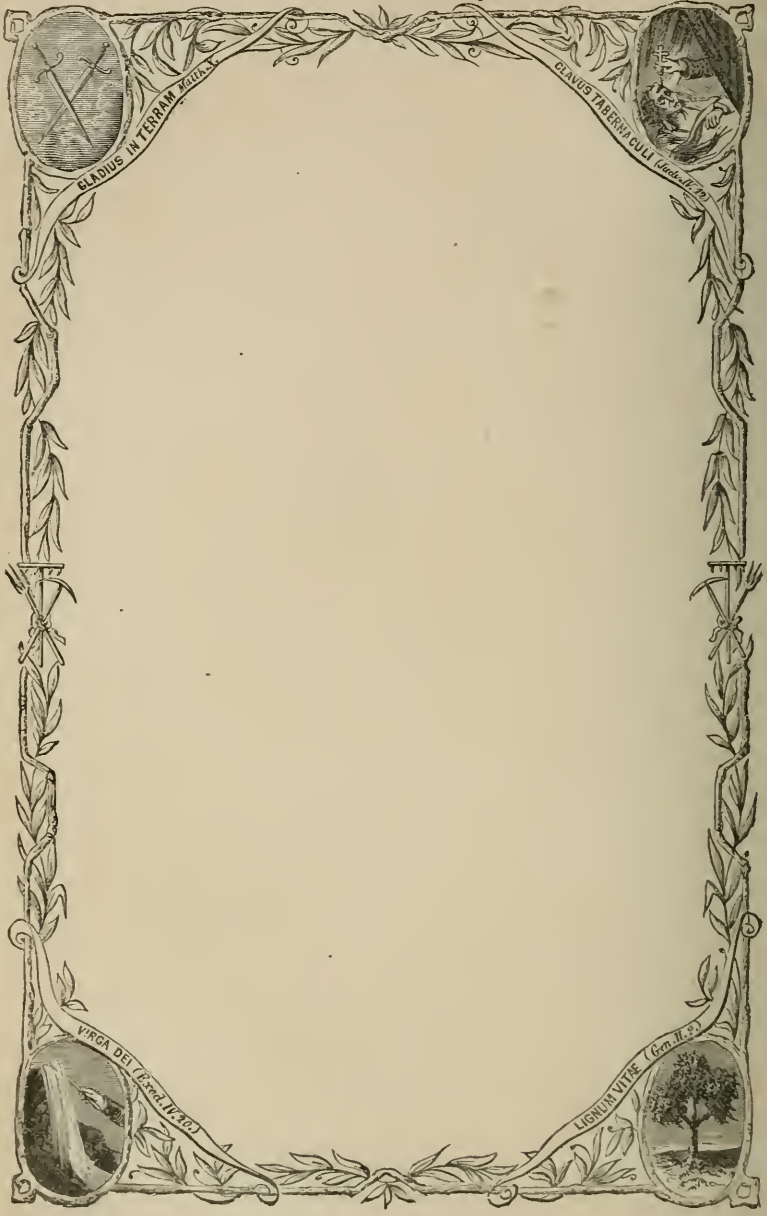


QUATRIÈME PARTIE

—

LE TRIOMPHE

LES SYMBOLES DE LA CROIX

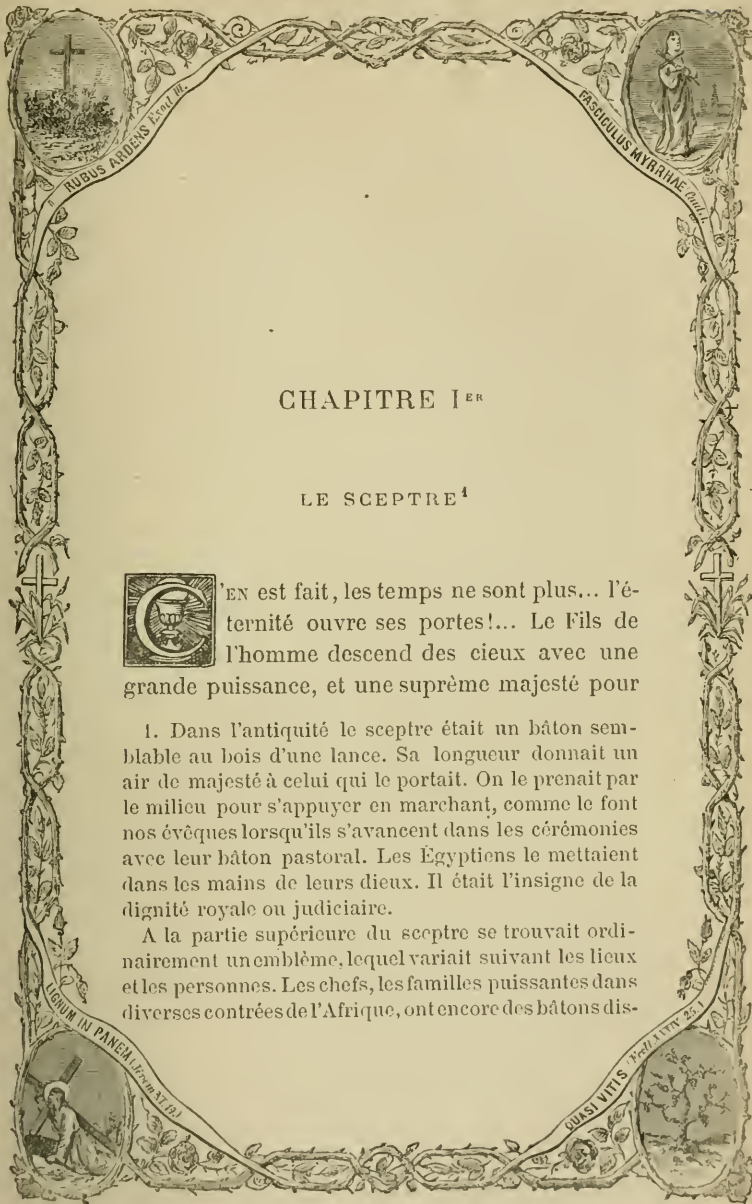






LE SCEPTRE





CHAPITRE I<sup>ER</sup>

LE SCEPTRE<sup>1</sup>



EN est fait, les temps ne sont plus... l'éternité ouvre ses portes!... Le Fils de l'homme descend des cieux avec une grande puissance, et une suprême majesté pour

1. Dans l'antiquité le sceptre était un bâton semblable au bois d'une lance. Sa longueur donnait un air de majesté à celui qui le portait. On le prenait par le milieu pour s'appuyer en marchant, comme le font nos évêques lorsqu'ils s'avancent dans les cérémonies avec leur bâton pastoral. Les Égyptiens le mettaient dans les mains de leurs dieux. Il était l'insigne de la dignité royale ou judiciaire.

A la partie supérieure du sceptre se trouvait ordinairement un emblème, lequel variait suivant les lieux et les personnes. Les chefs, les familles puissantes dans diverses contrées de l'Afrique, ont encore des bâtons dis-

juger les vivants et les morts. Il s'assied sur son trône, d'où jaillissent des éclairs, et se précipite

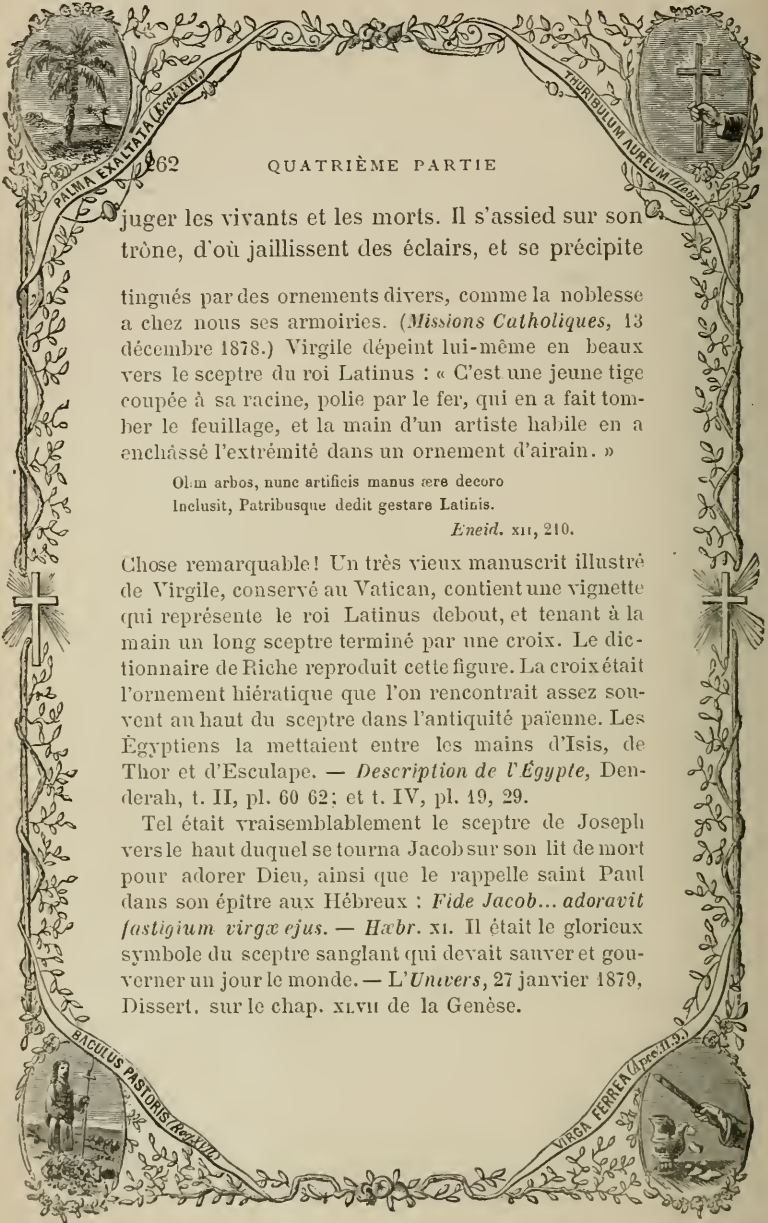
tingués par des ornements divers, comme la noblesse a chez nous ses armoiries. (*Missions Catholiques*, 13 décembre 1878.) Virgile dépeint lui-même en beaux vers le sceptre du roi Latinus : « C'est une jeune tige coupée à sa racine, polie par le fer, qui en a fait tomber le feuillage, et la main d'un artiste habile en a enclassé l'extrémité dans un ornement d'airain. »

Olum arbos, nunc artificis manus ære decoro  
Includit, Patribusque dedit gestare Latinis.

*Eneid.* XII, 210.

Chose remarquable ! Un très vieux manuscrit illustré de Virgile, conservé au Vatican, contient une vignette qui représente le roi Latinus debout, et tenant à la main un long sceptre terminé par une croix. Le dictionnaire de Riche reproduit cette figure. La croix était l'ornement hiéroglyphique que l'on rencontrait assez souvent au haut du sceptre dans l'antiquité païenne. Les Égyptiens la mettaient entre les mains d'Isis, de Thor et d'Esculape. — *Description de l'Égypte*, Denderah, t. II, pl. 60 62; et t. IV, pl. 19, 29.

Tel était vraisemblablement le sceptre de Joseph vers le haut duquel se tourna Jacob sur son lit de mort pour adorer Dieu, ainsi que le rappelle saint Paul dans son épître aux Hébreux : *Fide Jacob... adoravit fastigium virgæ ejus.* — *Habr.* XI. Il était le glorieux symbole du sceptre sanglant qui devait sauver et gouverner un jour le monde. — *L'Univers*, 27 janvier 1879, Dissert. sur le chap. XLVII de la Genèse.





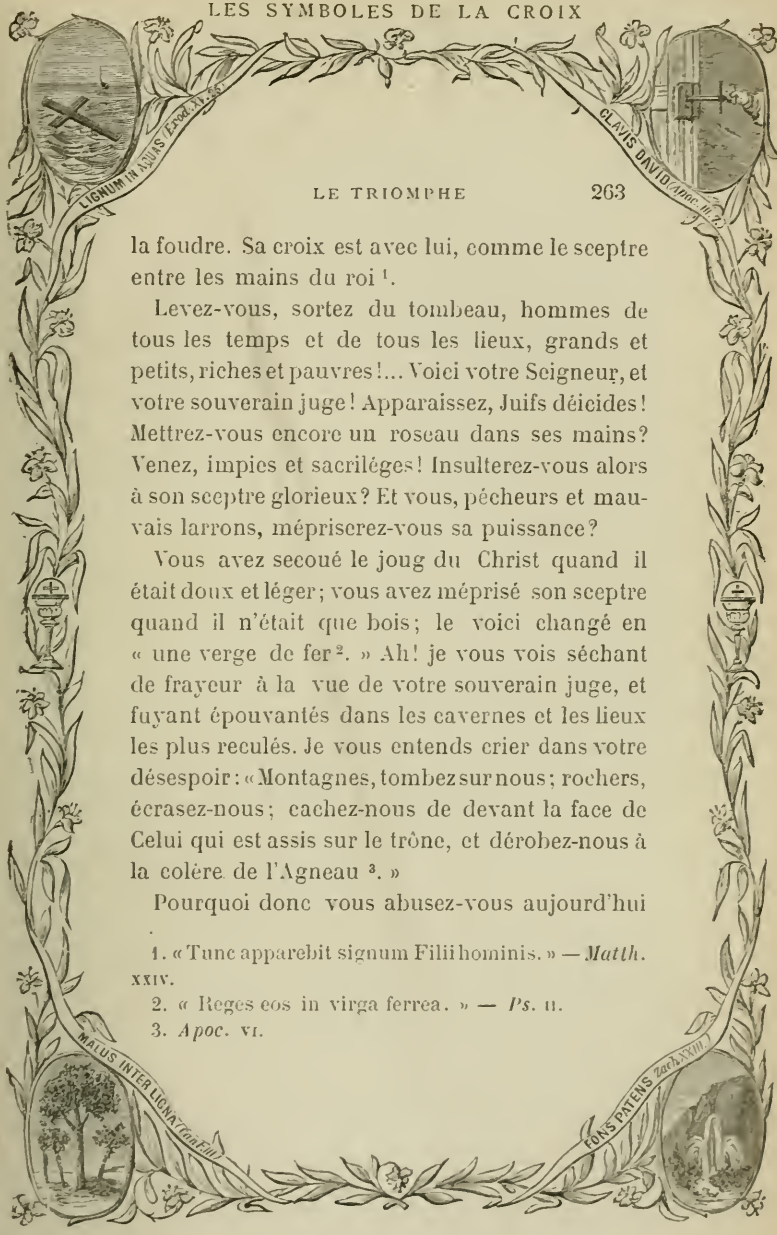
la foudre. Sa croix est avec lui, comme le sceptre entre les mains du roi <sup>1</sup>.

Levez-vous, sortez du tombeau, hommes de tous les temps et de tous les lieux, grands et petits, riches et pauvres!... Voici votre Seigneur, et votre souverain juge! Apparaissent, Juifs déicides! Mettez-vous encore un roseau dans ses mains? Venez, impies et sacrilèges! Insulterez-vous alors à son sceptre glorieux? Et vous, pécheurs et mauvais larrons, mépriserez-vous sa puissance?

Vous avez secoué le joug du Christ quand il était doux et léger; vous avez méprisé son sceptre quand il n'était que bois; le voici changé en « une verge de fer <sup>2</sup>. » Ah! je vous vois séchant de frayeur à la vue de votre souverain juge, et fuyant épouvantés dans les cavernes et les lieux les plus reculés. Je vous entends crier dans votre désespoir: « Montagnes, tombez sur nous; rochers, écrasez-nous; cachez-nous de devant la face de Celui qui est assis sur le trône, et dérobez-nous à la colère de l'Agneau <sup>3</sup>. »

Pourquoi donc vous abusez-vous aujourd'hui

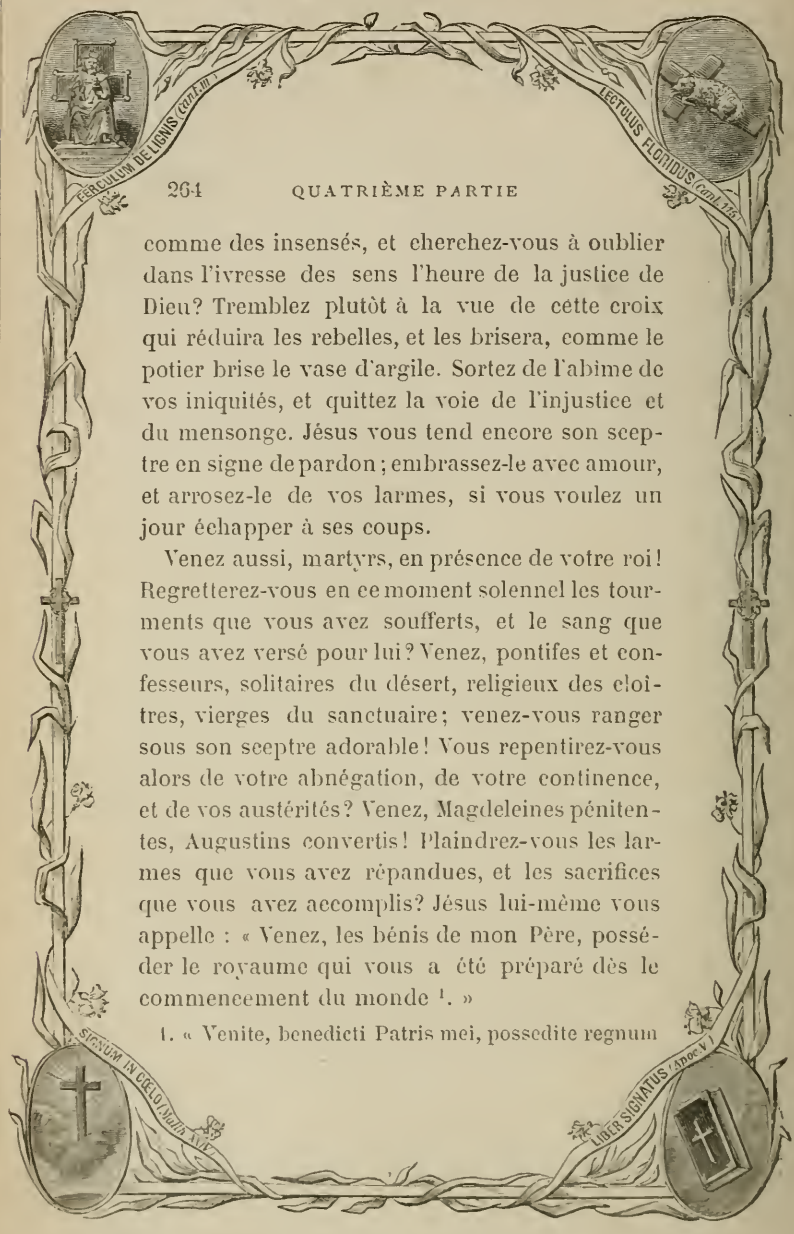
1. « Tunc apparebit signum Filii hominis. » — *Matth.* xxiv.
2. « Reges eos in virga ferrea. » — *Ps.* ii.
3. *Apoc.* vi.



comme des insensés, et cherchez-vous à oublier dans l'ivresse des sens l'heure de la justice de Dieu? Tremblez plutôt à la vue de cette croix qui réduira les rebelles, et les brisera, comme le potier brise le vase d'argile. Sortez de l'abîme de vos iniquités, et quittez la voie de l'injustice et du mensonge. Jésus vous tend encore son sceptre en signe de pardon; embrassez-le avec amour, et arrosez-le de vos larmes, si vous voulez un jour échapper à ses coups.

Venez aussi, martyrs, en présence de votre roi! Regretterez-vous en ce moment solennel les tourments que vous avez soufferts, et le sang que vous avez versé pour lui? Venez, pontifes et confesseurs, solitaires du désert, religieux des cloîtres, vierges du sanctuaire; venez-vous ranger sous son sceptre adorable! Vous repentirez-vous alors de votre abnégation, de votre continence, et de vos austérités? Venez, Magdeleines pénitentes, Augustins convertis! Plaindrez-vous les larmes que vous avez répandues, et les sacrifices que vous avez accomplis? Jésus lui-même vous appelle: « Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde <sup>1</sup>. »

1. « Venite, benedicti Patris mei, possedite regnum



Si vous avez enduré le joug des méchants, et senti le poids de leur sceptre tyrannique, ils subiront à leur tour votre empire. « Si nous avons supporté leurs persécutions avec Jésus-Christ, » nous dit l'Apôtre, « nous régnerons un jour sur eux avec lui <sup>1</sup>. » Assis, comme des rois sur leurs trônes, nous jugerons les tribus d'Israël, et les démons eux-mêmes, ces esprits de malice dont la guerre incessante, et les assauts multipliés, crucifient ici-bas notre existence. Telles sont les promesses divines <sup>2</sup>.

Vous voyez-vous dans la célèbre vallée de Josaphat, devenus les assesseurs du souverain juge, et siégeant triomphalement auprès de lui! Les damnés ahuris, éperdus, sont debout devant vous... Ceux dont vous avez souffert les injustices, les sarcasmes et les mauvais traitements, lèvent maintenant vers vous leurs mains suppliantes, vous priant de leur être propices, et d'intercéder pour eux auprès de Dieu. Mais, juges

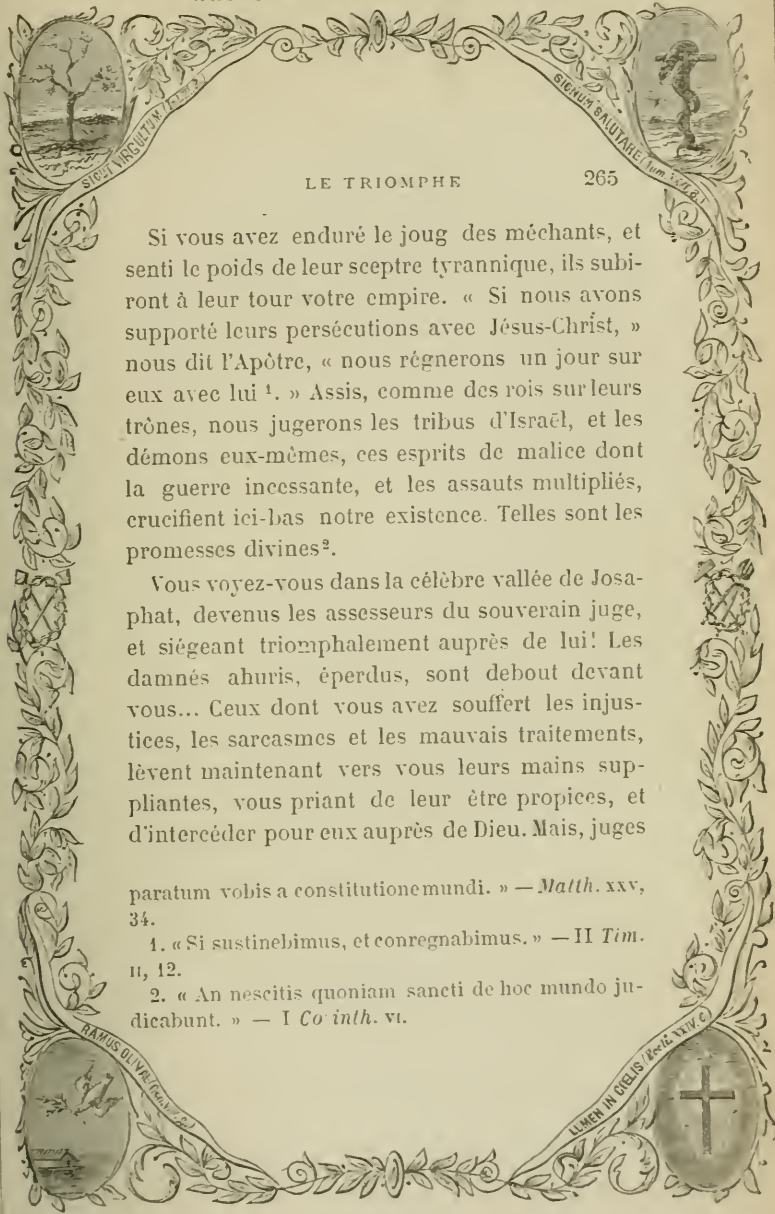
paratum vobis a constitutione mundi. » — *Matth.* xxv, 34.

1. « Si sustinebimus, et conregnabimus. » — *II Tim.* II, 12.

2. « An nescitis quoniam sancti de hoc mundo judicabunt. » — *I Co inth.* vi.

RAMUS OLIVÆ (Gen. 30)

LUMEN IN CÆLIS (Ps. 132)



vous-mêmes, vous reconnaitrez que leur malice est consommée, et qu'il n'y a plus de pardon.

Voudriez-vous, au mépris de ces sublimes destinées, porter envie au bonheur temporel des méchants, et jouir de leurs plaisirs éphémères ! « Si, un jour, vous devez juger le monde, n'est-il pas indigne de vous occuper de bagatelles <sup>1</sup> ? Les souffrances d'ici-bas sont-elles comparables à la gloire qui sera un jour révélée en nous <sup>2</sup> ? »

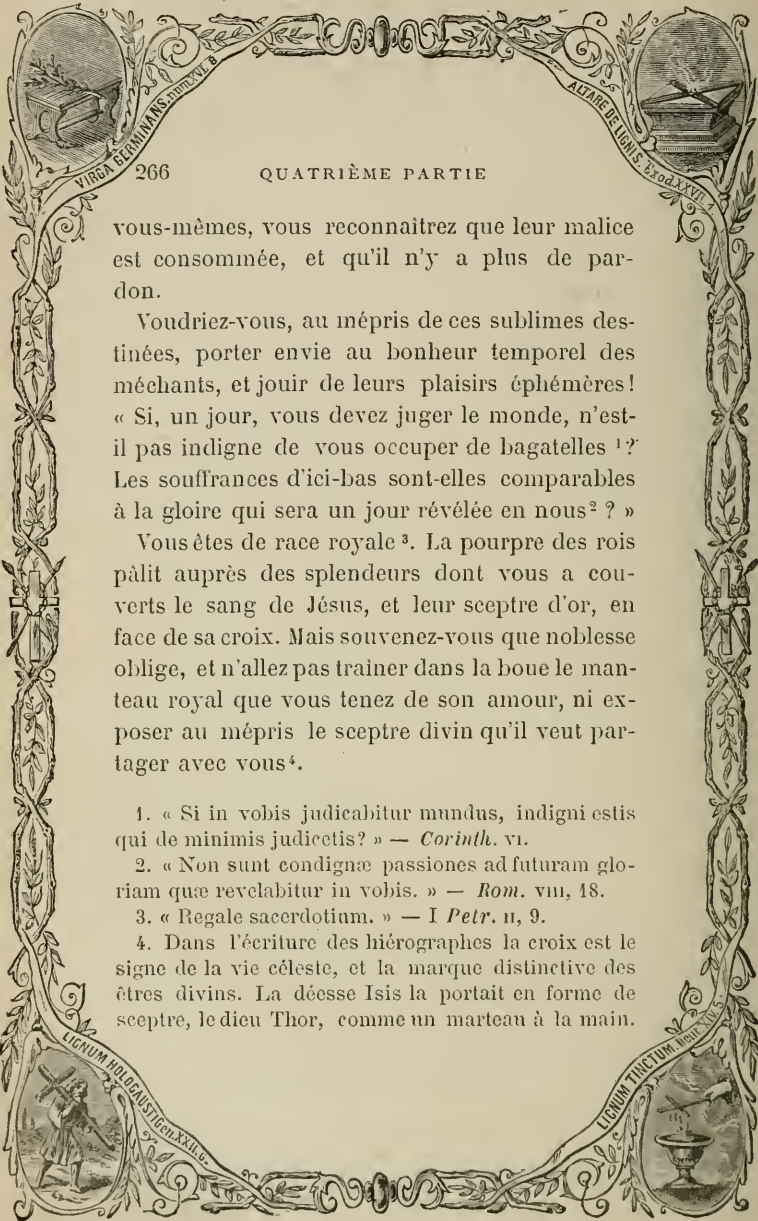
Vous êtes de race royale <sup>3</sup>. La pourpre des rois pâlit auprès des splendeurs dont vous a couverts le sang de Jésus, et leur sceptre d'or, en face de sa croix. Mais souvenez-vous que noblesse oblige, et n'allez pas trainer dans la boue le manteau royal que vous tenez de son amour, ni exposer au mépris le sceptre divin qu'il veut partager avec vous <sup>4</sup>.

1. « Si in vobis judicabitur mundus, indigni estis qui de minimis judicetis ? » — *Corinth.* vi.

2. « Non sunt condignæ passionis ad futuram gloriam que revelabitur in vobis. » — *Rom.* viii, 18.

3. « Regale sacerdotium. » — *I Petr.* ii, 9.

4. Dans l'écriture des hiéroglyphes la croix est le signe de la vie céleste, et la marque distinctive des êtres divins. La déesse Isis la portait en forme de sceptre, le dieu Thor, comme un marteau à la main.



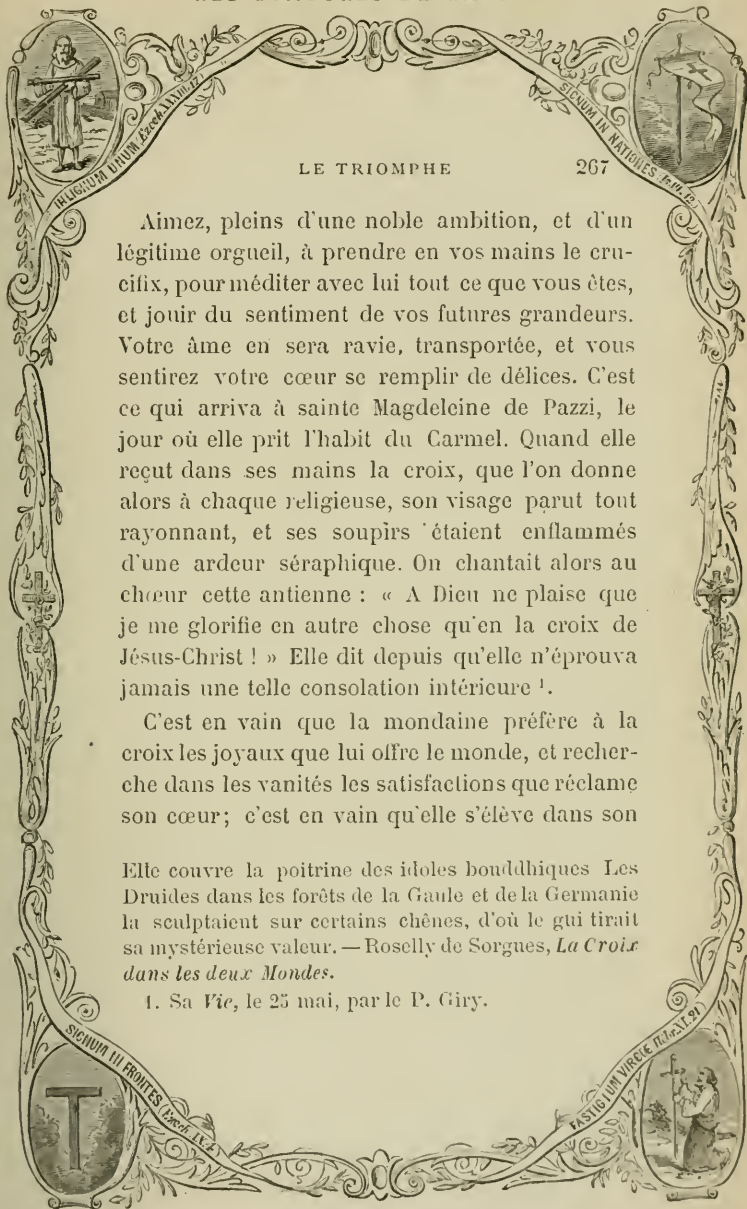


Aimez, pleins d'une noble ambition, et d'un légitime orgueil, à prendre en vos mains le crucifix, pour méditer avec lui tout ce que vous êtes, et jouir du sentiment de vos futures grandeurs. Votre âme en sera ravie, transportée, et vous sentirez votre cœur se remplir de délices. C'est ce qui arriva à sainte Magdeleine de Pazzi, le jour où elle prit l'habit du Carmel. Quand elle reçut dans ses mains la croix, que l'on donne alors à chaque religieuse, son visage parut tout rayonnant, et ses soupirs étaient enflammés d'une ardeur séraphique. On chantait alors au chœur cette antienne : « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ ! » Elle dit depuis qu'elle n'éprouva jamais une telle consolation intérieure <sup>1</sup>.

C'est en vain que la mondaine préfère à la croix les bijoux que lui offre le monde, et recherche dans les vanités les satisfactions que réclame son cœur; c'est en vain qu'elle s'élève dans son

Elle couvre la poitrine des idoles bouddhiques Les Druides dans les forêts de la Gaule et de la Germanie la sculptaient sur certains chênes, d'où le gui tirait sa mystérieuse valeur. — Roselly de Sorgues, *La Croix dans les deux Mondes*.

1. Sa Vie, le 25 mai, par le P. Giry.



orgueil, et dit : « Je suis reine <sup>1</sup> ! » Tandis qu'il sort de la croix une vertu mystérieuse qui éclaire, relève, et marque d'un divin caractère, on ne trouve dans toutes ces mondanités que l'aveuglement de l'esprit, les défaillances de l'âme, et la prostitution du cœur.

C'est surtout à l'heure du suprême combat qu'il est utile, et même nécessaire à l'homme, de s'armer du sceptre de Jésus, et de se montrer à ses ennemis dans tout l'appareil de sa puissance, pour leur en imposer, et déjouer leurs projets ténébreux. Ainsi moururent saint Félix de Valois, sainte Thérèse, saint Nicolas, saint Amédée de Savoie. Saint Cajetan étant sur le point d'expirer prit aussi en ses mains le crucifix ; il jeta sur lui un regard plein d'amour, et l'arrosa de ses larmes. La croix est « cette verge que Dieu a fait sortir de Sion pour dominer au milieu de nos ennemis. <sup>2</sup> »

La mort est aussi le moment solennel où le chrétien va entrer en jouissance de son royaume. N'est-il pas convenable qu'il se pare alors de ses insignes ! C'est ainsi que saint Didace voulut

1. « *Sedeo regina!* » — *Apoc.*, xviii, 7.

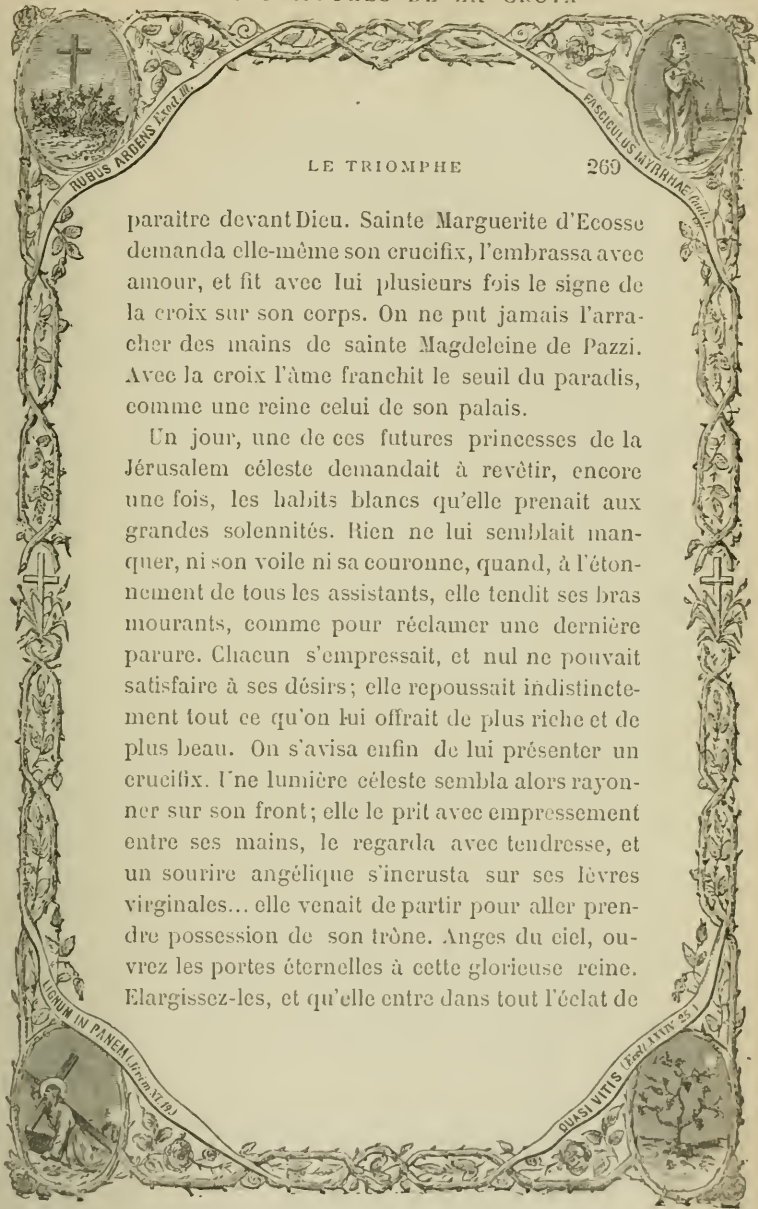
2. « *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion dominare inimicorum tuorum.* » — *P's.* cix.

VIRGA DEI (Ez. 41. 1-2)

LIGNUM VITAE (Gen. 2. 9)

paraître devant Dieu. Sainte Marguerite d'Écosse demanda elle-même son crucifix, l'embrassa avec amour, et fit avec lui plusieurs fois le signe de la croix sur son corps. On ne put jamais l'arracher des mains de sainte Magdeleine de Pazzi. Avec la croix l'âme franchit le seuil du paradis, comme une reine celui de son palais.

Un jour, une de ces futures princesses de la Jérusalem céleste demandait à revêtir, encore une fois, les habits blancs qu'elle prenait aux grandes solennités. Rien ne lui semblait manquer, ni son voile ni sa couronne, quand, à l'étonnement de tous les assistants, elle tendit ses bras mourants, comme pour réclamer une dernière parure. Chacun s'empressait, et nul ne pouvait satisfaire à ses désirs; elle repoussait indistinctement tout ce qu'on lui offrait de plus riche et de plus beau. On s'avisa enfin de lui présenter un crucifix. Une lumière céleste sembla alors rayonner sur son front; elle le prit avec empressement entre ses mains, le regarda avec tendresse, et un sourire angélique s'incrusta sur ses lèvres virginales... elle venait de partir pour aller prendre possession de son trône. Anges du ciel, ouvrez les portes éternelles à cette glorieuse reine. Elargissez-les, et qu'elle entre dans tout l'éclat de



sa majesté, et les splendeurs de sa magnificence.

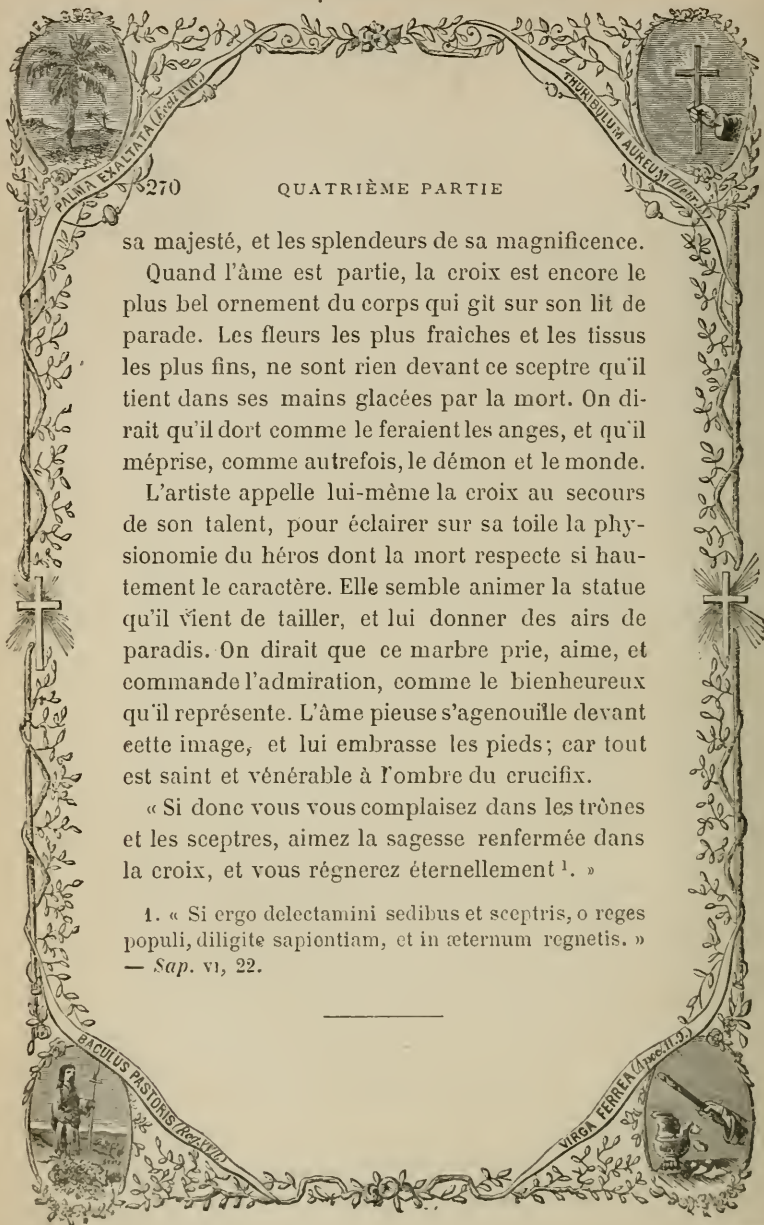
Quand l'âme est partie, la croix est encore le plus bel ornement du corps qui git sur son lit de parade. Les fleurs les plus fraîches et les tissus les plus fins, ne sont rien devant ce sceptre qu'il tient dans ses mains glacées par la mort. On dirait qu'il dort comme le feraient les anges, et qu'il méprise, comme autrefois, le démon et le monde.

L'artiste appelle lui-même la croix au secours de son talent, pour éclairer sur sa toile la physionomie du héros dont la mort respecte si hautement le caractère. Elle semble animer la statue qu'il vient de tailler, et lui donner des airs de paradis. On dirait que ce marbre prie, aime, et commande l'admiration, comme le bienheureux qu'il représente. L'âme pieuse s'agenouille devant cette image, et lui embrasse les pieds; car tout est saint et vénérable à l'ombre du crucifix.

« Si donc vous vous complaisez dans les trônes et les sceptres, aimez la sagesse renfermée dans la croix, et vous régnerez éternellement <sup>1</sup>. »

1. « Si ergo delectamini sedibus et sceptris, o reges populi, diligite sapientiam, et in æternum regnetis. »

— Sap. vi, 22.







LA VIE DE LA GLOIRE



CHAPITRE II

LA VIE DE LA GLOIRE<sup>1</sup>

**L**A vie de la gloire, dont les saints jouissent dans le ciel, procède de celle de la grâce, dont les justes vivent sur la terre. Elle en est le décor, comme la fleur l'est de sa tige; le couronnement, comme le fruit l'est

1. La forme de la croix est celle d'un rayon de lumière, ainsi que nous l'avons dit au chapitre 1<sup>er</sup> de la 1<sup>re</sup> partie. La multiplicité de ces croix lumineuses est l'image la plus propre à nous rappeler l'état glorieux des élus. C'est sous ces traits qu'apparut Notre-Seigneur transfiguré sur le Thabor. (Planche xxx.)

Dans les premiers siècles de l'Eglise, on aimait à placer sur la croix, non Jésus crucifié, mais Jésus ressuscité, tant pour ne pas offenser le regard des nouveaux convertis, que pour leur montrer le véri-

MALUS INTER LIGNA (Gen. III)

FONS PATENS (Zach. XIII)

de l'arbre ; la splendeur, comme les rayons lumineux le sont de l'astre qui nous éclaire.

Elle est ici-bas dans l'âme juste comme l'épi dans sa semence ; nul ne la voit, et ne peut en apprécier la beauté. Le chrétien paraît, au regard profane, aussi pauvre et humilié que le reste des mortels. La foi est elle-même impuissante à dissiper le nuage qui nous couvre ses grandeurs. « Cette vie, » nous dit l'Apôtre, « est cachée en Dieu avec celle de Jésus-Christ <sup>1</sup>. »

Mais Celui qui fait germer le grain dans le sillon, et naître la rose des épines, saura « tirer de la poussière le dernier des siens, pour le placer parmi les princes de son peuple <sup>2</sup>, » et le revêtir de la lumière de gloire <sup>3</sup> dont il est lui-même le principe éternel.

table foyer des splendeurs du paradis. D'autres fois, on se contentait de la couronner d'une gloire, comme le sont la plupart de nos croix triomphales, ou processionnelles.

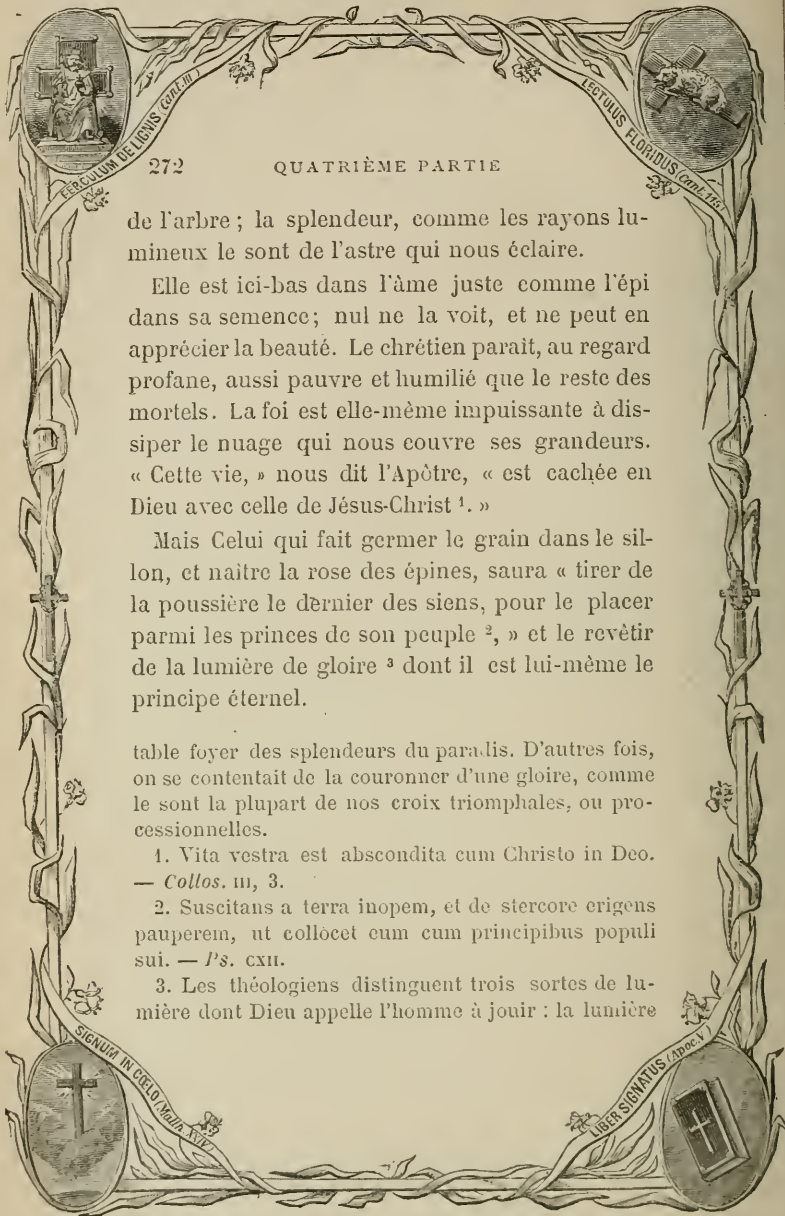
1. Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. — *Collos.* III, 3.

2. Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem, ut collocet eum cum principibus populi sui. — *P's.* CXII.

3. Les théologiens distinguent trois sortes de lumière dont Dieu appelle l'homme à jouir : la lumière

SIGNUM IN CÆLO (Matth. XVI)

LIBER SIGNATUS (Apoc. V)





Quand l'aurore apparait au matin, on voit la nature sortir toute belle des épaisses ténèbres qui la tenaient enveloppée. Les arbres perdent leur aspect lugubre, et les rochers prennent une teinte bleu de ciel. Bientôt les feuilles et les fleurs se dessinent avec leurs gracieux contours, leur couleur d'or, et leur blancheur de neige. Tel est le merveilleux changement qui s'opère en nous, aux premières lueurs de l'éternité bienheureuse.

Dès que l'âme se sépare du corps, ses vertus, ses bonnes œuvres, ses actes de patience et de résignation, son zèle, son dévouement, toutes les aspirations et les manifestations de son amour, s'éclairent et resplendent à la lumière de Dieu, comme les fleurs sous celle du soleil. Ce sont autant de diamants, et de pierres précieuses, que l'éclat divin de sa face rend étincelants. L'âme en est parée comme d'un vêtement; elle est d'autant plus magnifique et glorieuse, que ses mérites sont plus grands, et sa sainteté plus relevée. C'est pourquoi les élus diffèrent

naturelle, qui est celle de la raison; la lumière de la grâce, qui nous vient de la justification; et la lumière de la gloire, qui est la source de la béatitude.

— S. Thom. pars I, q. cvi, art. 1.

entre eux dans le ciel comme les astres suspendus au firmament<sup>1</sup>.

Le corps lui-même, étendu sur son lit funèbre, ne demeure pas étranger à cette sublime transformation. Tandis que la mort marque de son doigt sinistre la dépouille du mondain, et couvre sa face de ténèbres; tandis que l'enfer semble déjà torturer le cadavre de l'impudique, et en crispier les traits, le front de la vertu voit fleurir la couronne que la grâce lui a tressée de ses mains.

Quelle que soit l'heure où vous cherchez à étudier la physionomie des saints, elle a toujours un caractère à part; mais jamais elle n'est plus belle, ni plus splendide, qu'à ce moment solennel où la mort laisse l'âme libre. Le corps semble ne pas vouloir la quitter, et gravite autour d'elle, comme un satellite autour de son étoile, pour en partager dès ici-bas la béatitude, et la lumineuse beauté.

Ces restes inanimés, que la grâce a sanctifiés par sa présence, paraissent jouir d'une vie nouvelle; ce corps n'est plus un cadavre, mais un heureux mélange d'ombre et de lumière, de terre et de ciel, de mortel et de divin.

1. « Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. » — I Cor. xv, 41.



VIRGA BERNARDI. 1704. B.



ALTARE DE LIGNIS. 1704. XVII.



LIGNUM HOLICAUSTIGEN. 1704. XXII.



LIGNUM TINCTUM. 1704. XXV.

C'est ainsi que sainte Ulphe, vierge, fut trouvée après sa mort. Elle avait le visage vermeil, semblable à celui d'une personne qui dort paisiblement, et jetant je ne sais quels rayons de clarté. Ses bras étaient disposés en forme de croix sur sa poitrine, et une très agréable odeur embaumait toute sa cellule <sup>1</sup>.

Saint Grégoire, allant pour ensevelir sainte Ra-degonde, la trouva dans son cercueil avec un visage si beau et si éclatant, qu'il surpassait la beauté des roses et des lis <sup>2</sup>.

Il parut sur le visage de saint Euphrosyne une douce lumière, qui témoignait que son âme jouissait déjà de la gloire qui est préparée aux élus <sup>3</sup>.

Le lieu où mourut saint Philippe Beniti fut aussitôt rempli d'une odeur très agréable, qui sortait naturellement de son corps; et son visage envoyait des rayons qui éclairèrent sa chambre pendant la nuit <sup>4</sup>.

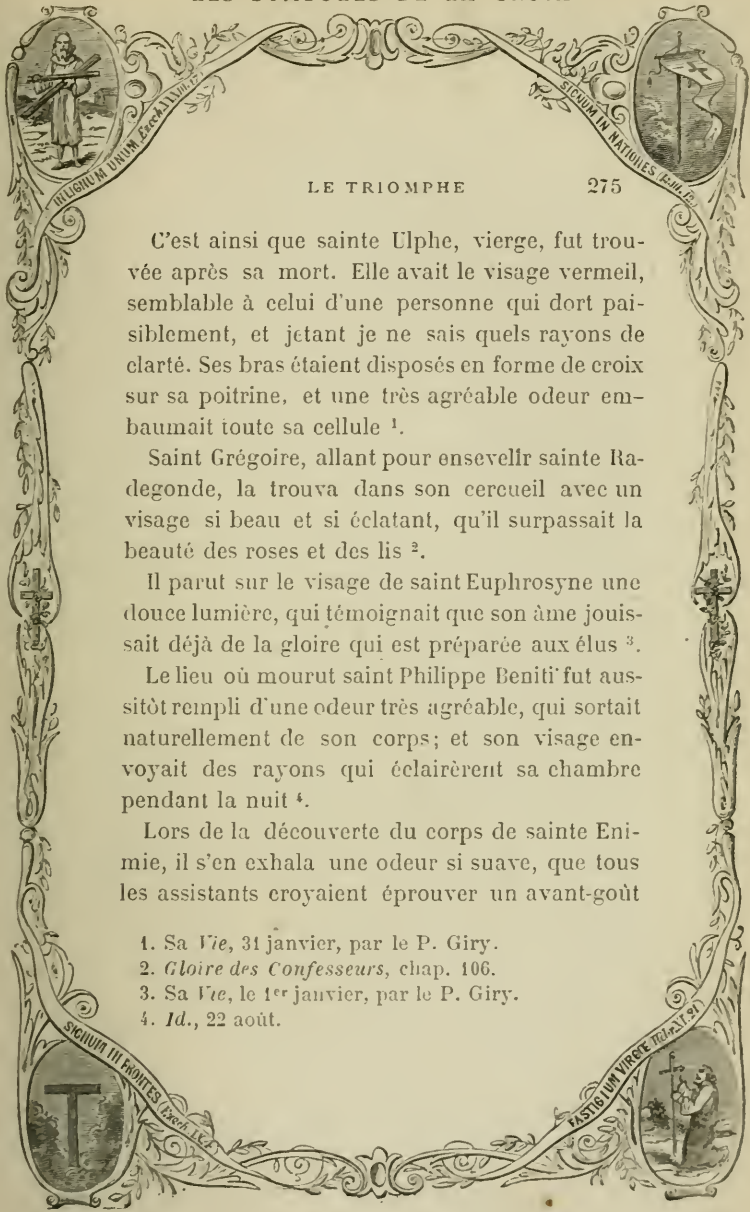
Lors de la découverte du corps de sainte Enmie, il s'en exhala une odeur si suave, que tous les assistants croyaient éprouver un avant-gout

1. Sa Vie, 31 janvier, par le P. Giry.

2. *Gloire des Confesseurs*, chap. 106.

3. Sa Vie, le 1<sup>er</sup> janvier, par le P. Giry.

4. *Id.*, 22 août.



des célestes douceurs. En même temps un nuage lumineux remplit l'église où reposaient ses précieuses reliques <sup>1</sup>.

Ce n'est là, cependant, qu'une ombre des glorieux attributs dont les justes seront un jour couronnés. « Alors nous deviendrons semblables à Jésus-Christ <sup>2</sup>; notre corps sera conforme à son corps glorieux <sup>3</sup>. » « Les élus rayonneront comme des soleils dans le royaume de leur Père <sup>4</sup>. »

Mais, de même que la croix a été le bienheureux instrument dont Dieu s'est servi pour nous rendre à la vie de la grâce <sup>5</sup>, elle est aussi le moyen qu'il a choisi pour nous faire jouir de celle de la gloire. Le Christ lui-même n'a pas suivi d'autre chemin. « Il a fallu qu'il souffrit <sup>6</sup>. » « Si vous souffrez avec lui, vous serez glorifiés avec lui <sup>7</sup>. » « Ceux

1. *Id.*, 5 octobre.

2. « Similes ei erimus. » — *Joan.* III, 3.

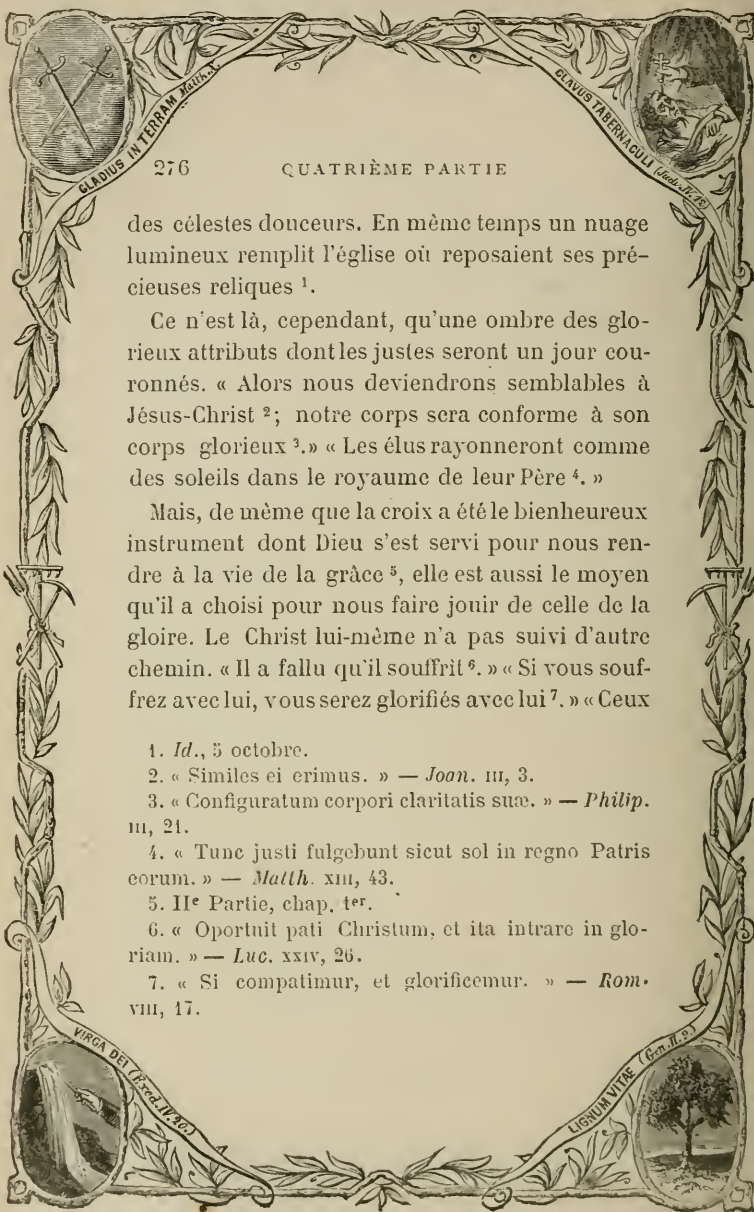
3. « Configuratum corpori claritatis suæ. » — *Philip.* III, 21.

4. « Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. » — *Matth.* XIII, 43.

5. II<sup>e</sup> Partie, chap. ter.

6. « Oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam. » — *Luc.* XXIV, 26.

7. « Si compatimur, et glorificemur. » — *Rom.* VIII, 17.





que Dieu a choisis pour ses élus, il les a prédestinés à être l'image de son Fils <sup>1</sup>. »

C'est pourquoi nous lisons dans Ezéchiel que le Seigneur fit marquer de la lettre T « ceux qui gémissaient et étaient dans la douleur, » comme les seuls dignes d'être sauvés <sup>2</sup>. L'Apôtre saint Jean nous dit lui-même qu'il vit sur la montagne de Sion cent quarante-quatre mille personnes marquées du nom de l'Agneau <sup>3</sup>, « parce qu'elles étaient vierges, » c'est-à-dire ayant renoncé aux plaisirs du monde, et porté la croix de Jésus.

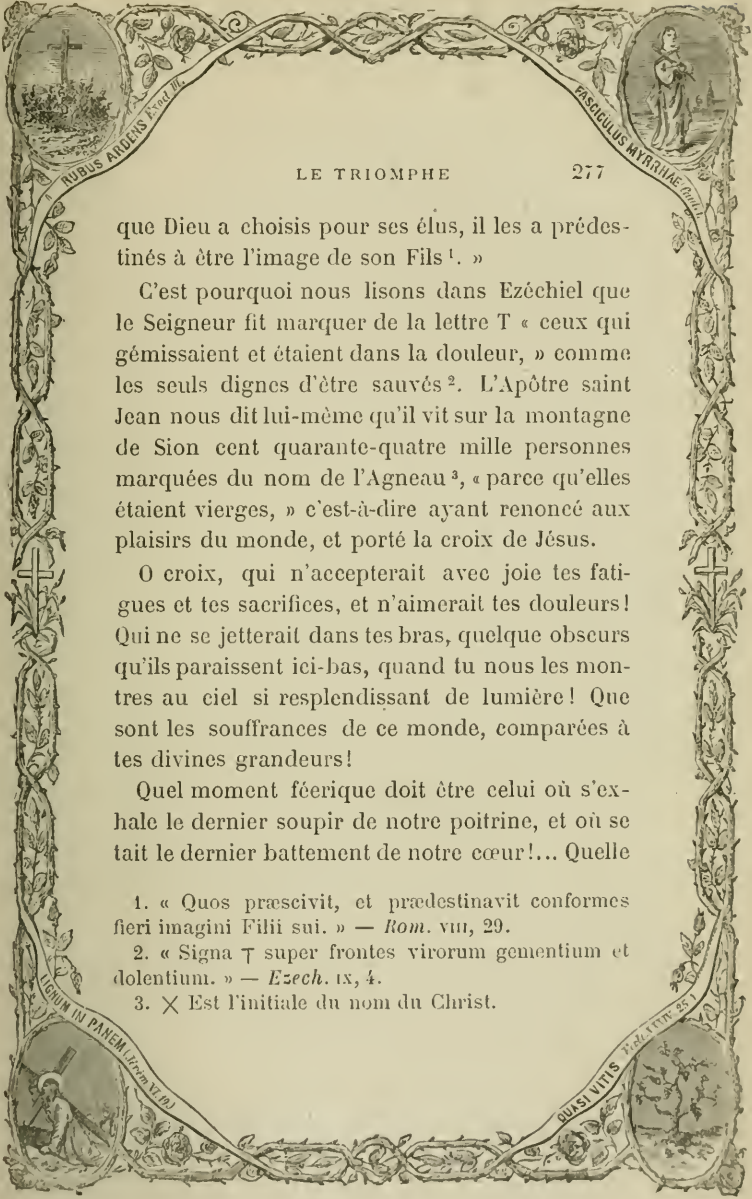
O croix, qui n'accepterait avec joie tes fatigues et tes sacrifices, et n'aimerait tes douleurs ! Qui ne se jetterait dans tes bras, quelque obscurs qu'ils paraissent ici-bas, quand tu nous les montres au ciel si resplendissant de lumière ! Que sont les souffrances de ce monde, comparées à tes divines grandeurs !

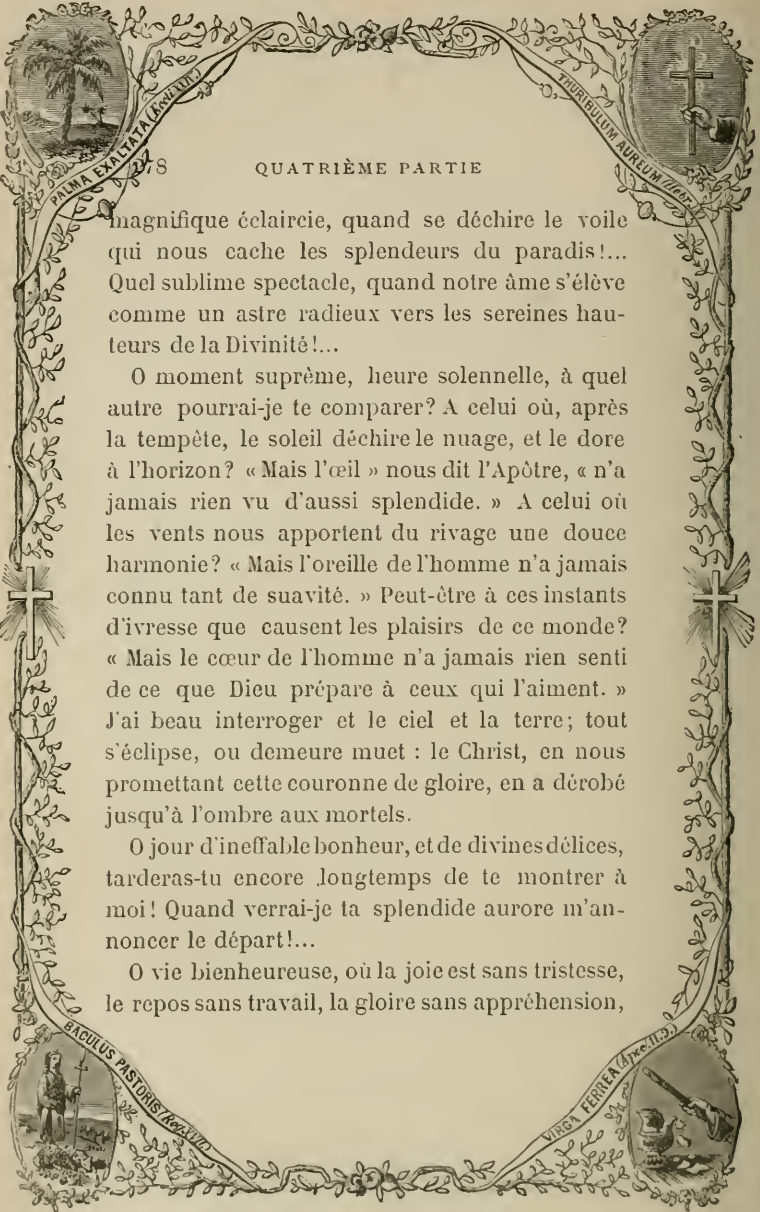
Quel moment féérique doit être celui où s'exhale le dernier soupir de notre poitrine, et où se tait le dernier battement de notre cœur !... Quelle

1. « Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imagini Filii sui. » — *Rom.* viii, 29.

2. « Signa T super frontes virorum gementium et dolentium. » — *Ezech.* ix, 4.

3. X Est l'initiale du nom du Christ.





QUATRIÈME PARTIE

magnifique éclaircie, quand se déchire le voile qui nous cache les splendeurs du paradis!... Quel sublime spectacle, quand notre âme s'élève comme un astre radieux vers les sereines hauteurs de la Divinité!...

O moment suprême, heure solennelle, à quel autre pourrai-je te comparer? A celui où, après la tempête, le soleil déchire le nuage, et le dore à l'horizon? « Mais l'œil » nous dit l'Apôtre, « n'a jamais rien vu d'aussi splendide. » A celui où les vents nous apportent du rivage une douce harmonie? « Mais l'oreille de l'homme n'a jamais connu tant de suavité. » Peut-être à ces instants d'ivresse que causent les plaisirs de ce monde? « Mais le cœur de l'homme n'a jamais rien senti de ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. » J'ai beau interroger et le ciel et la terre; tout s'éclipse, ou demeure muet : le Christ, en nous promettant cette couronne de gloire, en a dérobé jusqu'à l'ombre aux mortels.

O jour d'ineffable bonheur, et de divines délices, tarderas-tu encore longtemps de te montrer à moi! Quand verrai-je ta splendide aurore m'annoncer le départ!...

O vie bienheureuse, où la joie est sans tristesse, le repos sans travail, la gloire sans appréhension,

la force sans langueur, les richesses sans vicissitude, la félicité sans défaut, la vie sans corruption, la durée sans fin, et la prospérité sans disgrâce, viens faire battre mon cœur!

O vie pleine de gloire, où les saints ont pour spectacle les splendeurs de la majesté qu'ils adorent, viens rayonner sur moi, et communiquer à mon esprit ta divine lumière! Vie, où Dieu enivre les élus de la beauté de sa face, viens réjouir mes yeux et vivifier mon âme!

O Jérusalem, magnifique cité, où coule en flots impétueux le fleuve de la vie éternelle<sup>1</sup>, ouvre tes portes, et reçois-moi dans l'enceinte de tes murs sacrés!... C'est là que triomphent les prophètes et les apôtres; c'est là que brille l'armée victorieuse des martyrs; c'est là où tous les saints confesseurs sont revêtus de gloire et de majesté, et où les vierges sont couronnées pour toujours; c'est là, aussi, où je veux vivre à jamais!...

Mon indignité ne détruit pas mon espérance, et ma pauvreté n'étouffe en rien mes désirs ambitieux. Jésus s'est fait mon médiateur auprès de Dieu, et j'entends encore l'écho répéter sa prière: « Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que

1. Ps. XLV.

MALUS INTER LIGNA TANTUM

TONS PATIENS Zach. XVII.

vous m'avez donnés y soient aussi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez préparée avant le commencement des siècles, et que le monde connaisse que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé ! »

O croix, voilà ton triomphe! Qui me donnera la lyre des anges pour chanter tes grandeurs, et une plume de leurs ailes pour raconter ta gloire!... Je m'arrête, ne pouvant te suivre au milieu des splendeurs dont Dieu t'a couronnée.

1. *Joan.* xvii.

---

STIPULUM IN CIELO / NATA ANNO

LIBER SIGILLATUS / ADRE V

CRUCIUM DE LIGNIS / CRUCI III

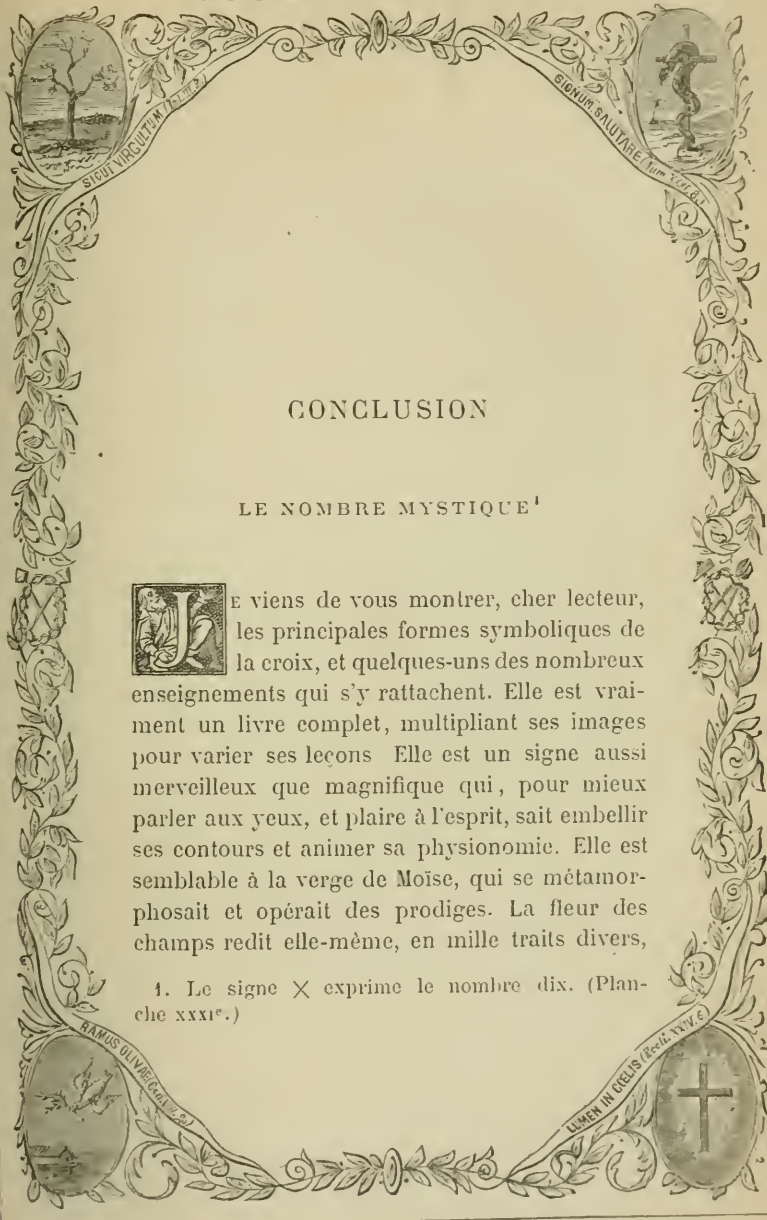
LETOUS FLOIDUS / CRUCI III





LE NOMBRE MYSTIQUE





CONCLUSION

LE NOMBRE MYSTIQUE<sup>1</sup>



Je viens de vous montrer, cher lecteur, les principales formes symboliques de la croix, et quelques-uns des nombreux enseignements qui s'y rattachent. Elle est vraiment un livre complet, multipliant ses images pour varier ses leçons. Elle est un signe aussi merveilleux que magnifique qui, pour mieux parler aux yeux, et plaire à l'esprit, sait embellir ses contours et animer sa physionomie. Elle est semblable à la verge de Moïse, qui se métamorphosait et opérait des prodiges. La fleur des champs redit elle-même, en mille traits divers,

1. Le signe X exprime le nombre dix. (Planche xxxi<sup>e</sup>.)

tout ce qu'elle renferme de beauté et de grâce, d'honneur et de gloire.

Mais quelles que soient les recherches que j'ai pu faire des symboles de la croix, et des leçons qu'elle nous donne, vous trouverez vous-même, en cette mine d'or, de nombreuses paillettes ;

Car ce champ ne se peut tellement moissonner,  
Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.

La croix destinée par Dieu, dès le commencement, à être l'instrument du salut des hommes, et l'abrégé des merveilles de son amour, doit, en effet, tenir bien des secrets cachés. Quoique sa gloire resplendisse dans le monde, elle a ses côtés obscurs, et ses abîmes impénétrables. Elle est semblable au soleil qui, tout en nous inondant de ses feux, et nous comblant de ses dons, nous cache sa nature intime, et la source de ses flots incessants de lumière. L'homme, dont la science est humiliée par un brin d'herbe, et mise en défaut par l'aile d'un moucheron, arrivera-t-il jamais à dire le dernier mot de la croix ! *Quis novit sensum Domini ?* Que le talent s'y exerce, et le génie s'y évertue, sans avoir peur de jamais épuiser la matière.



VIRGA VERMINANS. Prov. VI. B.



ALTARE DE LIGNIS. Prov. XXVI. Z.



LIGNUM HOLIGASTICUM. Ps. XLII. G.



LIGNUM TINCTUM. Ps. XLII. G.



Le nombre dix, que la croix porte au front, ne nous dit-il pas qu'elle est pleine de mystères, et qu'elle donne à toute chose sa perfection et son couronnement <sup>1</sup>!

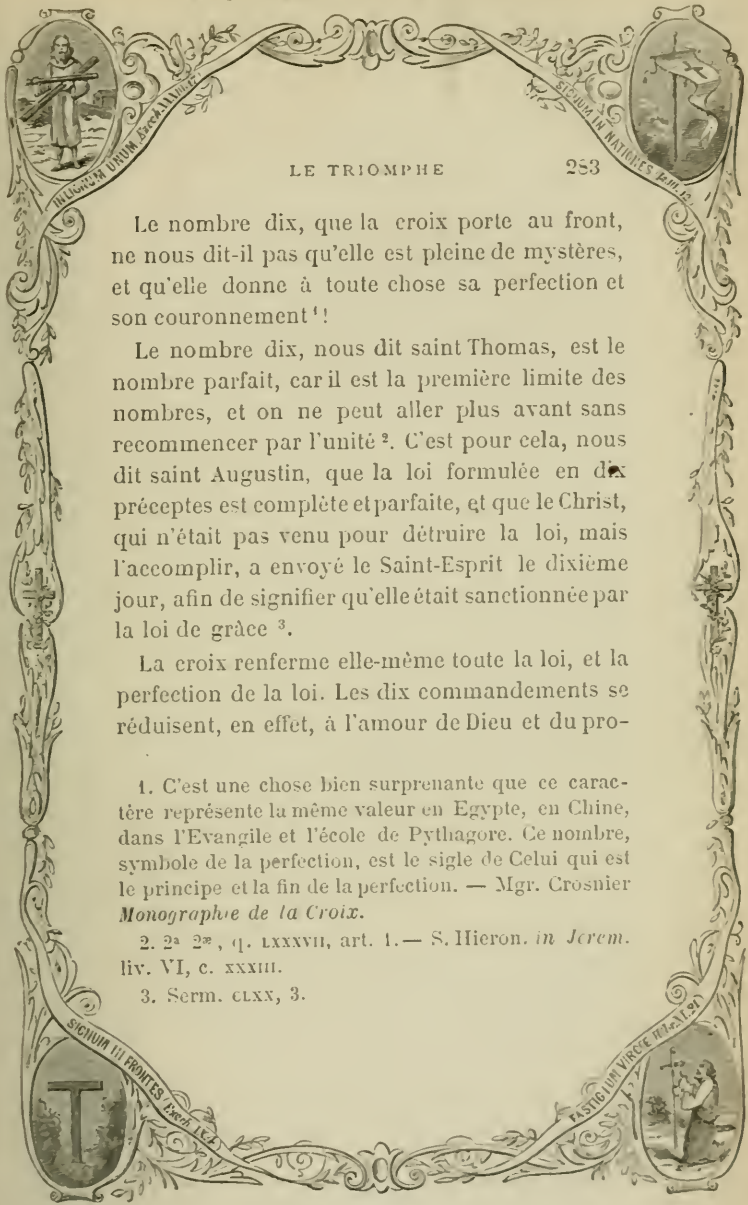
Le nombre dix, nous dit saint Thomas, est le nombre parfait, car il est la première limite des nombres, et on ne peut aller plus avant sans recommencer par l'unité <sup>2</sup>. C'est pour cela, nous dit saint Augustin, que la loi formulée en dix préceptes est complète et parfaite, et que le Christ, qui n'était pas venu détruire la loi, mais l'accomplir, a envoyé le Saint-Esprit le dixième jour, afin de signifier qu'elle était sanctionnée par la loi de grâce <sup>3</sup>.

La croix renferme elle-même toute la loi, et la perfection de la loi. Les dix commandements se réduisent, en effet, à l'amour de Dieu et du pro-

1. C'est une chose bien surprenante que ce caractère représente la même valeur en Egypte, en Chine, dans l'Évangile et l'école de Pythagore. Ce nombre, symbole de la perfection, est le sigle de Celui qui est le principe et la fin de la perfection. — Mgr. Crosnier *Monographie de la Croix*.

2. 2<sup>a</sup> 2<sup>e</sup>, q. LXXXVII, art. 1. — S. Hieron. in *Jerem.* liv. VI, c. xxxiii.

3. Serm. CLXX, 3.



chain, ainsi que nous l'enseigne Notre-Seigneur<sup>1</sup>, et la perfection de la loi, dans le renoncement à soi-même, et le détachement des biens de la terre. Or tels sont les enseignements de la croix. Elle nous apprend à aimer Dieu par-dessus toutes choses, et à donner même notre vie pour nos ennemis. Elle condamne l'égoïsme, l'amour déréglé des honneurs, des plaisirs et des biens de ce monde, et il n'est pas de vertu dont elle ne prêche hautement la pratique.

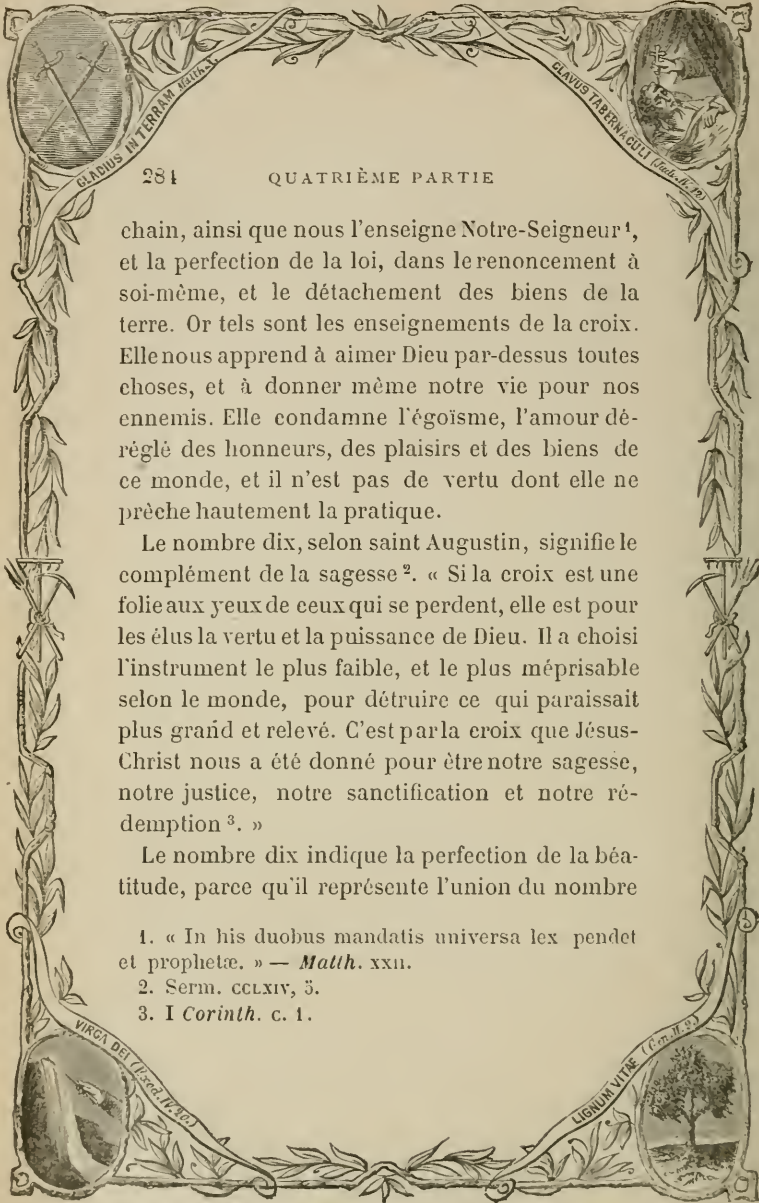
Le nombre dix, selon saint Augustin, signifie le complément de la sagesse<sup>2</sup>. « Si la croix est une folie aux yeux de ceux qui se perdent, elle est pour les élus la vertu et la puissance de Dieu. Il a choisi l'instrument le plus faible, et le plus méprisable selon le monde, pour détruire ce qui paraissait plus grand et relevé. C'est par la croix que Jésus-Christ nous a été donné pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption<sup>3</sup>. »

Le nombre dix indique la perfection de la béatitude, parce qu'il représente l'union du nombre

1. « In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ. » — *Matth.* xxii.

2. *Serm.* cclxiv, 5.

3. *I Corinth.* c. 1.



sept, qui est le nombre de la créature, au nombre trois, qui est le nombre de la Trinité<sup>1</sup>. La perfection de la béatitude n'est, en effet, que l'union de l'homme avec Dieu. Or, qui ne sait que l'union ne s'opère que par l'amour, et que l'amour n'est jamais plus fort que sur la croix ?

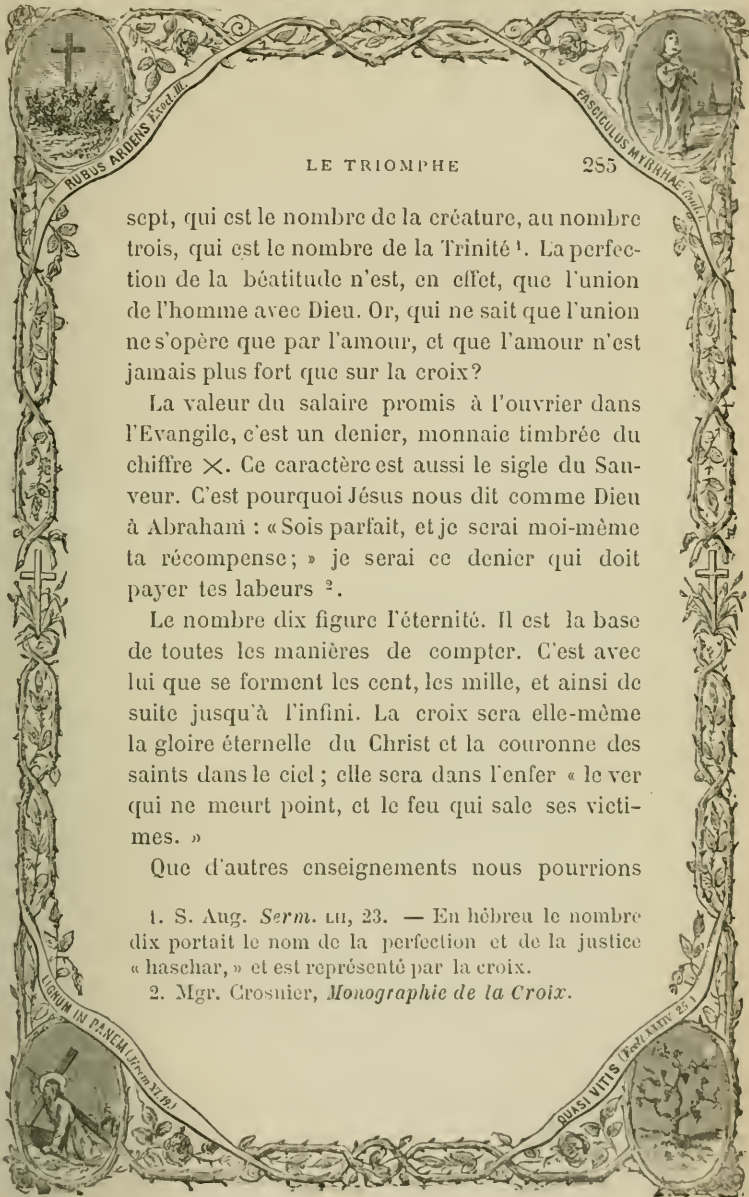
La valeur du salaire promis à l'ouvrier dans l'Évangile, c'est un denier, monnaie timbrée du chiffre X. Ce caractère est aussi le sigle du Sauveur. C'est pourquoi Jésus nous dit comme Dieu à Abraham : « Sois parfait, et je serai moi-même ta récompense ; » je serai ce denier qui doit payer tes labeurs<sup>2</sup>.

Le nombre dix figure l'éternité. Il est la base de toutes les manières de compter. C'est avec lui que se forment les cent, les mille, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. La croix sera elle-même la gloire éternelle du Christ et la couronne des saints dans le ciel ; elle sera dans l'enfer « le ver qui ne meurt point, et le feu qui sale ses victimes. »

Que d'autres enseignements nous pourrions

1. S. Aug. *Serm.* lxx, 23. — En hébreu le nombre dix portait le nom de la perfection et de la justice « haschar, » et est représenté par la croix.

2. Mgr. Crosnier, *Monographie de la Croix.*



tirer du nombre que la croix porte en ses bras, si nous pouvions connaître les secrets de Dieu dans l'emploi si fréquent qu'il en a fait ! Il agit toujours avec nombre, poids et mesure. Ce n'est donc pas sans une raison mystérieuse qu'il eût pardonné à Sodome, s'il y eût trouvé dix justes ; qu'il ordonna de faire le tabernacle avec dix couvertures et dix rideaux ; qu'il demandait aux prêtres de lui immoler des victimes par dizaine de chaque espèce, et que le serviteur dont il est parlé dans l'Évangile reçut dix talents.

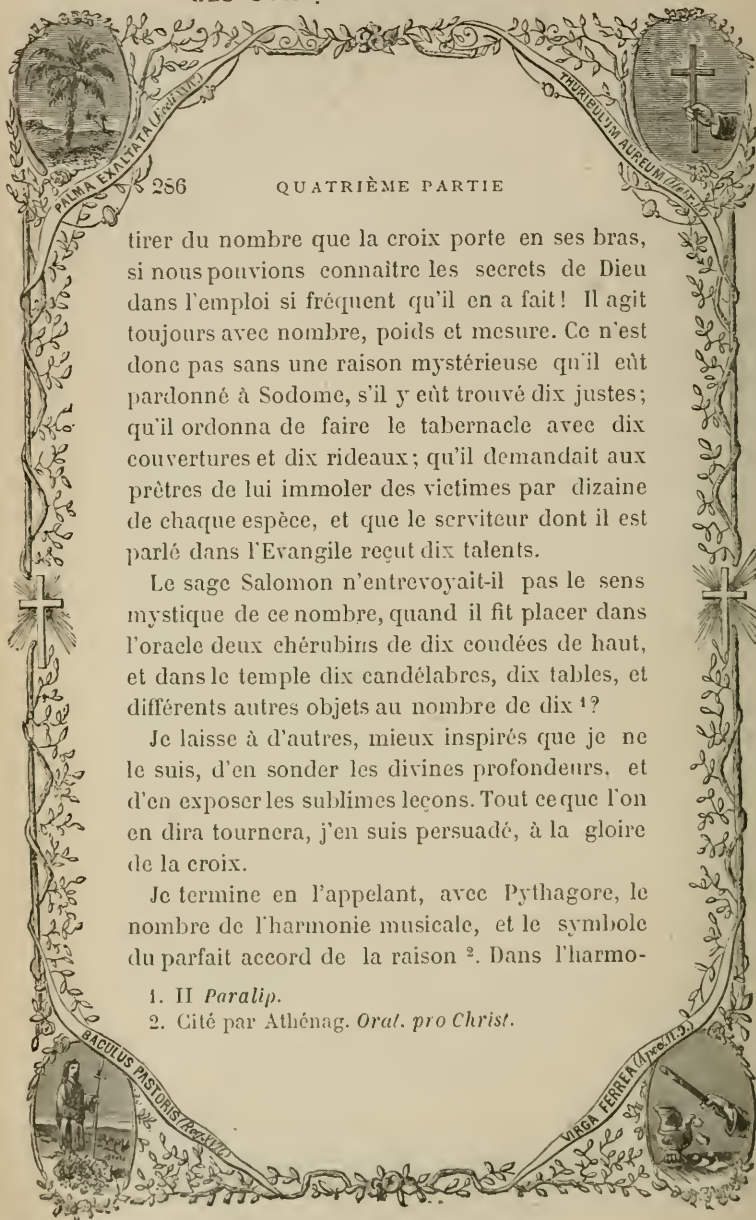
Le sage Salomon n'entrevoit-il pas le sens mystique de ce nombre, quand il fit placer dans l'oracle deux chérubins de dix coudées de haut, et dans le temple dix candélabres, dix tables, et différents autres objets au nombre de dix <sup>1</sup> ?

Je laisse à d'autres, mieux inspirés que je ne le suis, d'en sonder les divines profondeurs, et d'en exposer les sublimes leçons. Tout ce que l'on en dira tournera, j'en suis persuadé, à la gloire de la croix.

Je termine en l'appelant, avec Pythagore, le nombre de l'harmonie musicale, et le symbole du parfait accord de la raison <sup>2</sup>. Dans l'har-

1. II Paralip.

2. Cité par Athénag. *Orat. pro Christ.*





nie du monde, rien ne vit ni ne fleurit sans le secours de la croix, rien ne respandit s'il n'est marqué de ses traits<sup>1</sup>. Sa vertu est non moins admirable dans ses rapports avec nous. Elle équilibre nos humeurs, règle nos appétits, modère notre tempérament, met d'accord la chair et l'esprit, angélise les aspirations de l'âme, et fait rendre au cœur des sons si doux et si harmonieux, que Dieu lui-même ne dédaigne pas d'y prêter l'oreille.

Il est célèbre l'instrument à dix cordes sur lequel le Prophète royal chantait ses cantiques au Seigneur. Qu'ils étaient beaux les accents qui s'échappaient de ses lèvres unis aux accords de sa lyre! Qu'ils étaient magnifiques les élans de son âme inspirée! L'Écriture nous en a conservé le souvenir dans ses pages immortelles.

Voulez-vous chanter vous-même, sur une lyre plus harmonieuse que celle de David, les gloires et les miséricordes de Dieu? Prenez la croix, et accordez les affections de votre cœur, et les soupirs de votre âme sur ce divin instrument. Rien alors n'égalera vos transports, ni vos chants. Votre voix montera jusqu'au ciel, et les anges

1. Voir le chap. I<sup>er</sup> de la 1<sup>re</sup> partie.

MAIUS INTER LIGNA (Gen. I<sup>er</sup>)

FONS PATENS (Zach. XIII.)

se tairont pour la laisser arriver aux pieds de  
l'Éternel !...

!. « Factum est silentium in cœlo, et ascendit  
fumus incensorum de orationibus sanctorum. » —  
*Apoc. viii.*

FIN

SIGNUM IN CÆLO (Apoc. viii)

LIBER SIGNATUS (Apoc. i)

PERICULUM DE LICUIS (Apoc. iii)

LECTIUS FLORIDUS (Apoc. i)

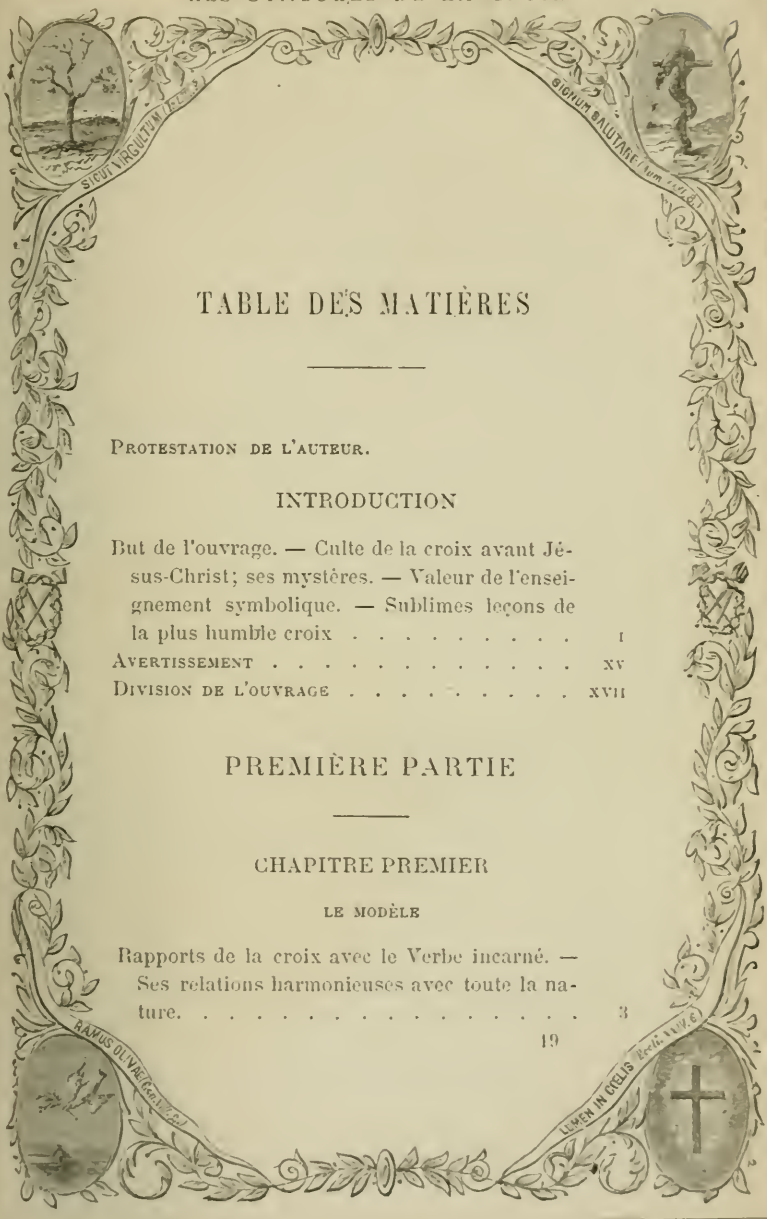


TABLE DES MATIÈRES

PROTESTATION DE L'AUTEUR.

INTRODUCTION

But de l'ouvrage. — Culte de la croix avant Jésus-Christ; ses mystères. — Valeur de l'enseignement symbolique. — Sublimes leçons de la plus humble croix . . . . . I

AVERTISSEMENT . . . . . XV

DIVISION DE L'OUVRAGE . . . . . XVII

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LE MODÈLE

Rapports de la croix avec le Verbe incarné. — Ses relations harmonieuses avec toute la nature. . . . . 3

19

CHAPITRE II

LE SUPPLICE

Douleurs physiques et morales de la croix. —  
Dignité de son nom au milieu même de ses  
ignominies . . . . . 11

CHAPITRE III

L'INCONNU

Problème de la rédemption du monde. — Les  
païens, les juifs, et les apôtres eux-mêmes,  
en ignoraient la solution. — L'autel du sacri-  
fice . . . . . 19

CHAPITRE IV

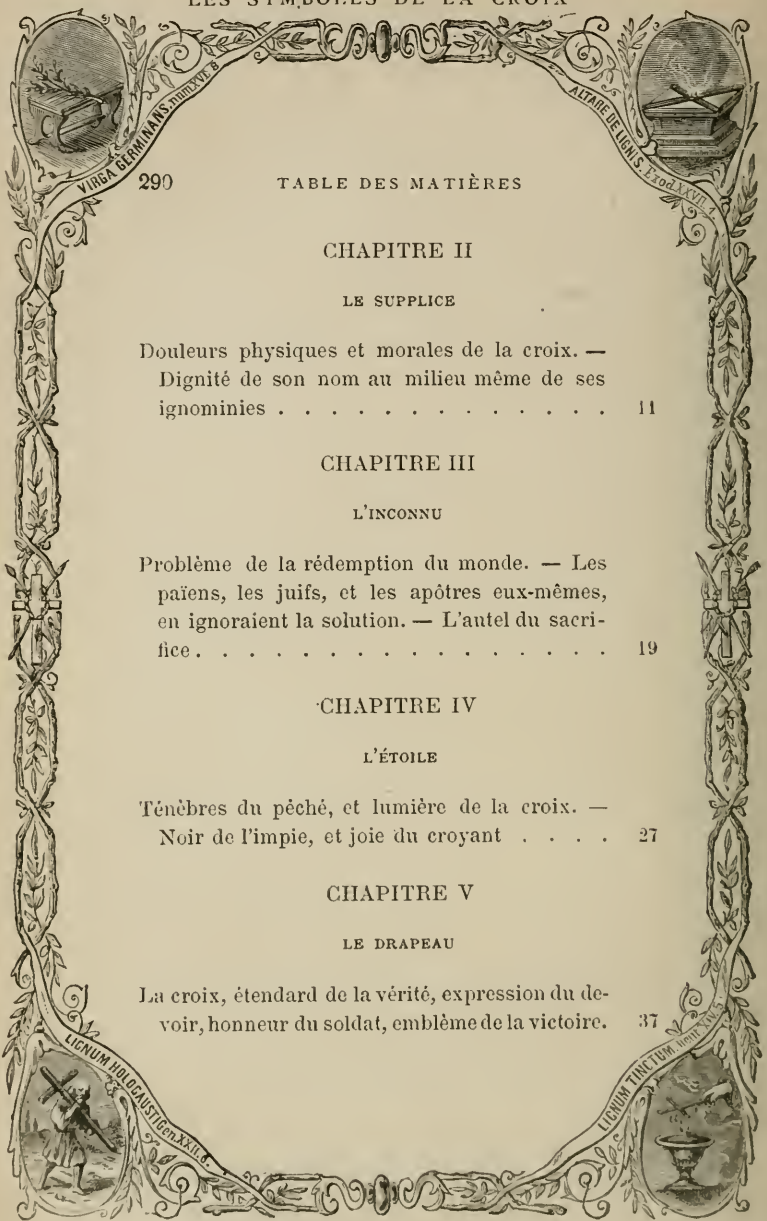
L'ÉTOILE

Ténèbres du péché, et lumière de la croix. —  
Noir de l'impie, et joie du croyant . . . . . 27

CHAPITRE V

LE DRAPEAU

La croix, étendard de la vérité, expression du de-  
voir, honneur du soldat, emblème de la victoire. 37





CHAPITRE VI

L'INITIALE

L'initiale du nom du Christ et celle du chrétien. — Grandeur et puissance de ce signe. . . . . 47

CHAPITRE VII

LE DISCIPLE

Nature du sacrifice, son étendue, ses joies, sa récompense. . . . . 57

CHAPITRE VIII

LE GLAIVE

Le glaive de l'Eglise. — L'arme du chrétien. — La blessure du divin amour . . . . . 67

CHAPITRE IX

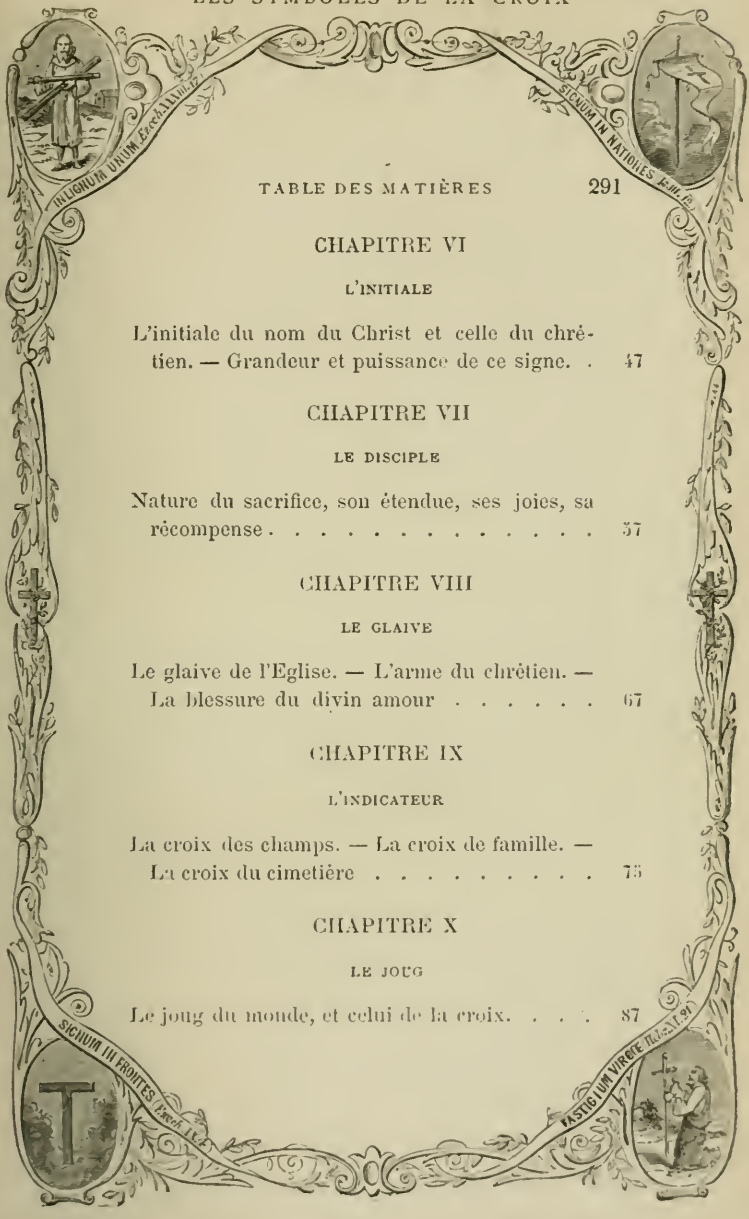
L'INDICATEUR

La croix des champs. — La croix de famille. — La croix du cimetière . . . . . 75

CHAPITRE X

LE JOUG

Le joug du monde, et celui de la croix. . . . . 87



CHAPITRE XI

LE MAT

La croix plantée sur la barque de Pierre. — Dialogue entre Dieu et Satan. . . . . 95

CHAPITRE XII

L'ANCRE

Le fondement de notre espérance. — La croix réjouit le juste, reconforte le faible, et console l'affligé . . . . . 103

CHAPITRE XIII

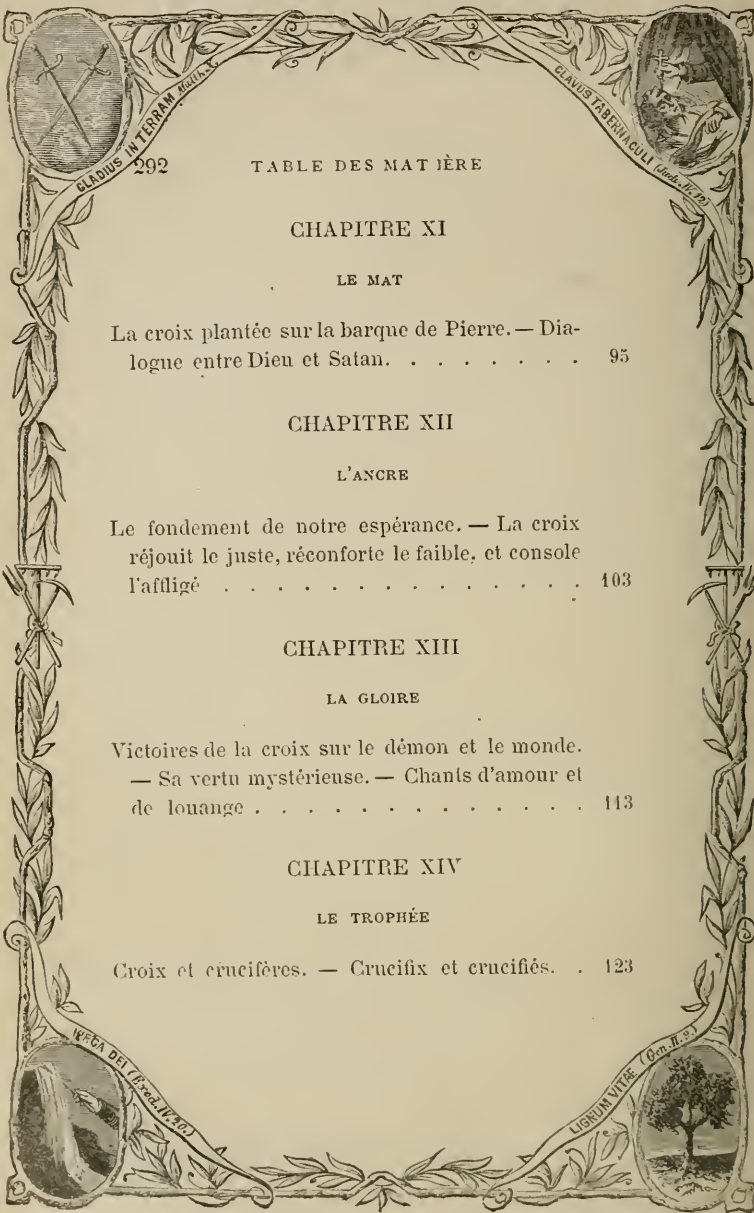
LA GLOIRE

Victoires de la croix sur le démon et le monde. — Sa vertu mystérieuse. — Chants d'amour et de louange . . . . . 113

CHAPITRE XIV

LE TROPHÉE

Croix et crucifères. — Crucifix et crucifiés. . . 123



DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA VIE

Merveilles de la vie. — Nature de la grâce, ses effets, sa beauté extérieure, son principe, son accroissement, sa perte. . . . . 133

CHAPITRE II

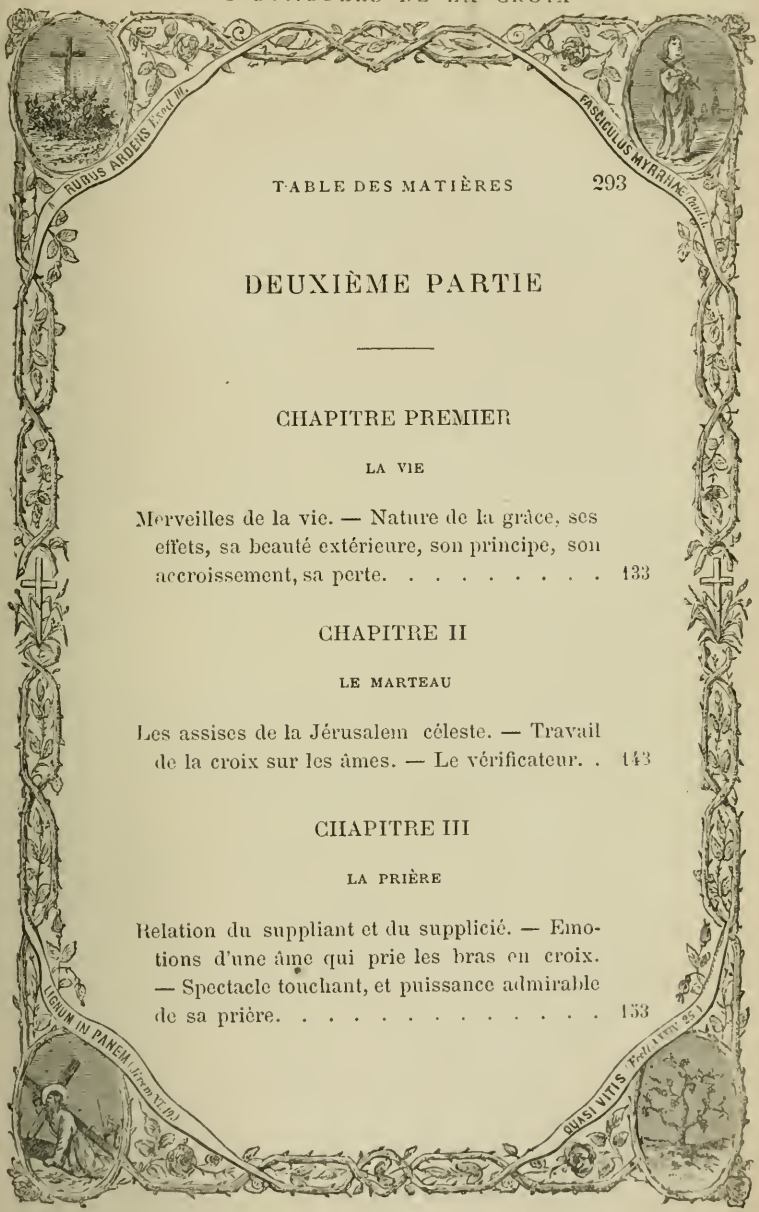
LE MARTEAU

Les assises de la Jérusalem céleste. — Travail de la croix sur les âmes. — Le vérificateur. . 143

CHAPITRE III

LA PRIÈRE

Relation du suppliant et du supplicié. — Emotions d'une âme qui prie les bras en croix. — Spectacle touchant, et puissance admirable de sa prière. . . . . 153



# LES SYMBOLES DE LA CROIX

## TABLE DES MATIÈRES

### CHAPITRE IV

#### L'AMOUR DIVIN

Divers symboles de l'amour. — Pourquoi Jésus a-t-il voulu mourir les bras en croix? — Rapports de la souffrance et de l'amour divin dans les âmes. — Le dernier sacrifice . . . . . 161

### CHAPITRE V

#### LA COLOMBE

Nature et excellence de l'amour virginal. — Ses ailes pour s'élever à Dieu dans le ciel, et exécuter ses ordres sur la terre . . . . . 169

### CHAPITRE VI

#### L'ARBRE DE LA SCIENCE

La croix, la raison humaine, et le génie. — L'école du monde surnaturel. — Emotions d'une âme qui s'instruit au pied du crucifix . . . 177

### CHAPITRE VII

#### LA SOURCE

Les quatre rayons de la croix transformés en

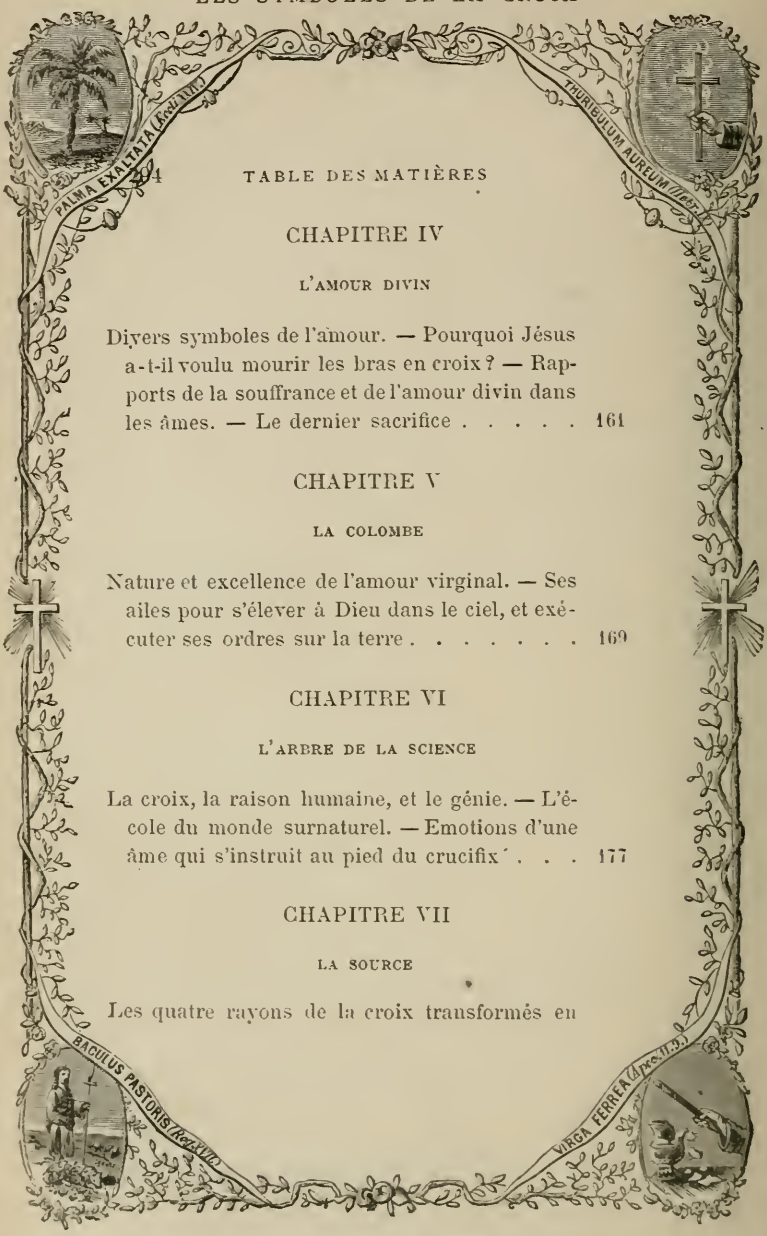






TABLE DES MATIÈRES

295

canaux mystérieux dont le cœur de Jésus est la source. — Consolations et courage que l'on y puise . . . . . 187

CHAPITRE VIII

LA VOIE

Voies diverses. — La croix, voie de Jésus. — Elle est la voie droite, la voie sûre, la voie lumineuse, le sentier de la paix et du bonheur. 197

CHAPITRE IX

LA ROSE DES VENTS

Les vents qui soufflent la tempête dans le cœur. — Avantages et dangers des passions. — La croix nous aide à les vaincre, et à en utiliser les aspirations. — Moyen pour distinguer les croix qui nous viennent du ciel, et les vents qui nous conduisent au port de l'éternité . . . . . 207



TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA BALANCE

La rançon éternelle du péché, et sa rançon temporelle. — Le juste souffrant pour le coupable . . . . . 219

CHAPITRE II

ELLE DONNE PLUS

Physionomie des crucifiés de Jésus. — Leurs privilèges dans le temps . . . . . 229

CHAPITRE III

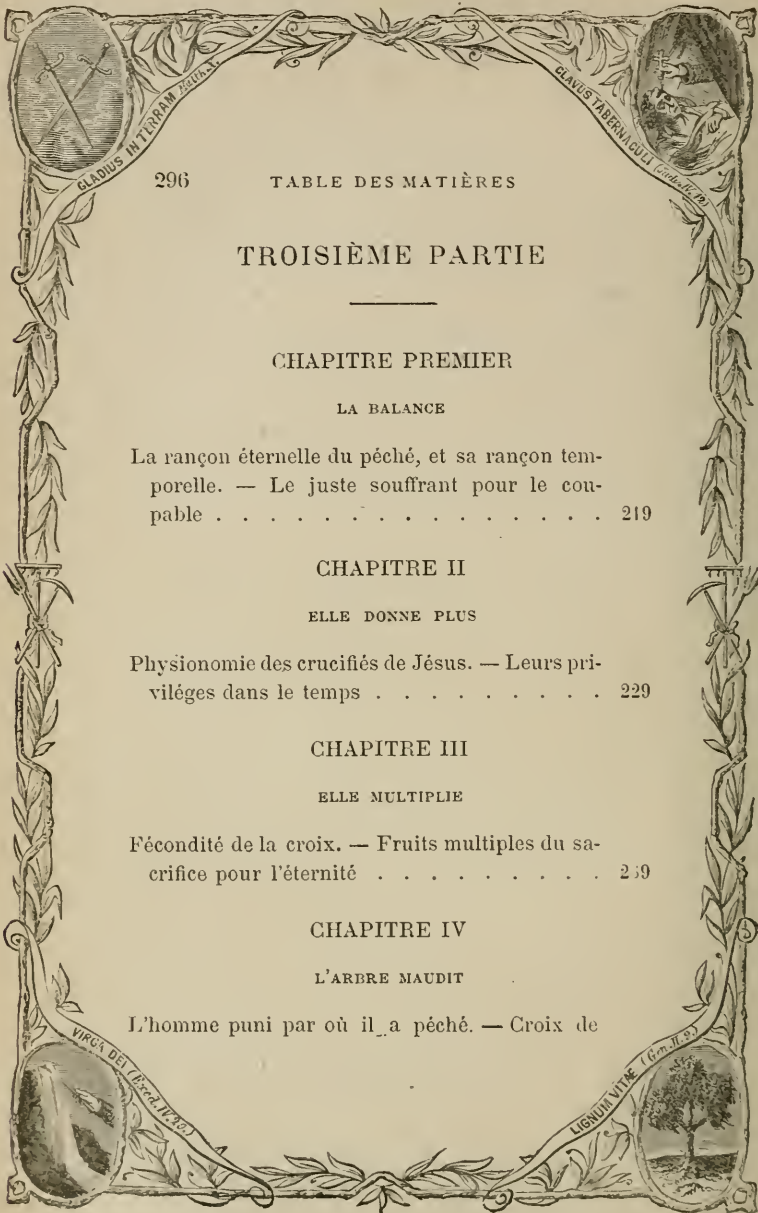
ELLE MULTIPLIE

Fécondité de la croix. — Fruits multiples du sacrifice pour l'éternité . . . . . 239

CHAPITRE IV

L'ARBRE MAUDIT

L'homme puni par où il a péché. — Croix de



l'orgueilleux, de l'impie, du persécuteur, du  
révolutionnaire . . . . . 219

### QUATRIÈME PARTIE

#### CHAPITRE PREMIER

##### LE SCEPTRE

La croix et les pécheurs au jugement dernier.  
— Les apôtres, les martyrs, les vierges, les  
confesseurs, et le sceptre de Jésus. — Gran-  
deur et puissance de ce sceptre divin, pendant  
la vie, et à l'heure de la mort . . . . . 261

#### CHAPITRE II

##### LA VIE DE LA GLOIRE

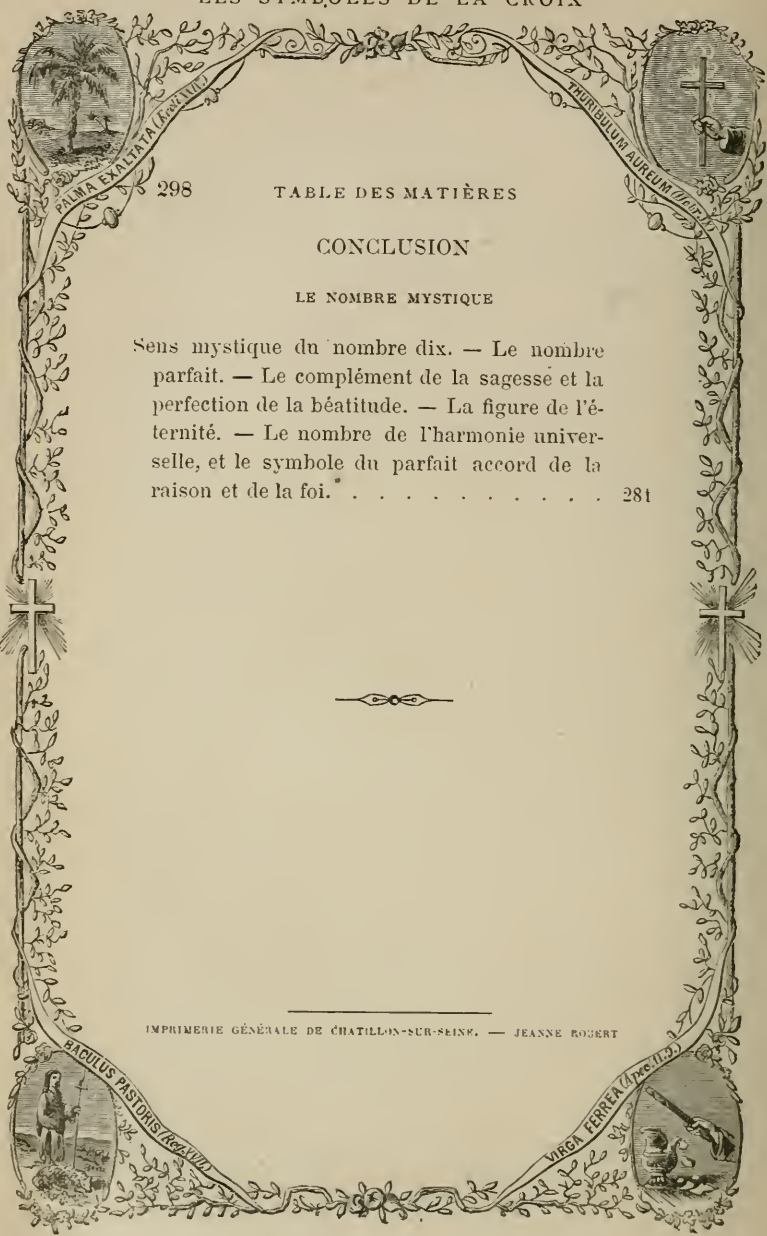
Sa nature et sa sublimité. — Reflet de divine  
beauté sur l'âme et sur le corps. — Entrée au  
ciel. — Aspirations . . . . . 271



CONCLUSION

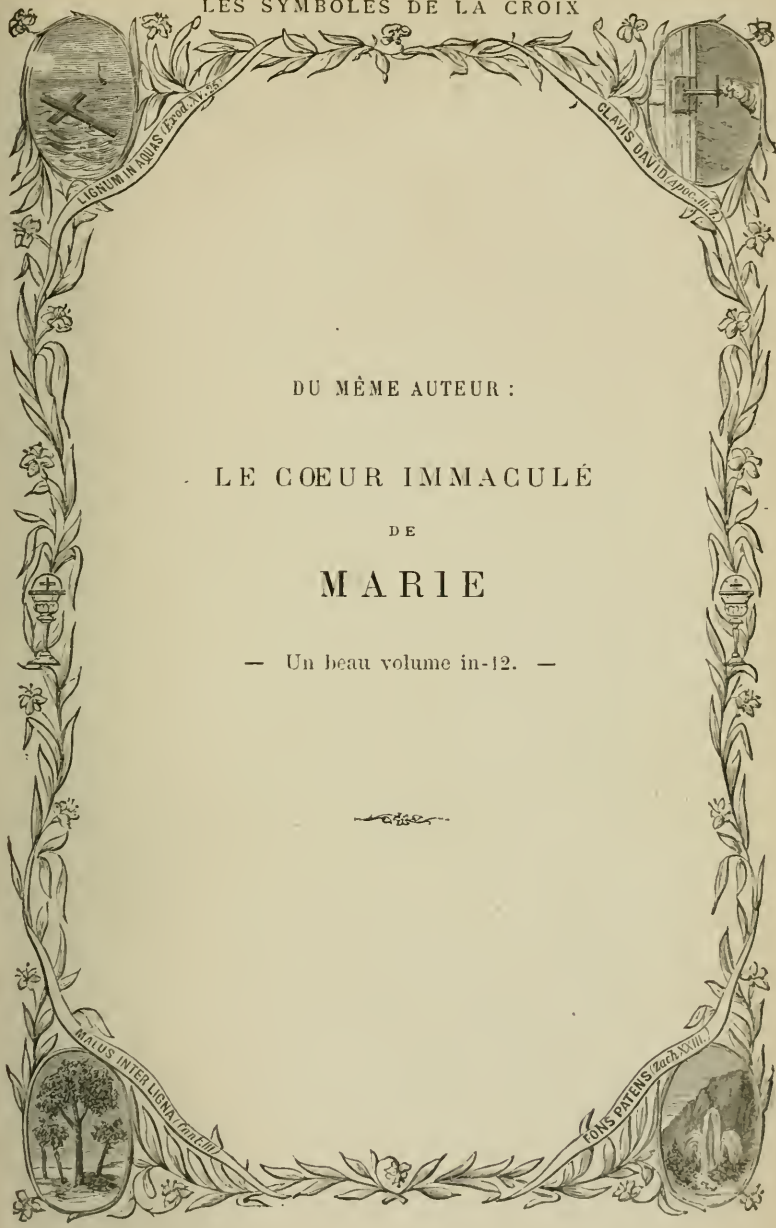
LE NOMBRE MYSTIQUE

Sens mystique du nombre dix. — Le nombre parfait. — Le complément de la sagesse et la perfection de la béatitude. — La figure de l'éternité. — Le nombre de l'harmonie universelle, et le symbole du parfait accord de la raison et de la foi. . . . . 281





LES SYMBOLES DE LA CROIX



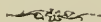
DU MÊME AUTEUR :

LE COEUR IMMACULÉ

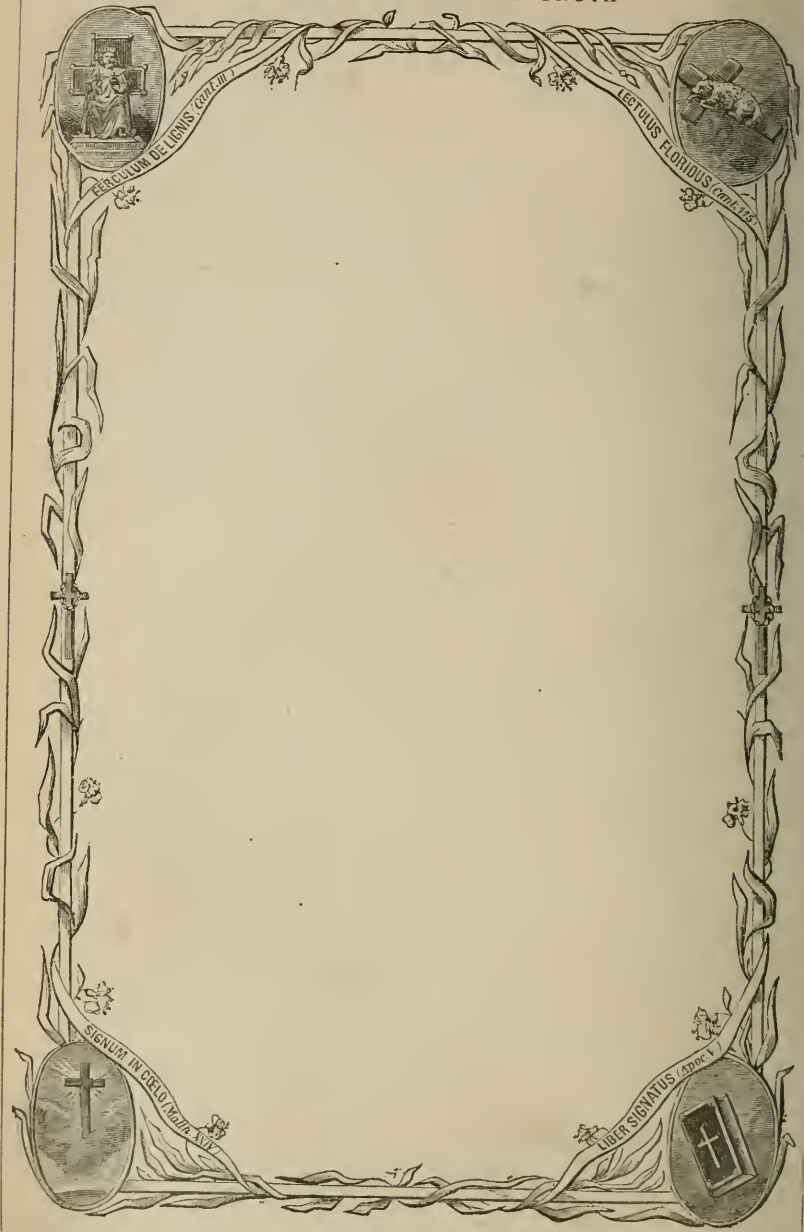
DE

MARIE

— Un beau volume in-12. —



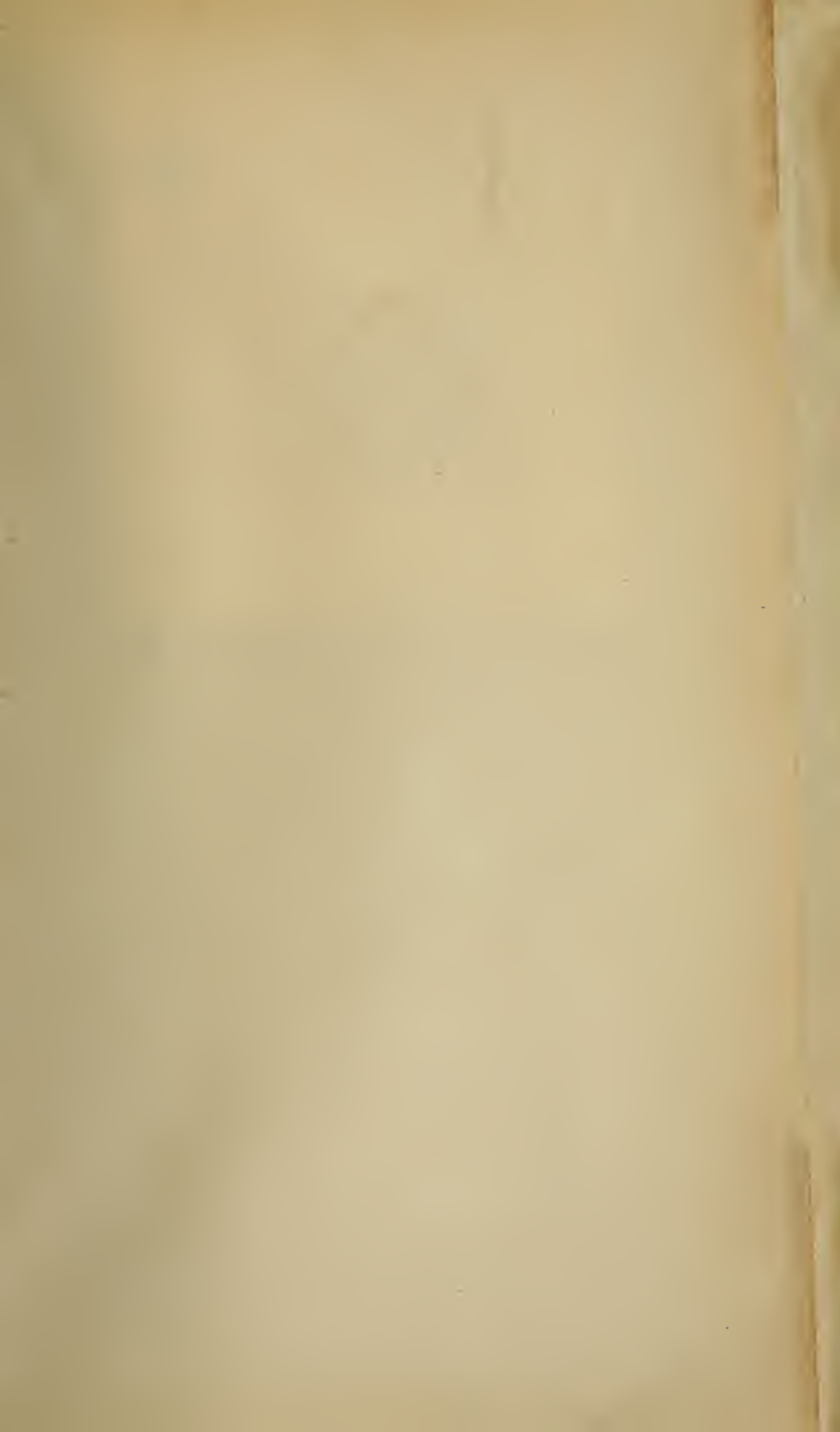
LES SYMBOLES DE LA CROIX













Rate  
Book  
Room



